

MÉMOIRES

ET DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DE LA SUISSE ROMANDE

Seconde série

TOME VII

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL & Cie

MÉMOIRES ET DOCUMENTS
publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.
SECONDE SÉRIE
TOME VII

ESSAI DE TOPONYMIE

Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande

PAR

HENRI JACCARD
Professeur au collège d'Aigle.

LAUSANNE
GEORGES BRIDEL & Cie ÉDITEURS
1906

TABLE DES ABRÉVIATIONS

Arch. Fr.	Archives fribourgeoises.
augm.	augmentatif.
C.	canton.
Cart. Laus.	Cartulaire de Lausanne dans Mém. et Doc. VI.
Cart. Month.	Cartulaire de Montheron.
D.	district.
dim.	diminutif.
Donat. Haut.	Livre des donations de Hauterive.
F. B.	Fontes rerum Bernensium.
fig.	figuré.
Förstm.	Förstemann, voir Bibliographie.
h. ham.	hameau.
loc.	localité.
m.	maison.
M. R.	Mémoires de la Soc. d'hist. de la Suisse romande.
M. G.	» de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève.
n. pr.	nom propre.
M. F.	Mémorial de Fribourg.
Mtl.	Matile.
Mus. N.	Musée neuchâtelois.
M. N.	» »
p.	page.
R. dipl.	Recueil diplomatique de Fribourg.
s.	siècle.
subst.	substantif.
s. m.	subst. masc.
s. f.	subst. fém.
v. fr.	vieux français.
v. h. all.	vieux haut allemand.
Tr.	Trouillat, voir Bibliographie.
Wstbg.	Würstemberger, »
Zeerl.	Zeerleder, »
*	devant un n. propre ou autre nom indique un nom supposé, probable, mais non constaté dans les textes.

Les noms locaux du Jura bernois sans indication d'origine sont tirés de Trouillat, et pour le Valais, des volumes de documents publiés par Gremaud, M. R. XVIII et XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX.

ERRATA

au tome VII 2e série des *Mém. et Doc. de la Soc. d'hist. de la Suisse romande.*

Essai de toponymie, par H. JACCARD.

Page 32, Bérenges, ligne 4, Beriken, lisez Berikon.
» 39, ligne 4, *Blonius*, lisez *Blanius*.
» 40, ligne 1, biffez Bouis.
» 47, Bouloz, ligne 2, *Bolooh*, lisez *Boloch*.
» 62, ligne 10, *Cavouà*, lisez *Cavouè*.
» 66, art. Chalais, *Saler*, lisez *Jaler*.
» 68, ligne 17, *...tonis*, lisez *ionis*.
» 79, Chaumont, ligne 4, Chaumontel, lisez Chamontel.
» » » ligne 5, 1220, lisez 1229.
» 83, ligne 6, biffez Zeuss, p. 129.
» 89, ligne 18, *Chabris*, *Chabre* lisez *Chebris*, *Chebre*.
» 93, art. Choulex, ligne 3, M. G. XII, lisez II.
» 94, ligne 6 du bas, onomatique, lisez onomastique.
» 95, art. Clees, lignes 4 et 5, **Clcfs, Moincs**, lisez **Clefs, Moines**.
» 96, ligne 17, **Clouet**, lisez **Closet**.
» 97, ligne 4 du bas, onomatique, lisez onomastique.
» 98, ligne 6, M. R. XI, lisez XII.
» » art. Collex, ligne 3, Collex, lisez Colex.
» 99, ligne 6 du bas, Praz. lisez Prez.
» 100, ligne 5 du bas, *Acclini*, lisez *Acelini*.
» » ligne 9 du bas, *Cumbos*, lisez *Cumbas*.
» 106, Corges. ligne 3, 66, 67, lisez 166, 167.
» 110, lignes 17-18, *Corsier*, lisez *Corsie*.
» 111, ligne 5, *Cosciniaco*, lisez *Coseiniaco*.
» 114, ligne 13, **Gurwol** lisez **Gurwolf**.
» 120, ligne 21, M. R. 25, lisez M. R. 2de série.
» 132, Dérochia, torrent à Géronde, lisez Grône.
» 136, ligne 11 du bas, Praz, lisez Prez.
» 145, art. Ecovets, ligne 2, Porthaux, lisez Ponthaux.
» 146, ligne 2 du bas, au-dessous, lisez au-dessus.
» 167, ligne 6, noms, lisez nous.
» 171. ligne 5, **Flonzalet**, lisez **Flonzelet**.
» 184, ligne 8, *Canava*, lisez *Cenava*.
» » ligne 11, cormique, lisez cornique.

Page **187**, ligne 9 du bas, **1272** M. G. XIV, lisez **1227** M. G. IV.
» **195**, ligne 19, Praz ; Gottraux, biffez le ;.
» 200, ligne 11, **Gravaz** à Daillens, lisez **Gravay**.
» 208, ligne 14 du bas, *Heremence*, lisez *Hcremenci*.
» **223**, ligne 3 du bas *Larrez*, lisez *Larriz*.
» 231, art. Levron, ligne 2, *Levrona*, lisez *Levrono*.
» 233, ligne 4 du bas, XII, lisez XIIe s.
» 237, ligne 8, au-dessous, lisez au-dessus.
» **241**, ligne 6, comme la Louve, lisez Loue.
» **254**, lignes 13, 14, *malea*, troupeau, lisez *malca*.
» 258, ligne 20, Vau de Rugt, lisez Ruyt.
» 264, ligne 9, *Martinae*, lisez *Martinaa*.
» 265, Matran, ligne 1, 1148, lisez **1142**.
» 266, ligne 4 du bas, **2**^e s., lisez **2**^e livr.
» 271, ligne 4 du bas, *Merlingium*, lisez *Marlingium*.
» 274, Miécourt, ligne 6, **1129**, lisez, **1229**.
» 278, Moillesulaz, ligne **2**, M. G. XIV, lisez IX.
» 287, ligne 14, *Monteral*, lisez *Montiral*.
» 288, ligne 16, *Malconis*, lisez *Falconis*.
» **292**, art. Montpreveyres, **1554**, lisez **1154**.
» 337, Penthéréaz, D. Cossonay lisez Echallens.
» 341, ligne 4, **Perrolles**, lisez Perrolles.
» 344, ligne 6, Riez lisez Riaz.
» 350, ligne 7, *Facto*, lisez *Faeto*.
» 354, ligne **2**, M. R. I, **2**^e s., lisez **2**^e livr.
» 359, ligne 8, Rionda, lisez Rianda.
» 365, art. Pressy ligne 2 29 lisez **129**.
» 381, ligne 1 du bas, *Remulfens* lisez *Romulfens*.
» 384. ligne 14, *Rucei*, lisez *Rueci*.
» 395, ligne 6, après ès Routes ajouter s. m.
» 400, lignes 10 et 17, **Ruty**, lisez **Ruth**.
» 409, ligne 9, **1594**, lisez **1494**.
» 412, ligne 7, 1059, lisez 1159.
» 416, art. Sarzens, Chumizo de Chumo, lisez Chunizo de Chuono.
« 418, ligne 1, *Oalcens*, lisez *Solcens*
» 426, art. Seime, M. F., lisez M. G.
» 460, art. Thonex, ligne **2**, **1230**, lisez **1330**.
» 462, Tinterin, ligne **2**, *Tentlichen*, lisez *Tentlichon*.
» 463, dernière ligne, *Tolere*, lisez *Tolore*.
» 485, ligne 6, vassif, lisez vaisif.
» 492, ligne 5 du bas, Praz, lisez Prez.
» 520, ligne 4, *Varannes* **1231**, lisez **1331**.
» 557, Tsaraire, **75**, lisez **85**.

BIBLIOGRAPHIE

ABEILLE DU JURA (abbé Sérasset). Recherches historiques sur l'ancien évêché de Bâle. — 2 vol. in-8°. Neuchâtel 1840-41.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France. — Paris 1890.

ATTINGER. Dictionnaire géographique de la Suisse. — 4 vol. parus. Neuchâtel 1903-1906.

AUBERT. Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. — Paris 1872.

Archives de la Société d'Histoire de Fribourg, vol. I-VII. 1850-1903.

Archiv für schweizerische Geschichte, vol. I-XX. — Zurich 1843 et suiv.

A. R. Dictionnaire des localités du canton de Neuchâtel. — 1 vol. 1870.

BENOIT V., Bibliothèque neuchâteloise. — 4 vol. Neuchâtel 1861-1864.

BESSON, M. Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion. — Fribourg 1906.

BLANCHET. Lausanne dès les temps anciens. — 1 vol. in 8°. Lausanne 1863.

BOCCARD. Histoire du Valais, etc. — 1 vol. in-8. Genève 1844.

BONNIVARD, Fr. de. Les Chroniques de Genève publiées par D. Dunant. — 2 vol. in-8°. Genève 1831.

BOYVE. Annales historiques du canton de Neuchâtel. — 2 vol. in-8°. Berne et Neuchâtel 1854-55.

BRANDSTETTER, J.-L. Die Namen der Bäume und Sträuche in Ortsnamen der deutschen Schweiz. — In 4°. Luzern 1902.

» Der Ortsname Tschuggen. — Broch. in-8°. Stans 1904.

BRIDEL. Glossaire du patois de la Suisse romande. — Lausanne 1866.

» Essai statistique sur le canton du Valais. — Zurich 1820.

» Etrennes helvétiennes et Conservateur suisse.

BRIÈRE et FAVEY. Supplément au Dictionnaire historique du canton de Vaud. — 2 livr. Lausanne 1886.

Bulletin de l'Institut genevois, vol. I-XXXIII. — Genève.

BUOMBERGER. Dictionnaire des localités du canton de Fribourg. — Fribourg 1897.

CHABLOZ, Fr. La Béroche, recherches historiques. — Neuchâtel 1867.

DE CHAMBRIER. Description topographique de la mairie de Neuchâtel. — 1 vol. in-8°. Neuchâtel 1840.

CHAMPOLLION-FIGEAC. Nouvelles recherches sur les patois de France. — 1 vol. in-8°. Paris 1809.

Château-d'Œx et le Pays d'Enhaut, étude historique publiée par le Club du Rubli. — Château-d'Œx 1882.

CORTHÉSY, Eugène. La vallée des Ormonts. — Lausanne 1903.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

Arch. Fr.	Archives fribourgeoises.
augm.	augmentatif.
C.	canton.
Cart. Laus.	Cartulaire de Lausanne dans Mém. et Doc. VI.
Cart. Month.	Cartulaire de Montheron.
D.	district.
dim.	diminutif.
Donat. Haut.	Livre des donations de Hauterive.
F. B.	Fontes rerum Bernensium.
fig.	figuré.
Förstm.	Förstemann, voir Bibliographie.
h. ham.	hameau.
loc.	localité.
m.	maison.
M. R.	Mémoires de la Soc. d'hist. de la Suisse romande.
M. G.	» de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève.
n. pr.	nom propre.
M. F.	Mémorial de Fribourg.
Mtl.	Matile.
Mus. N.	Musée neuchâtelois.
M. N.	» »
p.	page.
R. dipl.	Recueil diplomatique de Fribourg.
s.	siècle.
subst.	substantif.
s. m.	subst. masc.
s. f.	subst. fém.
v. fr.	vieux français.
v. h. all.	vieux haut allemand.
Tr.	Trouillat, voir Bibliographie.
Wstbg.	Würstemberger, »
Zeerl.	Zeerleder, »
*	devant un n. propre ou autre nom indique un nom supposé, probable, mais non constaté dans les textes.

Les noms locaux du Jura bernois sans indication d'origine sont tirés de Trouillat, et pour le Valais, des volumes de documents publiés par Gremaud, M. R. XVIII et XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX.

ERRATA

au tome VII 2e série des *Mém. et Doc. de la Soc. d'hist. de la Suisse romande.*

Essai de toponymie, par H. JACCARD.

Page 32, Bérenges, ligne 4, Beriken, lisez Berikon.
» 39, ligne 4, *Blonius*, lisez *Blanius*.
» 40, ligne 1, biffez Bouis.
» 47, Bouloz, ligne 2, *Bolooh*, lisez *Boloch*.
» 62, ligne 10, *Cavouà*, lisez *Cavouè*.
» 66, art. Chalais, *Saler*, lisez *Jaler*.
» 68, ligne 17, *...tonis*, lisez *ionis*.
» 79, Chaumont, ligne 4, Chaumontel, lisez Chamontel.
» » » ligne 5, 1220, lisez 1229.
» 83, ligne 6, biffez Zeuss, p. 129.
» 89, ligne 18, *Chabris*, *Chabre* lisez *Chebris*, *Chebre*.
» 93, art. Choulex, ligne 3, M. G. XII, lisez II.
» 94, ligne 6 du bas, onomatique, lisez onomastique.
» 95, art. Clees, lignes 4 et 5, **Clcfs, Moincs**, lisez **Clefs, Moines**.
» 96, ligne 17, **Clouet**, lisez **Closet**.
» 97, ligne 4 du bas, onomatique, lisez onomastique.
» 98, ligne 6, M. R. XI, lisez XII.
» » art. Collex, ligne 3, Collex, lisez Colex.
» 99, ligne 6 du bas, Praz. lisez Prez.
» 100, ligne 5 du bas, *Acclini*, lisez *Acelini*.
» » ligne 9 du bas, *Cumbos*, lisez *Cumbas*.
» 106, Corges. ligne 3, 66, 67, lisez 166, 167.
» 110, lignes 17-18, *Corsier*, lisez *Corsie*.
» 111, ligne 5, *Cosciniaco*, lisez *Coseiniaco*.
» 114, ligne 13, **Gurwol** lisez **Gurwolf**.
» 120, ligne 21, M. R. 25, lisez M. R. 2de série.
» 132, Dérochia, torrent à Géronde, lisez Grône.
» 136, ligne 11 du bas, Praz, lisez Prez.
» 145, art. Ecovets, ligne 2, Porthaux, lisez Ponthaux.
» 146, ligne 2 du bas, au-dessous, lisez au-dessus.
» 167, ligne 6, noms, lisez nous.
» 171. ligne 5, **Flonzalet**, lisez **Flonzelet**.
» 184, ligne 8, *Canava*, lisez *Cenava*.
» » ligne 11, cormique, lisez cornique.

Page 187, ligne 9 du bas, 1272 M. G. XIV, lisez 1227 M. G. IV.
» 195, ligne 19, Praz ; Gottraux, biffez le ;.
» 200, ligne 11, **Gravaz** à Daillens, lisez **Gravay**.
» 208, ligne 14 du bas, *Heremence*, lisez *Hcremenci*.
» 223, ligne 3 du bas, *Larrez*, lisez *Larriz*.
» 231, art. Levron, ligne 2, *Levrona*, lisez *Levrono*.
» 233, ligne 4 du bas, XII, lisez XIIe s.
» 237, ligne 8, au-dessous, lisez au-dessus.
» 241, ligne 6, comme la Louve, lisez Loue.
» 254, lignes 13, 14, *malea*, troupeau, lisez *malca*.
» 258, ligne 20, Vau de Rugt, lisez Ruyt.
» 264, ligne 9, *Martinae*, lisez *Martinaa*.
» 265, Matran, ligne 1, 1148, lisez 1142.
» 266, ligne 4 du bas, 2e s., lisez 2e livr.
» 271, ligne 4 du bas, *Merlingium*, lisez *Marlingium*.
» 274, Miécourt, ligne 6, 1129, lisez, 1229.
» 278, Moillesulaz, ligne 2, M. G. XIV, lisez IX.
» 287, ligne 14, *Monteral*, lisez *Montiral*.
» 288, ligne 16, *Malconis*, lisez *Falconis*.
» 292, art. Montpreveyres, 1554, lisez 1154.
» 337, Penthéréaz, D. Cossonay, lisez Echallens.
» 341, ligne 4, **Perrollcs**, lisez Perrolles.
» 344, ligne 6, Riez, lisez Riaz.
» 350, ligne 7, *Facto*, lisez *Faeto*.
» 354, ligne 2, M. R. I, 2e s., lisez 2e livr.
» 359, ligne 8, Rionda, lisez Rianda.
» 365, art. Pressy, ligne 2, 29, lisez 129.
» 381, ligne 1 du bas, *Remulfens*, lisez *Romulfens*.
» 384. ligne 14, *Rucei*, lisez *Rueci*.
» 395, ligne 6, après ès Routes ajouter s. m.
» 400, lignes 10 et 17, **Ruty**, lisez **Ruth**.
» 409, ligne 9, 1594, lisez 1494.
» 412, ligne 7, 1059, lisez 1159.
» 416, art. Sarzens, Chumizo de Chumo, lisez Chunizo de Chuono.
« 418, ligne 1, *Oalcens*, lisez *Solcens*.
» 426, art. Seime, M. F., lisez M. G.
» 460, art. Thonex, ligne 2, 1230, lisez 1330.
» 462, Tinterin, ligne 2, *Tentlichen*, lisez *Tentlichon*.
» 463, dernière ligne, *Tolere*, lisez *Tolore*.
» 485, ligne 6, vassif, lisez vaisif.
» 492, ligne 5 du bas, Praz, lisez Prez.
» 520, ligne 4, *Varannes* 1231, lisez 1331.
» 557, Tsaraire, 75, lisez 85.

BIBLIOGRAPHIE

Abeille du Jura (abbé Sérasset). Recherches historiques sur l'ancien évêché de Bâle. — 2 vol. in-8o. Neuchâtel 1840-41.

D'Arbois de Jubainville. Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France. — Paris 1890.

Attinger. Dictionnaire géographique de la Suisse. — 4 vol. parus. Neuchâtel 1903-1906.

Aubert. Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. — Paris 1872.

Archives de la Société d'Histoire de Fribourg, vol. I-VII. 1850-1903.

Archiv für schweizerische Geschichte, vol. I-XX. — Zurich 1843 et suiv.

A. R. Dictionnaire des localités du canton de Neuchâtel. — 1 vol. 1870.

Benoît V., Bibliothèque neuchâteloise. — 4 vol. Neuchâtel 1861-1864.

Besson, M. Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion. — Fribourg 1906.

Blanchet. Lausanne dès les temps anciens. — 1 vol. in 8o. Lausanne 1863.

Boccard. Histoire du Valais, etc. — 1 vol. in-8. Genève 1844.

Bonnivard, Fr. de. Les Chroniques de Genève publiées par D. Dunant. — 2 vol. in-8o. Genève 1831.

Boyve. Annales historiques du canton de Neuchâtel. — 2 vol. in-8o. Berne et Neuchâtel 1854-55.

Brandstetter, J.-L. Die Namen der Bäume und Sträuche in Ortsnamen der deutschen Schweiz. — In 4o. Luzern 1902.

» Der Ortsname Tschuggen. — Broch. in-8o. Stans 1904.

Bridel. Glossaire du patois de la Suisse romande. — Lausanne 1866.

» Essai statistique sur le canton du Valais. — Zurich 1820.

» Etrennes helvétiennes et Conservateur suisse.

Brière et Favey. Supplément au Dictionnaire historique du canton de Vaud. — 2 livr. Lausanne 1886.

Bulletin de l'Institut genevois, vol. I-XXXIII. — Genève.

Buomberger. Dictionnaire des localités du canton de Fribourg. — Fribourg 1897.

Chabloz, Fr. La Béroche, recherches historiques. — Neuchâtel 1867.

de Chambrier. Description topographique de la mairie de Neuchâtel. — 1 vol. in-8o. Neuchâtel 1840.

Champollion-Figeac. Nouvelles recherches sur les patois de France. — 1 vol. in-8o. Paris 1809.

Château-d'Œx et le Pays d'Enhaut, étude historique publiée par le Club du Rubli. — Château-d'Œx 1882.

Corthésy, Eugène. La vallée des Ormonts. — Lausanne 1903.

CROTTET. Histoire et annales d'Yverdon. — 1 vol. in-8°. Genève 1845.
DELLION. Dictionnaire des paroisses du canton de Fribourg, continué par l'abbé Porchel, vol. I-XII. — 1886-1903.
Description des montagnes et des vallées de la principauté de Neuchâtel et Valangin. — In-8°. Neuchâtel 1776.
DE VIT. Onomasticon totius latinitatis. — 4 vol. in-4°. Prato 1859-1892.
DUCANGE. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis. — 7 vol. in-4°.
DUPRAZ, E. La cathédrale de Lausanne. — Lausanne 1906.
DUVAL. Ternier et Saint-Julien. — 1 vol. in-8°. Genève 1879.
Etrennes fribourgeoises. — 34 vol. in-8°. Fribourg 1871-1905.
Feuille des Avis officiels du canton de Vaud, années 1900-1906.
» » » du Valais, années 1900-1906.
FÖRSTEMANN. Altdeutsches Namenbuch, Personennamen u. Ortsnamen. — 2 vol. in-4°. Nordhausen 1856.
Fontes rerum Bernensium, vol. I-IV. — In-4°. Berne 1877 et suiv.
FOREL, F. Registre, soit Répertoire chronologique des documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande. — In-8°. Lausanne 1862.
FURRER, P. Geschichte von Wallis, vol. I-III. — Sion 1850.
GALIFFE, J.-A. Matériaux pour l'histoire de Genève. — 2 vol. in-8°. Genève 1829-30.
» J.-J., Genève historique. — 1 vol. in-4°. Genève 1868-72.
GATSCHET. Ortsetymologische Forschungen. — 1 vol. in-8°. Berne 1867.
» Promenade onomatologique sur les bords du Léman. — Berne 1867.
» Noms de lieux suisses. Annuaire S. A. C. 1868.
GAUDY-LEFORT. Glossaire genevois. — Genève 1820.
DE GINGINS-LA SARRA, F. Recherches sur quelques localités du Bas-Valais et du Léman aux premiers siècles. — In-4°. Genève 1856.
» » Histoire de la ville d'Orbe et de son château. — In-8°. Lausanne 1855.
GISI. Quellenbuch zur schweiz. Geschichte. — 1 vol. in-8°. Bern 1869.
GODEFROY. Lexique de l'ancien français. — 1 vol. in-4°. Paris 1901.
GORRET, abbé. Guide de la vallée d'Aoste.
GREMAUD. Romont sous la domination de la Savoie. — Romont 1866.
GRENUS. Fragments historiques sur Genève. — In-8°. Genève 1823.
» Documents relatifs à l'histoire du Pays de Vaud. — 1 vol. in-8°. Genève 1817.
HIDBER. Schweizerisches Urkundenregister. 1er et 2e vol. — Berne 1877.
HOLDER. Altkeltischer Sprachschatz, fascicules parus jusqu'à la lettre T compris. — Lipsiæ 1900-1904.
GRILLET. Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman. — 3 vol. in-8°. Chambéry 1807.
JACCARD. H. Les noms de végétaux dans les noms de lieux de la Suisse française. Bulletin de la Société Murithienne du Valais, XXXII et XXXIII. — Sion 1903, 1904.

Jahrbuch für schweizerische Geschichte. — 20 vol. in-8°. Zurich 1877 et suiv.
Indicateur d'histoire suisse. — 1 vol. Berne 1820.
Cte JAUBERT. Glossaire du centre de la France. — 2 vol. in-8°. Paris 1855.
JEANNERET et BONHÔTE. Etrennes neuchâteloises. — 3 vol. in-12°. Locle 1862-64.
JEUNET abbé. L'Abbaye de Fontaine-André. — 1 vol. Neuchâtel.
JUNOD. Histoire populaire du Pays de Neuchâtel. — 1 vol. in-12. Neuchâtel 1863.
KUENLIN. Dictionnaire historique et géographique du canton de Fribourg. 2 vol. in 8°. — Fribourg 1832.
LADOUCETTE. J.-C. de. Histoire antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes. — 1 vol. in-8°. Paris 1820.
LONGNON. Géographie de la Gaule au VIe siècle. — 1 vol. in-4°. Paris 1878.
LUTZ. Dictionnaire géographique de la Suisse, traduit par Moratel. — 2 vol. in-8°. — Lausanne 1861.
MAILLEFER, P. Histoire du canton de Vaud. — Lausanne 1903.
MARCHOT. Notes de toponymie fribourgeoise. *Revue suisse cath.* 1900.
MARTIGNIER. Vevey et ses environs au moyen âge. — Lausanne 1862.
MARTIGNIER et DE CROUSAZ. Dictionnaire historique du canton de Vaud. — 1 vol. in-8°. Lausanne 1867.
MATHEY-DORET. Description de la mairie de Cortaillod. — Neuchâtel 1818.
MATILE. Histoire de Valangin. — 1 vol. Neuchâtel 1852.
» Monuments de l'histoire de Neuchâtel. — 2 vol. in-folio. Neuchâtel 1844-48.
» Musée historique de Neuchâtel. — 2 vol. Neuchâtel 1841-43.
Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, vol. I à XXIII. 1841-1902.
Mémoires de l'Institut genevois. — 17 vol. in-4°. Genève 1854-1889.
Mémoires de la Société académique (royale, puis impériale) de Savoie. — 16 vol. in-8°. Chambéry 1845 et suiv.
Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, vol. I à XXXIX, et seconde série, vol. I à V. — Lausanne 1838-1904.
Mémorial de Fribourg, tomes I à VII. — Fribourg 1854-59.
DE MEURON. Description de la chatellenie du Landeron. — Neuchâtel 1828.
MONIN. Monuments des anciens idiomes gaulois. — 1 vol. in-8°. Paris 1880.
DE MONTET, A. Documents relatifs à l'histoire de Vevey. — 1 vol. in-8°. Turin 1884.
MOREL. Abrégé de l'histoire de l'évêché de Bâle. — 1 vol. in-8. 1813.
MUOTH. Bündnerische Ortsnamen. — Coire 1892.
Musée neuchâtelois. — 41 vol. grand in-8°. Neuchâtel 1863-1904.
OLIVIER, J. Le canton de Vaud. — 2 vol. in-8°. Lausanne 1837.
PASCHE, CH. La contrée d'Oron. — 1 vol. in-8°. Lausanne 1895.

Procédure entre les hommes des villages et districts d'Yvorne, demandeurs, et la Noble bourgeoisie d'Aigle, deffenderesse. — Volume avec de nombreuses chartes d'Aigle. Berne 1770.

QUICHERAT. J. Formation française des anciens noms de lieux. — 1 vol. in-12. — Paris 1867.

» Dictionnaire latin-français (pour les noms propres).

QUIQUEREZ. Monuments de l'ancien évêché de Bâle. — Porrentruy 1864.

Recueil diplomatique du canton de Fribourg. — 8 vol. in-8°. Fribourg, 1829 et suiv.

Régeste genevois, par Mallet, Lefort et Lullin. — 1 vol. in-4°. Genève 1866.

Revue historique vaudoise, vol. I à XIV, 1893-1806.

SAVOY. Essai de flore romande. — 1 vol. in-8°. Fribourg 1900.

SCHLATTER. St. Gallische romanische Ortsnamen. — St. Gallen 1903.

SPON. Histoire de Genève. — 2 vol. in-12. Lyon 1680.

STADELMANN. Etudes de toponymie romande.— 1 vol. in-8°. Fribourg 1902.

STAPPERS, H. Dictionnaire synoptique d'étymologie française. — 1 vol. in-8°, 2e éd. Paris, sans date (vers 1895).

STUDER. Schweizer Ortsnamen. — 1 vol. in-12. Zurich 1896.

TROUILLAT. Monuments de l'histoire de l'évêché de Bâle. — 3 vol. gr. in-8. Porrentruy 1852-1858.

TSCHARNER et DE HALLER. Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse. — 3 vol. in-8°. Genève et Paris 1788.

VALLOTTON-AUBERT. Vallorbe, esquisse géographique et historique. — 1 vol. in-8°. Lausanne 1875.

VAUTREY. Le Jura bernois. — 4 vol. Porrentruy 1863-1878.

VULLIEMIN, L. Chillon, étude historique. — In-8°. Lausanne 1851.

WÜRSTEMBERGER. Peter der Zweite. Vierter Theil. — 1 vol. in-8°. Bern 1858.

ZEERLEDER. Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern. — 3 vol. in-4. Berne 1853-55.

ZEUSS. Grammatica celtica. — 2 vol. in-8. Berolini 1868-1871.

ZIMMERLI. Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. — Bâle et Genève 1891-1899.

Cartes.

DUFOUR. Carte topographique de la Suisse, Feuilles 7, 11, 12, 16, 17.

SIEGFRIED. Atlas topographique $^1/_{25000}$ et $^1/_{50000}$, les feuilles concernant la Suisse romande.

Carte topographique du canton de Vaud au $^1/_{50000}$.

Carte de France de l'état-major au $^1/_{80000}$, feuilles Thonon, Annecy, Saint-Claude.

ROVÉRÉA. Carte des 4 mandements d'Aigle. — Sans date (fin du 18e s.).

VON DER WEID, Fr. Incliti cantonis Friburgensis tabula, 1668, reproduite par Stadelmann, op. cit. Frib. 1902.

Plans cadastraux de nombreuses communes du canton de Vaud et du Bas-Valais.

INTRODUCTION

Tout nom de lieu, ville ou village, rivière, montagne ou simple terrain, soit lieu-dit, a eu une signification précise à l'origine. Le sens d'un grand nombre de ces noms nous échappe aujonrd'hui, soit qu'ils appartiennent à des racines inconnues, soit qu'ils aient été tellement défigurés dans la suite des temps qu'il ne nous est plus possible d'en reconnaître la racine primitive sous la forme que le nom revêt actuellement. Remarquons ici que très souvent la forme officielle est une source d'erreurs. Les rédacteurs d'actes, clercs et notaires, et, plus près de nous, les géomètres qui ont levé les plans, les cartographes officiels ou privés ont très souvent interprété faussement les noms qu'ils entendaient prononcer, et leur ont donné une orthographe qui déroute aujourd'hui le chercheur. Aussi est-il de la première importance, pour une étude toponymique, de rechercher les plus anciennes formes de chaque nom. La lecture attentive des documents publiés dans les recueils de chartes ou conservés dans les diverses archives est donc un travail préliminaire indispensable.

1. **Origine.** — A quel idiôme appartiennent, d'après leurs racines, les noms de lieux de notre pays?

Il y en a de trois sources différentes, formant trois couches superposées. Et de même que le géologue détermine l'âge relatif des divers terrains aux fossiles qu'ils renferment, on reconnaît les origines diverses des localités du pays aux racines dont elles dérivent.

Une première série de noms, la plus ancienne, est d'origine celtique. Nos ancêtres, les Helvètes, appartenaient à la nation gauloise, un des rameaux de la grande race celtique. Leur langue se rattachait à la famille indo-germanique; elle était proche parente du latin et des vieux idiomes germains, (Bopp, Grimm, Zeuss). La plupart des noms de rivières, tous ceux en one, ar, sar, dive, reuse, rhin, morge, etc.; ceux de plusieurs montagnes, alpe, dol, tann, balm; quelques termes topographiques, combe, oche; quelques noms d'arbres, verne, sapin, et de beaucoup de localités, anciennement en dunum, durum, sont d'origine celtique. Ces noms se rencontrent surtout dans la vallée du Rhône, de sa source à Genève, et dans les vallées principales, Sarine, Broye, Thièle, Birse. Un assez grand nombre d'entre eux s'expliquent avec plus ou moins de certitude; d'autres présentent une explication probable; beaucoup offrent des prablèmes pour toujours insolubles.

A cette première série de noms s'en ajoute une seconde beaucoup plus nombreuse, celle des noms remontant à l'époque gallo-romaine, vocables tirés d'une racine latine, ou gauloise, mais adoptée dans le bas latin. Les conquérants romains s'établirent essentiellement le long des grandes voies de communication, dans les vallées déjà nommées, et sur le parcours des routes construites par eux. Ils bâtirent des fermes, des maisons de campagne, ils établirent des colonies, élevèrent des châteaux. A cette source étymologique se rattachent les noms formés des racines villam, casam, campum, pratum, planum, castrum ou castellum, monasterium, capellam, montem, vallem, furcam, mansum, coloniam, burgum, vicum, condominium, murum, finem, paludem, aquam, flumen, etc. La plupart des noms d'arbres, fagum, pinum, tiliam, castaneam, laricem, etc., et quelques noms de végétaux plus humbles, jonc, ronce, fougère, puis ceux qui dérivent de plantes cultivées, froment, orge, épeautre, lentille, fève, pois, servent à dénommer de nombreuses localités. A ces deux groupes dérivés de noms communs viennent s'ajouter tous les noms de lieux habités terminés en ier, iez, ey, y, ex, ez, ay, primitivement formés

d'un nom d'homme, généralement un gentilice[1], — nom de famille, — romain, celui du premier propriétaire, tels que Crissier, Agiez, Chabrey, Moiry, Arnex, quelquefois d'un cognomen[2] ou surnom, Lonay, Saconnex = domaines de Criscius, Abidius, Cabrius, Maurius, Arnius, Lonus, Saco, noms auxquels s'ajoutait le suffixe locatif *acum;* iacum s'est réduit à iac, puis à iay, iei, ie ou ye, enfin à y qui avait d'abord le son de ie dans vie. Mais d'autres noms se rattachent à ce groupe. Il faut y ajouter quelques noms en *on*, dérivés de gentilices avec le suffixe io, ionis, tels sont Courson, Grandson, Valençon, Marsillon, etc. Enfin le gentilice peut se transformer en adjectif et ne prend pas de suffixe : villa[3] Juvenia, de Juvenius; domus Licinia, fundus[3] Anicius; ainsi à Rome, pons Aemilius, via Valeria, aqua Claudia, via Aemilia (Jubainville, p. 254, 345), et chez nous (villas) Davias, Granias. A cette dérivation se rattachent des noms dérivés du nominatif féminin singulier : Monnaz, jadis Mona, villa Mona, Paganaz, terra Pagana, ou du datif-ablatif pluriel : Granges, Grangiis, villis Graniis de Granius, villa Magis de Magus, aujourd'hui Mage.

Une troisième série de noms, la plus récente, est due à l'invasion burgonde, au commencement du cinquième siècle.

Les Germains s'établirent surtout sur les plateaux qui séparent les vallées, dont la population gallo-romaine était déjà assez compacte; ainsi sur le plateau entre la Sarine et la Glâne, entre la

[1] Les gentilices se forment des cognomens, surnoms adjectifs, par l'intercalation d'un i : Quintus-ius, Sextus-ius, Maurus-ius, Germanus-ius, etc. Les Gaulois faisaient de même : Gabros-Gabrios, Toouta-Tooutia.

[2] Le propriétaire avait pris un gentilice quand il avait obtenu le droit de cité romain, et se contentait d'un cognomen quand il était resté barbare; A. de Jubainville, p. 96.

[3] *Fundus* et *villa* sont deux termes corrélatifs : *Fundus* est la portion du sol qui forme une exploitation agricole appartenant à un propriétaire déterminé. *Villa* est le groupe des bâtiments où le propriétaire se loge et qui servent à l'exploitation. Il n'y a pas de villa sans fundus, ni de fundus sans villa. Supprimez la villa, le fundus est réduit à l'état *d'ager* ou de *locus*, Ager est locus qui sine villa est. Jubainville, p. 95.

Glâne et la Broye, dans le Gros de Vaud, enfin sur le plateau qui s'étend entre la Venoge et le pied du Jura. Ajoutons quelques rares établissements en Valais : Salins, Suen, Turtig. Chaque chef burgonde reçut son lot dans le partage des terres; il s'y établit avec sa famille et ses gens, et le nouvel établissement reçut un nom dérivé de celui du propriétaire : par exemple Renens, primitivement Runingis, chez les descendants de Runo. C'est ainsi que sont nés, dans les régions que nous venons d'énumérer, les noms de villages et de hameaux si nombreux (111 d'après Zimmerli), formés du suffixe germain *ingum*, traduit en latin par *ingis*, devenu dès le neuvième siècle *ens*, *eins*, *enges* ou *anges*, *inges*, quatre formes qui ont chacune leur région particulière : ens à Fribourg et la région d'Echallens : Berlens, Sullens; ins au sud de l'Aubonne : Bursins, Prangins, et à Neuchâtel : Marin, Vermondin ; inges à Genève : Presinges, Puplinges et dans la région voisine de la Haute-Savoie, où l'on trouve une trentaine de noms en inges (dans M. Inst. Gen. VIII, 12, J. Vuy en compte 38); enfin la forme enges se trouve dans deux groupes de localités, l'un dans la vallée de la Broye : Auboranges, Martherenges, l'autre près de Morges : Préverenges, Bassenges (aussi en Chablais : Morlange, Champanges. etc.). Ajoutons encore une graphie qui le rend méconnaissable, c'est *an*, Renan, Aran, Chevran, Valavran. Un autre groupe de noms datant de la période de l'invasion germaine comprend les nombreux Villars, de villare, réunion de villas, généralement déterminés par le nom du Germain auquel le hameau de colons gallo-romains échut en partage, ou, pour les localités nouvellement habitées, le nom de celui qui a fondé la villa, qui s'est établi sur le mont ou dans la vallée : Villarimboud, Villargiroud, Villariaz = villas de Rambold, de Gérold, de Rohart ; Vaumarcus, Montbovon, vallée de Marcold, mont de Bovo. A ces noms de la partie méridionale de notre pays romand s'ajoutent tous les noms composés en *court* du Jura : Courtelary, Vendelincourt, etc., et la plupart de ceux en *velier* : Undervelier, Develier, que Zimmerli (III[e] p.) croit être d'origine franque.

Presque tous les noms de cette classe si nombreuse des dérivés de noms propres germaniques nous sont parvenus sous deux formes, l'une allemande, l'autre française, qui s'éclairent réciproquement, la forme allemande ayant gardé généralement la racine plus intacte, ainsi Vufflens—Wülflingen, de Wulfilo, Glovelier—Lioltingen, de Lioht, Develier—Dietwiler, de Dieto, Villarepos—Ruppertswiler, de Ruppert, Courroux—Lütolsdorf, de Lütold. Toute étymologie qui ne satisfait pas aux deux formes, française et germaine, est fausse, ainsi celle qui tire Courroux de curtis rufus (Dict. géog. Attinger), est d'emblée à rejeter, de même que celles qui dérivent le déterminatif d'un nom commun, court et velier s'ajoutant toujours à un nom propre, voir Corban, Coffrane, Miécourt.

Notons enfin que ce mode de formation de noms locaux dérivés de noms d'hommes se continue encore de nos jours, surtout dans les montagnes. Citons parmi les noms propres existant encore aujourd'hui, dans la Gruyère : la Saudannaz (Saudan), la Bumandaz (Buman), la Vonderweide, la Fégueline, la Guisolandaz, — au Pays d'Enhaut, la Jaquillarde, la Jaquerode, la Minaudaz, la Gobalette; dans le district d'Aigle, la Bercière, la Veillarde, la Sordettaz, la Perrettaz; dans le Jura, district de Grandson, la Porrettaz, la Rougemonne, la Rusillonne, la Roguine, la Pidousaz, la Christine, etc. Nous avons laissé de côté ces noms qui s'expliquent d'eux-mêmes.

Remarquons en passant que les notaires ont souvent donné le suffixe gallo-romain iacum à des noms d'origine germanique et quelquefois l'inverse. Citons Bruciniacum pour Brucins ou Burssins, Givriacum—Givrins, Matiniacum—Mategnins et inversément, Burdignins pour Bourdigny de Burdiniacum, Cartignins—Cartigny de Quartiniacum, Prignins de Prinniacum, Gresins de Gratiacum, Nivillins de Novelliacum. Ils ont de même donné ce suffixe acum, qui ne s'ajoute qu'à des noms d'hommes, à des noms de choses : Asneriacum, Anières; Pantharacum, Penthéréa; Chiseracum, Chéserex; Corgiacum, Corges; Gollionacum, Gollion; Holder cite aussi un Tremuliacum, aujourd'hui Trembly, de tre-

mula, le tremble. Aux noms de localités dérivés de noms propres germains, s'ajoutent, dans la période burgonde, un certain nombre de noms, surtout de lieux-dits, dérivés de substantifs communs germaniques : bole, breuil, mosse, léchère, râpe ou rippe, rosé, saule, vœte, vuaz, vavre ou voivre, etc.

2. **Modifications des racines.** — Naturellement tous ces noms ont subi, dans le cours des âges, maintes modifications. Les règles qui président à la transformation des mots du dictionnaire, permutations, transpositions, additions ou suppressions de lettres, dont on trouve les lois dans les dictionnaires étymologiques, s'appliquent avec la même rigueur aux modifications des noms propres ; seulement leur orthographe est infiniment plus capricieuse, plus mobile, car elle n'est réglée par aucun dictionnaire.

De plus, on y rencontre un certain nombre de permutations inconnues au français, mais qui se retrouvent dans nos patois : c-h aspiré, Corne—Horne, Combe—Hombe ; ch-f, Oche—Offe ; s-f, l'Essert—le Fer, Cingle—Fingle ; ch-ss, Ouche—Ousse ; ss-ch, Essert—Echert, Pissot—Pichoux ; j-z, Joux—Zour ; ch-ts, Chanoz —Zanoz, Chaux—Tsô ; l mouillé et l-d ou δ, Gollie—Gode, Daillon—Dadon, Palette—Padette ; j-d, Oujon—Audon, Châges —Chaude ; q-t ou c-t, Paquier--Patier, Curtmannonis—Tourtemagne ; gl-ll, Glaise—Liaise, Glarey—Liarey ; — des additions, comme le v entre deux voyelles, des suppressions, comme celle du v initial ou median, Vercome—Ercome, Vernayaz—Ernayaz, Novale—Noale. Nous y trouvons des voyelles et syllabes atones, az, oz, è, y = e, Riondaz—Rionde, Iserabloz—Iserable ; on écrit indifféremment Trogny et Trogne, Reschy—Rêche, Siniése et Ziniegy ; cet i atone existe dans les patois de l'Isère où l'on ècrit tachi, clou, tronchi, souche, oulagni, noisette, armailli pour armaille, troupe, drachi, marc, grailli, corneille, agi, haie. Au quatorzième siècle, plus de cinquante noms de lieux du pays aujourd'hui terminés en e, s'écrivent y : Venogy, et jusqu'au seizième siècle, Viveysi 1536, et au dix-septième, la Monsy 1668, la Monse ; ez = es, Miserez—Mézières ; ier et iez = y, Vernier, Agiez, Fiez,

se prononcent Verny, Agy, Fy. A ce propos, remarquons qu'il serait temps de modifier l'orthographe de nos noms de localités pour éviter de voir ces noms défigurés par un déplacement de l'accent. On entend déjà trop souvent prononcer Riondàt, Anzeindàt ou Riondàze, Anzeindàze, les mots Riondaz, Anzeindaz, que nos pères prononçaient Rionde, Anzeinde, comme nos montagnards le font encore aujourd'hui. Nous devrions imiter les Valaisans qui ont abandonné les orthographes surannées d'Evolenaz, Iserabloz, écrits aujourd'hui Evolène, Isérable.

Parmi les influences qui ont contribué à modifier les noms, il faut encore ajouter :

1° La soudure de l'article, entière ou partielle : Lallex, l'Allée ou l'Aller pour la Lex, Lormoy—l'Ormoie, Lourtier—l'Ortier, la Liserne—l'Yserne, la Laire—l'Aire, Lirette—l'Irette, Loursine—l'Oursine, Lautaret—l'Autaret, Louge—l'Ouge, Loche—l'Oche, l'Obèche— lo Besso, l'Avare—la Vare, l'Achat—la Chaz.

2° Au contraire, la séparation de l initial : l'Arrêt pour Larret, l'Horette—Lorette, ou du a de l'article féminin, la London pour l'Allondon.

3° L'addition d'un n initial provenant de la liaison de en avec la voyelle, Onnaz—Nona, Euloz—Neuloz, Oez—Noës, Ombrieux—Nombrieux, y Travers—Nitravers, fréquent en Valais où l'on dit encore aller *en* Iserable, en Nendaz. Cette agglutination de l'n est fréquente en romanche : Nalps, Nacla, Naul pour in Alps, in Acla (= mayen), in Aul, devenus 'n Alps, 'n Acla, 'n Aul. On a dit aussi Nenges pour Enges, *Description de Neuchâtel*, par Amiet, 1692.

4° La soudure de en : Engollon, Enney, Envelier, Envuardes.

5° La soudure de ès (y en Valais) : Etagnère, Elay, Eloyes, Echilles, Epoisats, Eponveys, Eplatures, Evilard, Ecoteaux, — Illettes, Itravers, Izigière, Ypresse.

6° La séparation de a ou e initial pris pour une préposition : à Talens pour Attalens, en patois Talein, R. de Vonant pour d'Evonant, Epenaux devenu ès Penaux, puis Penau.

7° Des confusions de suffixes : an latin avec ens germanique :

Aran pour Arens, Chevran pour Chevrens, Valavran pour Valavrens; ar latin et ard germanique : châtelar, molar, villar, outar, de castellare, molare, villare, altare, devenus châtelard, molard, villard, outard.

8° Des modifications de suffixes, telles que aulaz, ollaz, eulaz, pour ola, anciennement oula, de ula : Argnaulaz, Foyaulaz, Terraulaz, Serraulaz, Revereulaz, jadis Herniola, Teroula, Riveroula.

9° L'introduction de lettres parasites, telles que le h après t, soit au commencement des mots, Thanna, Theil, Theisa, Thioleire, soit à l'intérieur, Athenaz, Bethusy, Epautheires, Mathod, Mothe, Penthaz, ou à la fin, Buth, Ruth, Seythe, etc., h qui a été la cause de fausses étymologies : personne n'aurait songé à dériver Betusie de Bet-hus, si l'on n'y avait introduit un h après le treizième siècle. De même à la fin des mots le z est le plus souvent parasite et n'apparaît que postérieurement; outre les mots en olaz mentionnés plus haut, citons encore Monnaz, Penthaz, jadis Mona, Penta.

En outre, de fausses étymologies, de faux rapprochements, basés sur des ressemblances fortuites, ont souvent influé sur l'orthographe, et quantité de noms nous sont parvenus sous un aspect, un déguisement qui les rend méconnaissables. Citons parmi les fausses orthographes actuelles, outre celles que nous donnons plus haut : les Arts pour les Ars, le Cerf pour l'Essert, Couvaloup pour Couvalou, la rue du Marché à Genève pour Marchet ou Maréchet, le Muids pour le Muis, Jolimont pour Julemont, le Vaud, les Veaux pour Leveau, Leveaux. Bord-de-l'eau pour Bordelloz, etc. Les chartes nous offrent de curieux exemples de ces calembours : Arcum Cœli par Arconciel, Periculo—Péry, Aprili – Avry, Grandissonus pour Granzon de Grantio, Vallis Volucrum pour Fuglisdal ou Vauffelin, Vallem Leonis—Vaulion, Vallis Mercurii—Vaumarcus, Escholes Blanches pour Escublens (Cart. Haut Crêt). Cette tendance à expliquer un nom par une ressemblance purement extérieure a, encore de nos jours, conduit à une quantité de fausses étymologies, dont le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*

et les travaux d'Hisely dans les premiers volumes des *Mémoires et documents de la société d'histoire de la Suisse romande* offrent encore quelques exemples, tels sont Bethusy de Bet-haus (l'h est parasite), Romairon de Romanorum, Eclépens, Sclepedingus, de schlepp-ding, étymologie de Ruchat qui tire Ecublens de Schubling et Senarclens de Scharnachlingen, pays des ronfleurs (cité par J. Olivier, *Canton de Vaud*, 188). C'est ainsi qu'en 1869 encore, Saugy tire Bellelay de belle laie, femelle de sanglier (*Histoire de l'Abbaye*), qu'en 1900 M. Marchot dérive Villarepos de villare repositum, et que nous avons entendu expliquer Saint-Gingolph par Saint-Jean en golfe !

Ajoutons les fausses lectures : Mameres pour Maineres avec un i sans point et la faute inverse, Balinam pour Balmam, Verconia pour Vercoma; celles de Uaure pour Vavre, Juvego pour Jurigo, Uuurie lu Wurie pour Vuvrie (Haut Crêt), Duluina pour Duluiva, n pour u = v (M. R. III), in Auros (Matile) pour iauros = Javros, le Javroz, confusions dues à l'identité des lettres u et v. C'est la même raison qui n'a pas permis à l'éditeur de l'Obituaire de la cathédrale de Genève, *M. G.*, XXI, 137, d'identifier le nom de Valaurens, qui n'est autre que Valavran, écrit Valavrens, 1257, *M. G.*, XIV, 40[1].

L'esprit de système est une autre cause qui a contribué à augmenter le nombre des fausses étymologies. Au commencement du siècle passé, la mode était au celtique. En 1807, l'Académie celtique se proposait « d'étudier et de publier les étymologies de toutes les langues de l'Europe, à l'aide du celto-breton » (*Mémoires* I, p. 4). Le doyen Bridel, tout épris de celtique, traduisait par des mots celtes plus ou moins authentiques tirés de Bullet, les noms les plus manifestement latins : Ayerne, Baugy, Chavon, Chesière, Forclaz, Manche, Mazot, Mocausa, Neirivue. De même Gaudy-Lefort, dans son *Glossaire genevois*, 1820, pour Cologny, Pressy, Crêt, Vic, etc.

[1] M. le chanoine Mercier, dans sa liste des chanoines de Genève publiée en 1895, Acad. Salésienne d'Annecy, Mém., XIV, 196, n'a pas non plus identifié Valaurens avec Valavran (comm. par M. Eugène Ritter).

Gatschet, dans ses *Ortsetymologische Forschungen* et *Promenades onomastiques*, tous deux parus en 1867, a heureusement recouru aux sources aussi souvent qu'il a pu, et a rencontré juste dans un grand nombre de cas. Mais il a aussi un système qui lui a fait commettre mainte erreur. Il attribue aux plantes un rôle exagéré dans l'onomastique locale, et dès qu'il découvre quelque ressemblaace entre un nom de plante et celui d'une localité, il dérive celui-ci du premier, sans souci des possibilités. Ainsi pour lui Vercorin, Valais, vient de verrucaria, l'héliotrope d'Europe, petite plante peu apparente qui n'y croît pas; Auvernier de avornio, l'orme, arbre d'Italie; Auboranges de aubours, cytise du Tessin; Arzier de arze, melèze, étranger au Jura; Avenex de avoine, Fiez de fichte, le pin; Céligny de siligo, froment d'hiver; Lentigny de lens, lentille, quand les suffixes en acum des quatre indiquent la dérivation d'un nom d'homme; les Evouettes, Ivettes, de eibe, if; Naie de nardus, le nard «que le bétail préfère à toute autre herbe», dit-il : erreur amusante, car aucun bétail ne touche à cette graminée dure et piquante. Citons encore Compesièrestraduit par Combe des pesses, quand la localité est située sur un crêt fort prononcé, la Becca d'Audon, 3228 mètres, d'herba d'audon, la bryone, plante des contrées chaudes. Studer (*Schweizerortsnamen*, 1896), admet de confiance toutes ces étymologies qui ne supportent pas l'examen, et renchérissant encóre, dérive Eisten et Fée, vallée de Saas, de l'allemand eisten et du latin fagus, hêtre, arbre étranger au Valais; Monte Moro, col glacé, 2100 mètres au pied, de morus, mûrier, ou de morum, mûre de haie. Telle est encore l'erreur de M. Paul Marchot qui, tout récemment, *Revue de la Suisse catholique*, 1900, tire Charmey de carpinetum, taillis de charmes, arbre qui ne croît pas à cette hauteur et, faute plus grave, dérive, sans s'inquiéter d'aucune forme historique, Morat et le Mouret de moretum, plantation de mûriers.

Aucune circonstance, aucune considération ne les arrête, ni la configuration du sol, ni l'altitude et l'impossibilité pour telle plante de croître dans le lieu donné.

Pour éviter autant que possible de tomber dans les erreurs de

nos devanciers, nous avons d'abord compulsé toutes les sources de renseignements que nous pouvions trouver. Les cartes, les plans cadastraux et les *Feuilles des avis officiels* nous ont fourni les noms actuels dont nous avons noté soigneusement les variantes d'orthographe. Puis les diverses publications des sociétés d'histoire et d'autres ouvrages, plus de 250 volumes, nous ont donné les formes primitives de ces mêmes noms. Nous avons admis dans le cadre de notre étude les localités jadis romandes, aujourd'hui germanisées, du Valais, depuis Conches jusqu'à Louèche, où l'allemand ne s'établit définitivement qu'au seizième siècle, ainsi que les villages des environs des lacs de Bienne et de Morat, où l'allemand continue sa marche en avant. C'est ainsi que Naters, Brigue, Kerzers, Mett, etc., ont trouvé place dans notre étude.

Ce travail préparatoire achevé, nous avons étudié les ouvrages qui pouvaient nous donner l'explication des différentes racines et la formation des noms de lieux, les travaux de Quicherat et surtout le magistral ouvrage de d'Arbois de Jubainville sur l'*Origine des noms de lieux habités en France*, le *Dictionnaire* de De Vit pour les noms d'hommes d'origine latine, celui de Förstemann pour les noms germaniques, les ouvrages de Zeuss, de Holder, Diefenbach, etc., pour les racines celtiques.

Ces différentes sources nous ont permis de résoudre maint problème étymologique resté jusqu'ici insoluble. Ajoutons que la plupart de nos solutions ont été soumises à l'examen de M. le professeur J. Bonnard qui, avec une complaisance inépuisable, a mis sa science à notre service pour vérifier et à l'occasion corriger et compléter nos recherches. Nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance. Nous devons également des remerciements à M. le professeur J. Stadelmann qui nous a donné quelques directions précieuses, et à M. Isabel, instituteur à Villars sur Ollon, qui nous a renseigné sur de nombreux noms dérivés du patois.

Aigle, janvier 1906.

ESSAI DE TOPONYMIE

Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande.

Aar, rivière, *Arula*, en 343 dans S. Eucher, *Ara*, 410, *Arola*, 598 dans Frédégaire, *Arar*, en 778, 1235, F. B. II, 1266, 1274. *Hara*, 1254, *Ar*, 1271, F. B. II. Sous toutes ces formes, on retrouve la racine celtique *Ar*, fleuve, *ula*, *ola*, diminutifs. La forme *Arar* au contraire est sans doute formée de *ar*, fleuve et de la particule augmentative *ar* = très, fréquente dans les noms celtiques, indiquant ainsi la puissance du cours d'eau.

Abbays, Clos —, à Roche; ancienne propriété de l'abbaye du Saint-Bernard.

Abergeau(x), loc. à Puidoux; **Aberjoz**, à Corbeyrier; **Abergeot**, chalet et pâturage à Montbovon; **Abergire**, à Tour-de-Trême: autres formes de l'**Abergement**, D. Orbe, terre donnée en abergement, en ferme perpétuelle et héréditaire.

L'**Abériau**, chalets sur les Voëttes, Ormont-dessous; ès **Abériaux**, à Prangins et Ormont-dessus; ès **Aberriaux** à Genolier; port de l'**Abérieu**, aux Evouettes, Valais; l'**Avériaux**, bras de la Baie de Clarens = l'abreuvoir. En Dauphiné, l'**Abéourou**, de *abeurar*, abreuver.

L'**Abréviaux**, ruisseau à Pâquier, Frib., autre forme de abreuvoir.

Les **Abues**, 4 loc., prairies, à Court, Corban, Glovelier et Delémont, Jura bernois. Peut-être y a-t-il quelque parenté avec le verbe v. fr. *abuer*, convertir en fumier (Godefroy) bien qu'il soit

ESSAI DE TOPONYMIE

Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande.

Aar, rivière, *Arula*, en 343 dans S. Eucher, *Ara*, 410, *Arola*, 598 dans Frédégaire, *Arar*, en 778, 1235, F. B. II, 1266, 1274. *Hara*, 1254, *Ar*, 1271, F. B. II. Sous toutes ces formes, on retrouve la racine celtique *Ar*, fleuve, *ula*, *ola*, diminutifs. La forme *Arar* au contraire est sans doute formée de *ar*, fleuve et de la particule augmentative *ar* = très, fréquente dans les noms celtiques, indiquant ainsi la puissance du cours d'eau.

Abbays, Clos —, à Roche; ancienne propriété de l'abbaye du Saint-Bernard.

Abergeau(x), loc. à Puidoux; **Aberjoz**, à Corbeyrier; **Abergeot**, chalet et pâturage à Montbovon; **Abergire**, à Tour-de-Trême; autres formes de l'**Abergement**, D. Orbe, terre donnée en abergement, en ferme perpétuelle et héréditaire.

L'**Abériau**, chalets sur les Voëttes, Ormont-dessous; ès **Abériaux**, à Prangins et Ormont-dessus; ès **Aberriaux** à Genolier; port de l'**Abérieu**, aux Evouettes, Valais; l'**Avériaux**, bras de la Baie de Clarens = l'abreuvoir. En Dauphiné, l'**Abéourou**, de *abeurar*, abreuver.

L'**Abréviaux**, ruisseau à Pâquier, Frib., autre forme de abreuvoir.

Les **Abues**, 4 loc., prairies, à Court, Corban, Glovelier et Delémont, Jura bernois. Peut-être y a-t-il quelque parenté avec le verbe v. fr. *abuer*, convertir en fumier (Godefroy) bien qu'il soit

difficile d'établir la filiation. Il y avait des *campis Abes*, près Sierre, 1453 et un lieu dit les *Abes*, à Cressier.

En **Achy**, loc., à Ecublens, D. Glâne, *grangia de Axi*, 1179, 1180, M. R., XII, 40, 43. D'Arbois de Jubainville dérive un *Achy* de France de *Appiacum*, domaine d'un Appius; nous tirons le nôtre de (*praedium*) *Acciacum*, domaine d'un *Accius*, autre gentilice (nom de famille) romain, nous basant pour cela sur la forme primitive *Axi* = *Accie*.

Aclens, D. Cossonay; *Aclens*, vers 1106, Hidber N° 1528, *Asclens*, vers 1200 et 1383, M. R., V, 218, 274; *Aclens*, 1453 = chez les descendants d'*Ascilo*, n. pr. germain, Förstm, p. 130.

Aclex, bois près Surpierre, nemus quod dicitur *Asclei* XIII[e] s. versus supra petram M. R. VI, 325, 387. Le texte, p. 325, a *aselei*, fausse lecture ou coquille. Origine inconnue.

Aux **Adelins**, ham. de Poliez-Pittet = chez les descendants d'*Adilo*, *Adelo*, n. pr. germain, Förstm., p. 137. A Nax ou Conthey, Valais, un campum dol *Adeleyn*, 1250.

Ados, loc., à Auboranges (Fribourg); **Addoz**, à Boudry; **Adoux**, à Granges (Vaud) et Palézieux; ès *Ados*, 1228, 1295. **Addoux**, Villars-les-Moines, Montagny, Essertines et Gruyère; **Adouz**, à Bavois et Epagny: fr. *ados* = endroits bien exposés au soleil, abrités.

Adrey, 2 ham. D. Gruyère; du patois *adrai*, flanc d'une vallée le mieux exposé au soleil, le flanc droit, l'adroit en français romand.

Afflon, ham. près Gruyère et ruisseau; de *ad* et *flumen*, vers le ruisseau; le hameau a ensuite donné son nom au ruisseau.

Les **Afforets**, loc. à Aigle; les *Affores* à Corcelles, Neuch. en 1346; de *ad*, vers, et bas latin *forestas*, forêts.

Agaren, village près Louèche, Valais. *Aert*, 1252, 1292. *Ayert*, 1267. *Aiert*, 1273. *Ayert*, 16 fois, 1366-1400. On y parlait alors français. Dans la seconde moitié du quatorzième siècle, l'allemand s'établit dans la contrée et le nom change. *Agorn*, 1383. *Agoren*, 1394. *Agarn*, 1397, sans que la forme primitive disparaisse complètement: Ayert, 1393, 1400, 1411, 1554. Zimmerli, III, 72.

Ayert est probablement le correspondant des *Ayer* de la Suisse française, lieu où abondent les érables. Quant à Agarn, c'est le plur. de *agar,* nom au Tessin de l'érable.

Agassons, aux —, prés à Conthey (Agaçou), dimin. de *aigasse*, lui-même augmentatif de *aigue*, eau ; prés avec de petites sources, prés humides.

Agaune, ancien nom de Saint-Maurice, Valais. *Acaunum*, comm[t] du cinquième siècle (Saint-Eucher). *Agaunum*, 516, 753, etc., du celte *acaunum*, rocher.

Age, plur. **Ages**, ham. d'Avry-sur-Matran, et une quinzaine de lieux-dits Vaud et Frib., ès **Agges** à Chatonnaye, **Adgés** à Sales, Frib., **Adzex** à Naz ; les **Haches** à Torny-le-Grand ; **Hade** à Damphreux et Montignez, Jura bernois ; les **Hadzes** à Sassel ; **Poëte-Adze** à Ballaigues ; du v. fr. *agie,* bas latin *agia*, patois *adje*, *adze*, anglais *hedge*, du v. h. all. *haga*, haie. « Quel qui aura *agie* ou cloz sus pasquier de villa de Fribor... que didant la saint Michie retraison lour *ages* et closon. » 1422. Rec. dipl. Fr. VII.

Aget, forme patoise de *Azet*. Voir *Aze*.

Agettes, D. Sion. *Agietes* et *Gieti,* 1190. *Agyettes*, 1250 ; les **Agit(t)es** sur Corbeyrier ; de *ad*, vers, et v. fr. *giete*, du latin *jacitum*, gîte.

Agiez, D. Orbe (pron. Agy !). *Aziacum,* 1011 et 1049 M. R. I. 1109, 1160. Hidber, I, II. *Agyz*, 1179, *Agyacum*, 1256, *Agie*, 1263, *Agy*, 1382. M. R. XIV. — **Agy**, ham. près Fribourg, *Azie*, 1228, *Azje*, 1231. M. R. XII. *Agye*, 1300, *Agiez*, 1340, all. *Ebsach ;* de *(fundum) Abidiacum*, domaine d'un *Abidius*, gentilice romain.

Agnens, ham. disparu entre Missy et Portalban (un communier encore en 1567), *Asenens*, 1085, *Asnens*, 1149, 1162, Matile ; *Asneins*, 1215, *Asnens,* 1223, 1239, M. R. VI. *Agnens*, 1342, Matile. etc. = chez les descendants *d'Asino*, n. pr. germain.

Agny, loc. à Avenches, pas de formes anciennes = *(fundum) Agniacum* ou *Aguniacum,* domaine d'un *Agnius* ou d'un *Agunius ;* Holder donne ces deux gentilices, p. 59 et 62. Le *u* du

second ayant dû tomber de bonne heure, Agny peut venir indifféremment de l'un ou de l'autre.

Agouillons, deux collines au nord du Pont, vallée de Joux = aiguillon, de *aculeonem*, piquant.

Agreblais, torrent temporaire ou dévaloir et forêt voisine à Saint-Gingolph ; **Agriblieray**, forêt sur Blonay ; du patois *agreb-llai*, houx, dérivé du latin *acrifolium:* localités où abonde le houx.

Agrimoine, D. Lac, Frib., all. *Agriswil*, *Agersswyle*, 1275, *Agraswyl*, 1333, *Agristwil*, Kuenlin, 1832.

Aigle, *Allium*, 1138, *Alio*, 1179, *Aile*, 1204, *Aylio*, 1255, *Alyo*, 1279, etc., en patois *Ailloz*, peut-être de *aquila*, aigle, comme le patois *aillo*, qui désigne à la fois Aigle, loc., et aigle, oiseau. *Aille* dérive naturellement de *aquila*, comme maille de *macula*.

Il est entendu que nous ne pensons ici nullement à une allusion aux aigles romaines, mais simplement à l'aigle oiseau, qui niche ici et là dans les rochers au-dessus de la ville.

Aigremont, château ruiné aux Ormonts ; mont à Pâquier, Neuchâtel ; de *acrem montem* = mont aigu, escarpé.

Aigue : le latin *aqua*, et le celte *ève*, *ive*, eau ont donné un grand nombre de formes *aigue*, *eigue*, *igue*, *ivoue*, *ivue*, *invoue*, *ive*, *ève*, *euve*, qui entrent dans la composition de nombreux noms :

Aiguerosse à Gryon, eau rouge ; **Aigue-Saussaz** à Salins sur Aigle, du latin *salsus*, eau salée ; **Autraigue**, Ormont-dessous, au delà de l'eau ; **Ballaigue**, belle eau ; **Fraidaigue**, eau froide ; **Raraigue**, champs à Aigle, eau rare ; **Longeaigue**, Avenches, longue eau ; **Mortaigue** ou **Mortigue**, trois ruisseaux vaudois, eau morte ; **Noiraigue**, Neuchâtel, **Neiraigue**, Ballens, **Neirigue** ou **Neirivue**, Frib., eau noire ; **Aiguette**, ruiss. à Saubraz, petite eau. Corne à l'**Egaz**, loc. à Villeneuve, **In Ygouasse** à Grimentz, Valais, aux eaux ; **Albeuve** et **Erbivue**, Frib., eau blanche ; **Clarivue**, Valais, eau claire, **Marivue** à Albeuve, grande eau ; **Longive**, **Longivue**, plus. loc., longue eau ; **Rougève**, **Rogive**,

Rogiaivui, 1237, **Rogivue**, **Rozaigue**, Orbe, eau rouge ; **Saussivue**, ruiss. Gruyère, *salsa aqua*, 1296, eau salée ; **Ivette** ou **Ivouette**, torrent à Bex, petite eau, **Evouettes**, Valais et **Evuettes**, Sépey, ès **Yvoettes** à Ollon, ès **Invouettes** à Charmey, petites sources ; **Entrèves**, **Etrèves**, **Etrives**, Ollon, entre les eaux ; l'**Evi**, ruisseau d'Albeuve, **Invoua** à Marly, **Invoué** à Sales, l'**Invoë** à Thierrens, l'**Invuex** à Granges, **Linvuex** à Sales, Sarine, **Livoez**, Assens, **Ivuex** à Prahins, **Yvoex** à Prangins, **Evuez** à Roche ; de *ève*, et suff. collectif *ex*, *ez*, endroits où l'eau abonde.

Aille En—, à Grandvillard, Gruyère ; **Ailllepraz** à Granges, Vaud, *Aillipra* 1228 ; de *aille*, aigle = à l'Aigle, au Pré de l'Aigle ; **Treutse à l'Aille** à Trient, Valais : rocher de l'Aigle.

Aillerens, ou Allerens, ham. près Moudon, *Villar Allerant*, 1142, *Vilar Alarenc*, 1147, *Aleran*, 1154. Cart : Month, p. 7, 11, 19 = chez les descendants de *Allhar*, n. pr. germ. de *Allo* et *hari*, guerrier. Un Allhar, sous la forme latinisée Alerius, est un des signataires de la charte de fondation de l'abbaye de Payerne, 962.

Aire, deux villages de Genève, **Aira**, ham. de Saxon, et trois ou quatre pâturages en Valais ; du latin *area*, aire, cour, champ, place à bâtir ; l'**Airette**, pâturage sur Ardon, **Eirettaz** à Isérables, diminutifs. L'article s'agglutinant au diminutif a donné **Lairettaz** à Conthey, **Leyrettaz**, loc. à Nax, **Lirette**, ham. de Saint-Jean d'Anniviers, *Yreta*, 1250 ; **Lyrettaz**, alpe sur Sierre, **Lirette** sur Ardon.

Aire, deux rivières de Genève, affl. de l'Arve et du Rhône, écrit quelquefois Laire ; de la racine celtique *ar* si fréquente comme premier ou second élément des noms de rivières. Arve (Arar), Aar (Arola), Isara, Areuse, etc.

Ajoie, all. Elsgau, nom du pays de Porrentruy, *Aygoya* vers 1180, *Aioia*, 1236, *Ajoya*, 1311 = Hall'sgau ou contrée de la Halle ou Alle, aujourd'hui Allaine, rivière qui traverse la contrée.

Albeuve, Fribourg, *Alba aqua*, 1019, M. R. VI, *Erbiwi*, 1171, *Albewi*, 1171, *Albewy*, 1221, M. R. XXII, *Albegue*, 1620 (Dellion), du latin *alba aqua*, eau blanche, ou du celtique *alb* et *eve*, *ive*, même sens.

Albinen, D. de Louèche, en franç. Arbignon ; voir ce mot.

Alesses, ham. de Dorenaz, D. Saint-Maurice, Valais, *Alleyses*, 1342, *Alesses*, 1350 ; peut-être de la racine celtique *all*, vieux hibernien, rocher (Holder, p. 90), d'où l'on dérive Alesia. Alesses est perché sur un rocher comme l'Alesia que prit César.

Alfermée, ham. de Tüscherz. D. Nidau. *Chloz de Alpherme*, 1274, Zimmerli, *villa Alframe* en 1325, t. III = domaine d'*Alfram*, n. pr. germ. Förstm., p. 58.

Algaby, ham. du Simplon, Valais, ital. *al Gabbio*. M. Alb. Naville, M. G. XVI, le rapproche de Gabiet (mine d'or) et de Gaby (fer) ; ham. vall. de Gressonney, Aoste, et de Grange Gaby (mine de fer) au Salève, et en conclut qu'il y a là une racine indéterminée signifiant mine. Cette racine est la même que celle du français cage, ital. *gabbia*, et cave, ital. *gabbio*, du latin *cavea*, cage, et *cava*, cave ; les divers Gaby désignent donc des excavations, des lieux où l'on a creusé le sol. Peut-être y a-t-il eu à Algaby des mines autrefois, comme à Gondo ; peut-être le nom est-il dû simplement à la position profondément encaissée du hameau.

Allaman, D. Rolle ; ordinairement expliqué par *ad Lemanum*, vers le Léman (Bridel). Gatschet le tire de *Allmend* = Communaux. Les noms de R. de *Alamant*, 1217, Johannes (1227) et M. de Alamant, 1235, et la parenté de ce nom avec ceux de **Allamands** ou *Alamans*, près à Chamoson, Valais, *pratum Allalamant*, 1323, — il y avait à Chamoson un Ulrich l'*Allaman*, Uldricum Theotonicum, 1229, — et avec le hameau des **Allamands** à Rougemont, les *Allamans*, 1238, M. R. XXII, 42, tous ces noms nous font attribuer à Allaman la même origine : propriété, ferme de l'*Allaman*, de l'Allemane. Ce nom revient fréquemment, citons aux **Côtes de l'Allaman** à Belmont-Yverdon ; le **Gué** (Wades) des **Allamans** près Domdidier, 1314, la **Vy des Allamans** à Ménières, la *vy eis Alamans*, 1520.

Allamont, sommet sur Vouvry = à l'Amont.

Alle, grand village D. Porrentruy. *Alle*, 1136, *Halla*, 1221, *Alle*, 1225.

Allaine, rivière qui y passe, autrefois Halleine. Probablement

de l'all. *Halle* qui désigne partout une saline. Cette contrée avait encore au moyen âge des sources salées qu'on exploitait alors, ainsi à Soulce, Doubs, frontière du Porrentruy : *salinas de Sulcea*, 1179. Voir aussi le mot Soulce.

L'**Allée**, alpe d'Anniviers, la *Lex* en 1349, la *Lez*, 1806, Murith. ; du v. haut all. *lei*, rocher. Voir *Lex*. Cette alpe est probablement la même que celle de *Lily*, 1376, *Lylly* et *Lilly*, 1395. M. R. XXXVII, p. 11 et 434. L'Allée est une fausse orthographe comme celle de la fameuse *Allée* blanche au mont Blanc, orthographe vulgarisée par de Saussure, qui devrait s'écrire la *Lex* blanche et tire son nom de la paroi méridionale du mont Blanc toute blanche de neige et de glaciers.

Allens ou Alens, Lutz, ham. près Cossonay, villa *Arlens* entre 937 et 993, M. R. XXIX, 35, *Aslens* entre 1163 et 1180, Hidber, II, 192, *Arlens*, 1235, *Alens*, 1358, *Aslens*, 1387, — ham. de Blessens D. Glâne, *Arlengus*, 1002, *Allens*, 1251, M. R. XII ; autre, loc. près Saint-Prex = chez les descendants d'*Arilo* (l'Aigle), n. pr. germain. **Allinges** près Thonon est une autre forme du même nom.

M. Stadelmann, *op. cit.*, 56, rejette la date 937-993 et considère le document, dont l'authenticité lui paraît douteuse, comme une copie du treizième siècle, ce n'est qu'à cette époque que le suffixe *ing* paraît sous la forme *ens*. M. Stadelmann a raison, mais, authentique ou non, ce document prouve qu'il ne s'agit pas de l'Arlens fribourgeois, puisque cet Arlens est entre la Venoge et l'Aubonne.

Les **Allevays**, loc. sur Trélex et Genollier, D. Nyon ; **Alleveys**, bois à La Sarraz ; un bois *Allevey* à Mies D. Nyon, 1564 ; bois des **Elévays** à Gland ; les **Allevaux** à Cortébert : du patois *allevai*, repousses du hêtre coupé, *bou allevai*, bois taillis ; du latin *allevatus*, participe de allevare, relever, repousser.

Allèves, ham. de Liddes, Valais, *Aleves*, 1228, 1236, **Allovaz** à Conthey, sont peut-être de la même famille que le précédent.

L'**Allex**, ham. de Bex et l'**Allex** sur Grandvaux, *la Lais*, 1212, 1217, 1238, Arch. Fr. VI et M. R. VI, 643, *Lalays*, 1270, *Lalex*, 1316 = la Lex, rocher, paroi, pente rocheuse, voir Lex, un autre à Albeuve, Frib., même sens.

L'**Alliaz**, ham. sur Blonay, ou plus correctement **La Liaz**, l'**Alliaz**, loc. à Saint-Oyens, la **Liaz**, alpe de Bagnes ; du bas latin *legia*, *leia*, *laia*, *lia*, forêt, latinisation du mot germanique *laidó*, conduite, le premier sens de laie étant route dans une forêt, puis forêt ; composés : **Ballaly** au Bouveret et **Bellelay**, Jura, belle forêt.

L'**Allier**, Plan de —, sur Lignerolles, Champs de —, à Aubonne, l'**Alliez** à Saint-Oyens, aux **Alliés** ou ès **Allys**, ham. de Neyruz, Frib., en **Allires** à la Berra, **Allières**, ham. de Montbovon, *Allyeres*, 1294 ; chalet à Hauteville, Frib., loc. aux Eaux-Vives, Genève ; du v. fr. *allier* = alizier ou sorbier.

Allierex, loc. à Ollon, collectif, lieu abondant en alliers.

Alloches, loc. à Gollion, fausse orth. pour à l'Oche.

Allondon, rivière à Genève. Voir London.

Alloux, ham. près Penthéréaz, terra de *Allodiis*, 1142, 1190. Cart. Month. M. R. XII, 5, 52 ; **Allaux** à Denezy et Froideville ; **Allours** à Corcelles-sur-Chavornay et Chardonne ; bois de la **Lour** pour l'*Allour* à Vallamand ; un ès *Alouz* à Nendaz, 1263, 1277 ; de *allodium*, alleu, terre libre de toute redevance féodale ; les **Allues** à Laconnex, Genève ; autre orth. de alleu ; jadis le son eu s'écrivait ue : nuef, dueil.

Alognys, ham. de Rougemont, *ès Allognyers*, 1592, lieu où abondent les noisetiers, du patois *alogne*, noisette.

Alpe, du celte *alp*, mont, sommité, parent de l'adjectif *alb*, blanc, latin *albus*, sabin *alpus*, à cause de leurs neiges [1].

Amandoleys, loc. du vignoble d'Yvorne. Un *Amendolum* à Sion, 1242, M. R. XXIX, 365. *Lamendoler*, entre Sion et Ormona, 1436, terram de la Mandoler, 1300, *Lamandoler* au vignoble de Sierre, 1441 = les amandiers, l'amandier ; en provençal *amandola*, du latin *amygdala*, amande. **Mandolire** à Veyras, **Mandolaire** à Vétroz, le même mot avec apocope de l'a.

Amburnex, pâturage du Jura ; *Broniacum domum* et in chalmibus de *Bronai*, douzième siècle, M. R. XII, 72, *Bronay*, *Bru*-

[1] Alpes a candore nivium dictæ sunt... Sabini enim alpum dixere quod postea Latini album ; unde Alpium nomen. Festus cité par Gisi, p. 368.

nay et *Bruney* au XIIIe s.; calmas de *Ambrunex*, 1380. Les formes primitives le rapprochent de *Brunoy*, France, et indiquent une origine gallo-romaine, peut-être de *Bruno* latinisé.

Amin, Chaux d'—, Jura neuchâtelois. *Amens*, 1150. Gatschet traduit « apud Amens quod Calcina dicitur, » le four à chaux d'Amantius. Ailleurs Chaux est écrit Chauld. Je pense que Calcina est une fausse traduction latine de Chaux, calma, et chauld une autre fausse interprétation. Voir Chaux. Quant à Amens son suffixe montre un n. pr. germ. = chez les descendants d'*Amo*, (Förstemann a le fém. Ama, p. 71) ou de *Hamo*, le cuirassé, de *hama*, cuirasse. Förstm., 599.

Ès **Ancelles**, vignes à Bougy, Féchy, champs à Aubonne; de *ancelle*, sf., bardeau, planchette, au sens de parcelle de terre.

Anchette, ham. sur Sierre, *Anset*, 1218, 1221, *Ansech*, 1250, 1350, *Anschet*, 1367, *Anset*, 1455; peut être anset, fém. ansette, serait-il une autre forme de ancelle?

Ancrenaz, sommet à Bex; voir **Encrenaz**.

Es **Andens**, prés à Colombey, Valais; les **Andins**, alpes d'Ayent, le même que le patois *andan*, fr. *andains*, « que G. Paris, Romania XIX, 449, dérive d'*indaginum* » (Bonnard).

Anet, n. fr. d'*Ins*, Seeland, *Anet*, 852, *Anes*, 1179, 1228, *Anesi*, 1185, du celte *inis*, bret. *enez*, île, à cause de sa situation au milieu de marais.

Les **Angles**, loc. à Vaulruz, Sorens, Vuarrens; les Grosses, les Petites **Angles** à Riaz, Fribourg; **Angle-à-Lambert** à Pampigny; loc. à Boncourt, Jura, *eis Anglos* à Ecuvillens treizième siècle; du subst. *angle*, morceau de terre dans un angle. « Angle est souvent féminin dans l'ancienne langue. » (Note de M. Bonnard.)

Anières ou **Asnières**, Genève, *Asneriacum* vers 1170, **Asneres**, 1226 M. R. VI, 524. *Aneres*, 1288, M. G. XIV, 16, VII, 234. *Agneres*, 1361. — Loc. à Conthey, Valais; du latin *asinarias (villas)*, fermes où l'on élève des ânes.

Anniviers, Valais, *vallis Anivesii*, onzième siècle, *Anivesio*, 1193, M. R. XVIII, *Annivies*, 1215, *Anives*, 1243, etc.; de *ad*

et *nives*, vers les neiges : villages très élevés où la neige reste fort tard : Luc 1675 m., Chandolin 1970 m. Un Anniviers, loc. à Saint-Martin d'Hérens, même sens.

Antagnes, ham. d'Ollon, *Antagnes*, 1199, Arch. Saint-Maurice, Hidber, II, 460. Origine inconnue.

Anteines, *Anthenes*, 1436, et **Anteinettes**, trois pâturages dans la vallée de l'Hongrin, Alpes vaudoises. Peut-être pâturages où abondent les rhododendrons, les *antenets*. Voir Gloss. Bridel, 14.

Anzeindaz, pâtur. de Bex ; d'après Gatschet, du bas latin *ancyegium*, du v. h. all. *anco*, all. suisse *anken*, beurre ; en fr. du moyen âge *onciege* est le nom du droit d'herbage en Gruyère, redevance qui se payait en beurre ou autres produits du laitage.

Aouille, sommets, vallée de Joux, au nord du Pont, et Gruyère ; l'**Auillie**, loc. à Ollon ; syn. du v. fr. *ouille* = aiguille.

Apples, D. Aubonne, *Aplis*, 1009, 1125, 1148, M. R. III, 74, 438, 486, puis *Aples*, 1167, 1265, 1453, etc. La mention *villa quae dicitur Erplens*, 1009, que Gatschet rapporte à Apples, désigne le petit hameau d'Iplens, à l'Isle. Quant à Aples, ne viendrait-il pas du mot celtique *abal*, *apall*, pomme, qui a donné le v. h. all. *aphal*, all. moderne *Apfel?* Ce serait le correspondant des Maley et des Pomy.

Aprily, mayens à Mollens, Valais ; **Aprilliers**, lieu-dit à Attalens, 1633 (Dellion). Voir Avry.

Aproz, ham. de Nendaz, Valais, *Aspro*, 1100, 1250 ; du latin *asperum*, rude, montueux.

Ès **Aragnes**, prés à Leysin ; v. fr. *aragne*, araignée, à cause des nombreuses araignées qui y tendent leurs toiles sur le sol.

Aran, vill. D. Lavaux, *villa Erans*, 1142, *vineas de Arins*, 1198, M. Fr. III, 69, *Arant*, 1210, *Arans*, 1261, *Arins*, 1298. Avant de connaître les formes en *ins* nous tenions ce mot, d'après Gatschet, de *areanus ;* mais Arins le rattache sans conteste à une racine de n. propre = chez les descendants de *Aro*, n. pr. germ. Förstm., 116, du v. h. all. *aro*, l'aigle. Un *Aro* vivait à Lussy au XII[e] s. (Donat. Haut.)

Arare, ham. de Plan-les-Ouates, Genève, *Arares*, 1374 ; de *are*, ou *aire*, latin *area*, surface, étendue, et l'adj. v. fr. *are*, sec, aride, donc terrain aride, sec.

Arbarey, loc. à Bex ; mayens à Saxon (un *Arbarey* à Saillon en 1232), un *Arbarey* ou *Albarey* à Louèche, 1319, 1336, **Arbalet** à Mage, Valais, un *Arbeley* à Nendaz, 1250, **Arbaley** à Corbeyrier, **Arborier** à Ollon ; **Arbérets**, m. à Saubraz, **Arborex**, bois à Lavigny et Villars-sous-Yens, **Erberey**, bois près Oron ; dérivés divers du latin *arboretum*, lieu planté, couvert d'arbres.

Arbaz, D. Sion, Valais, *Alba*, six fois 1182-1295, *Arba*, 1338, et loc. à Saint-Léonard ; du celte *alb*, *alp* = mont, sommet, et blanc.

Ès **Arbenes**, loc. à Leysin ; de *arbenne*, nom patois de la perdrix des neiges ou lagopède ; du latin *albus*, blanc. (Note fournie par M. Isabel.) Conviendrait pour cette localité, mais en **Arbenaz**, vignes à Ayent, Valais, et **Arbin**, vignes à Riddes ?

Arbères, ham. à Meyrin, Genève, *Arbeire*, 1231, M. G. IV, 86, comme **Arbère** près Divonne, *Arbores*, 1179, et villa qui dicitur *Arbres ;* M. G. IV, 83, 77 ; l'un d'eux sans doute, le *Arbore* (David de) de 1164 = lieu planté d'arbres ; un *pratum de Arboribus* à Salin, Valais, 1250.

Arberiaz, bois à Saint-Légier ; même racine.

Arbey, chalets près Evolène, Valais, *Albes* vers 1280, *Arbes*, 1290, en **Arpey**, loc. sur Gingins. Voir Arbaz.

Arbignon, pâturage sur Collonges, Valais, du nom d'un village ruiné près de Collonges, *desertum Alpinonis*, 850, *Albignon*, 1200, 1239, 1380, *Arbignyon*, 1437 ; un autre à Martigny ; **Albinen**, village sur Louèche, en fr. Arbignon, *Albignun*, 1224 : dim. de *alb*, *alp*, sommet = petite alpe.

Arbogne, ruiss. et ham. Fribourg. Voir *Aubonne*.

Arcangiez, clos de vignes à Vevey, *Archangiez* au treizième siècle.

En **Arche**, loc. à Estavanens et Monthey, en **Archoz**, chalets à Morgins, Valais, **Archon** à Chandolin de Savièse, **Artzenoz**,

territoire à Hérémence, **Arzenaz** à Riddes, **Arzeni**, alpe de Chamoson, Vanil des **Artzès**, sommet aux sources de la Veveyse, Côte des **Arches** à Glovelier, Jura, **Archette**, forêt du Jura ; de arc, arche, latin *arca ;* patois, *artzé*, désigne des croupes plus ou moins arrondies en arc et en pente rapide séparées par des couloirs.

Archens, domaine dans le Jorat de Lausanne, *Archens*, 1142, 1144, Cart. Montheron ; probablement de *Ericho*, *Aricho*, n. pr. germ. et suffixe *ens*, *ingis*, chez les descendants de *Ericho*. Un Aricus (Aricho) est un des témoins de la donation de Renens en 964.

Arconciel, Fribourg, *Arconciacum*, 1082, *Arconciei*, 1148, *Arcunciacum* vers 1149 et 1162, M. Fr. III, 66, *Arconcier*, 1162, *Arcuncie*, 1228, *Arconcie*, 1230, *Arconcye*, 1292, *Arconcier*, 1453, et **Arconcier**, m. à Russy, Frib. = *(fundum) Archontiacum*, domaine d'*Archontius*, gentilice romain.

Arcossey, loc. à Ollon ; du patois *arcossay*, nom de l'argousier et du nerprun cathartique. L'argousier est commun dans les glariers de la Gryonne qui s'étendaient jadis jusque-là.

Ardennaz, forêt de la commune d'Orbe. Grégoire (*Dict. géog.*) traduit Ardennes par forêt profonde. Zeuss et Holder le dérivent du celte *ard*, *ardu* — *enna*, pays élevé.

Ardevaz, sommet aux parois à pic sur Leytron, Valais, également de la famille du celtique *ard*, *ardu*, élevé, parent du latin *arduus,* escarpé.

Ardille, sommet, Gruyère : du celte *art*, pierre, rocher, *aird*, pointe, et suffixe dim. *ille*.

Ardon, Valais, *Ardunum*, 1146, Hidber, II, 1179, Furrer, III, *Ardun*, 1179, 1200 ; du celte *ar*, fleuve et *dun*, *dunon*, colline, mont, citadelle = mont du fleuve, ou lieu près du mont et du fleuve.

Les **Arlettes**, forêt Ormont-dessous ; les *Irlettes*, carte Rovéréa.

Arenaz, loc. à Gryon, Saint-Saphorin-sur-Morges, **Arainaz** à Conthey, **Areinaz** ou **Areynaz**, trois loc. Fribourg ; du latin

arena, sable = lieux sablonneux. **Arrenaz** à Lussery, à Boussens, Plan d'**Arrenaz** à Naye, simple variante orthographique. **Arenottes** à Goumœns, diminutif. **Arenay(s)** à Bière, Lignerolles, à Ependes, Frib. ; **Arrenay** à Ventbône, Val., *Arenel*, 1250, **Areneys**, Assens, Payerne, **Arrenys**, le Vaud, les **Arenys** à Gimel et Founex ; d'*arena*, sable, et suffixe collectif *ey* de *etum*. En **Larenaz** à Bercher, **Lareney** à Belmont, soudure de l'article = l'Arenaz, l'Areney.

Arens, ancien nom de Saint-Blaise, Neuchâtel, *Arinis*, 1011, *Arins*, *Aryns*, 1177, *Areins*, 1191, *Arens, Areins*, *Arin*, etc., XIIIe et XIVe s. D'après Benoît et Junod, de *arena;* impossible, *arena* donne arène. Le suffixe *ins* indique avec toute évidence la dérivation d'un nom propre. Arens = chez les descendants d'*Aro*. Voir Arans.

Areuse ou **Reuse**, rivière, c. de Neuchâtel, *Oruse*, 1179, Tr. I, *Orousa* avant le IXe s., Holder, *Arousa*, *Aurousa*, 1311, *Arouse*, 1320, *Orousa*, 1335, *Areuse*, 1346, *Ourouse*, 1372, *Orouse*, 1380. Matile ; même origine que les Reuse, Rause, Reuss et les nombreux Ruz, d'une racine commune à toutes les langues indogermaniques, v. h. all. *riuzen*, couler. Voir Reuse.

Argentine, sommet sur Bex ; de argent, à cause de ses rochers de calcaire urgonien, particulièrement brillants au soleil du soir.

Argil, **Argillé**, voir Arzillier.

Argnaulaz, voir Herniaulaz.

Arlens, D. Glâne, Fribourg, *Arlengus*, 1002, Hidber, I, 285, *Allens*, 1251, M. R., XII, 278, *Arlens*, XIIIe s., M. R., VI, 314 = chez les descendants d'*Arilo*, n. pr. germ., dim. d'*Aro*, l'aigle. Arlengus, rapporté par Stadelmann à Arlens (*op. cit.* 56), doit sans doute être rapporté plutôt à Allens près Cossonay ; il s'agit dans la charte d'un échange entre des terres à Astlegus (Assens?) contre deux manses, l'un à Colombier, l'autre à Arlengus ; or Allens, Arlens en 937, est près de Colombier. Voir Allens.

L'**Armary**, ou la *Mala-Armary*, ruisseau, affl. de l'Aubonne, *Armari*, 1430. Origine inconnue, sans doute celtique ; on y retrouve la racine *ar*, eau courante, rivière.

Armillon, petit plateau semi-circulaire sur un gradin supérieur de l'alpe des Ravins, au Rawyl, Valais; diminutif de *armille*, anneau, du latin *armilla*.

L'**Armont** de Vent, de Bise, deux ham. de la Brévine, Neuchâtel; aussi écrit **L'Harmont** = ars-mont, mont brûlé, défriché par le feu. Le **Larmont**, frontière française, le *Armont*, 1382, *Larmont*, 1383, même sens (agglutination de l'article).

Arnex, 2 villages vaudois, 1° près Nyon, *Arnai*, 1154, Cart. Month., *Arnay*, 1164, 1179, *Arnai*, 1166, M. G., XIV; 2° près Orbe, *Villa Arniaco*, 1009? Hidber, I, 299, *Arniacum*, 1049, 1109, 1200, *Arnei*, 1228, *Arnay*, 1263, 1403; **Arney**, loc. à Saint-Livres, **Arnier**, loc. à Peseux. De *(fundum) Arniacum*, domaine d'un *Arnius*, nom gallo-romain, forme latinisée du nom germain *Arni*, l'aigle.

Arnioux, ham. d'Ayent, Valais, *Arnoch*, 1100, *Arniosc*, 1282; de *Arnius* et suffixe ligure *oscus*, correspondant du gaulois *acus*.

Arnon, rivière, *Ysernum*, 1177, puis avec soudure de l'article *Lyserne*, le *Sernon*, 1312, *Lysernon*, 1336, *Lussernon*, 1364 (c'est aussi le nom d'un ruisseau à Ollon). Ces anciennes formes montrent une étroite parenté avec la **Lizerne**, Valais, *Yserna*, 1304, et les différents *Isère*, *Isar*, etc., racine *is*, sans doute celtique comme le suffixe *ar*, rivière.

Aroley, alpes de Saxon, l'**Arolez** et **Arolette**, sommet à Trient; vallée d'**Arolla**, Hérens, l'*Arolla*, 1442, *Arolaz*, 1449; **Aroleit** (ou Aroley) à Zermatt; du pin *arole* ou *arolle*, qui y est fréquent.

Arpette, **Arpitetta**, **Arpalle**, **Arpille**, **Erpilles**, syn. divers de Alpette, petite alpe. Dans une même charte de 1339 on lit l'*Arpeta* et l'*Alpetaz*, permutation *l-r*, et les Arpilles des Ormonts s'appelaient *Alpillys* en 1486.

En **Arpey**, loc. sur Gingins; de *alp*, permutation *l-r* et suffixe *ey*.

Arrei, revers d'une montagne, **Landarey**, glacier, val d'Hérémence, Valais, **Lindaret**, frontière de Savoie, et **Bandarrey** au col Ferret, Valais, pour l'en derrei, Ban d'arrei; du latin *ad* et *retro*.

L'Arrêt, bois à Vulliens. Voir *Larret*.

Arrissoules, D. Yverdon, *Aressules*, 1142, 1146, 1198, M. F., II, III, *Aressoles*, *Aresoles*, *Arisòles*, XII[e] s., Arch. Fr. VI, *Aresoules*, 1235. *Aresloules*, 1230 M. R. VI, 235 : coquille ?

Arruffens ou **Aruffens**, petit village fribourgeois D. Glâne ; *Arrufens*, 1341 ; bois à Pampigny, pâturage à Montricher, ancienne propriété des Mestral d'Aruffens = chez les descendants d'*Adrulf*, puis Arrulf, n. pr. germ. Un Arulfus est témoin d'un acte en 855 M. R. VI.

Ars, **Arses**, **Arsaz**, patois **Arzé**, très fréquent Alpes et Jura, **Larsaz** à Hauteville (article soudé), les **Ars** à Vallorbe, les **Arts** sic ! à Leysin et à Orbe, les **Ars**, val Ferret, Combe des **Arses** à Tramelan, aux **Arsattes** à Moutier, les **Arsets** à Liddes, les **Arsettes** à Vérossaz et Charmey ; **Arsajoux** à Charmey, **Arsajeur** à Vouvry. De *ars*, participe du vieux verbe *ardre*, latin *ardere*, brûler. Désigne des terrains défrichés par le feu. De là aussi

Arson Praz, champs à Ecublens = pré (de l') *arson*, s. f. v. fr. = incendie, action de brûler ; *ardre*.

Arve, rivière, affl. du Rhône, *Arva*, 1083, Hidber, I, 381, 1264, *Alva*, 1269, très souvent appelée aux XIII[e] et XIV[e] s. *Arar* (onze fois dans les M. G.), ce qui la rapproche de la Saône, autrefois *Arar*, et de l'Aar. Pour l'étymologie, voir Aar.

Arvel, mont près Villeneuve ; peut-être (permutation de *p* en *v*) synonyme d'*Arpille ;* des formes anciennes pourraient décider.

Arvela, ham. de Salins, Valais, *Arvilar*, 1243, 1263, 1290, *Alvilar* vers 1270. A la même époque je trouve Valandus, Borcardus dol Vilar. *Alvilar* est donc au *Vilar* ou *Villar* = au village.

Arveyes, ham. d'Ollon ; du latin *arva*, v. fr. *arve*, champs, pâturages, et suff. collectif *eye*.

Arzier, D. de Nyon, *Argie* et *Argier*, 1306, M. R. XII, 177, 180, *Arsie*, 1328, M. R. III, 613, *Argier*, 1344, M. G. IX, 236, *Arsier*, 1386, M. R. V, 370 ; d'après Gatschet et A. Godet viendrait de *arse*, *arze*, mélèze, et signifierait forêt de mélèzes. Mais le mélèze est inconnu par là, au moins en forêts. Vient sans doute

de (fundum) *Arsiacum*, domaine d'*Arsius*, gentilice connu dans la contrée par les inscriptions : l'un d'eux était édile de Genève. M. G. XX, 76. Arsius est peut-être une autre forme de Artius ou Arcius, dérivé du nom d'homme gaulois Artos, l'ours. Quant à *Asserium*, 1174, Hidber, II, 250, il se concilie difficilement avec toutes les autres formes de ce nom et laisse supposer une erreur de copie.

Arzillier, **Arzilier**, **Arsillier** (ou iez), une vingtaine de localités, **Arzelly** à Thierrens, **Arzilly** à Granges, Payerne, *Arsilier*, 1226, et à Yvonand, **Argil** à Grimentz, **Argillé** à Grimisuat, **Argiles** à Auvernier, les **Argilles** à Cressier, **Argillat** au Locle; avec l'article soudé : **Largiller** à Châtelard, Frib., *Larsilleys* à Vex, 1255, *Larzillais* à Lavey vers 1200, en *Largiliaz* à Yens, 1295, *Larsilli* à Erschmatt, Valais, 1242, *Arsilye* à Fribourg, 1410 ; de argile, *arzille* en Champagne.

Assajor, forêt aux sources de la Baye de Montreux, pour Arsajor ou *Arsajoux*, forêt brûlée. Voir Ars.

Assaz, loc. à Lens, entre deux torrents et deux bisses, le même que

Asse, rivière du Jura à Nyon, autrefois *Aasse*. **Lasse** pour l'Asse, torrent, affluent de la Reuse de Saleina, Valais ; l'**Assaz** à Champex d'Orsières; les **Asses**, m. à Vuadens (petits ruisseaux !), pâturage à Châtel-Saint-Denis; **Assets**, loc. à Lucens, dim. D'après M. de Rochas (*Année géogr.*), nom commun en Dauphiné pour ruisseau.

Asse est aussi un mot patois : *asse*, s. m. = l'if, Taxus baccata. C'est à ce dernier qu'il faut rapporter le bois de l'**Asse** à Montmagny, Avenches, loc. à Pailly, pas de ruisseau ; les **Assets** à Martigny, **Asset**, **Asson** à Conthey, et peut-être d'autres encore; l'absence du ruisseau sera déterminante.

Assenges, m. à Sévery et **Assens**, D. Echallens, *Hastens*, 1154, *Astens*, 1154, 1199, M. R. XII, 17, 23, 56, *Asteins*, 1238, *Astyens* et *Astiens*, 1291, M. R. XIV, *Ascens*, 1453 ; probablement identique avec *Astlegus*, 1002, Hidber, I, 285 (le *Dict. hist.*, Vaud. Suppl. a 1102 par erreur) = chez les descendants

d'*Astilo*, n. pr. germain. Astens, de Asto dont Astilo est le diminutif.

Asuel, D. Porrentruy, all. *Hasenburg ; Asuel*, 1136, Hidber, I, 531, puis Hasuel ; du v. h. all. *haso*, lièvre, château des lièvres.

Athenaz, ham. d'Avusy, Genève, *Atinaz*, 1302, 1326, M. G. XIV, 300, XVIII, 97, probablement dérivé d'un cognomen romain employé adjectivement. Le gentilice Atinius donnerait une (villa) Atinia, qui serait devenu Atigna ou Atègne. Il faut supposer un cognomen* *Atinus*, d'où (villa) *Atina*. Voir, sur cette formation, Monnaz.

Attalens, Fribourg, *Attalenges*, 1068, M. Fr. II, *Athalens*, 1168, 1178, 1376, *Attalens*, 1374, *Actalens*, 1453, *Tallens*, 1680. D'un dérivé du nom germanique *Abtad*, comme *Abtadil*, d'où *Abtadilingum*, contracté *Attalinges*. L'apocope du *a* dans la forme Tallens de 1680 n'est pas un cas isolé ; nous voyons dans Stadelmann que *Talein* est encore aujourd'hui le nom patois et nos journaux imprimaient encore Tallens le 20 juin 1904.

L'Aubepena, m. à Murist, Frib. ; de *alba-spina*, l'aubépine, de là aussi les **Obépins**, m. à Gratavache.

Auberson, ham. de Sainte-Croix ; n. pr., dim. d'*Aubert*.

Aubonne, rivière, *Albinna*, dixième siècle, *Albonna*, douzième siècle, et **Arbogne** ou **Erbogne**, affl. de la Broie, du celtique *alb*, blanc, et *ona*, source, rivière, fréquent comme suffixe (voir Lausanne). Rien de commun avec Eau bonne, comme le traduit F. de Mulinen (dans *Arch. Schw. Gesch.* XIII, 279).

Auboranges, Fribourg, *Alburengens*, 1155, *Arborenges*, seconde moitié du XII[e] s., *Alborengis*, 1190, Hidber, II, 400, *Arboreinges*, 1238, M. R. VI, 660, *Arborenges* et *Alburenges* vers 1250. Cart. Haut Crêt, M. R. XII, 13, 149, 150, 151, etc. ; non comme le veut Gatschet, de *aubours*, cytise, latin *alburnum*, qui ne croît pas là, mais d'un n. p. germain = chez les descendants de *Albhar*, *Albhari*, le guerrier de l'alpe (ou le guerrier blanc).

Ès Auches, m. à Progens, Fribourg. Voir Oche.

Audèche, trois pâturages, alpes de Charmey, Gruyère, *Deschi*, 1146.

Audon, nom fréquent de montagnes, **Audon au Pillon**, all. *Olden*, d'où *Oldenhorn*, romand *Becca d'Audon ;* **Audon**, Ormont-dessous, **Praz Odon** à Isenau, Ormont-dessus ; **Siernes Audon** à Rougemont, l'**Oudon**, carte Dufour ; **Bonaudon** et **Hautaudon**, près Naye. Gatschet le dérivait d'abord d'herbe d'*audon*, nom patois de la bryone ; mais cette plante ne croît qu'à la plaine. Plus tard, il l'a rattaché à la racine celtique *art*, *ard*, pierre, roche (permutation de *ard* en *aud*). Mais les formes anciennes d'un de ces noms contredisent cette étymologie. Audon d'Ormont-dessous, au pied du Mont d'Or, s'appelait *Ouzon*, *Ougion*, 1332, *Ouzon*, 1400, 1412, les *Chaux de Ouzon* supra montem de *Ouzon*, 1439 = la Chaux au-dessus d'Audon. Le mot a subi la même permutation que le pâturage voisin de la Baiosa, Bajousa, 1315, 1318, aujourd'hui la Badausaz. C'est donc le même mot que *Ouge*, *Auge*, *Oujon* près Arzier, jadis *Algio*, et que le nom commun *auge*, tous dérivés de *alveus*. En regardant la carte on voit que tous ces Audons sont dans de petits bassins fermés (la permutation *j-d* se retrouve dans le n. commun. *augine*, en patois *audena*, s. f., canal élevé en bois pour amener l'eau à une scierie ; renseignement de M. Isabel). Quant à l'*l* de Oldenhorn, on peut admettre que les Allemands ont traduit *oud* par *old*, parce que le suffixe *oud* romand est le correspondant du *old* germain.

Auge, **Ouge**, nombreuses loc. (une trentaine), Vaud et Frib. (aussi Neuchâtel : les **Auges** à Boudry) ; du nom commun *auge*, bassin, au fig. endroit creux, enfoncé, bas latin *augia*, du latin *alveus*. **Ougettaz** est un diminutif fréquent. Un autre est **Augine**, ham. de Boulens et ruisseau, affl. de la Mentue ; un autre affl. de la Mentue entre Bioley-Magnoux et Ogens, ce qui le fait dériver d'Ogens par le *Dict. hist. vaud.* (Suppl. p. 53) qui voudrait écrire Ogine. L'Augine de Boulens, qui n'a rien de commun avec Ogens, montre l'erreur. La **Louge**, m. à Château-d'Œx, terrain bas près de la Sarine, le même avec soudure de l'article pour *l'Ouge*.

Aumont, D. Broye, Frib., *Altus mons*, 1226, M. R. VI, *Aumont*, 1337. Matile, = haut mont.

Les Aunes, 2 loc. de la Gruyère, Cerniat et Vuadens ; paraît dériver de aune, arbre, latin alnus, exception bien rare, cet arbre étant toujours désigné par son nom romand verne (du celtique *guern*), qui a donné les noms de plus de 150 loc. de la Suisse romande.

Ausannaz ou **Eusannaz**, pâturage sur Bex, en patois *Œuvannaz*, peut-être de *ovis*, mouton ; pâturage de moutons, comme Bovonnaz, pâturage de bœufs.

Aussays, ham. à Vérossaz, Valais, ou **Hausseys** ou *Haut Serre*, au-dessus des rochers de Saint-Maurice ; de *altum saxum*, haut sex, haut rocher.

Autafond, D. Sarine, Fribourg, *Autafonz* vers 1230, M. R. VI, 242 ; du latin *alta fons*, haute source ; en **Lottafon**, loc., source à Marchissy, pour l'Autafont, même sens.

Autannes, paroi de rochers au col de Balme, au Trient, sur Varone ; les **Audannes** au S. du Wildhorn, les **Adannes** à Rougemont ; de l'adjectif v. fr. *autain*, de *altus*, haut ; voir aussi *Otanes*.

Autavaux, D. Broye, Frib., *Alta Valle* vers 1160. Donat. Hauterive, Arch. Fr. VI, et loc. à Combremont ; du latin *alta vallis*, haute vallée.

Autervenaz, ham. sur Champéry, Valais, pour *Hauta Revenaz*, haute ravine, des rochers profondément ravinés qui le dominent.

Autigny, Fribourg, all. *Ottenach*, villa *Altignei*, 1068. Mém. Fr. II, 343. *Altiniei*, 1163-1200, Arch. Fr. VI, *Altiniacum*, 1183, *Altignie*, 1217, M. Fr. IV, *Autinie*, 1228, *Autignie*, 1273, 1441, *Ottigny*, 1717, ; de *(fundum) Altiniacum*, domaine d'*Altinius*, gentilice romain dérivé du cognomen *Altinus*. **Hautigny**, ham. de Corsier, Vaud, même sens.

Auvernier, Neuchâtel, *Averniacum*, 1011, *Avernie* vers 1050 et 1220, *Avernie*, *Avernye*, 1277, *Avernier* et *Auvernier*, même charte, 1280, etc. Gatschet, et Studer d'après lui, le dérivent

d'*avornio*, nom italien du Fraxinus Ornus, frêne à manne et du Cytise Aubours, étrangers l'un et l'autre au pays. M. A. Godet, dans le *Rameau de sapin*, l'explique par *Au Vernier*, au bois de vernes. C'est plus que douteux. Le suffixe iacum le rattache à un nom d'homme : domaine d'un *Avernius*. C'est probablement Auvernier qu'il faut reconnaître dans l'Avriniacum du Cart. de Montheron : Uldricus, sacerdos de Avriniaco, 1154, M. R. XII, 22.

Aux, Lanze des —, alpes de Champéry ; de *lanze*, lanche, couloir, ravin, et *aux*, plur. de ail : couloir où abonde l'ail feuillu, vulgairement branlette.

Avanchet, nant ou ruisseau près Genève ; probablement parent du nom suivant.

Avançon ou **Avençon**, rivière à Bex ; 2. torrent à Vionnaz ; 3. m. et ruisseau à Colombey ; 4. torrent de Morcles, appelé aussi **Avançonnet** ; celui-ci, *flumen Aquansoni*, charte de Saint-Maurice entre 847 et 853. Cette traduction latine montre que le rédacteur de la charte y trouvait la racine *ava*, eau. C'est un mot celtique qui se retrouve dans la vallée d'Aoste : Evançon, et le Dauphiné : Avançon, Avance, Vance, Vançon, ces derniers avec apocope de l'a.

Les **Avants**, ham. sur Montreux ; le t est peut-être une addition postérieure et le mot serait à rapprocher d'un clausum *deis Avans* à Granges, Valais, 1260 ; peut-être du patois *avan*, s. m., saule osier, dont l'origine est du reste inconnue. Ce mot avans se trouve dans un bail de 1285 : exceptis *avans* et sarmentis (glossaire bas latin des chartes de Savoie. Doc. Acad. royale de Savoie, II).

Aven, village de Conthey, Valais, *Avainz*, 1100, *Avaiz*, 1200, *Aveyn*, 1250, *Avens*, 1440.

Avenches, de *Aventica* (Adventica), *Civitas Aventica*, Not. Gall. IVe s., nom au moyen âge de l'ancien *Aventicum*, celui-ci, comme le nom de la déesse *Aventia*, est dérivé d'*Aventos*, juste, racine *au*, protéger (Zeuss). Ce thème gaulois *avent* se retrouve dans plusieurs noms de communes de France : Avanton (Vienne), Avansan (Gironde).

Aveneyre, pâturage et sommet, alpes de Villeneuve ; un autre sur Montbovon, Fribourg. Le mot a une étrange ressemblance avec *avenaire*, étranger. Le pâturage de Villeneuve est dans les limites de l'ancienne Gruyère, mais Villeneuve n'en a jamais fait partie. Serait-ce donc l'alpe aveneire, des étrangers ? Il faudrait d'anciens textes pour appuyer cette conjecture.

Avenex, ham. près Nyon, *Avenacum*, 926, M. G. XIV, 376, *Avenai*, 1236, *Avenay*, 1250, M. R. XII, 156 ; du gentilice *Avenus* (autre forme d'*Avius*) = domaine d'Avenus.

Avennaz, bois au Jorat de Lutry, *Awines*, 1142, Cart. Montheron, *Ewinaz*, 1228.

Avouillons, ham. près Nyon ; loc. à Leysin, à Lavey ; prés à Fully ; **Avouillaz**, prés à Saxon, **Avullion**, prés à Saint-Martin d'Hérens, loc. à Ollon, à Rennaz ; aux **Avouilles**, loc. à Ollon (aiguilles rocheuses sur la Grande Eau) ; l'**Avoullietta** de la Za = Aiguille de la Za, vallée d'Hérens ; les **Avolions**, chaîne de rochers, vallée de Bagnes.

Ces derniers, de *avellhon*, patois = aiguillons, à cause de leurs pointes aiguës. Mais quel rapport entre des aiguillons et les prés de la plaine du Rhône ? Dans les prés humides où l'on ne peut aller avec des chars, on fait un tas de foin, puis on glisse dessous deux *aouilles*, ou *aouillons*, deux aiguilles, disent les paysans, c'est-à-dire deux perches, et l'on transporte ainsi la charge qui est un *avouillon*. Les prés où l'on est obligé d enlever ainsi la récolte sont les *Avouillons* ou *Avullions*. Un *en Oulion*, XIIIe s., à Ecuvillens, doit être le même mot, ainsi que les **Auglions** (gl mouillé) à Fey et à l'**Aulion**, bois à Bière.

Avry, Fribourg, *Avri* vers 1150, *Aprilis* vers 1173, Arch. Fr. VI, *Abril*, 1177, *Avriei*, *Avril*, XIIe s., *Avrie*, 1202, Matile. *April*, *Avril*, 1228, *Aprili*, 1286, *Avrie*, 1301, *Avryez*, 1425 = *(fundum) Apriacum*, domaine d'un *Avrius*, gentilice romain.

La fausse orthographe Avril du XIIe s. a entraîné la fausse interprétation latine Aprili, Aprilis. Il en est sans doute de même pour plusieurs autres localités, telles sont une villa de *Avrilliet*, aux environs de Palézieux en 1295. Cart. Haut Crêt, M. R. XII,

130, probablement le même que le lieu-dit *en Apriliers*, 1633, à Attalens (Dellion); les mayens d'**Aprily** à Mollens, Valais, et **Avril**, loc. et ruisseau à Genève, qui dériveraient également d'Aprius.

Avully, Genève, *Awillie* et *Avulie*, 1220, *Avullie*, 1227, *Awyllie*, 1302, *Avuyllye*, 1326, M. G. IV, 30, XIV, 300, XVIII, 97 ; de *(fundum) Avilliacum*, domaine d'un Avillius, gentilice romain. De Vit, I.

Avusy, Genève, *Avuysie*, 1302, M. G. XIV, 300, *Avusye*, 1338, *Avusier*, 1364, 1517, évidemment d'un nom pr. gallo-romain ; probablement un (*fundum*) *Avusiacum*, propriété d'un *Avusius*, dérivé d'*Avus*, aussi employé comme nom propre. De Vit, I, 590.

Ayens, loc. à Apples, Colombier, Clarmont, *ès Ayens*, 1295 = chez les descendants d'*Ago* ou *Acho*, n. pr. germain. Förstem, p. 10.

Ayent, près Sion, *Agent*, 1052, M. R. XVIII, *Agenta*, 1153, Hidber II, puis *Aent*, *Aient*, *Ayent*, XIVe s. ; on peut en rapprocher à l'**Ayen** ou **Layen** à Puidoux, Vaud. D'après Gatschet, du v. h. all. *eiganti*, part. prés. de *eigan*, posséder, soit terre formant un bien propre, un alleu. On trouve encore une vigne d'*Aent* à Varone, 1252, un champ d'*Ayent* à Bramois, 1250.

Ayer, nom de villages alpestres : comm. D. Sierre, *Ayer*, 1327, ham. d'Hérémence, etc., et **Ayerne**, de nombreux pâturages ; les premiers, du patois *ayer*, du latin *acer*, érable, et les seconds de l'adjectif latin *acerinus*, lieux où il y a des érables.

Aze, Col de l'—, ou de l'**Azet** et Pointe de l'**Azet** au S. de Lourtier. *Laget*, carte Siegfried, article soudé ; Bec d'**Aget** au N. de Lourtier, vallée de Bagnes ; du v. fr. *aze* (valaisan, age), synonyme de âne, azet = petit âne.

Azot, chalets derrière le Cubli sur Montreux, peut-être un diminutif de aze.

Azedon, loc. à Conthey = probablement azelion, petit âne, permutation *ll-d ;* on dit Dadon pour Daillon, ham. de Conthey.

Baar, ham. de Nendaz, Valais, *Barro*, 1100, 1162, *Bars*, 1221, 1250; du bas latin *barrum*, terrain fertile, du gothique *bairan*, produire, rapporter.

Bâche, Bâches, loc. à Ecublens, Chardonnay, D. Morges, etc.; endroits bas, creux, où restent des flaques; du celte *bach*, creux, humide, bas breton *bac*, bassin, auge; *bach*, foin de marais. Nous disons dans ce dernier sens *bâche*, Genève, La Côte, Avenches. **Trebâche**, forêt à Corbeyrier, est un composé, et **Bachillon** à Yvorne, **Bachelet** à Luins, diminutifs.

Bacon ou **Baccon**, loc. à Aigle, Crans, Echallens, Avenches et ailleurs; **Proz Bacon** à Bagnes; de l'ancien fr. *bacon*, lard, du v. h. all. *bacho*, dos, employé adjectivement pour désigner des terrains fertiles. La Suisse allemande dit de même Speck, Specki, 8 loc. citées par Früh et Schröter, v. Bibliogr., p. 314.

Badausaz, pâturage, Ormont-dessous, *Bajousa*, 1315, 1318, *Baiousa*, 1332, *Baiosa*, 1420, permutation *j-d*, comme Oujon-Audon; peut-être de la racine de *baie*, ouverture: la Baiosa est le passage obligé pour aller de Leysin au Col du Mouellé et à la vallée de l'Hongrin.

Bagnes, vallée du Valais, *Baines*, 1150, Hidber, II, *Bannes*, 1177, *Bagnii*, 1177, *Bagnes*, 1177, 1206, *Banes*, 1232, *Bannes*, 1235, etc.; du latin *balnea*, bains. Il y avait là au moyen âge, d'après Bridel, une source très fréquentée, disparue sous un éboulement. **Barnia**, loc. à Villeneuve, au pied d'Arvel, avec des eaux sulfureuses = également de *balnea*. (M. de Gingins, *Recherches*, p. 44, y voit une fausse lecture « in Barma prope Villanova 1247 et non pas Barnia ou Balnea comme le dit Levade, p. 241. »)

Bainoz, ruisseau; voir Bennaz.

Balandes, bois sur Bonmont, D. Nyon, *Convallem de Balenda*, 1202, M. G. XV, 2, mot d'origine celtique, kymri *balaon*, bourgeon d'arbre, *balant*, le bourgeonnement des arbres, breton *balaen*, v. fr. *balain*, balai, breton *balan*, genêt (Dietz).

Balavaux à Vétroz, Valais = belle vallée.

Balexert ou **Balessert**, Tour de —, près Genève; du n. de fa-

mille Balexert, ancienne famille bourgeoise de Genève ; autre forme de bel-essert, aussi écrit exert.

Ballaigue, D. Orbe, *Aqua bella*, 1177, *Ballewi*, 1228, *Baleigue*, 1354 = belle eau.

Ballaly, forêt sur le Bouveret, Valais ; du bas latin *bella legia*, belle forêt ; voir Alliaz.

Ballens, Vaud, *Barlens*, 1139, 1148, M. R. III, 581, 481, *Baleins*, 1165 ? Hidber, II, 205[1] ; de *Berlingis* = chez les descendants de *Berilo*, n. pr. germain.

Balmaz, **Balme**, ou, permutation l-r, **Barmaz**, **Barme**, **Baulmes**, **Baume**, parfois **Bamaz**, Château-d'Œx, Bassins, Moutier, ou **Bame**, Ocourt, et les diminutifs en **ette** (**atte**, Jura bernois), **otte** : ès **Barmottes** à Bex, ou **ine** : **Baumine**, ruisseau ; du celte *balm*, caverne, paroi de rochers.

Bambois, pour *Ban-bois* ou forêt à ban, synonyme dans le Jura bernois, des bois *Devens* du C. de Vaud.

La **Bammat** (fausse orth.), pâturage du Jura de Nyon, *chalme Balme*, XIIe s. Cart. d'Oujon, M. R. XII, 72. Voir Balme.

Banderettaz, nombr. loc., **Bannerettes** à Grandvaux ; propriété d'un *banderet* ou banneret.

Baragne, prés à Orsières, pâturage à Arzier ; de la même racine que « *baragnon*, fossé latéral d'un champ, » dit Littré, Suppl., sans étymologie du reste.

Barberèche, Fribourg, *Barbereschi*, 1158, *Barberesche*, 1173, F. B. I, 453, *Barbaresche*, 1180, *Barbareschi*, 1182, 1228, *Barbarica*, 1423. Rec. dipl. VII. D'après Gatschet (et Studer), du bas latin *barbaresca*, plantation d'arbres irrégulière. Est plutôt, comme le Barbaresca du Mâconnais en 963 cité par Jubainville, un nom dérivé avec le suffixe locatif gaulois *isca*, du gentilice *Barbarius* ou du cognomen *Barbarus :* Barbarisca (villa), ferme de Barbarus ou de Barbarius.

Barberine, ham. et rivière, affl. du Trient, *Barberina*, 1264, *Barbarina*, 1307, M. G. XIV, peut-être la même origine que le précédent ; du n. pr. Barbarus.

[1] Un peu douteux : on y parle des vignes de Baleins.

Barboleusaz, pâturage sur Gryon, **Berboleuse** sur Ollon, **Barbollie** à Chevilly ; de la famille de *barbouiller*, préfixe péjoratif *bar* et racine *boull*, qu'on retrouve dans le v. fr. *boullon*, bourbier : pâturages, prés boueux.

Bardonnex, Genève, *Bardonacum*, 1153, *Barduniacum*, 1250, *Bardonay*, 1344, *Bardonex*, 1381, M. G. XIV, 9, 29, IX, 229, III, 219 = *(praedium) Bardonacum*, propriété d'un **Bardonus* ou **Bardunus*.

Barges, ham. de Vouvry près du Rhône, *Barges*, 1259 ; loc. à Yvorne près du Rhône ; prés à Veyrier, vers l'Arve. Comme **Bargen**, C. Berne, port sur l'Aar, *Barges*, 1228, du bas latin *barca*, fr. *barge*, bateau à fond plat, bateau de bac. C'était sans doute à l'origine l'emplacement de bacs sur ces rivières, ou des lieux d'embarquement. En 1439, à Fribourg, un chemin de *Barges* que le Conseil fait améliorer. C'est encore le nom d'un affluent de la Petite Glâne.

Barme, voir Balme.

Barneuse, alpe sur Ayer, Valais, et **Berneuse**, sommet sur Leysin ; peut-être adjectif dérivé du celtique *bern*, monceau, amas et aussi fourré.

Barnia (ou Barniaz) à Villeneuve, voir Bagnes.

Bart, Chez le —, ham. Neuchâtel. Paraît se rattacher au v. fr. *ber*, provençal *bar*, forme nominative du mot baron, forme régime, bas latin *barus*, homme fort, guerrier vaillant. Origine discutée ; peut-être du celtique, kymri *bar*, héros.

Basenaz, pâturage à l'Etivaz, Pays-d'Enhaut ; du n. pr. *Basin*, famille de Rossinières (note manuscrite de M. Isabel).

Basens, 2 com. Lac. et Singine, Frib., all. *Bösingen*, *Basens*, 1228, 1234, M. R. VI, 1252, 1406, Rec. dipl. I et VI, *Basingel*, Rec. dipl. VI, *Besingen*, 1264-1665 = chez les descendants de *Baso*, n. pr. germain.

Bas-Monsieur, ham. près Chaux-de-Fonds. D'après V. Benoît, Esq. neuch. I, 110, s'appelait autrefois le *Ban-Monsieur*, terrain à ban, appartenant au comte.

Bassays (ou *Basseys* ou *Bas-Serre*), ham. de Vérossaz sur Saint-Maurice ; de *bas* et *sex*, rocher.

Bassecourt, D. Délémont, *Baressicort*, 1160, *Barsecurt*, 1178, *Baressecort*, 1181, 1239, *Boressecort*, 1256. Ces formes anciennes indiquent comme premier élément un n. pr. C'est la cour, la ferme d'un Germain, mais lequel ? Förstemann a *Basso*, mais pas de nom renfermant le r de ces quatre formes primitives.

Bassenges, D. Morges, *Baffinges*, 794, *Bassenges*, 1217, et **Bassins**, D. Nyon, *Bassinges*, 974, 1000, *Bassiniacum*, 1148, *Bassins*, 1164, *Bacins*, 1195, 1244, M. R. XII, etc. = chez les descendants de *Basso*, n. pr. germain.

Les **Bassets**, ham. à Clarens D. Vevey ; le **Basset**, col au val Ferret, autre entre Liddes et Bagnes ; de bas. En Dauphiné les cols sont souvent appelés *baisses*.

Bassy, ham. à Anières, Genève. Probablement de *(fundum) Bassiacum*, domaine d'un *Bassius*, gentilice dérivé du cognomen *Bassus*. Il faudrait une forme ancienne pour changer cette conjecture en certitude.

Le **Bastillon**, arête de rochers au val Ferret, Valais ; dimin. de *bastille*, château fort.

Bastioulaz, m. à Epesses = petite construction de pierre ; diminutif, avec le suffixe *oula*, de *bastia*. Voir Bâtiaz.

Basuges, ancien nom de Saint-Prex, d'après le Cartulaire de Lausanne ; de *basilica*, église. C'est là que fut enterré l'évêque saint Prothais, et l'endroit prit dès lors le nom de Saint-Prex. Le lieu-dit **Sur Bassus** conserve le souvenir de l'ancien nom du village.

Bâtiaz, Valais ; la **Bâtie**, Genève, château construit en 1318, *Batista*, M. G. IX, 313, *Bastide*, 1321 ; autre près Versoix ; du v. fr. *bastie*, provençal *bastide*, lieu fortifié, du bas latin *bastire*.

Battentin, m. à Bulle, Frib., *Battentein*, 1286, *Batetens*, 1379, *Battentin*, 1475, Arch. Fr. III ; probablement d'un n. pr. germain, un composé de la racine Bado.

Battiau, ham. à Saint-Prex, m. à Granges, Frib. ; **Baptiaux** à Aigle, **Battioux**, Ollon ; **Battiou**, Céligny ; **Battieux** à Colom-

bier, Neuchâtel ; forme patoise du bas latin *baptitorium*, fr. battoir.

Baugy, ham. de Montreux, *Bogie*, *Bougie*, 1250. Malgré les o des formes anciennes, nous paraît dérivé comme les Baugy de France de (*fundum) Balbiacum*, domaine d'un *Balbius*, gentilice romain. Les nombreuses antiquités romaines qu'on y a trouvées parlent en faveur de cette origine.

Bauloz, ham. de Gimel. Voir Bolle.

Baulmes, D. Orbe, *Balmo*, 962, *Balmes*, 1174, *Balma*, 1183, *Balmis*, etc. Voir Balme.

Un quartier de vigne à Neuveville s'appelle aux Baumes. Or un acte de 1185, Trouillat, I, 261, parlant de vignes à Nugerol, in Nuerol, nomme les « vineas ad *Balinam*. » Ce Balinam, qui n'a pas laissé de trace, nous paraît être une fausse lecture pour Balmam, baume, nom conservé dans l'endroit indiqué.

Bavelier, ham. de Pleigne, D. Délémont, *Bawile*, 1336, *Bavilier*, 1347, all. *Baderswil*. Paraît d'abord formé de *bach*, ruisseau, et *velier*, *wiler*, village, ce que semble justifier sa position au bord d'un ruisseau. Mais le premier élément de tous ces noms est toujours un nom d'homme, et puis bach n'explique pas l'all. bader. *Bader*, nom fréquent, m. h. all. vient du v. h. all. *Bathari*, de la racine *bad*, vieux gothique *beado*, et *hari*, guerrier. Förstem.

Bavois, D. Orbe, *Baioes*, 1182, M. R. VII, 28, et 1228, 1399, *Baoies*, 1200, M. R. III, 568, *Baioies*, 1213, 1228, *Bavoes*, 1225, *Bayoies*, 1270, 1298, M. R. XIV, *Bayoyes*, 1275, *Bayoes*, 1359, 1453, *Bavoy*, 1536. Mot difficile à expliquer. Autant qu'on peut en conjecturer sur la physionomie du mot, en considérant que le v est une lettre intercalée, on peut y démêler la racine *bay*, de *bach*, ruisseau, et un suffixe collectif *oyes*, *oies*, village où il y a plusieurs ruisseaux, ou territoire entre plusieurs ruisseaux ; or le territoire est limité par le Talent et les eaux du marais, et plusieurs ruisselets d'après la carte y descendent des coteaux à la plaine.

Bay, **Baye**, **Bey**, nom de nombreux ruisseaux ; de l'all. *bach*, ruisseau. De là encore peut-être **Bex**, D. Aigle, *villa Baccis*, 574,

Boez, 1142, *Bax*, 1179, *Baiz*, 1227, *Bez*, 1245, et en **Bex**, loc. à Eclépens, entre la Venoge et un ruisseau. Quant à **Bez**, à Courtelary, il pourrait aussi bien venir de *biez*. Voir ce mot.

Les **Bayards**, Neuchâtel, *Bayar*, 1282, *Bayart*, *Bayard*, *Boyheart*, 1344, Matile ; probablement n. propre d'homme.

Bayse (pron. ba-hi), ham. à Blonay, aussi Bahise ; loc. à Bex, à Faoug, Avenches ; **Baysaz** à Saint-Triphon, **Bahyse**, ham. sur Cully, **Bayèze**, m. à Morgins, Creux de **Bahyse** sous Chamossaire, alpes d'Ollon ; à la **Bahise**, m. à Saint-Aubin, Fribourg ; en la **Bahi**, m. à Hauteville ; origine inconnue, peut-être fam. de bay.

Bé, **Bi**, préfixe patois = beau : **Béboux** (bois), **Bécor** (corne), sommet à Morgins ; **Bécuel** à Landeron (cul) ; **Bez Crettet** (petit crêt) à Outre Rhône, **Bémont**, **Bévilard** (village), **Bétzatay** (château), rochers à Outre Rhône, etc., **Bicrets** à Saint-Gingolph ; **Bigitoz** à Charmey ; **Bimont** ; **Bipraz** à Porsel, etc.

Beaugourd, voir Gourd.

Les **Bédaires**, loc. et ruisseau à Concise ; **Bédayre**, ham. d'Ormont-dessus et ruisseau, augmentatifs ; les **Bédeaux**, petits ruisseaux au pied de Marnex, Ormont-dessus, diminutifs ; dérivés du bas latin *bedum*, voir bied ; avec la permutation *d-z* : ès **Bezières**, loc. à Etoy, Vaud, **Beseiri**, loc. à Courlevon, Jura bernois, le même que *Bezeria,* Cart. Haut Crêt, M. R. XII, p. 127, *Bezerie*, p. 129, considéré comme nom propre et qui nous paraît être un n. commun, synonyme de bedeyre. On le retrouve dans le Cart. Laus. M. R. VI où l'on parle de la *Bezeri* à Vevey, 1236, juxta veteres muros, soit la meunière ou canal des moulins. Les mots de la charte de Haut Crêt : « dicti religiosi aquam de Broya... non debebant ducere per *Bezeriam* ad molendinum suum, » rapprochés de la bezière de Vevey, nous paraissent concluants. Une charte de Bulle, 1438, parle de quadam *bezeria* molendini dicte ville.

Beffeux, ham. de Vionnaz, Valais, où habitait évidemment Perrodus de *Bellofago* de Viona, 1402, M. R., 2e série, II, 125 = *bel faux* ou *bé faux*, beau hêtre.

Begnins, D. Nyon, *Bingins*, 1145, *Bingins*, 1165, Hidber, II, *Binnins*, 1204, M. R. V, 222 et vers 1224, M. R. XII, 50 ; *Bignins*, 1226, 1259, 1349, *Binins*, 1239, M. R. XII, *Bynyns*, 1285, *Bignyns*, 1266, M. R. XII, 1328, etc. ; de *Benningis* = chez les descendants de *Benno*, n. pr. germain (et non de Sanctus Benignus, comme on l'a écrit souvent).

Les **Beillants** ou **Belliants**, écart de Jussy, Genève, les *Balanz*, 1274, *ès Balanz*, 1275, M. G. XIV, 139. Voir Balandes.

Belfaux, Frib., *Belfo*, *Bellofago*, 1138, 1142, 1150, Arch. Fr. VI, *Belfoz*, 1228, M. R. VI, 1394, 1406, Rec. dipl. 1471, M. G. XII, 60, *Belfol*, 1416, etc. ; de *bellum fagum*, beau hêtre.

Belin, employé fréquemment comme déterminatif. On connaît Sauvabelin. M. Bonhôte indique encore (Musée Neuch. VII, 197), **Bas Belin**, Cerneux Péquignot, Neuchâtel, **Crêt Belin**, Abergement, D. Orbe ; **Praz Belin**, Bretonnière, Ballaigue et Vaulion, D. Orbe. Ajoutons **Auge Belin** à Couvet, en **Bellin**, prés à Bex. Nous avons peine à rapporter, comme M. Bonhôte, toutes ces localités à *Belenos* et au culte du soleil. (Il y rattache aussi Trévelin.) Nous voyons plutôt dans ce déterminatif le v. fr. *belin*, adj. = ovin, de mouton, donc, dans ces localités, des crêts, des prés où paissent les moutons. D'après Godefroy, belin se dit encore au sens de mouton dans le Jura. « Toutefois, nous fait remarquer M. le prof. Bonnard, pour que cette explication soit exacte, il faut que les noms en question ne soient pas attestés avant la fin du 12e siècle, époque où Belin est employé comme nom propre pour désigner le mouton dans le roman de Renart, comme Renart y désigne le goupil, etc. »

Bellaluex, alpes de Bex et **Bellalui** ou **Ballalui**, alpes de Lens, Valais ; de belle et *luex*, *lui*, paroi de roches ; voir **Lex**.

Bella Tola, sommet, Valais. Voir **Tola**.

Bellegarde, Gruyère, *Balavuarda*, 1228, M. R. VI, 23, *Bellagarda*, 1426, XXII, 361 ; de belle et patois *vouarda*, fr. garde, du v. h. all. *warten*, garder, veiller.

Bellelay, D. Moutier, *Bellelagia*, 1141, 1179, *Balelaia*, 1177, *Bellalagia*, 1192, M. G. IV, 14, et 1300, F. B. IV, 6, *Bellelee*,

1244, *Bellelaie*, 1298, *Belile*, 1331. Trouillat, III ; de belle et *legia*, *leia*, forêt : belle forêt. Voir **Alliaz**.

Bellerive, D. Avenches, *Pulchra ripa*, 1240, *Bellariva*, 1299, M. R. V, 360 = belle rive.

Bellevaux, ham. à Lausanne, *Bella vallis*, 1190, Cart. Month., *Balesvalz*, 1212, M. R. VI, 145 ; *Bellevaux*, 1345, loc. à Neuchâtel et **Belvaux**, ferme à Nods, Berne = belle vallée.

Belmont près Lausanne, *Belmunt*, 1214, 20, 26, 28, 36, *Bellum montem*, 1257, **Bealmont**, 1238, M. R. VI, 655 et 1239, p. 663. Cette dernière forme ferait penser tout d'abord à Mont de Beal ou Baal, le soleil, que les Celtes adoraient sur les hauteurs. M. le prof. Bonnard, à qui nous avons soumis la question, ne voit dans *beal* que la forme intermédiaire entre bel et beau. Les autres *Belmont*, près Yverdon, *Belmont*, 1174, 1235, Cart. Month., *Belmont* ou *Belmund* près Nidau, *Bellum montem*, 1107, Trouillat, I, 231, etc., ont la même origine : beau mont.

Belon, Crêt —, à l'Abergement, D. Orbe, **Tronche-Bélon** à Riaz, Frib. ; patois *bélon* = barlong, plus long que large.

Belosse, à Cheseaux sur Lausanne, ès **Belosses** à Soral, Genève ; v. fr. *beloce*, fruit du prunellier.

Belossy, loc. à Charrat, Valais ; au **Belossi** à Port Valais, **Bellochay** à Iserables, **Bolossy**, Vuadens et Chavannes-les-Forts, une terre en *Bolosie* à Morlon en 1685, **Bolossat**, Villarimboud ; la **Belossière** à Hermance, la **Bélossettaz** à Lavigny, **Belossier** à Noville, les **Belossières**, Saint-Blaise ; la **Bollossettaz** à Riez et Vuadens ; en **Belosson** à Gryon, en **Bellesson** à Arnex-Orbe. Un pratum del *Belocier*, 1205, donné à l'abbaye de Saint-Maurice, une « fontem deis *Bolossier* près Cornaux, 1220. Du patois *belossi*, *bolossi*, prunellier, celte *polos*, breton *bulos*, v. fr. *beloce*, anglais moderne *bullace*, prunelle, bas latin *bulluca :* « Nec aliud penitus quam pomorum parvulorum quae *bullucas* vulgo appellant, vescabatur. » Vie de saint Colomban. (Holder, 631.)

Belprahon, D. Moutier, Berne, autrefois *Béprahon*, all. Tiefenbach, en patois *Bépravon ;* du bas latin *bedum*, bief, ruisseau, de l'all. *bed*, et *profundum*, ce qui correspond au nom allemand.

Bendes, ham. de Saint-Légier ; **Es Bendes** à Villeneuve ; loc. à Chandolin, D. Sierre, et **Benda** à Chippis ; de l'anc. h. all. *binda*, prov. *benda*, fr. bande, surface longue et étroite.

Bendolla, alpe sur Grimentz, Anniviers, alpis de *Bendala*, 1312, diminutif du précédent.

Benenté, forêt du Jorat de Lausanne, corruption de *Monsbenestel*, 1174 ; de mont, *benest*, part. passé v. fr. = béni et suffixe dim. *el*.

Benevis ou **Bennevys**, loc. à Aigle ; « me paraît venir de *a bénévis* ou *bénévis*, du latin *bene*, bien et *vis*, tu veux ; locution de droit féodal ; contrat pour jouir tant qu'il plaira, sans limitation de durée. » (Note de M. Isabel.) Il y avait jadis une famille, savoisienne de Benevis ; en 1321 un Michel de Benevys prend part au siège du château de Corbières au Pays de Gex par Amé V de Savoie. Acad. Sav., 2e s. I. Peut-être le Benevis d'Aigle aurait-il été une possession de cette famille : la noblesse de Savoie possédait de nombreux fiefs à Aigle.

Benex, ham. de Prangins, *Beinai*, 1262, *Benay*, 1315, M. R. V. 350, 247 = *(vicum) Benacum ;* du celte *benācos*, corne, hibern. *bennach*, de *benn*, corne, promontoire ; Bernex est justement au-dessus du cap très saillant de Promenthoux, de *promontorium*, promontoire. *Benācum* est l'ancien nom gaulois du lac de Garde, le lac « cornu » aux promontoires multiples, nommé deux fois par Virgile.

Une charte de 1277, M. G. XIV, 155, parle d'un *Venay*, terre des Templiers. Le Rég. gen., 278, hésite dans l'identification de Venay entre Avenex et Benex, mais se décide au répertoire pour le premier. Ce doit être plutôt le second, puisque la Commanderie des Templiers de La Chaux avait une terre à Benex. La permutation b initial — v se retrouve ailleurs à la même époque, voir Evordes.

Bennaz, bras du Rhône à Illarse près Aigle ; le **Bainoz** ou la **Bainaz**, affl. de la Petite Glâne ; patois *bainna*, flaque d'eau stagnante (Bridel), du celtique *boinn*, rivière. **Sorebennaz**, loc., alpes de Veytaux, près de la Vereyaz = au-dessus du ruisseau.

Berchères, m. à Malapalud, **Bergère**, m. à Lucens, loc. Mar-

chissy, endroit où l'on garde des moutons ; bas latin *bercharia* ; synonyme du moderne **Bergerie** qu'on trouve à Nyon, **Valeyre**, Rances, etc. Voir aussi Verchère.

Berchier, D. Moudon, *Bergie*, *Berchiacum*, 1154, *Bercie*, 1166, *Bergi*, *Bergy*, Cart. Month., *Berchie*, 1223, 1453, etc. ; **Bercher** ou **Berchiez**, m. et terrain à Marchissy ; en **Berchy**, loc. à Pampigny ; désigne évidemment un fundum, une propriété d'un Gallo-romain, comme * *Berbicius*.

Berclaz, loc. à Bramois : un lieu *Bercles* à Venthône, Valais, 1229, les **Bercles**, loc. à Neuchâtel, *ès Borcles*, 1531. Bercle, patois *berquié*, est un nom v. fr. = treille. En 1570, dit le P. Dellion, le curé de Montbrelloz doit entretenir les toits de la cure, les haies, et « maintenir la *bercle*. » (Dans le C. de Vaud, *berclure*, rame de haricots.)

Bérenges ou moins bien **Béranges**, ferme à La Tour ; de *Beringis* = chez les descendants de *Bero*, n. pr. germain ; du v. h. all. *bero* = ours ; correspondant de Beringen, Schaffhouse, et Beriken, Argovie.

Berlaz, **Berley**, voir Bierlaz.

Berlens, D. Glâne, Fribourg, *Berlens* vers 1176, Donat. Haut., 1198, M. F. III, 69, 1223, 1228, M. R. VI, 403, 23, *Berlin*, 1577, 1638, *Bellens*, 1453 = chez les descendants de *Berilo*, n. pr. germain, de *bero*, ours. **Praz Berlens** à Châtel-Saint-Denis, même origine.

Berlin, Champ —, ham. de Sorens, Gruyère = champ de *Berilo*. Quant à **Berlin**, m. à Morges, c'est un nom tout moderne donné au XIXe s. par un propriétaire allemand ; le nom local est les Huttins.

Berlincourt ou **Brelincourt**, all. *Berlinsdorf*, ham. de Bassecourt, D. Porrentruy = cour, ferme de *Berilo*, n. pr. germain, diminutif de *bero*, ours.

Bernex, Genève, *Brenaicus* vers l'an 1000, *Brenay*, 1256, 1271, M. G. XIV, 38, 118, *Birney* et *Berney*, 1273, M. G. XIV, 130, *Bernay*, 1362 ; **Bernay**, m. à Port-Valais = *(praedium) Brennacum*, du n. gaulois *Brennos*, comme les Bernay de France.

Bernona ou **Bernone**, loc. près Venthône, D. Sierre, **Bernonnes** à Sierre, *Bernona*, 515, 1267, M. R. XXIX et XXX, de *(villa) Bernona*, ferme de *Berno* ou *Bernon*, n. pr. germain connu dans le pays.

Béroche, la —, partie S. du district de Boudry, Neuchâtel, aussi appelée la Paroisse, la *Paroche*, 1433 ; du latin *parochia* (saint Jérôme), altéré de *parœcia*, diocèse. De même dans le Porrentruy, la contrée de Charmoille s'appelait jadis la *Baroche*, nom encore employé en bourguignon pour paroisse.

Béroie, vaste pâturage et m. isolée, sur Saicourt, D. Moutier ; paraît se rattacher au v. fr. *berrie*, comme

Berolle, D. Aubonne, Vaud, *Birola* et *Berola*, 1278, *Byrolaz*, 1322, *Birolaz*, 1453 ; dim. du v. fr. *berrie*, lande, plaine, pâturage vague, donc petite plaine ; en **Berroulet**, près à Aigle, dim.

Berra, sommet de la Gruyère, et Pointe de **Béron**, alpes du Trient, Valais ; du celte *ber*, pointe.

Bert, en composition comme déterminatif dans plusieurs noms, en **Libert** ou **Liebert**, loc. à Boussens ; **Praz-Bert** à Payerne ; **Prabert** à Monthey ; **Valbert** à Ocourt, Jura bernois = forêts, pré, vallée, de *Bert*, n. pr. germain, contracté de *Beraht*, l'éclatant, le brillant.

La Berthaz, sommet ou saillie de l'arête au col de Couz, Val d'Illiez, et le **Berthex** ou **Berthet**, alpes de Bex, dim. du précédent ; les deux, sommets schisteux de flysch, se délitant constamment ; de l'adj. patois *bertho*, *bertha*, fragile.

Bertol, alpe et sommet à Evolène, Valais, *Comba Bertol* vers 1280 = combe (de) *Berthold*, n. pr. germain.

Bertzo, chalets sur Ayent, Valais ; passage de rochers au Sanetsch ; **Berze**, (ts) loc. à Leytron, Valais ; métathèse pour *brèche*, d'où le col des **Bréchets**, vallée d'Hérens. En Dauphiné, *berche* = col.

Besencens, D. Veveyse, Frib., *Besencens* et *Besences*, XII[e] s. Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 150, 159, *Bessensen*, 1299, d'après Kuenlin ; nom dérivé d'un n. pr. germain.

Bessinges, ham. C. de Genève = chez les descendants de *Bezo* ou de *Betto*, n. pr. germain. Voir Bettens.

Besso, lo —, sommet, vallée d'Anniviers, Valais ; du bas latin *bisso*, fr. *besson*, jumeau, à cause de ses deux pointes. De même **Crêtabesse**, sommet près Sion = crête jumelle, et **Pierrabesse** à Grimisuat, Valais, *Petra Bechy*, 1262, *Petra Bessy*, 1267 ; loc. à Ollon, aux Ormonts et à Bex ; ici gros bloc erratique fendu du haut en bas, ce qui en fait deux pierres jumelles. **Pierrabaisse** à Conthey est sans doute une fausse orth. du même mot.

Béthusy ou **Bétusi**, ham. à Lausanne, *Bitusiacum*, 906, *Betusie*, 1220, *Bitusie*, 1223, *Bettusie*, 1237 ; ham. de Bretigny-sur-Morrens = (*fundum*) *Bitutiacum*, domaine d'un *Bitutius*, gentilice romain, peut-être, d'après De Vit, le même que Betutius, Betucius ou Betutius, nom très connu par les écrivains et surtout par les inscriptions. Ces formes primitives, avec le suffixe *acum*, qui s'ajoute à des noms d'hommes (uniquement à cette époque reculée) et l'absence de l'h, montrent à l'évidence que l'étymologie germanique Bethaus, maison de prière (Dict. hist., V, p. 85) est erronée.

Betzatai, rochers découpés sur Outre-Rhône, Valais = beau château.

Bettelin, clos de vignes à Aigle, *Bittilins*, 1332 ; peut-être comme Billens, Bitlens, voir plus loin = chez *Bitilo*, n. pr. germain ; toutefois il faut considérer que Bitlens était contracté au XIIe s. et Bittilins non au XIVe. Il y a une racine onomastique *Bitt*, d'où l'on aurait Bittilo. Ici la contraction se produirait moins facilement. (Note manuscrite de M. le prof. Stadelmann.)

Bettens, D. Cossonay, *Betens*, 1142, 1269, 1286, *Bectens*, 1149, 1358, 1381, *Beteins*, 1228, *Bessens*, 1235, *Betteyns*, 1273, *Bettens*, 1387 ; — ham. de Château-d'Œx, *Batentes*, 1115, Hidber, I, 458, *Bestens*, 1436 = chez les descendants de *Betto*, n. pr. germain très fréquent.

Beurnevaisin, D. Porrentruy, all. *Brischwiler*, *Brunnevisin*, 1211, *Burnevison*, 1290, *Burnevesin*, 1343 ; racine germanique *brun*. Voir Bournens.

Beuson, ham. de Nendaz, Valais, *Bousun*, 1200, *Bouson*, 1227, 1248, etc. ; 2° loc. à Chamoson ; de *beuse* ou bouse : lieu boueux.

Bevaix, Neuchâtel, villa *Bevacensis*, 998, *Bevat*. 1092, *Bevais*, 1142. Cart. Month., *Bevex*, 1268, 1453, *Bevaz*, 1258, 1263, 1311, *Bevay*, 1280, *Bevays*, 1310, *Beveyz*, 1321. D'après Gatschet, correspondant du n. all. *Bifang*, du v. h. all. *bifâhan*, clore ; ce serait le syn. des Clos, Closuit, etc., si fréquents. Mais le n. latin cellam *Bethuatiam*, 1049, Hidber, I, 348, semblerait indiquer une autre origine inconnue.

Les Bevières au Landeron, *Beviery*, 1243, *Beviere*, 1343 ; ès **Bévières**, loc. à Vich, dérivés collectifs de *bevium*, bief, prés coupés de canaux.

Bévieux, h. de Bex et Givrins, le premier faussement écrit Bexvieux par de Gingins et par la carte Siegfried ; village de chalets sur Montreux (*Beaeux*, 1355) ; **Béviaux**, pâturage, Pays-d'Enhaut, loc. à Blonay, probablement dérivés de *bief*.

Bévilard, D. de Moutier, Berne, *Bevilar*, 1181, *Belviler*, 1225, *Beviller*, 1248, *Beviler*, 1329 ; de *bé*, bel, beau et *vilar* = beau village.

Bex, D. Aigle, villa *Baccis*, 574, Will. de *Bais*, 1138, *Bœz*, 1142, *Bax*, *Baz*, 1179, *Baiz*, 1227, *Bez*, 1245, rattaché habituellement à *bach*, rivière ; par M. de Gingins au bas latin *baccus*, passage de rivière, bac.

Bezières, voir Bedayre.

Biaufond, ham. de Bois, Berne ; patois *biau*, beau fond.

Biaugy, loc. à Rueyres ; de *bellum gistum*, beau gîte.

Bied, **Biez**, ruisseaux à Morges et Jura, loc. à Renens, *Beium* en 904, *Biez*, 1225, et les **Bieds** aux Ponts (Neuch.), le **Biex** à Salavaux, 1289, **Bez** à Courtelary ; autres formes de bief, bas latin *bevium*, *beium*, *bedum*, de l'anc. h. all. *bed*, lit de rivière, puis canal, ruisseau.

Bienne, *Bielna*, 1141, *Bielne*, 1184, *Byello*, 1187, *Biello*, 1230, *Bielle*, 1239, *Beenna*, 1233, *Bienna*, 1258, *Biel*, 1299, etc. (26 variantes) ; dérivé ordinairement de *byl*, *beil*, all. suisse

beil, la hache qui figure dans ses armoiries ; mais ce sont là des armes parlantes et l'origine nous paraît incertaine. Studer propose l'anc. h. all. *bil*, pris au sens d'entaille, de gorge, ce qui conviendrait assez pour cette ville, à l'issue des gorges de la Suze. Toutefois, nous préférons nous ranger à l'opinion de Zimmerli qui n'y voit rien autre que l'all. *bühl*, colline ; en 1405 le rocher sur lequel s'élevait jadis le château est appelé der Büel.

Bière, D. Aubonne, *Bieria*, 1132, *Byerey*, 1143, Cart. Month., *Beri*, 1177, *Biria*, 1179, *Biere* vers 1210, M. R. XII, 15, *Bieri*, 1212, *Beria*, 1278, 1453 ; du v. fr. *berrie*, plaine.

La Bierlaz, alpe d'Ormont-dessus, *Berlaz* dans les vieux textes ; aux **Berles**, loc. à Denens ; à la **Birlaz**, loc. à Fully, la **Byrla**, ham. à Trient ; **Berletta** aux Mayens de Sion, dim. ; **Berlaire** à Villariaz, **Berley**, forêt à Montagny, *Berlai*, 1228 ; **Berlex** à Tartegnins, **Berlez** à Villarepos, collectifs ; du v. fr. *berle*, patois *berla*, cresson de fontaine, du latin *berula*.

Billens, D. Glâne, Fribourg, *Bitlens*, XIIe s., *Billens*, 1180, 1189, M. R. XXIX, 125, *Billeins*, 1228, *Byllens*, 1232 = chez les descendants de *Bitilo*, n. pr. germain ; du v. h. all. *bitan*, désirer ; de même **Bois-Billens**, ham. de Villars-sous-Yens.

Biole ou **Biolla** ; **Biolet** (Boudry), **Biollet** (Bevaix), **Biolat** (Thierrens), **Biolettes** ou **Biolattes**, dim. ; **Bioley**, **Biolay**, **Biolley**, **Biollay**, **Biollex**, **Biolayre**, **Biolleyre**, **Biolyre** (Valais), etc., lieux où abondent les *bioles*, bouleaux ; du latin *betula* ou *betulla*, aussi celtique ; les collectifs en *ey*, *ay*, *ex*, de *betuletum* ; en *ayre*, *yre*, de *betularia*.

Biolec, mayens, vallée d'Anniviers = Bioley,

Ce suffixe *ec*, spécial à la vallée d'Anniviers et à Evolène : Liappec = Liappey, Lirec = Lirey, Mottec = Mottey, Pensec = Pessey, Rotsec = Rochey, Vernek = Verney, Veisivic = Veisevay, rappelle singulièrement la formation des collectifs semblables en celte armoricain. On y dit *rosec* (rosetum), *favec* (fabetum), *kanabec* (cannabetum), etc. Zeuss, p. 850. Cette terminaison identique pourrait faire penser à une origine celtique commune, mais ce n'est là qu'une coïncidence : le dialecte anniviard ajoute un c inorganique à presque toutes les terminaisons en é, i, ou : dek, sek, nek (doigt, soif, neige), amik, pourrik, pahik, nouk, douk (nu, dur), venouk.

Bionnens, D. Glâne, Frib., *Byonens*, 1369, *Bionens*, 1394, M. R. XXII, 238 = chez les descendants de *Beono*, *Beonnu*, n. pr. germain.

Biordaz, rivière D. Oron, *Biorde*, 1134, *Burda* vers 1146? *Biorda*, 1155, *Biurda*, 1164, *Byorda*, 1274, *Byurda*, 1295, Cart. Haut-Crêt M. R. XII ; peut-être autre forme de *borda*.

La **Biorle**, ferme à Belprahon, D. Moutier ; peut-être autre forme de bierle. Voir Bierlaz.

Bioutaz, bois de bouleaux à Arnex sur Orbe ; de bioux.

Bioux, ham. vallée de Joux ; loc. à Treytorrens, Saint-Cierges, Chavannes-le-Chêne, et au **Biou** à Yvonand ; forme masculine de *biole*, bouleau, v. fr. *boul;* les bouleaux sont abondants aux Bioux.

Birse, rivière du Jura, *Bersa*, *Birsa* dans les chartes ; le v. f. a *bers*, berceau, aussi lit d'un cours d'eau. Y aurait-il là quelque rapport? Studer le tire du celtique, irlandais *bir*, *pir*, ruisseau.

Blachère, loc. à Bex, **Blachoz**, prés à Ollon, Bex ; les **Blacholeys**, rochers gypseux à Ollon (la carte Siegfried écrit faussement Bacholeys), la **Blécherette**, m. à Lausanne, **Blacon** à Lully sur Morges. Parents de *blache*, *blachet*, pâle, blanc. Il y a à Ollon, Bex, beaucoup de terrains gypseux, blanchâtres ; mot dérivé de l'all. *bleich*, même sens, que Dietz rapproche du grec *blakos*. Le patois appelle *blachette* = blanchette, l'armoise absinthe et le chèvrefeuille des haies, aux rameaux blancs. Dans l'Ain, on appelle *blache* ou *blachère* les prés marais qui fournissent de la blache, bâche à la Côte, flat dans la vallée du Rhône, sans doute parce que cette herbe est blanchâtre quand on la fauche pour litière.

Blancherie, loc. à Morges, Yverdon. C'est le v. f. blancherie = blanchisserie, endroits où l'on étendait les toiles pour les faire blanchir, comme les Bleiche de la Suisse allemande.

Blessens, D. Glâne, Frib., *Blesens*, 1150, *Blescens*, 1160, M. R. XII, *Blessens*, 1215, Donat. Haut., *Blesseins*, 1238, M. R. VI, 660 ; — **Es Blessens**, ham. du Crêt, Veveyse, *Blessins* (Kuenlin) = chez les descendants d'un Germain dont le nom commence par *Blid*, *Bled*.

Blessoney, ham. de Greng près Morat ; **Blessonex**, m. à Bot-

terens, **Montblesson**, ham. de Lausanne ; en **Bellesson** à Arnex ; ès **Blessonnières** à Jussy ; la **Blessonnaire** à Grandvaux, lieux où abondent les blessonniers, poiriers sauvages ; de l'adj. *blet*, Berry *blosse*, d'origine germanique ; ancien scandinave *bleyta*, amollir, suédois *blöt*, mou, parce que ces poires ne sont bonnes que lorsqu'elles sont blettes, et suffixe dim. on, blesson = petit fruit blet, puis les collectifs ey, ex, aire.

Blettaz, loc. à Nendaz et alpes de Saillon ; en la *Blettaz*, 1390, à Grône, Valais ; **Blettay**, cirque rocheux, alpes de Leytron ; **Blétaye** à Miège, les **Bletteys** à Emosson, alpes de Finhaut, **Tête du Bletton**, sommet au Saillon, Valais ; aux **Blettes**, alpes de Bex, les **Bléteaux** ou **Blettaux** à Yvorne ; du v. f. *blette*, variante de *bleste*, *bloste*, s. f., motte de terre, employé jusqu'à la fin du XVIe s. (Bonnard) à cause du sol inégal de ces localités.

Es Blevallaires à Ecublens, Vaud = aux champs de blé ; du bas latin *blavum*, v. f. *blef ;* origine incertaine, probablement du celtique *blawd*, farine.

Blignoux ou **Blignoud**, ham. d'Ayent, Valais, *Bluvignosch*, *Blivignohos*, 1191, *Bluvignoch*, 1229-1250, *Bluvignot*, 1237, *Bluvignoc* et *Blivignos*, 1249, *Blivignoch* vers 1250, *Bluvignosc*, 1295, *Bluvignout*, 1338. *Blouvignoux* carte Dufour et Dict. Lutz, 1861. Blignoux carte Siegfried, Blignoud F. d'Avis off. du Valais, contraction exceptionnelle au XIXe s. Probablement dérivé d'un nom propre gaulois et du suffixe ligure *oscus* répandu dans la Gaule méridionale et dont nous connaissons 5 exemples en Valais.

Bliou, **Blioux** ou **Bluch**, ham. de Randogne près Sierre, *Bluys*, 1250, 1267, *Blus*, 1241, 1441, *Plouche*, Lutz, 1861 ; all. *Blusch*.

Le nom de **Chamblioux**, ham. à Granges-Paccot, Fribourg, paraît formé de champ et de la même racine blioux qui doit être un n. pr. germain.

Blonaire, loc. à Aigle ; peut-être ancienne propriété des Blonay.

Blonay, D. Vevey, *Bloniacum*, 1090, 1138, *Blonay*, 1142 et *Blenai*, 1147, Cart. Month., *Blanay* et *Blanoi*, 1163, *Bleniacum*, 1176, *Blonacho*, 1177, *Blunais*, 1215, *Blunai*, 1236, *Blu-*

naium, 1250, *Blonay*, 1319, *Blognay*, 1330, Matile, etc. Ne peut venir de *planities*, plaine, comme le veut Gatschet ; le suffixe *acum* s'ajoutant à des noms propres, mais de *(praedium) Blaniacum*, domaine d'un *Blanios*, n. pr. gaulois, latinisé *Blonius* (Holder, 497). Les formes Blanay et Blanoi, 1163, nous rendent le a primitif.

Au **Bluard**, quartier à Morges, à l'angle N.-E. de l'ancienne enceinte ; le **Belluard**, pâturage à Château-d'Œx, au **Belluard**, loc. à Soral, Genève ; le même que le français moderne boulevard, de l'all. *bollwerk*, fortification.

Bochaires, 3 loc. à Château-d'Œx, et ailleurs ; **Bochera**, m. à Troinex, Genève ; endroit où l'on coupe le bois, où on le met en bûches ; du verbe v. f. *boscheer*, couper du bois.

Bochat, ham. à Lutry, *Boschat*, 1223, et Bottens ; **Bochet** à Arzier, *Boschetum*, 1202, à Arnex sur Orbe, *Boschet*, 1258, à Pizy, Châtelard, Cheseaux, Crans, et 3 loc. Frib. ; le **Bouchet** à Saconnex, le *Bochet*, 1279 ; le **Boechet**, ham. des Bois, Jura ; **Botzat**, nombr. loc. en Valais ; **Botzet**, 2 loc. Frib. ; du bas latin *boschetum*, petit bois, fourré, lieu buissonneux ; **Botzatey** à Saillon, collectif ; **Bochalet** à Villars-Mendraz, **Bossalet**, Villarbeney, **Botzallet** à Essert, D. Lac ; dim. de bochat.

Boconnex, loc. à Aigle, route des Ormonts, collectif du patois *bocon*, petit morceau (de terre).

Bodemos, ham. de Rougemont ; de l'all. *Boden* et *moos* = marais du fond.

Boécourt, D. Délémont, all. *(Büs-)Biestingen*, *Boescort*, 1141, *Bœscorth*, 1147, *Bœscourt*, 1161, *Bueschort*, 1180, etc. ; peut-être court, village, de *Boius* ou Boios, n. p. gaulois.

La Bœna, loc. à Cuarny, ham. à Enney, Gruyère ; la **Boine**, ham. Neuchâtel ; la **Beunaz**, chalets sur Monthey ; en **Hautabonnaz**, m. à Château-d'Œx sur le Montellier, de haute et bonne ; du celtique *bonn*, limite, borne, bas latin *bodina*, *bodena*, v. f. *bone*, *boine*, *bonne*, devenu borne au XVIe s. ; boine est encore employé dans un acte de 1618, délimitation des bois d'Aigle et d'Ollon : « la dite *boine* plantée au Plan de la Charbonnière. »

Boët, **Buit**, **Buis**, **Bouis**, **Buet**, **Bouet**, **Boux**, **Buz**, **Boz**, synonymes et dim. de *bou* = bois. De là **Plambuit**, Plan du bois, **Praz Buit**, Muraz, pré du bois, **Vers Buit** à Ollon et Corbeyrier, vers le bois ; **Souboz**, Berne, sous le bois. De là encore l'ancien nom de Louèche-les-Bains, **Buez**, **Bois**. Voir Louèche.

Bofflens, D. d'Orbe, *Boffinges*, 1011, M. R. III, 428, in *curte bofflennis*, 1007 ou 1001, Hidber, I, *villa Bofflens*, 1049-1109, *Bofflens*, 1403 = chez les descendants de *Bovilo*, n. pr. germain.

Bogis, D. Nyon, *Bugeium* vers 1144, 1166, 1179, M. G. IV, 83, *Bougie*, 1236, *Bogie* 1250 ; autre forme de Bougy.

Bogis, bois près Nyon, *nemore Bogie*, 1239, 1240, Cart. Oujon, M. R. XII ; du v. f. *bouge*, s. m., terrain inculte et couvert de petites brandes.

Boinod, ham. à Chaux-de-Fonds, à la limite du val de Saint-Imier, *Boineau*, 1841 ; sans doute du v. f. *boine*, borne, et suffixe dim. eau.

Le **Boir**, ruisseau et forêt au Pillon, dans des lieux pleins de creux gypseux (Isabel) ; pré à Conthey ; le **Boiron**, 2 rivières près Morges, *Boirum*, 1221, 1223, M. R. VI, 265, *Beyron*, 1295, et près Nyon, *Boiro* vers 1200, M. R., 2e s., V, 215, *Boiron* vers 1220, 1269 ; de la famille du v. f. *boire*, s. f., fosse creusée par les eaux. Boire est employé par Rabelais au sens de rivière. « Quand nous passâmes la grande *boyre*. » Gargantua, I, 38.

Boironnet, affl. du Boiron de Nyon, dim. Les M. R. III, p. 513, indiquent à Yens une loc. nommée *A Bo Yrenat*, 1295, aujourd'hui en **Boirenat**, autre dim. de Boiron.

Bôle, D. Boudry, *Boule*, 1346, *Buloz*, *Bulo*, 1356, et **Bolles**, Val-de-Travers, Neuchâtel, les **Bulles** à la Chaux-de-Fonds, les **Bulloz** à Promasens, Frib., **Bauloz**, ham. de Gimel, **Baule**, loc. à Begnins, le **Bouloz**, pâturage du Jura sur Nyon ; **Bullet**, D. Grandson, villa *Bolaco*, 950 (rapporté à Bulle par Hidber, I), *Bulet*, 1350 ; les **Bolets**, ham. à Colombier, Neuchâtel ; les **Baulats**, loc. à Bonfol ; du bas latin *bola*, *boletum*, du v. h. all. *bol*, terrain inculte, lande. **Bolaire** à Vétroz, collectif, **Bollen** à Louè-

che, forme germanisée. Une localité sous Ayent, Valais, valle *Baulis*, 1100, *Boulis*, 1200, *Boulys*, 1408, même origine.

Bollion, D. Broye, Frib., et loc. à Combremont; pourrait venir de *bouillon*, v. f. *boullon*, bourbier, dont Littré donne 2 ex. du XIV[e] s. « Un boullon ou bourbier; un chemin moult destravé, plein de boullons. »

Bonaudon, voir Audon.

Bonatry, loc. à Saxon, paraît être un Bonatrait; de bon, et le v. f. *atrait*, l'opposé de Malatrex ou Malatrey; suffixe valaisan y = ex, ey. Voir Malatrex.

Bon, En, Au —, loc. à Montherod, Saubraz, Echichens, Charnex, **Es Bons**, écart d'Aubonne, *Bonez*, 1235, M. G. XV, 7; loc. à Bremblens; peut-être bon, adj. sous-entendu terrain. Mais on trouve dans la même région une autre série: le **Bond** à Echandens, Lonay, Collombier, Denens, les **Bonds** (ou Bons) à Bière, sorte de puits circulaires rejetant par intervalles une eau limoneuse ou de la boue; on pourrait penser à une fausse orthographe, mais le *d* appartient bien au mot, comme le prouvent le fém. ès **Bondes** à Crassier, aux **Bondes** à Venthône, les dérivés **Bondet**, forêt à Ollon, **Bondez**, forêt à Croy, en **Bondex** à Denges, Préverenges, Céligny, **Bondys**, 2 m. à Gillarens, **Bondallet** à Romanel, **Bondérex** à Denens. Mot embarrassant. Bond serait-il une forme masc. de *bonde*, qui a signifié au XII[e] s. *borne*? Les Bondes à Crassier, le long de la frontière française, peuvent être ès Bornes. En Angleterre on nomme *pond* les petits creux pleins d'eau, tantôt plus ou moins sphériques, tantôt allongés et sinueux (1 ou 2 m. au plus) qui coupent la surface des marais tourbeux. Ce mot, sans doute d'origine celtique, paraît être le même que les Bonds de Bière.

Boncourt, D. Porrentruy, all. *Bubendorf*, *Bovonis* curia 1140, Trouillat, le texte a n: fausse lecture pour u = v; *Boouncort*, 1147, *Boncurt*, 1173, *Bunchort*, 1175, *Boncor*, 1290 = court, ferme de *Bovo*, n. pr. germain, d'où le n. de famille Bovon.

Bonfol, D. Porrentruy; all. *Pumpfel*, *Bonfo*, *Bunfol* et *Bunfo*, 1291, *Bonfoul*, 1321; peut-être *bonum fagum*.

La **Bongardaz**, loc. à Curnillens. D'après Zimmerli, viendrait de *Baumgarten*. Douteux ; plutôt propriété d'un Bongard.

Bonmont, château, anc. abbaye près Chéserex, D. Nyon. Beata Maria de *Bono monte*, 1123, abbas *Bonimontis*, 1224 = bon mont, souvent prononcé au moins jusqu'en 1870, Beaumont, Bomont dans la contrée voisine, par dissimilation comme Romont, Moron, Lomont.

Bon(n)avaux, alpe, val d'Illiez (*Bonaveau*, fausse orth. de la carte Siegfried), alpes à Montreux, Morgins, Rougemont, Grandvillard = *bona vallis,* bonne vallée ; **Bonavalettaz** à Grandvillard, dim.

Bonnefontaine, D. Sarine, all. *Muffethan*. *Bonofonte*, 1150, Hidber, II, *Bonnefontaine*, 1237, F. B., II, 170, *Bunfontana*, 1270, *Munfotan*, 1449, *Montfetan*, 1476, Arch. Fr. V, 430, 292, etc. Voir Stadelmann, p. 124, qui démontre que le nom allemand n'est qu'une corruption du français.

Bonnenson, loc. à Bex ; peut-être le v. f. *bonne*, s. f. = borne et *en son*, au sommet. Voir Bœne.

Bonvillars, D. Grandson, *Bonus vilar*, 1124, *Binvillare*, 1148, *Bienvilar*, 1154, *Binvilar*, 1174-1228 = bon village.

Borati, torrent dangereux, affl. de la Torneresse, Pays-d'Enhaut, s'enflant démesurément aux grandes pluies et charriant beaucoup de cailloux ; sans doute parent de *borati*, babillard. **Bouratier**, m. à Hauteville et **Bourateyre** à Semsales pourraient en être parents.

Borb, racine du français bourbe dont « l'origine, d'après Darmsteter, est inconnue » (Bonnard) a donné le nom de

Borbaz, ruisseau et bois à Bernex, Genève ; champs à Bussigny, Villars-sous-Yens, Pomy ; **Borboz** à Arnex et Pompaples ; Pré **Borbet** à Bassecourt et Boécourt, Pré **Borbeux** à Lavey, en **Borbotaz**, loc. à Veyras, Valais ; *Borbuintze*, Châtel-S[t] Denis.

Borcarderie, la —, loc. à Valangin, Neuchâtel, *Burgi arderia*, 1450 = la fournaise du bourg, que le Mus. N. explique : endroit où se fabriquaient la tuile et la brique pour les réparations

du château. « J'y vois le nom propre *Borcard* et le latin est une fantaisie étymologique. » (Bonnard in litt.)

Borde à Lausanne ; les **Bordes**, ham. de Bavois ; du f. *borde*, ital. *borda*, du gothique *baurt*, cabane, chaumière ; dim. **Bordel**, loc. à Chardonne et **Bordelloz**, m. aux Clées. Cette dernière est appelée *Bord-de-l'eau* sur la carte Siegfried, quoiqu'elle soit loin du moindre ruisseau.

Borgeau, ham. de Martigny-Bourg, en **Borgeod** à Pailly, **Borjoz** à Rossinières, **Borjaux**, quartier de Blonay. **Borjeau**, h. de Font, Frib., **Borgeat**, ham. de Cerniat, Frib., **Borgeal**, ham. d'Orsières, **Borzeau**, ham. de Sorens ; dim. de bourg.

Bordzay, Proz —, alpes de Bagnes ; en **Borjezan**, loc. à Chessel ; de *bordzai*, bourgeois : propriété bourgeoisiale.

Born, racine germanique, de l'all. *born*, source, donne les noms de nombreuses localités : **Borneau** ou **Bourneau**, plusieurs lieux-dits ; **Bornet**, **Bornettaz**, Vétroz ; **Bornuit** à Bex, les **Bornis** à l'Etivaz, Château-d'Œx ; **Bournet** à Treyvaux ; le diminutif **Bornalet** à Aubonne, Treytorrens, etc. ; l'augmentatif **Bornache**, combe à Villeret, Jura ; **Praborgne**, dans les chartes *Pratoborno*, nom français, bien oublié, de Zermatt ; la **Borgne**, rivière du Valais, *Borny*, 1239, *Borni*, 1247, *Bornie*, 1448.

Bornu, Moulin —, près La Sarraz, *Bornul*, 1149, *Bornuz*, 1158, *Bornu*, 1228 ; de l'adj. vaudois et v. f. *bornu*, creux, vide, dérivé de *borna*, trou en terre, crevasse, à cause de sa position dans une étroite gorge ; quant à *borna*, il vient probablement du germanique *born*, source.

Bornué ou **Bornuet**, ham. entre Vernamiège et Nax, Valais, a une tout autre origine : le nom de ce hameau, *Bornuesc*, 1203, 1243, *Burnuhec*, 1224, *Bornuech*, 1239, vient du n. pr. germain *Borno* et du suffixe germanique *isca* (aussi gaulois), all. moderne *isch*, qui sert à former des adjectifs (*mansus*, *clausus*) *Bornuiscus*, propriété de Borno. D'Arbois de Jubainville, p. 550-559, cite de nombreux exemples de noms ainsi formés.

Borrex, D. Nyon (Guichard de *Bornai*, 1164, M. G. IV, 77, Hidber, II, 203, fausse lecture !), *Borrai*, 1236, M. R. VI, 393,

Borray, 1265, M. G. VII, 316 ; de *Borracum*, propr. d'un *Borrus*, nom servile ; une inscription citée par Holder, p. 494, porte *Borrus fecit*.

En **Bossatton**, loc. à Lussery ; dim. de bosset, petit bois.

La Bosse, ham. de Saignelégier, Berne ; forme fém. du v. f. *bos*, bois.

Bossenaz, m. à Féchy, Tartegnins, loc. à Pizy, Bougy, bois à Ferreyre ; **Boussine**, alpe de Bagnes, Valais ; f. d'un adj. *boussin,e*, v. f. *boschain,e* = boisé, dérivé avec le suffixe *in*, patois f. *enaz*, du bas latin *boschus ;* bois, localité, alpe boisée.

Bossens, ham. de Romont, *Boscens*, 1147-1157, Arch. Fr. VI, *Bossens*, 1244, M. R. VII, 43 = chez les descendants d'un Germain dont le nom dérivait d'une des racines *baudi* ou *bod*. (Stadelmann, op. cit., p. 62.)

Bossey, Vaud, *Bossei*, 1234, 1251, *Bossie*, 1245 ; et Genève, *Bossey*, 1201, *Bossie*, 1258 ; **Bossy**, Genève, *Bossie*, 1236, 1344, M. G. IV et IX ; peut-être de *boschetum*, lieu buissonneux ; plus probablement, comme les Bossey, Bossay, Boissy de France, de *buxetum*, lieu où croît le buis ; le buis est abondant sous Bossey, Vaud, et se trouve aux environs de Bossey, Genève.

Bossières ou **Bossire**, 2 m. isolées, monts de Lutry ; **Bossières**, loc. près Promenthoux, correspondant patois de **Boissière**, Genève ; maison dans les bois.

Bossonnens, Fribourg, *Bossonens*, 1221, 1304, *Bucenens* vers 1236, *Bottonens*, 1341, *Bossonin*, 1606 = chez les descendants de *Baudson*, *Bottson* ou *Bauthson*, — on trouve les trois formes, — n. pr. germain formé de *Baudo*, *Botto*, *Botho* et *son*, fils.

Bosson, plus. loc., les **Bossons**, ham. de Château-d'Œx ; dim. de bois ; ès **Bossonets** à Charmey, aux **Bossenets** à Lussery, dim. du premier ; **Bossonery**, chalets sur Ollon ; le même, avec suffixe *ery* = *erie* ou *ière*.

Botiri ou **Botyre**, ham. d'Ayent, *Boteres*, 1200, 1250, *Botteres*, 1311, et loc. à Vissoye, Valais ; **Bottire**, loc. à Sierre, en **Bottéré**, champs à Villars-le-Terroir, **Botterez** à Satigny. Voir Bottay.

Bottay, ès —, bois à Lussery, chalets à Charmey ; au **Bottey**, pâturage à Montbovon, **Botté** à Vétroz, **Praz Bottey**, Vuisternens-devant-Pont ; probablement de la famille de *botter*, mettre en botte, en fagot ; endroit, bois où l'on fait des fagots, bois taillis.

Bottens, D. Echallens, *Botens*, 1142, 1183, Cart. Month., *Boctens*, 1228, M. R. VI, *Boutains*, 1380, Matile, *Boutain*, 1381, *Boutans*, 1397, *Boutan*, 1414, *Boutain*, 1420-1460, M. R. XIV = chez les descendants de *Boto, Bott*, n. pr. germain = l'envoyé, all. moderne Bote.

Botterens, D. Gruyère, 1227, M. R. XXII, *Bocterens*, 1490, M. F. IV = chez les descendants de *Botthari*, n. pr. germain ; de *Bott*, l'envoyé, et *hari*, guerrier.

Les **Bottières** à Chancy, Genève ; h. près Bellelay, Jura bernois, la *Buttière*, 1304 ; la **Bottière**, à Cergémont ; voir Bottay.

Bottonens, loc. à Saint-Légier, bourg de **Bothonens**, quartier de Vevey, habité par *Perrod Bothonens* en 1341, d'où son nom. Voir Bossonens.

Bottonet, loc. à Puidoux, **Botoneyre** à Maracon ; peut-être la même racine.

Botzeresse, alpe de Bagnes, Valais ; de *botzet*, chevreau, et suffixe v. f. *eresse* (comme Boveresse, Porcheresse, etc.) = alpe des chevreaux.

A la **Boudaz**, loc. à Gland ; peut-être autre forme de **Budaz**.

Boudevilliers, Val-de-Ruz, *Boldiwiler*, 1144, *Boudeviler*, 1195, *Boldaviler*, 1202, *Budewilliez*, 1453 ; de *villare*, village, et *Boldo*, variante du n. pr. germ. *Baldo*, le hardi : village de Boldo. L'étymologie de Matile, de *bou*, bois, et *villare*, bois du village, est démentie par les formes anciennes.

Boudry, Neuchâtel, *Buldri* et *Baudri*, 1268, *Boudri*, 1306, *Budri*, 1336, *Bouldry*, 1346 ; de *Balderich*, n. pr. germain très fréquent (= guerrier vaillant). Förstm., p. 208.

Gatschet, après avoir donné l'étymologie ci-dessus, en a adopté postérieurement une autre (dans une lettre à M. Bonhôte) où il dérive Boudry, comme Bôle, du v. h. all. *bola*, lande, terrain inculte. Nous penchons pour la première étymologie de Gatschet ; l'objection de Bonhôte, que « l'histoire ne fait pas mention de ce Baldurich » n'a pas de valeur.

Elle pourrait s'appliquer à des centaines de noms de localités dérivés de noms d'hommes, gallo-romains ou germaniques, localités dont nous ignorons le fondateur, bien que nous soyons certains de l'exactitude de la dérivation. L'histoire ne nomme pas davantage, par exemple, le Runo qui a donné son nom à Renens, ni le Modernus, parrain de Modernacum ou Mornex.

Bouffa, Tête de la —, rocher à Salvan, très exposé au vent; subst. verbal de bouffer, souffler, provençal *bufar ;* en Dauphiné, *buffa* = endroit exposé au vent; **Montbuffat** ou **Bufet** à Premier, même racine.

Bougeries, nom de plus. forêts, Apples, Ballens, Yens, Romainmôtier, la *Bougery*, 1499; les **Bougeries** à Vandœuvres, et ham. de Chêne, Genève; nom commun au moyen âge de terrains vagues, en partie boisés, ainsi en 1304 « pro 10 posis de *bougeriis* » et en 1307 les *bougeries* et vernets de l'Arve. M. G. IX, p. 99, 201, 248; de la famille du v. f. *bouge*, s. m., terrain inculte et couvert de petites brandes.

Bougnon, voir Bugnon.

Bougy, vill. et ham. D. Aubonne (*Balgeel*, 1052, *Baugel*, 1177, *Bougez* et *Bougye*, 1237, *Bougie*, 1276, *Baugier*, 1349); la **Bouge**, m. C. de Noirmont, Jura bernois; du v. f. *bouge*, demeure; Berry, *bauge*, hutte; bas latin *baugium*, hutte, *bougius*, cabane. Ducange cite duos domos seu *bougios*, 1292: deux *bouges*, soit maisons.

L'ancien nom du vill. de Bougy était Bougy-Milon. Joh. Brandis de *Bougye-Millon*, 1285. M. R. XXX, 337. Millon, n. pr.

Au **Bouil**, loc. à Lens, Valais; au **Bouillet**, ham. à Bex; loc. Ormont-dessous, ou *Bulliet*, 1332, Ollon, Yvorne; Vex et Montana, Valais; **Bouillets**, chalets sur le Pissot, Château-d'Œx, **Bouller**, chapelle et source sous Vercorins, Valais; au **Bulliet**, loc. à Granges, Fribourg. Le premier synonyme, les autres dim. de *boui*, bassin de fontaine; localités riches en sources, en filets d'eau.

Bouis, Creux du —, alpe de Saillon; l'Itroz du **Bouis**, alpes d'Ardon; de *boui*, *bouet*, bassin de fontaine, de *botellum*, boyau, tuyau.

Boujean, all. *Bözingen*, D. Bienne, Berne, *Bezsingen*, 1008, Tr. I, *Bezingen*, 1181, *Busingen*, 1234, *Boujans*, 1254, F. B. II, *Bogsingen*, *Bochesingen*, 1280 = chez les descendants de *Bezo*, n. pr. germain. Förstm., p. 219.

La **Boulaz**, Misery et Cournillon, Frib. ; les **Boules** à Bernex, Confignon, Genève ; Seleute et Fontenay, Jura ; **Boulayres** ou **Bouleyres** près Bulle, *Bolleri*, 1195, *Bolery*, 1378, et 4 autres loc. ; **Boulex** à Payerne, **Bouley** à Romont, **Boulais** à Boncourt et Rocourt, les **Boulats**, Montignez et Fregiécourt, la **Bouloie** à Ocourt et à Porrentruy, *Boulloye*, 1328 ; **Boulier** à Asuel ; collectifs divers du v. f. *boule* dont bouleau est le dim. Quant à boule, d'après Jubainville, c'est une contraction de *bedoulle*, dérivé de *betulla*, forme gauloise fournie par Pline.

Boulens, D. Moudon, *Bollens*, 1142, M. R. XII, Cart. Month., 1226, *Boslens*, 1166, Hidber, II, *Boslans*, 1218, Month., 58, *Bolens*, 1453 = chez les descendants de *Bollo* ou de *Botilo*, n. pr. germains. *Bollo*, du m. h. all. *buole* = époux, frère, ami ; *Bodilo*, de *bodo*, maître, seigneur. Förstm., 274, 290.

Bouloz, D. Glâne, Fribourg, *Bolohc*, 1154, *Boloz*, 1155, 1188, *Bolooh*, 1179, 1180, *Bolos* vers 1160 et 1260. Cart. Haut-Crêt ; *Bolocsh*, *Bolosc* et *Bolocs* sans date, XIIe s., *Bolo*, 1640. Le P. Dellion, Dict. IX, 164, y rattache *Bedolosci*, 1017, que Gatschet (271) rapporterait plutôt à Bulle, Fribourg. N'est pas de la famille de *bola*, lande, voir Bôle, mais plus probablement formé d'un nom d'homme et du suffixe locatif ligure *oscus*. Voir Arnioux.

Es **Bourdes**, bois à Crans, D. Nyon ; de *bourde*, bâton, perche, dim. bourdon, bâton de pélerin = bois taillis où ces perches abondent.

Bourdigny, ham. de Satigny, Genève, *Burdiniacum*, 1153 et 1250, M. G. XIV, 9 et 29 = domaine d'un *Burdinius*, n. pr. romain, dérivé de l'agnomen *Burdius*. De Vit, I, 771. Mais le même village est appelé *Burdignin*, 1297, 1305, 1344, 1346, *Burdignyns*, 1307, 1348, *Burdignins*, 1358. M. G. XIV, IX, 244, 235, XVIII, XXI, 217. Ce suffixe indiquerait une origine germanique

= chez les descendants de *Burdin*, n. pr. germain. Förstm., 293. Peut-être Burdinius n'est-il que la forme latinisée de celui-ci. Peut-être aussi y a-t-il ici le même fait que dans Tartegnins — Tritiniacum, Trivilins — Trevelliacum, Brucins — Bruciniacum, Cartignins — Quartiniacum. On trouve de même *Greysie* (Gex), 1184 et *Gresin*, 1220.

Bourgeau aux Verrières, **Bourgeaud** à Carrouge, **Bourjod** à Pailly, **Bourzeaux**, ham. de Sorens, Frib. = petit bourg.

Bourguillon, ham. et porte à Fribourg, *Burgullun*, 1255, Zeerl. I, *Bourguillon*, *Burguillion*, XIV et XV[e] s., *Bürglen* en all., 1434 ; comme Bürglen d'Uri, *Burgilla*, 857 ; dim. de *burg* : petit château fort.

Bournens, D. Cossonay, *Brunens*, 1142, Cart. Month., p. 9, *Brugnens*, 1453, *Burgnens*, 1572, — **Burnens**, m. à **Féchy**, *Brunens*, 1240, *Bruneins*, 1249, Cart. Oujon, M. R. XII, 138, 140 ; en **Bournens** ou **Bournin**, ham. de Treyvaux, Frib., *Burnens*, XII[e] s., Arch. Fr. VI, 45 = chez les descendants de *Bruno*, n. pr. germain. M. Hisely, Cart. d'Oujon, p. 212, a confondu le Burnens de Féchy avec Bournens ; le texte est précis : p. 140 on voit qu'il s'agit de vignes : « arbergamentum vinearum, ...apud Bruneins, et p. 138, apud Brunens vel in parrochia de Feschie. »

Bourrignon, Délémont, Berne, *Borognun*, 1136, *Borrenjuns*, 1181, *Burengis*, 1224, *Boroggnons*, 1305, *Bouroignon*, 1373 = (peut-être) chez les descendants de *Boran*, n. pr. germain ; du v. h. all. *boran*, fils, descendant. Förstm., 276.

Bourzœtte ou **Borsuat**, ham. de Sierre : J. Tavelli dni *Borzati*, 1451, dni *Burgeti*, 1453, M. R. XXXIX = bourget, petit bourg (permutation *j-z*).

Bousse, En la —, les Vieilles **Bousses**, loc. à Noville, Vaud ; les **Bousses** à Granges, **Préboussaz** à Miège, Valais = pré de la *bousse*, s. f., forme féminine du v. f. *boux*, bois.

Boussens, Cossonay, *Bussens*, 1142, 1182, *Buissens*, 1199, Cart. Month., *Busens*, 1216, *Bossens*, 1223, 1382 = chez les descendants de *Busso*, n. pr. germain ; du v. h. all. *bôsi*, méchant.

Boux, 5 loc. Frib. ; v. f. *boux*, bois.

Bovatey, 2 pâturages à Charmey; les **Montbovats** à Montfaucon, Jura ; les **Bovets**, chalets Ormont-dessus ; de *bovat*, *bovet*, jeune bœuf, alpes pour le jeune bétail.

Bovay, loc. à Vétroz, **Bovex** à Gollion, Vaud ; de bœuf et suffixe collectif *ex*, *ay :* pâture des bœufs.

Boven, m. et terr. à Valeyre-sous-Rances, *Bovens* vers 1250 (village détruit) = chez les descendants de *Bovo*, n. pr. germain connu (d'où Bovon), dont *Bovilo* est le diminutif.

Bovernier, près Martigny : jadis Bourg-Vernier. Ne signifie pas bourg-des-vernes, mais, comme l'indiquent les formes anciennes : *Burgi Vualnery*, 1228, *Bor Warner*, 1250, *Burgum Walnerii*, 1290, *Burgum Varnery*, 1451, Bourg du nommé *Warner* ou *Vernier*.

Bouveret, Valais, *Boveret*, 1179, Furrer, III ; **Boveret** à Maules, Frib., **Boveyre(aire)**, **Bovire**, 7 ou 8 loc. vallée du Rhône ; **Bovayron** à Vouvry, **Bovery**, Colombey, Denges, etc. ; **Boverie**, Fey, Payerne, **Bouverie**, Satigny ; **Boveresse**, Neuchâtel, *Boveressia*, 1266, *Boveresce*, 1284 ; id. à Lausanne, Vex, Montbovon ; **Boverasse** à Cerniat, Gruyère ; de *bovem*, bœuf, et suffixe collectif *erie*, patois *eyre*, v. f. *eresse* = pâturages des bœufs ; **Boverattes** à Pully, diminutif.

Bovigny, loc. à Avry-devant-Pont = domaine d'un *Bovinius*, nom dérivé du gentilice *Bovius*. De Vit, I, 749.

Bovine et **Bovinette**, alpes sur Martigny ; **Bovonnaz**, alpe sur Bex ; de *bovem*, bœuf, pâturage des bœufs, comme, non loin de celle-ci, **Œuvannaz**, aujourd'hui **Œusannaz**, de *ovem*, mouton, la montagne des moutons.

Bozon, Villars —, ham. de l'Isle, *Vilar Bosun*, 1278, *Villar Bozon*, 1386 ; **Praz-Boson** à Courtion, **Praz-Bozon** à Sottens = village, pré de *Boso*, n. pr. germain ; du v. h. all. *bôsi*, méchant.

La **Braille**, arête de rochers à Château-d'Œx ; la **Brayaz**, sommet sur Viounaz ; la **Breyaz**, contrefort de Chamossaire ; la **Braye** à Rossinières, à Vouvry, etc. ; **Brayettes**, loc. à Gryon, les **Brayons**, rochers à Brot, Neuch. ; **Braillon**, loc. et nant à Lutry, *Bralion*, 1210, Hidber, III, *Brallon*, 1238, M. R. VI,

645, dim. ; les mêmes que le français *braie*, muraille, rempart ; du bas latin *braca*, *bracca*, digue, levée, origine inconnue. Aux **Braihires** à Mur en Vully et aux **Brayères**, champs à Vollèges, Valais, paraissent des collectifs de ce mot.

Bramafan, pâturages de Vallorbe et de Ballaigues, loc. à Apples, prés à Chevilly, m. à Vulliens, loc. à Massonens, ham. de Villaraboud ; sans doute terrain maigre où les vaches *brament* de faim ; on appelle de même ces terrains en Dauphiné *bramafam*.

Bramois près Sion, Valais, *Bramosium*, 516, *Bramues*, 1227, *Bramoues* et *Bramoys*, 1250 ; **Plan-Bramois**, forêt sur Lens ; d'après Gatschet, du bas latin *bramosus*, boueux, sale, étymologie douteuse pour M. Bonnard.

Bran, m. à La Roche, Fribourg, et **Bren**, loc. à Bex ; de *bran*, *bren*, ordure, excrément ? voir aussi **Brent**.

Branche d'Essert, ham. d'Orsières. Voir Sembrancher.

Branlettes, pâturage sur Bex ; de l'ail feuillé *(Allium Schœnoprasum)* qui y abonde, vulgairement branlettes. Voir *Porreyre*.

Branson ou **Brançon**, ham. de Fully, Valais, *Brancion*, 1264, *Biranczon*, 1383 ; **Brentien** ou **Brentschen** près Louèche, *Brancions*, 1267, *Brention*, 1437 ; probablement comme le Brançon de France (Saône-et-Loire), de *Branciodunum*, colline ou fort de Brancio.

Brassus, ruisseau, affl. de l'Orbe, Vallée de Joux, *Braciolum*, 862, Rég. Gen., 29, *aquam Bracioli*, 1279, lo *Brassioux*, 1527, M. R. I, 2e liv. 107, 374, *Brasseu*, 1555, *Brassieux*, 1577 ; du latin *brachiolum*, petit bras, le ruisseau étant considéré comme un petit bras de l'Orbe ; le **Brassus** à Céligny, bras de la Versoix, *Braxulius*, 1200, Hidber, II, 464, même sens.

Bratsch, Louèche, Valais, *Praes*, 1228, 1242, *Prayes*, 1357, *Praes*, 1400, *Prages*, 1408 ; du latin *prato*, les prés (loc. de langue franç. jusqu'au milieu du xve s.).

Brecca, territoire, commune d'Hérémence, Valais ; champs à Charmey et loc. à Bellegarde, Fribourg ; de *brecca*, vaudois et v. f. *brique*, fragment, morceau, de l'all. *brechen*, briser. **Bre-**

quettaz à Charmey, dim. **Brecaca,** rochers très découpés à Château-d'Œx, même famille.

Les **Bregots,** prés marais à Lignières, Neuch. et loc. Avry-devant-Pont; dim. de brai, provençal *brac,* ital. *brago,* v. f. *brai,* fange, du scandinave *bråk,* goudron, par assimilation entre le goudron et la fange.

Breilles, ham. de Barberêche, D. Lac, Frib., all. *Brigels,* curia de *Britilgio,* Hidber, II, *Britelgio,* 1148, *Brigels,* 1578. Les deux noms actuels sont identiques avec ceux d'un village de l'Oberland grison : en romanche *Breil,* all. *Brigels, Bregelo,* 766, *Brigel,* 1184 ; mais les formes primitives montrent des origines différentes. Le village grison se rattache sans doute au celtique *briga,* colline ; quant au premier, c'est à rechercher.

Bremblens, D. Morges, *Berblens,* 1177, 1228 = chez les descendants de *Berbilo?* n. pr. germain.

Bremudens ou **Brumedens,** ham. du Crêt, D. Veveyse (Frib.), *Bremoudens,* 1403, *Bermudens,* 1832, Küenlin = chez les descendants de *Brimold* (Stadelmann, op. cit., 64).

Bren, Prés de —, à Monthey ; en **Bren,** loc. aux Posses de Bex. Voir Brent.

Brenets, les (Neuch.) ; d'après Gatschet, du bas latin *Brena,* fourré, d'où l'adj. *brenatia* (regio), contrée buissonneuse ; mais au XIVe s., époque de l'arrivée des premiers habitants, la localité s'appelait villa de chez les *Brunets,* de chez les *Bernets,* du n. pr. Brunet ou Bernet. (Matile, Musée hist., 310.) Un Jean Brenet était maire en 1408. Les **Brenetets,** ham. près la Chaux-de-Fonds, dim.

Breney, glacier, vallée de Bagnes ; peut-être de *bren* (ou *bran*), ordure, excrément, et suffixe collectif *ey,* la surface en étant souillée de terre et de limon.

Brenlaire(ey), sommet de la Gruyère, les **Brenlaires,** 2 sommets, alpes de l'Etivaz, Pays-d'Enhaut, le **Brenloz,** pâturage, Ormont-dessus, **Brenles,** commune et signal, D. Moudon, *Brenles,* 1277 ; en **Brenles,** ham. élevé d'Estevenens, Fribourg ; de la famille de *breinla,* branler, être en équilibre ?

Brent, village, ham. de Montreux, *Bren*, 1142, 1147, Cart. Month., 3, 11, 1175, M. R. VI, 469, *Brende* vers 1250, *Brent*, 1221, 1238, M. R. XII, 274 et VI, 659, et 1250, *Bren*, 1402; en **Brent**, loc. à Bex, forêt à Monthey; du celte *Bren*, forêt, taillis, fourré (Holder) ou du bas latin *branda*, bruyère, origine inconnue, dit Littré; peut-être parent du celtique *bren*.

Breonna, alpe et sommet près Evolène, Valais, *Breona*, 1250, *Breana* vers 1280; nom d'origine celtique, comme *Breona*, *Breone*, aujourd'hui Brienne, France. Holder, 526, sans étymologie.

Bresanche, Roche —, sommité du Risoux, Vallée de Joux, sans nom dans la carte Siegfried (cote 1192), *Brissenche*, 1208, Cart. Oujon, *Roche Brésenche*, 1716; dérivé de briser.

Brésil, loc. à Charrat, à Fully, m. à Monthey, Valais; m. à Ependes, D. Sarine, à Gruyère et à Bellegarde (au pied d'une paroi exposée au midi); m. à Goumœns, loc. à Bonvillars; au **Brasel** ou **Brazé**, loc. aux Bayards; les **Braseyres**, à Châtel-Saint-Denis, coll.; du v. f. *brasil* ou *brésil*, brasier = endroits chauds exposés à l'ardeur solaire.

Bressaucourt, D. Porrentruy, Berne, *Bersalcurt*, 1139, *Bresacorth*, 1177, *Bersalcort*, 1178, *Brisaucourt*, 1312, etc. = court, ferme, et un n. pr. germain difficile à déterminer; les noms les plus voisins dans Förstm. sont *Briso*, *Brisolf*, et certaines formes de la racine *Bert*, du v. h. all. *peraht*, illustre. Peut-être combinaison de *bert* et de *sal*. *Bertsal* correspondrait à la forme primitive, 1139. (Förstm. donne un *Salbert*, p. 1068.)

Les **Bressels**, ham. et bois au Locle; peut-être du v. f. *bressel* (bresset, brisset, breçot), prov. *bressolo*, berceau. A. Godet, M. N. XXII, 48.

Bret, lac à Lavaux et 11 loc. Vaud et Frib.; au **Brez** à Grandvaux, **Bré** à Rossenges et Cheseaux, **Bray**, marais à Fully et Ayent; du celte *bret* ou *bré*, marécag, anc. f. *brai*, fange et goudron, bas latin *braium*, *bradium* dans Ducange. (D'après Körting, *brai* vient du grec *brayos*.) Voir Bregots.

Bretaye, pâturage et lac, alpes d'Ollon (un autre, frontière

française sur Vouvry) ; même racine *bret* et suffixe collectif *aye*.

Bretiège, n. f. de *Brüttelen*, D. Cerlier, Berne, *Britillo*, 1182, *Bertièges*, 1255, Zeerl. I, *Briterillas*, 1255, F. B. II.

Bretigny, 2 loc. D. Echallens, *Britinei*, 1142, *Britignie*, 1224, et **Bretigny-sur-Morrens**, *Bructignie*, 1177, et **Bertigny**, 3 loc. C. Fribourg, l'une près Fribourg, *Britiniacum*, 1162, *Britiniei*, 1172, *Britigniez*, 1368, *Bretignie* et *Bertignie* vers 1450 ; *Britagnie*, village détruit près Evilard, — la chapelle existait encore en 1507, — de *(fundum) Britiniacum*, domaine d'un *Britinius* ou *Britanius*, gentilice romain.

Bretonnières, près Orbe, *Bretoneris*, 1154, 1160, *Bretuneres* vers 1216, *Bretoneires*, 1228; la **Bretonnière**, ham. de Payerne ; **Bretoneyre**, forêts à Ropraz, Essertes, les *Briteneres* au Buron, 1218 ; loc. à La Roche, la *Brettonary*, 1408 ; du n. pr. *Breton*, du n. germain *Britto*. Il y avait en 1154 et 1160 des *Breton*, *Bretto* à *Bretoneris*. M. R. III, 476.

Breuil, ham. de Môtiers, Neuch., et très nombreux écarts et lieux-dits ; le **Breuille**, Boécourt et Alle, Berne, les **Breuilles** à Enges ; **Broilliat** à Estavayer ; **Broillet** ou **Brolliet**, **Brouillet** (Brévine), **Breuyin** à Courgenay, dim. ; au **Breux** à Laconnex, **Montbreux** à Charmoille ; du celte *brogilo*, dim. de *brogo*, champ, bas latin *brogilum*, *broilum*, terrain clos, taillis, prés clos de haies, parent du v. h. all. *brogil*, pré marécageux. En v. f. *bruil*, de là les anciennes formes *Bruyl* à Mörel, Valais, 1280, ès *Bruels* à Granges, 1228, *Bruil*, Ayent, 1383, *ou Bruel*, Gilly, 1265, Orsières, 1236, et Ecublens, Frib., 1278, le *bruelz* de Fontaines, le *bruel* de Coffrane, 1531, Mus. N. XXXIV ; et les formes actuelles **Bruet**, **Broët**, **Bruit**, une 10e, **Bruï** à Signy, les **Brues** à Lamboing, la **Bruille** à Billens, la **Bruye** à Courfaivre, **Bruz** à Arnex, *Brueux*, 1499, les **Brus** à Bevaix.

Les **Breuleux**, *Brulluy*, 1440, *Bruleux*, 1526, et loc. aux Enfers, Jura bernois ; du verbe brûler ; le n. all. Brandisholz a le même sens : terrain défriché par le feu.

Brevard, Crêt —, à Nods, Berne = crêt du brevard, n. c. Les

brevards étaient une sorte de gardes-champêtres chargés plus particulièrement de la garde des vignes.

Brichy, loc. à Gollion, D. Cossonay, colline avec restes d'anciennes constructions ; probablement un (fundum) *Bricciacum*, de *Briccius*, gentilice dérivé du nom pérégrin *Briccus* (Jubainville, p. 599) permutation *cc-ch*, comme Luchy de *Lucciacum*, et *Achy*, *Axi*, 1179, de *Acciacum*.

Brie ou **Brien**, 2 ham. de Chippis, Valais, *Briens*, 1196, 1220, *Briez* et *Bryes*, 1309, *Briex*, 1380 ; **Briez** à Vuadens (Brye) et Chavornay ; **Bria** ou **Briaz**, chalets près Châtel-Saint-Denis ; **Bry**, ham. de Pont-en-Ogoz et de Romont, pâturage à la Berra ; **Montbrion**, alpes de Blonay ; **Bryon**, alpes de Leysin ; **Breyen**, ham. d'Eischoll, Valais, *Breion*, 1444 ; **Brey**, ham. sur Brigue ; du celte *briga*, *bria*, colline.

Brignon, ham. de Nendaz, Valais, *Bruniaco*, 1100, *Brignons* vers 1170, *Brignun*, 1234, *Brignon*, 1262 ; d'après la forme de 1100 *(fundum) Bruniacum*, domaine d'un *Brunius*, nom latinisé du germain *Bruno*, le cuirassé ; les autres, nom formé avec le suffixe *io*, *ionis*.

Brigue, Valais, *Briga*, 1215-1375, *Brüga*, 1408, 1418. D'après Gatschet, du v. h. all. *prücca*, all. mod. *brücke*, pont, ce qui s'accorde avec la forme de 1408. Mais tous les noms de la contrée sont d'origine romane ou celtique, Mörel, Fiesch, Glis, Brey, etc. Nous penchons donc à y voir plutôt, d'après la forme primitive, *Briga*, 1215, 1219, etc., la racine celtique *brica*, *briga*, colline, château (Jubainville). La forme *Brüga* apparaît à l'époque probable de la germanisation.

Brinaz, ruiss. près Yverdon, **Brinnaz**, Carte top. Vaud, *Breynna*, 1343 ; du verbe patois *brin-nâ*, bruire. Se prononçait sans doute autrefois *brin-ne*.

Brisecol, loc. à Giez ; ham. Lully, Morges, endroits pénibles à labourer, à gravir pour l'attelage ; nom ancien : un *Brisicol* à Soussens, Frib., en 975, Hidber, II, 257.

Brison, plus. loc. aux Ormonts ; en **Brison**, Châtelard, Vevey ; **Brezon**, alpes d'Ollon et Mur en Vully ; **Brisets**, chalets

à Château-d'Œx ; probablement de la famille de **Brit**. Voir ce mot.

Brit, 3 ham., Granges, Treytorrens et Syens et très nombreux lieux-dits (une vingtaine) ; de l'anc. h. all. *brestan*, *bristu* = briser, diviser, rompre, s'applique à des terrains défrichés, rompus par la charrue. Un Richardus de *Brest*, 1227. Cart. Laus. M. R. VI, 219. Hidber, II, dans les corrections p. LXII et LXVIII, rapporte à Brit près Granges les localités nommées *Britilgio* ou *Britalgio*, 1148, o. c. p. 45, et *Brittillo*, 1183, p. 330. Le 1er est Breille (Fribourg), le 2e Brüttelen, comme lui-même l'avait écrit dans le texte.

Brivaux, espèce de défilé, vallée de la Broye, en amont du pont de Bressonnaz ; probablement de *brit*, voir ci-dessus, et *vaux :* ce défilé coupe la vallée en deux sections, Broie supérieure et inférieure.

Broc, Gruyère, *Broyc*, 1115, M. R. IX, 8, *Broch*, 1115, 1228, M. R. VI, 1327, M. R. XXII, 1453, *Broz*, 1285, F. B. II, 391.— **Brot**, Neuchâtel, *Broch*, 998, *Brot*, 1346, *Broch*, 1372 (Matile); de l'all. *bruch*, éboulement, rochers suspendus. **Brocard**, ham. de Martigny-Combe, augm. **Brochon** à Montagny-les-Monts, et **Brochet**, chalet avec ravines, vallon de la Veraye, alpes de Montreux, dim. ; **Brozet**(ts), brèche rocheuse dans les rochers au glacier de Paneyrossaz et à la Frête de Saille ; rochers et glacier près du Wildhorn, Valais ; forme valaisanne *ch-z (ts)*.

Rem. D'après F. Chabloz, Mus. N. XVIII, 120, le *Broch* de 998 serait non Brot, mais Broc en Gruyère.

Broye, riv., Frib. et Vaud (et deux ruisseaux, affl. de la Senoge et de la Mèbre) ; *Brodia*, *Brovia*, *Brolius*, 1274, *Bruya*, 1295, M. R. XII, en all. *Brusch*, 1470, etc. Du v. h. all. *brogil*, all. mod. *brühl*, dim. de *bruoch*, marécage, rivière. **Broyette**, affl. de la Senoge, dim.

Bruet, voir Breuil.

Brugère, ham. de Guin, de La Roche, Frib., **Brügera** à Ueberstorf et 6 autres loc. fribourgeoises, **Bruyeren** à Buchillon, D. Morat, et les nombreux **Bruyère** (ou **Bruières**, Etoy) ; du bas

latin *brugaria*, dérivé de la racine celtique *vroica*, bruyère. **Bruvière**, ham. de Vucherens, m. à Forel, D. Moudon; la **Bruvire** ou **Brevire**, ham. de Châtonnaye, les **Brevyres**, bois à Mézières, Frib., le même avec un *v* intercalé, comme dans *cauva* pour *caua*, et Gruvire pour Gruyère.

Brunchenal, Grand, Petit et du milieu, 3 fermes à Delémont dans une combe étroite du Jura; paraissent un composé de chenal, de *canalem*, et un n. pr., probablement *Bruno* = chenal, combe de Bruno.

Bruson, ham. de Bagnes, Valais; les **Brus**, loc. à Bevaix; sans doute du celtique *brûs*, mettre en pièces, défricher, parent du v. h. all. *brestan*. Voir Brit.

La **Buchille**, loc. Bulle, Riaz, Villarsiviriaux; les **Buchilles**, Lausanne, Boudry; la **Beuchille** à Delémont; probablement de bûche; **Plan des Buchilles** à Naye, **Buchileula**, ham. de Val d'Illiez, dim.; endroit où l'on met le bois en bûches pour le service du chalet, où l'on en fait le dépôt; un agri de la *Buschili*, 1150, *Buschilia* vers 1190 à Onnens, Frib. Donat. Haut.

Buchillon, D. Morges; peut-être dérivé de *buxus*, buis; le buis abonde encore à Buchillon, Vaud, comme à **Buix**, Jura bernois, all. *Buchs*. Quant à **Buchillon**, D. Morat, all. *Büchselen*, *Buoch*, 961, Zeerl. Urk. I, 12, *Buschillion*, 1339, Rec. dipl. III, 16, *Buchillon*, 1453, la forme de 961 le fait dériver du v. h. all. *buohha*, m. h. all. *buoche*, bois de hêtres.

Buclard, Mont —, forêt à Sainte-Croix; les **Buclards**, forêt à Premier; **Bucley**, La Rippe, l'Abbaye, Denens, Chamblon; **Bucleys**, Eclagnens, Oulens; les **Buclers** ou **Bucleirs** à Duilier; **Bucly** à Froideville; du latin *buccula*, la saillie ronde du milieu du bouclier, de *buccula*, joue; comparez l'all. *buckel*, bosse. Noms de localités formant une éminence plus ou moins arrondie. Le même mot, *buclé*, se retrouve en Dauphiné.

La **Budaz**, ham. de Vuisternens-devant Romont; du patois *buda*, *budda*, étable à vaches, probablement parent de l'all. *bude*, logis; le *d* s'est maintenu sans doute par une introduction plus récente du mot.

Budri, Roc de —, vallée d'Anniviers ; d'un n. pr., comme la Dent de Bertol, dans la vallée d'Hérens ; pour le nom, voir Boudry.

Bufet, Mont —, à Premier, D. Orbe ; de *buffer* ou bouffer, provençal *bufar*, souffler : endroit exposé au vent ; en Dauphiné, un *buffe* = sommet, lieu battu des vents.

Les Buges, m. à Boudry ; **Vers les Buges**, ham. de chalets, Ormont-dessus ; la **Buge** des Posats à Baulmes ; autre forme du v. f. *bouge*, demeure, voir Bougy. *U* pour *ou* est fréquent dans nos patois : bougnon, bugnon ; bouhie, buhie (lessive) ; fou, fu ; Rouvenaz, Ruvines, etc.

Bugnaux (aussi **Bugnoux**), ham. d'Essertines, D. Rolle, capella de *Bunniis*, 1205, M. G. XIV, 19 ; paraît être une autre forme de Bugnon.

Le Régeste genevois, n° 204, y rapporte la villa *Bullo* in pago genevensi comitatu equestrico ; il nous paraît difficile d'admettre cette identité. Ailleurs, p. 186, 459, le Rég. y rapporte le Bognon apud Doliacum, Bugnon apud Dulliacum du Cart. d'Oujon, M. R. XII, 43, 146. Ce Bugnon, près Duillier, ne peut se rapporter à Bugnaux qui en est éloigné de 10 km. à vol d'oiseau ; on eût plutôt dit Bognon apud Montem. Il y a à Duilier même, en face du château, un clos de vignes appelé « au Bugnon. » C'est évidemment là le Bugnon des chartes d'Oujon.

Bugnon, nombreux ham. et lieux-dits, une cinquantaine, **Bougnet** et **Bougnon** à Conthey, Rossinières ; **Bugnenet**, **Bugnonet**, dim. Lieu **Beugnat**, colline et m. à Courrendlin ; formes anciennes : lo *Buignum* à Goumœns-la-Ville, 1275, *Bognun*, *Bugnum* à Payerne, 1278, *Bognon*, 1236 à Duilier, etc. D'une racine indéterminée *bugn*, *bogn*, qu'on trouve dans beaucoup de dialectes, patois vaudois : *bougne*, bosse au front, f. *bigne*, Berry, *beugne*, provençal *bougno*, anc. h. all. *bungo*, angl. *bung*, et *bunny*, tumeur, presque tous les Bugnon sont dans une position élevée au-dessus de la localité qui les a nommés, par une comparaison familière avec une bosse, de même qu'on a appelé tel pâturage le *Gottreux* (sur Corbeyrier) à cause du crêt arrondi qui s'élève au milieu comme un goître ; tel sommet les Nombrieux (Bex), de nombril, etc. D'un autre côté *bougnot*, *bugnon* signifient

aussi en patois source, fontaine à fleur de terre ; *bougnon*, ouverture d'un réservoir. Ce sens peut dériver également de la racine ci-dessus qui a le sens de *tumeur*, d'où elle a pu passer à celui de source, de lieu d'où un liquide s'écoule.

Buix, Jura bernois, *Bus*, 1136, *Bosco*, 1157, *Boix*, 1244, *Boiz*, 1363 ; du latin *buxus*, le buis, qui y croît en abondance.

Bulle, Frib., *Butulum*, 855, M. R. VI, 201, *Bollo*, 1142, 1211, etc., *Bullo*, 1174, 1177, Cart. Month. ; l'ancienne forme empêche de le rapprocher de *Bolle*, mais en fait plutôt un diminutif du bas latin *butum*, f. but, bout et butte. Voir **But** et **Bolle**.

Bure, D. Porrentruy, *Bures*, 1139, 1148, 1178, 1280, *Burnen*, 1348 ; cette forme allemande, avec le *n* caractéristique, permet de le rattacher à *Buron*, *Büren*, du v. h. all. *bûr*, maison, plur. *buren*.

Les **Bures**, ham. à Oron, même origine.

Burier, ham. près Clarens, *Buris*, 1145 ? *Buire*, XI[e] s., Cart. Haut Crêt, *Burie*, Cart. Laus., p. 16, 26, *Bairie*, 1228, *Burye*, 1309, *prioratus Buriaci*, 1375, *Burijez*, 1379 ; de *(fundum) Buriacum*, domaine d'un *Burius*, gentilice romain. Jubainville, 203 ; les formes Buria, Burie, de *(villa) Buria*.

Burignon, ham. de Chardonne, **Burinaux**, Chavannes sur Moudon, sans doute dim. de Buron.

Burlaie, Grande et Petite, chalets à Planfayon ; **Burlatey**, ham. à Monthey, Valais, *Brullatiers*, 1352, **Burlatex** (z) à Ollon ; les **Bourloz**, pâturage à Trient ; **Bourlatzon**, loc. à Yvorne ; lieux défrichés par le feu, du patois *bourlâ*, brûler.

Buriond, bois à Vufflens-la-ville = bois rond.

Buron, ham. D. Echallens, *Buiro*, 1177, *Buyrun*, 1184-87, *Buyron*, 1190, 1218, *Buirun*, 1199, Cart. Month. ; **Buiron**, loc. à Venthône, Valais ; du v. f. *buiron*, *buron*, chaumière, cabane, du v. h. all. *bûr*, maison.

Bursinel, D. Rolle, *Brucines*, 1139, *Brusinez*, 1205, M. G. XIV, 20, *Brusinel*, 1211, *Brusinai*, 1220, *Brusineus*, 1241, M. R. XII, 81, *Brusines*, 1244, *Brusinay*, 1328, *Brussinez*, 1248, 1344, *Brussenel*, 1392, forme diminutive de **Bursins**, villa *Bru-*

cins vers 1000 et *Brucinis* après 1049, M. G. XIV, 2, 5, *Bruzinges*, 1011, *Brucins*, 1030, 1040, Hidber, I, villa *Bruciniaco*, XIe s., *Brucino* vers 1130, M. G. XIV, 4 et XV, 2, *Brusins*, 1205, 1214, 1243, *Brussins*, 1251-1344, *Bursins*, 1543. Non point, comme dit Gatschet, et Studer d'après lui, de *brus*, *brust*, buissons, broussaille, mais comme l'indique nettement le suffixe *inges*, d'un patronymique = chez les descendants de *Brutt*, *Brutti*, n. pr. germain (= le terrible). Le pâturage de la Bursine s'appelait la *Brutena*, 1208, la *Bruttinaz*, 1280, M. R. I, 209, XXVI, 248.

Burtigny, D. Rolle, *Brettignei*, 1145, M. G. XIV, 7, *Britiniacum*, 1164, M. R., *Britiniacum*, 1172, M. G. XIV, *Bructignie*, 1177, *Britinie*, 1235, M. R. V, 329, *Britinier* et *Brigtinyer*, 1276, M. R. III, 592, *Brugtignie* vers 1300, *Britignie*, 1344, *Brutignier*, 1392, *Brutignyez* et *Brutigny*, 1527, *Burtigny*, 1543 ; de *(fundum) Britiniacum*, domaine d'un *Britinius* ou *Britanius*, gentilice romain.

Burtins, Vers les —, ham. d'Albeuve, Fribourg ; probablement pour Bruttins = chez les descendants de Brutt. Voir Bursins.

Bussiaz, loc. à Grandcour : buissaie ?

Bussigny, D. Morges, *Bussignye*, 1358, et D. Oron ; de *(praedium) Busseniacum*, domaine d'un *Bussenius*, gentilice romain. De Vit, I, 771.

Bussy, D. Broye, Fribourg, *Bussey*, 1142, Cart. Month., 5, *Bussei*, 1201, *Bussys*, 1337, Mtl., *Bussy*, 1453 ; — sur Moudon, *Buxi*, 1160-1200, Hidber, II ; — sur Morges, *Bussi*, 1059, M. G. XV, *Bussie*, 1223, — ham. Val de Ruz, *Bussiers*, 1296. Les formes diphtonguées nous paraissent faire rentrer ces localités dans les noms gallo-romains en *iacum* : de *Buciacum (fundum)*, domaine d'un *Bucius*, gentilice romain (variante de Buccius) connu par 7 inscriptions. (On trouve aussi *Bussius* et *Buxius*.)

Le **But**, ou **Buth**, ham. de Lessoc, Gruyère ; en **Buz** à Saint-Sulpice, Valeyres ; en **But**, loc. à Echallens ; **Buttes**, Neuchâtel, *Boutes*, 1342, *Butes*, 1372, *Botes*, *Boutes*, 1380, *Buctes*, 1453 ; du norois *butz*, morceau de bois, d'où dérivent les mots français

bout, but et butte. Ces localités sont au bout du territoire dont elles relèvent.

Mont **Byollen** à Salvan (variante d'orth. pour Biollin, de *betulinus*), adj., mont où croissent les *bioles*, les bouleaux. Voir Biole.

Cabeuson, pâturage sur Ollon, assez fangeux ; de *beuse* et du suffixe péjoratif *ca*.

Cabolles, 2 ham., com. de Puidoux et de Lausanne, à la **Cabulaz** à Arnex ; du préfixe péjoratif *ca* (voir Littré) et de *bolle*, *bole*, terre en friche ; v. h. all. *bol*, bas latin *bola*. **Cabolettes**, m. à Epalinges, dim.

Cabourles, loc. à Yvorne ; même préfixe *ca* et racine *bourlâ*, brûler, terrain médiocre, défriché par le feu ; les **Carboles**, Savigny, Forel, les Thioleyres, Tavernes ; les **Carboules**, Rougemont ; même mot avec métathèse de l'*r*. Carboles, pour Caborles.

Ce préfixe *ca*, dont Littré donne 2 ex., se retrouve dans cahute, dans le v. f. *calorgne* (louche) et chez nous dans *caborgne*, hutte, petite boutique obscure, et dans *caluger* (lorsque le traîneau glisse de travers).

Calève, ham. de Nyon ; peut-être le même que le nom gaulois *Calleva* (de *calli*, bois, et *eva ;* localité dans les bois), capitale des Atrebates de Bretagne, aujourd'hui Silchester = silva-castrum. Un nom gaulois à Noviodunum, également gaulois, n'a rien que de naturel.

La **Cambuse**, m. à Denens, à Savigny : maison de chétive apparence.

La **Capite**, ham. de Choulex, Genève ; patois *capita*, même sens.

Carignan, ham. de Vallon, Fribourg, autrefois Dompierre-le-Grand, encore en 1668, *Carignan*, 1680. On ignore la cause de ce changement. Quant à Carignan, ou Carignano, Italie, il vient de *Carinianum*, dérivé en *anus* du gentilice * *Carinius*, du cognomen *Carinus*, porté par un empereur, et dérivé lui-même de *carus*.

Carouge, Genève, *Carrogium*, 1268, M. G. XIV, 1310, *Car-*

rojo, 1371, *Carrogio*, 1443, *Quarrogio*, 1445, et commune D. Oron, *Carrogium*, 1255, puis *Carrojoz* et *Carroge ;* de *quadruvium*, pour *quadrivium*, carrefour, en patois *carro*. Carrogium n'est que la latinisation du mot romand. A la même racine se rattachent les deux **Carra**, ham. de Presinge, et le **Carre**, ham. de Meinier, Genève, l'un d'eux nommé *Quadruvium* en 516, sous les premiers rois de Bourgogne[1], *Quatruvium villa* (Frédégaire, VIIe s.), *Carrho*, *Carro*, 1195, Cart. d'Oujon, M. R. XII, ainsi que les nombreux **Carroz**, Valais, Vaud (9) et Fribourg (11). Un *Quarro*, environs de Vinzel, 1265 ; ou *Quarros* aux Mosses, Ormonts, 1332, aujourd'hui **Quart**. Dans le Berry, carrouge est un n. c. pour carrefour.

Cartigny, Genève, *Cartiniacum*, 1220, *Cartignie*, 1227, M. G. IV, 29, 45, *Quartignie*, 1301, 1362, *Cartignier*, 1344, *Quartignier*, 1362, *Cartignyns*, XIVe s., M. G. XXI, 240 = *(fundum) Quartiniacum*, domaine d'un *Quartinius*, gentilice romain. (Remarquer le suffixe germanique de la dernière graphie.)

Le **Casard**, m. à Crissier, Savigny et Forel, Lavaux ; de case et suffixe augm. *ard*.

Catogne, 2 sommets à l'O. et au S. de Martigny, aussi au Tessin : *Catogna*, val, et sommet. On y trouve le suffixe dépréciatif *ogne* (charogne, ivrogne) et une racine *cat*, Cat-ogne. Pourrait être de la famille de *caput*. En français le *c* devant *a* devient généralement *ch*, mais le patois, qui se rapproche du provençal, offre de nombreuses exceptions.

Cau, Sex de la —, à Salvan ; à la **Caux**, prés sur une croupe à Vionnaz, loc. à Port Valais ; aux **Caux**, loc. à Bex ; Mont de **Caux**, autrefois **Cau**, longue croupe sur Montreux ; probablement du patois *caua*, du latin *cauda*, queue = croupe allongée, lieux-dits à l'extrémité d'une « fin ». Voir aussi Cuaz.

Cauquella, en all. *Corbetschgrat* (= arête en corbeille), loc. à Salgetsch, Valais ; dim. de coque, du latin *concha*, petit vallon,

[1] Voir sur la villa Quadruvium la note de M. Jules Vuy, Mém. Inst. G. X, 3, qui conclut pour le Carre de Meinier, tandis que Galiffe se prononce pour Carouge.

Coquelle, s. f., s'emploie en France au sens de cocotte, ustensile de cuisine. Le nom allemand renferme la racine *Korb*, qui, avec une autre image, exprime la même idée. **Coque** et **Coquettes**, chalets dans une combe, vallée de l'Hongrin, Pays-d'Enhaut, même origine.

Cavouës ou *Cavouez*, pâturages à Monthey et Colombey, Valais, les **Cavues** à Château-d'Œx, ès **Cawuaz**, alpes d'Ollon ; du patois *cavua, cavoua*, latin *cauda*, queue ; **Cavouin** à Yvorne et les **Cavuettes** à Lessoc, Gruyère, dim. ; c'est un n. commun : *lè Cavouà*, en patois, extrémités d'un territoire, d'une « fin ». A Château-d'Œx on trouve aussi une *Schuantz* (all. = queue), croupe allongée au S.-E. des monts Chevreuils. Voir aussi Cau et Cuaz.

Ès **Cayoudes**, vignes à Blonay ; dérivé du latin *cadere*, tomber, en patois *cahia*, dim. *cahieret*, lieu raviné, petit ravin.

Céligny, Genève, *Siliniacum*, 1163, 1179, *Silignie* vers 1200, 1251, M. G. XIV et 1224, M. R. XII, 69, VI, 390, *Cilinie*, 1311, *Cilignie*, 1344, *Cilignier*, 1387, M. R. XXVIII, 208. Non point de *siligo*, fleur de farine comme l'explique Gatschet (et Studer d'après lui), mais de (*fundum*) *Siliniacum*, domaine d'un *Silinius*, gentilice romain.

Cérac, un des sommets du Wildhorn, fausse orth. pour *Sérac*, à cause de sa ressemblance avec un *sérac* ou séré, dérivé du latin *serum*, petit lait.

Le **Cerf**, pâturage et chalets sur le Sépey, Ormonts, le *Cer*, 1332, le *Cert*, 1419, corruption de l'*Essert*.

Cerfs, Mont des —, aux Verrières, mont du *Sais*, 1342, du *Sairt*, 1382, du *Say*, 1383, Matile ; probablement de Sex, rocher.

Cergnat, Ormonts, *Sernies*, 1315, *Sernia*, 1332, *Sernyaz*, 1439 ; **Cerniaz**, D. Payerne, *Sernia*, 1453 ; **Cerniat**, Gruyère, *Sirniaz*, 1453 et 8 autres, Fribourg ; **Cernil**, nombr. loc. Jura, **Cernier**, Val de Ruz, *Cernie*, 1324, *Sernyes*, 1346, *Cerniez*, 1453 ; **Cerneux**, **Cernet**, **Cernit**, loc. du Jura ; **Cerney**, Conthey et Vaulion, **Cernay** au Brassus, **Cernayes**, le Locle, **Cernies**, Jura, **Cernieux**, **Zerny**, **Zerney**, Valais, collectifs ; **Cergnettaz**,

Cerniettes, Cergniaux, Cerniaulaz, Cergnaulaz, Alpes, **Sernioules,** à Enney; **Cergnaud,** h. de Gléresse; **Cernillat, Cernillet, Cernatte, Cernetat,** Jura, **Cernion** (Villeret), dim. de **Sierne, Scierne, Cierne** ou **Cergne,** nom de centaines de loc. du pays. Du mot français *cerne*, enceinte, terrain clos, du latin *circinus*, noms désignant, au moins à l'origine, une ou plusieurs fermes entourées de clôtures. Les noms de **Cercenais** ou **Cercenet,** D. Courtelary, et **Chercenay,** Franches-Montagnes, *Cercenata*, 1139, présentent nettement la filiation du latin *circinus*.

Cerise, ham. d'Hérémence, Valais, la *Cyriesi*, 1238, patois *seriesi* = cerise ; ès **Cerises,** champs à Grandson. La désignation d'un lieu par le nom d'un fruit au lieu de celui de l'arbre est très rare ; on trouve cependant des Belosse, un Estranguelion.

Cerisier, très fréquent par contre, 21 loc. ; au *Sirisier* vers 1170 à Lussy, Frib.

Cerjaulaz, ham. de Saint-Cierges et ruisseau ; de Cierge, — du latin *Sergius*, — et suff. dim. *ola*.

Cerlier, forme française de Erlach, Berne, *Cerlie*, 1093, *Cerlei*, 1214, F. B. I, 514, *Cellie*, 1280, *Cerlier*, 1424, *Herlach*, 1228 ; du v. h. all. *erilahi*, taillis d'aulnes, en lat. *Herilacum*, puis *Cerliacum*, d'où Cerlier.

Certoux, ham. c. de Genève. Voir Essert.

Cervin, Mont —, Valais ; de *silvinus*, adj. du nom latin et italien de la montagne, mons Silvius, monte Silvio, permutation *l-r*, comme Servan — Salvan, de *silvanus*.

Cery, ham. de Prilly, D. Lausanne ; pas de formes anciennes ; pourrait être comme *Seiry*, Frib., un fundum *Seriacum*. Le *c* n'est pas une difficulté ; il permute sans cesse avec *s :* Syens, Ciens, Sierne, Cierne, etc.

Cesaley, Granges sur Lourtier, Bagnes ; du bas latin *casale*, f. cheseau, grange, et collectif *ey ; ch*, habituellement *ts*, devient aussi *s* : Cheillon, Seilon à Hérémence, pointe de Sesales sur Orsière, etc.

La **Césille** ou **Cisille,** ham. de Bassins, de *Sisille*, autre nom du ruisseau de la Combe, *Sisilla*, XIIe s., *Sisilli*, 1195, *Sisily*,

1259, *Sesilly*, 1303, *Sysilliz*, xive s., M. R. V, *Sizille*, 1517, *Sézille* dans Lutz, édition de 1861.

Cetty, prés sous Chamoson, Valais, les *Setyz*, 1323 = les Seytes, (prata) *secta*, les fauchages.

Ce nom et celui de Jetty, Giéty à Evolène, sont les deux seuls où le *y* atone du moyen âge s'est maintenu ; dans trois autres on écrit *y* et *e*, Réschy et Rèche, Trógny et Trogne, Sinièse et Ziniégy. Les chartes nous offrent plus de 40 ex. de cet *y* final aujourd'hui disparu, remplacé par un *e* muet.

Chablais, au moyen âge nom du pays qui s'étend du Trient à l'Eau froide et à la Morge de Saint-Gingolph, *Caput laci*, 826, M. R. XXIX, 24, *Caputlacensis*, 921 = tête du lac. *Chablai*, 1145, S. Mauricius de *Caplatio*, 1179. Gatschet (Ortsetymologische Forschungen, 1867) conteste cette étymologie. Pour lui Caput laci est une traduction latine du mot romand et il rattache Chablais à Chable, et à la même époque (Promenade onomatologique, 1867), il accepte la première dérivation : « Chablais, *pagus Caputlacensis*, est le *Pennelocus* des Helvètes, *penn*, tête, *loch*, lac, et doit se traduire par pays à la tête du lac». C'est aussi notre opinion. On a de même au Tessin le village de Capolago. Voici une autre preuve à l'appui : Chablais est aussi, Mus. N., XXIV, 143, le nom d'une partie du marais du Seeland (entre la Broie, les collines d'Anet et de Jolimont et la Thièle), propriété de la commune de Neuchâtel, *Chablay*, 1468 ; or il n'y a pas là de chables, mais la position de ce territoire par rapport au lac est analogue.

Châble, Bagnes, Valais ; **Châbles**, Fribourg ; le **Chabloz**, ham. de Château-d'Œx ; **Chables**, ham. de Mont sur Rolle ; **Tschabeln** à Louèche, **Tschabel** à Saint-Sylvestre, Frib. (formes germanisées), etc. ; **Zablo** à Conthey, Grône, Vercorin, Valais, **Zablotet** sur Riddes (z = ts), ol *Chablo,* Erschmatt, 1242 ; du v. f. *caable*, *chaable,* bois abattu par le vent, du latin *cadabula*, engin de guerre propre à renverser, de là le bas latin *cabulum : cabulum* dou Gra Jorey à Liddes, 1228, illi de Cabulo à Sierre, 1267, et notre mot *châble*, dévaloir pour les bois abattus.

Chablie, partie du village de l'Isle, *Cabliacum* entre 1005 et

1049, *Chebli*, 1154, Cart. Month., *Chable*, 1202, *Chablie*, 1200, 1223, M. R. V, 215, 220, *Chablie*, 1344. Matile = (*fundum*) *Cabelliacum*, domaine d'un *Cabellius*, gentilice romain. Même origine pour **Chibi**, village ruiné près Aclens, *Chibliez* et *Chivlie*, 1228, *Chibliez*, 1282.

La **Chablière**, ham. près de Lausanne; de la famille de *chable*, dévaloir, endroit où l'on chablait, dévalait les bois des forêts voisines. **Zablire** (*ch-z*), loc. à Savièse et Bramois, Valais.

Chabrey, D. Avenches, *Charbrey* et *Charbey*, 1342 = *(fundum) Capriacum*, domaine d'un *Caprius*, gentilice romain, ou *Cabriacum*, de *Cabrius*, nom gallo-romain, dérivé du cognomen *Cabrus*, traduction du gaulois *Gabros*, correspondant du nom latin. (Holder.)

Chachet, rochers à Savièse, correspondant des *Sassets* des Ormonts (ch-ss), dim. de *sex*, latin *saxum*, rocher.

Chaffard ou **Chaffa**, château ruiné près Riaz, Fribourg, *Chafalo*, 1330, *Chaffalo*, 1331, Arch. Fr. III, domus fortis de *Chaffa* alias *Chaffalo*, 1483, ibid., *Chaffaz*, 1524. — Ès **Chaffaz** à Sommentier, au **Chaffa**, moulin à Portalban, au **Chaffard**, moulin à Chevilly, m. à Aubonne, Concise, Missy ; en **Chafflouz** à La Roche, *Chafflo*, 1408 ; les mêmes que l'anc. f. *chaffal*, *chaffaut*, échafaudage, bas latin *catafaltus*, de *capta* et du germ. *balko*.

Les **Chaffournières**, loc. à Monnaz, D. Morges ; peut-être le même que **Saffornières** au village voisin de Saint-Saphorin = champs de safran. Orth. patoise à côté d'une orth. mi-française ; beaucoup de mots patois s'écrivent avec ch ou ss. On pourrait penser aussi à Chaufournière, mais Chaufour est rare dans le pays où l'on dit généralement Raffort.

Chagneriaz à Ecublens, Vaud, synonyme de chênaie ; du v. f. chagne, chêne, et suffixe collectif erie. **Chagnoty** à Gimel, de *chagnot*, dim. de *chagne*, et suff. collectif *y*, taillis de petits chênes.

Chaibeut, Mont —, près Courrendlin, Delémont ; parait être un dérivé, — dim. irrégulier, — de *caput*, tête, comme chabot, poisson.

La Chaille, sommet du Jura près du Creux-du-Van, 2° h. français à la frontière vaudoise près Saint-Cergues ; forme féminine du v. f. *chail*, pierre, caillou, sommité pierreuse. Le mot *chaille*, s. f., s'emploie par les carriers à Villeneuve pour désigner les débris de pierre de la carrière.

Chailly, ham. de Lausanne, *Carliacum*, 944, M. R. VI, Hidber, I, 227, *Charlie*, 1223 ; de *(fundum) Caroliacum*, domaine d'un *Carolus* ou Karl.

Chailly, ham. de Montreux. D'après les formes *Challier*, 1342 et *Challiacum*, 1364, nous le dérivions de *Calliacum*, domaine d'un *Callius*, gentilice connu ; mais les textes plus anciens, *Charlie* vers 1150, *Charlei*, 1161, Cart. Haut Crêt, *Charli*, 1212, *Charli*, 1223, Donat. Haut., *Charlie*, 1250, M. R. XXIX, le rattachent également à *Caroliacum*, domaine d'un Karl.

Chaive, la —, longue colline au N. de Delémont, 894 m. ; de *chave*, cavité, caverne, abîme, du latin *cavus*, nom dû au cirque rocheux par lequel elle se termine à l'E., dominant de 237 m. le Creux du Vorbourg, 657 m.

Chalais ou **Chaley**, D. Sierre, Valais, *Saler*, XIe s. (orth. germanique), *Chalez*, 1219, *Chaler*, 1236, *Chaleir*, 1250, *Chalex*. 1298, *Chaler*, 6 fois 1303-1354, *Challir*, 1425, *Challey*, 1553, *Challi*, 1806 (Murith.). — **Chalex**, loc. près Aigle, *Challex*, 1425, = *fundum Cal(l)iacum*, propriété d'un *Calius*, du cognomen *Calus* (du grec *kalos*), écrit quelquefois avec un seul l.

Chalery, ham. des Breuleux, Jura bernois ; de *chale*, s. m. (dont chalet est le dim.), et suffixe collectif *ery* = *ière*, réunion de chalets.

Chalevay, chalet au Bourg-Saint-Pierre, Valais = *chale* ou chalet, et v. f. *veil*, vieux (comme Pontvay ou Pontvey, Gruyère) ; synonyme du **Chalevieux** ou **Chalvieux** d'Ormont-dessus ; vieux chalet. (D'après M. Isabel, ce dernier serait le *chale ès Viaux*, le chalet des Viaux, n. pr. ; voir le mot Viaux.

La Chalière, rivière, affl. de la Birse, D. Delémont, forme fém. du v. f. *chalier*, fossé.

Chalin, alpe de Troistorrents, Valais, forme masc. du v. f.

chaline, s. f., le fort de la chaleur, du latin *calere*, être chaud. C'est une alpe élevée où l'on monte au milieu de l'été. On dit de même mayen pour alpe de mai et dans le Haut Valais Augstkummen pour alpe d'août.

Challant ou **Tzalan**, pâturage de Saillon, Valais, *Chalent*, 1286, pente au midi au pied des parois du Petit Muveran. **Challand**, pâturage à Bourg-Saint-Pierre, même exposition ; **Zallan**, prés à Arbaz, **Zallain**, loc. à Conthey, Valais ; participe adjectif du verbe v. f. *chaloir*, être chaud, du latin *calere ;* même origine pour *Challant*, bourg de la vallée d'Aoste, *Chalan*, 1219, sur des pentes très ensoleillées.

Challoux, champs à Bernex, Genève ; du v. f. *chail*, caillou = champs caillouteux ; voir Chaille.

Chalmet, **Chalmery**, voir **Charmet**.

Les Chalottets, chalets à l'Abbaye, Vallée de Joux, dim.

Chamarin, en patois *Samarain*, forêt et pâturage sur Ayent, Valais (le *Chatmarin*, sic ! carte Dufour), campo de valle *Chamarey*, 1250, M. R. XXIX, 444 ; **Chamarey**, source sur Conthey, 1302, **Chamaray**, vignes à Conthey ; loc. à Fully ; une vinea apud *Chamarey*, 1221, probablement à Savièse, M. R. XXIX ; un *Chamarai*, *Chamarey* à Lutry, 1227, Cart. Laus. M. R. VI, 414, 501 ; probablement de *(fundum Camaracum)*, domaine d'un *Camarus*. En 1299 nous trouvons (M. R. XXX), un Rodulphus *Cambrey* dans un acte passé à Granges, Valais. Ce Cambrey nous paraît être la forme francisée de Camaracum, comme chambre de camera.

Chambellon, chalets Ormont-dessus = probablement *Champbélon*, corruption de *barlong*, en forme de rectangle irrégulier ; de long et préfixe péjoratif *bar*.

Chamberonne, 3 ruiss. près Lausanne, l'un à Vidy, *Chamberonia*, 1142, Cart. Month., 2 ; les autres, affl. de la Paudèze et de la Venoge ; de *chamberot*, nom patois de l'écrevisse, du latin *cammarus :* donc ruisseaux à écrevisses.

Chamberot, vignes à Aubonne ; probablement du patois *chamberau*, *tschamberrot*, mot désignant les mauvaises herbes en gé-

néral qui croissent dans les cultures et en particulier le chardon des champs (Bridel).

Chambésy, ham. de Pregny, Genève, *Sambesie*, 1277, *Sambeysie*, 1307, M. G. XIV, *Sambesier*, 1309, IX, 262, *Senbeysier*, 1373, *Sanbeysier*, XIVe s., II, 364 et XXI, 89. *Sambeisy* au XVIIe s., dit Galiffe, qui en fait un Saint-Bézier. Orig. inconnue.

Chamblande (ou Champ-Blandes), loc. près Lausanne, *Chanblandes*, *Chamblandes*, 1230, 1233, M. R. VI, 410, 599, *Clamblandes*, p. 245 (faute, fausse lecture ou coquille ?). — **Champblande**, loc, à Ecublens. Holder, p. 757, cite un « *Cantumblandum* villa » ; c'est évidemment le même que notre Chamblande qui vient donc, non de *çampus*, mais de *cantus*, territoire. Quant à blande, c'est probablement un n. pr. : il y a un n. germain *Blando*, fém. *Blanda*, la blonde ; donc chant, territoire de *Blanda*.

Chamblon, D. Yverdon, *Chamblon*, 1235, Cart. Month. M. R. XII, probablement un *Camulio*, — ou *Camilio*, — nom en *io*, *tonis*, dérivé d'un des gentilices *Camulius* ou *Camilius* qui ont donné *Chambly*, comme Valençon de Valentio dérivé de Valentius ; voir les nombreux ex. analogues dans Jubainville, p. 509-520.

Chambon, ham. de Roche, Vaud, en *Chambon*, 1276, et de Broc et Neyruz, Fribourg ; de *campum bonum*, champ bon, moins probablement, comme les 5 *Chambon* de France, de *Cambonum*, dérivé du celte *cambos*, courbe : loc. sur des terrains onduleux.

Ducange, à Cambo, nous dit : « Rustici Dumbenses Cambonem appellant quamlibet campum fertilem, sive ager cultus, sive pratum. » Les paysans des Dombes appellent Chambon un terrain fertile quelconque, soit pré, soit champ cultivé.

Chamby, loc. sur Montreux ; pourrait être un *(praedium) Cambiacum*, domaine de *Cambius*, gentilice deux fois gravé dans une inscription de Nîmes, le même probablement que le n. d'homme gaulois *Cambios*, dérivé de *cambos*, courbe. Jubainville, p. 206.

Chambovey, ham. de Massongex, Valais, pour Champ bovey

ou champ-bouvier ; de *campum bovarium*, pâturage à bœufs.

Chambrelien, ham. de Rochefort, Neuchâtel, *Chambrillan*, 1769, M. N. XVI.

Chambres, loc. à La Coudre, D. Cossonay, La Rippe ; **Chambrettes**, plus. lieux-dits ; de *chambre*, un des noms patois du chanvre, normand et provençal *cambre*, du latin *cannabis* ou *cannabus*, avec épenthèse d'un r. Synonyme de chenevière, pourrait peut-être venir aussi du bas latin *cambile* « ager, ni fallor, ubi cannabis crescit. » Ducange.

Chamossaire, sommets sur Aigle et Lavey ; **Chamossere**, sommet sur Ayent ; **Chamosalle**, alpe sur Montreux ; **Chamosence**, alpe sur **Chamoson**, Bas-Valais, villa *Camusia*, 1050, *Chamosun*, 1214 ; loc. aux Agettes, Sion ; **Chamossin**, m. sur Vouvry, ainsi que **Gamsen** du Haut-Valais *Gamosun*, 1233, dérivés de chamois, anc. h. all. *gamuz*.

Champagne, D. Grandson, *Campania*, 885-888, *Champanes*, 1228 ; **la Champagne**, loc. à Bex ; nom collectif du territoire des communes de Cartigny, Choully, Chancy, C. de Genève : anc. forme de Campagne. On trouve aussi pour le premier la forme *Champagney* de 1382 à 1441, M. R. XIV, p. 400, ce qui en fait un Campaniacum, domaine d'un Campanius. Mais les formes anciennes ne justifient pas cette orthographe. Quant à l'étymologie de M. de Gingins pour la Champagne de Bex, campus pugnae, champ de la bataille, on ne peut la considérer que comme une fantaisie de l'historien.

Champagny, C. de Frib., all. *Gempenach*, *Champagnie*, 1265, *Champagnye*, 1390 ; loc. près Gilly, *Champagniacum*, 1276 ; id. à Montreux ; de *Campaniacum* = domaine d'un *Campanius*, nom de famille romain qui a donné les noms de 38 communes de France.

Champel, près Genève ; de *campellum*, petit champ.

Et non, comme le dit Studer, d'après Chaponnière et Galiffe, de Champol pour Saint-Paul, reproduisant une opinion énoncée dans le vol. IV des Mém. et Doc. de Genève ; les textes suivants prouvent l'erreur : « a ruina de *Champeiz* inferius, » 1267, M. G. VII, 318, depuis la « ruvine de *Champeiz* en bas (coteau ébouleux dominant de 50 m. le cours de

l'Arve) et en 1475, M. G. VII, l'estimation faite alors de toutes les propriétés de Genève, p. 309, 403, distingue Saint-Paul et Champel, p. 358, « in via tendent versus Sanctum Paulum, ...versus capelle Sancti Pauli,» et plus loin : « subtus furchas de Champel, ...a parte villagii de Champel... subtus Champel..., communia de Champel, » enfin « in via tendentem de *Sto Paulo* versus villagium de *Champel.* » Voilà qui est net : il y avait Saint-Paul et Champel, celui-ci de *campellum,* dim. de champ. M. Eug. Ritter a déjà fait justice de la fausse étymologie ci-dessus dans le Bull. Inst. Genevois, XXII, 201.

Champion, Roc —, sommet, alpes de Bex ; Roche —, vallée de Joux, territoire français, à 100 m. de la frontière. Probablement métaphore ; le roc Champion de Bex se dresse fièrement en avant de la Dent de Morcles. Ces images sont fréquentes dans les noms de montagnes : le Moine, le Bonhomme, et en all. Jungfrau, Frau, Wittwe, Mönch, etc.

Champey, **Champex**, plus. ham. et lieux-dits, Vaud et Valais (ici généralement Zampex, Zampy). **Champois** à Bure, Jura bernois ; de champ et suffixes collectifs *ex*, *ey*, *ois*.

Champilles, chalets sur Lens, Valais (Echampilles, Dufour et Siegfried) ; **Champillon**, plus. loc. Ormonts, *Champillion*, 1332 ; à Corbeyrier, Leysin, etc. ; dim. de champ.

Champion, village. Voir Gampelen.

Champlan, plus. loc. Vaud et Valais ; de *campum planum*, champ plan : **Champlan** sur Sion, *Plano campo*, 1250.

Champreveyres, ham. près Neuchâtel ; *Champreveroz*, 1179, — *prevero*, 1209, — *pruvaire*, 1220, *campum presbiteri*, 1239, Zeerl. I ; de *campum presbyteri*, champ du prêtre, v. f. *provoire*.

Champroz à Vollèges, Valais = champ (du) pré.

Champsabet (Siegfried), Champzabey (Feuille off.), Chanzabel, ham. de Lens, Valais ; champ et n. pr.

Champtauroz, D. Payerne, *Chantuoro* (Chantvoro, Dict. hist. fausse lect.), 1228, *Chanteurre*, 1437, *Chantouroz*, 1453, M. F. IV, 305 ; renferme comme premier élément *chant*, du latin *cantus*, territoire (champ est fautif !) ; le second est un problème à résoudre, peut-être tauro, de taurus, le taureau, le territoire du taureau.

Champsec, ham. de Bagnes, terr. près Sion = champ sec.

Champvent, D. Yverdon, *Canventum*, 1012, *Chaventum*, 1049, M. R. I, 154, *Chanvent*, 1224, 1228, 1251, *Chanvenz*, 1237, 1250, 1260, 1300, 1364, *Chanvens*, 1260, *Chanventz* vers 1275, *Chanvant*, 1315 et 20 autres. Deux fois seulement champ : *Champvent*, 1315 et *Champvenz*, 1317. Très probablement de *chant*, latin *cantus*, territoire et *ventus*, vent, territoire du vent, exposé au vent. Un coup d'œil sur la carte suffit pour constater que le château est à l'angle S. de la colline, exposé au vent du midi.

Chamufens, ham. de Marsens, Fribourg (Chamussens, carte Dufour) ; *Chamuffens*, 1332 = chez les descendants de *Camulf*, n. pr. germain. Nous y rapportons le nom de **Chamufins**, pâturage de Rossinières (défiguré en *Chats mufins*, carte top. vaudoise et *Chatmufins*, carte Siegfried !).

Ès Chandeleys, loc. à Pailly, ès **Chandelleyres** à Essertines, D. Echallens, **Chandelly** à Bellegarde, Fribourg ; prés où abondent les *chandeliers*, *tsandelei*, n. patois de la Primevère officinale.

Chancy, Genève, *Chancie*, 1277, 1302, 1326, *Chancier*, 1344, 1372, M. G. XIV, 300, XVIII, 96, II, 370, IX, 228 = *(fundum) Cantiacum*, domaine d'un *Cantius*, gentilice romain dérivé du celtique *cantos*, blanc. (Holder.)

Chandolat, m. à Soubey, Jura bernois ; **Chando(l)lan** ou **Champdolan** (Kuenlin) à Givisiez, Fribourg ; un **Champdolent** à Cuarnens en 1461 ; *Champdollen*, *Chandollen*, 1477, M. R. I ; de champ et d'un adjectif dérivé du celtique *dol*, table = champ sur un plateau (voir Dole).

Nous y rattachions **Chandolin**, **Chandoline** et en patois **Zandulin**, **Zandolet**, villages et lieux-dits en Valais (Sion, Savièse, Evolène, Anniviers, Ayent, Leytron, Bovernier, Nax) souvent orthographiés *Champdolin*, *Champdelyn*, déjà dans une charte de 1354. Mais les textes anciens montrent une autre origine, qui n'a aucun rapport avec champ. Chandolin de Savièse s'appelait *Scandulinz villa* en 1100, *Escandulins* en 1250 ; celui d'Anniviers

Escandulyns en 1250. Il faut donc adopter l'explication de Gatschet : hameaux dont les maisons sont recouvertes de bardeaux, d'échandoles (essandole, Littré), latin *scindula*, bas latin *scandula*, par opposition aux localités moins élevées dont les maisons sont couvertes en ardoises.

Chandon, D. Glâne, Frib., et ruisseau, eccl. de *Candone*, 1123, Hidber, I, 477, 1148, M. F. I, 375, *Chandun*, 1228, *Chandon* vers 1180, Arch. F. VI.

Chandossel, D. Lac, Fribourg, *Chandossel*, 1214, Hidber, III = champ du nommé *Dossel*, comme le *pratum Dossel*, 1142, 1146, donné à Hauterive par Guillaume de Glâne, M. F. II et III, p. 64.

Chanéaz, D. Yverdon, forêt à Montagny, Frib., les **Chanées** à Cressier, Neuch. ; **Chaniaz**, loc. Blonay, Puidoux ; **Chagniaz**, Forel, **Cheniaz**, Monthey, **Zénaie** à Lens, une *Chagnea* à Ayent, 1294 = chênaie, de *quercineta ;* **Chanel**, Morges, **Chanelles** à Correvon, **Chanélaz**, ham. de Boudry et loc. Bassins, **Chanolaz** à Fontaines, **Chanerettes** à Veytaux, dim. **Chanay** ou **Chaney**, une douzaine de loc., **Chanez**, Corbières ; **Chany**, Seigneux, Wallenried ; **Chanex**, Combremont et Treytorrens, **Chanet**, 6 loc., *Chasnet* au Landeron, 1359, le *Chagnay* à Peseux, 1356, **Chenay**, Vouvry, le **Cheiny** à Gruyères, **Chenet**, Grandfontaine, **Chenat**, Bure et Damphreux, **Cheynatte** à Delémont, **Chenois**, Charmoille et Porrentruy ; de *quercinetum*, bois de chênes.

Chanoz, très nombr. loc. = chêne.

Changins, chât. et ham. de Duilier, D. Nyon, *Changins*, 1224, 1235, M. R. XII, 69 et V, 332, 1299, M. G. XIV, 277 ; d'un n. pr. germain à rechercher.

Chanivaz, écart de Buchillon, D. Morges. Le Dict. hist. Vaud. y rapporte le *Chanliva* du Cart. Laus., 1221, 1228, et M. Alb. Sarasin traduit par Chanivaz la mention « Dognneta de *Canivato*, XIVe s., de l'Obituaire de Genève. M. G. XXI, 126 ; mais Canivatum ne peut donner Chanivaz où az est atone et donnerait plutôt Canivet ou Canevet. (Il y a un lieu-dit *Canevet* à Bassins et un *Canivet* à Mauborget.) Origine inconnue.

Chanrion ou **Zanrion**, alpe de Bagnes, Valais ; autre à Colombey = Champriond ou champ rond.

Chantemerle, **Zantamerlo** en Valais, nombreux lieux-dits, 18 à notre connaissance ; lieux affectionnés par les merles ; de l'impératif de chanter : *chante, merle !* même formation dans **Chantecoucou**, écart de Crans, **Chante-Corneille** à Genollier, D. Nyon, et **Chanteraine**, lieu marécageux aux Bois, Jura bernois ; de *raine*, latin *rana*, grenouille ; de même *Chantarauna* en Engadine.

Chantey, voir Teis.

Chanton, 4 ham. du Bas-Valais : du latin *cantus*, territoire, dim. *cantonem*, d'où le français *canton*. De cantus vient **Chant des Chênes** à Ogens ; Chant est très fréquent dans le romanche : chant, chaunt; Schlatter en cite une vingtaine d'exemples.

Chantelet, forêt à Sainte-Croix, et **Chantonet** au col Ferret, Valais, doubles dim. (de chanton et de chanteau).

Chapalayre, pâturage, vallée de l'Hongrin, propriété d'un *Chapalay* (chapelier), famille de Château-d'Œx ; **Chapalleyres** à Charmey, Frib. même sens.

Chapalettes, ham. de Porsel et chalet à Pont ; ès **Chapallettes**, m. à Chapelles, dim. ; de *chapala* ou *sapala*, sapin (s-ch) = aux petits sapins.

Chapelle, nom de plusieurs communes et ham., par exemple **Chapelle**, D. Moudon, *Capella Waldana*, 1177, 1228, *Chapala*, 1226, M. R. VI, 168 ; de *capella*, église non paroissiale ; localités construites autour d'une chapelle.

Chaponneyres, loc. à Vevey, *Chaponeres*, 1228, *Capunieres*, 1236 ; **Chaponnières** à Vinzel, **Chaponnaire** à Vufflens-la-ville ; du bas latin *capponem*, chapon, d'un radical *chap*, d'origine incertaine, qui se retrouve dans chapuiser, chapoter et le vaudois chapler; **Tzaponaire** à Liddes, forme valaisanne (ch-ts).

Chapotannaz à Cully, domaine du notaire *Chapotan*, qui le planta en 1539 ; chapotan, comme chapuis = charpentier.

Charbonnay, **-ey**, **-ex**, **-et** et **Charbonnières** ou **Charbonneyres**, très nombreuses loc., hameaux, pâturages ; de charbon,

endroits où l'on a préparé jadis du charbon. **Paray Charbonnet**, pâturage à Château-d'Œx, est pourtant bien haut, au-dessus de la région forestière ; peut-être nom propre comme un tenementum *Carbonis* au territoire d'Ependes, Frib., vers 1150. Donat. Haut. Arch. F. VI, qui est le ténement du nommé *Carbo*, cognomen connu (de la famille Papiria).

Chardevaz, 2 pâturages sur Moiry, D. Cossonay, *Escherdevaz*, 1240, *ès Chardevaz*, 1244, *Chardena*, 1292, Dict. hist. Suppl. (fausse lecture ou coquille *n* pour *u*) et **Chardouille**, ham. de Mézières, paraissant renfermer la racine *card*, de *carduus*, chardon.

Chardonne, D. Vevey, *Cardona* entre 996 et 1017, Hidber, I, 276, *Chardona* vers 1150 et 1170, Arch. F. VI, *Carduna*, *Cardona*, XIIe s., M. R. VI, 376 et 1247 ; champ **Cherdon** à Concise, **Chardon**, pâturage, et **Tserdonnet**, dim., à Conthey ; **Chardonnet**, val Ferret, **Zardonnet** à Vercorin, Valais ; **Chardonney** à Morges, *Chardenai*, 1225, et Moudon, *Chardenai*, 1223, **Chardonney** à Ollon ; de *cardonem*, chardon, et *cardonetum*, lieu où les chardons abondent.

Le **Chargeoir** à Pâquier, Neuch. ; le **Chargeau**, **Chargiau**, 5 ou 6 loc. Vaud; **Chergeau** à Montricher, **Chargeux** à Fully, les **Chargeux** à Muriaux, Jura ; lieu commode pour charger et décharger les charrettes.

Le **Charme** à Cœuve, Porrentruy ; **Charmoy** à Siviriez, Frib. ; de *carpinetum*, f. charmoie, endroits où abondent les charmes, ou de *calma*, voir la série suivante.

Charmet, pâturage à Ollon, loc. Combremont et Moudon, 2 h. Fribourg ; **Chalmet** ou **Chalmé**, Jura bernois ; **Chermet**, Moudon, Ormonts ; **Chermey** à Muraz, Valais ; **Charmette**, au plur. Charmettes, une dizaine de pâturages et de localités, **Chalmery** à Gryon, **Charmey**, D. Gruyère, *Charmez*, 1146, Hidber, II, *Chalmeis*, 1202, 1228, M. R. VI, 23, 424, *Chermeix*, 1294, *Charmey*, 1340. Rec. dipl. III ; **Charmey**, D. Lac, all. Galmitz, in *Chalmitis*, 1242, F. B. II (français jusqu'au XVIIIe s.) ; les **Charmattes** à Muriaux et Undervelier, Berne, **Zermette** au Saint-

Bernard (ts), **Tschalmett** à Louèche, jadis romand. Du bas latin *calma*, champs, pâturages, permutation l-r et suffixes collectifs et, ey, du latin *etum*, ery = erie, ou dim. ette.

Charmigny, loc. à Chardonne, Vevey ; de *(fundum) Carminiacum*, domaine d'un *Carminius*, gentilice romain. De Vit, II, 135.

Charmilles, pâturages des Alpes, Etivaz, Ormonts, et du Jura, Mont-Tendre, Sainte-Croix ; **Chaumille** au Chenit ; **Chermillon**, alpes sur Muraz, sur Lens et sur Louèche, all. Schermilung ou Scherminong, **la Charmillatte** aux Epiquerez, Jura ; de *calma*, pâturage, et suffixes dim.

Charmoille, D. Porrentruy, all. *Kalmis*, *Calmillis*, 1136, *Calmilis*, 1139, *Chalmillis*, 1145, *Charmayles*, 1173, *Chalmales*, 1175, *Charmallies*, 1266 ; du bas latin *calmis*, aux champs.

Charmontel, coteau, D. Avenches. Voir Chaumont.

Charmoz, Aiguille du —, frontière française, alpes de Finhaut, sans doute encore un dérivé de calma, comme Charmet.

Charnex, ou Chernex, village sur Montreux. Le manque de formes anciennes ne permet pas de décider si c'est un *Carnacum (praedium)*, domaine d'un *Carnus*, cognomen romain (du n. de peuple les Carni), ou un *carpinetum*, de *carpinus*, bois de charnes ou charmes. Du second viennent **Chernex**, champs à Grens, D. Nyon, au **Chernay**, loc. à Val d'Illiez.

Charniaz, loc. C. de Genève, autre forme de charnaie ou charmoie, du latin *carpineta*.

Charny, m. à Satigny ; peut-être un *carpinetum*, voir Charnex ; peut-être un (fundum) *Carniacum*, propriété d'un *Carnius*, gentilice dérivé du cognomen Carnus.

Charpigny près Ollon, *Cherpinnie*, 1214, *Charpigniacum*, 1235, *Charpignie*, 1240 ; de *(fundum) Carpenniacum*, domaine d'un *Carpennius*, gentilice romain. De Vit, II, 138.

La Charoutze, ou Sarouche, paroi de rochers et forêt au S. de Château-d'Œx ; l'*Arsa Rouchi*, livre des extentes de Château-d'Œx, 1276, *Arsa Rocca*, XII[e] s., Cart. Laus. M. R. VI, 208, « de *arsa Rocca*, usque ad alba aqua » (Albeuve), limites des fo-

rêts comtales ; p. 207 « de *arsa Rocca* usque ad salsa aqua » (Saussivue) ; de *arsa*, brûlé, et roche, la Roche brûlée, à cause des teintes rousses du rocher ; l'Arsa Rouchi,

la cha routse,

le a a passé à l'article, chute de l'r, permutation de s en ch, fréquente, et de ch en ts, régulière au Pays-d'Enhaut.

Charravex, alpe de Martigny, sur le versant N. d'Arpille ; peut-être de Chaux, pâturage, et *revex*, revers = la Chaux du revers, voir Chaux et Revex.

Charvaz ou **Echarvaz**, contrefort de la chaîne de Chaussy, Ormonts, *is Tsarva*, 1788, **Charfaz**, paroi de rocher aux gorges du Trient, le **Tsarvo**, sommet rocheux au N. de Salvan, **Crettaz Zarvaz**, paroi de rochers à Chamoson, la **Sarvaz** ou **Sarfaz** (*s* pour *ch*), paroi de rochers à Saillon ; comme le mont de la **Charvaz**, au lac du Bourget, Savoie, de *calvum*, chauve = terrain dénudé, rocher ; en Dauphiné *charve*, s. m., montagne élevée, nue ; de (montem) *calvum ;* voir aussi Chervettaz.

Chassagne, forêt à Orbe, *Cassanea*, 1141, M. R. III, 474, *Chassagny*, 1344, Matile, et à Granges (Payerne), *Chassagni*, 1228 ; loc. à Eclépens et Champagne ; forêt à Rochefort ; fém. du v. f. *chassain*, forêt de chênes, du bas latin *casnus*, chêne. De là aussi **Chessenaires**, écart d'Essertines, D. Rolle.

Chasse, pâturages rocheux, val Ferret et Sanetsch ; pente boisée, rocheuse, à Vionnaz, Valais ; de *saxum*, rocher, permutation valaisanne ss-ch.

Chasseron, Jura, probablement autre dim. de *Chasse* ou *Sasse*, de *saxum*, rocher. Autrefois cette montagne était plus connue sous le nom de **Sucheron**, que Lutz donne comme nom principal ; voir **Suche**. (A été aussi appelé la Roche Blanche, acte de délimitation entre le Pays de Vaud et Neuchâtel, 1525.)

Le **Chassin**, forêt à Diesse et Lamboing ; fausse orth. pour chassain, s. m., voir Chassagne.

Châtaignier à Fully, Valais, loc. à Bex, Yvorne, **Châtagny** à Villette, Lavaux, *Chastagnye*, 1211, et loc. à Montreux ; **Châtaigneriaz** à Founex, *Castanetum*, 1166, 1179, M. G. XIV et IV,

Castanerio, 1177, id. à Tartegnins, *Chastanierea*, 1285 ; à Etoy, id. à La Rippe, **Chatonnaire** à Vétroz, **Chatonneyre**, vignes à Corseaux ; **Châtagnay** à Lussy, un ès *Chatoneres* à Vex, 1255, auj. Zatonnires ; la **Chateneyre** à Pailly, **Chatagnère** à Agiez ; de châtaigneraie = forêt de châtaigniers. Autrefois beaucoup plus abondantes ; elles ont disparu pour faire place à la vigne. Les chartes en mentionnent bien d'autres encore : un *Chastagnereta* à Lavaux, 1251, un *Chatagnerea* à Crans, 1296.

Châtelard, nom de quelques vill. et ham. et de nombreux lieux-dits où ont existé des retranchements de terre servant de lieux de refuge : F. Chabloz en compte une dizaine sur le territoire de Vaumarcus à Bevaix ; du bas latin *castellare*, *castellarium* = camp retranché, fort. Le *d* qui termine le mot aujourd'hui vient d'une fausse assimilation avec le suffixe germanique *ard* et n'existe pas dans les vieux textes : *Chastellar*, Aigle, 1425, *Chastelar*, Vex, 1255, etc.

Châtillens près Oron, *Castellens* en 1141, *Chastelens*, 1218, *Chasteleins*, 1220, M. R. XII ; du n. pr. germ. *Castilo*, *Kestilo* = chez les descendants de Kestilo.

Châtelet, 4 ham. fribourgeois, **Châtillon**, plus. villages (et quelquefois d'anciens retranchements de terre), sommets escarpés : Ormonts, Bex ; ou simples crêts : Montcherand) ; **Chéteillon**, montagne à Vouvry, **Chétillon**, sommet sur Vionnaz, **Châtoillon** à Cornaux, **Géteillon**, alpes de Leysin ; **Chételat** ou **Châtelat**, *Chestelet*, 1337, village, et ferme à Mervelier, Jura bernois ; **Chatelot** aux Planchettes, Neuch. ; en Valais **Zatelet**, **Tzetelet**, sommets ; dim. divers de *castellum*, château.

Châtonnaye, Fribourg, peut-être le *Chestenoi* vers 1145 du Cart. Haut Crêt, M. R. XII, 162 ; *Chastenaie*, 1228, M. R. VI, 334, *Chatenay* et *Chatenex*, 1331, *Chatonex*, 1377, *Chastonaye*, 1402, Rec. dipl. VI ; **Chattonay**, loc. à Ollon ; bois de **Chatonnay** à Commugny, **Châtenaye** à Colombier, Neuchâtel ; de *castaneta* et *castanetum*, bois de châtaigniers ; un camp. de *Castaneto*, de *Chestone* à Bouloz, Fribourg, milieu du XIIe s. Le Dict. géog. d'Attinger dérive Châtonnaye de *castrum* et *haya*,

enceinte, dérivation erronée que condamnent les formes anciennes du nom.

Châtroz, vallon et ham. derrière Montorge près Sion, *Caldro*, 1053, *Chaldro*, 1216, Hidber, *Chaudro*, 1250, *Chaudra*, 1304, *Chadro*, 1331, M. R.; synonyme de chaudron, à cause de sa position enfoncée.

Chauchey, **Chauchy**, **Chauchis**, nombreux lieux-dits; **Chaucey**, Coppet; **Chautzai**, Arzier, **Chaussiés**, ham. de Siviriez et 3 autres loc., Frib.; **Chaussiaz**, une douzaine de loc. Vaud et Fribourg, **Chaussy**, sommet aux Ormonts : pâturage, terrain que les troupeaux foulent; du bas latin *calciatus* (fundus); quelquefois aussi c'est l'emplacement de quelque ancienne route romaine, ainsi la Chaussia près Pont est sur le chemin d'Oron à Porsel, ancienne route romaine. Une *fine calciata* de Trescovanie, 1343, *Chouciata*, 1378, *Chauchiata* à Yverdon, 1343, etc.

Chaucrau, Lausanne, *Choucrus*, 1235, *Chelcrus*, 1238, *Choucroux*, 1225, *Chalcrus*, M. R. VI, 516, 655 et VII; de *calidum crosum*, chaud creux? De même **Chaucrau** à Villars-Tiercelin et en **Chacrau** à Champmartin. Une charte valaisanne de 1216 parle d'un Bernard de *Chalcro;* c'est évidemment le même mot.

Chaudanne, forte source, affl. de la Sarine près Château-d'Œx, *Choudanna*, 1433; **Chaudannes**, loc. à Leytron, Bovernier, Gryon, en **Chaudannaz** à Bex; **Sudanne**, **Zudanne(ts)** ou **Tschudane**, source et ham. près Salquenen, Valais, *Caldana*, 1218, *Choudanaz*, 1219, *Chaldana*, XIIIe s., *Choldana*, 1254, la *Choudana*, 1424; **Zoudana** à Conthey, **Zudanne**, loc. à Grimisuat, Valais; les **Tzeudanes**, sources près Bourg-Saint-Pierre; une *Choudana* près Lavey ou Saint-Maurice, 1281. **Zeu d'Anni** à Trient, carte Siegfried, nous paraît encore une Zeudanne; de *calidus*, chaud : sources profondes dont les eaux ne gèlent pas en hiver. Ce ne sont pas des eaux thermales, mais à température constante et par exemple, quand la Sarine est gelée ou encombrée de glaçons, la Chaudanne n'en a jamais; elle paraît chaude à côté de sa voisine.

Chauderette, vallon à Couvet; **Chauderon**, gorges à Mon-

treux, ravin à Grancy, à l'Abergement : quartier à Lausanne, *Choderon*, 1233, *Chouderon*, 1238, *Choudron*, 1252, M. R. VI = petite chaudière, chaudron, au fig. pour lieu enfoncé.

Chaudes, col et alpe sur Villeneuve, *Chages*, 1150, 1239, *Chaugi*, *Calgi* vers 1160, Cart. Haut Crêt, M. R. XII, 193, 194, permutation rare j-d qu'on retrouve aux Ormonts. Voir Audon et **Badausaz**.

Chaudivue, m. à Sorens, Fribourg = chaude eau.

Chaufour ; du latin *calcifurnum*, four à chaux.

Chaulin, ham. de Montreux, *Choulin*, 1317.

Chauményy, sommet, alpes de Port-Valais, *Chaumagni*, Bridel, *Chaux-Magni*, Lutz ; pour ces deux auteurs = la Grande Chaux ; mais magna, magnus aurait donné magne. Pour Gatschet, c'est la *Chaux des maignies*, v. f. maignie, maison rurale, ferme, étymologie inadmissible pour ce sommet rocheux. Origine inconnue.

Chaumes, « flachères », à Chessel, forêt à Boudry ; de *calma*, **Chaumette** au Vaud, D. Nyon, et **Chaumille**, Démoret, **Chaumilles**, vallée de Joux, dim. Voir Chaux.

Chaumont, sommet près Neuchâtel, *Chomon*, 1143, *Chalmont*, 1220, *Chumont*, 1350, 1538, 1667 ; ham. sur une colline près Saignelégier ; ham. au Vully ; **Chaumontet**, loc. à Vevey au moyen âge, *Chaumontel*, 1175, *Chaumontet*, *Chamontez*, *Chamotez*, *Chamunteiz*, 1220, Cart. Laus., p. 349, 361, 366, 469, plus tard *Charmontay* (de Montet, Hist. Vevey). **Charmontel**, coteau et bois du Vully, *Chalmontel*, 1243 ; de *chaud* et *mont*, *montet*, sauf peut-être pour le Chaumont, au climat rude, de Saignelégier ; celui-ci plutôt de *chau*, *chauf* = chauve, nu.

Chauvigny, loc. à Bevaix, Neuchâtel = *(praedium) Calviniacum*, domaine d'un *Calvinius*, gentilice romain ; comme les Chauvigné, Chauvigny de France, d'après D'Arbois de Jubainville.

Chaux, nom extrêmement répandu dans les Alpes et le Jura, aussi à la plaine : **la Chaux** à Berolle, en **Chau Rossat**, près à **Noville**, **la Chaux Givel**, la **Chaux Doudin** et la **Chaux Tavel** à

Payerne. Du bas latin *calma*, qui paraît contracté de *calamus*, chaume, signifiant au moyen âge tantôt maison couverte de chaume, tantôt : 1° le champ de céréales ; 2° la prairie nue, les champs étant généralement découverts d'arbres ; 3° le pâturage élevé, au-dessus de la région des arbres.

Les textes abondent. En voici quelques-uns :

Une charte de 943 parle de l'*ecclesia S. Petri in calme arlicana* et une autre, de 1096 (Cart. de Romainmôtier) : *in calme arlie.* (*Chaux d'Allier*, près Pontarlier.) *In chalme rotunda* et *in chalme illenchia*, etc. (Cart. d'Oujon). *Calmes de Ambrunex*, 1264. Plus tard, nous trouvons les textes *super calvo de Escublon*, 1310 = *Chaux d'Ecublon ; per la Chaul de Estaleres*, 1304 = *Chaux d'Etalières ; Chaux dou laic*,... 1373, et la *Chault de Font*, 1378 (Matile).

Ducange cite les exemples suivants où *calma* signifie tantôt champ, tantôt chaumière : *terram invasissent vel vineas deplantassent aut calmas rupissent*, 790. Et : *Calmam destruere nolo, tum quia frater meus eam aedificavit*, 1154.

Quant au mot *calvo*, de *calvum*, on ne peut l'attribuer qu'à l'ignorance du rédacteur de la charte qui ne comprenait plus la signification primitive du mot français *chaul.* Nos cartographes, ignorant le sens du mot comme le copiste de 1310, ont souvent transformé le mot en *Chaud :* **Chaud** de Forgnon, de Champlong, du col Ferret, du val Triqueut, de Montana, etc., toutes en Valais ; cartes Dufour et Siegfried.

En patois fribourgeois *Chaux* devient **Tchaux, Tzau, Tsô** ; de même au Pays-d'Enhaut : **Tso Fauthi** (*th* anglais) **Tso y bots**, la Chaux des crapauds.

En Valais, où ch, j devient z (pr. ts, dz), les *Chaux* deviennent **Zô** et **Zâ** : **Zo en Zon**, la **Zâ** de Derbon. la **Zâ** du Cœur, la **Zâ** de Cheville, alpes d'Ardon et de Conthey ; la **Zâ de Lodzo** sur Conthey, la **Zâ de Faye**, Chaux des moutons, au Sanetsch, **Grande Zâ** d'Hérémence, etc. Quelle que soit la forme du mot. il s'agit toujours de pâturages élevés, au-dessus de la région des arbres. *Calma* est devenu en allemand **galm** par la transforma-

tion régulière dans cette langue du *c* en *g*. Les Chaux sont des *galms* dans le canton de Berne et la partie allemande du Valais. L'alpe sur Louèche que les Romands appellent *Chermignon* (dim.) s'appelle en allemand *Galm alp*.

Enfin, dans le Haut-Valais, le *m* a permuté avec *n*, et toutes les croupes herbeuses, nues, qui séparent les vallons de Conches sont des *Galen,* telles les *Aerner-*, *Münster-*, *Ulricher-*, *Gestlergalen*. Pour les dim., voir *Charmet*, *Charmille*.

On a voulu dériver chaux de *callem*, pâturage dans les bois, ou de *calvus*, chauve (Lutz), et même de *cavus*, creux (Matile) ou de *casa* (MM. Châtelain et Alf. Godet, M. N. XIV et XXII). La preuve que ces dérivations sont impossibles est donnée par les dérivés. La racine de calma, *calm*, se termine par un *m* qui disparaît naturellement quand il est final comme les *n*, *m* des racines *corn*, *verm* dans les mots *cor*, *ver*, mais de même que ces lettres reparaissent dans *cornet*, *vermine*, le m reparaît dans les dérivés *Charmet*, *Chalmet*, *Chaumette*, etc. Si Chaux venait de calvus, les dérivés montreraient ce *v* comme dans les mots *Chauvet*, *calvitie :* de même pour callem, racine *call ;* ses dim. seraient *chaillet*, *chaillon*, mais n'offriraient également jamais de m. Au xve s. on a aussi traduit par erreur chaux par *calce*, par exemple prato Calcis, de Calce = la Chaux de Premier, de Vaulion.

Chaux de calma s'emploie ailleurs qu'en Suisse. Grégoire de Tours (571) parle d'une localité *Musticas Calmes*, aujourd'hui les Chaux de Moussy près Embrun, Hautes Alpes.

Ajoutons que Chaume, s. f., s'emploie en basse Bourgogne pour désigner les sommets dénudés et pierreux des collines. (Littré, Suppl.)

La Chaux près Cossonay, domus de *Calce*, xive s., *Calcis* in Vuodo, 1450 = chaux, calcaire. Mais ce latin n'est que la traduction de chaux, pâturage, de *calma*, dont les rédacteurs de ces actes ignoraient l'origine. Voir l'article précédent.

La Chaux de Fonds, *Chault de Font*, 1378 ; du latin *fontem* = Chaux de la fontaine. Pour Chaux, voir plus haut.

Chavagny, loc. près Neyruz, Fribourg, *Chavaniei*, 1142, Arch. Fr. VI, 37, *Chavanie*, 1173 (Stadelmann), *Chavanix*, 1198, *Chavaniz*, 1247, M. F. III, 69, IV, 214 = (*fundum*) *Cavaniacum*, domaine d'un * *Cavanius* ou *Capanius*, comme les

Cavagnac, Chavagnac, Chavagnieu de France ; un *Cavaniacum* (diocèse de Vienne) mentionné en 1153, M. R. XXIX, 89.

Chaval, ham. de Vérossaz, Valais ; **Chavalet**, chalet à Rougemont, torrent et ham. à Champéry, **Chavaley**, loc. sous Leysin ; **Chavalets**, loc. ravinée, anciens lits de la Gryonne ; du v. f. *chave*, s. f., cavité, caverne, du latin *cava*, et suffixe *al*, et dim. *et*. Le torrent de Chavalet s'est creusé un profond ravin, petit toutefois en comparaison de celui de la Viège. **Chevalet**, 3 pâturages de Gruyère, un autre, alpes d'Ollon et un dans un vallon creusé sur les flancs de Corjon, Pays-d'Enhaut, ont sans doute la même origine.

Chavannes, nom de nombreux villages de la Suisse française. En Valais **Zavannes** (z pron. ts = ch), **Chavenettaz** à Ormont-dessus, Rue et Rossens, Frib., dim. ; dérivé comme cabane du bas latin *capanna*, qu'Isidore de Séville (570-636) tire du celtique *caban*, de *cab* = hutte.

Chavat, 2 ham. au sommet d'une combe près Saint-Ursanne ; de *chevet*, comme le chevet d'une église, partie arrondie qui ferme le chœur ; a = e dans le Jura bernois.

Le **Chavon** de Seron, pâturage au Pays-d'Enhaut ; la **Chavonne**, pâturage à Gruyère ; les **Chavonnes**, alpe d'Ormont-dessous et de Gryon ; **Zavonnaz** à Miège ; **Chavonnetta**, m. à Morlon ; aux Grangettes, Frib. ; granges à Ormont-dessous, dim. ; du v. f. *chavon*, bout, extrémité (de chef) ; le pâturage des Chavonnes est à l'extrémité du territoire, limite d'Ollon.

La **Chaz**, 4 loc. aux Ormonts, la **Châ** sur Orsières et au Valsorey, Valais ; l'**Achat**, carte Siegfried, vallon des Verraux sur Montreux ; **Lotachat**, croupe au N. de la Valsainte, Fribourg, pour l'*Hauta Chaz ;* la **Chaz** ou la **Chat**, pente rapide, boisée, entre Triquent et Finhaut, Valais, écrit aussi Lachat : autres formes de Sciaz. Voir ce mot. La Chaz, la Chat est le nom de plus. ham. en Savoie ; le col de la Chat près Chambéry s'appelait la *Sciaz* en 1582, Mém. Savoie, IV, 252. Chaz est aussi le nom de quelques loc. du Jura français, dit M. Châtelain, M. N., qui dérive chaz de casa et y rattache chaux.

Chavornay, *Cavorniacum*, 977, 1100, M. R. VI, 1121, Hidber, I, 473, *Cavornacum*, 1173, Hidber, II, N. de *Chavornay*, 1217, M. R. VI, 103, *Chawornai*, 1228, *Chavornay*, 1235, Cart. Month. ; pour Gatschet, du bas latin cavernum, cabernum, caverne, hutte, est un *(praedium) Cavorniacum*, domaine d'un *Cavorinus*. Zeuss, p. 129. De même **Chavornex** à Villette, D. Lavaux. Zeuss, p. 129, donne le nom gaulois de *Cavarinus*, qu'il dérive de *cawr*, géant. Une terra de *Chavornay*, 1250, *Chavorney*, 1267, à Ayent, Valais.

Chéfour, loc. à Orvin, Berne ; probablement autre forme de chaufour, four à chaux.

Cheillon, voir Chillon.

Cheiry, Fribourg, *Chereys?* 1187, Hidber, II, 373, *Chirie*, 1228, *Cherie*, 1453, *Cheirier*, 1668 ; **Mollie Cheiry** à Corcelles-le-Jorat; de *(fundum) Cariacum* (du cognomen Carus : carus, cher) ; domaine d'un *Carius*, gentilice romain.

Chelin, ham. de Lens, Valais, devrait s'écrire *Chelins*, car il dérive d'un patronymique germain, comme le montre l'orthographe ancienne **Schilling** (Lutz) usitée encore aujourd'hui (Feuille off. du Valais), **Chelling**, **Chilling**.

Chemenin, m. sur Vevey ; **Chemeneau**, mayens sur Muraz et sur Dorenaz, Valais ; dim. de chemin, patois *tsemenin*.

Les **Chenaillons** (ou moins bien, Chenalions), nom générique de plusieurs ruisseaux temporaires à la Sagne, Jura neuchâtelois ; dim. de chenal, de *canale*.

Chênat, **Chenet**, **Chenois**, voir Chanéaz.

Chenau, forme dialectale de chenal ou canal, du latin *canalem*. De là de nombreux noms de hameaux (9 loc. Frib.), la **Chenau**, gorges sur Aigle et Cortébert, **Chenaux** sur Cully, *Chinauz*, 1360. Défilé à Pâquier, Neuch. et 6 loc. Frib. ; ruisseaux, affluents de la Tinière, Villeneuve ; ruisseau à Cheseaux-Noréaz ; la **Chenâ** à Bourg-Saint-Pierre, la **Chenal** à Courfaivre et Corban, Jura ; — les collectifs **Chenalier**, ham. de Monthey, **Chenaleyres** à Autafond, Frib. ; — les diminutifs **Chenalet** et **Chenalette**, 6 loc. ; **Chenaillettaz** à Villars-Sainte-Croix ; **Chenaillon**

à la Sagne. En Valais ch devient ts ou z ; de là **Tséné** à Salvan, **Zenaz**, torrents à Vernamiège et Hérémence ; **Zenat** à Chandolin d'Anniviers, **Ziné** à Saint-Martin, **Zinal**, ham. au fond du val d'Anniviers, **Zenal**, chalets dans une combe sur Conthey (*Canali* et *laz Chinal,* 1304) ; **Zenali**, localité au Sanetsch avec nombreux couloirs de pierres et d'avalanches. Le z se retrouve aussi à Fribourg : **Zenalettes**, petit sommet entre La Roche et Treyvaux.

Chenaussannaz, alpes de Montbovon, chenau et sana, saine, couloir non ébouleux.

Chenauvaz ou **Chenouvaz**, voir Zenauvaz.

Chénens, Fribourg, *Chenens*, 1138, M. F. II, 14, 1319, *Cheinens*, 1143, *Chinins*, 1214, Haut-Crêt, M. R. XII, *Cheineins*, 1244, *Cheneins*, 1215, *Chennens*, 1248 (Mtl.), *Chinnens*, 1717, etc. = chez les descendants de *Chagan*, n. pr. germain (Stadelmann).

Cheneveyres, loc. Vevey, *Cheneveres*, 1344, **Chenevaires**, Saint-Triphon, et nombreux lieux-dits (15 Frib.), forme patoise, **Tschenevieren** à Albinen, forme germanisée de chenevière, bas latin *canaparia*.

Chentremont, crêt au bord du Veyron à Pizy ; de mont et de **Chentres, Chintres, Cheintres** ; en patois fribourgeois, **Tsintre**, **Tzintre**, ham. de Charmey, d'Orsonnens, etc. ; valaisan, **Zintre**, Savièze, **Cintre**, Grimentz ; correspondants du français *ceintre*, ceinture, terrain en bordure, localités au bord d'une rivière ou d'une limite quelconque. On trouve aussi **Chantre** par ex. à Ollon. Nom commun fréquent dans les chartes : tres *chantrias* pratorum juxta prata curati, 1281, trois *chantres* de prés à côté des prés du curé (d'Apples).

Es Cherches et **Echerchettes**, loc. à Morcles, frontière du Valais ; les **Tsertsettes** à Finhaut, l'**Essertze** à Chermignon, **Es Cherches**, taillis à Château-d'Œx, les **Echerches**, alpes de Vouvry ; **Esserches**, loc. à Aigle, limite de Leysin, *Es Cherchy*, 1314, *ès Serches*, 1718, *Escherchia* de Sarduns versus Leissins, 1232 (limite E. des franchises du bourg d'Aigle), *Lecherchi*, 1315 ; une loc. de *Leschercby*, 1309, à Grimisuat, Valais, un bois

de *Leschercheto*, 1322, et une *Lecharchie* à Louèche, 1551. Une charte de 1464 parle de *Lecherchy* de Soressert, *limite* entre Leysin et Ormont-dessous ; toutes les localités dont la position est précisée par le texte ou les plans sont, comme on le voit, à la limite, à la circonférence des territoires dont elles dépendent ; probablement à rattacher au v. f. *cerche*, s. f., cercle, du latin *circus* ou plutôt d'un bas latin * *circa*, f. ; cherche de circa, comme chercher, patois *tsertsi*, de *circare*.

Chermignon, D. de Sierre, *Chermignon*, 1241, *Chirmignon*, 1260. Dérivé, avec le suffixe io-ionis, du gentilice *Carminius*, comme Avennio (Avignon), de Avennius.

Cheresaulaz et **Cheresaulettaz**, alpes de Châtel-Saint-Denis, *Chirisoules*, 1309 ; **Chereseulaz**, alpe de Vouvry, **Chersaulaz**, ham. très élevé d'Ormont-dessus, *Chisseroula*, 1315, *Chisirolle*, 1464. Ces deux dernières formes montrent que nous avons là une métathèse ; ces 3 loc. sont des chisiroules, c'est-à-dire de petites chesières ou chisières, chalets d'alpage, avec suffixe dim. *oula*, *ola*, c'est le synonyme de la *Zigeroula* de Chippis, Valais.

Cherminche, bois à Chardonne et à Forel sur Lucens ; d'après M. Isabel (in litt.), serait en patois *Tsermintse*, la charmeuse, f. de tsermu. Voir ce mot.

Chermont, ham. d'Avry-devant-Pont ; peut-être du nom germain *Carmund?* 2 chalets de Gruyère portent aussi ce nom, Gruyères et Villars-sous-Mont.

Chermontane, 2 alpes de Bagnes, Valais ; du v. f. *sermontan*, le Laser Siler, ombellifère très abondante à la Petite Chermontane. En 1233, une vigne *ou Sarmontan*, M. R. VI, 593 (environs de Lausanne).

Chernay, **Chernex**, voir **Charnex**.

Cherpine, m. à Lancy, Genève ; de *charpenne*, n. patois du charme ?

Cherraire ou **Tsaraire**, défilé du Saint-Bernard près Bourg-Saint-Pierre, forme patoise de *carrière*, chemin des chars.

Chervettaz, forêt de Châtillens, Oron, *Calvata*, 1154, 1179, *Chalveta*, 1278, *Charveta*, 1273, M. R. XII ; **Chervettes**, alpe

à Grandvillard, **Zervettaz** à Sierre. De *calvetta*, dim. de *calva*, chauve = forêt dénudée, alpe déboisée.

Montchervet, m. à Puidoux, mont dénudé.

D'après un acte cité par M. Pasche (Contrée d'Oron, 587, 589), la forme *Calvata* de 1154 serait une fausse transcription; il faudrait *Calvacata*, mais ce mot donnerait Chauvecée et non Chervettaz.

Chervillers, ham. d'Epauvillers, Jura, *Scherviler*, 1329, *Cherviler*, 1340 = village de * *Scharo*, *Schero*, n. pr. germain, de la racine *Scar*, du v. h. all. *scara*, armée. Förstm. n'a pas ce nom, mais un dérivé *Scherilo*.

Le **Chesal**, m. à Rougemont, **Chesalles**, 3 com. D. Moudon, Oron, *Caselles*, *Chaselles* vers 1150, et Fribourg *Cheseles*, 1146, 1198, in *Chesalejo*, 1142, M. F. II, 219, *Chesaleis*, 1162, M. F. II, 25, I, 270 ; **Cheseaux**, Lausanne et Yverdon, *Chesaus*, 1154, *Chesauz*, *Chesaux*, 1235, Cart. Month., et 15 h. ou m., Frib. ; **Chesard**, ham. de Grandcour, **Chézard**, Neuchâtel, *Chesas*, 1285, 1294, *Chesays*, 1324, *Chesair*, 1328, *Chesar*, 1349 ; les **Chézards**, loc. à Boudry, **Chesel** à Bourrignon, D. Porrentruy, *Casale*, 1179, *Chesas*, 1187, *Chesaus*, 1284. **Chesalet** à Monthey, **Chesaley**, m. à Marsens, **Chesallettes** à Charmey, dim. ; dérivés de *casale*, ferme, qui vient de *casa*, chaumière.

Chéserex, D. Nyon, *Chiseras* entre 996 et 1017, Hidber, I, 276, *Cisirac*, 1093, Rég. gen. 64, 442, *Chysirai* vers 1135, *Chiserai(y)*, *Chiserai*, XIIe s., *Chesarium*, 1164, *Chiseracum* vers 1186, etc., M. G. II, IV et XIV ; **Chesières**, ham. d'Ollon ; **Chesires**, chalets, vall. de l'Hongrin, Château-d'Œx ; **Chizéré**, chalets, alpe d'Orsières, Valais; du v. f. *chesière*, *cheysière*, bas latin *casaria*, dérivé du latin *casa*, chaumière, hutte, chalet de pâturage (en romanche *chăsara*). Une alpe de *Chiseria* à Louèche (ou Bratsch), 1228, une *Chisereta* à Ayent, XIIIe s., *Chissereta*, 1364, aujourd'hui la Chéseretaz, une des *remointze* de l'alpe du Rawyl, une *Cheseretaz* à Arolla, 1449 ; **Chésery**, alpe et sommet sur Morgins, Valais, *Chéserey*, carte française, même origine.

Chesopelloz, Sarine, Fribourg, *Chesaupenlo*, 1406, *Chesauz*

penno, Chesaul Pelloz, 1146 (Dellion). Ces formes expriment nettement l'origine : c'est le *chesau*, de *casale*, de Penlo, de *Pennilo*, la métairie de Pennilo, n. pr. germain.

Chessa, alpe sur Ayer d'Anniviers ; probablement métathèse pour *sèche*, ch — ss.

Chessel, D, Aigle, *Chessez*, 1312, *Chessey*, 1364, *Chassey*, 1403, *Chosel*, 1428 ; les 3 premières formes indiquent un *(fundum) Cassiacum* = domaine d'un *Cassius*, gentilice romain.

Chessayre, prés à Muraz ; peut-être dérivé du verbe patois *tschesi*, tomber ; *chesaire*, lieu d'où il tombe de l'eau d'en haut par chute ou écoulement, dit Bridel. **Chessaylaz**, prés à Ollon, même mot avec permutation r-l.

Chet ou *Chez*, 3 pâturages à Albeuve, Praz du **Chet**, pâturage à Villars-sous-Mont, les **Chets**, pâturages à Enney ; l'Essert du **Chet** à Semsales, Sur le **Chez**, blocs erratiques dans le marais de Lignières, Neuch. ; orthographes vicieuses pour *Chex*, prononciation patoise de *Sex*, latin *saxum*, rocher, permutation *s-ch*, comme Sierne — Chierne, Siaz — Chiaz.

Cheteval, m. au bord du Doubs, Epauvillers ; corruption de la forme ancienne *Chetivat*, 1340, dim. de *chétif* avec la permutation jurassienne de *et* en *at*.

Chêtre, plus. loc. D. Porrentruy, **Tschetroz**, granges à Sierre, *Chestro*, 1238, *Chestroz*, 1433, M. R. XXIX, 337 ; peut-être autre forme du v. f. *chastre*, camp, lieu retranché, du latin *castrum*, correspondant des châtelards si fréquents, C. de Vaud et Neuchâtel.

Chevalleyres, 2 ham. de Blonay ; la **Chevaleyre** sur Villeneuve, *Chevaleri*, 1276, Haut-Crêt, M. R. XII, 115 ; propriétés d'un *Chevaley* (= chevalier). C'est à ce dernier que se rapporte le texte du Cart. Haut-Crêt et non au ham. de Blonay, comme le dit M. Hisely, p. 241.

Chevaux, La Dent chez —, sommet vallée de Joux, Montem de *Chiechevauz*, 1344, Matile, Dent de *Chiechevaux*, 1569 ; ce nom étrange s'explique en le rapprochant de *Chievachaul*, sommet de Gruyère, dont il paraît une corruption par une double métathèse

ch × v, celui-ci (voir Tzouatzo) est formé de *chuva*, freux, choucas et de *chaul*, chaux = la chaux des freux, des corneilles.

Chevêche, En la —, lieu-dit à Corbeyrier ; de chevêche, chouette, v. f. *chevece*, de *capitia*.

Chevenez, D. Porrentruy, *Chaviniacum*, 814, *Givinei*, 1139, *Chavenei*, 1179, *Chivinye*, 1290, etc. ; de *(fundum) Caviniacum*, domaine d'un *Cavinius*. (Holder a le gentilice Cavinnius et De Vit le cognomen féminin Cavina.)

Cheville, col de —, alpes de Bex et Valais. Ce mot nous paraît un dérivé, subst. verbal du verbe v. f. *chevillier*, creuser, *chevilleor*, celui qui creuse, diminutif du v. f. *chever*, creuser, autre forme de caver, wallon et Berry *chaver*, creuser, *chave*, trou. Cheville serait donc creux, dépression, échancrure de l'arête. Rien de commun avec le mot actuel cheville, qui dérive de *clavicula*.

Chevilly, Cossonay, *Chivillier*, 1540, comme les Chevillé de France ; de *(fundum) Cavilliacum*, domaine d'un *Cavillius*, gentilice romain. De Vit, II, 1.

Chevran, ham. d'Anières, Genève, mieux écrit jadis *Chevrens* (orth. conservée dans le n. pr. Dechevrens), nom d'origine germanique, à rechercher.

Chevrenaz, ham. de Boussens, Vaud, *Eschivoronaz*, 1377.

Chèvres, ham. de Bernex, Genève, *Capris*, 1264 = aux chèvres, pâturage de chèvres.

Chevressy, ham. de Pomy, Yverdon, *Chiwrusie*, 974, M. R. VI, 130, *Cabrusie* et *Cabrusei*, 1174, *Chabrusei*, *Chebrusei*, *Chabrusie*, *Chevressei*, 1177, *Chabrusey*, 1182, Cart. Month., *Sivrissie*, 1218, M. R. VI, 457, *Chivrissie*, 1527 ; de fundum *Caprissiacum*, domaine de *Caprissus*, nom d'esclave, puis d'homme libre (De Vit) ; ou d'un nom dérivé du cognomen *Caprus*, comme Caprusius, ce qui expliquerait le *u* des formes primitives.

Chevrier, ham. de Versoix et de Choulex, Genève, *Chevrye*, 1316, *Chivrier*, 1340, M. G. XVIII, 17 et II, 388 ; de *(fundum) Capriacum*, domaine d'un *Caprius*, gentilice romain.

Chevril, 2 ham. à Ormont-dessus, **Chevrillet**, dim. ; **Chavril**

à Corbeyrier et Ollon ; **Chevry** à Trélex ; **Chevrilles**, D. Singine, Frib., *Chivriles*, 1150-1200, Arch. Fr. VI, *Chivrillies*, 1324, M. R. XXII, 22, *Chevrilliez*, 1453, Arch. Fr. I, — 2 pâturages de la Gruyère ; les premiers, de *caprile*, étable à chèvres, et Chevrilles du plur. *caprilia*. **Chevrillière** à Grandcour, autre dérivé. *Chevrils* vers 1100, *Chivriz*, 1250, était le nom du hameau actuel de **Gifrisch**, près Mörel, Haut Valais.

Chevron, clos à Aigle, propriété au moyen âge des sires de *Chivron*, co-seigneurs d'Aigle (famille savoisienne, château près d'Albertville).

Chevroux, D. Payerne, *Chevroth*, 1286, *Chevrod* et *Chevroz*, 1300, *Chevros*, 1310, 37, 1453. Probablement même origine que le Chevroux de France (Ain) qui s'appelait *Caprosium*, dérivé latinisé du nom gaulois *Gabros*, chèvre et n. pr. Holder, 762. (Chevroux a une chèvre dans ses armoiries.)

Chexbres, Vaud. M. Gremaud y rapporte le *Carbarissa*, 1079, M. R. VII, 4 ; *Chibriacum* vers 1100, M. R. XVIII, vers 1072, Dict. hist. vaud., *Cabarissa*, 1145, *Chabris*, 1134, *Chabre*, 1142, *Cerbre*, 1147, 1154, *Chebra*, 1165, *Chabrii*, 1179, *Chabres*, 1221, M. R. XII, *Chaibri*, 1248, *Chaibry*, 1368, *Chebry*, 1453, *Chexbres*, XVIe s. Une autre loc., chalets à Blonay. Ce nom a sans doute la même origine que Chabrey, D. Avenches, de *(fundum) Capriacum*, domaine d'un *Caprius*, ou *Cabriacum*, de *Cabrius*, variante gauloise. Chebris a le même sens : c'est le datif pluriel de *Cabrias* (domus, villas), du même gentilice pris adjectivement. Quant à l'x, on voit que c'est une lettre parasite qui apparaît fort tard, au XVIe s. Ces additions se présentent souvent ; ainsi M. de Jubainville remarque que Gesvres, de Gabria, du même gentilice Gabrius, a deux s de trop, un au milieu, l'autre à la fin. Pour Carbarissa (villa) et Cabarissa, noms peut-être défigurés par les chancelleries allemandes (chartes de Henri IV et de Conrad II), c'est peut-être une altération de l'adjectif dérivé de la forme gauloise Cabrius qui serait *Cabrisca*, comme Barbarisca de Barbarius, Bardinisca de Bardinius.

Cheyres, D. Broye, Frib., *Cheres*, 1230, *Chieres*, 1233, M. R.

VI, 599, *Cheires*, 1299, Matile, *Cheyeres*, 1453 ; de *(villas) Carias*, les fermes de *Carius*, gentilice romain, dérivé du surnom Carus.

Chez, dans le Jura, suivi d'un n. de famille, avec ou sans article : Chez les Gueissaz, Chez Jaccard, Sainte-Croix ; Chez les Piguet, Sentier ; Chez Berthoud, Brévine. D'après le C[te] Joubert (Glossaire du centre de la France), dans les noms analogues de localités de l'Indre, Chez-Serrant, Chez-Rateau, chez aurait gardé son sens primitif de substantif, de *casa*, maison. C'est possible pour ces localités françaises. Mais nous croyons que dans les hautes vallées du Jura, colonisées fort tard, chez avait déjà pris son sens de préposition. Il a toutefois gardé un reste de son sens primitif dans la combinaison Vers chez, fréquente par exemple à la Côte-aux-Fées : Vers chez Simon, — le Fèvre, — le Banderet, — le Gros, — Juvet, — Maurice.

Chibaz, A la —, loc. à Lens, Valais = à la Cible ; de l'all. *scheibe*, v. f. et vaudois *cibe*, du v. h. all. *sciba*.

Chibi, loc. à Aclens, Vaud ; ancien village ruiné, *Chiblie*, 1166, 1182, Hidber, II, *Chivlie*, 1228, M. R. VI, 22, *Chibliez*, 1228-1282 ; de *(fundum) Cabelliacum*, domaine d'un *Cabellius*, gentilice romain ; permutation a-i, comme pour Chigny.

Chiblin, ancien moulin et scierie près Gingins, *Chiblins*, 1202, Hidber, III, 4, 1272, 1276 ; peut-être de * *Hibilo*, dim. de *Hibo*, n. pr. germain. Förstm., 660, comme Hichilo de Hicho, = chez les descendants de Hibilo.

La **Chiesaz**, Saint-Légier, la *Chiesa*, 1215, *Chesas*, 1242 ; **Chisaz** à Renens et Burtigny ; **Tschiesaz** à Troistorrents, Valais, *Chieses*, 1258, toutes localités près de l'église ; « du latin *casa*, maison. Au moyen âge, *chiese Deu*, maison de Dieu, l'église, la maison par excellence. » (Bonnard.)

Chiètres, Frib., all. *Kerzers*, *Chartris villa*, 926, eccl. ad *carcerem*, 962, M. F. I, *Kercers*, 1153, *Chiertri*, 1228, M. R. VI, *Chercerz*, 1244, Zeerl., *Chertres*, 1390, Rec. dipl. V, etc. ; du latin *carceres*, prisons, — d'où le français chartre, — peut-être y eut-il là, à l'époque romaine, une prison pour les légion-

naires. Les chartes de Matile nomment souvent une localité du même nom près Neuchâtel : *Carceres*, 1143, *Caceriis*, 1158, *Chaceres*, 1177, *Caceres*, 1209, *Cacires*, 1268 ; un **Chiètres**, h. de Bex, même origine ?

Chieu, **Chiœu**, voir **Cœur**.

Chigny, près Morges, *Chinie*, 1221, M. R. VI, 294, *Chinni*, 1228, *Chignie*, 1232, ib. 592 ; comme les Chigny et Chigné de France, de (*fundum*) *Caniacum*, puis *Chigniacum*, domaine d'un *Canius*, gentilice romain dérivé du cognomen *Canus* (Holder, 735), permutation a-i comme Cassiacum-Chissiez. Pourrait aussi venir de *Canniacum*, domaine d'un *Cannius*, autre gentilice cité par De Vit.

Es Chilles, vignes à Saillon, champs à Montagny-la-Ville ; en **Echille** (pour ès Chille) à St-Saphorin sur Morges, **Eschillaz** à Vallorbes, **Chilloux**, pâturage à Nods et à la Brévine, les **Echies** à Courgenay, en **Echilly** entre Croy et Moiry, en *Eschillie*, 1344, dans Matile, **Chillères** à Montcherand. Une terre en la *Chilla* ou *Chylla* à Naters, Valais, 1276, 1277 ; *chille* paraît être la racine de chillon, et son dérivé *chillou*, le même que le *chillou* ou *chaillou* du Berry = caillou, dont l'origine est du reste inconnue.

Chillon, château, *Cilon*, 1157, *Castrum Quilonis*, 1195, et *Chillon*, 1214, M. R. XII, 48, *Chillon*, 1224, *Chyllons*, 1232, *Chilliun*, 1233, *Chilion*, 1236, *Chillun*, 1237, M. R. XXIX, *Chillum*, 1247, *Chillons*, 1255, *Chilluns*, 1276, etc. D'après Gatschet, du mot patois *chillond*, *chillon*, plateforme de rocher. Une décision du Conseil de Neuchâtel, de 1663, citée par le Mus. N., 1865, p. 135, dit : « Octroi de 20 écus par an à Jehan Bompi, paveur, pour maintenir les pavements, fournir les *chillonds* et arènes, etc. » Ceci confirme l'opinion de Gatschet et le mot de chillon, pierre plate, dalle, parent de caillou, voir Chille. Une charte valaisanne nous parle d'un lieu dit *Chillon* près Diogny, Lens, 1259, aujourd'hui **Zillon(ts)**. Il faut rattacher à cette même racine **Zilong**(**ts**), loc., alpes d'Arbaz et l'alpe de **Cheillon** (carte Dufour), **Cheillong**, F. d'Avis, ou **Seillon** ou **Seilon** (per-

mutations valaisannes *ch-s* ou *z*), au fond de la vallée d'Hérémence, qui est donc l'alpe du rocher.

M. B. Dumur nous communique à ce sujet les textes suivants tirés des manuaux du Conseil de Lausanne :

« En 1556, on mentionne « des ânes chargés de pierres de *chil-* » *liod* » pour le pavement de la Barre et « le 14 mars 1588, le » Conseil autorise n. Loys Seigneulx à prendre au Flon » *ung chillon*, tel que bon luy semblera pour faire une conche en son baptiaux du moulin appelé de la Ryettaz. »

A la suite de ces notes, continue M. Dumur, j'avais écrit dans le temps : Le château de Chillon serait donc le château construit sur un *chillon*, soit sur un rocher. »

Chindon, ham. de Reconvilliers, D. Moutier, *Zer Chindon*, 1236, Tr. I, *Der Kinden*, 1241, *Zchindun*, 1289 ; de l'all. *Zer Kinden*. Quant à l'étymologie Kindunum, hybride de l'all. *Kind* et du celtique *dunum*, colline des enfants, Dict. géog. Attinger, I, 488 ; elle ne soutient pas l'examen.

Chippis, D. Sierre, Valais, *Sepils* vers 1100, M. R. XVIII, *Chipiz*, 1238, *Chipitz*, 1348, *Chypis*, 1410, *Chippis*, 1460 ; loc. à Hérémence, *Chypis*, 1448, **Chepis** à Verossaz ; du latin *sepile*, haie, lieu clos de haies.

Chissiez, clos à Lausanne, *Eschissiacum* vers 1230, *Eschisei*, 1230, *Eschissie*, 1290, M. R. VI, 305, 403, *Chissye*, 1510, *Chissey*, 1518, Fr. de *Chissy*, 1536, *Chissiez*, 1557, M. R. ; tire sans doute son nom de la famille de Chissy, Chissiaco, bourgeois de Lausanne au moyen âge jusqu'en 1557 ; de (fundum) *Cassiacum*, domaine d'un *Cassius*, gentilice romain ; pour permut. a-i, voir Chigny.

Choëx (ou **Chouex**), ham. de Monthey, Valais, *Choiz*, 1178, *Choyz*, 1233, *Chueys*, 1316, *Chuex*, 1428, *Choex*, 1436.

Chivrajon, ham. près Aubonne, *Chiavrajon*, 1047, 1049, M. G. XIV, 5, *Chivraione*, XII[e] s., Dict. hist. V., suppl.

Choisy, près Rolle, comme les nombreux Choisy de France, de (*fundum*) *Cautiacum*, domaine d'un *Cautius*, gentilice dérivé de *cautus*, avisé, prudent.

Choindez, ham. de Courrendlin, D. Moutier, Berne; forme francisée de l'all. *Schwende*, nom très fréquent dérivé du v. h. all. *swentan*, endroit défriché par le feu.

Cholochy ou **Cholochex**, lieu-dit à Ayent, Valais = Sous le Sex (*s-ch*).

Chorebisse, alpes de Nendaz, au-dessus du Grand-Bisse = Sorebisse, au-dessus du bisse, permutation ss-ch.

Chougny, ham. de Vandœuvres, Genève, *Chougnier*, 1326, 1368, M. G. II, 367, *Chougnyer*, 1330, M. G. XVIII, 129, *Chognier*, 1343, M. G. II, 388, *Chounye*, 1345, M. G. XVIII, *Chounier*, 1364, *Chonier*, etc. D'après M. Ch. Morel, M. G. XX, 557, de (fundum) *Conniacum*, domaine de *Connius*, gentilice connu par les inscriptions de Genève. Mais « ceci est impossible, c initial ne donne ch que devant a » (Bonnard). Il vient de *Cauniacum*, du gentilice *Caunius*, Holder, p. 868, dérivé du nom gaulois *Caunus*, cité par Zeuss, p. 3 et 34.

Chogny, loc. à Chessel, D. Aigle, un *Chogney* à Savièse, 1267, même origine, domaine d'un *Caunius*.

Choulex, Genève, *Cholay*, 1250, 1298, M. G. XIV, *Cholays*, 1318, Guigo de *Caulhiaco*, 1394, et *Caulliaco;* **Choully**, ham. de Satigny, *Cauliacum*, 934, M. G. XII, 16, 912 d'après Hidber, I, 209, *Choyellie*, 1295; comme les Caulhiac du midi, de *(prædium) Cauliacum*, domaine d'un *Caulius*, gentilice romain.

Choutagne, loc. au Grand-Saconnex, Genève; mot bien voisin de Chautagne, nom d'une contrée de Savoie dans le Genevois, *Chostagnia* au XIII[e] s.

Es Chueires, loc. à Villeneuve, prés sous l'arête de Sonchaux; probablement de *chua*, *chuva*, nom patois du freux, v. f. *choue*, du v. h. all. *kouva*, corneille, et suff. coll. *eire*, endroit où abondent les corneilles de rocher. Non loin de là, à Naye, la *Tanna ai Chuve*, la caverne des freux.

Chuffort, plus. loc. Jura; forme patoise de chaufour, four à chaux. On a écrit de même Chumont pour Chaumont.

Chules, n. fr. de Gals, D. Cerlier, *Galles*, 1185, F. R. I, 1208, 1217, 20, 26, *Chules*, 1217, *Choule*, *Chules*, 1403 (Zimmerli),

Gals, 1265, origine inconnue ; quant au n. all., il indique, d'après Zimmerli, une origine pré-germanique et peut être rapproché des noms rhétoromans Galspert et Galstramm (Walenstadt et Sevelen, C. de St-Gall).

Ciclet, loc. à Aigle, très exposé au vent ; du verbe patois *ciklla*, pousser des cris aigus.

Ciserache ou **Ziserache**, alpe sur Saint-Martin d'Hérens ; dérivé de *chesière*, n. commun au XIVe s., bas latin *cheyseriam* = chalet de pâturage, de *casaria*, avec suffixe *ache* = *asse*. Dans la vallée d'Hérens on trouve ss pour ch, ch pour ss. Praz Ochin pour Ursin, Rèche pour Raisse et Zan pour champ, Zena, chéneau, etc.

Clages, Saint-Pierre de —, village, ham. de Chamoson, Valais : ecclesia de *Clagiis*, 1153, de *Clagis*, 1196, S. Petrum de *Clages*, 1218. Gatschet le rattache à Clées, bas latin *cleda*, *cleta*, du celtique *cliath*, claie, clôture à claire-voie ; voir Clées. Le g est difficile à expliquer ; il serait absolument isolé au milieu de toutes les formes dérivées de cleta. Serait-il possible de dériver Clages de claves ? Les clefs sont un attribut de saint Pierre.

Clamogne, lieu-dit à Aubonne. Nous pensons que c'est la terre dont il s'agit dans une charte de 1285 où Guill. Merchiant, bourgeois d'Aubonne, reconnaît tenir du chapitre de Genève une pièce de vigne au lieu dit *Clamogin*, M. G. XIV, 180, Rég. gen., 292. Il faut probablement lire Clamogni (i-e).

Clarens, h. de Montreux, un G. de *Clareyns*, curé d'Orsonens, 1326, *Clareyns*, 1353, et ham. de Vich, Nyon, *Clarens*, 1164, M. R. V, 1179, 1197, M. G. IV ; non de *glareanus*, graveleux, comme le veut Gatschet, mais dérivé d'un n. pr. germain. « Il y a chez les Germains de nombreux noms formés de la racine *clar*, que l'onomatique germaine a empruntée au latin (*clarus*, clair, illustre). Clarens peut très bien avoir eu pour forme primitive *Claringum*. » (Note fournie par M. Stadelmann.)

Clarmont, D. Morges, P. de *Claromonte*, 1204, **Clairmont** à Renan, et **Clermont**, loc. à Saint-Imier ; de *clarum montem*, mont clair, ensoleillé.

Claruz, loc. à Marly, Frib., *Clar Ruz*, 1483, *Cliaruz*, 1832 (Kuenlin), all. Luterbach ; de clair et ruz, ruisseau.

Clavaux (ou Clavoz), loc. près Sion, *Clivo*, 1229, *Clavot*, 1299, *Clahvot*, 1306, *Clawot*, 1453, *Clavod*, 1478 et les nombreux (11) **Claivaz, Cleivaz, Clivaz** du Bas Valais ; la **Glaivaz** à Ollon (accent sur la pénultième) ; de *cliva* (terra), *clivum* (fundum) = terrain en pente. *Cleva*, 1253, *Cleives*, 1267 à Grimisuat. Bridel donne *cliver* comme n. commun dans la vallée d'Anniviers pour désigner un terrain en pente. **Kliwen** à Varone, Louèche, Inden, **Cliben** à Louèche-les-bains, formes germanisées.

Claveleyres, loc. à Aigle, Pampigny, et sans doute **Clavelière**, écart de Begnins ; propriété d'un *Clavel*.

Clavons, m., vallée de la Tinière, Villeneuve, habitée en 1276 par *Walterus des clavons*, tenancier de Haut-Crêt. Cart., 115 ; aurait-il la même racine que Clavaux, de clivus, incliné (terrain) en pente ? Godefroy a un adj. *clavonné*, traversé de clous, mais nous ne voyons pas ici de rapport.

Clé, Grand — et Petit — **Clez** (Lutz), 2 pâturages à l'Etivaz. Auraient-ils quelque parenté avec le celtique *clé*, *cleiz*, *klei*, gauche ; ils occupent le flanc gauche de la vallée en remontant. « Ou plutôt d'un s. m. formé sur le s. f. claie, de cleta ? » (Bonnard.)

Les Clées, D. Orbe, les *Clees*, 1226, M. G. IV, 41, les *Claies* vers 1250, M. R. VI, 578, les *Cloïes*, 1260, M. R. XIV, p. 40, *Castrum Cletarum*, 1271, *Cletis* dans les chartes, les **Clées**, loc. à Noville ; m. à Boudry ; les **Clefs**, 2 pâtur. Gruyère ; la **Clef aux Moines**, ham. de Savigny, — mieux écrit la *Claie*, *Claye* dans les anciens plans ; **Clie**, loc. à Vevey, *Clees*, 1175, *Cleies*, 1229, etc., M. R. VI, 469, 365 ; la **Clie** à Gimel, la **Cliaz** à Pailly, aux **Clies** à Bourdigny, **Clies** et **Cliettes** à Savièse, Grimisuat, Penthalaz, Arzier ; les **Cléettes** à Chamblon ; du bas latin *cleta*, *clida*, *clia*, provençal *cleda*, du celtique *cliath* = claie ; de là aussi notre *clédar*, clef ou claie de haie.

Cleibe, ham. de Nendaz, Valais, *Cloibi*, 1162, 1193, *Cloyerbis*, 1267, Wrstb. ; *Cleybi*, 1289, Furrer, 91, *Cleby*, 1434, 1451 :

d'après Gatschet, correspondant des *Kleben* de la Suisse allemande, nom donné aux lieux où abondent les plantes qui s'accrochent, bardane, gratteron ; du v. h. all. *chleb*. La bardane y est en effet très commune.

Clendy, ham. d'Yverdon, *Clendie*, 885, et *Clingerium*, M. R. VI, 132, *Clendier*, 1277, *Clendiers*, 1174, *Clendiez*, 1318, *Clendier*, 1453 ; probablement d'origine gallo-romaine.

La **Clergé**, loc. à La Chaux, à La Sarraz ; la **Clergie** ou **Clergère** à Moudon ; **Clergis** à Sottens ; anciennes propriétés du *clergé* (séculier) de ces localités.

Le **Cloître**, quartier d'Aigle, *Clotri*, 1332, la *Cloître*, plans de 1718 ; de cloître, couvent : ancienne propriété de l'abbaye de Saint-Maurice.

Clos (145 loc. Frib.) et les variantes, **Clods** (Cernier), **Clou, Clouds, Cloux, Cluds** ; les collectifs **Closy**, ham. de Vucherens et 6 loc. Frib., **Closuit, Cleusy, Cleusix, Clousix** ; les diminutifs **Closon, Cleuson**, 2 alpes en Valais ; **Clouet** à Conthey, **Closel** à Aigle et Champagne, **Closelet, Closalet**, une dizaine, et **Closelat**, forme du Jura bernois, **Closalon**, Noville, **Clausillons**, Bex, etc. ; participe passé du verbe clore, v. f. *clos*, *clous*, *cloux*, *claux*, *clus*. La forme Clou est fréquente dans le centre de la France.

Closure et le diminutif **Closuratte**, loc. du Jura bernois = *clôture*.

Clouloup à Monnaz, D. Morges = *clos* (du) *loup*.

Clourion, loc. à Chandolin d'Anniviers = clos rond.

Cluse, nombreuses loc. ; subst. du part. passé fém. de clore, clus, cluse ; de même **Cleusaz**, pâturage sur Saint-Maurice ; **Cleusettaz** à Saillon et **Clusettaz** à Saint-Gingolph, **Kluschetten** à Louèche, diminutifs.

Ès Cocagnes, vignes à Mont-Rolle ; en **Cocagne** à Bussigny-Morges ; probablement terres fertiles, allusion au pays de cocagne où tout abonde, mot ancien dans la langue. Littré cite un vers du XIIIe siècle :

Li païs a à non *coquaigne*.

La **Coche** ou **Cotse**, ham. de Finhaut, Valais, dans un repli très accentué du vallon, — loc. à Blonay, — pâturage à l'Abbaye ; **Mont Cochet** à Sainte-Croix, séparé du Chasseron par une entaille profonde ; **Cotzettaz**, loc. à Sion, entre deux crêts ; de *coche*, entaille, mot probablement celtique.

Le **Cœur**, en Valais : chalets sur une croupe saillante, alpes de Liddes ; Sur Cœur au Muveran ; Sur le Cœur, point culminant du sentier de Morcles à l'Haut d'Arbignon ; Sex du Cœur, sommet dominant le pas ou col de Savalenaz, alpes de Vouvry ; Croix du Cœur, sommet du col entre Bagnes et Iserable, etc. A rapprocher de la **Croix de Chiœu**, col sur Ravoire de Martigny, des **Chieu** ou **Kieu**, soit cols d'Emaney et de Barberine, alpes de Salvan, de **Sur le Queud** à Leytron, le **Keu** de Montabert à la Dent d'Hérens, côté d'Aoste : formes diverses de *col*. Cœur est né d'une confusion entre *kieu*, col et *kieu*, *tieu*, cœur. Ne peut venir de cornu, corne, la plupart de ces localités désignant des échancrures, des dépressions de l'arête et non des saillies.

Cœuve, D. Porrentruy, *Cova*, 1136, *Cuva*, 1175, *Cœuve*, 1254, *Cauva*, 1410, all. *Kuff;* du latin vulgaire *cupa*, d'où le f. cuve, v. f. *cueve*, pris au figuré pour endroit creux ; dérivés, la **Cœuvatte** ou **Cauvatte** (= ette), ruisseau qui y passe. **Covet**, moulin dans un ravin à Chavannes-le-Chêne ; ès **Covets** à Orbe, diminutifs.

Coffrane, Neuchâtel, *Cusfrano*, 1092, *Corfrano*, 1220, 1228, *Corfranon*, 1264, *Corfragne*, 1270, 1295 (Matile), *Corfraigno*, 1370, *Confrano*, 1401, M. N. XLI, *Courfrasne*, 1453 ; paraît signifier ferme des frênes ; c'est la traduction de Gatschet, de M. A. Godet et du chartiste de 1453. Mais le second élément des composés de Cort, Court est toujours un nom d'homme. C'est donc la court, la ferme de *Frano* ou d'un n. pr. germain approchant, tels que ceux-ci Framn-us, Frane-rich, Frane-mund où l'on retrouve la racine onomatique *fran*.

Coinat, voir Cuénet.

Coinsins, D. Nyon, *Quinsins*, 1212, 1221, 1224, 1252, 1258, M. R. VI, 262, XII, etc., *Quincins*, 1215, 1236 (souvent écrit

Quinsim, 6 f., M. R. XII, p. 37-42), *Quintins*, 1238, *Cuinchins*, 1303, *Cuinsins*, 1306, *Cuynsins*, 1332, et **Coinsin**, h. de Lussy, D. Morges = chez les descendants de *Cunso*, *Conzo*, all. mod. *Kunz*, n. pr. germain. Förstm., racine *Gund*, groupe *Gunzo*.

Cointrin, Genève, *Cuintrins*, 1215, *Quintrins* et *Quintrinum*, 1224, M. R. XI, 53 et 48, *Cuyntrins*, 1306 = chez les descendants de *Günther*, *Kundhari* (de *Kund* et *hari*, guerrier), d'où les noms de lieux comme *Cuntheringun*, qui correspond assez bien à Cointrins. Förstm., racine *Gund*, groupe *Gundachar*.

Colan, ruiss. et terr. à Curtilles, voir Coulaz.

Collatel, loc. monts de Bex et Lavey ; de *collatelum*, dim. du bas latin *collatum*, Ducange, « jugum montis, vox nota in Alpibus et Pyrenaeis, » bas latin *collata*, s. f., espagnol *collado*, colline ; donc petit mont, petite colline.

Cojonnex, ham. de Blonay, *Cojenay* vers 1160, *Cogionai* vers 1250, M. R. XXIX, 437, *Cojonay*, XVIe s. Une inscription de Nîmes donne le gentilice *Coionius*. Holder, p. 1063, et de Vit, a *Coios*, n. pr. gaulois. Ce pourrait donc être un fundum *Coionacum*, de *Coionus*, n. gallo-romain.

Collex, ham. de Collex-Bossy, Genève, *Cholay*, 1258, *Colay*, 1258-1309, M. G. XIV et IX, *Colex*, 1855, le Rég. gen., 1866, écrit aussi Collex. Paraît être comme Choulex, aussi appelé jadis Cholay, un Cauliacum, voir Choulex.

Les **Collièses**, bois à Bôle, le même avec préfixe col = cum, que les **Liaises**.

Colline, rivière, un des bras de la Promenthouse, près Nyon, *Collana* vers 1150, *Collona*, XIIe s., M. R. XII, 2, 72, *Colona*, 1303, M. R. XXVIII, 203, le suffixe est la racine celtique *ona*, source, rivière.

Les **Collisses**, section de la commune de Nods, Berne ; forme archaïque de coulisse, de couler, v. f. *coler*, du latin *colare*, filtrer ; la **Golisse**, ham. du Chenit ; le même, avec permutation c-g.

Collonges, ou **Colonges**, com. Valais, Genève ; 4 ham. Vaud et nombr. loc. ; bas latin *colongia*, de *colonica*, terre cultivée

par un colon, laboureur, métayer, ou sa chaumière. On peut rapprocher de ce mot le nom de **Collondaz-Jeur** = de la Joux (Pays d'Enhaut) et les localités des **Collondaires** à Villeneuve et des **Collondalles** à Montreux. Le d est une lettre intercalée comme le prouve le nom de Petrus des *Colundes*, 1226, 1228, appelé plus loin P. des *Colunes* ou des Colunges, M. R. VI, 332, 338 et 700. Il y a là une confusion avec *colonde*, colonne, de *columna*.

Colluaire, nom fréquent de lieux-dits dans la vallée du Rhône, aux nombreuses formes, pour lequel nous n'avons pas de solution, tels sont **Colluaire**, champs à Bex, **Collueyres**, prés à Ollon, Yvorne, **la Collure** à Corbeyrier, **Collures** à Leysin, *Collueres*, 1454 ; **Couluire**, prés à Savièse, Valais, *Colueri*, 1250, *Coluery*, 1339, **Coluire**, champs à Bagnes, **Colluires**, prés à Saillon et Bagnes, **Culuiry** à Nendaz, **Collière** à Ayent et à Vex, **Colayre** à Troistorrents, **Coleyre** à Conthey, au **Collierux** ou **Colliaruz**, champs à Chessel, une Nigri *Coliri* à Louèche, 1322, **Gollry**, ou **Golieri**, même nom, germanisé, à Salgesch, en la *Coloyry* vers 1450 ; le **Collioret**, ruisselet, Gruyère, dim. Peut-être le v. f. *couloire*, s. f. *coulouere*, XIVe s,, coulière, passage, lieux où s'écoulent les eaux ? « Il y a sans doute 2 mots couloire, oire = atoria, et coulière, ière = aria. » Note de M. Bonnard.

Cologny, Genève, *Coluniacum*, 1190, *Colognier*, 1208, *Coloigney*, 1263, *Colungnie*, 1272, etc., M. G. II, 46 et XIV ; de *(fundum) Coloniacum*, domaine d'un *Colonius*, gentilice romain.

Colombier, Vaud, *Columbarium*, 938, 987, *Columbirio*, 1141 ? Hidber, I, 569, *Columbier*, 1228, M. R. VI, et Neuchâtel, *Columbier*, 1228, 1280, Matile ; **Collombey**, Valais, *Columberium*, XIIIe et XIVe s., **En Collombey** à La Sarraz, et les féminins **Colombeyre**, ham. de Praz, Fribourg, la **Colombière**, ham. de Fully, Valais et loc. à Begnins ; **Colombé**, loc. à Conthey ; **Collombaire** à Aigle, **Ès Colombeyres**, Cully ; de *columbarium*, **tombeau** ; dans la plupart de ces localités on a trouvé des tombes, des urnes funéraires. Peut-être aussi, dans certains cas, de *columbarium*, pigeonnier.

Colovrex ou **Colovrai**, Crans, D. Nyon, *Colovray*, 1184, Hidber, II, *Colovrai*, 1244, M. R. XII ; un bois de *Colovrai* près Tolochenaz, 1223 ; de *colubretum*, lieu où abondent les couleuvres, du latin *colubra*. Quant à **Colovray**, ham. de Bellevue, Genève, *Colovrex*, carte Dufour, *Colovracum*, 1186, M. G. IV, *Colovray*, 1257, c'est plutôt un (*fundum*) *Colubracum*, domaine d'un *Coluber*, cognomen romain cité par De Vit, II, 386.

Combaby, loc. à Gilly, *Convabis*, *Conbabis*, 1265, M. R. III ?

Combanivaz, loc. aux Plans sur Bex ; probablement Combazniva, combe à neige, où la neige reste longtemps.

Combarimboud ou **Combarimbourg** à Lessoc et à Grandvillard, Gruyère = Combe à, de *Raimbaud*, n. pr.

Combarin à Rossinières ; de combe et *arein*, avalanche poudreuse = combe à arein, aux avalanches.

Combaz ou **Combe**, petit vallon ; du celtique *comb*, bas latin *comba*, **Comballaz**, Ormonts, Conthey (patois *Combadé*), Martigny, **Comballon**, Gryon, **Combette**, une 20e, et **Combatte**, les **Comballats**, Jura, **Combiola**, val d'Hérens, *Combiola*, 1190, Furrer, III, 49, *Comblola*, 1250, **Combire** et **Combirette**, alpes Valais, dim. ; **Combasse**, alpes d'Aigle et **Combache** à Grône et Chalais, Valais, augm. **Combasson**, loc. aux Verrières. Le **Combet**, le **Combeiry**, ruisseaux D. Yverdon et Cossonay, même famille. Combe s'est conservé dans la Suisse allemande où le *b* s'est assimilé à l'*m*. **Gomma**, 4 loc. Singine fribourgeoise, **Gummen**, Oberland bernois et **Kummen**, Haut Valais, par exemple **Kummen**, ham. de Rarogne, s'appelait *Chumbon* et *Combon*, 1282, *Cumbis*, 1299, *Cumbos*, 1308, *Kumben*, 1407.

Combaz Gelin, loc. à Ollon et à Premier = combe à *geline*, combe des poules.

Combazeline, alpes de Nendaz, Valais (*Combarzeline*, carte Siegfried), *Cumba Acclini*, 1250, M. R. XXIX, 454 = Combe d'*Acelin* ou *Azelin*, n. pr. connu par de nombreux actes de 1214, 1221, un *Acelin* prieur de Saint-Maire, 1203, 1243, M. R. VI, 19, etc.

Comberboux ou, et mieux, **Combe erboux**, petite combe à

Yvorne, Vaud ; de combe-*herbous*, combe (des) prés. On pourrait objecter que dans ce genre de composés le second nom est dans la règle un nom d'homme : Combe Girard, Villar Giroud. Mais il y a des exceptions, ainsi dans le Val d'Anniviers, l'alpe de Zatelet Praz ou Château pré, où le déterminatif est un nom commun.

Comborcheries, combe boisée et forêt de sapins à Leysin = *Combe-Orcherie*, pour *orserie*, s. f., de *ursaria*, tanière d'ours, comme bouverie, de bovaria, avec permutation s-ch, comme Siaz-Chiaz, permutation commune dans l'ancienne Gruyère : Combe des tanières d'ours.

Comborsin à Rougemont = combe-Orsin, du nommé *Ursin* et non des ours : combe étant f., cela donnerait Comborsine, comme Valorsine.

Combre, alpes de Vouvry ; de *combula*, petite combe, par changement de *l* en *r*. **Combrettes**, dim. de Combres. Un Combres de France (Eure-et-Loir) s'appelait jadis Combulae. Holder, 1190.

Combremont, D. Payerne, *Conbramo*, 911, M. R. VI, 344, *Cumbremont*, 1142, M. F. II, 221 et 1177, *Combremont*, 1184, Cart. Month. 42, 1215, M. R. VI, 325, *Cumbremunt*, 1225, M. R. VI, 164, *Conbremont*, 1233, F. B. II, 129, le **Combremont**, loc. à Moudon ; peut-être de l'adj. v. f. *combre*, voûté, courbé, ce qui conviendrait pour la contrée très vallonnée de ces deux villages vaudois.

Combron, affl. du Talent ; de l'adj. *combre* ci-dessus.

Coméra, ham. de Grimisuat, Sion, *Comera*, 1100, 1227, 1250, 1267, **Comeira**, loc. à Leytron, et **Commaire** (ou Comeires), h. d'Orsières ; origine inconnue.

Commugny près Nyon, *Communiacum*, 517, 1018, 1026, Hidber, I, 308, 317, *Cuminie*, 1216, M. R. VI, 394, *Communie*, 1217, 32, *Commugnie*, 1235 ; de *(fundum) Communiacum*, domaine d'un *Communius*, gentilice dérivé de *Communis*, surnom (cognomen) fréquent.

Communailles ou **Commounailles**, nombr. lieux-dits, **Communaux** à Vevey, *Cumunal*, 1229, et à la Corbaz ; **Quemou-**

nailles, ham. de Lovens, Fribourg; **Communances**, fermes éparses à Montfaucon, Jura = pâturages communaux; une loc. les *Cumunayles*, Ormont, 1332.

Compesières, Genève; d'après Gatschet, de *cumba picearia*, combe des pesses, mais 1° tous les dérivés de picea ont le double ss; 2° la localité est sur la hauteur, non dans une combe; 3° les formes anciennes n'ont aucun rapport avec l'étymologie proposée; on trouve *Compeisires*, 1170, *Compeseres*, 1227, M. G. II, 37 et IV, 44, *Compesseres*, 1339, ce qui incline à penser que c'est simplement une terre des *Compeys*, comme Claveleyres, Bretoneires, terre des Clavel et des Breton. Voir le mot suivant.

Compois, ham. de Meinier, Genève, *Compeis*, 1204, *Compesium*, 1220, M. G. IV, 27 et 1275, *Compeys*, 1318, etc., berceau de la famille de ce nom. D'après Ch. Morel, M. G. XX, 557, de cum et pagus, localité à la limite de deux pagi, ce qui paraît bien douteux.

Compengiez, anc. nom de Villeneuve, *Compendiacum* en 1005, *Compengie*, 1166, M. R. XVIII, *Compengiacum*, 1207, *Compendie*, 1250, eccl. de *Compegie* que nunc appellatur Villenove, 1256; à ce moment le nom tombait en désuétude, voir Villeneuve; de *(fundum) Compendiacum*, domaine d'un *Compendius*, gentilice romain.

Conches, vallée du Rhône au-dessus de Brigue, all. Gombs; **Conche**, plusieurs hameaux et pâturages, y **Contze** ou **Conze(ts)** à Savièse; du latin *concava* (vallis, terra) = vallon, localité dans une dépression du sol; **Conchon**, plus. loc. Givrins et ailleurs, et **Conchette**, **Cuntzettaz** à Vex, dim.

Concise, *Concisa*, 1179, 1194, 1228; du bas latin *concisa* (silva) = forêt coupée.

Condemine, **Condamine**, **Contamine**, **Condemène**, nom extrêmement fréquent. Pas d'endroit qui n'ait une condemine, nom désignant toujours des terres fertiles, dans le voisinage des localités. Du latin *condominium*, bas latin *condamine; Condamina* à Sion, 983, Furrer, III, 29 = terres faisant partie du domaine seigneurial. On trouve aussi Condomina, Ducange dit: « Narbo-

nensibus condamina quasi condominium, a jure unius domini dicta, vel ut alii volunt quasi campus Domini, nam versus Sevennas Camp aut Con, campum sonat, ubi hac condaminæ ab omni onere agrario immunes consentur. » **Contamine** sur Arve, *Condominium* en 1119. Ce mot germanisé est devenu Güminen, Berne, *Condamina*, 1274.

Confignon, ham. de Bernex, Genève, *Cofiniacum*, 1153, M. G. XIV, 9, *Cuffiniacum*, 1250 ; ailleurs *Confinium*, 1190, *Confinum*, 1220, *Cufinnum*, 1224, Cart. Month., *Confignon*, 1273, *Cuffignion*, 1426, Acad. Sav. IV., etc. D'après M. Ch. Morel, M. G. XX, 557, de *confinium*, limite, territoire ; mais, d'après les deux premières formes ci-dessus, signifie plutôt *(fundum) Cofiniacum*, domaine d'un * *Cofinius*, dérivé du cognomen *Cofius*. De Vit. II. p. 374. Il faut de même lire, pensons-nous, Cuffinum, le nom Anselmus de *Cussinum*, 1225, du Cart. Laus. M. R. VI, 166.

Au **Confin**, ham. à Marly et **Confins** à Mannens ; de *confinium*, limite.

Conflens, Tine de —, près La Sarraz, à la jonction de la Venoge et du Veyron ; du latin *confluentem*, confluent ; de la même racine : Gour Gonflant, voir Gourd.

A la **Confrary**, loc. à Chardonne et ailleurs ; anc. prop. d'une confrérie religieuse.

Consor ou **Conzor**, ham. de Mollens, Sierre, Conseur (Lutz), *Conjor*, 1250, *Conjour*, 1354, 1376 ; de *zor* = *jour* = joux, forêt, et *cum* ; hameau près de la forêt.

Conthey, Valais, *Contiez*, fin du XIe s., *Conteiz* vers 1100, *Contesium*, 1147, Hidber, II, *Contez*, 1179, 1200, *Conteiz*, 1212, *Conthey*, 1217, *Contesio*, 1284, *Contiouz*, 1294, plus tard presque toujours *Contegium*. Nom embarrassant. Ecartons d'abord le *Contextrix* de 516 qui figure dans un document douteux [1]. Gatschet tire Conthey de *contextum*, clôture de clayonnage. Si le

[1] Actes du concile d'Agaune, document signalé comme apocryphe par plusieurs critiques et dont le P. Chifflet, jésuite, dit : hujus fundationis tabulæ sunt imperiti cujuspiam. Voir M. G. XVI, p. 57.

passage qui parle de l'arrivée du prévôt d'Agaune ad curtem *Condacensem* vers 990, Cart. Saint-Maurice, dans Hidber, I, 263, Gatschet, 197 se rapporte bien à Conthey, ce serait un dérivé de *Condate*, confluent. Conthey est non loin du confluent du Rhône et de la Morge et *Condate* donne *Condey* d'après d'Arbois de Jubainville ; de son côté, Holder, p. 1094, rattache à Condate *Conteium,* aujourd'hui *Conty*, dép. de la Somme, la situation et les rapprochements ci-dessus rendent, nous semble-t-il, cette étymologie des plus probables.

Contigny, ham. près Lausanne, *Quintignie*, 1182, Hidber, II (qui le rapporte par erreur à Coinsins) et 1211, M. R. VI, 419, *Quintinie*, 1202, *Contigniez*, 1475 ; de *(fundum) Quintiniacum*, domaine d'un *Quintinius*, gentilice romain. Le texte de l'acte de 1182 où le pape Lucius III confirme au prieuré de Saint-Maire la possession de ses vignes montre que c'est bien de Contigny qu'il s'agit.

Au **Convent**, loc. à Gilly = couvent, de *conventum*.

Convers, loc., vallée de Saint-Imier ; du latin *conversum*, situé à l'endroit où les flancs du vallon convergent pour se terminer en cul-de-sac.

Coor, Grand —, dépression profonde entre la Dent de Morcles et la Tête Noire, alpes de Fully ; probablement autre forme de *Gor*, voir ce mot, les deux oo pour ô et c pour g, comme dans *camber* de *gambe*.

Coppet, Vaud, *Copetum*, 1191, et 5 ham. fribourgeois ; forêt à Bioley-Magnoux ; **Coppy**, bois et ruiss. à Corcelles-Chavornay ; **Coppex**, ou **Coppey**, pâturage sur Conthey, *Coppet* en 1304 ; **Copettes** à Champvent, *Copet*, 1367 ; les **Coppettes**, pâturage sur Givrins, la **Coppettaz** à Ollon, **Coppoz**, ham. du Mont sur Lausanne, la **Coperie** ou **Couperie**, trois loc. du Jura bernois. Dérivés divers du verbe couper = lieux défrichés, forêt coupée. Peut-être certains de ces noms dérivent-ils du v. f. *coppe*, bas latin *coppa*, sommet, all. *kuppe*, ou d'un autre vieux mot *copet*, *coupet*, même sens. M. Brandstetter, Indic. hist. suisse, 1870, p. 113, dérive coperie de *cupa*, au sens de colline arrondie.

Coquaz, A la —, m. à Billens, **Coques**, chalets Ormont ; du latin *concha*, syn. de Conche, petit vallon ; voir ce mot. **Coquettes**, chalets vallée de l'Hongrin, **Cauquella** à Salgetsch, Valais, diminutifs ; **Coquerellaz** à Ecublens, Vaud, double dim.

Cor, racine isolée dans **Cour**, ham. de Lausanne, *Cors*, XIII[e] s., M. R. VI ; **Court**, D. Moutier, Berne, *Cort*, 1148, *Curt*, 1189 ; dérivés du latin *cohortem*, proprement, troupeau, contracté en *cortem*, bas latin *curtem*, v. f. *cort*, propriété rurale, ferme. Ce mot forme le premier ou le second élément (construction germanique) d'un grand nombre de noms de localités, l'autre terme étant généralement un nom propre germain, celui du premier possesseur. Quelquefois cor est difficile à reconnaître sous les transformations subies : Coffrane, Cudrefin, Coussiberlé, etc. La construction germanique est spéciale au Jura bernois : déterminatif en tête du composé, Bassecourt, Miécourt, etc. Bon nombre de ces composés ont un second nom, allemand ; pour que l'étymologie soit juste, il faut qu'elle explique également les deux noms. Voir à leur ordre alphabétique.

Les **Corailles**, loc. à Châtel-Saint-Denis ; le dim. *coraillon*, cœur, désigne au figuré le meilleur morceau de terrain, la partie la plus fertile d'un territoire. Cette figure s'applique-t-elle aussi à coraille ? les patoisans pourront décider.

Corban, D. Porrentruy, all. Battendorf. Ne peut donc venir de Corbannum, comme on l'a dit, Dict. géogr. Attinger ; *Corpaon*, 1240, *Corbaon*, 1317, *Corbahon*, 1435, *Courban*, 1461, *Bathendorf*, 1184 = court, ferme de *Bado*, *Batto*, ou *Batho*, n. pr. germain cité par Förstm. **Battoncourt**, château au-dessus de Chézard, Neuchâtel, au moyen âge, a exactement la même origine.

La **Corbaz**, Ormonts, *Corba*, 1332, **Corbes**, **Corbez**, plus. loc., **Corbeyrier**, Vaud, **Corbières**, Frib., *Corbere*, 1115, *Corbeire*, 1140, F. B. I, *Corberes*, 1174, M. R. XXII, **Corbeiry**, Frib., villages et hameaux ; en **Corban** à Bramois, **Corbaraye**, **Corbaray**, plus. lieux-dits ; **Corbettes**, sommet, D. Veveyse ; **Corbire**, alpe de Lens, Valais, *Corberes*, 1237, **Courbillon** à Lamboing, **Corbatière**, ham. à la Sagne et loc. à Sion, **Corbas-**

sière, **Corbassyre**, loc. ; **Corbéron**, *Corbiron*, 1134, **Corbassière**, **Corbéry**, **Corberaye**, **Curbit**, D. Morges, loc. et ruisseaux ; dérivés de courbe = localités sur des terrains onduleux, ruisseaux au cours sinueux.

Corbelets, crêt à Leysin ; allusion à sa forme, celle d'une petite corbeille renversée.

Corcelles, 1° près Chavornay, *Corsales*, 1177, *Corzales*, 1228, *Courcelle*, 1397, *Courselles*, 1433 ; — 2° près Payerne, *Corzales*, 1228, *Corsales*, 1340 ; — 3° Corcelles-le-Jorat, *Corcellis*, XII[e] s. ; 4° près Neuchâtel, *Curcellis*, 1092, *Curseles*, 1185, *Corcales*, 1228, *Corzales*, 1236, etc., Matile ; — 5° D. Moutier, Berne, *Corcelles*, 1225 ; 6 ham. d'Attalens, **Corsalles**, ham. de Rossens, Frib. ; de *corticella*, dim. de *curtem*, *cortem*, ferme. **Corcelettes** près Grandson, *Corsalletes*, 1342 et **Corsalettes**, D. Lac, Frib., dim. des précédents.

Cordex, le —, ruisseau, un des bras de la Promenthouse, D. Nyon ; **Cordez**, loc. à Conthey ; probablement de la même racine que le Cordon ou Corjon.

Cordona, ham. de Mollens, D. Sierre, aussi *Cordonnaz* (Cordon-na), *Cordona*, 1203, 1267, *Corduna*, 1240, *Cordonna*, 1400. **Cordonna**, alpe de Bourg-Saint-Pierre, en bordure entre le torrent et le rocher ; **Cordon**, ruisseau près Nyon ; voir Corjon.

Corges, ham. de Payerne, même origine que la localité nommée dans le Cart. de Haut-Crêt, *Corgia*, p. 165, 170, 173, 194, *Corge*, p. 20, 66, 67, 70, 71, 194, et *Corgiaco*, p. 168, que M. Hisely rapporte avec doute à Corsier près Vevey et que Gatschet, se basant sur cette forme Corge, tirée d'un bas latin *corgo*, souche, tronc d'arbre, défrichement où les troncs sont laissés en terre. Quant à Corgiacum, c'est une simple graphie de notaire ; ils ajoutaient parfois le suffixe acum à des noms dérivés de noms communs : Pantharacum, Chiseracum. « Corge, mot inconnu, nous écrit M. Bonnard, en tout cas il faudrait *corgas* pour Corges. »

Corgémont, D. Courtelary, *Coriamunt*, 1178, *Corgemunt*,

1179, *Cortgemunt*, 1181, *Corteimunt*, 1228, etc. = court, ferme de *Gimmund* ou *Gaimund*, n. pr. germains donnés par Förstemann.

Corgnoley, loc. à Evionnaz, variante de **Cornioley**, bois à Monthey et loc. à Roche ; de *cornioley*, nom patois du cornouiller, lieu où abonde cet arbrisseau. (Holder donne un *Cornioletum*, 697, aujourd'hui Corneilles.)

Corin, ham. de Lens, orthographe fautive des cartes pour *Corens* ou Coring, Feuille off. Valais, *Corens*, 1100, *Coreins*, 1233, 1243, *Corens*, 1449, évidemment d'un n. pr. germain.

Corjolens, D. Sarine, *Coriolens*, XIIe s., et 1298, *Coriolains* et *Coriolans*, 1223, Donat. Haut. Arch. Fr. VI, *Corjollens*, 1445, *Corjellin*, 1668 = court, ferme des descendants de *Jodilo* (voir Joulens), n. pr. germain. Rien de commun avec Coriolan dont on a voulu le dériver. (Revue suisse cath., 1900, p. 371.)

Corjon, ruisseaux à Nyon (aussi *Cordon*), Echandeus, à Saubraz et à Châtel-Saint-Denis ; loc. au Mont, Eclagnens, Bournens, Seigneux, Boussens, Echallens ; pâturage et sommet au Pays-d'Enhaut, *Corgion*, 1332 ; probablement dérivé de *chorda*, boyau, pris au figuré pour vallon étroit (d-j).

Corjou, m. à Sorens = cour, ferme de la joux, de la forêt, à moins que ce ne soit une autre forme de Corjon.

Cormagens, Sarine, *Cormagin*, 1148, M. F. I, 269, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Cormargin*, 1294, *Cormargens*, 1445, ferme d'un Germain.

Cormanon, ham. près Fribourg ; court, ferme de *Mano* ou *Mann*, de l'all. *mano*, homme. Förstm., p. 903, cite justement un endroit appelé en latin *Mannoniscurtis :* c'est l'exacte traduction de Cormanon. Du même nom germain dérive celui du village français de **Prémanon**, à la frontière près Saint-Cergues.

Cormayeux, loc. à Vollèges, Valais, comme Cormayeur d'Aoste ; de *curtem majorem*, la grande ferme.

Cormerod, Lac, Fribourg, vers 1143 et 1180, Arch. Fr. VI, 7, 107, *Cormoral*, XIIIe s., *Cormoraul*, 1369, *Cormeraul*, 1483, *Cormeraud*, 1560 = court, ferme de *Moralah*, *Morolt*, ou tel

autre nom germain de la racine *maur*, *môr*, empruntée au latin *maurus*, noir.

Corminbœuf, Fribourg, *Cormenbo*, 1142, M. R. XII et vers 1180, Arch. Fr. VI, *Corminbou*, 1173, *Kormanbow*, 1449, Arch. Fr. V, 428, *Cormenbou*, 1445, *Cormenbouf*, 1470, M. G. XII, 7, etc. = court, ferme de *Mainbod*, n. pr. germain ; la finale devenue bœuf en fr. par confusion avec le patois *bau*, bœuf.

Cormoley, bois à Monthey ; de *corme*, lieu où abondent les cormiers ou cornouillers.

Cormondes, Fribourg, *Cormunt*, 1228, M. R. VI, *Cormones*, 1363, 1423, R. dipl. VII, *Cormondes*, 1453, etc. = ferme de *Munda*, n. pr. germain.

Cormondrèche, Neuchâtel, *Cormundresge*, 1178, *Cormundresche*, 1215, *Cormundrehchi*, *Cormondrechy*, 1231, *Cormondresche*, 1263 = ferme de *Munderich*, n. pr. germain.

Cormoret, D. Courtelary, *Cormoret*, 1178, 1317, *Cormorel*, 1228 = ferme de *Morel*, forme postérieure du n. pr. germain *Mor*, *Moro*, du v. h. all. *môr*, noir.

A la **Cornaz**, aux **Cornes**, lieux-dits situés dans une pointe du territoire ou sur quelque promontoire plus ou moins saillant ; nombreux dérivés diminutifs : **Praz Cornet**, alpe de Château-d'Œx dominée par deux crêts boisés, les **Cornettes**, sommet, Valais, le Grand **Cornier**, sommet du Valais et champs à Rennaz, **Cornallaz** à Epesses et Corseaux, **Cornaux**, ham. à Montreux, **Ès Cornaux** à Luins, **Cornillon**, petit sommet sur Vionnaz, **Cornilly** à Bex, **Cornuet** à Chesières, **Ès Curnilles** à Chardonne, **Cornache**, patois Cornatze, plus. loc. Genève, Vaud et Valais, augm.

Cornat-la-Lièvre, loc. à Courtetelle, Berne ; fausse orth. de la carte pour Corne à la Lièvre.

Cornaux, Neuchâtel, eccl. *Corneoliensis*, abbat. *Corneili*, 1143, *Cornaulx* vers 1150, *Curnaul*, 1212, 1220, *Curnal*, 1215, 1228, 1300, *Curnau*, 1255, paraît par ces formes primitives être, comme les autres Cornaux, un diminutif de corne, en tout cas rien de commun avec cerne, comme le veut F. Chabloz, M. N. XX.

Corniolesse, loc. à Vétroz, Valais, et **Corniolire**, loc. à Signy, D. Nyon ; endroit où abondent les cornouillers, patois *cornioley*.

Cornol, D. Porrentruy, all. *Gundelsdorf*, *Gundolstorf*, 1245, *Coronotum*, 1136, *Coronolt*, 1139, *Coronot*, 1236, *Correnol*, 1343 = court, ferme de *Gundold*, contraction de *Gundovald*, n. pr. germain. Le n. fr. n'est qu'une corruption du n. all.

Corpataux, Fribourg, *Corpastur*, 1142, *Corpastor* vers 1175, Arch. Fr. VI et 1319, *Corpatour*, 1380 ; ferme du pasteur, du berger.

Corraterie, rue à Genève, anciennement Courraterie, autrefois nom de tout le faubourg entre la ville et la jonction de l'Arve et du Rhône, étymologie fort discutée.

D'après Bonivard, rue des corroyeurs, du v. fr. corroier, parce qu'on y *courratait* les cuirs. Mais il n'y avait là aucun établissement de tanneurs, nous dit Galiffe (Genève historique, I, p. 146 et suiv.), qui, rappelant son nom du xve s., la *Carreria corrateriæ equorum*, en fait la rue du Cours aux chevaux, endroit où les *corratiers*, les maquignons faisaient courir à l'essai les chevaux mis en vente. Enfin M. Jules Vuy, en 1867, dans une séance de la Société d'histoire de la Suisse romande, dans une note fort intéressante, « Origine du mot Corraterie », Mém. Inst. Gen. XIV, 7 et suiv., le dérive de *corrata*, autre forme de *corvata*, *collata*, *gollata*, corvée, impôt, tribut, en le rapprochant des *Gollatengasse* de plusieurs villes de la Suisse allemande, Aarau, Bienne, Büren, Berthoud, rues situées entre la muraille intérieure et la muraille extérieure de la ville, où habitaient des gens qui ne jouissaient pas de tous les droits des citoyens, mais qui étaient soumis à des corrata ; ils étaient des corraterii, de là le nom de leur quartier, Corraterie. Le nom allemand de Gollaten, corrompu, est devenu parfois Goliath. Le professeur Hidber a publié sur cette question un mémoire : « Der Goliath in Regensburg und die Goliath und Gollatengasse überhaupt, Bern, 1875. » A l'explication de M. Jules Vuy, Galiffe répond : « Quelque valeur que cette interprétation puisse avoir pour d'autres villes, nous devons dire que nous ne trouvons aucun indice qui puisse l'autoriser pour Genève et sa banlieue. »

Corrençon, ham. de Saint-Cierges, D. Moudon ; ferme de *Renzo*, contracté de *Reginzo*, n. pr. germain. — Le nom de *Conestum*, 1147, Cart. Month. M. R. XII, *Conostum*, 1154, *Conestum*, 1184, près Aillerens, que le Dict. hist. Vaud et Hidber rapportent à Corrençon ne nous paraît pas avoir de parenté éty-

mologique ; au contraire, une loc. près Aoste loco qui vocatur *Corenzoni*, 1190, M. R. XXIX, 127, nous semble être le même nom que notre Corrençon. L'endroit appelé *Connenczon* près Saint-Cierges, charte de 1522 citée en note M. R. V, 151, est évidemment Corrençon, permutation r-n (ou fausse lecture ?).

Correvon, D. Moudon, *Corevont*, 1166, *Corevone*, 1169, Hidber, II, *Correvolt*, 1182, M. R. VII, 28, *Corevunt*, 1182, 1223, *Corevont*, 1228, *Corovont*, 1247, *Corevont*, 1267, Wrstb., *Correvont*, 1453 ; d'après la forme de 1182, paraît être la ferme de Redbolt, n. pr. germain donné par Förstm., p. 995, — ou quelque autre nom très voisin de celui-ci, — (chute du d et permut. b-v).

Corseaux, D. Vevey, *Corsial*, 1147, *Corsal* vers 1170, Arch. Fr. VI et vers 1215, M. R. VI, 351, puis *Corsaul*, 1272, 1372, *Corsau*, 1453 ; simple dérivé adjectif de *cort*, ferme.

Corserey, D. Sarine, Fribourg, *Corserei* vers 1150, Donat. Haut, n° 208, 216, *Corserer*, 1302, R. dipl. II, 20, *Corseray*, Kuenlin ; **Corsier**, Genève, *Corsie*, 1344 ; vill. près Vevey, *Corsier*, 1079, *Corsiey*, 1147, *Corsiacum*, 1179, *Corgie* vers 1180, Donat. Haut., *Corsie*, 1228, *Corsiez*, 1453 ; **Corsy**, h. de Lutry, *Corciacum*, 907, *Corsiacum*, 1275 ; de *(fundum) Curtiacum*, domaine d'un *Curtius*, gentilice romain. La forme *Corise* de 1079, M. R. VII, 4, est évidemment une faute pour Corsie. Hisely y rapporte avec doute le *Corge*, *Corgia* du Cart. Haut Crêt, voir Corge.

Corsinge, ham. de Meinier, Genève, *Corsingium*, 1307, 1373, *Cursingium*, 1316, M. G. XIV ; le suffixe *inge* indique la dérivation d'un patronymique germain = chez les descendants de *Curso*, *Corso*. Förstm., p. 320.

Cortaillod, Neuchâtel, *Cortaillaut*, 1180, *Cortaillot*, 1311, *Cortallyot*, 1337 = court, ferme d'*Agilald*, n. pr. germain.

Cortébert, Courtelary, *Cortaibert*, 1178, *Corteber*, 1330 = court, ferme d'*Aibert*, contraction d'*Agibert*, n. pr. germain. Förstm., article Agabert.

Ès Cortets, nombreux petits chalets sur Monthey ; diminutif de *cort*, de *cortem*, ferme.

Le **Coruz**, affluent de la Mentue, à Dommartin ; paraît formé de ruz, ruisseau, et préfixe cum ; mot composé comme ceux de Collièses, Conflens, Conjour, etc.

Cossonay, *Cochoniacum*, 1096, *Coconiacum*, XIIe s., *Consonai*, 1147, *Cosonai*, 1164, A. de *Cosciniaco* vers 1200, *Cosonay*, 1202, *Cossonay*, 1218, M. R. VI, 104. D'après la forme de 1200, ce serait un *(fundum) Cossiniacum*, domaine d'un Cossinius, gentilice romain, dérivé de *Cossus*, surnom d'une branche de la fameuse famille Cornelia. Correspondant des Küssnach de la Suisse allemande. Toutefois les formes primitives et le suffixe ay rendent cette dérivation incertaine, iacum devenant régulièrement ier, iez ou y.

Costalet, loc. à Yvonand, **Cotalet** à Saint-Jean, Valais ; dim. du v. f. *costal*, de *costa*, côte.

Les **Cotards**, 3 ham. à la Brévine, Neuchâtel ; les **Cottards**, 2 pâtur. à Rossinières ; de *costa*, côte, et suff. augm. *ard*, « ou bien du v. f. *costal*, avec la même transformation qui a changé brancal en brancard. » (Note de M. Bonnard.)

Aux **Cottaires**, loc. à Chardonnay ; **Cotteire** à Rovray ; de *costa*, côte, et suff collectif aire ; **Côty**, val de Ruz, *Couty*, 1794, collectif ; la **Cotelette**, pâturage de Baulmes, double diminutif.

Cottens, 1° D. Cossonay, *Cotens*, 1049, et 2° Fribourg, all. Cottingen, *Cotens*, 1142 et vers 1215, *Cottens*, 1198, M. F. III, 69, *Cotains*, 1223, *Cotens*, 1248, *Cotteins*, 1252, Matile ; 3° ancien fief à Begnins = chez les descendants de *Cott*, n. pr. germain. Tr., I, 365, mentionne dans l'évêché de Bâle un allodium de *Cotheingis*, 1179.

Cotterd, D. Avenches, *Costel*, 1368, 1373 ; quartier d'Ollon, *casale del Coster de Oulum*, 1211, Furrer, III, 52 ; loc. à Bex, *Costerg*, 1402 ; ham. de Saint-Aubin et de Prez, Fribourg, **Cottert**, quartier de Monthey ; **Cotterg**, village de Bagnes ; **Coster**, moulin à Burtigny ; **Bel Coster**, crêt, Jura de Lignerolles ; **Cotter** à Aubonne ; alpe d'Evolène ; **Cottier**, alpe d'Anniviers. Des chartes valaisannes du XIIIe s. parlent du *Coster* de Nax, 1228, 1243 et d'un *Coster* à Arbignon, d'un autre à Chaler (Chalais),

1325 ; une de Haut-Crêt, d'un U. de *Costel* vers 1150, M. R. XII, 152, une autre d'un *Coterel* à Lussy, Frib., 1260. Un *Cotterel*, *Cotrel*, environs de Chardonne, XIIe s., Donat. Haut. Toutes les formes anciennes ramènent à *costel*, dim. de *costa*, côte, d'où *coster* par permutation l-r = coteau. Le *d* et le *g* final sont parasites.

Couaz, voir Cuaz.

Couchon, ham. de Sierre, *Cosson*, 1374 ; probablement un dérivé en io, ionis, d'un gentilice romain, de Cautius par exemple, qui a donné les Cossé de France ; en **Couchon**, loc. à Forel sur Lucens et à Cremin, **Couchette**, chalet à Château-d'Œx, peut-être pour Couchon, Couchette (comme Coufin de Confin ?) et Couvalou de Convalon. Conchon, Conchette, seraient des diminutifs de conche, fréquent au sens de combe, petit vallon arrondi.

En **Coude**, loc. à Envy, D. Orbe, située sans doute au contour du chemin, comme les nombreux Crochet.

Coudraz, **Coudre**, **Caudraz**, nombr. loc., **Cœudre**, aux Ponts, Neuch. ; du v. f. *coudre*, noisetier, du latin *corylum*. **Coudray** (-ey-ex-et), **Caudray**, **Caudret**, **Cueudray**, **Tieudray** à Salvan, **Cudré**, **Cudrex**, -ey, -et, -y, les fém. **Coudrée** à Bardonnex, **Caudriaz**, plus. loc., **Coudrière** à Meyrin, suff. coll. ière, le dim. **Caudraulaz**, Leysin ; de *coryletum*, coudraie, un nemus de la *Coldra* à Onens, une foresteria de *Coldreta* à Lentigny vers 1190, Arch. Fr. VI.

La **Couffa**, loc. Ormont-dessus près de la Grande-Eau ; du latin *cophinus*, probablement le même que le v. f. coffe, s. f., baquet, bassin, allusion à la situation enfoncée de ce chalet.

Coufin, territoire, alpes d'Ollon ; du latin *confinium*, limite, f. *confin*, permutation *on-ou*, comme couvent de conventus. Il est à la limite d'Ollon et d'Ormont-dessus.

Cougnon, 2 loc. Ormont-dessus et dessous ; diminutif de coin, le v. f. a cugnet, le romanche *cugn*, *cuogn*.

Coula, **Coulaz**, **Coules**, eys *Coules* à Granges, Valais, 1301, **Coulayes**, nombreux ham. Vaud et Fribourg ; **Coulat** à Bex ; subst. verbal de couler. Dans le Berry, une coulée de pré, suite de prés formant un fond de vallée. Le ham. de **Coullat**, Frib., les

ruisseaux de Colan à Curtilles et **Collens** à Ferlens, en **Collen** à **Ollon**, paraissent se rattacher à la même racine. Les **Coullayes**, ham. de Château-d'Œx, ont peut-être une autre origine ; ce nom s'écrivait jadis *Culaes:* Jean de Culaes, 1359, voir **Cullayes**. Coula, Coulaye était au moyen âge un n. commun dont nous ne saisissons pas bien le sens : Une charte du Livre des Donations d'Hauterive, nº 144, Arch. Fr. VI, 55, 1190-1200, dit : Theboldus... guerpivit pratum... et juxta idem pratum dedit *colatam* unam, et nemus... *colata*, colline ? Voir Collatel.

Coulet, loc., vignes à Saint-Prex, Allaman. Le v. f. a coulet, s. m. = goulot, qui peut s'employer pour désigner un lieu resserré, un passage étroit. Il faudrait connaître la situation.

Coulouvrière, loc. à Chancy, Genève ; lieu où abondent les couleuvres, syn. de Colovrex.

Coumattaz, pâturage et forêt au Pays-d'Enhaut, orth. francisée de l'all. *Kuhmatt*, pâturage des vaches. Le Pays-d'Enhaut a de nombreux noms d'origine germanique.

Coumin, ham. de Cheiry, Frib., *Cumyn*, 1495.

Cour, voir Cor.

Courcelon, ham. de Courroux, Delémont, all. **Sollendorf**, *Curzelun*, 1139, *Corcelun*, 1175, *Corselun*, 1243, *Corsolon*, 1317 = court, ferme de *Sollo* (n. allemand) ou de *Cello*, *Zello* (n. f.), n. pr. germains donnés par Förstemann.

Courchapoix, D. Porrentruy, all. **Gebstorf**, *Corchapu*, xvᵉ s., = ferme de *Gebo*, d'après le n. allemand, la forme française indiquant un dérivé ou diminutif du même nom, tel que *Chappo*.

Courchavon, D. Porrentruy, autrefois *Châtel Vouhay*, all. *Vogtsburg*, *Castrum Advocati* (= avoué = Vouhay = Vogt, comparez Montvouhay, Vogtsburg) ; le français actuel est plus difficile : court, ferme de *chavon*, peut-être dérivé d'une forme * *skapino*, variante du saxon *skepeno*, du v. h. all. *sceffeno*, *sceffen*, all. mod. *Scheffen*, d'où vient le français *échevin*, dont un des sens correspond à avoué.

Courdelune, mayen sur Saxon, Valais, écrit par erreur en 3 mots, Cour de Lune, par la carte Siegfried ; sans doute la pro-

priété des *Cordelo*. Deux frères Martinus et Wullielmus Cordelo sont nommés dans une charte de 1228, M. R. XXX, 380 ; déformation de Cordelone.

Les Courcys de Jaman, arête dentelée dominant le col de Jaman. Serait-ce une métathèse du v. fr. *croucit*, sorte de croc, allusion aux pointes qui la couronnent ? On trouve un exemple de la même métathèse dans Forchaux pour Frochaux.

Courfaivre, Berne, *Corfavro*, 1146, *Corfavre*, 1148, etc. = ferme du forgeron, latin *faber*, v. fr. *favre*.

Courgenay, Berne, all. **Jennsdorf**, *Corgennart*, 1139, *Curtgenart*, 1173, *Corguinart*, 1181, *Corgennay*, 1327 = court, ferme d'*Eginhart*, n. pr. germain.

Courgevaud, Fribourg, all. **Gurwol**, *Corgivul*, 1055, *Curgivol*, 1080, M. R. I, 157, *Curgevolt*, 1142, M. F. II, 220, *Corgivolt* vers 1180, Arch. Fr. VI, *Gorgevolt*, *Gorgivolt*, *Corgivolt*, 1215, M. R. VI, 325, 387, *Curgivel*, 1450 = ferme de *Giwulf*, n. pr. germain.

Courlevon, Fribourg, *Curlevon*, 1428, Zimmerli, *Corlevon*, 1450, M. F. II, 302, *Courlevoz*, 1560 = peut-être court, ferme de *Lewon*, n. pr. germain (= lion) ; peu sûr, faute de formes plus anciennes.

Cournillens, Fribourg, *Curnillin*, 1252, M. R. XII, 281, *Cornilins*, 1312, *Curnellin*, 1340, R. dipl. III, 29, *Curnilliens*, 1369 ; d'après ces formes franç. peut signifier ferme des descendants de *Nilo*, n. pr. germ. de la famille *Nil*, *Nihl*, Förstm., mais le nom allemand *Curulin*, 1449, Arch. Fr. V, 418, auj. *Curlin*, fait difficulté.

Courrendlin, Berne, *curtis Rendelana*, 866, *Currandelinim*, 1179, *Rendelincort*, 1181, *Courrendelin*, 1239, all. *Rellendorf*, 1184, aujourd'hui *Rennendorf* (1320) = ferme de *Rendilin*, n. pr. germain.

Courroux, Berne, all. *Lutolsdorf*, *Corolt*, 1148, *Corul*, 1308, *Lutoltestorf*, 1146 ; non, comme le dit le Dict. géogr. Attinger, de curtis rufus (sic !), mais, comme le montrent les formes anciennes et le nom allemand = ferme de *Lutolt*, n. pr. germain.

Le Courset (Cours sec, fausse interprétation), torrent à Lavey, *Cursetum*, 1280 ; *Curset*, 1281, M. R. XXX, dim.de cours.

Courson à Begnins, voir Curson.

Courtaman, D. Lac, Fribourg = court, ferme d'*Amano*, n. pr. germ.

Courtaney, ham. d'Avry sur Matran, Fribourg, *Cortane* vers 1180, *Cortaner*, 1283, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Cortaneir*, 1445.

Courtedoux, Berne, *Curtis Udulphi*, 814, *Curtedul*, 1139, *Courtedou*, 1310, *Cortedoul*, 1362 = ferme d'Udulf, n. pr. germain.

Courtelary, Berne, *Curtis Alerici*, 962, *Curte Aleri*, 1173, *Cortaleri*, 1178, *Coralari*, 1215, *Courtalary*, 1295, *Cortalari*, 1308, Trouillat ; *Curtalari*, 1300, F. B. IV, 23, etc. = ferme d'*Alerich*, n. pr. germain ; du v. h. all. *al*, tout, très, et *rich*, riche, puissant.

Courtemaiche, Berne, *Cordemasge*, 1139, *Cordemasche*, 1145, *Cordomache*, 1179, *Cordemaische*, 1251, etc. = court, ferme d'un Germain, dont le nom est composé de *Masco*, *Masgo*, devenus plus tard *Masch*, *Masche*, voir Förstm., p. 916, 917, et d'un préfixe représenté par la syllabe *de*. Vautrey, Hidber et le Dict. d'Attinger d'après eux rapportent ici le *Curtem mietiam* de 866 et 884 ; c'est une erreur : ce nom se rapporte à Miéconrt.

Courtemlon ou **Courtemelon**, ham. de Courtetelle, Berne ; pas de formes anciennes ; probablement ferme d'*Emilo*, de la racine onomastique *amal*, dérivée peut-être du v. h. all. *aml*, travail. Förstm.

Courtemautruy, ham. de Courgenay, Berne, *Cortemaltrut*, 1152, *Curthemaltrut*, 1146, 1223, etc. = ferme d'*Amaltrud*, n. pr. germ. de femme, comme tous les noms en *trud;* du v. h. all. *trût*, ami.

Courtépin, Fribourg, *Curtipin*, 1343, *Curtilpin*, 1390, 1428, 1434, *Curtelpin*, 1436, Rec. dipl. V, 67, VIII, 44, VIII, 91 = ferme d'un Germain dont le nom reste, pour le moment, indéterminé. Förstmann a les noms *Ilbo*, *Ilbunc*, *Ilpunc* de la même racine.

Courtetelle, Berne, *Curtetele*, 1178, *Cortetele*, 1184, 1257 = ferme d'*Idelo*, *Itelo*, n. pr. germ. Ne peut venir de Tello, comme le dit le Dict. géogr. Attinger, cela donnerait Courtelle.

Courtinaux, ou Curtinaux, ham. de Lutry, *Curtinal*, 1227, **Courtenaux** à Fully, *Curtinal* à Vex, 1250, et à Grimisuat, 1267, **Courtenaud**(x) à Céligny, **Courtenaz**, chalets, alpes de Conthey, comme les Curtina, Curtins, Curtegns du Tessin et des Grisons ; du bas latin *curtina*, dim. de *curtem*, petite propriété rurale.

Courtion, Fribourg, *Cortiun*, 1138, 1162, M. F. II, 13, 16, et III, 66, *Cortium*, 1148, M. F. I, 269, *Cortion*, 1285, F. B. III, et 1301, Rec. dipl. II, 8, *Cortyon*, 1453, *Curtyon*, 1483. M. Paul Marchot, Revue suisse cath., 1900, p. 80, traduit par Court, ferme d'*Yon*. Pourrait être aussi cour, ferme de *Tyon*. Nous trouvons ce nom germain porté par deux moines d'Oujon : *Tyon*, moine, 1210, et *Tiun*, procureur, première moitié du XIII[e] s., p. 15 et 45, M. R. XII.

Cousinbert, montagne aux riches alpages près la Berra, Frib. ; corruption, suivant les uns, du nom allemand *Käsenberg*, montagne des fromages, mais plutôt de *Gaissenberg* ou Geissberg, montagne des chèvres.

Cousset, ham. de Montagny, Frib., *Cussey*, 1343 ; peut-être, comme les Cossé, Cosset, Cusset de France, de *(fundum) Cautiacum*, domaine d'un *Cautius* ou *Caucius*, gentilice romain.

Nous trouvons dans les chartes un endroit non localisé : *Cusellum*, decanus de *Caselli* vers 1240, M. R. XVIII, 171, Humbert de *Cusel*, 1338, M. R. VII, 302, serait-ce Cousset ?

Coussiberlé, Frib., *Corsibellay*, 1425, Rec. dipl. VI, 208, *Cursiberlex*, 1558 ; de court, ferme, et un n. pr. germain indéterminé. On pourrait penser à Berilo, mais cela n'expliquerait pas l'i intermédiaire.

Coussy, pâturage et forêt Ormont-dessus, *Cucey*, 1425 ?

Coutaz, une vingtaine de loc. Vaud et Frib., forme patoise de côte ; **Coutel** et **Coutelet** à Prangins, **Coutettes** à Bullet, **Couteron**, Peney-le-Jorat, dim.

En **Couturaz**, loc. à Gland ; c'est le v. fr. *couture*, s. f. syn. de

culture, terre cultivée. Aujourd'hui encore couture, dans le Berry = grand champ cultivé. Ce mot se retrouve dans de vieux noms de rues de Paris : Couture Saint-Gervais, Couture Sainte-Catherine, qui datent du temps où ces quartiers étaient des terrains cultivés.

Couvaloup, vallon à Lausanne, *clausum Couvalou*, *Covalau*, 1227, *Couvalou*, 1233, *Covalou*, 1238, Cart. Laus. M. R. VI, 225, 543, 641, *Convalouz*, 1325, *Covaloz*, 1318 ; territoire près Lavey, *Couvalone*, 1286, *Convalons*, 1296 ; **Couvaloup**, aussi Cuvaloup, pâturage et forêt à la Dôle, au-dessus de la forêt des Balandes. On pourrait traduire Queue du loup, territoire écarté, habité par les loups, et c'est probablement cette idée qui a donné à ces noms la forme actuelle ; mais ce texte de 1202, où Pierre et Hugues de Gingins donnent à Bonmont des terres « usque in *convallem* de Balenda, » M. G. XV, 17, montre la vraie origine, de *cum* et *vallem*, * *vallonem* ; localité dans un vallon, conforme d'ailleurs à la situation des trois localités. Le nom de la rue de Couvaloup à Morges près des fossés de la ville a évidemment la même origine. M. B. Dumur nous communique obligeamment le texte suivant : En 1294, Cono, prieur du couvent de Lutry, mentionne « quandam domum nostram... sitam infra villam de Lustriaco, inter domum nostram que dicitur domus de *Couvalou* ex una parte, et clausuram murorum ville predicte ex altera. » (Arch. Cant. Vaud, Reg. cop. II, 31.) Cette maison de Couvalou était donc près des fossés de Lutry, comme le Couvaloup de Morges. Le changement du premier on en ou, Convalon-Couvalou, est régulier comme couvent de conventus ; quant au second il s'explique par le besoin instinctif de donner un sens au mot.

Couvet, Neuchâtel, *Coves*, 1380, *Covet*, 1470, 1569, Mus. N. XLI ; les **Covets**, pâturages à Cormoret et Villeret ; Sur le **Covet**, m. à Essertines (Echallens), le **Covet** à Chavannes-le-Chêne ; les **Covats**, ravins de la Veveyse à Saint-Légier ; du v. fr. *cowet*, s. m. syn. de cuve, au fig. endroit creux.

M. A. Godet, M. N. XXIX, 60, parlant de la faïence fabriquée au xvi[e] s. déjà à Couvet dit : « On fabriqua d'abord des espèces de réchauds

appelés *covets* qui ont probablement donné leur nom au village de Couvet. » Il oublie que le nom du village existait plus d'un siècle auparavant. Ce sont plutôt ces réchauds qui tirèrent leur nom de celui du village.

Couvigne, pâturage, seyte de Cergniat, Ormont-dessous ; forêt à Salvan-Finhaut ; **Cuvigne**, 6 pâturages de Gruyère, à Montbovon, Albeuve et Grandvillard, m. à Granges d'Attalens ; **Cuvignettaz**, dim. ; en **Kevegne**, loc. au Pillon, avec vieux sapins ; de *covagne*, *kevegne*, vieux sapin branchu, creux, à lichens, le *gogan* du Jura = pâturages, forêts avec de tels sapins.

Coux ou **Couz**, col au val d'Illiez, montem qui dicitur *Col*, 1188, montem de *Cul*, 1209, M. G. XV, 4, *Coul*, 1233, en *Col*, 1272, *Coul*, 1258, Furrer, 77, et 1438, M. Inst. Gen. VIII, 13 ; **Sur le Coux**, loc. à Champéry ; autre forme de *col*.

Covatannaz, gorges de l'Arnon sous Sainte-Croix, loc. à Valeyres-sous-Rances, Epautheyres, ruisseau très encaissé près Crissier, autre près de Romanel, Lausanne, *Covatana*, 1357 ; de *cava*, creux, et *tanna*, caverne.

Crai ou **Cray**, sommet sur Château-d'Œx ; petit sommet près de Saint-Imier ; le **Crey** à Combremont ; au **Crey**, ham. de Châtel-Saint-Denis ; du celte *crag*, pierre, rocher, s'emploie aussi en Dauphiné.

Craivavers, loc. à Chailly, Lausanne et Préverenges ; **Craivavert**, ruisseau au Jorat, *Crevaveel*, 1267 ; de crever et v. fr. *veel* = veau. C'est donc Crève-veau, nom analogue à celui de la combe de **Crevatsevau**, près Saint-Cergues, ainsi nommé parce que les chevaux s'y abattaient souvent.

Cramoux, loc. et bois près Palézieux, *Cramot*, 1274, 1295, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 109, 128.

Crans, D. Nyon, *Cranos*, 1009, M. R. XIX, *Crans*, 1019, 1036, 1173, M. R. VI et VII, 1179, 1296, M. G. IV, 83, XIV, *Cranz*, 1219, 1246, M. G. XIV, IV, 66, *Craanz*, 1224, M. R. XII, 184, *Crant*, 1236, M. R. VI, 391, 393, *Cran*, 1300, M. R. V, 237, 1510 ; les **Crans**, loc. (prairies) à Buix, D. Porrentruy ; **Cran** ou les **Crans**, plateau avec étangs et canaux sur Lens, Va-

lais. D'après Gatschet (Promenade onomatologique), d'un bas latin *crana* = tranchées, fossés dans les prairies. « En tout cas, il faudrait supposer une forme *cranus* de ce mot pour expliquer cranos. » (Bonnard, in litt.) Ce serait un mot de la famille de *cran*, entaille, wallon *cren*, latin *crena*. On pourrait peut-être y rattacher les lieux-dits aux **Crénées** à Myes et aux **Crenex** à Bex. On s'étonnera peut-être que ce mot puisse désigner une localité : il y a l'exemple de ès Rigoles assez fréquent et de Grabe, Grabou, encore plus répandu ; voir ces mots.

Craposaire, marais près Senèdes, Frib. ; probablement crapaudière.

Cras, nombreuses localités dans le Jura bernois ; synonyme de *Crêt*. C'est une fausse orthographe : on devrait écrire *Crât*, diminutif **Cratat** pour Cretet (permutation jurassienne de *e* en *a*, Clochatte, Combatte, Rochatte), etc.

La Crasaz, loc. au bord du lac de Neuchâtel entre la Corbière et Autavaux, Frib. Ce mot de crase se retrouve comme n. commun à Coppet : *crasa*, ravine profonde (Bridel) et dans le C. de Genève où il désigne les falaises qui bordent l'Arve et le Rhône près de Genève ; « ces escarpements pittoresques que nous nommons aujourd'hui des *crases*, *ruinae* dans les chartes féodales, » Galiffe, Genève hist. II, 17. Probablement de la racine du verbe écraser, acraser en dialecte genevois, que Littré dérive du vieux scandinave *krassa*, suédois *crasa*, broyer, nom dû aux érosions du fleuve, qui broie le coteau. « Non seulement les formes bizarres affectées par les crases changent d'année en année, mais nous avons vu, dans l'espace de quelques lustres à peine, disparaître entièrement des sentiers, voire des routes carrossables qui côtoyaient naguère ces falaises dont les éboulements ont lieu souvent à la pose, d'un seul coup. » Galiffe, ib., p. 18.

Crassier, D. Nyon, ecclesia de *Craciaco*, XIIe s., M. G. IV, 39, *Craceie*, 1123, II, 27, *Cracei*, 1164, IV, 78, *Cracie* 5 fois XIIIe s., puis *Crassy*, *Cracier*, etc. = *(fundum) Craciacum*, domaine d'un *Crassius*, gentilice romain dérivé du cognomen (surnom) *Crassus*. — Il y a aussi un cognomen romain *Cracus*,

d'origine barbare, qui aurait pu donner un gentilice *Cracius*. De Vit, II, p. 480, 481.

L'église de Saint-Eusèbe in villa *Craciaco* de 1110 donnée à Saint-Claude par Guy, évêque de Genève, que le Régeste genevois serait disposé à trouver dans Crassier doit être cherchée ailleurs : l'église de Crassier était sous le vocable de Marie-Madeleine. Sa possession était contestée par l'évêque de Genève et l'abbé de Bonmont auquel elle fut adjugée par jugement arbitral en 1225 et nous ne trouvons nulle trace de Saint-Claude qui a gardé ses possessions ailleurs (Genollier, Saint-Cergues) jusqu'à la Réformation.

Crau, Craou (Frib.), **Craux, Croux, Crosex** (collectif), **Croset, Crosat, Crozet, Crozat**, diminutifs et les fém. **Crausaz, Craousaz**, correspondants du fr. creux, bas latin *crosum*, de *corrosus*, rongé, creusé ; les **Creuzas**, ravins au col Ferret, **Creuzier**, alpes de Saxon ; nom d'un grand nombre de localités, endroits creux ou ravinés. **Crosettes** à Bougy-Villars, **Crosettaz**, Vouvry, les **Croisettes**, Lausanne, *Crosetes*, 1233, diminutifs, les **Crosayes**, alpes d'Evolène. Un mot parent par le sens, mais d'origine différente, est le **Cropt**, les **Cropts**. Voir plus loin.

Crebelley, ham. de Noville, *Cresbelley* et *Crebelley*, 1402, M. R., 25, II, 27. 120 ; **Crebellay**, loc. à Vionnaz, Valais, *Crestbelley*, vers 1720, **Crebeley**, loc. à Mossel, Fribourg ; peut-être de crêt et v. fr. *bellet*, dim. de beau.

Credery, loc. à Satigny, Genève = crêt-dery, derrière, par rapport au village.

Cremin, D. Moudon et **Crémine**, D. Moutier ; pas de formes anciennes. Auraient-ils quelque parenté avec cramena, grand froid, localités au climat rigoureux ?

Cremire ou **Cremière**, vill. près Chardonne, D. Vevey, *Crimières*, 1199 et 1238, M. R. VI, 388 et 657 ; d'après Gatschet, lieu couvert de broussailles, de *cremea*, *cremium*, bois à brûler.

Crépillaux, ham. de Vuibroye, D. Oron, *Crest Pyoullioux*, 1310 ; patois *piaullhiau*, pouilleux, au sens de pauvre, stérile. Voir Pouillerel.

Cressier, Cressy, voir Crissier.

Cressonnière à Moiry et Ferreyres ; ham. près Saint-Cergues ; endroits où abonde le cresson.

Crésuz, D. Gruyère, Fribourg, *Cresu*, *Crisu*, 1301, Rec. dipl. II, 8, *Crissu*, 1442, *Crisu*, 1511 ; on trouve encore *Crisus*, *Crésieux*, *Crusuz* (Kuenlin). Serait-il possible de rapprocher ce nom du s. m. *craisu*, l'antique lampe de nos pères; du v. fr. *creuseul*, espagnol *crisuelo*, mot d'origine incertaine qui, d'après Littré, du sens de lampe a passé à celui de vase creux et a donné le mot *creuset*. Ou de la famille du v. fr. *cruise*, s. f., coquille, Berry, *creuse*, vaudois *croise*, diminutif *cruisille*, conque, vaudois *crusille?* Crésuz, 900 m., est-il assez enfoncé pour que sa situation puisse se comparer à la concavité d'un craisu ?

Crêt, autrefois *Crest*; du bas latin *cristum*, forme masc. du latin *crista*, crête de coq, au fig. arête, de là **Crête**, **Crettaz**. Diminutifs: **Crettion**, Ormonts, **Crêtel**, **Cretelet**, **Cretillon**, **Crètenet** à Sullens, **Cretolliet**, h. de Servion, **Crêtolet**, **Cretalet**, **Crettallaz** ; **Crètasse**, **Crêtasson**, augm., **Crettex**, val d'Illiez, collectif; **Crêtayoux** à Leysin, composé = Crête (de la) joux, de la forêt.

Cretely, clos de vignes à Vevey, En *Elles*, 1175, 1288, lo *Crest de Elles*, *Crestelles*, M. R. VI, 351-369 ; plus tard les *Credylles* (il y a un Crest d'El à Collex-Bossy, Genève).

Cretodon, loc. à Céligny ; pourrait être un *Crêt-Odon*, de Odon, n. pr. fréquent au moyen âge ; il faudrait des formes anciennes pour décider.

Creugenat, ruisseau temporaire à Porrentruy, *Creuzenans*, XIII[e] s. ; de *creux* et *genais*, *gena*, sorcier, parent du latin *genius*, génie, démon favorable, provençal *genh*, *gien*.

Au **Creussenay**, Evionnaz = au croisonnier, pommier sauvage.

Crevey, ham. de Nendaz, Valais, *Creveyz*, 1255, *Creviz*, 1272 ; ès *Creveys*, 1241, ès *Creveiz*, 1252, à Varone ; m. à Charmey ; **Crevez**, loc. Etoy, Saint-Prex, Vuittebœuf ; peut-être formes du v. fr. *crevet*, crevasse, fente ; Crevey de Nendaz est près de grands ravins où le sol est très accidenté, coupé de précipices.

Crey, à la —, 4 ham. Fribourg, m. à Chavannes-le-Chêne = à la Croix.

Crincinière, n. commun de plusieurs sources plus ou moins ferrugineuses au Val-de-Travers, à Motiers, Couvet, Buttes, Travers ; corruption de *crinsonière*, fr. cressonnière, de cresson, en patois *crinson*.

Crissier, Lausanne, *Crissei*, 1157, M. R. VII, 17, *Crissie*, 1174, *Crisiacum*, 1190, *Crissiez*, 1254, *Cryssie*, 1284, etc., **Cressier**, Fribourg, *Crissey*, 1080, M. R. I, 157, *Crissie*, 1228, et Neuchâtel, *Crisei*, 1081, F. R. I, 345, *Crissie*, 1178, *Crisciacum*, 1180, *Crissi*, 1213, *Cressie*, 1180, 1217, 1300, *Crissiez*, 1333, etc. ; **Cressy**, ham. d'Onex, Genève ; de (*fundum*) *Crisciacum*, domaine d'un * *Criscius* (nom inconnu à De Vit qui a les gentilices *Crisius* et *Critius*). Ces noms n'ont rien de commun avec le cresson dont Gatschet veut les dériver.

Le **Cristalin**, ruisseau au N. d'Oulens ; tire probablement son nom de la limpidité de ses eaux ; adj. v. fr. cristalin (xv[e] s.).

Le **Crochet**, m. à Bex, h. de Mont, loc. à Belmont, m. à Cheseaux-Noréaz ; du n. com. *crochet*, dim. de croc, au fig. pour localité à un détour du chemin ; on dit « faire un crochet », dans ce sens. Schlatter — St. Gallische romanische Ortsnamen — cite plusieurs localités des Grisons et de Saint-Gall, *Krogs*, *Crogs*, *Grogs*, du romanche *croch*, crochet, où l'on arrive par des chemins en zig-zag.

Le **Crocolet**, petit ham. d'Ormont-dessus, « abréviation de *Crocolébailli* = le *Creux à Colet-Baillif*, le *Cropt-Baillif*, 1782. (Note de M. Isabel.)

Crocs, Roche des —, près la Sagne, Neuch., ainsi écrit par la carte Siegfried et le Dict. géog. suisse d'Attinger ; la carte de Mandrot, M. N. XIV, écrit des *Crots*. F. Chabloz écrit roche des *Cros*, des corbeaux, *cro* ou *crot* = corvus corax, oiseau fréquent dans ces rochers. L'orth. de Siegfried est évidemment fautive, et pour cette fois nous nous rangeons à l'avis de M. Chabloz. Une preuve à l'appui de notre opinion est fournie par la Pointe du Nid-du-Crô, saillie de rocher près du lac, à l'E. de Neuchâtel.

Croisettes près Lausanne, les *Crosetes*, 1233, Cart. Laus., M.

R. VI ; non de croix, comme le prouve la forme ancienne, mais dim. de *crosa*, creux ; voir Crau.

Cronay, Yverdon, *Crosnai*, 1142, M. F. II, 221, et 1174, Cart. Month., M. R. XII, *Cronai*, 1160, 1228, *Cronex*, XIVe s., et 1792 ; de (*fundum*) *Cronacum*, domaine de *Cronus*, cognomen (surnom) romain.

Le Cropt, quartier de Bex, chalets à Plambuit, Chesières, alpes d'Ollon, les **Cropts**, pâturage à Bex et Ormont-dessus ; le **Crot**, pâturage à Ormont-dessous et au Vaud, Jura ; du v. fr. *crot ;* et **la Crottaz**, passage dans les rochers près Lavey, loc. à Corseaux ; **Crotes** et **Crottés**, 4 loc. Frib., les **Crottes**, ancien nom des falaises du Rhône près Genève, loc. à Cheseaux ; le chemin le **Crotton** du Risoux ; le **Croton** à La Tour, **Crotet**, dim., m. à Vulliens ; v. fr. *crote*, dim. *croton*, du latin *crypta*, grotte.

Cros, **Croset**, etc., voir Crau.

Les **Crossettes**, Grandes et Petites, deux combes à la Chaux-de-Fonds ; fausse orth. de l'atlas Siegfried pour *Crosettes*, — dim. de cros, creux, — orthographe régulière qu'emploient le Dict. Attinger et M. G. Huguenin dans sa Description de la Mairie de la Chaux-de-Fonds, Etrennes Neuch. II, 103 et passim.

La **Crotèle** à Pâquier, Neuch., m. isolée dans un bas-fond ; de *crote*, s. f. du latin *crypta*, et suff. dim. elle.

Croumaclire, loc. alpes de Lens, Valais ; patois vaudois *kremallhire*, fr. crémaillère, du bas latin *cramacula :* pâturage sur une pente rapide, comme suspendu.

Croy, D. Orbe, villagium de *Cruce*, d'après F. de Charrière, M. R. III, 24, synonyme des divers *Croix :* au croisement de plusieurs chemins.

En **Cry**, loc. à Valeyre-Orbe, montagne à Conthey et loc. à Savièse, Valais ; **Crie**, terr. à Bex, *Criez*, 1198, Hidber, II, 1243, 1247, 1281, M. R. XXX ; **Crie** ou **Cryes**, ham. de Vollèges, Valais. Un Cry de France, Yonne, s'appelait jadis Criacum, Holder, 1165. Les nôtres ont sans doute la même origine (*fundum*) *Criacum*, domaine d'un *Crius*, peut-être forme latinisée du n. grec Crios.

Au **Cuard**, ham. de Rue, Fribourg ; les **Coards** ou **Couards** à

Corcelles, Neuchâtel; **Cuarot**, m. à Villarimboud et Arconciel, dim.; du patois *cu* et suffixe *ard*. C'est un n. commun au moyen âge: en la Prela unum *cuarum*, una tola juxta supradictum *cuarum*. » Donat. Haut., nº 309.

Cuarnens, D. Cossonay, *Quarningis*, 1001, *Quarnens* après 1049, M. G. XIV, villa *Quarnensis*, 1095, M. R. III, 104, *Cuarnens*, 1149, 1177, *Quarnens*, 1251, M. R. XII, 144, *Quarneyns*, 1273; d'après le suffixe ingis = chez les descendants d'un Germain dont le nom reste à déterminer.

Cuarny, Yverdon, *Quarnie*, 1174, 1177, *Cuarniez*, 1449, *Cuarnier*, 1453. D'après Gatschet, de (villa) *quercina* (ferme) des chênes: plus que douteux, quercinus étant devenu chêne en fr. et dans tout le pays romand. Vient plutôt d'un n. pr. gallo-romain, comme toutes nos localités en ie, y, ier. Quant au nom lui-même, il est possible que ce soit le même nom, latinisé, que le nom germain dont dérive Cuarnens.

Cuaz, **Couaz**, etc., nombr. loc. dans tout le pays romand, par exemple la **Cuaz** à Géronde, Valais; la **Quaz**, croupe entre Saint-Sulpice et Buttes, Neuchâtel, un *Cuaes* à Arconciel, 1471, **Couaz**, 3 pâturages de Gruyère, **Cué** à Chandolin d'Anniviers, **Cues** à Bercher, Vaulion, Villars-le-Terroir, **Cuvaz** à Châtel-Saint-Denis et Gruyères, **Longecuve** (Longue Queue), ham. de Pâquier et de Pont-la-Ville, Fribourg; **Longe Coue** à Vufflens-la-Ville, 1278, etc.; ès **Couasses**, Yvorne, **Cuasse** à Charmey, augmentatifs; du patois *caua*, *cuva*, queue: localités sur des croupes allongées entre deux ruisseaux, ou sur une pointe de territoire, comme à la **Cuaz**, à Corcelles, Payerne, qui s'avance en enclave dans le territoire fribourgeois. On dit dans le même sens en français *Queue*: les **Queues** à Saubraz, au Lieu, à Château-d'Œx; la **Courte Queue** à Boécourt, Jura bernois, **Queue d'Arve** à Genève; les **Queues** de Perche, de la Ville, aux Ormonts; **Sur Queue**, chalet alpes de Bex.

Cuassières, loc. Essert-Pittet, **Cuessire** à Crissier, aux **Ecuessires** (pour ès Cuessires) à Ecublens, Vaud; racine cu, et suff. augm. *ass*, et collectif ière, ire, parent de cuard.

Cubli, mont sur Montreux. Hisely et Hidber y rapportent avec doute le monte *Chiblin*, 1154, 1155, *Chiblino* vers 1185 du Cart. de Haut-Crêt, M. R. XII, 6, 136 et 269.

Aux **Cuches**, ham. à la Brévine, d'après Lutz ; **Cuchon** ou **Couchon**, ham. sur Sierre ; parents de *cuchet*, tas de foin, *coutzet*, sommet, cime.

En romanche, il *cusch*, la *cuscha* désigne la souche haute de 60 à 80 cm. qu'on laisse en terre en abattant un arbre dans les terrains en pente, et de nombreuses localités en tirent leur nom. Schlatter, op. cit., en indique 5 dans le canton de Saint-Gall.

Cudré, **Cudret**, etc., voir Coudre.

Cudrefin, D. Avenches, *Curlefin*, 999, M. R. XXIX, 52, *Cordelfin*, 1215, Matile, *Cordulfin*, 1240, *Cudrefin*, 1243, Matile, *Codulfrin*, 1268, Wstbg., *Cudrifin*, 1300, F. B. IV, 16, *Caudrefin*, 1300, M. R. V., 135 = *Court-Ulfin*, ferme d'*Ulfin*, ou latinisé Ulfinus, du n. pr. germain *Wulfin*, de *wolf*, le loup.

Cudrevy, nom fr., dans Lutz, de *Cütterwil*, D. Sarine, *Curtivri(y)*, 1355, 1360, *Cultivri*, 1428, *Curtivril*, 1436, 1445, *Cutryvy*, 1555, *Courtrivey*, XVIIIe s. (Zimmerli et Stadelmann, op. cit.) ; évidemment formé de court, ferme, et d'un n. pr. germain, peut-être **Ibilo*, dim. de *Ibo*, racine onomastique *Ib*. Förstem., p. 769.

Cuénet, loc. à Roche, Penthéréaz, **Cuénix** à Leysin, **Cunay**, trois pâturages du Jura sur Bière, **Coinat**, nom d'un ham. des Breuleux et des quartiers d'Alle, D. Porrentruy, **Couenyon**, trois pâturages des Ormonts, les **Cugnets** (ou Quignets), combe à la Sagne, Neuch. ; les **Cugnons**, loc. reculée, vallon d'Arpette sur Orsières, **Cugnenaux** à Colombey ; formes diverses du v. fr. *coignet*, petit coin.

Cufattes, voir Cuve.

Cugnerens, ham. de Vuadens, Frib., *Cunerens*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI = chez les descendants de *Cunhari*, n. pr. germain, de *Cuno*, hardi, et *hari*, guerrier.

Cugny, loc. à Granges près Payerne et à Bardonnex, Genève ; pourrait se rattacher à coin, comme Cunay, voir Cuénet, mais il

nous semble plutôt dérivé d'un n. pr. Jubainville, p. 173, cite en Gaule un Cunnacum qui viendrait du nom d'homme gaulois Connos. Un gentilice * *Connius* formé sur ce nom donnerait *Conniacum* ou *Cunniacum* qui deviendrait régulièrement Cugny, donc : domaine de *Connius.

Cugy, Fribourg, villa *Cuzziaco*, 968, et *Cubizasca*, 1079, M. R. VI, 4 et VII, 4, *Cubizaca*, 1080, M. R. VII, 4, *Cuzei*, 1142, Cart. Month. 5, *Cuzzie*, 1228, M. R. VI, *Cugie*, 1230, Cart. Month., *Cuzie*, 1233, F. R. II, 129, *Cugiez*, 1254, *Cugie*, 1341, et Vaud, *Cusi*, 1147, Cart. Month. 11, *Cuzie*, 1142, *Cugiez*, 1174, *Cuzey*, 1182, Cart. Month. ; *Cugie*, 1416 ; de *Cupidiacum* (*fundum*), domaine d'un *Cupidius*, gentilice romain (De Vit).

D'après Hisely, Comtes de Genevois (Mém. Inst. G. II, 40), dans la mention villa Cuziaco, au lieu de in comitatu Warasco, il faut lire in comitatu Waldensi.

Culand, sommet et pâturage à Ormont-dessus, **Culant**, sommet à Rossinières, *Culant en Oiz*, 1238, M. R. VI, 648, **Culat**, ham. et **Culet**, sommet à Champéry, loc. à Troistorrents, Port-Valais et Nyon ; la **Culaye** ou **Culée** à Motiers-Travers ; les **Cullayes**, D. Oron, *Culaes*, 1359 ; **Culayes**, ham. de Rougemont, en la **Culleyte** à Chessel : endroits reculés, dérivé de *cul*, souvent employé pour désigner le fond d'un vallon fermé : **Beaucul** sur Ollon et Montreux, **Cul** du Nozon à Vaulion, — de la Golaz à Yvonand, — des Roches au Locle, encore en 1804 dans les Etrennes helvétiennes de 1804 ; aujourd'hui Col, — du Vent, carte Merveilleux, aujourd'hui Creux, etc.

Culliairy, ham. de Sainte-Croix, dans une combe au S. du village ; probablement le même que le s. cuillère, « du latin *cochleare*, de *cochlea*, par comparaison avec la coquille du limaçon. » Littré. Le **Cuillerey**, loc. à Courtépin, Lac, Fribourg ; c'est la même métaphore que Conche de concha.

Cully, D. Lavaux, *Culliacum*, *Culliez*, *Cusliacum*, 1154, Matile, Hidber, II (le Dict. hist. Vaud dit Custiacum), *Culiacum*, 1179, M. R. VII, *Cullie*, 1223, *Cullye*, 1275, Cart. Month., *Culye*, 1383, Arch. Schw. XIII. D'après l'inscription *Libero Patri*

Cocliensi trouvée à Saint-Prex, 1774, — si elle se rapporte à Cully, comme on le croit généralement, — le nom primitif serait *Cocliacum*, propriété d'un *Coclius*, gentilice dérivé du surnom *Coclias*. De Vit, II, 368.

Cuquerens, ham. de Bulle et loc. à La Roche, *Coquerens*, 1277, M. R. XXVII, 67, *Coquerin*, 1412, Arch. Fr. III, 117 = chez les descendants de *Cotthari*, n. pr. germain.

Curefatte, ruisseau à Chancy, Genève ; patois *fata*, poche, vide-poche.

Curson, écart de Grandvaux, D. Lavaux, *Corson*, *Curson*, 1360, *Courson*, 1464 ; et **Courson**, loc. à Begnins ; probablement, comme les Courson de France, de *Curtio*, dérivé en io, ionis, du gentilice *Curtius*.

Cursille ou **Curzille**, clos à Aubonne ; ham. de Remauffens, Frib., loc. à Saint-Prex ; peut-être synonyme de

Curtilles ou **Courtilles**, D. Moudon, *Curtilia*, 861, *Curtilli*, 1144, *Curtili*, 1162, *Curtiliacum*, M. R. VI, 426 ; ham. de Dardagny, Genève ; loc. à Chexbres ; du bas latin *curtile*, jardin, dérivé de *curtis*, métairie. **Courtillet**, **Curtillet**, Pizy, La Praz, etc., dim.

Cuves, ham. de Rossinières, au fond d'un bassin arrondi, *Cuves*, 1271 ; de cuve, s. f., bas latin *cupa*, au fig. pour endroit creux ; les **Cufattes**, pâturage et ham. à Bémont, Jura bernois ; de cuve et suffixe jurassien atte = ette : plusieurs creux en cuvette dans le pâturage.

Daillens, D. Cossonay, *Daliens* vers 600, *villa Dalletis* vers 1100, M. R. III, *Dalens*, 1182, 1282, *Dalleins*, 1238, *Dallyens*, 1344, Matile, *Dalliens*, 1358, M. R. V, 369, — 2° ham. de Bottens, D. Echallens = chez les descendants de *Dallo*, n. pr. germain parent du gothique *deall*, illustre, superbe. Les formes anciennes ne permettent pas d'y voir le nom Dahsilo que suppose le nom allemand Dachslingen qui date probablement de la conquête bernoise ; voir Stadelmann, 101.

Dailly, Leysin, Ayent et Sembrancher ; **Daillet**, ham. à Grône,

Valais, *Dalletum,* 1215 ; **Dailly** à Morcles, Grattavache ; **Dally** à Vuadens ; **Dalley** à Lutry ; **Daillay**, Roche et Lignerolles, *Dalletis* vers 1100 ; **Dailler** à Château-d'Œx et Sion ; ès **Daillères** à Tartegnins et Bellerive, collectifs divers = bois de dailles. Le simple aux, ès **Dailles** est très fréquent ; autres orthographes: **Dallaz** à Villars-Sainte-Croix, **Dalles** à Bagnes ; **Dayes** à Monthey ; diminutifs : **Daillon** à Conthey (en patois Dadon), *Dallon,* 1267 ; **Daillettes** à Fribourg et Villarlod, etc. ; un *Dallie* à Agarn, un *Dalliez* à Louèche, 1421, *Dalje* à Albinen ; daille, nom romand du pin sylvestre, dérivé comme l'all. suisse *dähle,* d'une racine commune sans doute celtique.

Dala, rivière près Louèche, *Dala,* 1332. Dans l'antiquité, *Daliterni,* habitants des environs de la Dala. Holder, 1216 ; nom probablement celtique.

Damphreux, D. Porrentruy, eccl. de *Domno Friolo,* 1140, *Damfriol,* 1161, *Dunfriol,* 1178, *Damphriol,* 1255, etc. = *Dominus* (saint) *Ferreol,* patron de l'église.

Damvant, D. Porrentruy, *Danval* et *Dampna Walle,* 1346, *Dampvant,* 1283, *Dampvalx,* 1476 ; de *domina* (sancta ?) *Wala* ou *Wallia.* Förstm., p. 1231, donne les deux noms de femme Wala et Wallia.

Darbapara, pointe, alpes de Gryon ; de *pare,* latin *paries,* paroi et *darbé.* **Darbélaz**, ham. de Salins près Sion, **Darballaz**, vignes à Saint-Maurice, **Derbélaz**, bois à Ormont-dessus ; dim. **Darbelenaz**, loc. à Hérémence, **Darbeline**, loc. alpes de Leytron ; **Derbally** à Sales ; les **Derbalys**, écart de Bossonens, Fribourg ; **Darbagnon**, forêt et chalets au Sanetsch ; **Derbé Saudan**, pâturage à Ormont-dessus, en **Derby**, forêt, Saint-Gingolph, **Derbis**, bois à Maracon, et probablement **Derborence**, alpe de Conthey ; de *darbi, darbé,* nom patois du sapin, employé surtout en Savoie, *derbi* aux Ormonts. Dans la Veveyse fribourgeoise, derbi, un jeune sapin qui a séché. Holder et Zeuss citent un mot celtique *darbi, derbi* qui désigne différents arbres, entre autres une espèce de pin.

Darbon ou **Derbon**, vallon sur Ardon, pâturage Ormont-des-

sus; **Darboneire**, alpe et glacier, vallée d'Hérémence, Valais; de *derbon*, taupe, et *derboneire*, taupinière. De la vallée on ne voit que la moraine du glacier de Derboneire, toute semblable à une gigantesque taupinière.

Le Dard, ruisseau à Ormont-dessus; autre sous Chamossaire, affluent de la Grande-Eau; un 3e à Rougemont; cascade du Nozon sous Croy; ès **Dards**, à Vérossaz; diminutif: le **Dardet** à Ormont-dessus; figures, par allusion au cours rapide, aux nombreuses cascades; le Creux des **Dardeys**, forêt sur Chamossaire, collectif. **Pierredar**, aux Ormonts, composé; voir ce mot.

Dardagny, Genève, villa *Dardaniaco* vers 1100, M. G. I, 148, *Dardanie*, 1298, *Dardagnier*, 1305, 1321 = (*praedium*) *Dardaniacum*, domaine d'un *Dardanius*, dérivé du surnom (cognomen) *Dardanus*. De Vit, II, 564.

Dardens, ham. près Bulle, *Dardens*, 1293, 1330, *Dardin*, carte vaudoise, correspond au n. de lieu *Tarodingin* cité par Förstm. = chez les descendants d'un Germain Tarod.

Ès Dares, loc. à Epesses; ès **Darenches**, vignes au Mont sur Rolle; peut-être du celtique *dar*, kymri *dar*, irlandais *dair*, chêne. Les noms celtiques d'arbres n'ont pas complètement disparu devant les noms latins; verne (guern) a prévalu sur aune, sapin (sap) sur abies, darb (pin) et tann (chêne) ont laissé aussi des traces.

Darnona ou **Darnonnaz**, ham. sur Sierre, *Darnona*, 1267, *Dernone*, cadastre de Venthone; paraît dériver d'un n. d'homme, avec le suffixe gaulois *ona*.

Darrey ou **Darreï**, nombr. loc. Alpes valaisannes, désignant des parties reculées des vallons; du latin *de retro*, patois *darrei*, provençal *dareire*, f. derrière.

Daucher, n. f. de *Tüscherz* sur le lac de Bienne, *Tusschiers* vers 1230, *Tuschers*, 1267, *Tuschiers*, 1288, F. B. II, 66, 683, III, 453. Nom sans doute d'origine romande, village germanisé dès le XIIIe s. avec Douanne (voir Zimmerli, p. 42).

Daudes, m. à Lentigny, Frib. et Château-d'Œx; la **Daudaz** (pron. Daouda) à Grandvillard, en la **Daouda**, m. à Charmey,

en la **Dodaz**, loc. à Ollon, **Doudes**, loc., prés et jardins à Mollens, Valais ; probablement d'un nom propre germanique comme *Daldo*, *Dalda*.

La **Dausaz**, ferme aux Tavernes, *Dosa*, 1154, 1162, *Dousa*, 1181, 1278, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII. — Une loc. la **Dousaz**, alpe de Lens ?

Daviaz, ham. de Massongex, Valais, *Davias*, 1316 ; de (*villas, casas*) *Davias*, du gentilice **Davius*, du cogn. *Davus*, comme Granias de Granius.

Le **Day**, chute de l'Orbe et hameau près Vallorbe ; gorges du **Day**, au-dessus de Pissevache, Valais ; **Jeur-Day**, ham. d'Isérables, Valais. On dit du *dai* pour branchage de sapin, en celtique *dail*, feuillage ; y aurait-il quelque rapport, et Jeur-day signifierait-il la forêt de sapin ? Voir Daille.

Dazelet, vigne de Fontaine-André, Neuchâtel, et **Dazenet**, quartier du Locle, autres formes de Dézaley ; *Dasalay* en 1154 ; voir ce mot, le second avec permutation l-n.

Degottiau, le —, bois à Château-d'Œx ; forêt en pente rapide, avec des sources, où l'eau descend de rochers en rochers = dégouttoir, suffixe patois *iau*, comme Lanciau, Nanciau.

Delémont, n. fr. *Laimunt*, 1181, *vico Delemonte*, 728, Hidber, I, 4, *Deleymont*, 1239, 1257, *Delémont*, 1318 ; n. all. *Telsberg*, 1131, *Thalesberc*, 1161, *Talesperc*, 1184, *Telisberc*, *Telsperg*, 1234, 1343, aujourd'hui *Delsberg* ; construction germanique (comme la plupart des noms voisins du Jura en court et velier) = mont de Dello, Tello, n. pr. germain.

Es Delaises, Ecublens, Cheseaux, Praz, Frib. ; **Delèze**, Martigny, Cudrefin, Noville, Ollon, *Delleyzy*, 1425 ; **Delèse**, Pâquier, et dim. **Delezettes**, Enney, etc. ; **Dellèges**, Torny-le-Grand ; *l* permute avec *r* et *n* : **Derèse** à Borrex, ès **Denèzes**, Chesalles sur Moudon ; la **Tereisi**, orth. allemande, à Miège près Sierre ; contracté dans aux **Draises** à Peseux et **Draize**, loc. à Neuchâtel. Mot fréquent dans les chartes : un rivum de *Derasiis*, Ependes ou Marly, XII[e] s., *Deraysi* à Sierre, 1231, *Dereysy*, 1299, la *Dereysi* à Bramois, 1250, *Deresy*, 1376 ; une *Deraise* près des Fa-

verges, Lavaux, 1250, en la *Derayse*, Ependes, Frib., 1278, à Auvernier, 1280, *Duraise* au Landeron, 1373. Nom commun qui désigne une clef de haie, barrière. Ce mot se retrouve en patois savoyard : *daraise*, grille en bois ou en fer entre la nef et le chœur, daresia dans les chartes : Episcopus ordinavit quod fiant *daresiae* in introitu chori 1458. Doc. Acad. royale de Savoie, II. Nous pensions à le rapprocher du celtique : cornique *dele*, antenne, breton *dele*, Léon *delez*, vergue. Le mot employé dans le Léon *delez* est exactement le nôtre, mais M. Bonnard nous fait observer que « le r est dans les textes les plus anciens, il est donc probable que c'est *r-l*, non l'inverse. » Toutefois on pourrait encore admettre une permutation plus ancienne l-r : il y a des exemples de ces balancements entre les deux liquides.

Delley, D. Broye, Frib., *Deler*, 1342, 43, pas de formes plus anciennes ; peut-être un *(fundum) Delliacum*, domaine d'un *Dellius*, gentilice romain. Kuenlin y rapporte un *Dalens*, 1282. Ce serait une transformation curieuse : Dalens a une origine germanique très nette = chez les descendants de *Dalo*, *Delo*, n. pr. germain, parent du v. gothique *deall*, illustre, superbe. Peut-être la forme actuelle serait-elle due à une latinisation du n. germain Delo, transformé en Dellius.

Demoret, D. Yverdon, *Donmores*, 1154, Cart. Month., *Demores*, 1217, Donat. Haut., *Dummores*, 1228, M. R. VI, *Demoret*, 1453. Il y a probablement dans Don, Dum, la contraction de *domnus*, comme dans Dunfriol (Damphreux) = domnus Ferreolus, et dans mores un n. pr. de la racine *Mor* ou *Maur*, comme dans Cormoret.

Denens, D. Morges, *Disnens*, 1005, 1177, M. G. XIV et II, *Dignens*, 1220, 1332, *Digneins*, 1228, *Dynens*, 1453 = chez les descendants de *Deno*, *Dino*, n. pr. germain. Förstm., 331, 335.

Deneyriaz, vallon et ruisseau derrière le Chasseron ; sans doute du n. pr. de famille qui, sous ses différentes formes, Deneyriaz, Dénéréaz, Denoréaz, vient de Noréaz, noerea, noyeraie.

Denezy, Moudon, *villare Donaciaco*, 929, M. R. VI, 232, *Danesie*, *Donasiei*, XIIe s., Arch. Fr. VI, *Danisei*, 1142, M. F.

II, 16, *Donesie*, 1169, *Danusiacum*, 1173, *Dunesie*, 1188, Hidber, II, *Deneisie*, 1228, *Danaisie*, XIIIe s., M. R. VI, *Denisiez*, 1453, *Dinisiez*, 1555, etc. = *(fundum) Donatiacum*, domaine d'un *Donatius*, gentilice romain.

Denges, D. Morges, *villa Dallingis*, 964, M. R. VI, les *Denges*, 1164, M. G. IV, 78, *Denges*, 1184, Hidber, II, les **Denges** à Ecublens et Villangeaux, Fribourg = chez les descendants de *Dallo*, n. pr. germain.

Les **Dentaux**, découpure de l'arête de Sonchaux et les Dentaux de Naye, rochers de l'arête au N.-E. de Naye, alpes de Montreux ; 3° pâturage à chèvres, alpes de Dorenaz, Valais, sous les rochers des Gorges. Devrait s'écrire *denteau*, autre forme de dentel, provençal *dentelh*, créneau, ital. dentello, même sens, dont dentelle est la forme féminine ; les dentaux sont des dentelles de rocher.

Le **Déquemanliau**, loc. à Ormont-dessus ; le **Déquemanlieux** à Champéry ; l'**Ecoumandons** à Rougemont ; endroit où l'on enlève les *kemanlété* ou *coumandété*, coins à boucle qui ont servi à traîner à plat sur la neige des billes de sapin pour les dévaler ensuite jusqu'à un nouveau replat. L'**Encoumaillaux**, vallon de Culand, Ormont-dessus ; lieu où l'on plante le coin de fer, la kemanlite, en tête d'une bille pour la traîner sur la neige. (Etymologie fournie par M. Isabel.)

Deraise, voir Delaise.

Derbonnaz, prairies à Corcelles ; où abondent les derbons, les taupes.

Dérocheux, ruiss. à Cortaillod ; **Dérochia**, torrent à Géronde, Valais ; **Bey Dérochat**, Ormont-dessus ; **Dérotchia**, alpe à Port-Valais, **Dérochiaz**, loc. à Pizy, **Dérotcheux**, rocher à Bex, **Dérozisses** à Conthey ; du préfixe dé et roche = précipice, éboulement, torrent qui ravine.

Dersence, **Derzence** ou **Erzenze(ts)**, rivière, affl. de la Liène ou Rière, Valais, descendant du vallon d'Ers ou de Ders (soudure de la préposition) ; pour Ers, voir Erse.

Dérupaz, loc. à Montherod et ailleurs, *dérupe*, s. m., en pa-

tois ; du v. f. *desrup* = précipice, ravin ; « se rattachant à un verbe *disrupare*, dérivé de *rupes*, roche. » (Bonnard.)

Désaley ou **Dézaley**, loc. à Lavaux, *Dasalay* et *Daisiloi*, 1154, *Dasiluy*, 1184, *Desaley*, 1363, etc., une 10e d'autres à Vouvry (Désalays), Aigle, Yvorne, Corbeyrier, Chessel, Noville, Genthod, Bière, Crissier, Posieux, Grangette et Villars sur Glane, Fribourg ; de *taxo*, all. *dachse*, tasson, blaireau, et du bas latin *leya*, *laia*, forêt, fourré ; fourré où abondent les tassons.

Desolossy, loc. à Conthey = dessous le Sex.

Deute, plus. ham. du Jura bernois, à Delémont, Noirmont, La Chaux, à Péry ; *deute* est le nom jurassien d'une variété de roche calcaire, connue par les géologues sous le nom de dalle nacrée, pierre calcaréo-siliceuse, composée de débris d'encrines et de bryozoaires ; origine inconnue.

Develier, D. Porrentruy, all. **Dietwiler**, *Divilier*, 1139-1329, *Titewilre*, 1184 = village de *Dieto*, n. pr. germain (= l'allemand).

Devens, **Devent**, **Devin**, plus. hameaux, nombreux bois et pâturages, que le seigneur avait mis à ban, en *défens*, où il était défendu de couper du bois et de pâturer : (nemora), que sunt de usamentis et que sunt *endevein* ad pascendum porcos et faciendas domus, etc., M. R. VI, 326 ; **Deveng** ou **Tevent** à Sierre et **Deweng**, à Albinen, formes germanisées. **Devinchet** à Thierrens, diminutif ; **Défenet**, petite forêt, près du lac Lioson, Ormont, nous paraît également un diminutif de *défens*, du latin defensus : « Le provençal a la forme féminine *devesa*, représentant defe(n)sa. » (Bonnard.)

Ès Déviets, champs à Sainte-Croix ; le v. f. a *dévié*, s. m. (Godefroy), lieu interdit. Déviet est très probablement une autre orthographe de ce mot, pour désigner des champs où le parcours était interdit.

Au **Dévodio**, loc. à Lussery, D. Cossonay. M. Isabel en rapproche le patois *dévouedyaô*, s. m., dévidoir. Y aurait-il eu là sur quelque sentier, pour arrêter le bétail, un tourniquet, qu'on aurait comparé à un dévidoir ?

La Diaz, 1° ruiss., affl. de l'Arnon ; 2° ruisseau de la Lance, près Concise ; 3° une des sources de l'Orbe ; 4° affl. du Nozon ; 5° chalets près du torrent d'Ayerne, Ormont-dessus. — **La Diez**, pr. *di*, alpe d'Ayent, Valais, nombreuses sources, *Diez*, 1428 ; **les Dix**, vallée supérieure d'Hérémence, aux nombreux ruisseaux, en *Dies*, 1239, les *Dies*, XIVe s., *Dyes*, 1456 ; **Solady**, chalets sur les sources de la Baye de Montreux. C'est le même mot que les 5 *Dee* d'Angleterre et d'Irlande, les 6 *Dives* de France, la *Duis*, affl. du Loir, les *Deba* et *Deva* d'Espagne ; de *dea*, *deva*, *dia*, *diva*, *deiva*, f. de *deivos* (latin *divus*), mot celtique désignant proprement la nymphe déesse de la source ou du fleuve, puis la source elle-même. De là encore les 4 *Divone* ou **Divonne**, l'une à notre frontière, près Coppet. — La racine *deivo*, *divo* se réduit souvent à *dio*. Holder, p. 1285, a 17 mots avec la racine dio. Renan a employé divonne comme n. commun ; « La charmante vallée de Tremeur, arrosée par une ancienne *divonne* ou fontaine sacrée que le christianisme sanctifia en y rattachant le culte de la Vierge. » Cité par Littré, Suppl.

Diesse, D. Neuveville, Berne, all. **Tess**, *Diesse*, 1178, 1218, villa *Thesso*, 1182, *Thesse*, *Tesson*, 1185, 1231, *Diesson*, 1195, *Diessi*, 1200, *Diessy*, 1249, etc., Matile et F. B. ; du n. pr. germain Tiezo.

Diette, **Dieux**, voir Giète, Joux,

Dîme, Grange du — à Avenches, à Aigle et plus. autres loc. ; au **Dixme**, m. à Trélex ; endroit où l'on serrait la dîme, patois le *dimo*, perçue sur les récoltes ; dixme est s. m. dans tout le centre de la France.

Diogne, loc. à Lens, Valais, *Diogni*, 1228, *Dyogni*, 1243, *Diogny*, 1259, M. R. XXIX et XXX ; *Yogne* carte Siegfried.

Diolly ou **Tioly**, loc. près Sion, *Dioles*, 1100, 1233.

Dirlaret, n. f. de *Rechthalten*, D. Singine, Fribourg, *Dreitlaris*, XIIe s., *Drallaris*, 1142, M. F. II, 220, *Recto clivo*, 1173, Arch. Fr. VI, 1189, M. R. XXII, 22, *Dretlaris*, 1216, 17, M. F. IV, 104, 105, *Dreclaris*, 1228, M. R. VI, 24. De *dreit*, droit, et du v. f. *laris*, *larris*, lande, bruyère, terre en friche ; le n. all.

Rechthalton, 1250, F. B. II, 324, *recht*, droit, et *halde*, pente, et le latin *rectum clivum* ont le même sens; l'étymologie de Gatschet, *directo latere*, adoptée par Studer et Zimmerli, est fantaisiste.

Dizy, D. Cossonay, villa *Discidis*, 959, 965, Hidber, II, *Disy*, XIe s., *Disi*, 1221, *Dysie* et *Dysi*, 1223, M. R. III, 549, et VI, 592, *Dysy*, 1285, *Disis*, 1299, M. G. XIV, *Dyssi*, 1311, *Dysi*, 1336, Matile, *Disiaco*, bulle de Clément VI (1342-1352), Arch. Schw. Gesch. XIII, 261. Un autre, loc. à Saint-Prex. Comme les Dizy de France, de *Disciacum* (prædium), corruption d'après Jubainville de *Deciacum* (p. 227), propriété d'un *Decius*, gentilice romain. Disciacum perd le c de bonne heure : *Disiacus*, 672, 907, Dizy (Marne). Quant à Discidis, il a l'air d'un patronymique : chez les Discides, les descendants de Discius, soit Decius.

Doge, voir Douve.

Dole, sommet du Jura, *Dolaz*, 1628 ; du celtique *dol*, table, à cause de son sommet aplati ; de même **Sur la Dôle** ou **Dolle** à Gilly, la *Dola*, 1216 ; la **Dola** (Dollaz), maisons à Pont-la-Ville, la **Dollaz** à Vuadens. C'est sans doute à la même racine que se rattachent l'adjectif

Dolent, Mont —, au fond du val Ferret, Valais, et

Dolin, Mont —, au fond du val d'Arolla, Valais. Voir aussi Champdolent.

Dom, au commencement d'un nom de village, vient du latin *dominus*, seigneur, et précède un nom de saint, celui auquel l'église du village était consacrée : **Dommartin**, *Domnomartino*, 1150, *Donmartin*, 1203, M. R. VI, 138, *Dompnum Martinum*, 1314, **Domdidier**, *Donno Desiderio*, 1180, *Dundedier*, 1215, *Dongno-diderio*, 1267, Würstb., voir Saint-Didier ; **Dompierre**, *Domno Petro*, 1148, *Donperro*, 1228, s'expliquent d'eux-mêmes. D'autres sont moins faciles : **Dombresson**, *Dombrecon*, *Dambrizun*, 1179, *Dombrexon*, 1191, *Domnus Bricius*, 1228, *Donbressun*, 1267 = Saint-*Brice*.

Donatyre, *Donnatieri*, 1228, M. R. VI, *Domna Thecla*, 1343, *Donatiere*, 1453 = Dame ou sainte *Thècle*, martyre du Ier s., fête le 23 sept.

Donneloye, *Donelui*, 1142, *Donna Lui*, XII[e] s., Arch. Fr. VI, *Domnolui*, 1157, *Donneluy* et *Donneloia*, 1174, *Domnelaia*, 1177, *Donnelue*, 1177, *Doneliua*, 1214, M. R. VI, 103, *Donnaluy*, 1230, *Dogne Eluye*, 1230, M. R. VI, puis *Domnoloia*, *Dompneloye*, 1423, 1453 = Dame ou sainte Luce ou *Lucie*, v. et m. † 304, fête le 13 déc. ; pas saint Louis comme le suppose Hisely, M. R. XII, 244, et comme l'a dit Gatschet, saint Louis étant mort en 1270 et canonisé en 1297, ni saint Lucius (Gatschet), les formes Donne, Donna indiquent qu'il s'agit d'une sainte. Quant à Studer, il le dérive, sans sourciller, « de Jean-Philippe Loys de Villardin, » qui vivait en 1652 ! Pour **Damvant** et **Damphreux**, voir ces mots.

Dôme, nom de quelques montagnes : le Dôme du Goûter, le *Dom* des Mischabel ; du celte *douma*, sommité. Holder. duma.

Dominge, Champ — à Ollon, Praz **Domengeoz** à Leysin, Bois **Dominge** à Villars-les-Moines ; **Pré Dominge** à Constantine ; Praz **Domingeoz** à Vuadens et Cutrevy ; **Praz Dominjoz** à Vaulruz, Champ **de Menche** (pour Demenche) à Bex ; du latin *dominicus*, du seigneur = champ, pré, bois du seigneur. En 1244 un pratum *Domenge* à Dullit.

Donchire, m. à Rue, crêt à Dompierre, Frib. ; loc. à Chesalles-Moudon, Saint-Saphorin, Morges ; **Donchires** à Ferreyre et Arnex-Orbe, celle-ci en face de Sur-le-Château dont elle n'est séparée que par la route ; **Donchière**, h. à Ursy, m. à Chavannes-les-Forts, **Dontzire**, ham. à Praz, Sarine ; en **Donchère**, champs à Bagnes. Point de forme ancienne de cette famille assez nombreuse (10 loc.) ; de (terras) *dominicarias*, du bas latin *dominicarius*, syn. de *dominicus*, les terres du seigneur (comme jonchière, jontzire, de juncaria).

Donne, **Clos** —, m. à Ecoteaux, D. Oron = clos de la dame.

Donroux, **Clos** — à Monthey, *ès prez Domprod*, 1696 ; de *dom*, *dominus*, seigneur, *Rod*, Rodolphe.

Donzel, Champ — à Cronay = champ (du) *donzel*, de domicellus, du seigneur.

Dorben, ham. sur Louèche, alpis de *Dorbinis*, 1250, *Dorbons*,

1267, *Dorbong*, 1322 ; identifié par erreur, par M. Gremaud, avec le Daubenhorn. *Dorbons*, 1217, Furrer, III, 55, *Dorbens*, 1221, *Dorbi*, 1250. *Dorbeyns*, 1250, est aussi le nom ancien de **Dorbain**, vallon qui se creuse entre Chandolin de Savièse et la colline de la Soie ; peut-être faut-il y voir la racine celtique *darbi*, espèce de pin ; voir Darbellaz. On peut en rapprocher le nom de **Törbel** près Viège, *Dorbia*, 1100, puis *Torbio*, *Torbi*, XIIIe s., *Torby*, et enfin *Torbil*, 1418, *Törbil*, 1439.

Dorchaux, sommet à Ormont-dessous ; du celte *dor*, sommet ?

Dorenaz, commune, D. Saint-Maurice, *Dorone*, 848-853 ; d'après ce texte « desertum Alpinonis (Arbignon) a flumine Aquamssoni (Avançon de Morcles) usque ad frontem *Dorone*, » M. F. IV, 356, *Doronaz*, 1768 ; **Dorenaz**, pâturage élevé à Château-d'Œx ; loc. à Randogne, D. Sierre ; sans doute même racine *dor*, sommité.

Dorigny, loc. près Lausanne. Les formes anciennes manquent, mais le suffixe indique un nom en iacum : *Doriniacum*, domaine d'un *Dorinius*, dérivé de l'adj. *Dorius*, comme les Torigny de France de Taurinius.

Dos, nom, fréquent dans le Jura bernois, de larges croupes : **Dos Val**, **Dos le Cras** (le Crêt), **Dos le Bos**, Genevez, **Domont**, ham. de Soulce, etc. = *dos* du val, du crêt, du bois, du mont. **Dozerce**, fermes près Moutier = dos de l'Erse (forêt). C'est l'ancien génitif français, sans préposition. M. le prof. Bonnard (in litt.) y voit « plutôt le même mot que le français dès. Littré donne *dos* comme forme bourguignonne de dès. Or tous ces lieux sont dans le Jura bernois. »

Douanne, D. Nidau, all. *Twann*, *Tuana*, 1136, *Duana*, 1185, F. B. I, 1228, 1252, *Duan*, 1213, *Tuanna*, 1225, 1235, *Tuwanno*, 1237, F. B. II, 2, *Duanne*, 1255, 1274, etc. D'après Studer, de *duana*, douane, étymologie contredite par les formes primitives allemandes ; origine inconnue.

Doubs, *Dubis* des auteurs latins, aussi *Duba*, *Dova*, *Duvius*, *Dovis ;* d'après Zeuss et Holder, d'une racine celtique, vieux hibernien *dub*, noir, encre ; gaélique *dubh*, cambrien et armoricain

du (dou), noir ; l'étymologie de dubius, douteux, à cause de la direction incertaine de son cours, est une plaisanterie.

Douve, et dim. **Douvette**, vallécules rocheuses à Château-d'Œx, loc. à Albeuve ; les **Douves**, bois à Versoix ; la **Douvaz**, Aigle, Villars-Burquin ; la **Deuvaz** à Orsières ; la **Dova Blanche**, glacier, vall. d'Hérens ; la **Doge** à Coppet et Tour-de-Peilz ; la **Doza** au Val Ferret (g-z) ; du bas latin *dova*, latin *doga*, fr. *douve*, dépression du sol[1] ; en allemand suisse *daube*, d'où *Daubenhorn*, *Daubensee* à la Gemmi. Ce mot *doga*, *doha* (Ducange) peut être aussi en partie l'origine du mot suivant Doy.

Dovalles, pâturage à Neirivue, Fribourg ; diminutif pluriel de *douve*, combe, vallécule, avec suffixe alle comme Comballaz de combe, donc les petites combes ; le v. f. a le masc. *dovau* (Godefroy).

Doy, Doye. Il y avait à Genève une rue et une porte de la *Doye*, 1492, et une ordonnance de 1529 dit « on grillera les *doyes* (égouts) pour la sûreté de la ville. » M. G. VII, 293. **La Doy, Aigue-Doy** à Bassins, **la Doye**, autre nom du Grenier, bras de la Versoix qui passe à Coppet, **Doyes**, loc. aux sources du Toleure à Bière ; la **Doiz**, ancien nom (1312) de la *Diaz*, ruisseau de la Lance près Concise, la **Doux**, une des sources de l'Areuse, Neuchâtel ; la **Dou**, ruisseaux à Courchapoix et à Courtetelle ; — peut-être ès **Doux**, pâturage aux Ormonts ; — la **Doye** ou **Doix**, ham. de Vérossaz, où jaillit la source de la Rogneuse, la *Duey*, XVIIIe s. ; les Fontaines de **Douay**, nombreuses sources jaillissant du rocher, alpes de Collonge, Valais ; **Vers la Doy** à Corbeyrier, en la **Dœy** à Bex ; la **Douay**, ham. d'Orsières ; la **Dui**, alpe au Sanetsch, nombreuses et belles sources sortant d'une paroi de rochers ; probablement aussi En la **Dey**, ham. d'Arconciel, Frib. Ces mots dérivent peut-être en partie de doga, voir plus haut ; la plupart du v. f. *dois*, s. m., *doit*, m. et f., *doie*, s. f., conduite d'eau, ruisseau, du latin *ducere*.

[1] Une autre forme est les **Douyes**, couloir rocheux sur Port-Valais (par chute du g remplacé par y).

Dozerce, fermes à Moutier, Berne ; de Dos-Erse, dos de l'Erse, forêt voisine, voir ces mots.

Dracy ou **Drassy**, loc. à Saint-Prex, ancien village détruit ; *villa Draciana*, 886, *villa Draciaco*, 885, *Drassie* sans date vers 1215, M. R. VI, 275, 289 = villa, ferme d'un *Dracius*.

Drahen, torrent, affluent de la Sionne ; de *draconem*, dragon (permutation *c-h*), à cause de son cours impétueux, aux crues subites. Holder et De Vit mentionnent un *Drahonus*, affl. de la Moselle, aujourd'hui le Drohn, que Zeuss explique par fleuve épineux, c'est-à-dire entouré d'épines. Il y a un autre Draco, au pied du Vésuve. Ce nom est fréquent : il y a 3 Dragone, ruisseaux, et une Dragonata, dans le Tessin ; de même le Drac, rivière du Dauphiné, jadis Drao.

Draize, voir Delaise.

Dranse ou **Drance**, *Dranci*, 972, nom de trois rivières du Valais et d'un ruisseau alpes de Finhaut ; comme la Dranse du Chablais, *Druentia*, puis *Drancia*, même origine que la Durance de France, *Druentia*, de la racine celtique (ligurienne d'après Jubainville, *druent*, *druant*, rapide, violent = la rapide, la violente, d'où le subst. *drun*, torrent, rivière.

Drapel, ham. sur Aigle ; du v. f. *drapel*, petit drap, encore en usage au sens de lange, pris au fig. pour petite prairie au milieu des bois et des rochers.

Drize, ruisseau C. de Genève ; même racine celtique que Dranse.

Drognens, ham. de Siviriez et de Sorens, Frib., *Droynens*, 1755 = chez les descendants de *Drogo*, n. pr. germ. connu chez nous : un *Drogo* de Cossonay était un des témoins d'un acte de 1142, M. R. XVIII, 6 ; un Drogo paraît en 905, M. R. VI, 97, etc.

Drône, de la racine celtique *drun*, torrent, rivière. Ce nom, dit A. de Rochas dans l'*Année géographique*, est si fréquent dans le centre et l'ouest de la France qu'il devient nom commun. Un enfant accompagnant un jour Onésime Reclus s'écriait à la vue d'une rivière : « Ah ! la belle dronne ! » De là chez nous les noms de

Drône, village de Savièse, Valais, *Draona*, XIe s., *Drona*, 1189, près des gorges de la Sionne ;

Dronaire, alpe du val d'Illiez, très ravinée, parcourue par cinq ruisseaux, et aux **Dronnaires**, loc. à Ollon ;

Dronaz, Pointe de —, au Saint-Bernard ; cinq ou six ruisseaux en descendent ; enfin **Durnant**, affl. de la Dranse, *Dronnant*, 1346.

Drousinaz ou **Dreusenaz** et **Drausinaz**. deux forêts sur Bex, et **Drauzines**, *Drosina*, 1315, *Drusine*, 1464, pâturages à Ormont-dessous ; les **Droges**, pâturage à Lessoc, Gruyère ; de l'all. *dros*, dim. *drossli*, romanche *drossa*, aune vert, aune nain, fréquent dans ces localités où il forme de véritables taillis. Le Livre des Donations d'Hauterive parle d'autres localités de ce nom dans la Gruyère : on y trouve une alpe *Drussina*, 1134, *Drusina* ou *Drosina*, 1146, 1198, *Drosyne* au XIIIe s., aujourd'hui *ès Rosseyres*. (De là, dans les Grisons, les nombreux noms en Dros, Drus, comme le Drusen thor, qu'on a voulu dériver de Drusus.

Droutzai, ham. Ormont-dessus ; **Drotzu**, pâturage à Charmey ; **Drotzi** à Neirivue, Fribourg ; **Druchet**, mayens d'Isérables, Valais ; du patois *droutze, droutsche,* la patience des Alpes, Rumex alpinus, si fréquente près des chalets. Au **Drotzé** ou **Drochet**, m. à Noréaz, Frib. ; en **Drochex** à Payerne, **Drachez** à Fétigny ; peut-être d'une autre espèce de Rumex.

Druges, chalets à Lessoc ; du patois *drudje*, *drudze*, *druge* en Dauphiné = fumier ; aussi fertilité, abondance. Littré se demande si on pourrait le rattacher au celtique : kymri *drwg*, bas breton *droug*, en général ce qui sent mauvais, à cause de l'odeur.

Comme l'oseille des Alpes croît dans les endroits où abonde le fumier, il est probable que droutsche vient de drudje.

Drugex, ham. de Puidoux, Lavaux, *Drugey*, 1215. Peut-être de *druge*. Peut-être aussi du n. germain *Drogo*, latinisé en *Drogus*, *Drugus*, d'où fundum *Drugiacum*, domaine de Drugus. Drogo est connu chez nous : par ex. *Drogo* de Cossonay, M. R. V, 213.

Les **Dudes**, ferme et ancien château ruiné à Mont sur Rolle.

Castrum de Dudo, démantelé probablement en 1292; **Es Dudes**, loc. à Granges, Payerne. Du nom propre germain *Dudo, Dodo*. De là aussi le nom de **Düdingen**, en fr. *Duens*, 1228, 1453, auj. Guin, près Fribourg. Il y avait un Dodon de Vuibroye dans la seconde moitié du XIIe s.; un autre à Saint-Cierges, 1154.

Duet, alpe d'Ayent, Valais, *Duex*, 1408; probablement autre forme de Douay, Dui, voir Doy.

Dugny (Dogny dans Lutz, aussi Dunier), ham. de Leytron, Valais, *Dugnyer*, 1324; comme les Dugny de France, de *Duniacum* (fundum) = domaine de *Dunius* (latin), du nom gaulois *Dunios*, homme; irlandais *duin*. Un *Dunius* est nommé dans une inscription trovvée à Pierre-Pertuis.

Duilier, D. Rolle ou **Duillier**, Cono de *Duelliei* et de *Duellier*, 1145, *Duelli*, 1166, M. G. XIV, 6, 10, *Dulli*, *Dullye* 1154, Cart. Month., *Duelli*, 1224, *Doliacum*, 1236, *Duallie*, 1236, *Duilie*, 1244, M. R. VI et XII, *Dulliacum*, 1244, *Duelie*, 1259, *Duyllier* vers 1300, *Duelie*, 1255, M. G. XIV, 34 = *(praedium) Dulliacum*, domaine d'un *Dullius* ou d'un *Duilius*, ce dernier gentilice célèbre, le premier connu seulement par une inscription.

Duin, ruine de château près Bex, *Duig*, 1208, *Duigno*, 1275, *Duyngh*, 1280, *Duing*, XIVe s. D'après Gatschet, du v. h. all. *dwingen*, dompter; correspondant des noms allemands *Twing*, *Zwingen*; pour Duig, voir Suen.

Dullit ou **Dully**, D. Rolle, *Delui*, 1238, *Deluz*, 1238, *Diluth*, *Delut*, 1243 et 1244, M. R. XII, *Dului*, 1284, G. de *Dulucio*, 1327, de *Dulicio*, 1335, *Dulut* (ou *Dulict?*), 1402, *Dulicium*, 1484, 1499, etc.; le terr. de *Delais*, dans un acte de vente de vigne dressé à Bursins, *Brussins*, 1271, pourrait encore être Dullit. Mot difficile à résoudre, il faudrait des formes antérieures au XIIIe s. Dulicium paraît être une simple latinisation du nom romand. Peut-être est-ce comme Duilier, un dérivé de Dulliacum.

Dulive, rivière près Rolle, *Deluiva*, 1272, *Duluiva*, 1280, *Doliva*, 1335; de *Delui*, *Dului*, anciens noms de Dullit. (La notation Duluy*n*a, Delui*n*a, Doli*n*a, M. R. III, 118 et 450, et Rég. gen., 476, est une fausse lecture : *n* pour *u-v*).

Ès Durines, lieu-dit dans le marais de Martigny ; dim. de dur, terres un peu dures soit moins molles que d'autres parties du marais.

Durnant, voir Drône.

Duzillet, ferme de la plaine du Rhône à Ollon, ancienn. *Duisillet*, carte Rovéréa, **Douzillet** à Sierre et Lens, Valais ; **Douzeliex**, loc. aux Thioleyres, D. Oron ; de *duzil*, *douzil*, diminutif de *duit*, à cause des canaux d'écoulement dont le domaine est coupé. Le Berry a aussi *dousil*, s. m., petit canal.

Dzennepi, voir Génépi.

Au **Dzetiau**, ou D'Zetiau, carte topog. vaudoise et atlas Siegfried, loc. à Blonay près du Palud ; au **Zettieux**, marais à Fully ; au **Gittioux**, prés à Massongex et Saint-Maurice ; formes patoises correspondant au *dzetai*, s. m. du patois du Pays-d'Enhaut = margouillis, bourbier (Bridel), endroits marécageux ; dérive peut-être avec le suffixe patois iaux, ieux = oir, du verbe patois *dzeti*, bondir, cabrioler.

Les **Ecasseys**, commune D. Glâne, Frib., *es Escace*, 1427, Dict. Dellion, X, 503. On peut en rapprocher les **Ecasseyres**, loc. à Démoret. Y aurait-il quelque parenté avec le verbe *escasser*, rompre, briser ? Ce nom rappelle celui d'une « terra que dicitur *es cassins*, probablement à Crissier, 1227, M. R. VI, 225.

Echallens, Vaud, *Charlens*, 1141, *Escharlens*, 1177, 1184, *Eschalleins*, 1279, *Echallens*, 1315, M. R. XIV, *Echalans*, 1381, *Echallan*, 1414 ; voir Echarlens.

Echandens, Vaud, *Escannens*, 855, M. R. VI, *Eschagnens*, XIe s., *Schandens*, 1164, M. G. IV, 78, *Scanneins*, 1165, Hidber, II, 205, *Schannens*, 1177, M. G. II, 39, *Scandens*, 1182, *Eschandens*, 1184, Cart. Month., 43, *Escanneins*, 1217, *Eschandeins*, 1238, *Eschangneins*, 1238, M. R. VI, 659, *Eschannens*, 1291, M. R. V, *Eschanens*, 1453 = chez les descendants de *Scôni* (le beau), n. pr. germain.

Echanoz, maisons à Château-d'Œx ; probablement pour *ès Chanoz*, aux Chênes. Il y a encore une localité, le Chêne, à Château-d'Œx.

Echarlens, Fribourg (patois Tserlin), *Escarlingus* villa, 855, M. R. VI, 201, *Scarlens*, 1145, M. F. II, 240, *Escharleins*, 1225, M. R. VI, 211, *Eschallens*, 1228, comme Echallens, Vaud = chez les descendants de *Scarilo*, n. pr. germain.

Aux Echaux à Plan-les-Ouates et à Gingins, en **Echaux** à **Bressaucourt**, en **Proz d'Echaux** à Vionnaz, en *la Chaud*, 1723 ; soudure de l'article pour *ès Chaux ;* de calmas, aux champs.

L'Echerche, le Châble de — à Vionnaz, les **Echerches** à Vouvry, **l'Echerchetaz** à Vérossaz, **l'Echerchettaz**, **Etzertzetes**, pâturage à Dorenaz, l'**Etzertze de la Maraitze** (du marais) passage de Van à Salanfe, alpes de Salvan. M. Gross, de Salvan, définit ce dernier mot « escaliers naturels dans le roc. » Si cette définition est juste, il faut rattacher à ces mots toute la famille de Cherche, p. 84, et chercher l'étymologie dans le patois *etzerissi*, déchirer, *etzerissa*, s. f., déchirure, etzér'ssa avec chute du i est bien près d'etzertze, qui désignerait ainsi des endroits où le rocher est entaillé, découpé ; l'Esserche d'Aigle, limite de Leysin, présente une double série de degrés dans le roc.

Echerin ou **Escherin**, ham. sur Lutry = chez les descendants de *Eschari*, n. pr. germain ; de *Scich* et *hari*, guerrier.

Les **Echessettes**, chaîne de rochers découpés à l'E. du val Ferret, Valais ; permutation ch-ss et soudure de ès, es Essettes ; voir ce mot.

Echichens, Vaud, *Chichens*, 1131, M. G. II, 27, *Echichen*, 1177, *Eschicheins* et *Eschichins*, 1238, M. R. I, 186 et VI, 318 ; le même que

Echiens ou **Eschiens**, Fribourg, *Eschiens*, 1245, *Echichens*, 1274, M. R. XII, 71 et 290 = chez les descendants de *Scich* ou *Scih*, n. pr. germain.

Echille, Echilly, voir Chille.

Echine, chalet, alpes de Rossinière, sur une arête de la montagne ; du fr. échine, arête du dos, v. h. all. *skina*, piquant, parent du celte *chein*, dos.

Echono, partie du village de Montricher, *Chosno*, 1202, M. R.

VI, 138, *Eschonoz*, 1228, *Eschenoz*, XIII[e] s. ; probablement pour *es Chesnoz*, aux Chênes.

Eclagnens, D. Echallens, *Claignens*, 1219, M. R. III, 890, *Clanens*, 1265, *Claniens* et *Clagnens*, 1285, M. R. XIV, et **Clagnens**, loc. à Bretigny-sur-Morrens = chez les descendants de *Clano*, n. pr. germain, dont Förstmann, 318, donne le composé Clanaheri (hari, heri, guerrier).

L'**Eclataz**, nom des champs au-dessous de Mayen de Vionnaz, exempts de la dîme, nom attribué à une prouesse à la fronde d'un J. Muriaux ; « campis in fine de Mayin de *leclattaux*... ab omni decima liberis, » 1558, *Eclattaux*, 1638, *Eclatoz*, 1723.

Eclépens, *Sclepedingus*, 815, M. R. VI, 240, *Isclapadenes*, 1011, *Sclepens*, 1147, Cart. Month., *Esclepens*, 1174, 1278, 1453, *Esclepans*, 1286, M. R. XIV, *Esclapeins*, 1325, Matile ; d'après Gatschet : chez les descendants de *Scaptwalt* (le fauconnier), n. pr. germain.

L'**Ecofferie**, écart du Chenit, vient d'une ancienne tannerie ; bas latin *escofferia*, magasin de cuir.

Ecogia, ham. près Versoix, *Eccogia* au cadastre, villa que dicitur *Adesgogia* (ad Esgogia), 1022, Rég. gen., n° 166.

Les **Econduits**, 1° pâturage, alpes de Vollège ; 2° loc. aux Bayards, Neuchâtel ; du subst. v. f. *éconduit*, du v. éconduire, conduire hors = pâturage avec des canaux d'écoulement, comme ailleurs le Duzillet, les Bévières ; — 3° arête au fond du val Ferret, offrant plusieurs échancrures où l'on peut passer sur le versant italien.

Ecône, grande ferme près Riddes, dite aussi **Icone**, **Econna**, **Econaz**, *Escona*, 1320, *Esquinia* en 1302, quand P. de la Tour la vendit au Saint-Bernard = (villa) Esquinia, ferme d'*Esquinius*, n. pr. romain. **Icogne** (ou Econe) près Lens, *Ucogniez* et *Ucogni*, 1234, *Ucogny*, 1250, 1365, 1377, *Hucogny*, 1339, *Hucongny*, 1394, a probablement la même origine. On pourrait peut-être y rattacher aussi **Equennaz**, loc. à Grimisuat.

Les **Ecorcheresses**, ham. de Souboz, D. Moutier, Berne ; sans doute la même étymologie que l'**Ecortchau**, loc. au pied du Mo-

léson, Gruyère = l'écorchoir, lieu où l'on a jadis abattu ou écorché du bétail ; voir la légende de Djan dé la Bolliéta, ou « In Tsuatzo vé Tremetta, » Etr. frib., 1886.

Ecorne, ham. d'Evionnaz, Valais, ainsi écrit par la carte Dufour, pour ès *Cornes*.

Les Ecots, bois à Corbeyrier sur des rochers ébouleux, et prés au-dessous ; Praz l'**Escot** à Roche, même situation sous les rochers de la Sarse ; participe subst. du v. fr. *escorre* ou *escourre*, faire tomber, renverser.

Ecotteaux ou Ecoteaux, D. Oron, *Escotals*, 1135, *Scotals*, 1157, *Costel*, XIIe s., *Escotaus*, 1233, M. R. XII, *Escotaz*, 1251, Würstbg. ; ham. de Martigny-Bourg ; loc. à Saxon et à Rueyres, Vaud ; les **Ecottis** à Vouvry ; **Escottaly** à Fey ; de *ès*, dans, sur, et coteaux, v. f. *costel*, dim. de *costa*, côte.

Ecoulayes, glacier, vallée d'Hérémence, Valais ; **Ecoulis**, torrent des —, Entremont, les **Ecoulaz**, ham. de Chavannes-les-Forts ; loc. à Promasens, Saint-Saphorin, Vufflens-le-Château ; du verbe écouler.

Les Ecovets, plateau boisé sur Ollon ; les **Ecovettes**, ham. de Porthaux, Frib. ; **Ecovayés**, pâturage à Pâquier ; formés des suffixes collectifs *et*, *aye* et du v. f. *escoive*, s. fr., buisson, touffe de ronces, dérivé du latin *scopa*, balai = lieux buissonneux ou couverts de ronces.

L'**Ecualaz**, pâturage, Ormont-dessous ; de écuelle, à cause de sa position enfoncée en hémicycle entre le Mont d'Or et le Gros Van ; l'**Ecuellaz** à Anzeindaz ; **Ecuellettes** à Gland, les **Ecouellottes** à Renan, D. Courtelary, l'**Ecualettaz** à l'Etivaz, dim.

Ecublens, 1° Vaud, *Scubilingis*, 964, M. R. VI, *Escublens*, 1142, *Scublens*, 1147, 1162, Cart. Month., et 1180, M. R. I, 202, *Scubleins*, 1220, *Escublens*, 1228, M. R. XXIX et VI ; 2° commune C. Fribourg, *Escublans*, 1220, F. R. II, 22, 74, *Escubleins*, 1226, *Escublens*, 1180, 1403 = chez les descendants de *Scubilo*, n. pr. germain.

Ecuvillens, Fribourg, *Scuvillens*, 1143, 1162, *Escuviliens*, 1182, M. F. III, 66, IV, 99, *Escubilliens*, 1401, Arch. Schw. G.

XIII, *Escuvillens*, 1453, etc. = chez les descendants de *Scubikil*, n. pr. germain (d'après M. Stadelmann).

L'**Egasse**, Plan —, pâturage à Saint-Imier ; peut-être aigue, eau, et suffixe augm. asse.

A l'**Egaz**, loc. à Chardonne ; probablement à l'Aigue, eau.

L'**Eglaise**, Plan de — (gl mouillé), m. dans les bois à Saint-Livres, D. Aubonne ; voir Glaise.

Eglery, loc. à Saint-Blaise, Neuchâtel = *ès Glèry*, aux glariers ; voir Glarey.

Les **Egras**, ham. d'Ursy, D. Glâne, au pied d'une forte montée ; le Pont d'**Egras** sur Roche ; les **Egras**, alpe de Charmey ; Combe des **Egraz** à Vallorbe ; du patois égras = *ès gras*, aux degrés, à l'escalier, latin *gradus*, romanche *gra*.

Ehalaz, loc. à Ayent, Valais, permutation c-h, voir Hombes = *écala*, du latin *scala*, vignes disposées en gradins.

A l'**Ehochour**, loc. à Lens, Valais = à l'écorchoir, à l'abattoir ; autre forme du v. f. *escorchioux (c-h)* ; l'**Ecortcia** ou Ecorsia, Ecossia, petit hameau de Granges, Valais, même sens.

Ehornettes, rochers près du Rawyl, alpes de Lens ; soudure de l'article = ès *Cornettes*, permutation *c-h* spéciale à cette région ; voir Hombes.

Eischoll, D. Rarogne, Valais, *Oselz*, 1200, *Oiselz*, 1250, *Oysez*, 1267, *Oysel*, 1286, 1307, *Oysol*, 1336. Dans le Necr. Sion, une Laureta de Castellun dedit ij cens apud *Ausel*, sans date, probablement antérieur au XIII[e] s., *Eysoll*, 1418, *Œysel*, 1444, *Eysel*, 1534, encore en patois Eisel. Du celtique : gallois *uxello*, cambrien *uchel*, hibernien *uasal*, haut, escarpé. Zeuss traduit Ouxellodunum, oppidum (dunum) in prærupto monte (uxello). Notre Oysel, Osel est donc un lieu « escarpé », ce qui convient on ne peut mieux à la position d'Eischoll au bord d'un plateau dominant de 600 m. la vallée. Un *Mont Oysel*, *Oisel*, *Oisels* ou *Oisez* est aussi limite des possessions d'Oujon au XII[e] s., M. R. XII, 2, 5, 72. C'est sans doute aujourd'hui le **Montoisey**, 1671 m., au-dessous de Gex. La localité **Montoiseau** à Crans, au bord d'un ravin en pente rapide, pourrait être aussi un *Mont Oisel*, enfin



Oschell, pâturage près Bellegarde, Fribourg, en 1504 (*pratum Dossel*, *d'Ossel*, 1138, 1143, 1146, Hidber, I, II ?) a la même origine.

Eison, ham. de Saint-Martin, Hérens, Valais, *Eson*, 1224, *Eyson*, 1307.

Eissy, voir Eyssy.

Elay, D. Moutier, all. Seehof, d'après l'allemand de *ès*, dans, et *lay*, lac.

Ely, Bois d'—, faussement aussi *Bois des Lys*, grand domaine, jadis seigneurial, à Crassier; probablement pour ès *Lyes :* aux forêts, le mot Bois ayant été ajouté quand on eut perdu la signification du mot principal ; voir Layaz.

Embossu, ham. et gorge où s'écoulent les eaux à Renan, Jura bernois, autre forme d'Emposieux ; l'**Embouchoz** en 1517 était le nom des entonnoirs de l'Orbe à Bonport, en patois les *imbouchaux ;* de en et bouche.

Les **Embreux**, pâturages à Lajoux et aux Genevez, Jura bernois ; de en et *breux*, autre forme de *breuil*, voir ce mot.

Les **Embrouches**, loc. à Jussy, Genève ; lieu où abondent (abondaient) les myrtilles ou *embroches*, patois *embrotze*, *eimbrotze*, *ambresailles*, etc., origine inconnue.

Aux **Emenaux**, loc. Ormont-dessus, *Eminaux*, 1824, aussi *Eminods ;* « de l'ancien prénom *Aymonod*, petit Aymon, » d'après M. Isabel.

L'**Emeri**, Forêt de — à Courfaivre, D. Delémont. Sans doute fausse orth. ; non loin de là on trouve, à Undervelier, la Côte de l'Aimerie.

Emosson, pâturage, en partie marécageux, de Finhaut, Valais, alpem de *Musson*, 1307, M. G. XIV ; de *mosse*, all. *moos*, marais.

Emposieux, ham. de Travers, loc. aux Ponts, à Lignières, etc. nom générique des entonnoirs où s'engouffrent les eaux dans le Jura bernois et neuchâtelois. D'après Littré, de en et le provençal potz, puits. De *in* et *puteolis*, dim. de *puteus*, puits.

Ès Emptoz, loc. à Blonay ; voir Entes.

Encise, plaine —, loc. à Avenches ; du latin incisa, entaillée, comme Pierre-Encise, à Lyon.

Encoumailloux, voir Déquemanliau.

Encrenaz, sommet à Ormont-dessous, **Ancrenaz**, alpes de Bex, **Increna**, Val d'Illiez ; de *in* et *crena*, entaille = arête dentelée ; l'**Encrenettaz**, m. à Riez, Lavaux, dim.

Les **Enfers**, D. Franches-Montagnes, Berne, dans une plaine profondément enfoncée ; de *inferos*, lieu bas ; la **Combe d'Enfer**, vignes de Fully, doit par contre son nom à la chaleur intense qui y règne en été.

Enges, Neuchâtel, *Einge* vers 1220, *Enge*, 1213, *Enjo*, 1235, *Enge*, 1373, Matile. C'est sans doute l'alleu nommé *Eingu* qu'Ulrich de Neuchâtel obtint par jugement arbitral du couvent de Frienisberg en 1182, Matile, I, p. 26. Le suffixe ingu indique nettement la dérivation d'un nom germanique.

Engollon, Neuchâtel, *Engolon*, 1143, *Engolan*, 1228, *Angelon*, 1374, l'**Engollieu**, loc. à Montmollin, l'**Angolliau**, loc. à Bettens, Vaud ; l'**Angolat** à Lajoux, Jura bernois ; l'**Engouloir**, source à Gimel, *Engoliau* à Gilly, *Engoliour*, 1265. *Engollieu* est un n. commun dans lesvallées neuchâteloises pour désigner les entonnoirs naturels où se perdent les eaux. Engollon a sans doute le même sens. Au XVII[e] s., un mot *engoulloir* désignait à Neuchâtel une bouche d'égout ; de en et *gola*, *gula*, gueule.

Enjalin, loc. à Ecublens, Vaud ; probablement : en Jalin, patois djalein, dzalin = le givre, le gel ; lieu exposé aux gelées blanches du printemps et de l'automne.

Ennaz, Grande et Petite —, pâturages d'Arzier, D. Nyon, écrit aussi *Aîne ;* le même que aîne, s. f., de *inguem ;* ce mot peut désigner au figuré ces deux pâturages situés chacun dans d'étroites combes, fort resserrées.

Enney ou **Henney**, D. Gruyère, *Eiz*, 1224, Cart. Month., *Heyz*, 1254, 1494, *Eys*, 1388, 1514, *Hayes*, 1535, *En Heyz*, 1548, enfin *Heney*, 1555. Le *Hesi* de 1257, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 285, est probablement la même localité. D'après Hisely, de En Eys, dans l'Ile, nom qui serait peu justifié. Heyz viendrait-

il du v. h. all. *hei*, enclos, de *heien*, enclore ? Il correspondrait aux Clos, si nombreux dans nos Alpes ; à examiner.

D'après Zimmerli, Enney s'appellerait en all. Zum Schnee, qui serait une traduction de en nei, dans la neige ; ce nom allemand a été fait évidemment sur les formes modernes, postérieures au XVIe s.

Enniez, loc. à Bussigny, D. Morges ; voir Henniez.

Ensex ou Encex, pâturage d'Ollon = en Sex, *in Saxo*, dans le rocher ; en 1291, *Escez* = ès Sex, dans les rochers.

Ensier, loc. à Monthey, dans les rochers des gorges de la Vièze (Eusier par faute de gravure atlas Siegfried $\frac{1}{25000}$), vers *En Siez*, 1696 = dans les rochers ; cette diphtongaison Siez pour Sex, du latin *saxum*, se retrouve ailleurs : dessus le Siaix à Veytaux.

Enson, alpe sur Vernamiège, Valais, *Pya Enson*, 1339 ; **Proz d'Enson** à Fully ; **Enson le Bémont** à Saignelégier, **Enson la Fin** à Saint-Braix, **Enson la Joux**, à Roche d'Or, les trois Jura bernois ; du v. fr. *en som*, au sommet. Pour Pya, voir ce mot. **Bonnenson** à Bex : les bonnes (terres) du sommet.

Les **Entes** à Bursins, Crêt des **Entes**, Bretonnières, ès **Entos**, **Entoz**, Pont-la-Ville, Lignerolles, Pampigny, Etagnières ; à l'**Entoz** à Yens, Mont-la-Ville, ès *Entoz* à Suchy, 1512, ès **Antoz** à Massonnens, Fribourg, et Conthey, aux **Entes**, ès **Entoz** à Choëx, Monthey, *Antes*, 1696. La localité ès **Emptoz** à Blonay nous donne l'origine probable, du latin *emptus*, acheté = (fundos) *emptos*, fonds, terres achetées.

Notons toutefois que M. le prof. Bonnard (in litt.) n'admet pas que ce soit une preuve : « On écrit parfois p devant t sans raison ; ainsi dompter, de domitare, qui n'a pas de p. »

Envelier, D. Delémont = *in villare*, dans le village.

Envuardes ou **Invuardes**, ham. de Payerne, *en Wardes*, 1278, M. R. VI, 309 ; de en et *Vuardes*, du patois *vuardâ*, garder, v. h. all. *wartan*.

Envy, D. Orbe, *Envi*, 1216, *Envy*, 1359 ; du latin *in via*, sur la route. — M. de Charrière traduit *in viis*, au carrefour de deux chemins, ce qui nous paraît moins conforme à l'orthographe.

Epagnier, Neuchâtel, *Espagnie*, 1163, 1208, *Ispaniei, Espaniei* vers 1180, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Espagniez, Hispanie*, 1192, *Espagniacum*, 1201. — **Epagny**, D. Gruyère, *Espagnier*, 1115, *Espagnie*, 1196, *Epanye*, 1278, etc. ; de *(fundum) Hispaniacum*, domaine d'un *Hispanius*, gentilice romain.

Les Epagnier du Livre des Donat. Hauterive se rapportent à Epagnier, Neuchâtel, et non à Epagny, comme le fait par inadvertance M. Stadelmann, p. 27. Il est question à plusieurs reprises de vignes dans la localité ; or nous ne pensons pas qu'il y ait jamais eu de vignes dans la Gruyère.

Epalinges, D. Lausanne, *Spanengis*, 1182, *Espaningium*, 1224, *Espalinjo*, *Espalingio*, 1233, M. R. VI et VII, *Espallingiez*, XIVe s. = chez les descendants de *Spalo*, n. pr. germain.

Epantaires, loc. à Boussens, D. Cossonay, pour ès *Pantaires* ou *Panthaires*, barrières, portes à claire-voie d'un terrain clos ; voir Penthéréaz.

Epautheires ou **Epautaires**, ham. d'Essertines, D. Echallens, *Spelterias* en 885, 888 ; loc. à Bercher = champs d'épeautre, latin *spelta*, céréale cultivée par les populations germaines.

Epauvillers, Jura bernois, *Villare*, 1139, *Epavillers*, 1179, Hidber, II ; pourrait être le village de *Spalo*, n. pr. germain.

Epeisses, ham. Genève, *Espessi*, 1220, M. G. IV, 28, *Espeyssie*, Rég. gen., *Espeissy*, XIVe s. ; — loc. à Ollon ; — **Epesses** à Lavaux, *Espesses*, 1166, *Spesses*, 1228, *Espesses*, 1453 ; — m. à Puidoux ; **Episses**, loc. à Leytron, Valais ; ès **Epessoux** ou **Epessons**, m. à Echarlens et à Vuippens, diminutif ; du v. fr. *espoisse*, *espesse*, fourré, du latin *spissa*.

Epelouies, **Epeluves**, voir Pelouyes.

Ependes, Vaud, *Spinles*, 1154, *Espinnes*, 1160, 1174, *Espindes*, 1216, *Espignes*, 1227, *Spinnes*, 1251 ; — 2° Fribourg, *Spindis*, 1142, 1147, M. F. II, 220, 268, *Espindes*, 1163, Matile, *Ispindes*, *Espinnes*, 1174, *Espindis*, 1180, *Pindes*, 1198, M. F. III, 69, *Espindes*, 1228, M. R. VI, *Spindes*, 1251, F. B. II, 343, *Espines*, *Espignes*, 1354, Matile, *Spins*, 1356, Jahrb. Schw. Gesch. II, 237 et 1449 ; du latin *spinas*, épines.

Epeney, Villars —, Yverdon, et les divers hameaux **Epenex** à Crissier, Ecublens, et 3 ham. Fribourg, **Epenay**, Ecublens, *Espenai*, 1231 ; **Espigny** à Ollon, **Epenis**, Monthey, *Espeniz*, 1281 ; **Epenets**, Alle, D. Porrentruy ; du latin *spinetum*, fourré d'épines. **Epinassey** à Saint-Maurice, Valais, *Silvam Spinaceti* vers 850, *Spinacetum*, 1214, *Espinassex*, 1263, *Espinassetum*, 1281, augmentatif. A la même racine, mais dérivés directement du français, se rattachent les nombreux l'**Epenaz**, les **Epinettes**, Montpreveyres, **Epenattes**, Fahy, D. Porrentruy, **Epenaux** à Lonay, **Epenoud** à Commugny, **Epignat** à Evionnaz, *Epignaz*, 1760, **Penau**, ham. du Mont sur Lausanne, *Espinoux*, 1340, *Espinauz*, 1475, qui s'est décomposé en *es Penaux*, puis Penau.

Epetex, Es —, prés à Saint-Maurice et à Colombey, ceux-ci aussi ès Paquais. Cette dernière forme montre l'origine : corruption de ès Patais pour Paquais, permutation valaisanne q-t.

Les **Epiquerez**, comm. D. Franches-Montagnes, est formé de ès Piquerez ; on dit aussi et mieux Les Piquerez ; peut-être n. pr.

Eplatures, ham. Chaux-de-Fonds, et l'**Eplature**, loc. aux Pommerats ; de *ès* et *platures*, terrains plats.

Epoaisats ou **Epoisat**, voir Posat.

Erbio ou **Erbioz**, ham. de Nax, Valais, très probablement le *Elbio* de Petrus de *Elbio*, 1224, M. R. XXIX, 244 ; sans doute autre forme de la racine *alb*, blanc, devenu *erb*, comme dans Erbivue, Erbogne, synonymes de Albeuve, Albone, à cause de la teinte blanche du terrain gypseux où il est situé.

Erbivue, ruisseau près Montbarry, Gruyère, et autre forme du ruisseau d'Albeuve, Gruyère = *alba aqua*, eau blanche.

Erbogne ou **Arbogne**, rivière et ham. D. Broye, Fribourg, forme parallèle de Albona, Aubonne ; du celte *alb*, blanc, et *ona*, cours d'eau.

Erdes, village de Conthey, Valais, *Erdes*, 1208, 1255, *Herdes*, 1214, 1239, 1275, 1446. C'est aussi un lieu-dit à Granges, Valais. Peut-être l'adjectif v. f. *verd*, *verde ;* le patois de plusieurs villages de la contrée supprime souvent le v initial *atse*, *ein* (Ayent), *entro* (Savièse), etc. Le village est au milieu de vertes prairies.

Ergisch, D. Louèche, Valais, *Argessa* 11 fois 1100-1400, *Orgissa*, 1279 ; peut-être de la racine celtique *argo*, brillant, clair, à cause de sa situation sur un plateau bien ensoleillé.

Erguel, ancien château ruiné, vall. de Saint-Imier, fondé au IXe s. par la famille d'Arguel, près Besançon ; probablement même racine *argo*.

Aux **Erines**, pâturages et fauchages à Gryon, en patois aux *Ærnets* (Isabel) = probablement *Arenets*, soit dim. d'*arein*, avalanche poudreuse, endroit où descendent de petites avalanches poudreuses.

Ernayaz, loc. à Hérémence = Vernayaz, apocope du v ; dans certains patois du centre du canton on supprime le v initial (v)ein, (v)atse, etc.

Erpilles, pâturage de Rougemont ; autre forme d'Arpille, du latin *alpicula*, petite alpe.

Les **Erres**, écart de Cottens, Frib., entre les chemins de Lentigny, de Lovens et d'Onnens ; du v. fr. *erre*, du latin *iter*, au sens de chemin = les chemins.

Errouvenaz, Errouvenoux, 3 loc. C. Frib., pour ès Rouvenaz, etc., voir Ruvines.

Erschmatt, D. de Louèche, Valais, *Huers*, 1209, 1242, 1267, 1328, *Uyers* et *Uiers*, 1250, *Hoers*, 1357, 1380, *Huyrs*, 1400, *Hoers*, 1453. A cette époque l'allemand s'est établi dans la contrée et le nom s'est modifié par l'addition du mot germanique *matt*, prairie. Quant à Huers, c'est sans doute une forme plurielle de *huert*, jardin, en patois du Dauphiné, *uert* en romanche, du latin *hortus*.

L'**Erse** (ou Ersse), forêt à Monthey ; les **Erses**, pâturage à Concise, Jura ; l'**Herse** ou **Lerse**, montagne à Evionnaz ; les **Hersattes**, forêt à Pierrefitte, Jura, suffixe dim. jurassien *atte*, *ette* ; paraît être un participe pris substantivement du verbe v. fr. *herdre*, erdre, aerdre, s'accrocher ; il désigne des forêts rapides, comme accrochées au rocher, — ce qui est le cas pour les localités valaisannes ! — par une figure comme celle de la Grappe, Greppon. De la même racine, les moulins de l'**Ers**, faussement écrit Lers,

suspendus aux parois des gorges de la Liène près Lens, Valais, et les chalets de **Ders** pour d'Ers, pâturage dans le vallon précipiteux de la Derzence, affl. de la Liène.

Ertets, pâturage à Ormont-dessus, frontière bernoise, *Yretes* dans les délimitations de frontière avec le Châtelet en 1441 et 1474. Cette forme primitive rappelle singulièrement l'Irette, vallée de la Lizerne = petite aire, petit plateau dans la montagne.

Esbons, écart d'Aubonne, *Bonez*, 1235, M. G. XV, 7 ; d'après cette ancienne forme = ès Bonnes (terres) ; voir cependant Bon.

Escalaz, vignes à Granges, Valais ; du latin *scala*, provençal *escala*, vignes en pente rapide s'élevant par degrés. **Ehalaz** à Ayent, le même mot h = c.

Eschert, all. *Escherz*, D. Moutier, Berne, *Escert*, 1179 = **Essert**, permutation jurassienne ss-ch comme sire-chire ; une vigne à l'*Eschertel*, 1179, à Nugerol (Landeron).

Eschiens, voir Echichens.

Eslex ou **Es Loëx** ou **Eley**, ham. de Lavey, entre les parois de rochers qui descendent au Rhône, la *Lex*, 1504, Furrer, III ; **Eslez**, loc. à Evionnaz ; de *ès*, dans, et *lei*, rocher ; voir **Lex**.

L'**Esparse**, ruisseau à Payerne ; participe adjectif *espars*, du v. fr. *espardre*, répandre, disperser : ruisseau qui verse ses eaux, qui déborde.

Esseinges ou **Essinges**, ham. de Surpierre, Frib., *Essenges*, 1278 ; ham. de Léchelles et de Gumefens, m. à Seigneux ; **Montessingeoz** à Attalens ; probablement = chez les descendants de *Esso*, variante de *Azzo*, *Ezzo*, n. pr. germain. Förstm., p. 191 ; mais à côté de ces hameaux, on trouve un grand nombre de lieux-dits, non habités, qui paraissent avoir une autre origine : en **Essinge** à Mézières, Frib., loc. à Chénens, Praratoud, Frib. ; à Payerne, les deux Combremont, Thierrens, Baulmes, Arnex, Vaud ; **Essanges** à Moiry, Essenges à Penthéréaz ; au XIIe s., Donat. Haut. passim, une loc. territoire de Lussy, in *Lassingi*, *Essengia*, *Essingia*, et à l'*Essangia* à Praroman. Une charte de 1217, M. F. II, 105, parle de la decima de *Lessengi* de Luserabloz, sive de Naiz. Celles-ci nous paraissent être le subst. verbal

du verbe v. fr. *essengier*, rouir : endroits où l'on fait rouir le chanvre. Peut-être faut-il y rattacher une partie des noms précédents.

Les **Espersiers**, écart de Corsier, Vevey ; peut-être du verbe v. fr. esperdre, anc. part. espers dont nous avons gardé le part. moderne éperdu = maisons écartées, comme perdues.

Esparsillier, loc. à Etoy ; paraît être de la famille du verbe v. fr. *espardre*, part. *espars*, éparpillé.

Les **Essapeux**, loc. D. Porrentruy ; article agglutiné pour ès Sapeux, celui-ci formé de la racine *sap*, sapin, et du suffixe diminutif eux = eolum, iolum = aux petits sapins.

Esserdilles, ham. des Bois, Jura bernois ; dim. de

Essert, en France *essart, eyssart, issart*, du bas latin *exsartum*, terre défrichée. Nom de 3 com. Vaud, 2 Frib. et de centaines de hameaux et lieux-dits. Anciennes formes : Essert-sous-Champvent, *Exertus* vers 1095, Essert-Pittet, *Exertus*, 1100, **Issert**, val Ferret, Valais, *Exert*, 1228. De là aussi **Essertes**, *Sartis*, 1154 et 1162, M. G. IV, 77, *Exertis*, 1180, *Essertes*, 1271 ; **Essertines**, D. Rolle, 1228, M. R. VI, *Exertines*, 1344, **Essertio** à Alle, D. Porrentruy, fausse orth. pour Essertiau, **Essertons**, dimin., nombreuses loc. ; **Essertoux** à Chardonne (permutation ons-oux), **Essertze**, alpe de Rougemont, **Esserze**, alpe d'Hérémence, Valais, **Echerté** ou Echertes, loc. à Luc, **Essertex** à Vérossaz, Valais. Composés : **Exergillod**, ham. d'Ollon, pour Essert-Gillod, n. pr. ; **Exertimont** aux Ormonts, en *Exermon*, 1332 ; **Essert-Fallon**, ham. d'Epiquerez, Jura bernois, de *Fallon*, n. pr. : en 1347 vivait un Jean *Falum* à Ocourt. Aux **Nesserts** à Fleurier et les **Nesserts** à Courroux : *n* agglutiné de la liaison En-Essert. **Certoux**, ham. de Perly, Genève, *Sartoux* vers 1537 (Duval, Ternier et Saint-Julien, p. 90) ; dérivé de *sarter*, défricher, syn. d'Essertons, avec permutation ons-oux comme dans Essertoux.

Les **Essettes**, chaîne de rochers dentelés près du glacier de Saleina ; les **Essets**, alpes de Bex ; les **Echessettes** (ch-ss) au val Ferret, dim. correspondant à aisselle ; du latin *axilla*, avec le sens d'échancrure, d'angle ; allusion aux dentelures en scie des

rochers, par la même figure qui fait dire l'aisselle des feuilles pour l'angle aigu entre la feuille et la tige.

Estavannens, D. Gruyère, Frib., *Estavanens*, 1231, *Extavenens*, 1453 = chez les descendants d'un Germain au nom indéterminé *Stabatin, Stabadin ?* (Stadelmann.)

Estavayer-le-Lac, *Stavaiel*, 1158, 1162, M. F. III, *Stavail, Stavaia*, 1177, F. B. I, *Estavay*, 1184, *Estavail*, 1224, *Staviolo*, 1225, M. R. I, 208, *Stavaya*, 1244, *Estavayacum*, 1265, *Stavay*, 1300, F. B. II, *Staviacum* dans les chartes du xv[e] s. — Estavayer-le-Gibloux, *Stavael*, 1142, Cart. Month., *Staviolum sub Jublor*, 1227, *Estavaiel-li vila*, 1228, etc. Le suffixe acum n'est qu'une graphie de chartiste et ces deux localités doivent être exclues des noms en acum. Gatschet dérive Estavayer, all. Stäffis, patois Tavaï, du bas latin *stadivum*, all. *stad*, *staad*, lieu de débarquement ; mais si cela est bon pour la ville, cela ne convient guère pour le village du Gibloux. Ensuite cela ne tient pas compte des anciennes formes ci-dessus. Nous pensons nous approcher davantage de la vérité en rattachant ce nom au v. h. all. *staffal*, aujourd'hui *staffel*, station, étape, surtout des troupeaux s'élevant à la montagne. M. le prof. Bonnard nous objecte (in litt.) que le f de staff ne s'est pas changé en v dans les mots romands. C'est vrai pour les mots introduits récemment, qui ne remontent pas au delà du xvi[e] s., tandis que ceux-ci ont passé dans le romand au xii[e] et sans doute avant.

Dans le Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, p. 198, on trouve la mention d'un Gererdus apud villam cujus nomen est *Thasvael*. Au Répertoire, p. 256, M. Hisely le rapporte à Estavayer-le-Lac. Nous sommes d'accord pour identifier avec Estavayer ce nom qui ressemble beaucoup au patois Tavaï. La métathèse de l's est curieuse. C'est peut-être une simple faute du copiste qui deux lignes plus bas écrit Wluricus pour Ulricus. Toutefois nous rapporterions plutôt ce Thasvael à Estavayer-le-Gibloux : il y est question de la dîme de Bouloz donnée à Haut-Crêt et les personnages nommés sont presque tous des villages voisins du Gibloux.

Estevenens, D. Glâne, Fribourg, *Estevenens*, 1403 = chez les descendants d'*Esteven*, n. pr. germain dérivé du latin *Stephanus* (Stadelmann).

En **Estranguelion**, loc. à Etoy, Vaud ; endroit où abondent les poiriers aux poires âpres, appelées poires *étrangle*, poires d'*estranguillon*, ailleurs poires *channes*. Un des rares cas où la localité est désignée par le fruit (ès Cerises près Grandson).

Etablons, chalets sur Iserabloz, Valais, montana de *Establon*, 1262, Würstbg. ; de *stabulum*, étable, et suffixe dim. *on*.

Etagnières, D. Echallens, *Estanneres*, 1202, M. R. VI, 137[1], et 1238, ib., p. 632, *Estaneres*, 1290, M. R. XIV, *Etanières*, 1377, *Ethagnires*, 1403, *Estagnyeres*, 1424, **Etagnire**, loc. à Villars-le-Terroir ; de *ès*, dans, aux, et tanières, de *taxonaria*, terrier de blaireau.

Aux **Etalles**, prés à Ormont-dessus et pâturage à Enney, Gruyère ; à l'**Etélay**, pré dans la forêt sur Roche et taillis à Port-Valais ; à l'**Etellay** à Leytron ; Plan de l'**Etallaz**, alpes de Château-d'Œx ; Combe des **Etelles** à Saint-Ursanne, Berne ; probablement du patois *étale*, s. f. pl. copeaux, *itella, etella*, s. f. bûche ; endroits où l'on met en bûches le bois de chauffage ou lieu où on le dépose pour le service du chalet.

Etaloges, ham. de Buchillon et ruisselet, D. Morges. C'est probablement la localité désignée dans une charte de Saint-Prex, M. R. VI, 265 « li boscez entre les doves *eschaloges ;* » de là *écaloges*, *étaloges*, permutation populaire de *c* en *t*.

Etambeau, maison à Château-d'Œx ; **Etambot**, loc. vignoble de Lausanne, *Estamborc, Etamboc, Extamboc*, 1223, 1235, M. R. VI, 248, inter Warcheriam, la Vuachère, et lo Rual de Palaieres, le ruisseau de Paleyres.

Etavez, ham. du Mont sur Lausanne = *ès Tavez* ou *es Tavels*, syn. de *tabernae*, cabanes, comme on le voit par Tavel, Fribourg, *Tavels*, 1228, et *Tabernae*, 1150 et 1255 ; voir **Tavel**.

A l'**Eteindiaz**, champs à Henniez ; patois eteindia, étendue.

Eter, forêt D. Neuchâtel, traversée par une ancienne route que l'on croit romaine ; le patois a étier, route, chemin (Bridel). — D'après le Dict. géog. d'Attinger, du latin *iter*, au sens de che-

[1] Le texte porte *Estanueres :* fausse lecture ou coquille.

min, de passage. Cela ne nous paraît pas possible, iter ayant donné *erre*, s. m. et f. ; origine à rechercher.

Eterpas, loc. à Vallorbe, Ollon, Château-d'Œx, Rossinières, et 3 Frib. ; **Eterpeis**, Monnaz et Grangettes, Fribourg, **Eterpeys** à Lausanne, *Esterpaies*, 1224 et 1242, M. R. VI, 243 ; **Eterpys** à Suscévaz, Essertines-Jorat, **Eterpis**, une 12e de loc. ; **Esterpis** à Vionnaz, **Etierpes** à Dorenaz, **Esterpoz** à Morcles, etc. ; du latin *extirpata*, endroits défrichés. **Eterpon** à Conthey doit être de la même famille ; ès **Esserpes**, champs à Sainte-Croix, paraît être une autre forme de Esterpes, la permutation exceptionnelle *st-ss* due à l'influence de *essert* qui a le même sens.

Etiez ou **Etier**, ham. de Vollèges, Bagnes, *Octier*, 1150, Hidber, II, *Octiez*, 1177, Furrer, III, 41, *Oitiez*, 1179, *Ottiez*, 1198, *Othiez*, 1245, *Oytier*, 1249, *Octhiez*, 1280, *Octyez*, 1315.

Etivaz, vallée et ham. de Château-d'Œx, *Leytiva*, 1478, 1528, M. R. XXIII, 99, 237 ; du latin *aestiva*, lieu où l'on passe l'été.

Etoules, loc. à Pampigny, D. Cossonay ; autre forme (bourguignonne) du fr. *éteule*, chaumes qui restent après la moisson, en patois *étrouble*, du latin *stipula*.

Etoy, D. Morges, *Stuie*, 1145, *Estui*, 1167, 1204, *Stoy*, 1177, *Estue*, 1215, 1234, *Estuy*, 1269, *Estuez*, 1349, M. R., *Stuez*, 1379, Arch. Schw. Gesch. XIII, *Estuey*, 1430, etc. D'après Gatschet, du v. h. all. *stuba*, étable à moutons.

Etrabloz, ham. de Payerne, villam de *Stabulis*, 1148, M. F. I, 375, *Extablo*, 1299 ; de *stabulum*, étable, avec épenthèse d'un r. Cette addition est ancienne : « l'*estrablo* sito in finagio de Virier, » dit une charte de 1278, M. G. VII, 138.

Les **Etramaz**, hameau écarté de Bottens, près du Talent = extrême de extra, en patois *estra*.

Etraz, faubourg de Lausanne, *Strata*, 1216 et vers 1230, *Estra*, 1239, M. R. VI, 446, 664 ; de (via) *strata*, situé sur la route ; route d'**Etraz**, Myes-Crassier, Nyon-Aubonne-Cossonay. **En Etraz**, au petit **Etraz**, loc. à Russin, Genève, sur un ancien chemin de Genève à Farges, même origine.

En l'**Etray**, m. Ormont-dessus, vers la Grande-Eau, l'**Etrait**,

alpes de Liddes, en **Etrey** à Echandens et plus. loc. Frib. ; le même mot que les **Etroits** à Sainte-Croix, loc. resserrée et à Vionnaz *Estrey*, *Etrey*, 1723 ; v. fr. *étreit*. Pierre **Etreite**, loc. alpes d'Ollon, comme les **Etroits** à Sainte-Croix : loc. dans des vallons, des combes étroites.

Etrembières, loc. et pont près Genève, jadis *ès Trembières*, les *Tremblières* dans Spon, 1680, *aux Trembières*, 1682, M. G. XXIII, 276 = aux taillis de trembles ; du latin *tremula*.

Etrèves ou **Etrives**, ham. d'Ollon, entre Charpigny et le Rhône; la *Grande Estrivaz*, prés à Barges, plaine de Vouvry, Valais, 1722. A **Létrivaz** à Maracon, probablement même origine, mais laquelle? Le v. fr. a *estrif*, s. m. et *estrive*, s. f., dont le sens principal est querelle, combat, bataille, et d'autres sens abstraits difficilement applicables.

L'Etroz ou **l'Itroz**, petit village écarté de Trient, Bas Valais, **Etroz**, loc. au Sanetsch, Valais ; **Aitroz**, loc. à Vionnaz, *Estrioz*, 1723 ; **l'Itroz** de Seilon, chalet le plus élevé, vallée d'Hérémence ; l'**Itroz** du Bouis, chalets, alpes d'Ardon ; aussi C. de Vaud : Bois d'**Etroz** à La Sarraz. Bridel le définit chalet des Alpes les plus élevées, diminutif d'*etrabllo*. Mais ce diminutif par retranchement nous étonne. Ces mots viennent du v. fr. *estre*, s. m., emplacement dans un lieu ouvert, parent du latin *exterus*, ital. *estero* = étranger, lointain.

Les **Eudrans**, loc., prés humides à Massongex, vers les sources de la Lœnaz, ès *Haudrans* vers 1720, *Audran*, 1761.

Euseigne ou **Useigne**, ham. vall. d'Hérens, Valais, *Usegni*, *Usogni*, 1200, *Usenni*, XIIIe s., *Ysogny*, 1379, M. R. ; d'après Gatschet, avec quelque réserve, de *sognie*, *soignie*, redevance qui consistait pour le vassal à cultiver de l'avoine pour son seigneur. Ce serait donc l'endroit où l'on cultivait ou bien où l'on livrait l'avoine au seigneur.

Evaux, ham. de Onex, Genève = *ès Vaux*, aux Combes ; soudure de l'article comme Everdes, Etagnières, etc.

Everdes, ham. d'Echarlens, Gruyère, J. de *Everde*, 1137, Hidber, I, 534, *Verdes*, 1343, M. F. IV, 93, *Verdes*, 1350,

Everdes, 1394, M. R. VII, 276, all. Grüningen ; ès Verdes = dans la verdure.

Evi, ruisseau à Albeuve ; du celte *ève*, *ive*, eau, correspondant du latin *aqua ;* voir Aigue.

Evilard, D. Bienne, Berne, all. Leubringen ; de *ès* et du bas latin *villare*, réunion de fermes (villa), soit village.

Evionnaz, D. Saint-Maurice, Valais, *Evunna* vers 1020, Hidber, I, 310, *Eviona*, 1263, M. R. XXX, 86 et 1760, Archives communales ; comme Evian, *Aquianum* dans les chartes, formé des racines celtiques *eve* = eau, et *ona* = rivière.

Evolène, D. Hérens, Valais, *Ewelina*, 1250, *Eweleina*, 1255, *Ewolenaz*, 1449, puis *Evolénaz ;* de *ewe*, eau, et latin *lenis*, doux, eau tranquille (d'après Gatschet). La Borgne y est relativement paisible. J. Monod, Guide du Valais, tire ce nom d'*évole*, éboulement ; nous ignorons ce mot, en tout cas les formes primitives ne permettraient pas cette explication.

Evoëttes, loc. au Sépey ; **Evouettes**, loc. à Berolle, Corsier (Genève), à Saint-Martin d'Hérens, et vill. D. Monthey, *Evuytes*, 1436, *Hedyez*, 1293, *Eydiez*, *Aydiez*, M. R. XXX et 2e s. II, 14. Les deux noms se confirment l'un l'autre : Evouettes, dim. de *eve*, eau = petites sources, et Eydiez, collectif de *eydie*, eau. Il y a 2 ham. Evouettes d'en bas et d'en haut ; celui d'en bas, le plus important, s'appelait Eydier en 1436 : « undecim foci (foyers) à Eydier, quinque à Evuytes. » **Yvœttes**, en latin *Aquetas*, charte de 1556, loc. à Ollon, même sens ; une loc. *Aiwetes* (ou Aivuetes) à Vercorin, Valais, 1250. **Evuex** Roche ; de *ève* et coll. *ex*. Un *Evez*, *Eivez* en 1228, Cart. Laus. M. R. VI, 178, 213 est peut-être l'Invuex à Granges.

Evordes, ham. de Troinex, Genève, *Esvordes*, 1201, M. G. II, 54, 1222, 1318, M. G. IV, 33, et XVIII, 24. La forme primitive aurait été ès Bordes (permutation b-v) d'après M. Jules Vuy, Mém. Inst. G. IX, 2, qui y rapporte un Umbert de *Bordis*, XIIIe s. La permutation b initial v, quoique rare, se présente parfois, par exemple Bibiscum, Viviscum, Berseya, Versoie. Dans ce cas ce nom signifierait aux chaumières, voir Borde. D'autre part, d'a-

près une communication verbale de M. W. Meylan, prof. à Genève, on trouve les formes *ès Vorsaz*, *ès Vorges*, ce qui signifierait lieu où abondent les vorzes, saule marceau.

Eysins, D. Nyon, *Osinco*, in pago equestrico 1002, Hidber, I, *Osins*, 1140, 1145 et 1164, M. G. XIV, 7, IV, 78, 1202, XV, 7, *Oisins*, 1211, 1219, M. G. XIV, *Oysins*, 1235, M. R. V, 331, *Osins*, *Oyssins*, 1236, Cart. Oujon, *Oisins*, 1250, M. R. VI, 393, correspondant de *Ossingen*, C. Zurich = chez les descendants de *Oso*, *Osso*, n. pr. germ. que Förstemann rattache avec doute au vieux gothique *ós*, dieu.

Eyssy ou **Eissy**, ham. de Domdidier, Fribourg, *Essie* entre 1163-1220, Donat. Haut., *Eyssy*, 1401. **Essy**, auj. **Essis**, loc. à Châtillens, D. Oron, *Essy*, 1273, M. R. XII, 201 ; comme Achy, de (fundum) *Acciacum*, du gentilice *Accius* = domaine d'*Accius*, comme les Essey, Aisy de France.

Fada, Forêt de la —, Ardon, Valais ; = forêt de la fée, du latin *fata*, patois *fata*, *fada*, romanche *fada*. De la même racine, la Grotte aux Fées à Saint-Maurice, le Temple des Fées à Vallorbe, la Cave aux Fées à Croy. Mais on confond souvent avec ce mot celui de faye = brebis, aussi écrit fée, voir Faye.

Fagne, Bière, et plus. loc. du Jura bernois, ès *Praz de Faigne*, loc. à Choëx près Monthey, plan de 1715 ; du fr. *fagne*, provençal *fanha*, *faigna*, mot employé aussi dans les Ardennes et dans l'Aunis, du bas latin *fania*, lieu marécageux, autre forme de fange, et correspondant de l'all. *Fenn*, voir Fennes.

Fagus, du latin *fagus*, hêtre, patois fau, fou, feu, dérive une très nombreuse famille.

1° De *fagus :* **Faug**, loc. à Bex, Burtigny, Jongny, Vulliens ; Combe du **Faoug** ou **Faug**, pâturage à La Rippe, faussement écrit aussi Combe du Four, **Belfaux** près Fribourg, *Bellofagi*, 1142, les **Faougs** à Founex, **Faoug**[1] près Avenches, *Fol*, 1228,

[1] Faoug, en all. Pfauen, a un paon dans ses armoiries. Ce sont des armes parlantes. L'allemand traduit habituellement f initial par pf. : Fines, Pfyn, Fa-

M. R. VI, *Fo*, 1290, 1328, *Foz*, 1338; Champ du **Faux** à Prahins, Côte ès **Faux** à Yvonand, les **Faux** à Peney-le-Jorat, — le **Gros Foux** à Neirivue, ès **Foux** à Fiaugère et Orsonnens, **la Foux** à Cronay et Charmey, **Son-les Foux** à Rossinières (= sommet des hêtres), **Entre-Foux** à Sugnens, **Foux-Praz**, Bussy-Moudon, **Fin du**, **des Fous** à Thierrens et Fenin, **Plan des Faouls** à Peseux, — Crête du **Feu** à Massongex, **Beffeux**, *Bello fago*, 1402, et Proz du **Feux** à Vionnaz, Pré de **Feu** à Colombey, jadis Pré du Faug.

2° Du collectif masculin *fagetum :* **Fay**, le —, les **Fays** (pr. Fey-i) à Martigny, Monthey et 10 autres; **Plan Fay**, **Champ Fay**, très répandus dans tout le pays romand; **Plan Fet**, ham. à la Côte aux Fées, Neuch.; Fey, D. Echallens, *Fai*, 1154, *Faio* vers 1150; ham. de La Sarraz et 3 loc. Frib.; le **Faz**, bois à Peney-le-Jorat; **Fayet** à Dizy, **Fayat** à Trient, **Fayot** à Val d'Illiez, **Fayel** à Cossonay, **Fayey**, Saint-Gingolph, **Faël** à Vaulion, **Fayez** à Bière, **Fayay** à Vionnaz et les nombreux **Fahy** du Jura et à Aigle, *Fayez*, 1718, **Fahy**, D. Porrentruy, *Fayl*, 1177, *Fahy*, 1377.

3° Des collectifs féminins *fageta*, *fagaria :* **Faye** à Prahins, Trey et 8 autres, **Rouge Faya** à Aigle; les dim. **Fayettaz**, **Fayetaz**; la **Fayire** à Vionnaz, **Feyère** à Ollon, **Fayère** à Estavanens, la **Fouéraie** à Boudry, **Foyers**, bois à Beurnevésin, D. Porrentruy, forme masc. correspondant à Foyère.

4° Les diminutifs **Fayaulaz**, 8 loc. Vaud et Fribourg; **Foyaulaz** à Villarimboud, **Fayules** à Bottens, *Faiola* à Berlens, XIIe s., *Fayolaz*, *Fayoula*, *Faolaz*, 1309, à Châtel-Saint-Denis, *Faioula*, 1298, à La Roche; dim. masc. : **Fayaux** à Blonay, **Fayeux** à Monthey.

5° Enfin de l'adjectif *faginus* = de hêtre, dérivent **Plain Fahyn**, ham. de Pierrefitte, D. Moutier, et **Plain Phayen** à Vermes et Corban, Jura bernois = plaine (boisée) de hêtres.

vera, Pfäfers, Ferrette, Pfirt, Faido, Pfaid, etc. C'est ainsi que Fau est devenu dans la bouche des Allemands voisins Pfau, et ce nom ne leur offrait pas d'autre sens que celui de l'oiseau.

A la **Faillaz**, vignes à La Rippe, subst. verbal de faillir, v. fr. *faille*, s. f., manque, solution, rupture de continuité dans une roche, un filon, une nature de terrain.

Falcon, Prafalcon, ham. près de Sierre, Valais, *Prato Farcon*, 1339, encore Farcon dans la popul. allemande, **Benfarcon**, prés à Grimentz ; **Plan Falcon**, loc. à Corbeyrier ; du n. pr. *Falcon* ou *Farcon*, fréquent en Valais au moyen âge. Nous en rapprochons **Farcounet**, pâturage et chalet à Ormont-dessous ; du n. pr. *Farconet*, dim. de Farcon, de Marquil Farconetus du Sépey, qui acheta ce pré « ou pede dou Leser », au pied du Leyzay, en 1355. Un *Farco* vivait à Cergnat sur le Sépey en 1332.

Famenaz, loc. à Orges, D. Grandson ; patois = famine, pour désigner un terrain improductif.

Fanel, ham. près Champion, Berne, avec un bac sur la Thièle ; probablement le même que *vanel*, passage, défilé, du bas latin *venella*, permutation *v-f* sous l'influence allemande (comme Fiesch de vicus).

Fang, village d'Anniviers, Valais, et ham. de Bellegarde, Fribourg ; de l'anc. h. all. *fâhan*, clore ; correspondant des Clos, Clouds du pays romand.

La **Faraz** ou les **Fares**, loc. vallée de la Gryonne, avec paroi à pic sur la rivière ; la **Faraz**, torrent impétueux, vallée d'Isérables, Valais ; campagne à Saint-Légier ; ham. de Vufflens-la-Ville, *Fara*, 1260, 1377 ; et 3 autres loc. ; en **Phare** à Monthey, *Farre*, 1696, *Fare*, 1819 ; les **Farettes**, défilé et paroi à pic sur la Grande Eau près Aigle, *ès Farestes*, plans de 1718 ; la **Farausaz**, pâturage sur le rocher du Lécherex, Ormont-dessus ; **Faratte** à Presinges, **Dos Faratte** à Courroux, Jura bernois ; **Mont-Faron** à Apples. Peut-être dérivés du verbe v. h. all. *farân*, aller, ou de la même racine *far*, origine inconnue qu'on trouve dans faraud, primitivement fier, orgueilleux.

Les **Farenes**, lieu-dit à Villette, Lavaux, les **Farna**, champs à Chabrey ; du patois farena (far'na) = farine, employé pour désigner une terre sèche, très meuble, poudreuse.

Farties (e final légèrement ouvert), forêt des — à Finhaut

part. passé fém. du verbe v. fr. *sartir*, briser, défricher, avec permutation valaisanne s-f ; équivaut environ à forêt des Esserts.

Farvagny, 2 com. Fribourg, *Favarniacum*, 1082, *Faverniei*, *Favarniei*, 1138, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Faverniacum*, 1286, M. G. XV, 24, *Favergnye*, 1453, etc. ; de *(fundum) Fabriniacum*, domaine d'un *Fabrinius*, gentilice romain.

A la Fattaz, vignes à Conthey, Valais ; du patois *fatta*, poche, au fig. pour un lieu enfoncé ; la même métaphore à Champvent : **ès Poches**, vignes.

Fauconnière, Revers de —, paroi rocheuse dominant à l'O. le lac de Joux : endroit où nichent les *faucons*.

La Fava, sommet 2614 m. au S. du Sanetsch, Valais, Sex de **la Faba** dans Lutz ; de *fava*, latin *faba*, fève, à cause de sa forme ; à la **Favaz**, loc. à Mont, D. Rolle, lieu où l'on cultivait la fève, de même les diminutifs en **Favel**, **Favaulaz** à Villargiroud et Broc, et les collectifs ès **Faveires**, prés à Ormont-dessus, champs à Sévery ; la **Faveire** à Vaulion et Vucherens ; le **Favier** à Tramelan ; en **Favez** à Esmonts, à Rue ; les **Favières** à Essertines, D. Rolle, et **Favery**, ham. à Blessens ; en **Favarix**, m. à Champtauroz ; **Faverettaz** à Eclagnens et **Faverules** à Bussigny, Morges, diminutifs.

Favarge, 2 ham. près Neuchâtel et 2 loc. Vaud ; **Faverge**, 5 loc. Vaud ; ham. de Saint-Saphorin, *Fabricas* vers 1138 et 1146, Arch. Fr. VI et M. R. III, *Favargiis*, 1216, 1223, M. F. IV, *Favarges*, 1232, *Faverges*, 1252 ; — **Farvages**, ham. d'Hauteville, m. à La Roche, Frib., les **Favargettes** à Coffrane, **Farvagettaz** à Vuadens, diminutifs ; du latin *fabricas*, forge, avec métathèse de l'*r*. — **Montfavergier**, Franches-Montagnes ; de mont et *favergier*, forgeron, de *fabricarius*.

Aux Favrins, prés à Ormont-dessous ; du n. pr. Favre, famille nombreuse aux Ormonts.

Faye, la **Zâ** (Chaux) de **Faye** au Sanetsch, la **Part** — pour **Pare**, — **ès Fayes** à Villeneuve ; le **Parc es Fayes** à la Berra, Fribourg ; le **Craux des Fayes** sur Mollens ; la **Tannaz ès Fayes** à Champéry, la **Luis Feya** à Bex. Souvent écrit *fée* par

confusion avec ce dernier mot, ainsi la **Côte aux Fées**, Neuch., *Coste es faes*, 1354, *Costa des fayes*, 1337, *Coste es Fayes*, 1658, sur la cloche du temple ; le **Six des Fées**, Hérémence, le **Sex de Pares es Fées**, alpes d'Aigle = le Rocher des parois aux moutons qui vont s'y mettre à l'abri ; les **Champs de Fées** à Fresens. Ce mot vient du latin *feta*, brebis pleine, puis brebis en général, vallées vaudoises *fea*, Dauphiné *feia*, patois *fahie*, v. fr. *feya(z)* comme le montre ce passage du Plaict de Lausanne (1368), art. 117 : « Personne ne peut vendre une brebis ou *feyaz* pour un mouton. » « Nullus potest vendere ovem femellam seu *feyaz* loco castronis. »

Féchy, D. Aubonne, *Fescheio*, 1180, M. G. XIV, 15, *Feschi*, 1204, *Feschie*, 1221, 1240, *Fechie*, 1344, *Feschier*, 1467 ; **Feschy**, m. à Gollion ; de *Fesciacum (praedium)*, domaine d'un *Fescius*, gentilice romain.

Feidey ou **Feydey**, loc. à Leysin et au Sépey, D. Aigle ; de *filicetum*, fougeraie ; à ce mot se rattachent **Flaugy**, m. à Fiaugères et le **Fiauzi**, ham. près Rue.

Feigire ou **Feygire** près Châtel-Saint-Denis, *Feygueres*, 1511, *Fégières* dans Lutz ; de *filicarias*, fougères, patois *fllaudze*, *fiaudja*. De même **Fiougère** à Port-Valais, **Fiaugères** à Yens, à Saint-Martin, Frib., *Felgeria* vers 1150, *Fiougière*, 1250 ; dim. **Fiaugerettaz** à Chardonnay-Morges, **Fiaugire** à Oron, **Fiaudière** à Montreux ; **Fieudère** à Hérémence et Leytron ; **Fiongère** à Ependes ; **Fougères** à Conthey, *Feugères*, 1243, et Lausanne ; **Fougière** à Massongex ; **Faugère** à Lens, **Faugeroz** à Montherod, **Foigière**, Montignez, Porrentruy ; **Fegière**, Coffrane, **Feguire**, **Feyguire**, **Faiguières**, **Feydière**, Gruyère, au **Fidero**, **Federoz** à Vouvry, **Flongière** à Vaulruz, **Flaugire** à Croy, **Flougère** à Baulmes, et les collectifs **Foigeret**, **Foigiret**, D. Porrentruy.

Ès Felards ou **Fellards**, prés à Yvorne ; de *felard*, *filard*, filet dans lequel on charge le foin, prés où l'on est obligé d'enlever la récolte dans des filets.

Félésimaz, pâturage près Charmey, *Filisiema*, 1458, *Fili-*

siesme, 1504 ; viendrait de *filices*, fougères, d'après Gatschet, qui y rattache le nom d'une alpe de *Phillix* ou *Félix* à Gsteig (Gessenay) ; à étudier.

Fenasse, prairies à Jussy, Corsier, Cologny.

Fenêtre, 5 ou 6 cols du Valais, et **Fenestral**, **Fenêtrail**, alpes de Finhaut et de Fully, Valais ; de fenêtre, ouverture et suffixe augm. *al*, *ail*.

Fenette, voir Fin.

Fenil ou **Fenis**, D. Cerlier, all. *Vinels*, *Fenis*, 1072, F. B. I, *Feni*, 1093, *Finis*, 1195, *Finils*, 1215, *Fenis*, 1228, M. R. VI, 15, *Finins ante Cellie*, 1286, *Vinils*, 1300, *Finilis*, 1309, Tr., etc. ; **Fenis**, bois près Corserey, Frib. (et vestiges d'un anc. château) ; les **Fenils** à Rougemont, et plus. loc. ; en **Fenix** ou *Feny* à Vérossaz ; **Fenin**, Neuchâtel, *Fenis*, 1228, M. R. VI, 20 ; de *fenil*, latin *fenile*, romanche *fanigl*, *fenil*, all. suisse *Finel*. **Fenalet** à Bex, *Finalet*, 1402, et Saint-Gingolph ; **Fenelet** à Leysin, **Feneliet** et **Fenillets**, Ormonts, Albeuve, etc., diminutifs, voir aussi Findelen.

Fennes, Sierne ès —, chalets, vallée de la Manche à Rougemont, **Prafenne** à Monthey, en *Praz fennez*, 1696 ; du v. h. all. *fenn*, *fenni*, lieu marécageux.

Le **Fer**, pâturage à Leysin, prononciation patoise pour l'Essert, permutation *ç-f* comme fingle pour cingle ; de même les vignes du **Fert** à Evionnaz, ès Preyses du **Fer** à Saint-Maurice.

Ferlens, com. D. Oron (et hameau de Massonnens, Frib.) ; *Ferlens*, 1146 et vers 1160, *Fellens*. 1311, 1330 ; *Ferlyn*, *Ferlin*, *Ferlens*, 1330, Arch. Fr. III = chez les descendants de *Ferhil*, n. pr. germ. Förstm., 399, a le nom voisin Ferhilt, de la racine *far*, du verbe *farân*, aller.

Fermens ou moins bien **Ferman(d)**, bois et ferme près Apples. C'était le nom d'une famille de donzels d'Apples au moyen âge. Probablement de la même racine *farân*.

Fernasse, bois à Versoix, renferme, avec le suffixe augmentatif asse, la même métathèse que le nom de la localité voisine, **Fernex**, pour Frenex, du latin *fraxinetum*, bois de frênes, ou

d'une forme bas latine *farnetum* que signale Muoth. (Bündnerische Ortsnamen, 29.)

Ferpècle, grand pâturage, val d'Hérens, *Freytpiclo* vers 1280, M. R. XXXIII, 432. Murith écrit *Frepey* en 1806 ; d'après Studer, du romanche *ver* = val, et de l'italien *piccolo*, petit, ou de *pecuglio*, troupeau, donc petite vallée ou vallée des troupeaux. Mais ce romanche et cet italien nous paraissent étranges en Valais. L'ancien nom de **Ferpicloz**, com. D. Sarine, et maison à Gruyère, nous met sur la voie. Ce village s'appelait *Frigidum pesclum*, 1137, M. F. II, 16 (le *Frigidum Pesdum*, Donat. Haut., 245, Arch. Fr. VI, 97, est sans doute une coquille et il faut lire *Pesclum*). Ce nom devient *Ferpehclou*, 1269, *Ferpecloz*, 1300, etc., Zimmerli, II ; *pesclum* est évidemment *pasculum*, petit pâturage. Freytpècle est donc froid petit pâturage ; Frépècle est devenu Ferpècle par métathèse de l'r ; remarquez l'orth. de Murith.

Ferrage, Ferrajoz, Ferrageoz, une 15e de localités, m., h. aux abords des villages, le **Feradze** ou **Foradze** à Dorenaz, Valais, forme patoise. Nom ancien : une vinea de *Ferraio* à Beuson, Valais, 1246, campo de *Ferragio* à Vufflens-la-ville vers 1260 : *ou Ferraige* à Yens, 1295, *Ferraio* à Apples, 1337, loco qui dicitur *Ferrajoz* à Olmona de Savièse, XIIIe s. ; des prés au *Ferrajon* à Corserey, Frib., 1513. On pourrait penser à ferrage, lieu où l'on ferre les chevaux, bien que celui-ci s'appelle ordinairement faverge. Mais ferrage peut avoir une autre origine. Dans le Cart. Laus., M. R. VI, p. 255, une terre paie « VIII denarios de *ferragio* » et ailleurs : « Avena et *ferragium* est vice domini. » Ce mot paraît parent du latin *farrago* qui signifie un mélange de diverses céréales, provençal *ferratge*, et pourrait désigner l'endroit où l'on percevait la dîme des grains.

Ferrex, vallée du Valais, Nemus de *Ferrea*, 1189, M. R. XXIX, 12, *Ferray*, 1190, *Ferrex*, 1228, *Ferrey*, 1395. D'après Gatschet, du v. h. all. *varrich*, *pfarrich*, all. *pferch*, parc à bestiaux. Vient plutôt de *feurre*, paille, fourrage, comme le diminutif **Ferreule** à Sorvilier, Jura bernois, feurre et suffixe ola.

Ferreyre, D. Cossonay, *Forrarias*, 815, Cart. Laus., *Ferrieris*, 978, 1011, villa *Ferrerias*, 981, Hidber, II, *Ferrarias*, 1049, *Ferrerias*, 1096, *Ferreria*, 1141, *Ferreres*, 1174, 1236, 1269, 1344, M. R. D'après Gatschet, du v. h. all. *voraha*, sapin, lieu couvert de pins ; d'après Studer, de *forarius*, all. *Forrer*, fr. fourrier. Les deux noms paraissent faux et nous dérivons ce nom comme **Ferraire** à Belmont, **Ferreire**, pâturage à l'Isle, en **Ferreyre** à Blonay et Saint-Légier, **Fereyre**, chalets sur Leytron, du v. fr. *feurre*, fourrage, du germ. *fuotar*, all. *futter*, bas latin *fodrum*, d'où *fodraria*, *forraria*, fourrière, bâtiment où l'on serre le fourrage. Même origine pour la **Ferrière**, commune de maisons éparses, D. Courtelary, Berne ; par contre la **Ferrière**, anc. nom des forges de Là-Dernier à Vallorbe, 1285, vient comme les **Ferrera** des Grisons du latin *ferraria*, endroit où l'on fond le fer. Quant au chalet de **Ferraire**, alpes de Chamoson, sur le chemin de la mine de fer, il est difficile de décider.

Feschel, D. Louèche, Valais, *Veselli*, 1267, *Veselly*, 7 fois XIVe s., *Vesselli*, 1357, *Vexelly*, 1363, 1410, *Veschil*, 1619.

Fétigny, D. Broye, Frib., *Festignei*, 1142, M. R. XII, *Fistiney*, 1184, Hidber, *Fistignier*, 1380, etc. ; de *(fundum) Festiniacum*, domaine d'un Festinius, gentilice dérivé du cognomen Festinus.

Feuillasse, ham. de Meyrin, Genève, *Follacia*, 1286, *Foliaciz*, 1297, M. G. XIV, 189, 267, et bois près Satigny, 1305, *Foliacum*, Rég. gen., 389, 483. De feuille et suffixe augm. *asse*, à cause des bois qui l'entourent.

Feuillerat, m. à Rougemont, **Feuilleresse**, bois à Delémont, **Feuillerette** ou **Feuilleret**, alpe de Louèche-Bains ; de feuille et suffixe adj. *eresse* et dim. *ette*, forêts d'arbres à feuilles, en opposition aux conifères. Voir aussi plus loin Folly.

Feur, **For**, du latin *foris*, dehors ; **Feurporte**, quartier à Nyon, **Feurtille**, bois à Baulmes ; en **Forbuey** à Etoy = en dehors de la porte, des tilleuls, du bois. A foris se rattache aussi le **Bourg de Four**, quartier à Genève, *Burgum Foris* au XIVe s., *Borg de Feur* dans Spon, 1670, le bourg du dehors, le château

hors de l'enceinte (au comte de Savoie) par opposition au château intérieur, celui de l'Ile (à l'évêque). D'après Galiffe, ce Burgum foris ne serait qu'une traduction bas latine du français de l'époque, mais cet auteur ne propose pas une autre étymologie.

Fey, **Feydey**, voir *Fagus*, *Feigire*.

Fiesch ou **Viesch**, Haut Valais, *Viu*, 1196, *Vius*, 1239, *Viox*, 1233, *Viosca*, 1268, *Vios*, 1277, *Vyes*, *Vies*, 1323, 1325 ; du latin *vicus*, village, comme le bourg savoisien de Viuz. La forme Viosca s'explique par l'italianisation du nom vulg. all. Viesch déjà en usage parmi la population allemande. Les familles nobles souveraines, les Blandrate et d'autres, comme les Ornavasso, venaient du Novarais.

Fiez, D. Grandson, *Figiacum*, 885, *Fiacum*, 888, de *Feiaco*, 1049, Hidber, I, 348, *Fyx*, 1179, *Fie*, 1228, *Fyes*, 1299, *Fyez*, 1342 ; **Fiez-Pittet**, ham. de Grandson, *parvum Fiacum ;* comme les Figeac de France, autrefois Figiacum, de *(praedium) Fibiacum*, domaine d'un *Fabius (Fibius)*, gentilice romain célèbre. D'après Gatschet et Studer, de l'all. *fichte*, pin, mais acum ne s'ajoute qu'à des n. d'hommes. Cette étymologie par contre est exacte pour d'autres Fiez, lieux non habités ; voir Five.

Figneroles, m. et territ. à Cuarny, D. Yverdon, *Firiroles* vers 1100, M. R. III, 581, *Filleroles*, *Filliroles*, 1174, 1177, M. R. XII ; dérivé avec le suffixe dim. *olas*, plur. de ola, d'un n. commun indéterminé. Peut-être y a-t-il aussi un double diminutif erola. La double permutation r-l-gn rend la recherche encore plus difficile.

Les **Filasses**, pâturage d'Anzeindaz. M. Isabel nous communique ceci : « *na fila* en patois est la cascade d'un long chenal horizontal déversant en aval les eaux fluviales. Il y a aux Filasses quelques sources qu'on a amenées à Anzeinde. »

Filling, Grange — ou **Phillings**, ham. fribourgeois près Payerne. C'est évidemment le même nom que *Fillinges*, village près Bonne, Savoie — chez les descendants d'un Germain. Hidber, II, p. 322, appelle ce hameau *Granges-Ferlein*, orthographe que nous n'avons pas rencontrée et qui ferait de ce nom un dérivé de Ferhil, voir Ferlens.

Fin, du latin *finis*, territoire. Chaque village a sa Fin. Donne son nom à de nombreux hameaux et forme des composés : les **Fins-hauts** ou **Finhaut**, Valais, les *Finyaux*, 1294, les *Feniaz*, 1307, les **Plansfins** au col Ferret, Valais, etc. Le diminutif est fréquent : le **Finet** à Saulcy, Jura bernois, **Finettes** à Martigny ; **Fenette** à Payerne, **Fenettaz** à Grandcour, Corsier, et une 12ᵉ de loc. Frib. **Fenatte** à Châtillon, Court, etc., Jura bernois. Fin est devenu **Fan** dans quelques composés. **Longefan**, prés à Valeyres-sous-Rances, **Langefan**, loc. à Roche, perm. o-a comme dans Prafandaz ; **Belle Fan** à Penthaz, **Rouge Fan** à Essertines, D. Echallens.

Findelen, ham. de Zermatt, autrefois *Finelen*, en fr. *Fenalet*, forme germanisée de *Fenils*. Il y a une alpe *Findels*, C. de Saint-Gall. **Finneln**, ham. de chalets à Staldenried ; vient également de *fenile*, all. suisse Finnel, et désinence plur. en = les fenils.

Finges, ham. et forêt à la limite du Valais romand et allemand, *Fingio*, 1321, 1339, *Fynio*, 1376, *Finges*, 1417 ; en all. *Pfyn*, comme *Pfyn*, Thurgovie, dans les chartes *ad fines* (Rhetiæ). Le *g* fait difficulté, c'est sans doute la consonification d'un *i* comme dans singe de simia. En considérant les anciennes formes on voit que le *g* n'apparaît définitivement qu'au xvᵉ s.

Finive, la — ou **Fenive**, sommet, alpes de Finhaut, frontière française ; **Fenives**, loc. à Leysin, les **Infinives**, prés à Vionnaz, seraient-ils aussi dérivés de fin ? M. Bonnard, consulté, nous écrivait : « Je doute qu'on trouve beaucoup de dérivés en ive servant à former des substantifs. Cependant Godefroy a *finitive*, s. f. = fin. »

Five, **Fivaz**, nom de nombreux bois, une 10ᵉ C. de Vaud; aux **Fivettes**, bois à Apples, diminutif ; la **Fia**, Chaux-de-Fonds ; **Fin des Fies** à Savagnier, **Combe des Fias** à Rochefort, **Fya** à Fleurier, 1282 ; de *five* (Vaud) ou *fie* (Neuchâtel), sapin, spécialement sapin rouge, rameau de sapin, le dim. *fiola* à Moutier = épicéa. Le 4 mai 1533, « les compagnons d'Orbe arborèrent la *five* » (signe de ralliement des catholiques, écrit Pierrefleur § LXII. D'après Gatschet, de l'all. *fichte*, nom du sapin rouge.

« Les bois de fies et de sapins seront conservés... » acte de 1537 dans Boyve, II, 375. Il faut probablement y rattacher les **bois de Fy** à Gryon, de **Fyay** ou Fiay à Arzier, Bassins, et **au Fiez**, aujourd'hui vignes, à Fully, à Coinsins, et loc. à Borrex.

Flache, prés à Ayent, et **Fiache**, prés à Chalais, Valais, **la Flâche** à Cugy, D. Broye ; même racine que nos *flachères*, prés-marais où l'on récolte de la *flache*, vaudois du *flat*, de la litière ; du fr. *flache*, s. f., creux léger : flâche d'une route, mare d'eau dans un bois argileux, lieu inondé, que Littré rattache à l'all. *flach*, plat, et Dietz au néerl. *vlacke*, terrain bas.

Flambois à Vionnaz, flanc, côte du bois.

Flammayen, ham. de mayens à Evolène = flanc, côte du mayen ; Crettaz ès **Flancs** ou Crettaz des **Flancs** à Saint-Martin d'Hérens ; **Flanthey**, ham. de Lens = flanc, coteau, large, étendu, de flanc et *they*, de *tensus*, voir **teis, teisa**.

Flanche (Flantze), prés à Evolène, Valais = v. fr. *flanche*, s. f. = flanc, prés sur le flanc du coteau.

Flendruz, nom de deux ruisseaux du Pays-d'Enhaut, *Flandru*, 1115, F. B. I, 366.

Fleurie, nom de parties élevées de pâturages, sous les arêtes ; du patois *flloria*, récolte de foin d'un pré, parce que ce sont des pentes rapides, non pâturées, mais réservées à la faux, telles sont les **Fleuries** sous le Tarent, Ormont-dessus, **Floriettaz**, partie gazonnée du sommet de l'Arnenhorn, Ormont, et **Florettaz**, même sommet, versant de l'Etivaz. **Flore**, sommet, alpes de Conthey, les **Enfleuries, Infleuries** à Vionnaz, l'**En Fleurie** au N. et au S. du Sanetsch, **Luys Fleuriaz**, alpes de Leytron et de Saillon.

Fleurier, Neuchâtel, *Flurye*, 1282, *Flurié*, 1372, M. N. XLI, *Florye*, 1380 = *(fundum) Floriacum*, domaine d'un *Florius*, gentilice dérivé du cognomen *Florus* et connu par les inscriptions ; Floriacum a donné les noms de 29 communes de France (dont 17 en y, 5 ey, 2 ieu, 3 ac).

Flon, du latin *flumen*, rivière, nom d'une vingtaine de ruisseaux. Une forme plus voisine du latin est **Flumi** à Château-

d'Œx, *Flumier*, 1603, et le dim. **Flumeau** à Lavigny et Lausanne. Le diminutif latin *flumicellum (flumicellum* Osnona, l'Oyonnaz à Vevey, 1236) a donné **Flonzel**, Allaman, Vich, Belmont, *Flunsel*, 1227 ; **Flonzet** à Molondin, **Flonzalet** à Puidoux, **Flonzalet** à Duillier. Désigne aussi des localités : le **Flon**, ham. sur Vouvry, *lo Flon de Miez*, 1281 ; de la même racine, Flums, Saint-Gall, curtis Fluminis, 766, et Flims, Grisons, Flemes, 766, en romanche flem, flim, fliém, flum, eau courante.

Le **Flot**, monticule boisé à Leysin, et l'**Efflot** à Veyge, Leysin ; non point par métaphore de flot, vague, mais par corruption de *floc*, s. m., touffe de laine, de soie, de poils, du latin *floccus*, pris ici au fig. pour un crêt boisé. On a dit *floton*, et en Lorraine on dit un *flot*, un nœud de rubans (Littré), **Floquet**, m. isolée sur Chéserex, D. Nyon, les **Flochets** au Landeron, diminutifs.

La **Foge**, ham. de Marchissy ; loc. à Colombey et à Monthey, 2 loc. à Montreux, l'une est peut-être le *Foz* près Vevey, 1215, M. R. VI, mot soumis aux recherches.

Foirausaz, pâturage sur Bière ; les **Foireuses**, rochers près du Velan, Valais ; la **Foirausaz**, affl. du Sauteruz ; ès **Fueyrauses**, m. à Vuadens ; **Foiroux**, loc. à Chancy ; **Foireux**, taillis à Port-Valais ; du patois *fouairau,sa*, fr. foireux, qui a la diarrhée ; par métaphore pour des localités humides, fangeuses, des torrents aux eaux boueuses.

Follaterres, loc. à Fully : fausse orth., Bridel écrivait mieux *Follataires*, *Fullateriis*, 1232 ; autre à Mage, campo de la *Follateri* sub Magi, 1250 ; 3e à Saint-Léonard, *Follateri*, 1250, une 4e à Grimisuat ou Sion, la *Foulateri*, 1239 ; la *Follatery* à Granges, 1301, des *Folateres* à Drône de Savièse, XIe s. Aujourd'hui une **Follatire** à Ayent, **Foillatire** à Grimentz, la **Follataire**, châtaigneraie à Collonges, la **Foulataire** à Morcles et Vionnaz, *Foullateriis*, 1723, ès **Folataires** à Bex, les **Follataires** à Ollon, Etoy ; **Fulateyre** à Charmey, **Follatière**, bois à Ballaigue, la **Follatery** à Bavois, la **Feuillateyre(aire)** à Villarepos et Essert, Frib. ; les **Feuillatières**, lieu buissonneux, ravin de l'Allondon à Russin. Dérivé adjectif de Folliat, Feuillat, lieu boisé, feuillu, et

suffixe adj. aire, eyre, ire = ière, donc terre couverte de buissons, de petits bois feuillus. Les localités que nous connaissons sont en effet couvertes de buissons partout où elles n'ont pas été défrichées.

Ès Folles, loc. Aigle, les **Follies**, bois à Vouvry et Vionnaz, *en la fulli*, 1723, **Folliaz**, ham. de Villarimboud et plus. loc., la **Folieulaz** à Vouvry, dim. ; du v. fr. *folia*, feuillée, patois *follhe*, bois feuillu, par opposition aux bois de conifères. Nombreux collectifs, **Folly**, pâturages, val Ferret, Ormonts, Château-d'Œx, Montreux ; **Château Folly** à Château-d'Œx, *Chastel Folliet*, 1134, Hidber, I, 534, les **Folliets**, alpe d'Orsières, **Foillet**, alpe de Mex, Valais, **Folliez** à Etoy, **Follier** à Conthey, au **Foliard** à Vouvry, **Foillerat**, alpe à l'Etivaz, **Foljeret** à Louèche, en **Follieraye** à Mont-Rolle ; **Follieux** à Renens et Fontaines, **Folliux** à Charmey, **Folliaux**, alpe de Villeneuve, **Folliausaz** à Prangins, **Foilleusaz**, sommet à Troistorrents. De la même racine les **Foyers** à Vouvry, jadis *Foilly ;* la **Fully** à Cottens, Vaud, *Fulli*, 1377, loc. à Coinsins, Borrex, etc. ; la **Foulie** à Sion, *ly Fuly*, 1414 ; la **Fouly**, ham. de Montherod, la *Fully*, 1375, en **la Fouly** à Gryon. Quant à Fully, village du Valais, voir ce mot.

Fond, Sur la —, 2 m. au-dessus de la source de la Raisse à Fleurier ; fausse orth. pour *font*, source. **Frey-de-Fond**, loc. à Chavannes sous Orsonnens, fausse orth. de l'atlas Siegfried pour *Freide-Font*, source froide. Une autre au XIII[e] s., *Fredefonds*, *Freidifons* à Ecuvillens, Donat. Haut. Arch. Fr. VI.

Fondras, Saigne ès — à Saignelégier ; les **Effondras** à Rebévelier, Creux de l'**Effondro**, alpes de Port-Valais, à l'**Enfondras**, loc. à Croy et à Mathod ; subst. dérivés du verbe v. fr. *fondrer*, d'où le mot fondrière : localités coupées de creux, de fondrières.

Font, D. Broye, Frib., *Font*, 1011, *Fonz*, 1142, *Fons*, 1154, M. R. XII ; de *fontem*, source, comme Funs, Grisons.

Fontaine, et forme patoise **Fontannaz** ; de l'adj. latin *fontana*, de source, a de nombreux dérivés : des collectifs, de *fontanetum*, lieu riche en sources, **Fontaney**, Aigle, Isérables ; **Fontany**, Fully, Massongex, Charmey ; **Fontenais**, D. Porrentruy,

Fontanoux à Echarlens, **Pfontanie** à Louèche; **Fontanezier**, D. Grandson, *Fontanisy*, 1403; des diminutifs, **Fontanettes** et **Fontanelles**, plus. loc., **Fontenailles** à Monthey, Saint-Triphon, **Fontenelles** à Bagnes, **Fontanilles** à Peissy-Genève, **Fontanal** à Conthey, **Fontanalles** à Arconciel et Molondin, **Fontanil** à Salvan, etc.; **Fontanasses** à Saint-Maurice, dépréciatif; — des composés : **Fontainemelon** à Neuchâtel, *Fontaine-Millon* au XIII[e] s., de Millon, n. pr.

Forchaud, voir **Frochaux**.

Forchex, ham. d'Ollon et loc. à Arnex, **Forchy** à Bourg-Saint-Pierre, Chardonne, Mollens, Rueyres; de *furcetum :* **Forchire** (ou Fourchy), ham. de Riddes, Valais; v. fr. *forchière*, petite fourche, au fig. dans la plaine pour bifurcation de chemin. Ces mots sont de la même origine que les nombreuses **Forclaz**, diminutif **Forclettaz**, des Alpes de la Suisse romande; du latin *furcula*, petite fourche, petit col ou localité dans le voisinage (et non de forum clausum, comme le veut Bridel, ce qui donnerait forclos); les *Forcola* du Tessin, les *Fuorcla* des Grisons ont le même sens.

Forel, plusieurs communes et bois : Baulmes, Romainmôtier, ou même prairies : Lignières; mot du vieux français, du bas latin *foresta*, du verbe *forestare*, prohiber = bois, terrain à ban; diminutif *forestella*, d'où par contraction *forel*, racine *foris*, dehors. La forme primitive se retrouve dans ès **Forestelles** à Monthey, **Forestallaz** à Blonay, **Foretal** à Athenaz, Genève; en **Foretallaz**, loc. à Cossonay; **Foretellaz** à Boussens; une **Foretalla** à Avully, Genève, **Foretaille** à Bussy, Pregny, contractée dans la **Forellaz**, m. à Forel. Un nemus de *Foresta* vers 1170, Arch. Fr. VI, près Chebri et Posdors (Puidoux) est sans doute **Forel** de Lavaux, *Fores*, 1274, *Forel*, 1300; **Forel**, D. Broye, *Forest*, 1239, M. R. VI, 347, *Fores*, 1342, *Forex*, 1354.

Forestay, ruisseau à Lavaux; **Foretex**, loc. à Blonay, le **Foretay**, bois à Vionnaz; autres formes de l'adj. *forestai*, forestier, entouré de bois.

Formangueire, près Belfaux, Frib., *Fromendeire*, 1294, *Fro-*

menderie, 1363, *Fromendeyri*, 1431, *Fromendery*, 1445, aujourd'hui en patois *Fromendiaire* = (terre) *fromentière*, adj. v. fr., qui produit du froment.

Fornet, loc. à Aigle ; ham. de Lajoux, D. Moutier, *Fornals* et *Fornaz*, 1181 ; les **Fornets** à Marchissy et val d'Illiez, au **Fournet** à Vionnaz ; de *fornet*, petit four ; **Fornex** à Ollon, Monthey, *Fornels*, 1696, au **Forney** à Villeneuve, ès **Fornels** à Chardonne, **Forny** à Liddes, *Fornez*, 1228, à Charmey, et 5 autres loc. Frib. = *fornil*, du latin *furnile*, four. **Fournoutz** à Bourg-Saint-Pierre, et peut-être au **Founoux** à Hérémence, la **Forneyre** à Lovatens, **Fornache**, Ormonts, Port-Valais, Ollon, Vionnaz, etc., **Fornasse** à Attalens, augmentatifs, correspondants du fr. **Fournaise**, loc. à Saint-Léonard, Sion. Noms désignant des endroits chauds, bien ensoleillés, des pâturages bien exposés.

Foron, nom de nombreux ruisseaux de la Haute-Savoie, Taninges, Scionzier, Bogève, Sciez, Reignier, deux à La Roche, enfin celui qui forme la frontière genevoise, *Ferons*, 1269, M. G. XIV, nom sans doute celtique comme tous ceux de rivière. Si l'on considère qu'on a probablement ici la permutation savoisienne *s-f*, Foron pour Soron, on y retrouvera le nom de la Sarine, jadis Sarona, de la Serine et de la Valserine, les deux autrefois Sorona, et la racine sanscrite *sar*, couler, voir ces mots. Cette permutation s-f se retrouve dans le nom du torrent du Fier qui s'appelait Cier, Ciers au XIII[e] s., Reg. gen., 285, 341 ; elle est fréquente en Savoie, aussi chez nous soit que le *s* vienne d'un *c* latin, sangle-fingle (de cingula), segogne-fegogne (de ciconia), soit d'un s, l'Essert-le Fer (de sartus), a satti-a fatti (de satis).

Forré, au —, champ à Marchissy ; du bas latin *fodrum*, paille, v. fr. *feurre* et *foirre*, du v. h. all. *fuotar*, all. *futter*, fourrage. En **Forez**, champs à Chavornay, a peut-être la même origine, mais le *r* simple paraît le rattacher plutôt à Forel.

Forts, Chavannes-les-, D. Glâne, Frib., *Chavannes les fors*, 1346, Matile, **Praz de Fort**, hameau le plus éloigné de la commune d'Orsières ; de *foris*, dehors, en romanche *four*, *for*.

Fortune, ham. de Villariaz et de Chavannes sur Orsonnens ;

loc. à Saxon et à Orsonnens; **Fortuno** ou **Fortunaux**, ham. d'Ayent et mayens à Vernamiège; de fortune, sort, chance favorable. Ce nom abstrait étonne; cependant on le trouve déjà au XIII[e] s.: Un Ulric de Granges donne en gage sa vigne de *La fortuna*, charte de Conthey, 1256, M. R. XXX, 19. On connaît aussi des Solitude, Abondance (Savoie), Famine (Orges), Gaieté (Vugelles), Repentance (Genève), Plaisance (Riez), Charité, Ferté (France); le Berry a plusieurs Malaise, 4 Nuisance, etc.

Au **Forvey** à Romanel-Morges; subst. verbal de *forvoier*, s'écarter: localité éloignée de tout chemin.

La **Fory**, deux bois de pins à Bovernier et Sembrancher; ham. de Fully, — pins partout où la vigne ne les a pas chassés; — pourrait venir de l'all. *föhre*, pin: quelques noms d'arbres nous viennent de l'all., daille, fie, saule.

En **Fossabert**, loc. à Gland; paraît formé de fosse et d'un n. pr. comme Prabert.

Fossard, ham. à Thonex, Genève, et 3 ham. Frib.; une charte de Gruyère, 1431, parle d'un rivum dou *Fossard;* **Fossau. Fossiaux, Fossioux, Fochaux,** plus. ham. et nombreux lieux-dits, **Fochau** à Lignerolles, **Fossey** à Daillens, **Fossy**, écart de Farvagny et ruisseau, affl. de la Dullive, **Fosseau**, ruisseau, bras de la Dullive; le **Fossaux**, torrent de Vouvry; au **Fossorey**, loc. à Vionnaz; lieux enfoncés, torrents creusant leurs rives. Nom ancien: un *Fossaul*, 1204, *Fossau*, 1227, à Lutry, in *Fossato* à Yens, 1295, M. R. III, 513.

Les **Fotelats**, bois à Buix, D. Porrentruy; de *fouteau* ou *foutel*, dim. de *fou*, hêtre, et suffixe dim. jurassien at = et: les petits hêtres.

Le **Fouetteley**, petit bois près Bullet, D. Grandson; probablement de *foutel*, petit hêtre, et suff. coll. ey.

Foule (La), maisons à Payerne, Vallorbe, Croy, La Sarraz, Marly, Gorgier, le Locle, Boujean, etc.; de *foule*, ancien moulin à foulon, généralement propriété du seigneur, où chacun était tenu de fouler ses draps, *follare pagna sua in folla subtus Croy*, Cartul. Romainmôtier. La **Folla** à Monthey, **La Follaz** à

Romont, Lussy, Cheiry, même sens. **Foulaverney** à Bussy sur Moudon, la Foule de Verney.

Founex, D. Nyon, *Fosnai*, 1224, M. R. XII, 69, *Founai*, 1251, M. G. XIV, *Fonay*, 1295, M. R. V, 393. Peut-être d'un cognomen romain tel que * *Fonus :* il y a un gentilice *Fonius ;* (prædium) Fonacum donnerait Founai, Fonay. Le *s* de 1224 est peut-être parasite, cela arrive assez souvent. Le Reg. gen. Répertoire, p. 484, donne Fornay : faute d'impression ?

Fourche, nom de plusieurs cols ; de *furca*, fourche, col profondément échancré entre deux pointes ; le **Fourchon**, ham. de Treyvaux, diminutif ; les **Fourchons**, patois **Fortzons**, chaîne de rochers au Saint-Bernard ; de *fourchon*, dent de fourche ; la **Fourchette** à Trient, diminutif.

Fourches (les), nombreux lieux-dits : **Pré des Fourches** à Villeneuve, **Vers les Fourches**, Pompaples ; aux **Fourches**, etc., souvent sur des éminences, des *crêts*, à Rue, Delémont, Lully, Maracon, Lucens, Sembrancher, etc. ; les **Forches** à Saint-Blaise ; de *ad furcas*, les fourches patibulaires, le gibet, construit sur quelque endroit élevé aux abords des localités où le seigneur avait droit de haute justice. **Vers le Gibet** à Cudrefin, et **Sur la Hart** à Delémont, même sens ; de *hart*, proprement la corde avec laquelle on pendait les criminels au gibet.

Les **Fours**, mazots sur Vionnaz, et **Sur les Fours**, prés au-dessus, pente exposée au N. Sans doute une fausse orth. four pour fou, comme dans la **Combe du Four**, voir Faoug et Fagus ; donc = les Hêtres, Sur les Hêtres, qui sont assez abondants dans la localité. Quant à **Sur le Four**, 2 loc. au N., 1950 et 1880 m., alpes de Liddes et de Bourg-Saint-Pierre, à plusieurs centaines de mètres au-dessus de la limite des hêtres, qui manquent d'ailleurs dans l'Entremont, peut-être de *furnum*, d'un four à chaux qui aurait été établi là.

Les **Foyers**, bois à Beurnevésin, Jura bernois ; forme masculine corrrespondant au fém. Foyère (patois *fohira*, de *fagaria*), de *fagus* et coll. *arium* = bois de hêtres.

Fraidaigue, ham. de Saint-Prex ; de *frigida aqua*, eau froide : une source très fraîche en cet endroit.

Fraidera, loc., — pente au N. — à Develier, Jura bernois ; dérivé de freid,e, froid, bien que le suffixe soit difficile à expliquer.

Fraises, les —, m. foraine de Tramelan ; de fraise, s. f.

Frane, Frêne, Franoz, Frenoz, nombreuses loc. ; de *fraxinus*, frêne, le collectif latin *fraxinetum*, bois de frênes, a donné les divers **Frenoy, Freney**, Saint-Gingolph, **Franey, Franex**, ham. d'Ecoteaux, de Remauffens et commune, D. Broye, *Frasnei*, 1142, 1242, *Franeys*, 1337 ; le latin *fraxinaria*, frênaie, a donné **Frenières**, Bex ; **Franières** à Rossinières, **Fregnire**, Ormonts ; **Fragnire** à Neirivue, *Frasnieres*, 1235, etc. Diminutifs, **Fragnolet**, Château-d'Œx et Gruyère ; **Fregnoley** à Bagnes, **Frenelley** à Corbeyrier et La Rippe.

Frasse. Un ancien mot français, dérivé également de *fraxinus*, a donné des noms de lieux plus communs encore ; c'est *fraisse*, *fraîche*, *frêche*, dim. *fraisseau*, un des noms vulgaires du frêne dans les provinces du midi de la France ; il faut y rattacher notre mot *frasse* (correspondant au mot *casse*, de *quercinus*, employé dans l'Armagnac). Le ladin a *frasen*, le romanche *fraissen*. De ce mot viennent les nombreuses **Frasses**, une quinzaine Vaud et Fribourg, et plusieurs dans le diocèse de Genève, *Fracy*, *Fracia*, *Fraxia*, Reg. gen. 111, 485. Citons en particulier **Frasses**, D. Broye, Fribourg, *Frasces*, *Fraces*, 1142, Cart. Month., 5, hosp. S. Marie in *Frescin*, 1225, F. R. II, 52, hosp. de *Frescein*, 1228, M. R. VI, *Frasses*, 1337, et **Frasses**, D. Lac, all. *Fraschels*, *Freschens*, 1276, *Freschols*, 1302. Ces formes de 1225, 1228 montrent bien l'origine. De là également les **Frassis**, Château-d'Œx, Gruyère ; **Frassys**, Villeneuve ; les diminutifs **Frassettes**, Ormonts, **Fracettes** à Vionnaz, **Frassillet** à Charmey, **Frassonayaz** au val d'Illiez, ainsi que les formes patoises où ch, ts remplacent ss : **Fratzes**, Martigny ; **Fratzi** sous le Grammont ; **Fratzay** à Leytron, **Frachy** et **Frachiaz** à Bex ; **Frachey** aux Ormonts, **Frachay** à Liddes, *Frachiers*, plan, vers 1720, le

Frache à Lavey et val d'Illiez, bois de **Fréchaux** à Gimel, et le dim. **Fracheret** à Gryon ; un *pratum de la Fraschi* à Vex, 1213. Peut-être quelques-unes de ces dernières localités tirent-elles leur nom de *fratzi*, *frachi*, mettre en pièces, briser, latin *fressus*, brisé.

Frères, Bois des —, près Genève, ancienne propriété des *Frères* prêcheurs ou Dominicains de Plainpalais.

En la **Fremi**, m. à Saint-Gingolph, les **Fremiés**, propr. sur les Mosses d'Ormont où abondent les fourmilières (Isabel) ; le **Froumillet**, pâturage Jura d'Arzier ; **Froumy**, loc. à Saint-Martin, Fribourg ; du patois *fremi*, *froumi* = fourmi.

Frégiécourt, all. *Fridlinsdorf*, D. Porrentruy, villa qui romano dicitur *Frigiecort*, theutonice *Fridestorf*, 1237.

Nom français.		Nom allemand.
Frigiscurth, 1136, 1218.		*Fridestorf*, 1237.
Frigiscort, 1180.		*Friderstorff*, 1295.
Frigiecourt, 1221.		*Friedrichsdorf*, 1308.
Frigiecurt, 1305,	aujourd'hui	*Friedlinsdorf*.

Nom français : court, ferme de *Frigis*, du gothique *freis*, v. h. all. *frî*, libre, n. all., village de *Frid*, le paisible, puis de Frédéric, enfin de Fridolin, tous trois du reste de la même racine *frîd*, paix. Rien de plus curieux que le changement de nom que l'endroit a, sous la plume des notaires, subi à quatre reprises, ou, si l'on s'en tient aux deux groupes, de la forme allemande à la française.

Fresens, C. Neuchâtel, *Fresens*, 1268, *Fresain*, 1290 ; de *Frisingis* = chez les descendants de *Friso*, n. pr. germain. Un *Fredingis*, 930, in pago Wald. pourrait-il être Fresens ?

Frête, du germ. *first*, faîte de toit, v. fr. frête, nom commun de localités, pâturages près des arêtes. **Frétaz**, ham. de Bullet, de Vaulion, de Pomy ; les **Frêtes**, près du Locle ; **Fritaz**, ham. sur Saint-Gingolph ; dim. **Fréterettaz**, pâturage d'Arzier ; **Fréteux**, loc. à Fontenay et Courchavon, adjectif.

Frétereules, ham. près Noiraigue, Neuchâtel, *apud Fructurules*, 1247, *Fructereules* et *Fretereules*, 1346, *Fruteroules*,

1380 ; de *fructurolas* (curtes), lieu fertile en fruits. Un autre **Fréterolle**, au col de Coux, versant français, *Fruyterolaz*, 1438, Mém. Inst. Gen. VIII, dim. de fruitière, au sens de laiterie.

Le **Frézillon**, loc. à Vallorbe ; de fresillon, nom vulgaire du troène, Ligustrum, et du fusain.

Frinvilliers, all. *Fridelischwart* (*Fridlinschwanden* d'après Zimmerli, de schwanden, essert,) ham. d'Orvin, D. Courtelary, *Friderichswart*, 1311, *Frunwelier*, 1393, *Freyvilliers*, 1403, M. N. XXXIV, 267 = village (n. fr.) ou poste de garde (n. all.) de *Friderich* (puissant pour la paix).

La **Frinze**, torrent, affl. de la Navizence, Valais ; subst. verbal de *fringuer*, sauter, gambader, probablement du bas breton *fringa*, sauter, avec permutation *g-z* (comme longue-lonze). En patois le subst. verbal désigne parfois l'auteur de l'action, une *batollhe*, de batolhî, etc. Pourrait peut-être venir aussi de *freinze*, crevasse, de freindre, du latin *frangere*, briser.

Les **Friques**, Villars —, Fribourg ; du v. fr. *frique*, provençal *fric*, du gothique *friks*, v. goth. *frec* (d'où l'all. *frech*), joyeux, hardi, gaillard ; donc village des (hommes) hardis, joyeux. Ancien génitif les pour des, comme Villars-le (du) Comte, Villars-les Moines.

Frochaux, ham. d'Enges, Neuchâtel, *Froischaud*, 1397, Chambrier, 587, *Forchau*, 1670, carte du P. Bonjour, Mus. N. XXXI, 288 ; **Frochet**, loc. à Roche ; **Frochex** ou **Froschex** à Syens ; **Frossaux** à Ecublens, Fribourg ; **Frotzé**, loc. à Vuibroye, *Frochais*, 1154, *Froschais*, 1155, *Froscais*, 1179, *Frochays*, 1273, M. R. XII, *Froschex*, 1589. Avec métathèse de l'*r* : **Forchaut** à Boveresse, 1345, au **Forchaux** à Cernier, Neuchâtel, **Forchaux** ou **Forchaud** (*Forcho* dans Kuenlin) à Hauteville et Treyvaux, Fribourg, en *Forchaulx* à Praroman, XVe s. Du v. fr. *froc*, terre inculte, mot très employé jusqu'au XVIe s.

Froidevaux, 2 ham. de Soubey et Montfaucon, Jura bernois ; de *frigidam vallem*, froide vallée.

Froideville, une commune et 3 ham., 2 Vaud, 1 Fribourg ; de *frigidam villam*, ferme froide. Froideville était aussi autrefois

le nom des Tavernes, D. Oron, *Froydevillaz* encore en 1592, 1679, bien que Tavernes fût déjà employé.

Fromentaux à Crans, pl. de l'adj. fromental, et **Fromentey**, m. à Sâles, Fribourg ; de froment et coll. *ey;* champs de froment.

Fromentin, Plan —, ham. d'Ormont-dessus ; d'un n. pr. connu déjà en 1402. Johannes *Fromentin* et un Petrus Rubuy étaient les deux premiers syndics d'Ormont-dessus en 1494.

Frontenex, ham. de Cologny, Genève, *Frontunay*, 1309 et 1368, *Frontenay*, 1438, M. G. IX, 283, XVIII, et III, 210 (Humbert écrit *Frontenay*, 1852) ; de (prædium) *Frontenacum*, domaine d'un *Frontenus* = Frontius, gentilice qui a donné le nom de 7 communes de France.

Fruence, vill. près Châtel-Saint-Denis, autrefois chef-lieu de toute la contrée, *Fruenci*, *Friwenci* vers 1180, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Frewencia*, 1095, *Fruenci*, 1215, 1220, 1228, *Fruencia*, 1228, *Fruentia*, 1255, M. R. XXX, 9. D'après Gatschet, du bas latin *frua*, de *fruor*, désignant spécialement les produits du laitage ; étymologie douteuse. Plutôt dérivé d'un n. pr. germain. On trouve un *Fruonzo* en 1180 dans Tr. I, 383.

Fully, D. Martigny, Valais, *Fuliacum* vers 1100, *Fullye*, 1250, *Fullie*, 1250, 1324, *Fulli*, XIVe s. ; de (prædium) *Fulliacum* ou *Folliacum*, domaine d'un *Follius*, gentilice romain. Holder, p. 1499, cite un prædium Folliacum.

Le **Furcil**, loc. Val de Travers ; paraît être un dérivé de *furca* au sens de bifurcation de chemin. Ducange a fourq, via in furca divisa. Il faudrait supposer un mot *furcile*, d'où le suffixe il. Mais les dérivés de furca ont *o* et *ou*, et non *u*, nous fait observer M. Bonnard ; donc origine indécise.

Fussy, loc., 2 m. Combremont. Pourrait être un *(fundum) Fusciacum*, domaine d'un *Fuscius*, gentilice romain dérivé du cognomen *fuscus*, brun.

Fuyens, D. Glâne, Fribourg, *Fuens* 4 fois 1150-1180, Donat. Haut., 1198, M. F. III, 69, *Fuiens*, XIIe s. (1167 ?), *Fuens*, 1360, 1668 = chez les descendants d'un Germain dont le nom vient de la racine Fug, qui a donné le n. pr. *Fugilo*.

La Gabiare ou **Gabière**, ruisseau, affl. de la Birse par la Scheulte, forme féminine correspondante au v. fr. *gabeur*, moqueur, de *gaber*, railler, se moquer ; les noms de ruisseaux abondent en figures : la Gaie, la Gaillarde, la Rogneuse, la Mionnaz, etc.

Gachet, ham. de Founex, loc. à Courtilles ; du v. fr. *gaschié*, s. m., marécage, terrain humide, de la famille de l'all. *waschen* (note de M. Bonnard) ; les **Gachettes**, m. Haut-Vully, et ès **Gachettes** à Trélex, même origine ? (ou du n. pr. Gachet).

Gademoz, chalet à l'Etivaz (frontière allemande !) ; du v. h. all. *gadam*, grange, fenil, comme les nombreux Gadmen des Alpes. Le Pays-d'Enhaut a de nombreux noms allemands : Rubli, Gumfluh, Coumattaz, Schuantz, Bodemos, etc.

Gagnerie, sommet sur Evionnaz, Valais ; de *gagner*, au sens archaïque de faire paître, à cause des pentes herbeuses qui en couvrent le flanc S. et que l'on peut paître. Littré (Addition) donne *gagnerie*, nom de métairies dans certaines parties de la Bretagne, et dans le centre, d'après Joubert, ce mot désigne les terres cultivées sur la lisière des bois.

La Gaillarde, ruisseau à Bougy, D. Rolle ; adj. gaillard, gai, joyeux.

La Gainaz, m. à Noville, entre le Rhône et un ancien bras ; la **Gaine**, pâturage dans un étroit vallon, Ormont-dessus ; du n. c. *gaîne*, de *vagina*, à cause de l'étroitesse de la localité ; la **Gainèche**, loc. à Saint-Braix, en est peut-être un dérivé.

Au **Galataz** ou **Galetas**, loc. à Etoy, Bursins, Lully, Villars-sous-Yens ; du v. fr. *galatas*, allusion à la position élevée.

La Galeisaz, ham. d'Ormont-dessus = la jolie en patois vaudois, d'une racine germanique *gâl*, gai, joyeux. De là encore ès **Galaises** à Vouvry ; les **Galeides** à Troinex, Genève ; **Galeyaz**, champs à Chalais, Valais ; la **Galaz**, ham. de Vaulion ; le **Lieu-Galet**, m. à Develier, Berne ; ès **Galites**, ham. d'Hermenches, Vaud ; **Pré Gallé** ? à Chavannes-de-Bogis (peut-être pré de Gallé, n. d'h.).

Gampel, D. Louèche, Valais, *Champilz*, 1238, 1366, *Campiz*,

1305, *Campuel*, 1309, *Champiz*, 1339, *Champez*, 1344, 1357, M. R. XXIX, XXX, *Gampil*, 1454, etc. ; de *campellum*, petit champ.

Gampelen, D. Cerlier, Berne, *Gamplunch*, 1225, F. B. II, 52, *Kamplunc*, 1229, Zeerl. I, fr. **Champion**, *Champion*, 1179, Matile, I, *Champlun*, 1228, *Jampluns*, 1235, M. R. VI, 15, 623, *Champlon*, 1289 ; les deux de *campilionem*, dim. de *campum*, champ.

Gampenen, ham. de Louèche, Valais, fr. *Gampière*, *Champagnes*, 1267 ; de *campanias*, campagnes.

Gamsen, D. Brigue, Valais, *Gamosun*, 1233, *Gamoson*, 1312, *Chamosono*, 1392, *Gamse*, 1400. D'après Studer, de *campus ;* mais toutes les formes anciennes le dérivent du v. h. all. *gamuz*, chamois. C'est le correspondant de Chamoson.

Gandole, loc. à Genthod, Genève, ès **Gandoules**, prés sous Aigle. Nous pensions à en faire une autre forme de gondole, rigole pavée, qui pourrait désigner ici rigole en général ; dans le Berry : une gondole de pré. M. le professeur Bonnard l'estime peu probable, gondole n'ayant été emprunté à l'italien qu'au XVI[e] s. Ce n'est pas une raison absolue, le mot est anciennement connu chez nous. Pour la permutation o-a, nous avons à Aigle Prafandaz ou Prafondaz = profonde.

La **Gara**, ham. de Jussy, Genève ; subst. verbal de *garer ?*

La **Garde**, ham. de Sembrancher, *Warda*, 1322, et chapelle à Evolène, *Wuarda*, 1280, etc. ; du v. h. all. *warta*, signal, tour de garde.

La **Garennaz**, loc. à Montagny, Yverdon ; la **Garenne**, ham. de Satigny, Genève = v. fr. *garenne*, terrain de chasse réservé au seigneur, du v. h. all. *waron*, garder.

Garonne, ruisseau à Bougy ; voir Géronde.

Gaulé, **Gauloz**, voir Gueule.

La **Gayaz**, m. à Combremont ; probablement de Gay, n. pr.

La **Gay**, ruiss. à Vaulion ; prob. la gaie, adj.

A la **Garitalaz**, vignes à Essert-Pittet, D. Yverdon ; ès **Garitalles** à Mur, D. Avenches ; dim. de *garita*, fr. guérite, maison-

nette pour la garde des vignes, où l'on se gare, s'abrite en cas de pluie. A Savièse, *'na garetta* est une maisonnette de vigne (étymologie fournie par M. Isabel).

Géline, Creux —, combe à Soulce, Jura ; creux (des) *gélines*, des poules de bruyère. Voir aussi Combaz Gelin.

Gemmi. Nous mettons ce mot, bien qu'étranger à la Suisse française, parce qu'il est connu de chacun et qu'on en a proposé 5 ou 6 étymologies[1]. Voici, croyons-nous, la vraie, inédite. La Gemmi s'appelait *Curmilz* en 1252, F. B. II, 350, *Curmyz*, 1318, M. R. XXIX et XXXI ; *Gemmius mons*, 1577, *Gämmi*, 1608, Arch. Louèche-bains d'après Zimmerli. Les deux formes primitives indiquent l'origine : du latin *culmen*, sommet (all. kulm), avec permutation de l en r ; en Dauphiné, *courme* = sommet. Quant à la terminaison ilz = ils, forme plurielle, elle était répandue dans la contrée, ainsi à la même époque Gampel s'appelait *Campilz* = les champs. Donc Curmilz = les sommets ; un Vaudois dirait : les frêtes ; ce qui est tout à fait juste pour un habitant de Louèche. On y parlait français alors, et le mot s'est déformé sous l'influence de l'allemand introduit au XVIe s. Die Gemmi, aujourd'hui fém. sing., serait donc dérivé d'un masc. plur. romand.

Génépi, Aiguille du —, sommet des Alpes de Trient, au S.-O. du glacier, et le **Dzennepi**, presque en face, à l'E. du glacier ; de *génépi*, *génipi*, nom patois de l'Armoise Mutelline, qui abonde dans leurs rochers.

Le **Genet**, villa près Rolle, déformation de l'*Oujenet*, 1269, *Ougenet*, 1597, diminutif d'Oujon, chartreuse près Arzier, à qui ce domaine appartenait. Il s'appelait antérieurement Marmotéa.

Les **Genêtes**, pâturage de Premier ; probablement du vaudois *genette*, s. f., patois *djenetta*, *jeannette* dans le Berry, un des

[1] De gemitus, mont des soupirs (Séb. Münster) ; de gemini, rochers jumeaux ; de gemma, gemme, pierre fine, cristal ; de galm, de calma, au sens de hutte couverte de chaume (Gatschet et Studer), toutes controuvées par les formes primitives.

noms populaires du Narcisse des poètes si abondant dans certains pâturages de la région.

Genève, *Geneva* dans César, *Genava*, III-VIe s., *Gebenna* dans toutes les chartes du moyen âge, employé pour la première fois par le pape Pascal II en 1100, peut-être, suivant Galiffe, pour éviter la confusion avec Gênes. On trouve les formes *Geneva*, *Genava*, *Genuava*, *Gennava* (Tab. Peutinger), *Genova*, *Genabe*, 563, *Genua*, 441, 517, 585, 859, *Canava*, 381, *Jenava*, 523, *Janoba*, *Januba*, *Jenuba*, *Jenuva*, *Januva* (Grég. de Tours), *Janua* (Frédégaire), *Januis*. Du celte *genava*, bouche de rivière, embouchure, *gen*, bouche, et *ava*, eau ; hibern. *genou*, cormique *genau*. Le nom ligure de *Genua*, Gênes, a le même sens d'après Holder.

Les Geneveys, 2 vill. Neuchâtel, *Genevais*, 1738, et **les Genevez**, D. Moutier, Berne, les *Geneveys*, 1381 : trois communes dont la fondation est attribuée à des colons genevois venus pour s'y établir en 1291, voir Boyve, I, 250, et 1307, mais aucun document d'aucune espèce, ni à Genève, ni dans le Jura, n'est venu confirmer cette tradition.

Genièvre, Genèvres, Geneyvroz, Genevroz, une 10e de loc. Vaud et Fribourg ; de *juniperus*, genièvre. **Genevrets**, Montreux, Avry, **Genevrex**, Chexbres et 7 loc. Frib. ; **Genevray**, Conthey, Ardon ; **Genevris**, Châtelard, Frib. ; **Geneveret**, Soubey et Vicques, Jura ; de *juniperetum*, lieu où abondent les genevriers ; **Genevrausaz** au Châtelard, Vaud, et **Geneyvroux**, h. Rueyres-Tréfayes, Frib., adjectifs ; **Geniévries**, Chéserex ; **Genevries**, Bursins ; **Geneveries**, Goumois ; **Genevrières** à Meinier ; les **Genavrières**, Lugnez, Jura, collectifs. Il faut sans doute y ajouter ès **Genevières**, champs à Liddes, Valais, et la **Genevière**, loc. Barberêche, Frib.

Genollier, D. Nyon, *Genolliacum*, 1110, *Genollei*, 1164, *Genollie*, 1180, M. G. IV, 78, V, 381, *Genoliacum*, 1195, M. R. XII, *Genolli*, 1204, *Genolie*, 1211, *Jonolie*, 1221, *Jonolliey*, *Jonolliez*, 1235, M. R. V, 221, XII, 20, et XXVIII, 72 ; *Genoglier*, 1256, etc. D'après Gatschet, copié par Studer, de *gallina*, poule,

d'où le patois *djenellier*, poulailler, « parce que, dit-on, le couvent de Saint-Claude avait là son poulailler. » Mais cette explication nous paraît douteuse, le suffixe acum ne s'ajoutant qu'à des noms d'homme.

Genthod, C. Genève, *Gentoux*, 1290, *Genthous*, 1306, *Genthouz* et *Gentou*, 1328, *Gentouz*, XIV[e] s., M. G. I, 122, IX, 242, XVIII, 106, XXI, 173. On trouve encore *Gentour* d'après M. F. de Saussure qui le tire de *janitorium*, cabane de garde.

Georgette, quartier de Lausanne, *Jargeta*, *Jargetaz*, 1270, *Gargata*, 1239, *Jariata*, 1238, M. R. VI, p. 632, 656, « vineam inter palaieres et *Jariata*, » ce qui montre que le Jarlata, 1233, page 599, est une fausse lecture l pour i, *Gorjectaz*, 1548.

Gerdil, à La Rippe ; **Gerdy** à Nendaz, **Zerdy** à Leytron, — permutation valaisanne *g-z*, — autre forme, plus ancienne, de *jordil*, jardin, *gerdil* au XIV[e] s. Du v. h. all. *garto*, parallèle du latin *hortus*, jardin.

Y Gères, alpe sur Grimentz, Valais, est probablement *alpes Gerias*, 1100, des monts de Vercorin, M. R. XVIII ; origine inconnue.

Gérignoz, ham. et ruisseau, aussi appelé *Gérine*, à Château-d'Œx, *Jurienus*, XI[e] s., *Girigtnoz*, 1137, Hidber, I, 534, aqua seu fluvio vocato *Jurignioz*, villa de *Jurignioz*, 1341, Brenno de *Jurignyo*, 1389 (il y a encore des Brénon à Gérignoz), M. R. XXII. D'après ces textes, Gérignoz serait un dérivé d'un adjectif *jurinus*, de juria, forêt, ou une contraction de juricinus, nom fréquent dans les chartes, et signifierait l'eau de la forêt. D'autres textes le confirment : deux ruisseaux de *Gérignoz* coulant au S.-E. du Gibloux sont désignés « inter duos *juricinos*, *juricinus*, » 855, M. R. VI, 202, 203, et « duos rivos nominatos *Jurenses*, 1145, M. F. II ; la **Gérine**, ruisseau à Cully, même sens, ainsi que la **Gérine**, affl. de la Sarine, descendant de la Berra, couverte de forêts, *Argerona*, 1314, 1324, même nom avec préfixe *ar* = rivière ; voir cependant Géronde.

Ès Gerit ou ès Jerys, forêt à Colombey, Valais, au XVIII[e] s. en *Jury ;* en la Gery, prés à Colombey ; évidemment de la racine jur,

joux, forêt, et suff. collectif y. Cette forme Gerit pourrait expliquer les mots **Zériet**, alpe d'Ayent, loc. à Iserabloz, à Vétroz, et le bois de **Géricton** à Ollon. Le changement de u, ou en e se retrouve dans d'autres noms, ainsi le Routet-Retet. Quant au c de Gericton, il est parasite, comme dans nombre de mots Jouctens, Boctens, Georgectaz.

Germagny, ham. de Mont sur Rolle, *Germaniacum*, 1018, 1049, Hidber, I, 309, *Germanie*, 1228, M. G. XIV, 23, villa *Germaniaci*, *Germagnie*, 1284, *Germanye*, 1293, *Germagnie* sur Romanel, 1305, M. G. IX, 203, *Germagnier*, 1314 ; =*(praedium) Germaniacum*, domaine d'un *Germanius*, gentilice romain.

Les auteurs du Régeste genevois, ignorant l'existence d'un Romanel à Mont, ont fait du Germagny de 1305 une localité à Romanel sur Morges ; voir Romanel.

Géronde, ancienne chartreuse au bord du Rhône près Sierre, Valais, *Gyrunda*, 1233, *Gironda*, 1267, *Gyronda*, 1285, *Girunda*, 1298, *Gerunda*, 1331, etc. Ce nom présente une étroite parenté avec *Gironde*, fleuve de France, ou *Garonne*, *Garumna* et **Garonne**, ruiss. à Bougy, D. Aubonne. Il y a là peut-être un autre exemple de la permutation *mn-nd*, comme *columna-colonde*, *vidomnus-vidonde*, et la forme primitive serait Gar, Gerumna, où l'on peut démêler une racine indéterminée et *amn*, fleuve. La racine *ger* se retrouve dans un grand nombre de rivières : Giers, Gers, Gière, Gère, en France, et nos Gérines pourraient s'y rattacher aussi, malgré les textes latins qui les rapprochent de juria.

Au **Gésiaux**, bois à Rueyres, D. Echallens ; subst. de la racine de gésir, « patois se *dzezî*, se coucher sur le flanc pour se reposer » (Isabel), avec suffixe patois iau = oir, comme Lanciau, Chargiau, Battiau, endroit où l'on se repose, où l'on se couche.

Gessenay, n. fr. de Saanen, *Gissinai*, 1228, *Gissiney*, 1270, *Gisinay*, 1328. D'après Hisely, M. R. X, du v. h. all. *Giessinin*, de *giessen*, verser, à cause des nombreuses chutes d'eau. Sous toutes réserves. Une autre explication paraît plus plausible : un

traité de paix conclu entre les gens de Gessenay et ceux de Frutigen en 1340, M. R. XXII, p. 126, dit : « Die landlüthe... von der march uff von *Wisenœya* untz (bis) an das gebirge von Wallis. » D'après ce texte Gessenay serait une dérivation régulière de *wisen*, les prés, et *Œy*, nom de la contrée, par la permutation de w en g. Il est vrai que w donne dans la règle g dur ; mais il y a des exceptions, ainsi vipera donne guivre et givre et g dur devient aussi g doux.

Les **Gets**, ou les Gez, chalets, maisons éparses, vallée de la Brévine, comme les **Gets**, village du Chablais ; synonyme de *gîte*, bas latin *gistum*, de *jacitum*. Mais les Gex, vergers à Vérossaz, et aux Gex, Saint-Gingolph, vient de Gex, n. de famille.

Gibloux, sommet C. de Fribourg, *Jublios*, 1138, Donat. Haut., *Monte Jubleur*, 1141, *Jublor*, 1227, *Jublors*, 1240, F. B. II ; du v. h. all. *gibil*, pointe, all. moderne *Giebel*, pignon, faîte (d'après Gatschet).

Giète, nom de nombreux pâturages en Valais, aussi Giette, en patois Diette : Massongex, **Djète**, Dorenaz ; **Gittoz**, **Gittes** ou **Gîte**, une 30e Vaud, Fribourg et Jura, **Gissaz**, Frib. ; **Gittettaz** (et **Gissettaz**, 8 pâturages Fribourg), diminutifs ; du bas latin *gistum*, gîte. **Gitroz**, **Giétroz**, **Gétroz**, ham. et pâturages en Valais, le même mot avec épenthèse d'un r ; les **Agittes** ou **Agîtes** sur Aigle, les Agettes près Sion ; le même avec le préfixe a (ad).

Giez, D. Grandson, *Gies*, 1011, 1221, 1228, M. R. VI, 19, 123, *Gisium* vers 1100, M. R. I, 165, *Gis, Giei*, 1154, M. R. III, 441, 475, *Gyz*, 1179, *Giez*, 1199, M. R. XII, *Giacum*, 1297, M. R. XIV, *Gye*, 1364. — **Gy**, C. de Genève, *Gyez*, 1208, 1272, M. G. XIV, 17, 42, *Giez*, 1304, 1318, *Gyez*, 1324, Matile, *Gye*, *Gie*, Rég. gen. Un *Gy* de France (Loiret) s'appelait jadis *Giacum*. Holder, 1513, ce qui paraît être une contraction de *Gaiacum*, ainsi Giez et Gy seraient des *(fundum) Gaiacum*, domaine d'un *Gaius*. Quant à Gisium, c'est la latinisation du mot romand.

Gifrisch, ham. près Mörel, D. Rarogne, Valais, *Chevrils* vers 1200, *Chivriz*, 1250, M. R. XVIII et XXIX ; de *caprilia*, étable à chèvres ; voir Chevrilles.

Gillamont, ham. sur Vevey, vico de *Gillamont*, 1213, M. R. VI, 362.

Gillarens, D. Glâne, Fribourg, *Gislerens*, XII[e] s., M. R. XII, 140, *Gislarens*, 1225, M. R. VI, 160, *Gillarens*, 1273, M. R. XII, 200, et **Gillarens**, loc. à Vucherens, Vaud = chez les descendants de *Gisilhari*, n. pr. germain.

Gilly, D. Rolle, *Juliacum*, 1179, M. G. IV, 83, *Gilie*, *Gillie*, *Julie* et *Giliacum* dans une même charte de 1265, *Gillye*, 1276, *Gilier*, 1332, *Gillier*, 1352-1446, etc. ; de *(fundum) Juliacum*, domaine d'un *Julius*, gentilice romain. Il y avait des Julius à Nyon.

Gimel, D. Aubonne, *Gemella* entre 983 et 993, Hidber, I, 263, *Gimellis*, 1051, Rég. gen., *Gemes*, 1139 (bulle de Rome, les orthographes y sont parfois défigurées), *Gimelz*, 1172, *Gimez*, 1265 et 1344, M. G. XIV, 380, 80, et IX, 234, *Gemels*, 1285, *Gimello*, 1299, M. G. XIV, 276, *Gymelz*, 1494. *Gemellae* est un nom fréquent de localités antiques : De Vit, Onomasticon, II, 223, en cite 10. De l'adjectif *gemellus*, jumeau, double : (villæ) gemellæ (fermes) jumelles, voisines.

Gingins, D. Nyon ; par une exception bien rare, l'orthographe n'a jamais varié : *Gingins* de 1131 à 1344 et jusqu'à aujourd'hui, M. G. II, 27, XIV, 23, 445, XV, 7 = chez les descendants de *Gingo*, n. pr. germain ; de la racine *gangân*, aller. Förstm., p. 469.

Givisiez, D. Sarine, Fribourg, *Juvinsie*, 1142, 1228, M. R. VI, *Juvensiei*, 1162, Arch. Fr. VI, *Juvisei*, 1142, M. F. II, 222, *Juvisie*, 1320, 1453, *Juvisier*, 1357, *Jyvisié*, 1456. D'après M. Stadelmann, de *(fundum) Jubindiacum*, domaine de *Jubindius*, nom peut-être helvète.

Givrins, D. Nyon, *Gevrins*, 1145, M. G. XIV, 7, *Givrins*, 1224 et vers 1250, M. R. XII, 45, 50, *Gevrin*, XIII[e] s., *Gyvrins*, 1387. (On trouve aussi une fois, dans M. R. XII, 72, *Givriacum*, XII[e] s., orthogr. de notaire) = chez les descendants de *Givaro*, n. pr. germain. Förstm., p. 451. A la même racine, Förstm. donne encore avec doute les noms *Giber* et *Gipro*, qui conviendraient aussi (permutation p-v, b-v).

Les Glais, loc. à Lancy ; **Glaisy** ou **Gleysi**, bois à Apples ; **Gleise**, bois à Pampigny ; Plan des **Glaises** à Saint-Livres, de l'**Eglaise**, carte top. vaud. ; **Liaises** et **Liaisettes**, bois à Lausanne ; m. à Lutry ; les **Collièses**, bois à Bôle (préfixe cum) ; de *glaise*, mot gaulois, *gliso* dans Pline, ou de la forme *glitea*, glaise, patois *gllèse ;* le nom lausannois rend mieux la bonne prononciation. En 1226, un fond de *Gleis*, 1273, pêcherie de *Gleys*, Rég. gen. 167, 265, près de Cologny (sous Trainant), même sens.

La Glaivaz, loc. à Ollon, la *Glaive* ou la *Plâtrière*, plans d'Aigle, 1718 ; pente de terrain argilo-gypseux ; peut-être d'une racine germanique : angl. clay, argile, avec un v. épenthétique.

Gland, D. Nyon, W. de *Glans*, villa *Glannis* entre 994 et 1049, M. G. XIV, 3, *Glant*, 1179, *Glans*, 1202, 1205, M. G. IV, 83, XIV, 19 et XV, 7, *Glancz*, 1344, Joh. bast. de *Gland*, 1386, M. R. I, 2de p., p. 237. — **Gland**, ham. de Vullierens, D. Morges, *Glans* vers 1260, M. R. III, 538. Comme les Gland de France, de *Glanna*, *Glannis*, dérivé du celtique *glann*, rive d'un fleuve, bord, frontière. Gland est non loin de la Promenthouse, et le h. de Gland-Vullierens est près de la Broye, sous-affluent de la Venoge.

La Gland, sommet, alpes de Liddes, Valais ; fausse orth. de l'atlas Siegfried pour l'*Aglan*, patois et prov. *aglan*, s. m., fr. gland, à cause de la forme du sommet.

Glâne et **Glaney**, 2 rivières et 2 ruisseaux, Fribourg, aquam de *Glane*, 1143 ; les **Glânes**, vill. près Romont ; nom de nombreuses rivières ; du celte *glânos*, pur, brillant, limpide ; hibernien et kymrique *glan*, gallois *glân*. Se retrouve en Carinthie, Bavière, Salzbourg, comme en France et en Espagne, et, sous la forme *Glen*, en Ecosse et en Irlande.

Les Glapeys, paroi de rochers calcaires sur les bains de Lavey, **Glappey**, rochers ébouleux à Morcles ; **Glappin**, vignes à Saint-Prex ; le même que *Liapey* et *Lapié*, voir ce mot, les *clapeys* de la vallée d'Aoste et les *clapiers* du Dauphiné ; en bas latin *claperium*, tas de pierres ; d'une racine germanique *klap* d'après Körting, du kymri *clap* d'après Littré.

Glarey, ham. de Sierre, *Glaretum*, 1271, et avec les formes **Glary**, **Glariers**, **Gleyriers**, **Glerriers**, nombreuses localités de Sierre au Léman et dans les Alpes, souvent prononcé ll mouillé comme le montrent **Liarey** à Saxon, **Liarys** à Lens et la curieuse forme **Illarisse** à Chamoson, pour y=ès Liaris ; de *glaretum*, lieu graveleux, collectif de *glarea*, gravier.

Glatigny, faubourg de Payerne, *Glatignie*, 1242 ; un autre près Montheron, *Glatinie*, 1349, 1461, M. R. XII ; évidemment dérivé en iacum d'un n. pr. gallo-romain. (Les anciens plans de Payerne nomment ce faubourg la Tigny).

Glères à Trey, **Gleyre**, faubourg d'Yverdon, *Gleritz*, 1424, *Glery*, 1484, **Glières** à Chavannes-sous-Orsonnens, la **Lière** à Pont-la-Ville (graviers de la Sarine), les **Lières** à Boudry, **Lierry**, 2 pâturages à Grandvillard ; du latin *glarea*, romanche *glera*, gravier ; *glaire*, vallée d'Aoste, gl souvent mouillé, à l'italienne, comme le montrent les formes en *Liè ;* **Glérettes** ou **Gleyrettes** à Trey, l'Etivaz, diminutifs.

Gléresse, all. *Ligerz*, D. Nidau, Berne, aussi bois à Courchavon, Jura bernois. Le nom primitif du village est évidemment d'origine romane. *Lieresse*, 1178, *Liersi*, 1229, *Lieresce*, 1234, *Lierece*, 1256, *Lyerece* et *Lierescy*, 1311, *Lyeresce*, 1357, *Glieressy*, 1354, *Gleresce*, 1381. Le nom allemand présente les formes *Liegerche*, 1218, *Ligertze*, 1230, *Ligretz*, 1319, *Liegresce*, 1370, *Legeritz*, 1371, Trouillat, Matile. Gl a d'abord été mouillé, comme Gletterens-Lietterens, Glion-Llion, et le n. vaud. d'h. Glardon, jadis Liardon. Le patois dit *glleri*, *lieri*, glarier, de *glarea*. Gléresse est donc *gllère*, avec le suffixe adjectif *esse* = localité graveleuse. Quant au nom allemand, c'est une métathèse du français. G-liresse — Ligerss.

Glérolles, château à Lavaux, *Glérolaz*, *Gléroulaz*, *Gléraulaz*, dans les chartes *Glerula*, *Gleyrola*, *Gleroula*, 1316. Identifié à tort par Bridel et Vulliemin avec le Calarona de la *Notitia dignitatum* (IVe s.) ; vient, comme les précédents, de *glarea*, gravier, avec le suffixe diminutif *ola*, *ula*, fr. ole.

Gletterens, D. Broye, Fribourg, *Lieterins*, 1239, M. R. VI,

347, *Liegterens* et *Lietorens*, 1343, Matile, 537, 539 = chez les descendants de *Liothari*, n. pr. germain ; de *lioht* ou *leuht*, peuple et *hari*, guerrier.

Glion, ham. de Montreux (prononcé monosyllabe et son mouillé llon !), Gatschet dérivant Ilanz, en romanche Glion, d'alnus, aune, Studer en dérive aussi le Glion vaudois et ajoute « du patois vaudois *igl ogns*, » ces mots romanches sont inconnus chez nous. Il faut plutôt chercher une racine celtique, peut-être *llon*, *lion*, eau courante ; voir Lionne et Vaulion.

Gliss, D. Brigue, Valais, *Glisa*, 1231-1304, *Glise*, 1309. D'après Studer, de sa situation à l'entrée de la cluse de la Saltine, explication bonne pour un Germain chez lequel ü et i permutent facilement. Vient plutôt d'*ecclesia ;* de bonne heure Glisa fut séparé de Naters, et, aujourd'hui encore, Gliss a l'église paroissiale de Brigue.

Glottens, 2 loc. à Bière ; de *Liotingis* = chez les descendants de *Lioht*, n. pr. germain ; même permutation li-gl que pour Gletterens.

Glovelier, D. Délémont, all. *Lietingen*, *Lolenviler*, 1139, *Lovilier*, 1148, 1180, 1239, *Lovilir*, 1161, 1178, *Loyvilir*, 1173, *Loviler*, 1179, *Loveiller*, 1189, *Loviller*, 1248. La transcription Gl pour représenter le son mouillé n'est apparue que beaucoup plus tard. Le nom allemand présente les formes *Lioltinguen*, 1184, *Lioltingen*, 1241, *Leoltingen*, 1264. De *Lioht* et *velier* ou villar, bas latin *villare*, village, village de *Lioht*, n. pr. germain, ou chez les descendants de Lioht (nom allemand).

Glutières, ham. d'Ollon. C'est évidemment le *Lietery* d'une charte de 1320 qui énumère divers hommes et biens vendus par Jean de la Tour à Guill. de Pontverre, M. R. 2e s., IV, 84 : Jaquemet de Lietery, Perrussod de Lietery. Ces anciennes formes le rapprochent de Lieterens, 1343 = Gletterens. Y aurait-il quelque parenté ?

Goay, ham. de Puidoux, D. Lavaux, *Goiz*, 1218, 1238, M. R. VI, 644, et XII, 55, *Guez*, XIIIe et XIVe s., *Guex*, XVe s.

Gobet, Chalet à —, auberge sur Lausanne ; tire son nom d'a-

près M. E. Chavannes, M. R. XXVIII, 252, du syndic **Jean** ***Gubet***, syndic en 1448. **La Gobettaz**, pâturage à Charmey, m. à Corpataux, du même n. pr. *Gobet*.

Gode, forme valaisanne de *gollie*, permutation *ll-d* qui se présente dans certains patois, Ardon, Conthey et Liddes, aussi à Château-d'Œx ; de là, **Gode du Laci**, au pied du Velan, Gouille du Lait, **Gode Seye**, au pied du Petit Combin, Gouille de l'Arête (Seye, scie, fig. arête), **Gode Gotta** près du Saint-Bernard, **Gode**, petit lac dans les éboulis des Diablerets ; **Gode Zarlan** près Liddes. La même permutation l-d se présente près de là dans le nom du Mont *Brûlé*, appelé aussi Mont *Brudon ;* à Conthey, Daillon se prononce Dadon.

Goille, Gollie. Chacun connaît ces mots patois et le vaudois *gouille*, dérivés de l'all. suisse *gülle*, purin. Ils ont donné les noms de nombreuses localités ; citons la **Gollie**, ham. de Corcelles-le-Jorat, la **Goille** près Mollens, finem de *Golles*, 1017, Umb de *Goiles* vers 1240, M. R. V, capellanus de *Golli*, 1205, M. G. XIV, 20, *Goylies*, 1257 ; **ès Gollies** à Cournillens, **Golles** à Villaraboud, **Gollion**, D. Cossonay, *Gollun*, 1228, *Gollon*, 1235, *Goillon*, 1453, la **Gollaz**, ruisseau près Yvonand, le **Golliez**, loc. à Aigle (mares !), le **Goliet**, petit lac, alpes de Monthey, **Gollié** à Savièse, ou *Golliet*, loc. à Louèche, 1553 ; ès **Gouillons** à Port-Valais, les **Golliassons**, alpes d'Ollon, diminutifs.

Golet, ham. de Grenilles, et 4 autres loc. C. de Fribourg, le **Golet**, col entre Vallorbe et Vaulion, le **Golat**, gorge à Soulce et autres loc. du Jura bernois, **Golette**, col sur Salvan, **Golettaz**, gorge à Muraz, Valais, **Golatte**, plus. loc. Jura bernois, diminutifs m. et f. de goule, gueule, du latin *gula*, à cause de l'étroitesse du passage.

Golèze, col entre les vallées de Champéry et de Sixt, la *Golleyse*, 1562, M. G. XVII, 100. — La **Golèze**, forêt à Monthey, loc. à Morcles (rochers), D. Aigle, forêt et précipices à Collonge, Valais, ès **Gollaises**, **Goulèze**, **Gollèses**, paroi de rochers à Massongex ; probablement de la même racine gueule, latin *gula*.

La **Golisse**, ham. du Chenit, variante de coulisse, dû à sa posi-

tion ; passage étroit entre le mont et le lac de Joux ; en patois c permute assez souvent avec g.

Gombs, district du Valais, fr. *Conches*, desenum *Gomesianum*, de *cumbas*, les combes, dont Conches est le correspondant. On y voit reparaître le b de combe disparu dans Kummen. *Gome* de Monasterio, 1381, combe de Münster.

Gond, Mont —, 2 sommets en Valais, alpes de Conthey et alpes de Nendaz ; probablement de leur ressemblance avec un *gond* de porte, du grec *gomphos*, cheville.

Gondo, Valais, village au fond de gorges étroites. Le même que l'italien *gonda*, vase à boire, et que la racine de *gondole*, la douve ménagée au bord d'une route pour l'écoulement des eaux. Le romanche a *gonda*, éboulement de rochers, cône de déjection, employé dans l'Oberland et la Basse Engadine, devenu ailleurs *Ganda*, *Gand*, *Gant*. Il aura signifié d'abord par métaphore le pays, le lieu enfoncé dans les rochers, puis du sens de précipice, passé à celui d'éboulement.

Les **Gonelles**, ham. de Corseaux, D. Vevey. Dans l'Aunis, *gonelle*, s. f., désigne un fossé longeant une digue de marais. Ce sens est ici difficilement applicable.

Gor, **Gour**, etc. ; du v. fr. *gord*, bas latin *gordum*, Berry *gour*, de *gurges*, gouffre, nom de très petits lacs ou de creux profonds, le Go de Gotta (aussi écrit en 2 mots Gode Gotta) au Saint-Bernard, au Go à Cudrefin ; le **Goz**, petit lac, alpes de l'Etivaz ; le **Goz** ou **Gors** de la Torche, *Gor à la Torchi*, 1393, ravin à Fribourg ; le **Gor Godon**, loc. à Liddes ; au **Gor** à la Vraconnaz, Sainte-Croix ; **Gorre**, **Gor**, ou **Gour** à Neuchâtel, le **Gor de Bray** (voir Bret) et le **Gor du Communal** dans les gorges de l'Areuse, au **Gors** à Chavornay, au **Gort** à Chardonne, les **Gorrhes**, marais à Vionnaz et Vouvry, *Gorres*, 1723 ; le **Gour**, lac, alpes de l'Etivaz et à Rougemont, Champ du **Gour** à Moudon, les **Gourds** à Morlens, les **Gords** à Montagny-Fribourg, le **Gour ès Oies** à Courroux, **Grandgourt** (sic, 1182), ham. de Courtemaiche et combe profonde près Porrentruy, *Grandigurgite*, 1188, 1208, le **Gour Gonflant** (= Conflens), creux au confluent de la Sorne

et de la Birse, le **Rond Gourd**, gorges du Doubs, **Beaugourd**, ham. de Goumois, Jura, sur un plateau se terminant par un précipice béant sur le Doubs, à 200 m. au-dessous. Il faut y rattacher

La Gordanne, ruisseau près Allaman, la **Gorsire**, prés marécageux à Port-Valais, parsemés de gords ; en **Goursaz** ou **Gourses**, **Gueurse**, **Gueurge** à Colombey ; le **Gorzou**, affluent de la Veveyse de Châtel, et **Gourze** ; voir ce mot.

Gorgier, C. de Neuchâtel, *Corgie*, 1252, *Gorgier*, 1260, 1337, *Gorgie*, 1340, Matile, *Gourgier*, 1398, M. N. XVI. Jeanne-Marie de Neuchâtel en 1634 écrit « le baron de *Gourgi* mon bon père. » Gatschet, considérant que l'église était sous le vocable de saint Georges, *ecclesia sancti Georgii super terram de Gorgier*, en tire le nom du village. D'abord g devant e perd le son dur. Mais une autre raison nous fait rejeter son opinion : c'est la fidélité avec laquelle toutes les localités qui tirent leur nom du saint de leur église ont conservé cet adjectif, soit pur, soit modifié (Dommartin, Sembrancher, Donneloie, etc.). Il serait étrange que ce Saint-Georges fît exception à une règle aussi absolue. Gorgier a plutôt, comme tous nos noms en ier, une origine gallo-romaine et vient probablement de *(fundum) Gordiacum*, domaine d'un *Gordius*, gentilice cité par De Vit.

En **Gorgon**, ham. d'Arconciel, D. Sarine, *pratum Gorgun*, 1142 ; ne peut venir de saint Gorgon, par la raison donnée à l'article Gorgier. Dérive peut-être de l'adjectif celtique *gorgo,* rude, sauvage (Holder, p. 2034), qui a probablement donné le v. fr. *gorgon*, bouillonnement ; ou, plus simplement, un ancien génitif : pratum Gorgun, pré de *Gorgon*, n. pr. commun au moyen âge.

Gossens, D. Yverdon = chez les descendants de *Gozzo*, n. pr. germain (le Goth). Förstm., p. 416.

Gottaz ou **Gottes**, une 30e de localités, **Gottallaz**, 12 loc., et **Gottette**, diminutifs ; **Gotteyre**, **Gottaux**, etc. ; du bas latin *gota*, *gotale*, petite source, de *gutta*, goutte. Un lieu-dit *bona Goteta* à Lausanne, 1238. Un pratum *ad Guttas*, de *Guttis* à Lentigny, XIIe s. Mais le quartier de vigne appelé *Gota-d'Or* en

1374 à Champreveyres près Neuchâtel tirait évidemment ce nom de la qualité du vin qu'on y récolte et qui était déjà fort apprécié ; de même En Gotta d'Or à Lutry.

Gotteron, ravin et ruisseau à Fribourg ; paraît un double diminutif de gotta : gotteyre, gotteron ; les noms allemands *Galterum*, 1233, F. B. II, 129, *Galterron*, 1397, *Galteron*, 1406, 1449, Rec. dipl. VI, Arch. Fr. V, 432, aujourd'hui *Galtern*, sont des corruptions du français.

Gottfrey, ham. de Saxon, Valais, *Gotefrez*, 1190, *Gotefredus*, 1279, M. R. XVIII ; du n. pr. germain *Gottfried.*

Gottreux ou **Gœtreux, Gottraux**, fém. **Gottrausa**, goîtreux ; noms donnés par une métaphore triviale, mais expressive, à des pâturages, des localités formant une éminence plus ou moins arrondie : le **Gottreux**, pâturage aux Agîtes sur Aigle, loc. à Evionnaz et mayens sur Ravoire de Martigny (monticules arrondis) ; le **Gottraux** à la Forclaz, et Rocher **Gottraux** aux Ormonts, **Gottrausaz**, ham. et pâturage aux Ormonts, ham. à Crissier, champs à Payerne, ès **Gottrauses** à Chardonne, Champ **Gottraux** à Rolle et Praz ; **Gottraux** à Chavannes-des-Bois, en **Gottrozan** à Ecublens, etc.

Goubing, ancienne tour près Sierre, *Gubyn*, 1299, *Goubing*, 1381.

Goudebas, loc. aux Brenets, Neuchâtel, le *Gudevaz*, 1304, *Gudebat*, 1359, 1378, Matile, *Gondebach*, 1454, M. N. XXXIII, 260 (fausse lecture : on pour ou ?). L'orth. Goux de Bas, xv[e] s., d'après Benoît, est fautive). Paraît formé de deux racines *Goude* et *vaz*, vaz, waz, vuaz ; désigne un terrain bas, inondé, voir Vuaz. Quant à Goude, nous le retrouverions dans les *Saves de Goudet*, terrain bas, souvent inondé, près du Rhône à Chessel. Seraient-ils parents de *godet*, v. fr. *gode*, XIII[e] s., vase à boire, pris au figuré, comme auge, noche, bac ?

Goueyraz ou **Gueyres**, pâturage près Charmey, le **Gueyraz**, m. à Gruyère ; probablement de *guera*, *gaira*, nom patois de la Peucédane impératoire, plante médicinale des bergers.

Goule, voir *Gueule.*

La **Goumœnche**, loc. à Lonay ; propriété d'un Goumœns.

Goumœns ou **Gumœns**, D. Echallens, *Gomuens*, 1141, M. R. XIV, *Gumuens*, 1142, Cart. Month. 7, *Gummens* et *Gommens*, ib. 13, 1154, *Gomoëns*, 1177, *Gommuans*, 1218, *Gomoans*, 1220, M. R. XII, etc. ; et **Goumois**, Franches-Montagnes, Berne, *Gomoensem ecclesiam*, 1177, *Gumoëns* et *Goumoëns*, 1257, 1304, Tr. = chez les descendants de *Guma*, n. pr. germain.

Gourze, Tour de —, *Mons Gurgii*, 1140, M. R. I, 174, *Goursi*, 1316, *Goursiz*, 1397 ; de *gurga*, gorge, par sa position sur un col du Jorat. De la même racine : la **Gourzine**, torrent profondément encaissé sous la Dent de Morcles, la **Goursenaz** ou **Gurzenaz**, loc., marais de Muraz, Valais.

La **Grabe**, combe et ruisseau à Bourignon, D. Delémont, Berne, ès **Graboz**, le **Graboz**, 5 loc. Vaud et Frib., **Grabo** ou **Grabon**, 3 ham. Frib. ; **Grabonat**, petit ham. près Tavannes ; **Grabou** et **Graboux**, loc. Avenches et 6 Frib. ; de l'all. *Graben*, fossé.

Grammont, sommet sur Vouvry, Valais, *Grandis mons*, 1306 = le grand mont.

Gramoneyre, champs à Fully, Valais ; **Gramonire** à Venthône, Valais ; en **Champ Grammont** (fausse orth. !) à Marsens, Frib. ; lieu où abonde le *gramon*, le chiendent, du latin *gramen*.

Grancy, D. Cossonay, *Grantie*, 1202, M. R. V, 220, *Grancie*, 1219, *Grancier*, 1572 ; de *(praedium) Granciacum*, contraction de *Graniciacum*, domaine d'un *Granicius*, gentilice romain. **Grancia** au Tessin en vient également = *(villa) Granicia*. Voir des contractions semblables, Agy, Cugy, Marly, Sugiez, Torny.

Grandcévaz, forêt à Bussigny, D. Morges, et **Grandsivaz**, h. de Mannens, Frib. ; de *grandem silvam*, grande forêt.

Grandchamp près Villeneuve, *Grandis campus*, 1195, *Magnum campum*, 1276, s'explique de lui-même.

Grandcour, D. Payerne, *Grancort*, 1212, *Grandcort*, 1299, M. R. VI, 436, V, 360, *Grancor*, 1342, Matile ; de *grandem curtem*, grande ferme.

Grandfey, près Fribourg ; de *grande fagetum*, grand bois de hêtres.

Grandson, *Granzio*, 1049, *Grancione* vers 1090, M. R. I, 162, *Granzon*, *Grantionem*, 1126, 1142, M. R. III, 440, 441, 474, XII, 7, *Grazon*, 1177, M. G. II, 39, *Grantsum*, 1191, *Gransonium*, *Granciuno*, 1225, M. R. I, 208, *Gracon*, 1228, Huo de *Grancon*, 1216, W. de *Grancon*, 1228, M. R. VI, 18, 100, 118. Les formes *Grandissonum*, 1149, Grand son et *Grantsum*, 1191, grand sommet, sont des interprétations, de même que le d actuel du mot. L'étymologie de Gatschet, *grangia Isonis*, grange d'Iso, est à rejeter. Pour nous, les formes Grancio, Grantio nous paraissent indiquer un nom en *io*, *ionis* dérivé d'un gentilice en ius, comme ceux que d'Arbois de Jubainville étudie p. 508-518 de son précieux ouvrage. *Allio* de *Allius*, d'où Aillon, *Curtio* de *Curtius*, d'où Courson, *Gentio* de *Gentius*, d'où Gensson, *Mucio* de *Mucius*, d'où Mousson, etc. *Grancio* serait donc dérivé d'un *Grancius* qui a donné Grancy = propriété d'un Grancius.

Grandval, Jura bernois, *Grandis vallis*, 866, grande vallée.

Grandvaux, D. Lavaux. Sous sa forme actuelle = *grandem vallem*, grande vallée, mais les formes anciennes montrent que ceci est une corruption du nom primitif. En effet cette localité s'appelait *Gravaz*, 1250, Würstbg., 132. Un Rod. de *Gravas*, 1172, Donat. Haut., 175.) *Graval*, 1260, M. G. VII, 304, 314, *Gravauz*, 1270, *Gravaul*, 1280, M. R. XII, enfin *Gravaux*, XIV[e] s. et *Grantval*, 1453, et Hidber, I, p. 284, y rapporte un *Gravado* de 1001 d'une charte de Saint-Maurice. C'est donc le même que les *Grave*, *Gravaz* étudiés plus loin.

Granges, D. Payerne, in *fine Graniacensi*, 881, 929, M. R. VI, 343, 232, est rattaché par d'Arbois de Jubainville (p. 247) au gentilice *Granius*. Granges est dérivé directement, sans suffixe, du gentilice pris adjectivement : *(villas) Granias*, comme Aurelias, Fabias, Caprias, Turrias, sous-entendu villas, domus, au pl. fém. des gentilices Aurelius, Fabius, Caprius, Turrius. L'ancienneté de la forme fine Graniacensi et les antiquités romaines par-

lent en faveur de cette dérivation d'un n. d'homme, qui ne s'offre du reste que pour cette localité.

Granges, Valais, in monte *Grangensi*, XI[e] s., *Granges*, 1182, *Granies*, 1219, *Grangia*, XIII[e] s., all. *Gradetsch*, *Gradensche*, 1269 ; — près Soleure, all. *Grenchen*, *Grangis*, 1185, *Grenchon*, 1131 ; **Grächen**, D. Viège, Valais, *Grachan*, 1210, *Granchon*, 1250, *Grangiis*, 1295, 1297, *Grenkun*, 1307, etc., et les nombr. villages de **Granges**, dim. **Grangettes** ; du n. commun *granges*, latin *graneas*.

Les traités de 1271 et 1291 pour le transit des marchandises en Valais parlent à deux reprises du « pontem de Grangiis de Martigniaco », M. R. XXX, 205, 207, 419, 422. Ces Granges de Martigny doivent être le village actuel de la Bâtie où la route du Valais franchit la Dranse.

Granjeur, à Trient = la grand Jeur (juria), la grande forêt.

Granois, près Sion, en patois *Granouet*, *Graionosc*, 1100, *Granuech*, 1221, 1261, *Gragnuech* vers 1250, *Grannuehc*, 1267, *Gragnuesc*, 1274, *Granuez*, 1343, etc. Ces désinences, dérivées du suffixe locatif gaulois ou ligure *osc-us*, correspondent en Valais aux suffixes *ey*, *iez*, *ey*, du reste de la Suisse romande, qui viennent des suffixes gallo-romains *iacum*, *acum*. C'est donc un *(fundum) Graniacum*, domaine d'un *Granius*, gentilice illustre.

Grappillon ou **Greppillon**, mont et col au fond du val Ferret, Valais, **Grepillon de l'Ors**, alpes d'Orsières, tous deux aux pentes très raides, les **Grepillons**, pâturage à Evolène ; le **Greppon** blanc, sommets, val d'Hérémence et alpes de Saillon ; les **Grippons** (italien Greppo, rocher), pente rocheuse à Saint-Ursanne, Jura bernois ; du thème *crap*, qui se retrouve en celtique ; irlandais *krape*, accrocher, comme dans les dialectes germaniques, v. h. all. *chrapfan*, s'accrocher. **Magrappe**, pente rapide sur Veisonnaz, même racine avec préfixe *ma* ou mau, mauvais. Cette racine se retrouve en romanche, *crap*, *grap*, rocher, Crap alv, grond, long, ner, Grappe, Græplang, etc.

Grasset, **Grassette**, plus. loc. ; de l'adj. *grasset*, un peu gras, petit domaine sur un terrain fertile.

Grassiaz à Morges et 3 loc., **Grasséaz**, Orny, Chevilly ; **Gras-**

sey, 6 loc., **Grassy**, 7 loc., **Grassis**, ham. d'Ogens et 6 loc., **Grassiaux** à Chavornay ; dérivés divers de *grassi*, genévrier, endroits où cet arbuste abonde ; **ès Grassillières** à Baulmes et cinq autres loc. ; la **Gracellire** à Boudry ; **la Grasselière** à Cheiry, Frib., autres collectifs ; le patois grassi, de gras, à cause de son bois imprégné de résine.

Le **Grassu**, ham. de Grenilles, Frib., au **Grassuz**, h. de Cottens ; paraissent être également des dérivés de grassi, avec suffixe u, uz de utus, ellipse du i : Grass-u, comme Grass-ey.

Grassy, loc. à Puidoux, *Grassy*, 1215 ; cet endroit, où le genévrier est rare, nous paraît plutôt un *(fundum) Gratiacum* ou *Graciacum*, domaine d'un *Gratius*, gentilice romain. Il est quelquefois difficile ds décider si un nom de lieu dérive d'un nom d'homme ou d'arbre, voir des cas semblables à Fiez, Onex, Vigny.

En **Grattacu**, loc. sur La Fontaine à Aigle, endroit où abondaient jadis les églantiers et, avec eux, leurs fruits en automne.

Les **Grattes**, 2 ham. à Rochefort, Neuchâtel, autrefois *Gratta* ; loc. à Crans ; dérivés, **Sur Graty(i)** à Vaulion ; dim. ; **Grattet** à Bretigny-sur-Morrens, les **Gratterets** à Lignières, Neuch. ; les **Grateris**, pâturage à Villiers ; le **Graitery**, sommet sur Court et pâturage à Saint-Brais, le **Grétery**, pâturage à Soulce, tous dans le Jura ; composés : **Grattaz Vache**, m. à Forel, Lavaux, **Grattavache**, commune D. Veveyse et pâturage, Gruyère ; un *Gratevache*, 1320, limite entre Grandson et le Val-de-Travers ; **Grattavau** (ou Grattalau), ham. de Berolle, D. Aubonne, **Grattalau** à Saint-Livres, **Grattalaux** à Grandsivaz, **Gratteloup** à Cossonay et Founex, **Grattaz Leyvraz** à Préverenges ; une vigne en *Gratecha* à Neuchâtel, 1479, M. N. XLI. De *gratte*, subst. verbal de gratter, all. *kratzen*, allusion à une végétation pauvre et clairsemée, où le terrain est comme gratté. « Gratta, dit le professeur L. Favre, indique un sol mince, qu'il suffit de gratter pour trouver la roche. Les composés sont d'anciens génitifs : gratte (des) vaches, gratte (du) vau, veau, etc. On trouve des composés semblables au Berry : Grattebec, Grattechien, etc.

Graubes, loc. à Port-Alban, Frib., et

Graubon, Rio —, ruisseau et ham. de Corcelles-le-Jorat. Probablement de *grauba*, *greuba*, sorte de tuf pulvérisé, soit ruisseau aux eaux tuffeuses.

Gravany, loc. à Boudry ; de l'adj. *gravan*, de grave, gravier, terrain, sol gravan, graveleux, et suffixe collectif y ; territoire au sol graveleux.

Grave, ham. de Cartigny, m. à Avusy, Genève ; **Graves** à Sésegnin et Vétroz ; **Gravaz**, plaine du Boiron à Yverdon, *Grava*, 885 ; un pratum de *Graves* à Corsier ou Blonay au XI[e] s., Cart. Haut-Crêt, M. R. XII. Avec le suffixe collectif ay, ey, **Gravey** à Dizy, La Chaux, Vallorbe, La Sarraz, **Gravaz** à Daillens, celui-ci sans doute le *Gravatum*, 888, *Gravatis*, 899, et le *Gravais* de 1233, M. R. VI, 132, 133, 286, 213, en **Gravesse**, vignes à Lutry, ès **Grevires** à Bofflens ; dérivés adjectifs, **Gravenaz** à Pizy, les **Gravines**, gravières à Versoix, **Gravannes** à Corsier, **Gravenes** à Vufflens-la-Ville, 1278, **Graveline**, m. près Yverdon. De la racine *grav*, d'où gravier et grève, du sanscrit *gravan*, pierre ; noms désignant des endroits graveleux comme les *Graus* du Languedoc et les *Graves* du Bordelais, et le provençal *crau*, autrefois cravo « in *cravo* sive in agro lapideo », dit un texte de 1226 cité par Diefenbach. Cette racine se retrouve en romanche ; citons **Gravasalvas**, ham. et alpe de la Haute-Engadine, pour relever une erreur singulière de Studer ; celui-ci décompose *Grava-salvas*, sous-entendu terres : terres sauves, libres de gravier. Il faut lire *gravas-alvas* = grèves, pierres blanches ; la localité se signale de loin par les pierres blanches qui attirent le regard.

Gravelone, vignes à Sion ; de *grave*, gravier, et double suffixe dim. el-on, comme Motelon de mote.

Graverney, bois à Cossonay, cité en 1404, M. R. V, 130 ; loc. à La Chaux ; m. à Courgevaud ; **Graverny** à Bussigny, D. Morges = grand verney, grand taillis de vernes. **Gras Verney** à Puidoux est sans doute une fausse orthographe.

Grenet, nom de plusieurs rivières : le **Grenet**, affl. de la Broye et ham., *Granetum*, 1140, *Grinet*, 1155 ; le **Grenier** ou **Greny**,

à Coppet ; le **Grenay(ney)**, ruisseau à Mathod, D. Yverdon ; origine inconnue.

Greng ou **Greing**, ham. près Morat, autre forme de Granges, comme il s'appelait encore en 1349, *Grangiis*, *Gruent* et *Groyn*, 1349, M. R. VII, 145 ; du bas latin *grangias*, de *granea*, grenier à blé ; les **Groins**, 3 chalets, alpes de Gruyères, rapprochés de la forme ci-dessus de 1349, paraissent avoir la même origine.

Grengiols, D. Rarogne, Valais, *Graniols*, 1290, *Greniols*, 1325 ; vient sous sa forme actuelle du diminutif *graniolas*, petites granges. Mais il s'est appelé d'abord *Graneirolis*, 1052, *Griniruels*, 1222, *Grinirœz*, 1253, *Graynerueyz*, 1287, *Granyreylz*, 1334. Ces formes le dérivent de *granariolas*, petits greniers.

Grenier, plusieurs pâturages : Bagnes, aussi *Greney*, Veytaux ; diminutif **Greneret**, Bagnes, **Grenairon**, Finhaut, **Greneyret**, Ollon et Ormont-dessus, **Graneret**, **Granerette**, Gruyère ; de *granarium*, grenier, nom passé du bâtiment au pâturage.

Grenilles, D. Sarine, Frib., *Grenegles*, 1180, M. R. VI, *Grenelles*, 1244, F. B. II, 1256, Rec. dipl. I, *Greneles*, 1264, *Grenillies*, 1318, Arch. Fr. III, 77, *Grinillies*, 1411, Rec. dipl. VII. Origine incertaine. La forme Grenelle rappelle Grenelle, quartier de Paris (ancien village), probablement un synonyme de *grenette*, diminutif de grenier, donc, au plur., les petits greniers. Hisely, M. R. XII, p. 247, y rapporte avec doute une localité inconnue Gumilnges de la page 195, erreur évidente. Nous soupçonnons une fausse lecture ou une faute de copiste et nous croyons que c'est Rumilenges, aujourd'hui Rümlingen, Berne. Toutes les autres localités nommées sont de la Singine ou du Lac, localités allemandes dont les noms sont plus ou moins défigurés.

Grens, D. Nyon, *Graiens*, 1164, M. G. IV, 78, *Grens*, 1202, 1204, *Granz*, 1212, *Greins*, 1298, etc. M. G. XIV, 18, 276 = chez les descendants de *Grao*, n. pr. germain, Förstm., p. 545. Grao donne régulièrement Gra-ingis, d'où la forme primitive Graiens.

La **Gresallaz** à Tour de Trême ; **Gresaleys**, **Greselley**, Gre-

selly, Gresallaire, une 10e de localités, Vaud et Fribourg ; de *gresala*, nom patois des myrtilles, de l'all. *kraüsel*, groseille. Se rencontre déjà dans des textes du XIIIe s. : un Champ dou *Gresale* ou *Gresaley* à Illens, donné à Hauterive en 1252. Mém. Fr. I, 263. Un *Grisalley* à Corserey, 1513.

Gressy, D. Yverdon, *Gressey*, 1187, Hidber, II, *Grissie*, 1228, M. R. VI, *Grizie*, 1245, Cart. Month., *Grissye*, 1317, *Grissiez*, 1453 ; de (*fundum*) *Graciacum*, domaine d'un *Gratius*. **Grésy**, m. à Lausanne ; **Greysier**, loc. à Bex, a la même origine, comme les Grésy et Greysier de Savoie (Jubainville, p. 246) qui possédaient des fiefs à Bex au moyen âge.

La **Gretsch**, arête de rochers aux Epiquerez, et le **Gretschet** à Courtetelle, Jura bernois ; autres formes de *gretzon*, petite colline, petit crêt (Bridel), avec la permutation jurassienne s-ch. Quant à gretzon, c'est crêt avec le suffixe dim. patois tzon, correspondant du français chon (anichon, follichon).

Les **Grevalets** (llets, lleys) ou Grevalla dessous et dessus, deux pâturages à Châtel-Saint-Denis, la **Grevallaz** à Saint-Gingolph ; autre forme de Gresaleys, — voir ce mot, — permutation *s-v* comme Ausannaz — Œuvannaz et Varsalannaz — Varvalannaz, doubles formes des mêmes noms de ces pâturages (Bex et Gruyère).

Greyis ou **Greïs**, rochers de gypse au col de la Croix, alpes d'Ollon ; du patois *grehi*, gypse, craie.

La **Greylaz**, ruiss. à Oppens ; du v. fr. *graile*, prov. *graile*, du latin *gracilis*, mince, fluet. Le n. de famille Greyloz a la même origine.

Grillet à Trélex, Forel et Ogens, **Pré Grillet** à Chardonne, **Grillettaz**, 6 loc., les **Grillettes** à Cressier, Neuch., **Grillière** à Montcherand et à Middes, Frib., **Grillerettes**, Romanel sur Morges ; terrains secs, ensoleillés, où abondent et chantent les *grillets* ou grillons ; de même

Les **Grillons**, ham. à Elay, Jura bernois, **Grillon**, côte au midi à Undervelier ; en **Grillon** à Noréaz, à La Chaux.

Grilly, loc. à Villars-sous-Yens et grand village du Pays de

Gex, *Grellier*, *Greillye*, *Greilly ;* de (*praedium*) *Grelliacum*, domaine d'un *Grellius* ou *Grelius*, gentilice romain cité par De Vit.

Grimentz ou **Grimence**, D. Sierre, Valais, *Grimiens*, XIe s., M. R. XVIII, *Grimesi*, 1243, *Grimenchi*, 1250, *Grimeynchi*, 1327, *Gremenchy*, 1423, *Grimenche*, 1820 (Bridel). La forme primitive indique nettement l'origine = chez les descendants de *Grimo*, n. pr. germain, racine onomatique *grim*. Förstm., p. 547.

Grimisuat, D. Sion, *Grimisoch*, 1100, *Grimisuel*, 1193, 1226, 1228, *Grimisols*, 1215, *Grimesol*, 1224, *Grimisuech*, 1250, *Grimisolio*, 1255, *Gremeisuel*, 1260, *Grumisy*, 1342, *Grimisua*, 6 fois 1309-1348, *Grumesia*, 1351, *Grumesuy*, 1388, *Gremisua*, 1449. D'après Gatschet, qui le rapproche de Grimsel, du v. h. all. *krimi*, *grimi*, défilé, passage, et *sol*, mare, étang. Ce serait alors le passage aux étangs ; en effet en suivant le chemin de Sion au Rawyl on longe deux ou trois étangs sur le territoire de Grimisuat. Toutefois nous rejetons cette explication : 1° les racines allemandes sont extrêmement rares, en dehors des noms d'homme ; 2° les suffixes *och* et *uech* de 1100 et 1250 paraissent se rapporter au suffixe ligure déjà signalé dans les environs immédiats à Arnioux, *Arnoch* en 1100 et Granois, *Graionosc*, 1100, *Gragnuech*, 1250. Nous voyons donc ici un dérivé en *oscus* du nom germain Grimo trouvé dans Grimentz, Grimisoch, domaine de *Grimo*, latinisé.

Grimoine, ham. de Barberêche, Frib., all. **Curmœn**, *Gurmend*, 1434. D'après cette forme ancienne, nous avons là un composé de court, *curtem*, avec un nom germanique. Cur est devenu Gur sous l'influence germanique comme dans Gurmels de Cort-Munda, Gurwolf de Curt-Giwulf, etc., donc court, ferme de *Mend*, m. h. all. *Mende*, autre forme de la racine *mand*, v. h. all. *mandjan*, se réjouir, *mendi*, la joie. Förstm., 906.

Le **Grin**, les **Grins**, maisons éparses sur la Braille à Château-d'Œx ; les **Groins**, même loc. sur un plateau C. de Gruyère ; le *Groin du Vé*, loc. sur Mauborget = probablement autre forme de grange, comparez Greng.

La Groisière à Boudry ; du v. fr. *groise*, gravier = la gravière.

Grolley, ou Grolay, Fribourg, *Groslerio*, 1137, 1142, Mém. Fr. II, 16, 219, *Groslero* vers 1175, Arch. Fr. VI, *Grolleir*, 1350, *Groller*, 1267, Würstbg., 1449, Arch. Fr. V, 418. De *grolle* ou *grosle*, nom vulgaire de plusieurs espèces de corbeaux (freux, choucas), du latin *graculus*, et suffixe coll. ey = endroit où se rassemblent les grolles ; analogue des noms allemands Krähenbühl, Kraien, de Krähe, corneille. C'est peut-être à cette localité qu'il faut rapporter le *Monte Cornelii* nommé dans la même charte de 1142 (p. 220), ce qui fortifierait notre étymologie.

Groulles, m. à Russy ; même origine.

Grône, D. Sierre, Valais, *Gruona*, 1100, *Grona*, 1211, 12 fois 1244-1446, en outre *Grouna*, 1255, *Gruna*, 1267, *Grone*, 1432 ; du germanique *gruoni*, vert, ou du celtique *groun*, *gronna*, lieux marécageux herbeux (Zeuss, 773, Holder, 2042).

Le Grosel, **Grossel** ou **Groseil**, ham. de Château-d'Œx, *Grosel*, 1276 ; peut-être de l'all. *grossel*, groseille, employé aussi en patois pour désigner les myrtilles qui devaient abonder dans ces lieux quand ils étaient boisés.

Grugnay, ham. de Chamoson ; peut-être de *grougna*, *grugna*, souche, tronc bon à brûler, grosse racine de hêtre, et suffixe coll. ay ; endroit bâti dans une loc. où abondaient les souches après l'abatage de la forêt.

Grusa, petit hameau au fond d'un ravin à Vercorin, Valais ; peut-être autre forme de *crousa*, *crosa*, creux ; voir Crau.

Gruyère, m. à Prangins ; loc. à Ollon ; moulin aux Franches-Montagnes ; en la **Gruire**, champs à Yvonand ; ancienne demeure, propriété d'un *gruyer*, au moyen âge officier juge des eaux et forêts. « Li *gruier* gouverneront les eaues et les viviers, » dit un décret de Philippe le Long, 1318. M. Hisely en dérive également le nom de la Gruyère, vallée, *Grueria*, 1285, F. B. III, 391 (patois Gruvire) ; *gruier*, bas latin *gruarius*, vient du v. h. all. *gruo*, vert ; il avait un synonyme, *verdier*, qui justifie l'étymologie ; en 1269, un clausum a la *Gruy* près Nanz, vallée de la

Sionne. Quant à la grue que portait l'écu des comtes de Gruyère et qui figure dans les armoiries de Gruyère, de Château-d'Œx, etc., ce sont des armes parlantes comme la coupe de Coppet, la roue, de Rue, etc.

Gryon, D. Aigle, *Griuns*, 1189, Furrer, III, 47, 1194, Hidber, *Grione*, 1206, *Grions*, 1263, *Grion*, *Grions*, 1345. D'après Gatschet, du v. h. all. *grioz*, gravier, all. *gries* = lieu bâti sur un terrain caillouteux, et la **Gryonne**, la rivière qui charrie du gravier, comme les *Griesbach* de la Suisse allemande. **Grions**, loc. du vignoble de Fully, Valais, même sens.

Guerce, chalets sur le Sépey, Ormonts, marais dans le voisinage ; **Guercet**, ham. près Martigny, entouré de marais. Cette coïncidence indique une racine commune à rechercher. Ne peut venir en tout cas de quercetum, chênaie, comme le dit le Dict. géog. d'Attinger, ce mot n'ayant pas laissé de trace en romand où il est remplacé par roboretum et casnetum ; d'ailleurs q devient c et non g.

Gueulaz, col sur Finhaut, et loc. à Vétroz, Valais, m. sur l'Areuse près Boudry, la **Goule**, gorge du Doubs près Noirmont, loc. à Courgenay ; la **Goula ès Vey**, couloir, alpe de Barberine, Salvan = vey pour vés, la gueule, le passage des veaux ; de gueule, goule, latin *gula*, à cause de l'étroitesse du passage. Le col de la pierre du Moellé s'est appelé goule : en Ougion *en la Goula*, 1382. La gorge de la Lizerne, de même : *Gula Licernae*, 1217, Furrer, III, 56. **La Potze di Gaulés**, gorge où aboutissent plusieurs couloirs étroits, près de la Gummfluh, alpes de Château-d'Œx = la Poche des Gueules.

Gueuroz, ham. de Salvan, Valais, les **Jeurs**, carte Dufour ; de *jeur* ou joux, forêt ; le hameau est entouré de bois. L'atlas Siegfried écrit *Guerraz*, nom que nous n'avons jamais entendu dans la contrée.

Guevaux, ham. de Mur, D. Avenches, *Gouel* vers 1240 ; paraît renfermer la même racine indéterminée que Goay à Puidoux et *vaux*, vallée.

Guin, D. Singine, Fribourg, *Duens*, 1180, F. R. I, 467, de

1182 à 1471, Rec. dipl. I, 5, M. R. XII, en all. **Düdingen,** *Tiudingen*, 1258, F. B. II, 468, *Thüdingen*, 1275, III, 120 = chez les descendants de *Dudo*, n. pr. germain. Le patois a conservé la prononciation *Dyens*(in). « Le français, dit M. Stadelmann, n'ayant pas de signe graphique correspondant au son *dy*, on a remplacé ce dernier par la consonne qui s'en rapprochait le plus, *g*, écrit *gu*, à cause de l'i suivant.

Guintzet, 2 ham. Fribourg et Corpataux ; **Guinchets,** m. à Domdidier ; **Guinchet,** prés à Colombey ; de *guintzet, guinchet* = guichet, petite porte, comme ailleurs des Clies et des Panthaires.

Guivre, voir Vuivre.

Gumefens, D. Gruyère, *Gymonfins*, 1298, M. F. I, *Gumofens*, 1301, Rec. dipl. II, *Gumufens*, 1307, *Gomofeyns*, 1453, M. F. IV = chez les descendants de *Gumulf*, n. pr. germain, composé de *Guma* et *wulf*, loup.

Gumine, n. fr. de *Güminen*, D. Laupen ; voir Condamine.

Gummfluh, sommet à Château-d'Œx, nom all. et traduction de la *Pointe de la Combe*. Gumme en all. bernois = combe.

Gurbrü, D. Laupen. Sous sa forme germanique cache un n. romand. *Curbrü*, 1215, *Corbruil*, 1256, *Gurbrui*, 1262, *Corboru*, 1267, F. B. I et II. Le premier élément est évidemment *cort*, *court*, ferme, le second d'après la forme Cor-bruil pourrait être breuil. Mais le second élément des composés de court est un n. d'homme, généralement un n. pr. germain.

Guttet, D. Louèche, Valais, *Gottet*, 1357, 1432, *Guttet*, 1501 ; comme les Gottettaz du pays romand, de *gota*, petite source. On parlait encore français à Gottet au XVe s.

Hades, Hâges (Echallens), voir Age.

L'**Harmont,** voir l'Armont.

Harroz, voir Carroz.

Hart, Sur la —, loc. à Delémont, ancien emplacement du gibet, correspondant des Fourches du reste du pays romand ; de *hart*, proprement la corde destinée à pendre le criminel.

Haudères, ès ou les —, ham. d'Evolène, Valais, *Oudeires*, 1250, *Ouderres*, XIIIe s., *Houdeyres* vers 1280. Paraît renfermer la même racine que les **Odes**, territoire aux maisons éparses, mayens de Riddes, Valais, **Odei**, chalets dans un lieu ravagé par l'avalanche à Trient, et que **Ouides**, partie du pâturage de Barberine, alpes de Salvan, parcourue et ravagée par le torrent.

Les **Harnays**, prés et champs à Massongex, fausse orth. ; c'était les *Areneys*, 1743, terrains sablonneux ; voir Arenaz.

Hausseresse, vallon au Pays-d'Enhaut, plus anciennement la *Vausseresse*, *Valorseressy*, 1276 ; de *val*, vallée, et de l'adjectif fém. *orseresse* ou orsière, des ours = vallée des ours.

Hausseys, ham. de Vérossaz, Valais, écrit encore *Ausseys*, plans, vers 1720, *Aussays* et *Haut-Serre ;* du latin *altum saxum*, haut sex, haut rocher.

L'Haut, nom de pâturages supérieurs, vallée du Rhône, Gruyère et Jura, parfois mal orthographié : l'Haut de Morcles, de Collonge, de Val d'Illiez, de Morge à Saint-Gingolph (l'*Eau*, carte Dufour, *Laudemorge*, Siegfried), de Taney à Vouvry (*Looz*, atlas Siegfried ; l'Haut Patéri à Château-d'Œx, l'Haut de la Joux, Gruyère, l'Haut des Roches à Romanens ; — Pré de l'Haut-dessous et dessus, l'*Haut*, 1444, à Montricher et l'Isle, l'Haut Mont à Arzier, Jura. Ici l'influence du latin *altus* l'a emporté sur celle du *hoch* germanique qui [a produit l'aspiration française de haut. Au temps de François Ier haut n'était pas aspiré, d'après Génin ; en 1533, d'après Bouille, le peuple aspirait l'h.

Hautafin, forêt au Buron, D. Echallens, nemore de *Altofine*, 1177, haut et fin, limite, territoire.

Haut Crêt, ancienne abbaye, D. Oron, *Altcrest*, 1150, *Altocrest*, 1157, *Alcrest*, 1166, *Aucrest*, 1242 ; de *altum cristum*, forme masc. de *crista*, crête.

Haute Cour, ham. de Mont, D. Rolle, *Altacort*, 1235, M. G. XV, 12, *Autecort*, 1245, *Autacort*, 1248, *Autracort*, 1250, 51, *Aut(r)acort*, 1261, *Ault(r)acort*, 1266, 1293, M. R. XII. On peut hésiter : quelques formes signifient haute cour ; d'autres avec le r paraissent signifier *ultra cortem*, ce qui s'accorderait avec la

situation du hameau, au delà du village principal par rapport au château.

Hauterive, Fribourg, *Alta ripa*, 1157, *Alteripe*, 1162, et Neuchâtel, *Arta ripa*, 1143, s'expliquent d'eux-mêmes, ainsi que

Hauteville, ham. de Saint-Légier, Vaud, *Autavila*, *Altavilla*, XIIIe s., M. R. VI, 349-389, et commune, Fribourg, *Alta villa*, 1227, M. R. XXII, 32 = haute ferme.

Hennens, D. Glâne, Frib., *Henens*, 1403, *Ennens*, 1432 = chez les descendants de *Hino* ou de *Henno*, n. pr. germain.

Henniez, Vaud (pron. *Ingny*), *Enny*, 1380, *Ignie*, 1668 ; domaine de *Hinius* ou *Inius*, n. pr. germain *Hino* latinisé. **Enniez**, loc. à Bussigny sur Morges, à rapprocher du ruisseau voisin, *rivulus dictus Anye*, 1278, Dict. hist. Vaud. Suppl., p. 27. Sans doute même origine.

Hérens, vallée du Valais, all. *Eringerthal*, *Erœns*, 1100, *Eruens*, 1195, *Heruens*, 1211, *Herens*, 1224, *Eroins*, 1256, généralement *Herens* depuis 1260, cependant *Heruens*, 1274, 1330. D'après Gatschet, chez les descendants de *Hero*, contraction du n. pr. germain *Hericho* ou *Ericho*.

Hérémence, D. Hérens, Valais, *Aremens*, 1195, *Eremeinci*, XIIe s., *Heremeins*, 1200, *Herementia*, 1211, *Heremencia*, 1248, *Ermencia* et *Heremence*, 1329 ; **Hermance**, Genève, *Ermencia*, 1271, M. G. XIV, *Hermencia*, 1326, 1344, M. G. IX ; **Hermenche**, D. Moudon, *Ermenges*, 1254, M. F. IV, 216, *Hermainge*, 1453, *Hermenges*, XVIIe s. Les trois, d'après Gatschet, du n. pr. germain *Heremunt*, *Harimunt*. Plutôt d'un autre nom de la même racine, si l'on décompose Herem-eins, Herm-enges, le nom doit avoir été Heremo, Harimo. En tout cas, rien de commun avec Hermès, ni avec eremos, comme le voulaient d'anciens étymologistes qui se basaient trop souvent sur une ressemblance fortuite.

Hermont, maison et colline isolée, Cras d'Hermont près Porrentruy = crêt d'*Harimunt*, n. pr. germain. Trouillat I, XXVIII, y place le camp d'Arioviste dans la bataille entre César et ce chef germain et traduit Cras d'Hermont par Crêt des Germains.

Aux **Hêres**, loc. à Monthey, ès *Hères*, 1819, fausse orth. pour ès *Aires*, 1696, voir Aire ; de même les *Hères* à Massongex, ès *Eyres*, 1761.

Herniaulaz, pâturage de Villeneuve, le même qu'**Argniolaz**, alpes d'Ollon et **Argnaulaz**, vallée de l'Eau froide, *Herniola*, 1242, *Hernyola*, 1247, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 69, 78 ; racine *hern* et suffixe dim. *ola*. Godefroy a un s. m. *hernu* = juillet. Ce serait alors un petit pâturage où l'on monte en juillet, comme les Mayens, où l'on monte en mai, en all. les Augstkummen ou Combe d'août. Seulement « les textes où figure hernu sont tous du nord-est de la France et il n'y a pas de preuve que ce mot ait été usité chez nous, » nous écrit M. Bonnard ; ceci reste donc une simple conjecture jusqu'à plus ample informé.

Y **Hombes** à Lens, **Hombe** et **Hombettes** à Chalais, autre forme de Combes, Combettes. Cette permutation curieuse *c-h* est assez fréquente d'Arbaz à Chalais, soit entre Sion et Sierre : **Harroz** pour *Carroz* à Chalais et Arbaz, et même à Gryon (Vaud). Voir les mots suivants

Hondemène à Ayent = *Condémine*.

Hongrin, rivière, affl. de la Sarine, *Ongrim*, 1294, M. R. XXII, 441, *Ongrin*, 1392, 1400, le *Longrin*, l'Eau du *Longrin*, plans d'Aigle, 1720.

Horbe, loc. à Ayent, Valais = *corbe*, courbe, pour *c-h* voir Hombes.

L'**Hormont**, mont boisé à Praz, D. Glâne ; voir Ormont.

Aux **Hornes**, loc. à Gryon, D. Aigle = aux Cornes, pour *c-h* voir Hombes.

Ès **Hornettes**, **Ehornettes**, carte Siegfried, sommet sur Ayent = ès Cornettes ; permutation c-h, voir Hombes.

Les **Hors**, crêts au Rawyl, alpes d'Ayent = les *Cors* ou cornes, pour *c-h* voir Hombes.

La **Houmaz**, loc. à Ayent = la Combe, avec apocope du b, sous l'influence de la forme allemande Kummen ; pour *c-h*, voir Hombes.

Hutins ou **Huttins**, **Utins**, **Uttins**, une 30e de lieux-dits dans

la région du Léman et d'Orbe à Neuveville ; autre forme de *hautains*, en Vivarais, *autain*, v. fr. *utin*, nom des vignes grimpant sur des arbres morts dont on a laissé les grosses branches, mode de culture disparu chez nous, mais qu'on retrouve encore aux environs d'Evian. **Hutinets**, champs à Founex, diminutif.

L'**Hotau** à Murist et Montagny-les-Monts, les **Hotaux** à Broc, Fribourg, dessus l'**Hottaux** à Clavaleyres près Morat ; du latin *hospitale*, patois *otau*, la maison, v. fr. *hostaul*, 1392, Rec. dipl. V, 85, les *hotoz* de Torgon à Vionnaz, 1723. De là aussi en l'**Heptau**, loc. à Saint-Gingolph, vers l'**Etôt**, m. à Dorenaz, Valais ; les *nouf Hospitaul*, 1406, les Hôpitaux, une des 4 bannières de Fribourg, et les *Hôpitaux neufs* et *Hôpitaux vieux* à la frontière française près Vallorbe.

L'**Hôpital**, ham. détruit près Ménières, Frib. Le P. Dellion, prenant ce mot au sens moderne, et le trouvant « dans les documents les plus anciens, » en conclut que « cet établissement de charité remonte aux premiers temps du christianisme. Dict. hist. VIII, 391. Les mots ci-dessus montrent qu'il s'agit simplement d'une *maison*.

Huémoz, grand village d'Ollon, *Oësmoz*, 1629, Recueil de chartes d'Aigle, p. 166.

La **Hutte** (ou Heutte), D. Courtelary ; fr. hutte, du v. h. all. *hütta*, cabane.

Ibeau, nom sur l'atlas Siegfried d'une forêt du val Ferret, forêt Ibeau. Evidemment fausse orth. Ce doit être la forêt, la Jeur y Bôs, la forêt aux crapauds, comme la Tsau y Bots à Château-d'Œx, de Bô, Bot, Bau = crapaud, ou le Crêt d'y Baux sur Montreux, de bau, bœuf.

Icogne près Lens ; voir Econe.

Ignes, Glacier et Col des —, vallée d'Arolla, Valais ; pourrait venir du provençal *igne*, de feu, du latin *ignis*, feu, allusion aux teintes de feu de ce col glaciaire au soleil levant pour les habitants des Haudères et de la Forclaz d'Evolène.

Igues, m. à Orzens, entre le Sauteruz, le ruisseau de Graylaz et le Ruz de Jaudray = les eaux, de *aquas*.

Ilattes, Côtes des — sur le Doubs, à Soubey = ilettes, petites îles ; suffixe jurassien at = et.

Illarse ou **Illarsaz**, ham. de Colombey, Valais, *Ylarsa*, 1351, *Petrum de Illarza*, un des quatre premiers syndics octroyés à la ville d'Aigle en 1288 ; de y = in et v. fr. *larse*, *larze*, mélèze, de *laricem*, aux mélèzes. Il y a encore des groupes de mélèzes çà et là dans la plaine.

Illens, ruines et ham. près Arconciel, D. Sarine, all. **Illingen**, et **Illens**, château ruiné près Pont, D. Veveyse, *Ullens*, 1155, 1188, *Illens*, 1157, M. R. XII, 12, 47, 15, *Hellens*, *Heslens*, 1154, Cart. Month., *Itlens*, 1179, *Icliens*, 1182, Donat. Haut., *Ylleins*, 1234, M. R. XXIX, 309, *Illeins*, 1238, M. R. VI, 659, *Hyllens*, 1251, F. B. II, *Illens*, 1319, Matile, *Yllans*, 1350, *Irlens*, 1388, *Yrlens*, 1419, *Erling* dans la chronique de Schilling, *Irlains*, 1475, Arch. Fr. V, etc. = chez les descendants de *Itil(o)*, n. pr. germain.

Illiez ou **Illiers**, vallée du Valais, *Yliacum*, 1180, Hidber, II, *vallis Iliaca*, XIIe et XIIIe s., *Ylliez*, 1200, *Ylies*, 1235, *Yllies*, 1263, 1287, *Ylles*, 1281, *Yllier*, 1436. Gremaud, dans M. R., très probablement d'un n. d'homme ; pourrait dériver de *Illus*, nom cité par De Vit. Ce nom porté par des hommes d'origine germanique paraît être la latinisation du n. germain *Illo*, *Illi*, le terrible.

En tous cas pas vallée des houx, de *ilex*, comme le veut Studer ; cet arbrisseau y est presque inconnu et le mot latin n'a pas passé en romand ; quant à l'interprétation de M. Léon Franc, Vau de lié, vallée des eaux, reproduite par J. Monod (Guide du Valais), elle ne s'accorde pas non plus avec les formes primitives.

Increna, arête rocheuse près Champéry ; voir Encrenaz.

Inden, D. Louèche, Valais, village autrefois romand, *Indes*, 1242, 1380, *Yndes*, 1250, 1299, 1450 ; le *n* allemand représente le s plur. français.

Icizenen, ham. de Gampel, aujourd'hui simple mayen, es

probablement le *Jonczana*, 1275, *Joutzana*, 1285, de deux chartes, M. R. XXX, que M. Gremaud n'a pas identifié.

Inversins, loc. à Saint-Georges, Burtigny, Gimel ; endroits situés à l'envers, sur la pente opposée au lieu principal.

Invoua, ham. à Marly, à l'**Invoué** (Invuez) à Sales, Sarine, l'**Invoë** à Thierrens, l'**Invuex** à Granges, ès **Invouettes** à Charmey ; autres formes de *ivoué*, du celtique *ive*, *ève*, eau, parallèle du latin aqua, d'où le v. fr. aigue.

Invuardes, ham. de Payerne, voir Envuardes.

Iplens, loc. à l'Isle, D. Cossonay, *Iplens*, XIIIe s. et 1378, M. R. I, 2e livr., 64. C'est sans doute la « villa quæ dicitur *Erplens*, » 1009, et le *Erplenx*, 1002, Hidber, I, 286, que Gatschet, p. 266, rapporte à Apples, tandis que ce village s'appelait *Aplis* en 1009, M. R. III, 427 et 1125, ib. 1438, et dès lors toujours Aples ou Apples = chez les descendants d'*Erpilo*, dérivé de *Erpo*, n. pr. germain. (Förstm. a Erfilo et Erpel, racine Arb.)

Les **Irettes**, loc. sur Lens, Valais = airettes, voir Aire.

Irlens, ham. de Chapelle sur Gillarens, D. Glâne, Frib. ; autre forme d'*Illens*, voir ce mot.

Isenau, alpe d'Ormont-dessus, *Isenoz* au plan cadastral, *Isenod* dans Bridel, 1801 ; autrefois *Eisenaux*, *Oisenaux*, carte Rovéréa, *Ezen d'Eaux* dans Lutz, forme primitive *Usinauz*, 1279 (Corthésy, p. 148). La localité est à la frontière allemande. Origine inconnue. Ce mot serait-il d'origine germanique ? Il y a plusieurs noms all. dans le voisinage. Ce serait alors la racine isen, eisen, assez fréquente, Isenberg,-thal,-egg,-fluh,-ried ; du v. all. isen, fer, et au, prairie.

Isérables ou **Iserabloz**, D. Martigny, Valais, *Aserablos*, 1227, *Heyserablo*, 1250, *Yserablo*(*z*), 1266, *Heserablo*, 1267, *Aserablo*, 1322, etc. ; de *iserable*, nom patois de l'érable, aussi en Dauphiné, même origine pour

Iserables à Gy, Genève, à Outre-Rhône (Lisérabloz), 2 loc. à Ollon et à Ferreyres, Daillens, Yvonand, Vaud, à Hauteville (Gruyère), ainsi que **Oserabloz**, loc. à Vollèges, Valais, un casale

de *Asserabloz* à Ependes, Fribourg, 1278, M. F. I, 274, *Loserable*, loc. à Neuchâtel, 1374.

Iseraz, ruisseau à Moiry, D. Cossonay, appelé la *Liseraz* par soudure de l'article dans le Dict. hist. Vaud, parent des nombreuses *Isara*, aujourd'hui : Isère du Dauphiné ; Isar, affl. du Danube, Iser, affl. de l'Elbe, Yser en Belgique ; c'est le fém. de l'adjectif ligure *isaros*, qui va vite = la (rivière) rapide.

Iserin, pâturage d'Ormont-dessus, *Yserins*, 1441, M. R., *Yserin*, 1474 (Corthésy, Vallée des Ormonts, écrit *Yserim ?*).

L'Islan à Bavois, D. Orbe, maison et domaine sur une éminence dans le marais, faussement écrit l'*Island* sur l'atlas Siegfried ; de *(fundum) insulanum*, fonds formant une île ; l'**Islon**, loc. à Bex près la Gryonne, dim. de île, comme ès **Isellions**, dans les bras du Rhône à Noville, et les **Illons** à Illarse, *Illions*, 1696. On appelle l'**Isle**, D. Cossonay, *Insula*, 1324, *Lile*, 1343, *Lila*, 1362, M. R. V, de *insula*, île, à cause de sa situation entre les sources de la Venoge. Les **Isles** dans les vallées du Rhône et de l'Orbe et aux Ormonts les terres entourées jadis par les bras du Rhône, de l'Orbe et de la Grande Eau.

Issert à Orsières, Valais, et ailleurs ; autre forme d'*Essert*.

Itrivoues, forêt à Chamoson, Valais ; de *ultra*, outre, et *ivoués ;* outre les eaux, au delà de la Lozence et du torrent de Cry.

Itroz, voir Etroz.

Ittens ou **Itens**, ham. de La Chaux, D, Cossonay ; villa *Ittinges*, 964, M. R. VI, 3, *Idens* en 1005, *Itteins*, 1238, M. R. VI, 646, *Ittens*, 1387, M. R. V, 304 = chez les descendants de *Itto*, *Ido* ou *Hitto*, variantes du même nom germain ; un Hitto est un des signataires de la charte de fondation de l'abbaye de Payerne en 962.

Ivette ou **Ivouette**, affl. de l'Avançon à Bex, les **Ivettes** ou **Evouettes**, vill. D. Monthey, Valais, avec de nombreuses sources ; celui-ci, d'après Gatschet, copié par Studer, de l'all. *eibe* ou *ibe*, **if.** C'est certainement une erreur et son nom vient, comme celui

du torrent, de *ivue*, eau, et suffixe diminutif *ette*, petite eau, petites sources.

Ivuex, loc. à Prahins, même racine, ainsi que **Livœz** à Assens, article soudé pour l'Ivœx ; de *ivue*, eau, et suff. coll. ex.

Izigière, ham. d'Ardon, D. Conthey, Valais. C'est une faute de la carte qui a soudé l'article is = ès. La Feuille off. du Valais dit les mayens d'**Isières**, *Ysieri* apud Ardum 1306 campo *Dysyery* (d'Ysyery) apud Arduns 1250 ; peut-être de la racine celtique *is*, frais (Holder, p. 79). On trouve aussi *Nizière* de en Isière.

Jabloz ou **Jable**, deux pâturages à l'Etivaz, au pied sud de la Gummfluh, qui s'appelle aussi quelquefois Jabloz. Peut-être le même que le n. commun *jable*, qui présente aussi le sens de façade, fronton (Godefroy) ; le Jabloz ou Gummfluh présente de ce côté de hautes parois qu'on peut comparer à un fronton.

La **Jaluze**, vall. et ham. au Locle, Neuch., *Jaluse*, 1429, M. N. XLI, *Jaleuze*, 1531 ; de *jaluza*, partie tendre du roc ou calcaire jurassique supérieur. Desor, M. N., 52, origine inconnue.

Jaman, montagne D. Vevey, *Gément*, *Gémant*, 1340, *Géman*, 1402, M. R., 2e s., II, 71, *Zamant*, 1453, Creux de **Jéman**, patois *Dzéman*, pâturage et rochers à Collonge, D. Saint-Maurice, Valais.

Jamblex, m. à Bursinel, prato de *Jambla*, 1249, M. R. VII.

Jargonant, ham. et ruiss. près Genève, *Gergunant*, 1368, nantum de *Gergunant*, 1475, M. G. XVIII, *Gergonant*, 1480, 1670 ; de *nant*, mot celtique = vallée, ruisseau, et d'une racine également celtique qu'on retrouve dans Gergovie, capitale des Arvernes.

Ès **Jaux** à Corbeyrier, D. Aigle, les **Petites Jaux** à Echallens ; autre forme de *joux*, forêt, de même le **Dzaou**, Ormont-dessus.

Jaulin, ham. de Riaz, Fribourg ; voir *Joulens*.

Javrex, ham. de Cerniat, tire son nom du

Javroz, torrent, affl. de la Jogne, Gruyère ; aqua que dicitur *Juauros*, 1134, *Jauro*, 1294, *Juauro*, 1295, *Jaure*, 1577. Gats-

chet le tire d'*aquarium*, conduite d'eau, ruisseau. « Impossible, à cause de la place de l'accent. » (Bonnard.)

Jentes, D. Lac, Frib., nom fr. de *Jeuss*, *Juus*, 1423, *Jentes*, *Juentes*, 1340, *Jœntes*, 1423, Rec. dipl. III, VII. D'après Gatschet, contraction du n. pr. *Johannetus;* le fém. Johanneta donnait un nom *Jenta*.

Jetty, ham. d'Evolène, D. Hérens, Valais, *Lagyeti*, 1250, M. R. XXIX, 456, alpem de *Lageti*, fin du XIII[e] s., M. R. XXXIII, 452 = la *Gièle*, voir ce mot.

Jeu, **Jeur**, **Jeux**, voir **Joux**.

La **Jeurnaz**, forêt de châtaigniers à Monthey, la *Dieurna*, 1819, *Jeurnaz*, 1696 ; d'un adj. du bas latin * *jurina*, de forêt.

Jogne, riv. de la Gruyère, *Jonia*, *Jon*, *Joune*, *Youn*, 1397, M. R. XXII, 261, *Joun*, 1577, all. *Jaun;* la **Jogne** ou **Jougnenaz**, affl. de l'Orbe [1], *Jonnia*, 1049 et vers 1110, M. R. III, 456, 464, *Jonia*, 1158, ib. 476, *Jonium*, 1181, Hidber, II. Comme les Jone de la Suisse allemande, l'une affl. de la Reuss, l'autre du lac de Zurich, *Johanna Fluvius*, 834, auxquelles on peut ajouter le *Jungenbach* de Saint-Nicolas, Valais, *Jony*, 1330, *Jongynon*, 1327. Toutes portent le même nom d'origine celtique, parent de ceux de l'Yonne, *Joina*, 670, de la Jouane, *Jona*, affl. de la Mayenne, que Holder, Keltischer Sprachschatz, rapporte sans les expliquer. Gatschet dérive Jogne de eauve, iauve par l'intermédiaire d'un adjectif hypothétique juvina, juina. Studer, toujours fantaisiste, ajoute : Die Freiburger patois lassen vor Abständen zwischen *aqua* und *eauve, iauve*, *iaune* (sic !) nicht so sehr erschrecken.

La **Joie**, ruisseau de —, à Bonmont, gracieuse métaphore qui convient on ne peut mieux à ce gentil ruisseau, descendant en petites cascatelles près du château.

La **Jointe**, m. et pâturage au confluent des deux Hongrins, la *Joynti d'Ongrin*, 1332, une autre à Vionnaz ; subst. verbal de joindre.

[1] Jougne, Joni, 1228, M. R. VI, 19, vient de Jonnia, et Jougnenaz à son tour de Jougne.

Jolimont, colline près Anet, Berne, autrefois *Julemont*, encore en 1800 (Bridel), *Tschulimong* dans le dialecte all. de la contrée ; corruption de *Chule*-Mont, *Chulimont*, XVIIIe s., mont de *Chules*, nom fr. de Gals, village situé au pied. M. Alf. Godet, citant l'orth. Sus le Mont, cadastre de Cerlier, 1718, en dérive Chulemont, Chulimont, permut. s-ch, puis Julimont, Jolimont, permut. ch-j. Quant à Chules, il viendrait de Chulemont, et non l'inverse. C'est bien compliqué. D'après cette explication, Chules serait tout à fait moderne, or on voit à Chules que ce nom se rencontre déjà en 1217, 1403.

Le **Jonc**, écart du Grand-Saconnex, Genève, est une corruption de l'*Oujon*, cette terre appartenant jadis à la chartreuse d'Oujon, à laquelle les nobles de Saconnex l'avaient donnée en 1215. M. R. XII, I, p. 52, confusion entre l'Oujon et le patois lou Jonc.

Jonchères, ham. de Boudevilliers, Neuch., *Junchieres*, 1291 ; loc. à Etoy et à Miécourt, Jura, *Juncheres*, 1290 ; **Jonchires** à Mézières, à Bursins, la *Jonchieriz*, 1429, **Jonchière** à Cossonay, **Jonzières** à Gland, au, aux **Jonchet,s** à Presinges, Granges, Payerne, etc. ; du latin *juncaria* et *juncetum*, lieux couverts de joncs, comme les **Joncs** à Avenches, Lussy-Fribourg, etc. Le c disparaît parfois : **en Jon**, écart de Donneloye, les **Zons**, prés à Conthey. De ces deux dernières formes dérivent en **Jonnaire** à Rennaz et Villeneuve et les **Zonnaires** à Colombey, *Jonneyres*, 1696, et Monthey, *Jonnaires*, 1819, prés marécageux de la vallée du Rhône. Au **Jochet** à Monthey, aux *Hochets*, 1819, était *ès Jonchets* en 1727.

Jongny, D. Vevey, *Jaunie*, *Jalnie*, *Jalniei*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, 39, 71, 79, *Jongnye*, 1373, *Jongnyez*, 1522. La forme primitive a dû être Jalu ou Jaliniacum, domaine d'un Gallo-romain, au nom indéterminé. Hidber, II, p. 197, rapporte le Jalnie d'Hauterive à Jougne ; c'est probablement une erreur. Si la localité d'Hauterive ne se rapportait pas à Jongny et que Jongnye fût la forme primitive du nom, ce serait un (*fundum*) *Junniacum*, gentilice dérivé du cognomen *Junnus*, Holder, p. 89.

Jorat, montagne au N. du Léman, *Jorat*, 1142, 1184, *Joret*, 1177, *Jorath*, 1182, *Joreth*, 1190, Cart. Month., M. R. XII, et nom de nombreux pâturages des Alpes et du Jura ; dérivé de *jor*, mot sans doute celtique, aujourd'hui joux, forêt. **Jouret**, **Jorette**, **Jorettaz**, **Jorattaz**, diminutifs de Jor ; **Jorasse**(az), Ormonts, dépréciatif ; **Joratel**, ham. des Ponts, Neuch., dim. de Jorat ; **Jorogne**, pâturages semés de bois à Gryon, D. Aigle, péjoratif ; de jor et suffixe *ogne* (comme char-ogne, ivr-ogne).

Jordil, **Jardil**, une 30e de loc. Vaud et Fribourg, **Zerdil** en Valais ; plus anciennement *gerdil*, XIII et XIVe s., ès **Jardits**, Yvorne ; dérivé du v. h. all. *garto*, parallèle du latin hortus, jardin. **Jordillet**, loc. à Belmont, **Jordillon** à Grandvaux, diminutifs ; la forme jardin se rencontre très anciennement dans les chartes : Willelma *deu iardi*, *illi de Jardin*, 1239, 1244, M. R. XII, 123, 153.

Joressant (ou Jorissant), ham. du Haut Vully, Fribourg, aussi et mieux **Jorissens** (on prononce ein), *Jeressens*, 1350, *Juriscens*, 1373, *Juriscein*, 1378, Matile, *Jerussens* et *Jorassens*, 1409, Kuenlin, Port de *Jersin*, 1456, dans Boyve, II, 37, 38. Dérivé d'un n. pr. germain ; l'étymologie de Gatschet (p. 106), qui la tire de l'adjectif bas latin juricina, de juria, est fort douteuse.

Jornaire, loc. Vétroz = Joux noire.

Jorogne, voir Jorat.

Jortèse, autre nom du plateau d'Ayerne sur Corbeyrier = *Jor-teisa*, autre forme de *Joux-Teisaz*, Villeneuve, Ollon ; de joux et *teise*, de *tensus*, part. de *tendere*, joux étendue.

Jougne, **Jougnenaz**, voir Jogne.

Joulens, près Morges, jadis village paroissial (aujourd'hui 2 maisons), *Jolens*, 1140, 1147, Cart. Month., 1213, 1228, M. R. VI, 22, 291, *Julens*, 1182, M. R. I, 175, et VII, 28, *Joleins*, *Jolins*, 1238, M. R. VI, 318, 643, etc. ; **Bois Jolens** a Montcherand ; **Jaulin**, ham. de Riaz, Frib., en *Joulens*, 1330 = chez les descendants de *Jodilo*, dérivé de *Joto*, n. pr. germain. Förstm., p. 812.

La Jotte, 3 m. à Travers, Neuchâtel, sur le flanc N. de la val-



lée. Il y a une forme dialectale de joue, Berry, *jotte*, provençal *gauta*, on dit aussi les jottes d'un vaisseau, les deux côtés de l'avant. Cette forme est-elle connue dans le patois local ?

Joux, Jour, Jœur, Jeux, Djeux (Vérossaz), **Dieux** (Massongex), **la Jieu** (Evionnaz), **Jaux, Dzaou** et en Valais **Zour, Zeur,** formes diverses de *joux*, bas latin *juria*, forêt ; ce dernier, latinisation de *jor*, mot sans doute d'origine celtique, d'où dérivent *Jura, Jorat,* voir ces mots. Château de **Joux**, *Jour*, 1276, *Jou*, 1277, Matile ; **La Joux**, Fribourg, la *Jour*, 1380, le Mas de **Joux** à Villars-le-Terroir, les Petites **Jaux** à Echallens, jadis *Mas de Jor ;* le **Six Jeur** sur Finhaut = le rocher de la forêt ; **Jeur en Saas**, vallée de Bagnes, la forêt dans les rochers, **Granjeur** à Trient = *Grand Jeur*, la grande forêt, etc.

Jouxtens, D. Lausanne, *Jotens*, 1223, *Joutens*, 1228, M. R. VI, 234, *Jothens,* 1227, *Joctens* et *Jouctens*, XIVe s. = chez les descendants de *Joto*, n. pr. germain. Förstm., p. 812.

Les **Joyeuses**, clos de vignes à Cortaillod (« le meilleur vin blanc du lieu », dit Matthey-Doret) ; ce nom n'a pas besoin de commentaire.

Jura, *Jura* dans César, *Joras* dans Strabon, *Jourassos oros* dans Ptolémée, au pl. *Jures* et *Jura* au sing. dans Pline et César, plus tard mons *Jurassus*, *Jurum*, 859, M. R. XXIX, montem *Juri*, montem *Jure*, 1079, Cart. Laus., *Jurim*, 1150, Cart. Oujon, montem de *Jour*, 1282, M. G. VII, 342, racine celtique et peut-être ligure d'où dérive le mot *jor*, bas latin *juria*, joux, forêt, nom commun dans les chartes du moyen âge pour désigner surtout les forêts montagneuses.

Juriens, D. Orbe, *Jurians*, 1263, M. R. III, 559, *Juriens*, 1359. Gatschet le tire de *joux*, forêt, par l'intermédiaire d'un adj. *jurianus*. C'est plutôt un dérivé d'un n. pr. germain ; le ans de 1263 paraît d'abord s'y opposer, mais il y a de nombreux exemples de *ans* au XIIIe s. dans des noms dérivés de ingis, voir à Nonens.

Jurigoz, loc. à Lausanne ; cette localité entre *Burgo* et *Oschie* où le Chapitre possédait de nombreuses vignes, est toujours dési-

gnée (20 fois) dans le Cartulaire de Lausanne (M. R. VI) sous le nom de *Jovego, Juvego*. Faut-il supposer que le nom aurait ainsi changé ? Il est plus probable que le *v* est un r et qu'il faut lire *Jorego, Jurego*. Quant à l'origine de ce mot, impossible de rien préciser. Jubainville, p. 500-508, cite une 20e de cognomina employés tels quels comme noms de lieux, villa Brannus, fundus Catulus, vicus Marcellus. Il est possible que Jurego en soit un. Holder a un nom d'h. *Juricus*, ce cognomen ainsi employé donnerait à l'ablatif Jurico. Peut-être les recueils de n. propres en donneraient-ils la solution.

Jussy, Genève, *Jussei*, 1181, M. G. II, 42, *Jussier*, 1273, *Jussie*, 1291, *Jussye*, etc. ; de (*fundum*) *Justiacum* ou *Jussiacum*, domaine d'un *Justius*, gentilice dérivé du cognomen *Justus*.

Jux, Goumœns-le Jux, *Gumœns lo Jux*, 1447, M. R. XIV, *Gumuens le Juz*, 1448 ; de l'ancien adverbe fr. *jus*, dessous, du bas latin *jusum* = Goumœns-dessous, 588 m., tandis que Goumœns-la-ville est à 620 m.

Au **Laberriau** à Evionnaz, *Laberiaux*, 1740 = Abériau, voir p. 1.

Lachat, forêt et forte montée entre Salvan et Finhaut, probablement fausse orth. pour *La Chaz* ou *Sciaz*, arête. De même pour **Lachat** ou l'**Achat**, forêt à Colombey, l'**Achat**, croupe boisée, vallon des Verraux, Montreux, **Latachat** ou **Lotachat** pour l'Hauta Chaz, arête au N. de Charmey, Gruyère. La Chaz est un nom commun dans nos Alpes, voir *Chaz* et *Sciaz*.

Lacherelles, ham. de Travers, Neuch., *Lescheri*, 1266, Matile ; diminutif de Léchère, voir ce mot.

Laconnex, C. de Genève, *Laconay*, 1225, 1318, *Lacunay*, 1231, 1302, etc., M. G. IV, XIV ; de (*fundum*) *Laconacum*, propriété d'un *Lacon*, du cognomen *Laco*. Holder, 117.

Lagec, territoire à Saint-Martin d'Hérens = Laget pour l'Aget, prononç. valaisanne de azet, voir Aze ; pour le c final, voir Biolec.

Lahénire, champs à Ayent, Valais = la *Chénière*, pour *ch-h* voir Hombes ; ire pour ière est fréquent. Léchire, Jonchire, etc.

Laifrout, loc. faubourg d'Avenches ; de *lai*, *lé*, là et *frou*, de *foris*, dehors : là-dehors.

Laire, plus. loc. ; à Monthey, écrit aussi *Lherre*, *à l'ère*, 1819. **Lairette**, voir Aire.

Laissalet, voir Luissel.

La **Laissy**, pâturage à l'Etivaz, frontière du Gessenay ; serait-ce le n. all. du vallon : *Lessi ?* Plusieurs localités du vallon ont des n. all. : Gademoz, Coumattaz, etc., sans doute jadis propriétés d'habitants de l'autre versant.

Laite, **Leyte**, **Leytaz** et **Leytets**, diminutifs, noms de pâturages, Pays-d'Enhaut et Gruyère. La **Laitemaire**, sommet à Château-d'Œx, même racine et maire, de major, plus grand ? **Layte mary** ou Leytemarie à Charmey, *Lety mael*, 1411. Probablement parents du mot *lède*, *lette*, *leyte*, donné par Littré, Suppl., désignant les petits vallons renfermés entre les dunes des landes. Le Valais a d'autres formes qui s'y rattachent sans doute : **Bonnes luites**, champs à Martigny, la **Luitte** à Grimisuat, **Loite condoi**, arête de rochers, vallée d'Arolla, une autre sur l'alpe de Vouasson, vall. d'Hérens. Ce nom se retrouve dans le Tessin : **Loita dura** à Airolo, **Loita della Camoscia**, val Maggia ; paraît signifier ici passage, chemin des chamois. Signification incertaine et origine inconnue.

Laives, ham. près Moutier, loc. à Epiquerez, et **Laves**, plusieurs loc., toutes Jura bernois ; du nom commun *lava*, *lave*, couches de pierres polies répandues dans le Jura (Bridel) ; du latin *lapis*, pierre.

Lallex, ham. près Grandvaux, *Lalays*, 1270, M. R. XII, en **Lallex** à Choëx, Monthey, à l'*Allée*, 1819 ; **Lalley**, chalets combe de Reschy, Valais ; en **Laly** à Corbeyrier, en **Lally**, 2 loc. sur les pentes de la Pleyau (ou Pleïades), une 3e à Saint-Georges ; fausse orthographe pour la *Lex*, la *Ly*, autre forme de *ley*, rocher, paroi rocheuse ; voir Lex.

Lamboing, all. *Lamlingen*, D. Neuveville, *Lambœns*, 1178, 1255, *Lambuens*, 1251, *Lambligen*, 1290, *Lamblingen*, 1304, Trouillat = chez les descendants de *Lambo* (fr.) ou *Lambilo*

(all.), dim. de Lambo, n. pr. germain. Förstm. n'a que *Lampo*, mais p-b permutent facilement ; dans la même racine, Förstm. donne *Lampert*, *Lambert*, *Lamprecht*, *Lambrecht*, etc.

La Lance, source et ruisseau près Concise, *aquam*, *rivum de Lancea*, 1194, Matile, la *Lanci*, 1215, M. R. XII, 54, de la *Lancy* (y atone), 1317, 1320 dans les actes de fondation de la Chartreuse. Ne peut venir, comme on l'a répété, d'une relique de la sainte lance qu'on y aurait conservée : le ruisseau est déjà nommé ainsi plus d'un siècle avant la fondation du couvent dans Matile et le Cart. de Haut-Crêt. C'est le subst. verbal de lancer, à cause de la vitesse de l'eau. Remarquons que le ruisseau fait une cascade et que ce nom de Lance se rapporte en particulier à celle-ci. Le ruisseau lui-même a un autre nom, la Diaz, jadis Doiz, la Doiz de la *Lancy*, 1312. De même le Nozon fait à Croy une cascade appelée le Dard par une figure analogue. **La Lance** *(Lancy)* était jadis aussi le nom de la forêt de Vernand-dessus, Lausanne.

Lanche, **Lantze**, **Lanze** (pr. tz), nom de nombreuses ravines que suivent les éboulis ou les avalanches, Alpes vaudoises et valaisannes ; contraction de *lavanche*. **Lanfes** à Leysin, permutation *ch-f* = Lanches. **Lanchettes**, **Lancettes**, diminutifs. **Lanchys** à Saint-Légier et Saint-Gingolph, collectif.

Lanciau, ham. sur Riez et une 10e de loc. Vaud et Fribourg ; forme patoise de *lançoir*, endroit d'où l'on lançait le bois dans un torrent ou dans un dévaloir. **Lanfleux**, loc. à Saint-Gingolph, le même avec perm. s-f.

Lancy, Genève, *Lanciacum*, 1097, Rég. gen. 65, *Lancie*, 1190, *Lancye*, 1264, 1305, M. G. II, 46 et XIV, *Lanciacum*, 1295, 1311, *Lancier*, 1314, M. G. XIV, etc. = *(fundum) Lanciacum*, domaine d'un *Lancius*, gentilice romain. De Vit, IV.

Le Land, chalet à La Roche, domaine à Essert, Frib. ; de l'all. *land*, campagne ; les 2 loc. sont à la frontière des langues.

Landecy, Genève, *Landissiacum*, M. G. II, 154, *Landissie*, 1290, 1302, M. G. I, 122 et XIV = domaine d'un *Landicius*. Holder, II, p. 143, a un *Lanticiacus*.

Landeron, Neuchâtel, *Landerun*, 1209, 1212, *Landiron*,

1209, 1343, *Landeron*, 1325, etc. ; **ès Landerons** à Hermenches, D. Moudon ; diminutifs de *lande*. L. de Meuron, op. cit. 15, croit pouvoir dériver le Landeron neuchâtelois de l'all. landen, aborder. L'existence d'autres Landeron, loin de tout rivage, contredit cette étymologie, qui n'explique du reste pas le suffixe eron.

Lanffrey, loc. à Romainmôtier, emplacement d'un ancien village disparu : plus d'habitants en 1571 ; de *Landfried*, n. pr. germain.

Langefan, loc. à Roche = longue fin, permutation *o-a* comme dans Nava pour Nova, Prafandaz pour profonde, Longefan à Villeneuve et Valeyres-sous-Rances, et *in-an* comme dans tous les noms en eins, prononcés aujourd'hui an.

Lanta Toina, Pré à —, à Colombey, Valais, à *Lantaz Thoinaz*, 1696, à l'*Antatoine*, cadastre 1881 ; probablement un Pré à l'*Ante à Toine*, à la tante de Toine ou Antoine, v. fr. ante, encore au XIIIe s. et qui s'est conservé dans certains dialectes : picard *ante*, provençal *amda*, anglais *aunt*.

Lantaney, loc. à Bex et à Evionnaz ; de *lantanetum*, endroit où abondent les *lantanes*, latin *lantana*, soit les viornes obier.

Lanvouisset, lieu pierreux au pâturage de Salanfe, Valais ; **l'Envuissel** à Cremin ; **Lanvuissel**, ham. de Middes, près Payerne ; du patois *anvoui*, *anvoué*, *lanvoui* (article agglutiné), lieu où abondent les serpents ; du latin *anguis*, serpent. Lanvoué se dit surtout de l'orvet, mais a dû désigner à l'origine un serpent quelconque.

Lapex ou **Lappé**, pâturage à Charmey ; de *lapé*, du latin *lapathum*, oseille des Alpes, trop abondante dans bien des pâturages.

La **Lapiaz**, ham. sur Monthey, **Lapié**, **Lapiez**, **Lapiays**, **Lapiayes**, **Lappé**, alpes fribourgeoises (Charmey) ou avec la diphtongue **Liapey**, **Liappey**, **Liappec** dans le val d'Hérens, etc. ; nom commun des éboulis de rochers dans les Alpes romandes, ainsi que des rochers dénudés, rongés par le travail des eaux et des glaciers ; les **Liappalés** à Enney, Gruyère, diminutif. S'emploie aussi dans le Jura : les **Lapes**, sur Givrins (*Larpes*, atlas

Siegfried), Longirod et Saint-Georges, les **Lepes** sur Arzier, **Liapes** au Mormont, la Joux des **Lapies** à Fiez, duos lapides appellatos *Lapyes*, 1516, ès **Lapies** près Neuchâtel, 1292, les **Lapples** à Rochefort et à Neuchâtel, 1374. Le **Liappay** de la Gronaz près Martigny s'appelait en 1346 lou *Glappey de la Grunnaz*, M. R. XXXII. C'est donc le même mot que *clapier*, au sens de tas de pierres qu'il a encore en provençal, dans le bas latin *claperium*, dans le valdôtain *clapey*, d'une racine *klap*, d'origine germanique d'après Körting, qui se retrouve dans le celtique: kymri *clap*.

Laque, Saint-Maurice de Laque, aussi écrit Lac, village près Sierre, autrefois *Laques*, tout court, lo *Laques*, 1228, Anton. de *Lac* et P. Sutor de *Laques*, 1271 ; **Mayen de Laque** à Saint-Martin d'Hérens, **Laquet**, un des ham. du village précédent, en patois *Laquouet*, *la Couet*, carte du Club, un pratum dou *Laquais* à Nax, 1239 ; ni les uns ni les autres de lac, bassin d'eau : il n'y en a point et les petits lacs des environs s'appellent Loussel, Loucet, Louchet. Probablement du v. fr. *lac*, s. m., fossé, ravin, caverne.

Larcossey, vignes à Vionnaz, Valais, article soudé pour l'Arcossey ; voir ce mot.

Larduzan, *Lardezan* dans Lutz, grande alpe au S. de Grône, Valais ; **Zam**, tout court, dans la vallée, *Alpe dou Chan*, 1310, *Campo dou Chan*, 1339 = l'*Alpe du Champ*, permutation *l-r* et *ch-z*(*ts*).

Larenaz, **Lareney** = Arenaz,ey, avec soudure de l'article, voir Arenaz.

Ès **Larrats**, champs, Villars-sous-Champvent, sans doute le même que

Larrets, ham. Ormonts, Leysin, Bioley-Magnoux, Hauteville ; **Larret**, loc. à Monthey, *Larry*, 1696, Grandcour, Avenches, Enney, **Larri** à Vullierens, **Larrit** à Mont-la-Ville et Echallens, **Larry**, Bercher ; **Laret** à Sullens, au *Larrez*, 1260, et à Saint-Aubin, Frib., *Larit* et *Lares*, 1444 (ce qui l'a fait dériver de *ad Lares*, Dict. Dellion XI, 19), **Lary**. Corbeyrier et Villars-le-Ter-

roir, les **Larrus** à Neuveville, les **Larines** à Saint-Triphon, **Larin**, ham. de Chavannes-sur-Moudon ; du v. fr. *larris*, *lariz*, s. m., bas latin *larricium*, lande, bruyère, terrain en friche ; d'après Dietz, du néerlandais *laar*, clairière. **L'Arrêt** (carte vaudoise), forêt à Vulliens, est une fausse orth. du même mot. **Larrevoin**, loc. à Aigle, rochers buissonneux, paraît avoir la même racine.

La **Larze**, alpe sur Bex, ès **Larses** à Monthey ; de *larze*, mélèze, latin *laricem*, z permute avec j : les **Larges** à Vionnaz. Le collectif *laricetum*, bois de mélèzes, a donné **Larzet** à Gryon, **Larzay**(ey), une 12[e] de loc., **Larsey** à Saint-Maurice, à Anniviers, 1238, et Vernamiège, 1250. Avec apocope du r, **Lazay**, **Lazier** ou **Lagier**, alpes de Conthey, le **Laisier** à Vérossaz, *Leysier*, 1720, le **Leyzay** (**Laysey**), vallon et chalets, Ormont-dessous, en la **Lazaire** (mélèzes !) à Vouvry. Un pré aux environs de Palézieux, *Larsi* en 1234 présente les variantes *Laisi*, *Laysi*, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 2, 148. Du collectif f. *lariceta* dérive **Larzette** à Vérossaz, **Largette**, petit ham. de Fully, permut. z-j, une *Larsette* à Ayent, Valais, 1408. **Larzolet**, forêt à Orsières, diminutif. Enfin ce mot présente les formes légèrement germanisées de **Larschen**, loc. à Salquenen, et **Larschi**, ham. près Louèche.

Lasse, Revinne de — à Vionnaz, Valais, pour l'Asse, s. m. = if, voir Asse ; l'if est fréquent à Vionnaz.

Lassiores (Siegfried) ou **Latiores** (Dufour), alpe sur Evolène, Valais, alpe qui dicitur *Laces*, 1250, alpem de *Lacces*, *Acces* vers 1280.

Latte, Pont de la — sur l'Hongrin, Gruyère, et la **Lattaz**, loc. sur Champéry (pont sur un torrent) ; de latte, v. h. all. *latta*, perche ; aussi celtique, irl. *slat*, gallois *llâth*, ital. *latta*, etc. Date de l'époque où le pont était fait d'une ou deux lattes jetées sur le torrent. **Bois des Lattes** aux Ponts, Neuch., bois de grands pins, nus jusqu'au haut, même sens.

Laudallaz, alpe de l'Etivaz ; voir Vaudallaz.

Laufon, Berne, forme francisée de l'all. *Laufen*, de *laufen*,

courir, nom générique all. des rapides des rivières : la Birse y fait une cascade près du pont.

Lausanne, *Lousonna* dans l'inscription de Vidy, rapportée par Ch. Morel à l'an 168 ; *Lausonium*, Itin. IIIe s. ; *Losonne*, carte Peutinger, IVe s. ; *Lausanna*, ve s., Géog. de Ravenne, *Lausanna*, 1142, *Losene*, 1293, etc. Etymologie très controversée. D'après Gatschet (Promenade onomatologique, 1867) et De Crousaz (Dict. historique, 1867), de *Laus*, ancien nom du Flon. « *Laus* était le nom du Flon, tel qu'il est nommé encore en 1315 et 1558, et Lousonna était bâtie sur ses bords » (Gatschet). Flon est un n. com. (de flumen) et Laus était le n. propre du Flon de Lausanne : « en 1502, le Flon appelé *Laus* = l'eau soit le Flon appelée *Laus*, 1552 (Blanchet, p. 12) et, en 1761, le ruisseau autrefois appelé le *Laus*, » textes cités par M. B. Dumur (Revue hist. vaud., 1901). A Laus s'ajoute le suffixe *onna* ou *ona*, qui n'est autre que le mot celtique *ona*, rivière. *Lousona*, c'est donc la *rivière Laus* [1], qui a donné son nom à la ville bâtie sur ses bords, comme l'*Albona*, la rivière Blanche, à Aubonne. Notre pays offre une dizaine de noms semblables, formés d'une racine souvent indéterminée, nom spécifique du cours d'eau, et comme suffixe du mot ona : *Colona*, la Colline, *Sanona* ou Sarona, la Sarine, *Sorona*, la Sérine, *Massona*, la Massa, *Divonna*, la *Divonne*, *Liona*, la Lionne, etc. [2] Lorsque la langue latine prévalut, ona disparut et l'on dit flumen Laus, le flon Laus : à cette époque on savait encore que ona = flumen, et l'on n'a pas fait le pléonasme.

De son côté M. d'Arbois de Jubainville tire Lausanne du n. pr. gaulois *Lousos*, dont dérivent le cognomen latin *Lausus* et le gentilice *Lausius* tous deux fréquents dans les auteurs et les inscriptions ; voir Holder, II, p. 164. Mentionnons enfin pour mé-

[1] Il semble que Laus ait été aussi le nom d'un ruisseau près de Prangins : en 1246 dans un hommage de Humb. de Cossonay, la charte fixe les limites « ab illa aqua Li *Laus* de Perengins, M. R. V, 227.

[2] One s'emploie souvent seul en France : One, affl. du Loir, One. D. Sarthe, One, Rhône. Petite One, Dordogne ; One d'Arboust et One d'Oueil, Haute-Garonne.

moire l'étymologie proposée par Studer (Op. cit., p. 149), qui dérive Lausanne du mot romanche *aloussa*, *laussa*, cerisier à grappes (Prunus avium) et cite à l'appui un grand nombre de noms de localités romanches ou italiennes qui paraissent en provenir. Chacun sait que le cerisier à grappes s'appelle chez nous la *poutta*, le *putiet*, que le mot aloussa y est complètement inconnu et il n'y a pas lieu d'insister sur l'improbabilité d'un nom de lieu vaudois dérivé d'un mot romanche qui n'aurait pas laissé d'autre trace dans le pays.

Lautaret, alpe, Val des Dix, D. Hérens, Valais, li *Altaret*, 1238, alpem des *Autares* ou *Autarez*, 1239, très probablement en souvenir d'anciens autels de l'époque païenne, dit M. Gremaud. **Lauteret**, pâturage sur Montreux. On connaît aussi l'alpe et le col de *Lautaret* en Dauphiné, jadis écrit l'*Autaret*, du latin *altare*, autel.

Lavanchy, une 10e de ham. et de loc. des Alpes et jusque dans le Jorat : un **Lavanchy** à Montpreveyres, collectif = endroit exposé aux avalanches ou aux lavanches. Le mot simple s'emploie souvent : à la **Lavanche**, Ormont-dessus, et ham. de Châtel-Saint-Denis, les **Lavenches**, ravines sur Yvorne, le **Lavancher**, couloir aux avalanches, alpes de Salvan ; les **Levanches**, ham. de Hauteville et de Semsales, Frib. ; **Lavintsie** ou **Levantsia**, forme patoise, chalets sur Lourtier, vallée de Bagnes. Vient d'*avalanche*, par métathèse et apocope de l'a : la lavanche, provençal lavanca, d'après Littré, ou dérivation irrég. de *labina*, *lavina*, même sens ; en *Lavancher* à Vionnaz, 1723, est devenu aujourd'hui en **la Vanchée**.

Lavançon, loc. à Vionnaz, Valais ; article soudé pour l'Avançon.

Lavey, D. Aigle, *Alaver*, 1051, *Lavetum*, 1180, 1245, etc. D'après le baron de Gingins, de *lavare*, dans la pensée que ce lieu aurait été une station thermale et que la source trouvée en 1831 aurait été connue des Romains, puis détruite par la chute du Tauretunum. C'est bien douteux : il semble qu'on devrait en trouver des traces dans les récits de l'éboulement ; d'ailleurs il y a

un autre Lavey à Evionnaz. Gatschet tire Lavetum, Lavey, comme l'alpe de Lavey, Haut Simmenthal, de *lapathum*, oseille des Alpes, d'où vient notre mot *lapé*, mais lapé est le seul mot employé pour désigner cette plante qui ne croît d'ailleurs pas à Lavey. « On pourrait plutôt, nous écrivait M. Bonnard, le rattacher à la famille de *lave*, pierre plate, dalle. » Lavey, avec le suffixe collectif *ey*, serait donc un lieu où il y a beaucoup de telles pierres, où on les exploite. Seulement ce mot lave, employé dans le Jura (v. Laive) n'a pas laissé de traces dans la vallée du Rhône.

Laviaux, une 10e de loc., *Lavieu* à Salvan, 1732, **Laviaou** à Gruyère, **Laviaouz**, ham. de Misery, Frib. ; au **Lavœx** à Avenches, **Lavieux** à Gryon, ès *laviours* à Granges, Valais, 1482, ès **Laviorets**, **Laviotets**, diminutifs à Bullet et Corcelles, Payerne ; formes patoises du v. fr. *laviour*, *lavoir*, qui est aussi le nom de plusieurs ham., par exemple Boécourt, Courroux, Jura bernois.

Lavigny, *Laviniacum*, 1145, 1172, etc., *Lavinei*, 1177, M. G. II, IV, XIV, *Lavigni*, 1210, M. R. XII, 58, *Lavinie*, 1228, M. R. VI, *Lavigniaco*, 1269, *Lavignye*, 1322, *Lavignyer*, 1335 = *(praedium) Laviniacum*, domaine d'un *Lavinius*, gentilice romain fréquent.

Lax, D. Conches, Valais, *Lacx*, 1295, *Lax*, 1308, *Lacx*, 1333 ; on a dérivé son nom de lacus, lac, à cause de plusieurs petits lacs qui se cachent dans ses alpes (comme Laax ou Lax des Grisons, *Lages*, 1290, *Lags*, 1310), mais ces lacs sont fort éloignés et n'étaient pas connus avant l'établissement du village qui tire plutôt son nom de la gorge profonde du Rhône qu'il domine ; du v. fr. *lac*, s. m., fossé, ravin, caverne. Comparez Laque.

Layaz, pâturage au milieu des bois, Ormonts, loc., prés à Choëx, Monthey, forêt à Blonay, à Goumœns-le-Jux ; les **Layets**, chalets Ormont-dessous, **Layette**, forêt à Sainte-Croix et Champagne, diminutifs ; ès **Layeux**, m. à Ollon et loc. à Vouvry ; autres formes : **Leya**, alpe à Lessoc, Gruyère ; **Lye**, mayen dans la forêt sur Painsec, Anniviers ; **Liez**, ham. de Saint-Martin d'Hérens ; **Prés-Leys** à Rossens, **Liaz**, ham. de Mont sur Rolle ; l'**Alliaz**, pour *la Liaz*, alpes de Blonay ; du bas latin *legia*, forêt, v. fr.

laye, du germ. *laidô*, chemin dans la forêt, puis forêt. **Layen**, m. à Puidoux, adjectif = de la forêt.

Layju, territoire à Onnens, Vaud, au-dessus du village = *lé*, là, et v. fr. *jus*, dessous, du latin *jusum :* là-dessous.

Lazier ou *Lagier*, *la Zer*, atlas Siegfried, la *Gère*, carte Dufour, *Lazière* en patois, 5 formes du même nom d'un ham. d'Arbaz, D. Sion. Ansermoz dou *Lasier*, Johannes dou *Leysier*, 1324, M. R. XXXI, 481 ; paraît être un larzier, ou larzey, de *laricetum*, bois de mélèze, avec apocope de l'r, comme dans Lazay, Lasier ou Lagier à Conthey. Voir Larze.

Léamont, ham. de Finhaut, Valais ; **Liamont**, ham. de Peney-le-Jorat = *lé-amont*, là haut, ces hameaux étant situés au-dessus de leurs villages.

Léchaud, quartier de Bex, au pied du Sex, bien exposé au midi ; probablement pour l'*Echaud*, subst. verbal de échauder, chauffer.

Léchelles, D. Broye, Frib., all. *Leitern*, *Leschielles*, 1301, *Leschieles*, 1430, Rec. dipl. II, 8, VII, 236, *Léchielles*, 1484 ; d'échelle, lat. *scala*, à cause de la montée rapide depuis Chandon, autrefois chef-lieu paroissial.

Léchère, **Léchaire**, **Lécheyre**, **Leschière**, **Leichière**, **Leschire**, **Lichière**, etc., une 50e de loc. dans tout le pays romand (*lischiera* au Tessin) ; du v. h. all. *lisca*, herbe de marais, fr. *laîche* et suffixe collectif *ère ;* le simple se rencontre aussi : aux **Lèches** à Ecublens et à Gollion, le Plan de la **Lèche**, pâturage à l'Etivaz (pourrait être aussi l'endroit où l'on donne du sel à lécher au bétail), **Lécherex** ou **Lécheret** aux Ormonts, *Leschery*, 1429, autre collectif, suffixe *ex* ou *ey* de *etum*. **Lécherette**, Bernex, Gryon, les Mosses, Villars-le-Comte, **Lescheretaz** à Massonens, 1540, diminutif. Des formes plus voisines de l'allemand : **Lischier** à Louèche, **Lischera** à Courtaman, Frib. A la même racine se rattachent les noms allemands *Lyssach*, *Lischeren*, *Liesberg*, jadis *Lieschenberg*. Quant à **Liss** ou **Lyss**, D. Aarberg, *Lissa*, 1009, il nous paraît venir plutôt du gaulois *lisso*, irl. *liss*, demeure fortifiée par un rempart de terre.

Léderrey, Gryon, Ollon, Ormont-dessous, *Leyderriz*, 1511, **Léderay** au Châtelard, **Léderry** à Champtauroz, **Liderrey** à Conthey, à Charmey, *Villa le derrei*, 1319. (Lidderey, atlas Siegfried, fausse orth.) Patois lé-derrei = là-derrière, comme **Lidedain** à Conthey = là-dedans ; en français populaire on dit là-dernier, de là les forges de **Ladernier** à Vallorbe.

Leiggern, ham. sur Rarogne, Valais, communitas de *Leucrun*, 1378, M. R. XXXIV, probablement du n. pr. gaulois *Leucuron*, cité par Holder, II, 196.

Les **Leisettes**, ham. de Salvan, Valais, sur une pente rocheuse très raide au-dessus du Trient, *Lesetes*, 1294, en la *Legettaz*, loc. à Choëx près Monthey, 1715 (z-j) ; probablement diminutif de *lex*, rocher, voir **Lex**.

Leytel, **Leytet**, voir Luissel.

Léman, lacus *Lemanus* ou *Lemannus* des anciens, *Lemanos limnê* (Dion, 39, 5), *Lemanê* (Ptolémée), *Lémannâ limnê* (Strabon) ; *Lemanus* (Lucain), *Lemannus* (Ausone). D'après Gatschet (Promenade, p. 28), mot celtique parallèle du grec *limnê*, lac, étang.

Lenage, m. Monts de Lutry, patois pour *lunage*, v. fr. du bas latin *lunaticum*, *lunadium* à Porrentruy, 1317, « étendue de terrain qu'on peut cultiver en un mois lunaire (Ducange) ; une loc. *Lunagio* à Bursinel, 1243.

La Lendaz, loc. à La Roche, Gruyère, **Lenda**, rue à Fribourg ; de l'all. *linde*, tilleul : un Jacob de la *Linda* à Frib., 1356, Jahr. f. Schw. Gesch. II, 244.

Lens, D. Sierre, Valais, *Lens* et *Lenz*, 1199, *Lenz*, 1250, 1286, *Lent*, 1391. Non point de lens, lentille (Gatschet), mais probablement comme *Lens* en Artois et *Linz*, Rhin, de *Lentium (vicum)* ou comme *Linz*, Autriche, de *Lentia (villa)*, tous trois dérivés du gentilice *Lentius*.

Lentigny, D. Sarine, Fribourg, all. *Lentenach*, *Lintiniei* vers 1142, *Lintinie*, 1158, 1254, F. B. II, *Lintignye*, 1285, *Lentignye*, 1430, Rec. dipl. VII, 236 ; de *(fundum) Lentiniacum*, domaine d'un *Lentinius*, gentilice romain dérivé de *Lentius* et

non point comme le veut Gatschet, copié par Studer, de lens, lentille.

Lentillère, loc. à Collonge, Conthey et à Martigny-Combe, **Lentillières** à Crissier, **Lintiller** à Troistorrents ; un Huldricus de *Lentilier* témoin d'un acte entre le couvent de Haut-Crêt et Palézieux, 1284. Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 13 ; endroits où l'on cultivait des *lentilles*, voir aussi Nantilières.

Lentina, loc. vignoble de Sion (*Lensinaz* au cadastre d'après Zimmerli), *Lentina*, 6 fois 1230-1256 ; de *(villa) Lentina*, propriété, ferme de *Lentinus*, cognomen romain.

Lessoc, D. Gruyère, *Lessoz*, 1231, *à les Soz*, 1237, M. R. VI, 242, *Lessot*, 1352, 1396, 1420, M. R. XXII, 1453. D'après Gatschet, du bas latin *socca*, souche, tronc. Mais le c est moderne. Peut-être de *soth*, bas latin *sotus ;* de *saltus*, qui, dans Ducange, désigne un parc à faire paître les moutons, un bois. A les Soz signifierait donc aux bois, aux parcs. De même, d'après M. de Chambrier, le vallon appelé aujourd'hui **Pertuis du Soc** ou plutôt du **Sault**, près Neuchâtel, se nommerait dans les actes antérieurs à 1377 *Pertuis du Soth*.

Lessus, nom du plateau du rocher de Saint-Triphon et les **Prés Laissus** à Vaumarcus = *lé-sus*, là-dessus.

Les **Letzettes**, prés à Vionnaz ; dim. de *laîche*, herbe de marais ; voir Léchère.

Leuchelette, loc. à Sierre, soudure de l'article pour l'Euchelette, l'Ochelette, la petite *oche ;* **Luchelet** à Granges est peut-être un diminutif masculin.

Leuchu, plus. loc. Jura bernois, la **Fin Leuchu** à Boécourt, 20-30 m. au-dessus du village ; les **Prés Leuchus** à Develier, 20-40 m. au-dèssus ; les **Fins Leuchus** à Courfaivre, Clos **Leuchu** à Rossemaison, les Champs **Leuchus** à Movelier, 50 m. au-dessus = les fins, les prés, les clos, les champs là-sus, permutation jurassienne *ch-s* (chire pour sire). M. Bonnard (in litt.) serait disposé à y voir plutôt le mot lieu.

Levaux, 2 m. et grand domaine à Vouvry, les Grands *Levaux*, 1776, prés à Vouvry et Colombey, près du Rhône, ham. sur Mon-

they, aussi écrit **Levoz** (ou les **Vauds**, carte Dufour), vallée de la Viège, ham. de Plan-les-Ouates, Genève, Champ **Lévaux** sous Botterens, Frib. N'ont rien de commun avec vaux, vallée, qui n'expliquerait pas *les* Levaux. Au reste si les trois premiers sont dans la vallée, le 4e est sur la hauteur. C'est le même mot que l'anglais et v. fr. *level*, *liveau*, xve s., provençal *livel*, wallon *lévai*, italien *livello* = niveau, du latin * *libellum*, latin classique *livella*, niveau : localités sur un terrain plat, de niveau. Il faudrait donc écrire *leveau*. Le village de **Le Vaud**, D. Nyon, tire probablement son nom du même mot.

Levin, Château —, à Monthey, en *Chastellevey*, 1696 ; de Levet, n. de famille de Monthey.

Levron, grand ham. de Vollège, Valais, le *Levron*, 1250, *Liwrone*, in *Levrona*, 1451 ; probablement un (vicum, pratum) *leporinum*, des lièvres, comme en **Levron**, prés à Ollon ; voir *Leyvres*

Lex, **Ley**, (**Lay**) ou **Lée**, Vérossaz, **Lez**, Evionnaz, **Lix**, **Lys**, ou avec la diphtongue, mais toujours monosyllabe, **Lœx**, **Loë**, **Luex**, **Lué**, Massongex, **Luy**, **Luis**, **Luix**, **Luys**, aussi **Louex**, la **Louex** à Vionnaz, les **Loués** de Don à Vionnaz, *Loué*, 1775, **Loués** à Isérables, nom très fréquent dans les Alpes, où il désigne, tantôt des parois de rochers nus, tantôt des pentes rocheuses, plus ou moins couvertes d'un maigre gazon ; du subst. vieux et moyen h. all. *lei*[1], *leie*, m. et f., rocher, hollandais *leie*, rocher schisteux, anglo-saxon *leia*, f., rocher ; aussi celtique, vieux irl. *lie*, plur. *lieie*, pierre. **Lésette**, **Leisette**, **Luisette**, **Luisin**, loc. Valais, diminutifs des formes Lex, Luis. Forme souvent des composés : **Solalex**, alpes de Bex = sous la paroi ; **Ballalui**, alpes de Lens, belle paroi ; se soude aussi avec l'article : **Eley**, ham. de Lavey (ou **Eslex** ou ès **Lœx**) pour ès **Lex**, dans les rochers ; l'**Allée** au Mont-Blanc, au Sanetsch et val d'Anniviers, l'**Allex** à Bex, Grandvaux, Albeuve = la Lex (voir Allée,

[1] Chacun connaît le Lorelei des bords du Rhin = le rocher de Lore ou Lur, fée qui entraînait les bateliers dans l'abîme.

Allex), Croix d'**Aller** sur une paroi de rocher, alpes de Saint-Gingolph = Croix de la Lex.

Leydefeur (ou Laitefeux), ham. à Bossey, près Genève, loc. à Genollier et Givrins ; **Ley de Fourt** (ou Furt) à Bonvillars, **Leidefrou** à Rueyre-les-Prés, Frib., peut-être le *Laideffurs*, 1476, Arch. Fr. V, 304, 307 ; de *lé*, là, et *feur*, *four*, *frou*, de *foris*, dehors. **Chalet deffrou** à l'Etivaz, même sens.

Leysin, D. Aigle, *Leissins*, 1232, *Lisin*, 1355, *Lesin*, 1355, 1402, puis *Leysins*, XVe s. (*Layzein*, 1588, *Leysin* et *Leysein*, XVIIe s., chartes d'Aigle). La forme primitive montre que nous avons affaire à un nom patronymique d'origine germanique. C'est le correspondant français du *Leissigen* bernois, D. Thoune, *Leuzingen*, 1386 = chez les descendants de *Leudo*, *Leutho*, n. pr. germain. Förstm., p. 858.

Leytron, D. Martigny, Valais, *Leitrun*, 1219, *Leytrun*, 1231, 1234, *Letron*, 1291, M. R., *Leitron*, 1262, Würstbg. D'après Studer, « du celte *ladr*, *leydyr*, latin *latro*, voleur, brigand, » donc « nid de brigands. » Mais c'est impossible, *latron*, *latronem* a donné en français les mots *larre*, *lairre*, *larron*, *tr* devenant régulièrement *rr*. Vient plutôt du n. pr. gaulois *Leiturron*, donné par Holder, II, 171.

La **Leyvraz**, vallon et sommet à Château-d'Œx, **Roche à la Leyvraz**, Epesses ; **Leyvres**, loc. à Cossonay et chalets à Massongex, en la **Leyvroz** à Vérossaz, Valais ; la **Levra** ou **Laivra**, pâturage au Saint-Bernard, **Levratayre**, loc. à Fully ; **Mauleivra** à Ollon ; pré **Levray** à Ollon, **Praz Levrey** à Servion, *pratum Leporinum*, XIIe s., Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, **Lèvremont** à Apples ; de *leivra*, s. f., lièvre, latin *leporem*.

Liaises, forêt sur Lausanne ; voir Glaisy.

Liapey, voir Lapié.

Liarrey, loc. à Saxon, **Liarray** à Collonge, Valais ; le même, avec le son mouillé, que Glarey.

Le **Liaugex**, m. et terr. près du Rhône à Aigle, *Liaugés*, 1646, 1669, le *Liauges*, 1674.

Liavas, Prés — à Bassecourt, D. Delémont ; **Liavoz**, chalets à Charmey, Clos **Liavoz** à Semsales, **Liavaux** à Châtel-Saint-Denis, **Liavau**, écart de Neirivue = Li, lé, là et avaux, aval, là en aval.

Liddes, D. Entremont, Valais, *Leides*, 1177, *Ledes*, 1199, 1286, *Litdes*, 1200, *Leddes*, 1228, *Leydes*, 1256, *Ligdes*, 1259, *Lyddes*, 1267, *Lydes*, 1296, *Liddes*, 1345, *Lides*, 1381, enfin définitivement *Liddes*, 1470. D'après Gatschet, du bas latin *lida*, *lidda*, péage ; possible, bien que les formes primitives en e, ei, ey le rendent un peu douteux. Un autre **Liddes** à Sierre n'a pas de formes anciennes pouvant éclaircir l'origine.

Lidedain, **Liderray**, voir **Léderrey**.

Lieffrens, D. Glâne, Fribourg, *Leufrens* et *Leifres*, XIIe s., *Lifreins*, *Liefreins*, 1247, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, *Lyefrens*, 1359 = chez les descendants de *Leutfried* ou *Liefred*, n. pr. germain. Les orth. Riefrens et Lacfrens, 1262, Würstbg., 297, sont des fautes de copistes ou d'impression.

Liène ou **Lienne**, autre nom de la Rière, rivière descendant du Rawyl, Valais ; **Lienna**, ruisseau descendant de la Berra sur La Roche, Fribourg ; du celte *glen*, vallée, encore employé en Ecosse (*Glenmore*, *Glencoa*, etc.) pris au sens de ruisseau, comme nant, ruisseau de nantu, vallée. Rière est le même mot avec permutation de *l* et *n* en *r*.

Lienson, chalets épars sur un plateau en face de Charmey = Li-en-Son, là sur le sommet ; un peu plus loin sont les chalets de Liavoz, dit la carte pour *Li-avau*, là en bas.

Le Lieu, D. Vallée de Joux, jadis le *Lieu-Poncet*, *Locus-Pontii*, 1155 ; du nom d'un ermite *Pontius* ou *Ponce* qui le premier y habita. Le Lieu, 1483.

Liez ou **Lies**, Valais, voir Laye.

Lignerolle, D. Orbe, *Lineroles*, 1163-1171, Arch. Fr. VI, *Lineroules*, XII, *Linnirules* et *Linnierules*, 1235, M. R. VI, 624, *Lignierules* et *Ligniruoles*, 1282, M. R. III, 553, *Lignerules*, 1285, *Ligniroules*, 1446, 1458, *Glignyroules*, 1485, *Lignyrolaz*, 1521, *Ligneroules*, 1525. D'après Gatschet, de *lignarolis*

(barbarisme) *regio*, région boisée. Très peu probable. D'après les formes primitives, sans g, de *linariolas*, dim. de *linarias*, f. pl. de *linarius*, de lin, donc petits champs de lin. Plus tard s'est établie une confusion avec *lignarias*, de *lignum*, bois. Un Lignerolles de France s'appelait *Linariolas* au milieu du VIIIe s. (Jubainville, p. 523).

Lignières, C. Neuchâtel, *Linieres*, 1179, 1212, 1311, *Lineres*, 1297, *Lignyeres*, 1349 ; m. à Saint-Sulpice (Linière), Neuch. ; ham. de Saint-Saphorin, Lavaux ; loc. à Essertines sur Rolle et **Lignière**, ham. de Gland, D. Nyon ; de *linarias*, champs de lin. Ceci d'après les formes primitives XIIe et XIIIe s. Toutefois la dérivation de lignaria (vallis), vallée, région boisée, du Mus. N. XXXIV, 263, n'est pas absolument exclue. Voir le mot précédent.

Lilat à Dorenaz, **Lillaz**, loc. à Martigny, à l'angle entre la Dranse et le torrent Bayard = l'*Islaz* ou l'*Ile*.

Limasse ou **Limace**, grande forêt et pâturage à Baulmes, Jura, *prel de la Limace*, 1415, *prato de la Lymacyz*, 1516 ; les **Limaces**, métairie à Courtetelle et les **Limes**, loc. à Agiez, pâturage à Cormoret, Jura bernois ; en **Limassier**, bois à Yvonand ; dérivés du latin *limus*, ital. *limo*, lieu humide, racine qui a donné le fr. limon.

La **Limbaz**, rivière, Vaud et Frib., affl. de la Broye ; paroi de rocher près Saillon, Valais ; **Proz Limbi**, au pied des rochers du Combin au Valsorey ; du latin *limbus*, bordure, ruban, circuit, fr. *limbe*.

Lindéret, pâturage derrière Corjon, Pays-d'Enhaut = l'En derrey, derrière.

Lionne ou **Lionnaz**, rivière à l'Abbaye, affl. du lac de **Joux**, *Liona*, *Leona* avant 1100, *Leena*, 1140, M. R. I, 172 ; fausse interprétation d'un nom celtique. **Lionette**, ruisseau à Frenières sur Bex, diminutif. **Lion**, ancien nom du Nozon, d'où *Vaulion* = *Vaux-Lion*, vallée du Lion ; du celtique *lion*, *gllon*, eau courante, parent de glen, vallée ; voir Lienne.

Lioson, deux pâturages, D. Aigle, l'un à Ormont-dessous,

Lyuson, 1247, *Lyoson*, 1252, *Lusun*, 1287, *Liogson*, *Lyogson*, 1249 ; l'autre sur Argnaulaz, vallée de l'Eau froide, — que M. Hisely a confondu avec le premier, — *Liuson supra Herniola* et *Lioson*, 1242, *Lyusun*, 1248, *Lyoson*, *Lyosum*, 1252, *Lyouson*, *Lyeson*, 1255, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, *pascua de Gloson*, 1329. Probablement de *locum*, lieu, patois *liu*, et *son*, *som* = du sommet ; de l'adj. latin *summum*, donc le lieu, la station, le pâturage du sommet, chacun d'eux étant le pâturage le plus élevé de la région, celui où le bétail fait sa dernière station dans la montée. L'étymologie de Gatschet, qui le tire de *lacticinia*, est absolument impossible.

Lirec, alpe, Val d'Anniviers = *Lirette*, pour le suffixe ec, voir Biolec.

Lirette, ham. de Saint-Jean d'Anniviers, *le Yreta*, 1250, **Lirette** sur Ardon, **Lyrettaz** sur Sierre, autres formes, avec soudure de l'article, de l'*Airette*, dim. de Aire ; voir ce mot.

Lite, la **Lita** ou **Leta** de Pont, au Plan des Isles, les **Lites** ou *Letes*, lé *léti* du Rachy, subtus les *Lites*, 1332, Ormonts, ceux-ci fauchages longs et étroits ; la **Lette**, alpe de Bourg-Saint-Pierre, ès **Lettes** à Collonge, à Vionnaz, *Littes*, 1775, aux, ès **Littes** à Yvorne, à Troistorrents, Vérossaz, à Fang de Chandolin et à Mollens, Valais ; *ès Littes* à Erschmatt, 1430 ; du v. h. all. *lista*, bordure, bande longue et étroite (en Berry *lîte*, bande étroite de mousseline. Les **Ilettes** à Monthey, près de la Vièze, ont la même origine ; c'était autrefois *ès Lites*, *Littes*, 1696 ; de même à Massongex les Ilettes, *ès Lettes*, 1743, avec le patois y Lettes ; il y a eu soudure de l'y, de là ès-y-Lettes, les Ilettes.

En **Liresson**, loc. à Conthey, Valais ; probablement en l'Iresson, hérisson.

Litroz, fausse orth. pour L'Itroz, voir Etroz.

Liseraz, ruisseau, fausse orth. ; voir l'Iseraz.

Lizerne, riv. D. Conthey, Valais, aquam de *Lyserna*, 1268 ; mais ce l n'est que l'article agglutiné comme le prouvent d'autres mentions : aquam que vocatur *Yserna*, 1304, *Yserna*, 1315, 1412, *Iserna*, 1339, *Isernia*, 1457 ; elle porte ainsi le même nom

que l'Arnon, *Ysernum*, 1177, et que le torrent l'Isarno du Tessin, mot d'origine celtique, parent sans doute de Isara, voir Iseraz.

Lobschez, ham. de Soubey, Jura bernois, *Lobchey*, 1179, 1342, Tr. I, 365 et III. Le Jura présentant régulièrement la construction germanique dans les noms, on pourrait traduire la maison de Lobo. Hidber interprète par Lo Bissel. II, 288.

Loc, ham. de Randogne, Valais ; voir Luc.

Loche, 2 m. à Puidoux, D. Lavaux, Loche et la Loche-dessus ; **Loche** et **Lotze** à Oleyres, **Luchelet**, forme masc., à Granges, Valais, **Lochettaz** à Bouloz et **Lotsetaz** à Torny, Frib. ; **Louche** et **Louchettaz** à Monthey, *Loschettaz*, 1696 ; **Lochelettaz** à Miège, Valais, **Leuchelette** à Sierre ; agglutination de l'article pour l'Oche, l'Ochette, l'Ochelette, voir **Oche**.

Locle, C. Neuchâtel, en patois *Louche*, *Loutché*, *Loclo*, *Losculo*, *Losclu*, *Locloz*, 1351, 1359, *Loucle*, 1395, 1531 ; de la racine celtique *loch*, lac, correspondante du latin *lacus* et suffixe dim. *ulus*. Ce celte loch, encore employé en Ecosse et en Irlande, se retrouve dans le nom celtique *Penn-loch*, tête du lac, Pennelocus ou Pennilucus des Romains, localité qui existait alors sur l'emplacement de Villeneuve. La vallée du Locle était souvent inondée et a dû former primitivement un lac. **Loclat**, petit lac près Saint-Blaise, un autre près Couvet, Neuch., le même mot avec suffixe dim. *at* = *et*. Le **Grand Locle**, loc. à Corcelles, *Locloz* vers 1150, *ou Locle*, 1280 ; les **Loclats**, loc. à Auvernier, avaient sans doute jadis de petits lacs aujourd'hui disparus. En 1844, les champs du Grand Locle devinrent un *lac* de 7 à 8 pieds de profondeur. M. N. XIX, 278 ; voir aussi Luissel.

Locras, n. fr. de *Lüscherz*, D. Cerlier, Berne, *Luscerat*, 1277.

Lodzo, vaste terrasse qui se creuse sur le flanc O. du Mont-Gond, au-dessus des parois de rochers du Chemin-Neuf ; la **Loudze**, pâturage entre Bretaye et la Forclaz, **Louze**(dz), alpes de Chamoson, permutation j-dz : Lodzo = louge, comme rodzo, rouge. Louge, article agglutiné pour l'Ouge, autre forme de auge ; du latin *alveus*, bassin, voir Ouge,

La **Lœnaz**, ruisseau à Massongex, Valais, aqua dicta *Aloygno*, 1247, M. R. XXIX, 403.

Lœtschen, vallée du Valais, *Lyehc*, 1233, *Liesch*, 1290, *Liech*, 1477, encore en 1531, ordinairement *Liec* aux XIII[e] et XIV[e] s., *vallis Illiaca superior* dans les chartes, pour la distinguer du val d'Illiez ; probablement du celtique *lieic*, pierres, britann. *llech*, breton *liac'h*, pierre. Zeuss, p. 32.

Lœx, ham. de Bernex, Genève, au-dessous des falaises du Rhône, *Lœs*, XIV[e] s. ; de *lei*, rocher, voir Lex.

Les **Loges**, nombreuses localités, chalets, hameaux, Jura vaudois, neuchâtelois et Val. Saint-Imier ; encore plus fréquent en France (71 fois dans l'Indre) ; dim. **Logette** ; le même que le n. commun *loge*, au sens primitif du germ. *laubja*, primitivement hutte, cabane de feuillage, all. *laub*, romanche *lobgia*, tonnelle. Dans la **Louge**, m. à Château-d'Œx, qu'on prendrait pour une variante, il faut plutôt voir l'article agglutiné : Louge pour l'Ouge, les maisons de la Louge sont dans un terrain bas, au bord de la Sarine, même position que de nombreuses Ouges.

Ès **Lognies** (pour Lognes), vignes à Luins, D. Rolle ; endroit où abondaient les *lognes*, nom patois de la bardane.

Lombriaou ou **Lombriaux**, sommet qui termine le chaînon de la Dent de Lys, Fribourg = v. fr. l'*ombril* ou nombril, du latin *umbilicus*, avec agglutination de l'article, syn. des Nombrieux.

Lomont, longue chaîne du Jura qui s'étend des environs de Delémont à Pont de Roide en France = *long mont* par dissimilation comme Moron de Montrond et Romont de rond mont, bois de *Loomont*, 1308, dans la charte des Franchises de Blamont (Blantmont).

Lona, alpe et col, avec 3 lacs, entre les vallées d'Hérens et d'Anniviers, Valais ; de *lona*, en provençal *launa*, étang, marais, petit lac, dérivé du latin *lacuna*, d'où par syncope *launa*, d'après Dietz. Dans le Lyonnais et en Dauphiné, *lône* = ancien bras de rivière à l'eau dormante.

Lonay, D. Morges, *Lonay*, 1177-1208, *Losnai*, 1213, 1228,

1242, *s* parasite. La forme de 1177 nous montre un dérivé d'un n. d'homme, sans doute (*fundum*) *Lonacum*, domaine d'un *Lonus :* le cognomen Lonus est dans Holder, II, p. 286.

London, rivière C. de Genève, carte Dufour et carte état-major français ; fausse orth. pour l'*Alondon*, par apocope du a passé à l'article comme le montrent les formes anciennes *Alonda*, 1292, 1295 et 1312, M. G. I, 108, XIV, 244 et XVIII, 4, *Aronda*, 1305, *Allondonz*, 1321, *Alondon*, 1358, M. G. I, 125, XVIII, 63. Plusieurs autres rivières du diocèse portent le même nom, remarque le Rég. gen. On y trouve une racine indéterminée *al* ou *ar* et *onda*, qui vient peut-être, comme dans Gironde, d'un plus ancien *umna*, parent de *amnis*, fleuve, voir Géronde. Al est le même que Ar : Alonda, Aronda, et doit être le celtique *ar*, fleuve. Il y aurait donc là une combinaison de deux racines signifiant cours d'eau, à moins que ar ne soit ici la particule augmentative *ar* = très ; voir Aar.

Longe, fréquent en composition, présente deux sens, c'est quelquefois le verbe *longer*, ainsi **Longeaigue**, ham. de Buttes, Neuchâtel, qui longe l'eau, **Longive**, m. à Puidoux, même sens, **Longe Reuse** ou Longereuse à Fleurier, **Longeborgne**, ermitage près de la Borgne, *Longe Borny*, 1448, qui longe la Borgne, **Longevit**, champs à Montmagny, pour **Longevy**, loc. à Arnex, Champmartin, Salavaux, champs longeant la route. **Lonligue**, prés à Sottens : le long de l'eau.

D'autres fois c'est *longe*, adj. v. fr. = longue ; c'est le cas le plus fréquent. De là les nombreux **Longeraye**, une 20ᵉ, on trouve aussi **Longue Raye** et en Valais **Lonzeraies** (Randogne), **Longeaigue**, ruisseau à Avenches, **Longeau** près Bienne, all. *Lengnau*, *Lengenach*, 990, *Lengowe*, 1181, *Longiewa*, 1228, *Longeau*, 1262 ; **Longive**, ruisseau près Oron, la *Longue eaue*, 1553, **Longivue**, ruisseau près Autigny, **Longeornes** à Enney, de orne, sillon ; **Longefange** à Froideville, D. Echallens, *Longefange*, 1142, *Longifangi*, 1184, 1190, M. R. XII, **Longefan** à Villeneuve, longue fin ; **Longeperche** à Ollon, de *pertica*, voir Perche. **Longessiaz**, chalet à Charmey, longue arête, voir Sciaz ;

Longevaux à Villeneuve, longue vallée ; **Longe Vernaz** à Pampigny, **Longeville**, ham. d'Orges, D. Yverdon, *Longavilla,* 1126, M. R. III, 441 et 1260, longue ferme ; **Crétalonge** à Sierre et **Crêta Lonza** à Sion, permutation j-z. Enfin longe est s. f. dans

Longemale, ham. d'Eysins, D. Nyon, m. à Fétigny et Corcelles-le-Jorat ; **Longemalaz,** 5 ou 6 loc., **Longemalle**, place à Genève, *Longimala,* 1278, *Longamala,* 1298, *Longimala* et *Mala Longa,* 1303 et 1310, M. G. IV, XIV, *Longamalla,* xiv[e] s. Le Cart. Laus., M. R. VI, 647, parle d'une vigne près du marais, paludem que vocatur *Longimala :* de *longe*, pris substantivement, comme dans longe de cuir, et *mala*, mauvaise = mauvaise longe (de terre). Le quartier de Longemalle à Genève formait alors un long promontoire dû aux atterrissements du lac, à l'E. de la baie du Molard qui s'enfonçait jusqu'aux rues Basses actuelles, et le terrain y était assez marécageux, comme le montre le nom de Paluays, Palays (paludetum), donné à des terres voisines. **Longemalle**, loc. à Fiez, même sens.

Les **Longennes**, prés à Beurnevésin et les **Longines** à Villeret, les deux Jura bernois ; de *longe*, s. f. et suff. dim. *ine*, patois *ena*, d'où enne ; petits morceaux de terre de forme allongée.

Longirod, D. Aubonne, *Longirot*, 1267, M. R. XXVIII, 209, *Longiro*, 1391, 1441.

Lonza, rivière du Lœtschenthal, Valais, *Lodentza*, 1304, *Lodenza*, 1307.

Lonzet, Champlonzet, à Liddes, forme valaisanne de *longet.*

Lorette, chapelle à Bourg-Saint-Pierre, Valais, à Fribourg, à Saint-Ursanne, à Porrentruy, qu'un cartographe ignorant écrit l'*Horette* (atlas Siegfried) ; chapelles consacrées à N.-D. de Lorette, de *Loreto*, Italie.

Lormaz, Lormoy, Lormy = *Orme, Ormoy,* avec agglutination de l'article ; voir Ormey.

Lossy, ham. de Belfaux, Frib., *Lozchie*, 1228, M. R. VI, 338, *Lozie*, 1229, *Lochie*, 1267, *Lotzie*, 1294, *Locye*, 1445 = *(fundum) Losciacum* ou *Lossiacum*, domaine d'un *Loscius* ou d'un

Lossius, deux gentilices connus chacun par 3 inscriptions. Holder, II, 289.

Louchet, Pompaples, Saint-Saphorin, **Louchez**, Valais ; voir Luissel.

Louchet, mayen, alpes d'Hérémence, près Orsera ; probablement de *Prato Longet* in montibus Heremencia in Ossella, 1456 ; de Longet par une double permutation *on-ou*, *j-ch*. Ce n'est pas Praz long ou Prato longo, comme l'explique le Répertoire M. R. XXX, puisqu'on échange la terre de Prato Longet contre une autre à Prato longo, p. 537.

Loudze, voir **Lodzo.**

Louèche, Valais, all. *Leuk*, *Leuca*, 515, 1131, 1138, *Luchiam*, 1017, *Luechia*, XIIe s., puis encore *Leucha* et *Leuca*, XIIIe et XIVe s. (Gremaud), *Luech*, 1474, Arch. Schw. Gesch. III. 215. D'après Gatschet et Studer, du v. h. all. *luog*, *luoc*, caverne, gorge. Mais comme tous les anciens noms de la contrée sont romands, celtiques et non allemands, vient plutôt de la racine celtique *lieic*, *leugh*, pierre, ou mieux encore de l'adj. celtique *leucos*, *loucos*, blanc, brillant (Holder, II, 195, 291), qui convient bien à la position ensoleillée de la localité.

Louèche-les-Bains, balneis *Leuca*, 1446, s'appelait *Buez*, *Bœz*, 1229, communitas de *Buez*, 1315, balnea de *Bœz*, 1339, vallis de *Bois*, 1402, balnea magna in valle de *Boës*, 1405, *Buex*, 1421, de bois, la vallée étant alors couverte de forêts.

Loup, Plaines du Loup, sur Lausanne ; de En *L'Ost*, v. fr. *ost*, armée, prononcé en *Lo*, écrit en *Lod*, puis plaine du *Lod*, enfin plaine du *Loup*. Sur l'origine de ce mot en Lo, un contemporain des guerres de Bourgogne, le syndic Johannes Grant raconte que le duc Charles le Téméraire « plaça son armée (14 mars — 27 mai 1476) dans les champs soit dans le lieu dit Grattapaille dès lors appelé *en Lo :* » obsidionem suum in campis sive loco dicto Gratapalliz... posuit, ibi ex tunc *en Lo* dicitur, M. R. XXVIII, 248.

Lour, Bois de la — à Vallamand ; fausse orth. pour l'*Allour*, voir *Alloux*.

Lourtens, D. Lac, Frib., all. *Lurtigen*, *Lurtingen*, 1558, *Lurtens*, 1620 ; d'un n. pr. germain indéterminé.

Lourtier, voir Ortier.

Lousine ou **Loursine**, pâturage sur Fully = l'Oursine ; du latin (comba) *ursina* (combe) des ours.

La **Louve** ou **Loue**, ruisseau à Lausanne, comme la Louve, affl. du Doubs. On pourrait penser à un substantif verbal de *luere*, arroser, laver, baigner, mais il y a une forte objection que nous fait M. le prof. Bonnard, c'est que « luere ne semble avoir survécu nulle part dans le domaine des langues romanes. » Donc origine inconnue.

Louvin, loc. à Gléresse = adj. v. fr. *louvin*, *lovin*, du loup, sous-entendu pré.

Louye, loc. à Goumœns-la-Ville, Etagnières, et Fully, Valais ; en **Louyaz** ou ès **Louyes**, ham. de Prez, Frib. ; probablement pour l'*Ouye*, patois l'*ouhie*, l'oie, prés où pâturaient les oies. Quant à la Louye d'Illarse, Valais, elle s'appelait la *Loye*, *Loyettaz*, 1696. Un singulier exemple de défiguration de nom nous est fourni par la Louye de Fully, écrit la Croix de *la l'Houille* dans la Feuille d'Avis off. du Valais.

Lovatens, D. Moudon, *Lovatingis* entre 996 et 1017, *Lovartens* entre 1200 et 1229, Donat. Haut. = chez les descendants de *Lobeto*, n. pr. germain ; racine *lob*, louange. Förstem., 879.

Lovaty, chalet à Charmey, **Lovatière** à La Rippe, **Lovataire**, Provence, **Lovateyre**, ham. de Lussy, Frib., forêt à Vufflens-la-Ville, ès **Lovateires**, Auvernier, 1356, **Crou des Lovatieres** au Locle, 1372 = *louvatière*, endroit où il y a des *louvets*, jeunes loups ; de là encore **Lovat** à Sottens, Mont **Lovet** à Tour-de-Trême, Champ **Lovet** à Coffrane, Praz **Lovat**, Forel de Lavaux, pré **Louwet** à Cornol, 1314, Combe **Loviat** à Courgenay, 1347 ; **Lovettes** aux Tavernes.

Lovegnoz, pâturage sur Mage, D. Hérens, Valais, *Loveno*, 1339 ; peut-être de la famille de *lovin*, comme

Lovenex ou **Lovenet** (Lutz), *Loweney*, XVIII[e] s., pâturage sur

Saint-Gingolph, qui paraît un adj. diminutif de Lovin, adj. = de loup. (Praz) Lovenet, petit pré des loups.

Lovens, D. Sarine, Frib., all. *Lowing*, *Lovens*, XII[e] s., *Lovains*, 1215, 1223, Arch. Fr. VI, *Loveins*, 1254, F. B. II, *Lovens*, 1320 = chez les descendants de *Lobo*, n. pr. **germain** ; du v. h. all. *lôp*, *lob*, louange.

Lovay, forêt à Saint-Maurice, **Lovère** à Bassecourt, ès **Loveyres** à Noville, **Lovières** à Tramelan, **Louvière**, ham. de Presinges, ferme à Mervelier, forêt à Chévenez, **Luvery** à Dompierre, D. Moudon = *louvière*, bas latin *luperia*, endroits où il y a des loups ; diminutifs **Lovaret** à Gryon, **Loveret** à Vufflens-la-Ville, **Louverain** à Coffrane, **Loverens** à Fey ; toutefois ce dernier nom, avec sa finale *ens*, pourrait avoir pour origine un n. d'homme et signifier : chez les descendants de *Lobhari*, de *Lobo* et *hari*, guerrier ; voir plus haut Lovens.

Loveresse, D. Moutier, *Loveresce*, 1148, 1181, *Loverezo*, 1179, *Loverasse*, 1225, 1267, etc., loc. à Miège, Valais, à Aigle, *Loveressy*, 1425, *Louveresse*, 1718, et 6 autres Vaud et Frib. ; **Loveresche** à Zinal et **Loveréché** à Grône, D. Sierre, Valais ; le même, avec suffixe v. fr. *eresse*, que louvière.

La fréquence des noms dérivés de loup montre combien cet animal était abondant dans le pays jusqu'au XVIII[e] s. Les comptes du syndic d'Aigle, Pierre Sylvestre, pour l'année 1642, mentionnent des primes payées pour 30 loups et un ours.

Loye, village de Grône, Valais, *Loy*, 1250, *Lohy*, 1279, *Loy*, 1392, 1417 ; la **Loye**, forêt à Carrouge-Oron ; **Loyes**, loc. à Etoy, et Ecublens-Morges ; la **Loyettaz**, loc. à Bettens et Bavois, m. à Rossens, Frib. ; les **Loyettes**, nombreuses forêts et lieux-dits. **Eloyes**, loc. à Saint-Imier, même mot avec soudure de ès. Du v. h. all. *loh*, fr. forêt, employé jadis comme n. commun. On trouve dans M. R. XVIII un acte de 1100 où l'on parle d'*unam loiam*, une forêt. Loyes est aussi le nom français, oublié aujourd'hui, de Laupen. Un récit contemporain (1340) de la bataille de Laupen, Rec. dipl. Frib. III, p. 27, dit : Illi de Mureto, videntes Bernenses triumphari, currebant ad aquam Saronae prope Loyes : Ceux de

Morat, voyant les Bernois l'emporter, couraient à la Sarine vers Loyes.

Loye, quartier de Louèche, en all. *Löge*, paraît ainsi se rattacher à l'all. leuge, löge, galerie, passage ; c'est à Louèche la rue qui conduit à Varone. Mais ce n'est qu'une fausse traduction allemande fondée sur un rapport extérieur ; les trois quartiers de Louèche, Loie ou Loye, Galdenen et Tschablo s'appelaient en 1411 tertia *Lobii*, Caldane et Cabuli, *J. de Lobiis*, 1392. Loye est donc ici un synonyme de loge et vient comme lui du v. h. all. *laubja*, hutte, voir Loge.

Lozenche ou **Losenze**, rivière près Chamoson, Valais, *Agensi*, 1177 et 1218, l'*Azenchy*, 1325, aquam de *Ausenches*, 1339, encore un exemple d'agglutination de l'article.

Luc, ham. d'Ayent, Valais, en patois *Lui, Lus*, 1267, 1279, 1295, *Luis*, 1290, *Lux*, 1336, 1340, 1343 ; 2° commune, val d'Anniviers, *Luc*, tout court, 1304, 12, 27, *Lucx*, 1408. Aujourd'hui encore *Luc*, tout court, 1903, 1904, dans les publications officielles de la commune, souvent *Saint-Luc* depuis une 50e d'années. F. off., 1905. Généralement dérivé de Saint-Luc. A cela s'opposent : 1° les anciennes graphies *Lus*, *Lux*, *Lucx ;* 2° Luc n'avait pas d'église ; 3° toutes les localités qui tirent leur nom de saints sont constamment désignées par leur double nom. Jamais il ne serait venu à l'idée d'un clerc de dire tout court Luc pour Saint-Luc ; 4° Luc d'Ayent n'a pas même de chapelle et il y en a un 3e à Randogne, **Loc** ou **Lock**, *Luch*, 1267, M. R. ; *Loc*, 1342, 1429, Zimmerli, *Luz*, 1454. Bridel le dérive de son côté de *lucus*, bois. Lux, Luc pourrait aussi venir de la racine celtique *luc*, briller, parent du latin. Luc d'Anniviers est particulièrement ensoleillé et quand la vallée d'Anniviers est encore ou déjà dans l'ombre, les maisons de Luc brillent au soleil. Luc ou le Luc est aussi le nom de 5 ou 6 loc. de France : Drôme, Isère, Var, Calvados.

Lucel, **Luchet**, voir Luissel.

Lucelle, all. *Lützel*, loc. et rivière, D. Porrentruy, Berne, *Lucicella*, 1125, *Lucella*, 1136, *Lucela*, 1139, 1146, *Lucila*, 1175,

Monasterio de *Luciscella*, 1189, Trouillat; *Lucella*, 1300, F. B. IV. Du v. h. all. *luzil*, petit, et de *cella*, demeure, maison, changé par les moines en lucis-cella, demeure, maison de lumière, nom donné sans doute par le fondateur du couvent. Les moines aimaient ces changements pieux; c'est ainsi qu'ils changèrent aussi le nom de Stadowe: owe, la prairie, et Stad, le bord, en Gottstatt, Locum Dei « Locum Dei antiquitus dictum Stadowe, » 1255, F. B. II, et Frienisberg en Aurora.

Lucens, *villa. Losingus*, 963, M. R. VI, 4, *Locens*, 1157 (Lettre de S. Amédée ad Lausannenses citée par Hisely, Comtes de Genevois), *Lucens*, 1217, *Locens*, 1244, F. B. II; all. *Lobsigen*, *Lossingen* = chez les descendants de *Lobizo*, n. pr. germain. Racine *lob*, *lôp*, louange. **Lucinge** en Faucigny a la même origine.

Luette, ham. de Saint-Martin d'Hérens, Valais, *Lueth*, 1322.

Lugnez, D. Porrentruy, Berne, *Lunigie*, 1181, *Lugney*, 6 f. 1316-1332, *Leugney*, xve s., *vico Lugdanico* dans la Vie de Saint-Imier, xve s., *Vico Lugduniaco*, Musée historique, p. 295, nous paraît identique, comme origine, avec un *Luguniacum* pagus Alsinsis, VIIIe s., cité par Holder, II, 344 : le pagus Alsinsis ou Alsgau est justement le pays de Porrentruy. Holder dérive Luguniacum du nom du dieu gaulois *Lugus*, dieu de la lumière, d'où dérive également Lyon. *Lugdunum* = le fort de Lugus.

Lugnorre, ham. du Haut-Vully, Fribourg; *Luginares* et *Leuconaries*, 1079, *Leuconares*, 1145, *Luchnorro*, 1183, F. B. I, 473, *Loisnuerre*, 1216, *Losnoros*, 1228, *Lonurro*, 1230, *Lolnouros*, 1235, *Lugnourro*, 1352; on trouve encore *Losnorro*, *Lausnoro*, *Lausnotro*, *Lunuerre*, *Lenoro*, 1317, *Lognerro* et *Lonerro*, 1336, *Lunouroz*, 1373, *Lenauré* dans Boyve, XVIIe s., etc. D'après Gatschet, de *lucus nucarius*, bois de noyers. Etymologie douteuse. Plutôt d'origine celtique. La première partie du nom *lug*, *lugi* est une racine celtique, — voir le mot précédent, — qui se retrouve dans de très nombreux noms. *Lugi*, peuple de Bretagne, *Lugidamus*, *Lugidunen*, *Lugdunum*, etc. *Leuco* est

aussi une racine celtique. Quant au second terme nares, norro, il est énigmatique.

Ès **Lugrines**, vignes à Monnaz et Vaux, D. Morges, et loc. à Vandœuvres, Genève ; probablement de Lugrin, n. pr. de fam. répandu à la Vallée et Savoie.

Luins, D. Rolle, *Luins*, 1115, Hidber, I, 459, 1177, M. R. I, 187, *Luins*, 1299, M. G. XIV, *Luyns*, 1335, 1387, M. R. V, évidemment un patronymique d'origine germanique. Mais quelle consonne disparue y avait-il dans le suffixe ins. Serait-ce un équivalent de *Luvens* = chez les descendants de *Lubo ?* Nous ne savons où le Régeste genevois a trouvé Lunnum, p. 504. La charte de 1299 à laquelle il renvoie a Luins dans M. G.

Les **Luisettes**, parois rocheuses au Valsorey, près du Saint-Bernard ; le **Luisin**, sommet sur Salvan, offrant de grandes parois rocheuses ; diminutifs de *luis*, forme locale, 6 loc. en Valais : la Grand *Luis* au Saint-Bernard, la *Luis* Balayer à Salvan, etc. ; du mot *lex* si répandu dans nos Alpes = paroi de rochers, voir Lex.

Luissel, nom de nombreux petits lacs, à Bex, Panex sur Ollon, les Plans de Bex, Crebelley, Châtel-Saint-Denis (aussi *Lussel* ou *Lussy*), loc. à Aigle ; le **Luissalet** sur Gryon ; loc. à Bex ; autre près de la Veveyse à Saint-Légier : l'*Issalet*, carte vaudoise ; eys **Lissalets** sur Saint-Saphorin, diminutifs. Ajoutons

Les Gouilles de **Lussez** à Vuitebœuf, Vaud ;

Le **Lucel** ou **Loussel**, vall. d'Arolla, Valais ;

Le **Luchet**, lac sur Ayent, Valais ;

Le **Louchet**, marais à Pompaples ; loc. à Saint-Saphorin ;

Louchez, petits lacs à Savièse et à Lens, Valais.

Les chartes valaisannes en nomment encore beaucoup d'autres :

Le *luxellum* Montis Ordei (Montorge) ; *lucellum* Castri Novi luissel de Châteauneuf près Sion ; *luxellum* de la Planczeta à Sierre, 1467, au *Luyssel* à Savièse, 1250 ; lo *Lussel* à Vex, 1257, lo *Lousselet* de Géronde à Sierre, 1299, oul *Loussel* à Chermignon, et les comptes de Chillon, M. R., 2e s. II, 71, 95, une alpe de *Lussel*, *Luysel* près Jaman. Tous ces mots viennent d'une racine celtique : vieux hibernien *loch*, cymrique *luch*, gallois *lwch*,

lac ; armoricain *louch*, mare ; irlandais *lough ;* breton *loch*, marais, cornouaille *loch*, étang, écossais *loch*, lac, mots parents du latin *lacus*. Un autre mot celtique de la même famille, le cambrien *laith*, lac, paraît être la source d'une autre série caractérisée par le t ; au XIII[e] s. lac se dit parfois *layt*, d'où les diminutifs *laytel*, *laytelet*, tels sont :

Leythel, marais à Attalens, Veveyse ;

Au **Leyty**, pâturage avec petit lac à Grandvillard, Gruyère ;

Les **Leytets**, chalets à Rossinières, avec 2 mares ;

Laithalet ou **Laissalet**, pâturage (mare) à Château-d'Œx. Ajoutons le **lac Tęr**, vallée de Joux, qui s'appelait au XIV[e] s. *Laytel*, petit lac, d'où par corruption *Layter*, puis lac Ter.

Peut-être cette seconde série peut-elle être dérivée du latin *lacus*, en patois *lai*, romanche *lai*, *lei* par un diminutif *laiet*, d'où *laietel*, puis *laitel*.

A *lai* se rattache directement

Eloy, all. Seehof, D. Moutier, Berne = *ès Loys*.

Lully, D. Morges, *Lulliacum*, 1011, *Lulie*, 1217, M. R. VI, 291, *Lulliez*, 1453 ; **Lully**, Fribourg, *villa Lulliaco*, 1011, *Lulie*, 1228, *Lulye*, 1337 (Matile), *Lulier*, 1437 ; **Lully** ou **Lulliez**, ham. de Jussy, Genève, *Luliacum*, XII[e] s., M. G. II, *Lullier*, 1364 ; et **Lully**, ham. de Bernex, Genève, *Lullie*, 1304, *Lullier*, Rég. gen. = *(praedium) Lulliacum*, domaine d'un *Lullius* ou *Lollius*, de la famille consulaire *Lollia*, dont on a trouvé des médailles à Genève.

Lurqui, **Lurquier**, Gruyère, voir Ortier.

Lusigny, loc. à Burtigny, *Lusinie*, 1259, *Lusignie*, *Lusigniez*, XIV[e] s., M. R. V, nom d'un moulin sur la Sérine ; doit être un *(fundum) Luciniacum*, du gentilice *Lucinius* ou *Lucenius*, connu par 2 inscriptions, à moins qu'il n'y ait eu ici la permutation i-u qui a donné Lusignan, primitivement villa Liciniana ; dans ce cas ce serait le domaine d'un *Licinius*, gentilice très fréquent.

Lussery, D. Cossonay, *Luseri*, 1147, Cart. Month., *Luxirie*, XIII[e] s., M. R. VI, 322, *Lussirie*, 1230, *Luxirie*, *Luxurie* et *Luxirier* dans la même page d'une charte de 1387, M. R. V, 304, *Luxurier*, 1461, 1572, *Luxiry*, 1699 = *(fundum) Luxuriacum*, domaine d'un *Luxurius*. De Vit, IV.

Lussy, D. Morges, *villa Luciaco*, 1026, *Lusci*, 1177, *Luxie*, 1228, *Lussie*, 1230, *Luxye*, 1279, M. R. VI, M. G. XIV, *Lussiez*, 1453 ; **Lussy**, D. Glâne, Frib., *Lussiei*, XII[e] s., Arch. Fr. VI, *Lussie*, 1226, *Luxie*, 1258, *Lussye*, 1260 ; 3° ham. près Châtel-Saint-Denis (voir aussi Luissel) ; de *(fundum) Lucciacum*, domaine d'un *Luccius* ou *Luscius*, gentilice assez fréquent. Quant à ès **Lussy**, vignes à Riez, l'article paraît en faire un n. commun ; peut-être forme de luissel, voir ce mot.

Lutry, D. Lavaux, *Lustriacum*, 516, 997, 1079, *in Lustraco*, 907, *Lustriei*, 1147, *Lustrey*, 1160, *Lustrie*, 1213, 1228, *Lustriez*, 1536, Blanchet, 154. Gatschet le tire de *lustrum*, forêt, lieu solitaire. Mais d'après le suffixe acum, la première partie du mot est un n. d'homme. Cette racine onomastique *lustr* est connue : une inscription de Nyon a le composé *Lustrostaius* et De Vit a *Lustricius*. *Lustracum*, 907, viendrait de *Lustrus*. *Lustriacum*, *Lustriei* signifieraient domaine de *Lustrius*, mais nous n'avons pas de preuves que ce nom ait existé.

Lyre, Grande et Petite Lyre, 2 glaciers latéraux du glacier d'Otemma. **Lyre Rose** (ou Lire), glacier, les trois, vallée de Bagnes ; en **Lyre**, loc. à Choëx, Monthey. N'ont évidemment aucun rapport avec lyre, instrument. Comme le Valais a quatre Lirette = l'Irette ou l'Airette, petite aire, de area, — voir Lirette, — ces Lyres ne seraient-elles pas des Lires pour l'*Ire* ou l'Aire, article agglutiné ? Ce serait alors la Grande *Aire*, la Petite *Aire*, l'*Aire Rose*, l'Aire (de) Rose, de glacier. Voir Rosa.

Lys, pâturage et sommet D. Gruyère, *Ly* en 1537, Arch. Fr. III, 182, et plusieurs **Lys** en Valais ; de lex, rocher, voir Lex. D'après le Dict. d'Attinger, le Lys fribourgeois viendrait d'un petit lac (*li* en patois) qui existe près des chalets d'En Lys.

Macconnens, D. Glâne, Frib., *Masconens*, 1320, *Macconens*, 1335, 1406, Rec. dipl. VI, *Mascognin*, XVI[e] s. = chez les descendants de Mascon, n. pr. germain.

Mache ou **Maiche**, D. Nidau, Berne, *Maches* vers 1150 et 1228 ; en all. Mett, Metten, 1305 ; les deux mots v. fr. *mache* et *mete*, du latin meta = meule de foin. La concordance de ces deux noms prouve l'étymologie : lieu où l'on fait les meules de foin ; même origine pour **la Mache**, forêt et pâturage près Vallorbe. Le plus souvent on rencontre d'autres formes dérivées du latin meta, voir à Maya. Maiche a de nombreux dérivés :

Les **Maichières**, loc. à Develier et à Courroux, D. Delémont ;

La **Mechière** à Lugnez ;

Les **Mechières**, loc. à Damphreux, *Meschere*, 1306, et peut-être **Méhyre**, loc. à Pierrefitte ; de maiche et suff. collectif *ière ;* **Maicheratte**, maison à Corban, et les **Macherelles** à Bôle, diminutifs ; enfin c'est probablement à la même racine et suffixe collectif que se rattachent

Mâcherey, ham. de Troistorrents, Valais, *Mascherel*, 1281-1329 ;

Machéri, loc. à Villars-le-Comte ; **Macheiry**, loc. à Pregny ;

Machereux, alpe de Gruyère, *Macherieux*, *Mechirioux*, 1458 ;

Masserey (ch-ss) à Saint-Martin d'Hérens et sur Painsec d'Anniviers, Valais ; en 1275, le Cart. de Haut-Crêt mentionne un rivum de *Macherel* près de Villars-le-Terroir et, en 1275, on trouve un pré « au *Mascherel* » et une terre « sita en *Matharel* » à Jussy, M. G. XIV, 139.

Macolin, all. *Magglingen*, D. Bienne, *Macoleyn*, 1341 = chez les descendants de *Magilo*, *Macculo*, dim. de *Mago*, *Macco*, n. pr. germain. Macco est fréquent dans la vallée du Rhin, Holder en a 14 exemples.

Mage, ou en patois **Mase**, D. Hérens, Valais, *villa Magis*, 1100, *Matgi*, 1200, puis *Magi* ou *Magy*, XIII-XV[e] s. Gatschet, reproduit par Studer, le dérive « du bas latin *magisca*, ital. *maggese*, labour fait en mai » et ajoute ce texte : « si quis fecit

magisiam in qua debetur seminari granum. » Mais l'italien maggese n'a rien à faire avec magisca et représente majensis ; magisia est la latinisation de maggese. Mage n'a pas de rapport avec mai. Magis est pour nous un cognomen employé à l'ablatif pluriel. Jubainville cite plusieurs gentilices employés ainsi : Mettis, Metz, Auriis, Bassis, sous-entendu fundis, de Mettius, Aurius, Bassius. Quand on eut oublié la nature adjective de ces mots, on les employa avec villa au nominatif, ainsi villa Valeriis, 877, villa Bassiis, 960 ; villa Magis, villa, ferme de *Magus*, n. pr. du latin *magus* ou du n. germain *Mago* latinisé.

La **Magne**, D. Glâne, Frib. ; de (*villa*) *magna*, grande ferme. **Pré Magne** à Corban, Jura = grand pré.

Magnedens, D. Sarine, et ham. de Villarimboud, D. Glâne ; le premier *Manoldens* vers 1162, Arch. Fr. VI, *Mannudens*, XIIIe s., *Magnudens*, *Magnoudeins*, 1229 = chez les descendants de *Maginold*, n. pr. germain.

La **Magnenaz**, loc. à Aigle, Gimel, Mauborget ; propriété d'un *Magnin*, n. pr. dérivé du v. fr. *magnin*, *maignan* = chaudronnier ambulant, du bas latin *machinanus*.

Magnoux, Bioley-Magnoux, D. Yverdon, mieux orthographié jadis *Bioley-Magnoud*, XIIIe s. = Bioley (de betuletum, bois de bouleaux) de *Magnoud*, forme contractée de *Maginold*, n. pr. germain.

Magny, village près Genève, *Mainiacum*, *Magniacum*, XIIIe s., Rég. gen., 505, et loc. à Bex = *(fundum) Magniacum*, domaine d'un *Magnius*, gentilice romain qui a donné les noms de soixante-cinq localités de France.

Mainniacum, 1153, que Hidber, II, 506, rapporte à Magny est Meinier : la charte 2867 n'est que la reproduction du N° 1997. Le pape Innocent IV y confirme au prieuré de Saint-Jean, et à l'abbaye d'Ainay dont il relève, les possessions mentionnées dans la bulle d'Eugène III. Il est évident dès lors qu'il s'agit dans les deux de la même localité. Les auteurs du Rég. gen. ont de même rapporté à Magny la mention de la charte 827 (1250) et à Meinier celle du N° 331 (1153).

Maignon, ou **Magnon**, ou **Magnot**, ham. de Vétroz, Valais, *Amanoisco*, 1100, *Amagnoc*, 1200, *Magniot*, 1217, Furrer, III,

56, *Magnioch*, 1224, *Magnoch*, 1227, 1240, *Amagnyoch*, 1250, *Magnohc*, 1267, *Amagniosc*, 1324, *Magnyoch*, 1417, *Magnyot*, 1453. Remarquons d'abord qu'il ressort avec évidence de ces différentes formes que le a initial de quelques-unes n'est autre que la préposition *a* soudée au nom, comme les chartes en offrent de nombreux exemples. Gatschet tire Amanoisco du n. pr. germain Amano, mais celui-ci aurait donné un nom en *ens* ou *ins*, comme les rares noms germaniques du Valais : Suen, Salins, Vercorins. Si nous retranchons le a, qui n'est que la préposition agglutinée, il nous reste le nom *Magniosc* identique avec un nom *Magnioscus* ou *Manioscus*, étudié par d'Arbois de Jubainville (p. 595), formé du gentilice *Magnius* et du suffixe locatif ligure *oscus* = gaulois acus. C'est donc un correspondant des Magny, de Magniacum, domaine d'un *Magnius*.

D'autres chartes nous parlent d'un endroit nommé *Maigniez*, introuvable sur la carte, mais dans la même contrée. En 1202, Boso de Ardun et Giroldus de *Magniez* sont témoins d'un acte M. R. XXIX, 147, et le même Gérold reparaît avec les noms de *Menniez*, 1217, *Maigniez*, 1218 (p. 160, 186, 195) ; ailleurs on parle encore du feodo de *Mennie*, p. 431. Maigniez est évidemment *Magniacum*.

D'autre part, une charte allemande de 1446, M. R. XXXI, mentionne « das Lehen einer Manschaft » nommé dans la même charte *Megins*, *Mengnes*, *Megnes*, *Manges*, situé en aval de Conthey. C'est évidemment Magnioch. Si l'on retranche à Maigniez le suffixe iez, à Magnioch ou Magniosc le suffixe osc, och commun en Valais à cette époque (Arnioch-osc, Blivignosc-och, Graionosc, Grimisoch), il nous reste la racine *Magn*, commune aux deux noms et à peine modifiée dans la charte allemande *Mengn*. Ces trois séries de noms ligure, gallo-romain, allemand désignent donc toutes Magnot.

Maigrauge, abbaye cistercienne à Fribourg, claustrum in der durren *Owa*, 1265, *Macra Augia*, 1260, 68, 89, *Macre Ochie*, 1376, M. R. IX, 207, et la **Maigroge** à Hauterive, Neuch., *Macre Oschie*, 1285, *Macre ogie*, 1334, Matile ; de *macra*, maigre, et

auge, terrain bas, enfoncé, voir Auge. Le nom allemand **Magerau** renferme la même racine *mager*, maigre, et *au*, du v. h. all. *auwa*, *owa*, désignant également des terrains bas au bord de l'eau. Les formes de 1285 et 1370 montrent une confusion de *auge* avec *oche*, ce qui serait possible aussi. Un pâturage du même nom à Cerniat, même origine.

Maijonèches ou **Mayonèche** (ou Maizonaches), ham. à Saint-Martin d'Hérens ; de maijon, maison, et suff. dépréc. èche, ache. **Misonette**, mayen, val d'Anniviers, dim.

Le **Maira**, ham. de Buix, D. Porrentruy, près d'un étang, le *Mairaul*, 1360, *Maras*, 1363, *Marel*, 1386, le **Mairat**, loc. à Vendelincourt. Si l'on considère que dans le dialecte jurassien *ai* = *a* (Maiche-Mache) et le suffixe *at* = *et* (Prailat-Pralet), on conclura que Mairat = *Maret*, diminutif du v. fr. *mare*, marais, voir **Mare**.

Maisonnex, ham. de Meyrin, Genève, *Maisoniacum* ou *Maisiniacum*, 1153, 1250, *Mesonacum*, M. G. XIV, 2, 29, Rég. gen., 505 ; probablement, avec le suffixe iacum, acum, un dérivé d'un n. propre gallo-romain.

La **Maiteneux** à Bassecourt, la **Metteneux** à Châtillon, la **Mettneux** à Undervelier, les **Emetteneux** à Vicques, 4 loc. du Jura bernois, désignant des prairies ; dérivés du patois *maiten*, *maitein*, milieu, et suffixe eux = les prairies du milieu.

Maix, nom de trois fermes du Cerneux-Péquignot, Neuch., les Maix (écrit aussi Meis) Baillod (ou Balliod), Rochat et Lidor ; *maix Baillod* et *maix Lidaure*, 1720, M. N. XXXVII, 153 ; du latin *mansum*, voir Mex.

Maladaire, Maladeire, Maladière, nombreuses localités aux abords des villes et des villages, où au moyen âge on reléguait les lépreux ; dérivé de malade. La **Maltière**, à Delémont, autre forme du même mot.

Une étude sur les Maladières, Arch. Schw. Gesch. XIII, en mentionne 67 : Vaud 23, Valais 10, Genève 3, Neuchâtel 15, Fribourg 16, et le Dr Dind en compte 55 dans le C. de Vaud seulement (Discours d'ouverture à l'Université, 26 oct. 1904). La Maladeire d'Aigle, autrefois au lieu

dit au Songeon des Trez, jouxtant le Sex de Chalex de la part de Saint-Maurice, a été transportée en 1544 au lieu-dit de sous Creytaz, chartes d'Aigle. Le nom de Maladeire s'est conservé au premier emplacement.

Malagnou, ham. des Eaux-Vives, Genève ; du n. de la famille *Malagnioud*, *Malagniod* ou *Malagniou* qui y possédait des immeubles aux xv[e] et xvi[e] s., Rég. gen. et Galiffe ; 2° colline à Bugnaux sur Rolle ; celui-ci peut-être de *malagnou*, nom romand du muscardin, *Mus avellanarius*.

Malagny, ham. de Genthod, Genève, *Malagnier*, 1295, 1328, 59, M. G. XIV, et XVIII ; un autre en Savoie, frontière suisse, *Malagnie*, 1284, 1302, M. G. XIV, *Maleignie*, xiii[e] s., Rég. gen. De Vit a un gentilice *Melanius* qui donnerait facilement un *(fundum) Malagniacum* (permutation *e-a*), propriété d'un Melanius.

Mala, Male, Mau, adjectif, mauvais, très fréquemment employé en composition.

Mala Chenau à Cuve, Pays-d'Enhaut, *Mala Chenaulx*, 1492, endroit mal famé, attentats, sabbats de sorciers, etc.

Malaz Chenaux, combe étroite d'un affl. de la Baye de Montreux.

Malacort à Venthône, mauvaise court, ferme.

Malafin, loc. à Pizy, Trey, Menières ; mauvaise « fin ».

Malagottaz à La Roche, Frib., *Malagota*, 1284 ; mauvaise goutte, petite source.

Malajoux à Veytaux ; mauvaise joux, forêt.

Mala laya, ham. de Lentigny ; mauvaise laye, forêt.

Mala Mollie (ou Malla mollière), ham. de Pont-la-ville et ham. de Gumefens [1] = mauvais terrain humide, et

Malapalud, D. Echallens ; mauvais terrain marécageux.

Malaterraz, m. à Lentigny.

Malatrait, sommet sur Villeneuve, **Malatrex**, 7 ou 8 loc. (Malatrex à Colombey), les **Mallatreys** à Enney, Gruyère, et **Maulatreys**, pâturages, l'Etivaz et Gruyères ; du v. fr. *atrait* qui a de nombreux sens : amas, tas de matériaux, déblais.

[1] Le P. Dellion dérive ce mot si clair de mala mulier, mauvaise femme.

Malavernaz ou *Malivernaz* à Saint-Légier ; de vernaz, vernaie.

Malécart, loc. à Montricher ; mauvais écart, domaine écarté.

Male Côte, près Asuel ; route en pente très raide.

Malègues, prés à Orsières, Valais ; mauvaises eaux.

Malessert, 5 ou 6 ham. ; essert improductif, stérile.

Malevaux (mal écrit *Malveaux*), forêt sur Evilard, D. Bienne, et **Males Vaux** à Rossinières ; de vaux, vallée.

Male Vie à Saint-Ursanne ; mauvaise route.

Malévoz à Monthey, près d'un ruisselet, *Malevoz*, 1696 ; mauvaise eau ; **Malève**, chalet et ruiss. à Dorenaz, torrent près Abondance, Haute-Savoie.

La **Malmaison**, m. à Saint-Brais, Jura bernois.

Malmont, ham. de Couvet, **Mamont** et **Maumont**, deux défilés au Pays-d'Enhaut, le premier en aval de Rossinières, le second à la Chaudanne, ainsi appelés soit à cause de la difficulté du chemin, soit que ce fussent jadis des lieux peu sûrs où l'on attaquait les passants ; peut-être encore, pour le Maumont, parce que là s'élevait le gibet ; tels sont encore **Mamont**, aux Plans sur Bex, **Maumont** à Torny-le-Grand, à Valeyres-sous-Rances, **Momont**, pâturage d'Albeuve et ham. de Pont-la-Ville.

Malpas, localité près du Locle, le même que Maupas.

Malval, ham. de Dardagny, Genève, *Malval* et *Marval*, même charte, 1285, et *Malvauz*, *Marvauz*, même charte, 1304 ; mauvais val.

Mauborget, D. Grandson, *Malborget*, 1403 ; ham. du Crêt, Fribourg, *in malo Borgeto*, 1502 ; quartier à Moudon ; de *borget*, *borgel*, petit bourg. **Maborzet**, loc. Bramois, *Malborget*, 1380, même sens ; mauvais petit bourg.

Mauboux, forêt à Villars-Sainte-Croix ; mauvais bois.

Maucarroz ou Maucare, forêt sur Nyon ; de *carroz*, carrefour.

Maufay à Syens ; fay = de *fagetum*, mauvais bois de hêtres.

Maupaccot à Essertes, Forel et le Mont ; mauv. terrain boueux.

Maupas, nombr. loc. ; mauvais pas, route à forte pente.

Mauperey, Chavannes sur Moudon et Bercher; mauv. terrain pierreux.

Maupraz, **Maupré**, **Mopraz**, **Mapraz**, *Malpral*, *Maupra soz Gevrins*, 1251, M. R. XII, 135, 137; mauvais prés.

Maussan, Praz-**Maussan**, Villeneuve, Etoy; pré mal sain.

Mauvernay, Lausanne, *Malvernay*, 1218, M. R. VI, 244, Gland, Dizy; mauvaise vernaie.

Mauvoisin, vallée de Bagnes, passage périlleux; autre, torrent dangereux près Saint-Maurice, jadis *Bonvoisin*, par antiphrase, ainsi aux plans de 1722.

Malleray, ham. D. Moutier, Berne (aussi Mailleray), *Malereie*, 1148, *Mallereia*, 1179, *Malre*, 1263, 1317, *Malrey*, 1300 (Tr.); d'après Gatschet, du bas latin *malgeria*, pâturage, dérivé de *malea*, troupeau. Cette étymologie nous paraît discutable; nous l'admettons pour Meillerie, Meilleret (voir ce mot), et autres localités où le nom renferme le ll mouillé. Nous dérivons plutôt Malereie de *mala*, mauvaise, et *raie*, sillon, terre labourée, localité aux champs de peu de valeur.

Malley, ham. à Lausanne, en **Mallet** à Dizy, 1377, **Maley**, ham. de Saint-Blaise, Neuchâtel, le *Malin*, 1692, Etrennes neuch., II, 56; peut-être de *maletum*, pommeraie; « *malum* est devenu *melum* dans le latin vulgaire sous l'influence du grec *mêlon*, » nous écrit M. Bonnard. Mais n'est-il pas possible que quelques localités aient conservé la forme primitive ?

Mallieu, loc. à Pully, loco dicto de Pallin alias *Malliouz*, *Mellioux*, 1377, M. R. VI; peut-être *malum locum*, mauvais lieu.

Les **Malvendes**, vignoble près de Genève; d'après Spon, du n. pr. Malvenda, noble famille genevoise d'origine espagnole, dont il cite deux épitaphes à Saint-Pierre, de 1499 et 1505.

La **Manche**, vallon latéral de la Sarine à Rougemont; d'après Gatschet, de *mansus;* étymologie inadmissible, d'abord mansus est masc., puis il s'est réduit à *massus* déjà au XIIIe s. et dans les mots modernes le n a partout disparu. C'est tout simplement le n. commun *manche*, s. f., du latin *manica*, pris au figuré pour

désigner des vallons étroits, comme en géographie des bras de mer; la **Manche**, partie supérieure de la vallée de Morzine, Haute-Savoie, et la **Pouete** (laide) **Manche**, gorge étroite au Val-de-Ruz, Neuchâtel, ont la même origine et ne sauraient dériver de mansus.

Mandolaire-ire, voir Amandoleys.

Mandoux, ham. de Bottens, D. Echallens, *Mondo*, 1236, Cart. Month., M. R. XII.

Mandalon, alpe d'Hérémence, chalets dans une dépression doucement arrondie; peut-être par figure un diminutif de *mande*, bas latin *manda*, anglo-saxon *mand*, fr. *manne*, corbeille, berceau. On trouve la même figure dans le Berceau, m. à Château-d'Œx.

Les **Mandreys**, pâturage à chèvres sur Corbeyrier, D. Aigle; de *mandra*, v. fr. *mandre*, s. f., étable, enceinte de mur sec, Bridel; *mandra* en romanche = étable, troupeau : alp Mandra, Mandra d'Aguost (d'août), l'un et l'autre dérivés sans doute du celtique *mendo*, chevreau. **Mandrolaire** à Arnex-Orbe, dim.

Manens, Mannens ou **Magnens**, mas, ci-devant fief à Villars-le-Terroir, D. Echallens, *Mauinens* (ou Mannens?), 1199, Cart. Month.; **Mannens**, D. Broie, Fribourg, *Mannens*, 1228, Cart. Laus., M. R. VI, *Manens*, *Magnens*, 1504 = chez les descendants de *Manno*, n. pr. germain, de *Mann*, l'homme. Il y a trois Manno ou Magno latinisés Magnus, abbés de Haut-Crêt de 1140-1180. L'étymologie de mansus, ferme, du P. Dellion, Dict. hist. des paroisses Frib. n'est pas soutenable. Dans M. R. V, 165, il est parlé d'une vigne de *Manens* près d'Eysins ou de Nyon, 1263.

Manfounettes, voir Mansonnes.

Mangepan, ruine de château près Mörel, D. Rarogne, Valais : platea directi castri cui vulgariter dicitur *Mancapan*, 1355, M. R. XXXIII, 141. Cette forme paraît indiquer une parenté avec manquer et pain, une allusion difficile à expliquer en l'absence de documents.

Manloud, ham. sur Lausanne, *Monlo*, *Monlost* et *Monloz*, 1475, Comptes de la ville de Lausanne, M. R. XXVIII, p. 263, 325, 327. Serait-ce *Mont (de) l'Ost*, de l'armée? voir Loup.

Aux **Mannes**, champs à Sainte-Croix; peut-être *manne*, s. f.,

corbeille, par fig. pour loc. dans une dépression, comme le Berceau à **Château-d'Œx.**

Mannesivaz, ham. de Servion, D. Oron ; de *mannesiva,* nom patois des Viornes, viorne mancienne et viorne obier, dans le district fribourgeois de la Veveyse, et sans doute dans la contrée voisine d'Oron.

Manschetgraben, vallon à Louèche-Bains ; forme légèrement germanisée de manchette, dim. de manche, au sens de vallon ; voir Manche.

Les **Mansonnes,** loc. à Ollon ; la **Mansonnette,** alpage près d'Ensex, alpes d'Ollon ; du nom de famille *Manson :* un « Hugues *Mansson,* ancien Sindique » d'Aigle, acte de 1598 ; les **Manfonnes,** forêt à Vionnaz, Valais, et ès **Manfounettes,** loc. à Leysin, même nom avec permutation *s-f,* fréquente dans ces localités ; **Promançon,** prés à Fully, pour Proz-Manson, et **Mansonnaz** à Vétroz, ont la même origine : un Aymon *Manczon* ou *Maczon* d'Ayent est nommé dans plusieurs actes de 1269-1288.

Maracon, D. Oron, *Mont warascon,* 1236, *Mont Warascum,* 1255, Würstbg., 193, M. R. VI, 242, *Morascon,* 1287, 1425, *Monracot,* 1290, *Montracot,* 1292, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, p. 124, 296, *Marascon,* 1402, 1453, de Mont et d'un n. pr. germain, le même que celui qui a donné en 1025 le nom d'un comté, Comitatu *Warasco,* comté des Varasques, M. R. XXIX, 58.

Maragnin ou **Maragnenaz,** ham. près Sion, *Maranina,* 1221, M. R. XXIX, *Maragnina,* 1227, *Malagnina* vers 1250 ; **Mereniaux,** loc. à Rossenges, D. Moudon ; « peut-être de la famille de l'ancien fr. *mairien,* bois de construction, du latin *materiamen.*» (Bonnard.)

Maraiche, Marachat, voir plus loin à *Mare.*

Marans, champs à Nyon ; voir Marin.

Marchairu, croupe et passage du Jura vaudois, D. Aubonne, que le Dictionnaire de Lutz, — est-ce par plaisanterie ? — explique par « marché rude », *Marchirioux* en 1346. Vient sans doute de marche, frontière. Une donation de 1208 de Berthold de Zähringen aux seigneurs d'Aubonne dans le Jura comprend toutes

les montagnes « depuis le Mont *Marchia* au Mont Salla, » etc. M. R. XXVI, 159. Ce mont *Marchia* paraît bien être le mont Marchairu ; « il faudrait pour cela supposer un adjectif *marchier* signifiant qui forme la frontière » (Bonnard). Une localité **Marchéré** à Jussy, frontière française, pourrait avoir la même racine.

Marche, nom assez fréquent ; dérivé de l'anc. h. all. *marcha*, frontière. De là viennent

La **Marche**, 2 pâturages, Ormont-dessus, frontière de Berne.
Chapelle des **Marches** près Broc, limite de la Gruyère.
Creux des **Marches** à Chavannes-de-Bogis, frontière française.
Ruisseau des **Marches**, limite d'Ormont-dessous et dessus.
Luys de **Marche** au Sanetsch, frontière de Valais et Berne.
Bois des **Marches**, Ormont-dessous, limite d'Ollon, etc.

Marche a aussi signifié forêt, terre commune, « tout terrain où ne passent pas la charrue et la faux. » (Secrétan, Essai sur la féodalité.) Il désignait également au moyen âge un terrain neutre choisi par deux juridictions voisines pour y juger leurs différends ; l'évêque de Lausanne et les sires de Cossonay avaient leur *marche* à Villars-Sainte-Croix, M. R. VII, 392.

Enfin Marche est encore une contraction de marèche, pré marécageux, humide, en romanche *marsch*, pourri, fangeux ; dim. **Marchet** ; de là viennent bon nombre de noms de localités non situées sur une limite, tels sont des hameaux de Matran, Neyruz, Avry-devant-Pont, Fribourg et plus. loc. vaud. ; voir Maraiche.

Marchissy, D. Aubonne, *Marchisie*, 1235, M. R. V, 329, *Marchissie*, 1251, *Marchissier*, 1301, M. G. XIV, 31, 298, etc. ; de *(praedium) Marchisiacum*, dérivé d'un nom gallo-romain inconnu. Ch venant dans la règle d'un c latin suivi de a, Marchisiacum viendrait d'un nom comme * *Marcasius* qui pourrait dériver du celte *marca*, cheval de bataille.

Marcy ou **Marsy**, loc. à Saint-Prex, ancien village ruiné ; villa que nominatur *Marciacus*... in villa *Marciaco*, 968, M. R. VI, 279, *Marsye*, XIIIe s. Le Cart. Laus., M. R. VI, 333, mentionne un autre Marci, environs de Granges, 1228, = *(fundum) Mar-*

ciacum, domaine d'un *Marcius*, gentilice très fréquent dérivé du prénom *Marcus*.

Mare, s. m., au **Mare**, loc. à Essertines-Echallens et Lully-Morges, les **Mares**, loc. à Corcelles, Neuch. ; **Maroz**, ham. sur Corbières ; au **Maret** à Ayent, les **Marets**, ham. à Montbovon, loc. à Port-Valais, diminutifs ; **Marex** à Lignerolles, **Marez** à Penthéréaz, collectifs ; synonyme du v. fr. *marc*, s. m., marais, dérivé, comme toute la famille marèche, marchois, etc., du latin *mare*, mer, Mares dans les formes anciennes : en *Mares* à Bulle, 1326, Arch. Fr. III, *Mares* à Mossel, 1258, M. R. XII, ol *Mares* à Avenches, 1259, ol *Mares* à Vercorens, 1299, M. R. V et XXX. C'est à cette racine marc, mare qu'il faut rattacher les localités, — terrains marécageux, — le **Mar** à Roche, au Grand, au Petit **Mars** ou **Mas** à Noville, Rennaz ; **Proz de Mars** à Saillon, **Mars** à Chamoson, et ham. d'Hérémence, sans doute le *Mar*, *Marc*, *March*, *Marhc* souvent nommé au XIIIe s., M. R. XXIX et XXX. Mais il est essentiel de remarquer ici qu'il y a eu parfois une confusion avec Mas, de mansus. C'est ainsi qu'en 1330 le comte L. de Neuchâtel, dans son testament dit : « mes *mars* de terre sissant ou territoire de Vau de Rugt, ...demorant sur mes *mars*, » etc., 6 fois mars pour mas (voir Matile). Il faut donc connaître le terrain pour préciser dans certains cas auquel des deux il faut rattacher le mot, l'orthographe ayant varié, ainsi les **Prés de Mars** à Aigle (prés humides), campis de *Mas* et ou *Mas*, 1425, au **Mars** à Tartegnins (vignes), Pré dou *Mas* à Penthalaz, 1494, du *Marc*, 1546 ; au Grand **Mas** ou **Mars** à Noville (marais).

La, les **Maraiche,s**, nombreuses localités et hameaux : Matran, Neyruz, Avry, Châtel-Saint-Denis, **Marèche,s**, Albeuve, Vernamiège ; **Marique** à Savièse ; diminutifs **Maréchet**, Saint-Cierges, Promasens, etc., **Maréchat**, Yverdon, **Maraichat**, Arnex-Orbe, **Marécot** à Monthey, *Marescot*, 1696, **Marécottes** à Salvan, **Maretzon** à Fully, **Maraitzon** à Collonges, **Maressettes** à Grône. Puis avec chute de la voyelle, **Marchet** à Forel-Moudon, **Marchez** à Granges-Payerne, **Marchettes** à Semsales, **Marchat** à Thierrens, en **Marcet**, flachères à Vouvry, **Marcot** à Salvan, et les doubles

diminutifs **Marcolet** à Ecublens et **Marcheulin**, vallécule marécageuse entre les deux sommets d'Ayerne à Champéry ; du v. fr. *marchois* et *maresche*, dans les chartes *mareschia*, pré marécageux, du bas latin *mariscus*, dérivé comme le v. h. all. *marach*, marais, du latin *mare*, mer. Ajoutons aux formes ci-dessus : 1° les formes germanisées **Maressen**, **Martschen**, **Meretschen**, **Meretschy** du district de Louèche ; 2° la rue du **Marché** à Genève, *vico de Marchez*, 1260, 1267, *porta de Marchez*, 1270, M. G. XIV, 50, 96, 115 ; rue de *Marche*, 1450, orthographes qui montrent qu'il s'agit là, non d'un *marché*, mais d'un ancien *marchois* ou terrain marécageux, alors à peu près au niveau du lac.

Maréchauchée, loc. à Bottens, D. Echallens. On penserait d'abord que c'était une terre appartenant à l'office de la maréchaussée, — *mareschauci*, 1314, à Romainmôtier, — qui avait des droits étendus, percevait des redevances de blé et autres. Toutefois ce nom ressemble bien au v. fr. *mareschauchaille* et *marescauchie*, marais et au nom de **Chauchet-marais** au Cerneux-Péquignot, Neuch. Ce serait alors un Maret-Chauchey, terrain marécageux, foulé, parcouru par les troupeaux ; voir Chauchey.

A la **Maregliere**, champs à Muraz de Colombey, Valais ; propriété du *marreglier*, v. fr. = marguiller, ou terre attachée à cet office ; de même sans doute en **Mareillay**, près à Aigle. Il y avait des *Mariglier* bourgeois d'Aigle en 1413.

Marenda, Sex de —, sommet, vallée d'Anniviers ; de *marendon*, repas du milieu de l'après-midi = rocher du Goûter, d'après la position du soleil à cette heure pour ceux qui l'ont nommé, comme le Dôme du Goûter pour les gens de Chamounix. **Es Marendines** à Valeyres-sous-Rances pourrait être par contre la propriété d'un Marendin.

Y Marennes, prés et vignes à Ayent, Valais ; en **Marenaz** à Bex, ès **Mérenaz** à Gryon, autre sur Alesses, Valais, *Meronaz*, atlas Siegfried ; peut-être du v. fr. *marene*, s. f., sorte de cerise aigre.

Marens, loc. à Nyon ; voir Marin.

Marerion, loc. à Conthey ; de *mare*, s. m., marais, et *riond*, rond.

Maressen, quatre loc. à Varone, Louèche-Ville et Bains ; le même que *Marèche*.

Ces mots rappellent le temps où tout ce district parlait français, jusqu'à la fin du XVIe s. La plupart des lieux-dits y sont encore français sous une forme légèrement germanisée : Gontor, Kreta, Glotscheten, Paleten, Plantscheten, Tschenifieri, Preisen, Schampîtro, etc.

Margocin, m. à Chavannes-de-Bogis, D. Nyon ; du celte *marga*, v. fr. *marle*, latin *margila*, avec le double suffixe *ossein :* le terrain y est très marneux, comme au ham. voisin de Pacoty.

Marguet, chalets aux Voëttes, Ormont-dessous, entre deux ruisseaux : du patois *marguet*, pré marécageux au bord de l'eau ; les **Marguiers**, loc. au pâturage de Seron, Pays-d'Enhaut ; probablement les deux du celte *marga*, marne, terrain humide.

Margy, ham. de Vuadens, Fribourg ; pourrait peut-être se rattacher également à la même racine.

Les **Mariages**, prés marais à Vionnaz ; de mare, s. m., et suff. coll. age, équivalent du fr. marécage.

Marin, C. de Neuchâtel, *Marens*, 1163, 1191, *Marens*, 1208, M. F. IV, 102, *Marins*, 1220, 1249, *Mareins*, 1220, *Marens*, 1195, 1220, 1247, 1280 (Matile). D'après de Meuron et Junod, reproduits par Studer, de *mala arena,* mauvais sable. Mais le suffixe *ens* indique la dérivation d'un n. d'homme d'origine germanique = chez les descendants de *Maro*, n. pr. germain. En **Marens** (ou Marans), loc. à Nyon, même sens, ainsi que **Marin** près Thonon, *Marins*, 1191, que Forel, Répertoire M. R. XIX, rapporte à *Mariniacum*. C'est une erreur de Forel : *Mariniacum*, 516, du gentilice *Marinius* ou du cognomen *Marinus* = Marigny ou Marignier près Bonneville ou quelque autre loc. du même nom.

Mariotty, ham. aux m. éparses, val Champey, Valais ; un terrain un peu marécageux ; de * *mariot*, dim. de mare, suff. patois iot, petit marais. et collectif valaisan y = ey ; ensemble de petits

marais. Le patois intercale souvent un i : bretschio, de bretsche, bêtion, gâtion, etc.

Marivue, ruisseau d'Albeuve, Gruyère ; du celte *mar*, *maro*, grand, et *ivue*, eau = grande eau.

Marly, all. *Mertenlach*, D. Sarine, Frib. ; *in Marlensi*, 1055, *Marliei*, 1134, 1148, 1181, M. Fr. I, 271, *Marllie*, 1228, M. R. VI, 24, *Mallie*, 1251, Würstbg., 150, *Marlie*, 1240, 1450, *Marliez*, 1453, *Marlye*, 1476, *Maillié*, 1479, Dellion ; *Mertelach*, 1449, Arch. Fr. V. D'après Gatschet, « d'un bas latin maretillum, dérivé de moor, modifié en mar dans les langues romanes. » Mais les suffixes de toutes les formes anciennes montrent un nom d'origine gallo-romaine ; c'est un *(fundum) Martiliacum*, propriété d'un *Martilius*, gentilice romain. De Vit, IV, 379.

Les **Marmontains**, petite chaîne rocheuse au fond du val Ferret ; de *marmontain*, un des anciens noms fr. de la marmotte, du latin *murem montanum*, rat de montagne.

(La) **Marmotea**(z) ou **Marmotera**, Cart. Oujon, M. R. XII, ancien nom du domaine du Genet, près Bursinel ; de *marmotaie* ou *marmotière*, lieu habité par des marmotes (un t en v. fr.) ou des taissons ; ès **Marmottes** à Montagny-Yverdon, **Marmottez** (et), forêt à Château-d'Œx, au **Mormotey**, alpes de Semsales, ès **Marmotays**(ottey), alpes de Vouvry ; même origine.

Marnand, D. de Payerne, aussi **Marnens** d'après Lutz et Hisely ; *Marnant*, 1142 et 1226, M. R. XII et VI, 332. Si l'orthographe *ens* était prouvée par les documents, ce serait un nom d'origine germanique, chez les descendants de *Marino*. Förstm., p. 909, a la forme latinisée Marinus, dérivée de *Maro*, racine onomastique *mar*.

Marnèche, deux alpes d'Ormont-dessus, sous Isenau et sous Culan ; de marne, v. fr. marle, dérivé de margila, d'un mot gaulois marga, admis en latin dès Pline.

Marnex, ham. près Commugny, D. Nyon ; peut-être un (fundum) *Maternacum*, du cognomen *Maternus*, comme Mornex de Modernacum ; propriété d'un Maternus. Quant à **Marnex**, pâtu-

rage d'Ormont-dessus, il serait plutôt à rattacher à marne comme Marnèche.

Marques, vignoble à Martigny, au bord des rochers qui dominent la Dranse, et **Marquet**, loc. à Vétroz ; peut-être autre forme de Marche.

Marsens, all. *Marsing*, D. Gruyère, Frib., *Marsingus*, 855, M. R. VI, 202, *Marsans*, 1137, Hidber, I, 534, *Marsens*, 1180, *Marsins*, 1223, *Marcens*, 1162, 1177, 1453 ; 2° tour près Cully, *Marsens*, 1166, 1366, *Marceins*, 1435 ; 3° village disparu près de Gland, D. Nyon, *Marcins*, 1145, 1164, 1197, M. G. IV, 78, 85, écrit aussi Marsins, Marsin ou Massin ; **Marsin**, loc. à Perly, Genève = chez les descendants de *Marso*, n. pr. germain.

Marsillon, ham. de Troinex, Genève ; de *Marcilio*, dérivé en *io*, *ionis* du gentilice *Marcilius*, donné par Jubainville, p. 128, comme Gaillo, aujourd'hui Gaillon, de Gallius ; Allio, Aillon, de Allius ; Tullio, Touillon, de Tullius ; Pontio, Poinson et Ponson, de Pontius ; Marcio, Marson, de Marcius ou Martius, etc.

Martalley, champs à Rennaz, D. Aigle ; probablement collectif dérivé de *maretel*, diminutif du v. fr. *maret*, marais, petit terrain marécageux, comme le **Marteau**, pré à Vionnaz, contraction de maretel.

Martel, Ponts de —, aussi *Martil* aux XVI[e] et XVII[e] s., M. N. XXIII, 204 ; de *martel*, nom générique des marais tourbeux du Jura neuchâtelois. Rien de commun avec Charles Martel ; dérivé de *mare*, s. m., marais, et double suffixe diminutif maret, maretel ; de même **au Martel**, marais à Vionnaz, ès **Martelets**, prés à Vouvry ; quant à **Pré Martel**, plaine à Bex, peut-être même sens, ou n. pr. Pré de Martel.

Martenet, m. à La Roche, Frib., le même que **Martinet**, nombr. loc. ; du patois *martenet*, forge, clouterie.

Martenoit, ham. du Val d'Illiez, Valais, *Martinuel*, 1267, *Martinue* in parrochie de Yllies, 1281, *Murtinel*, 1288 (lire Martinel), M. R. XXX ; peut-être syn. du précédent.

Marteray, nom fréquent de localités : **Martheray**, château à Begnins, faubourg à Lausanne, *Marterei*, 1217, en *Marterai*,

1237, *Marterey*, 1278, M. R. VI, ham. de Féchy, loc. à Cheseaux, à Vevey, *Marterai*, 1220, *Martherel*, 1525; maison à Bouloz, Frib.; **Martherey** à Vuarmarens et Romanel-Morges; **Marterey** à Duilier, à Pampigny, 1628, à Allaman, 1430; **Marteret**, ham. de Prez, Frib., les **Marterets**, ham. de Belfaux; **Marteré**(ez), loc. à Nierlet, Frib., **Martray** à Jussy, Genève, nombreux tombeaux; **Martorey** à Ollon, Sépey, Fully, Dorenaz; **Martoret**, loc. à l'entrée de Monthey, *Martorey*, 1696. **Martolet**, cour avec tombeaux à l'abbaye de Saint-Maurice, le **Martélay**, m. à Saint-Gingolph, **Marteley**, loc. à Vufflens-la-Ville, **Martelley** à Fey, **Martelet**, colline à l'entrée de Leysin; la **Martera Pirra** à Grimentz, un ancien autel druidique entouré de nombreuses pierres à écuelles; noms dérivés du v. fr. *martroi*, bas latin *martoretum*, *martreium*, place où l'on torture, lieu de supplice. Quelques-unes de ces nombreuses localités désignent incontestablement le lieu de supplice, du gibet; d'autres des endroits où il y a eu des corps de suppliciés ou de martyrs, par exemple le *Martolet* de l'abbaye de Saint-Maurice. Pour d'autres, comme le *Martelet*, la *Croix du Martelet* à Leysin, ils désignent simplement l'emplacement d'anciens *calvaires*, rappelant le martyre de Jésus-Christ. Nous croyons en trouver la preuve dans un texte rapporté par M. de Montet (Histoire de Vevey), le *Marterai* de Vevey, *Marterei*, 1229, M. R. VI, 369, est désigné dans un acte: « *Martherel* alias en *Crousa* ». Or *Crousa* ou *Crusa* est appelé ailleurs in *Cruce*, à la *Croix*, soit au *Calvaire*.

Martherenges, D. Moudon = villa, curtis *Martherenga*, ferme des descendants de *Marthari*, n. pr. germain.

Martigny, Valais, all. *Martinach*. *Martiniacum*, 516, *Martigniacum*, 1163, 1200, 1215, 1250, etc. Non point, comme le veut Studer, qui malheureusement pour lui ne copie pas ici Gatschet, de martinet, marteau de forge[1], mais de *Martiniacum* (*fun-*

[1] Hilaire Gay le dérive également de martinet et en donne pour preuve que les sires de Martigny avaient pour armes « de gueules au lion d'or, tenant un marteau d'argent. » Ce sont des armes parlantes qui ne prouvent rien pour l'origine du nom, pas plus que la roue de Riaz et le paon de Faoug.

dum), domaine d'un *Martinius*, gentilice romain, rare, mais dont Jubainville cite 4 exemples dans les inscriptions ; généralement Octodurum jusqu'à la fin du XIIe s. Le Martiniacum isolé de 516 se trouve dans un document douteux ; voir Conthey.

Les **Martines**, ham. du Mont sur Lausanne et de Château-d'Œx ; du n. pr. *Martin*.

En **Martinat** (ou Martenat), marais à Colombey ; probablement dim. de maret : maretin, martin-et.

Martinet, alpe et glacier sur Bex, *Martinae*, 1043, M. R. XVIII.

Marze, vignes à Conthey ; probablement forme valaisanne (*j-z*) pour *marge*, bord.

Mase, voir Mage.

En **Masire**, loc. à Essertines, D. Echallens ; voir Mézières.

Masot, voir Mazel.

Massa, rivière, affluent du glacier d'Aletsch, Haut Valais, *Massona*, 1235, 1255, 1297 ; du celtique *mass*, beau (Holder, II, 454) et *ona*, source, rivière = belle rivière, nom fort bien trouvé pour ce puissant torrent du plus grand glacier des Alpes.

Massillon, ham. sur Monthey, *Maxillion*, cadastre de 1696, *Maxillon*, 1819 ; dim. de mas.

Massongex, D. Saint-Maurice, Valais, *Massungiacum*, 1178, 1235, *Massunge*, 1226, *Massongie*, 1250, *Massungiez*, 1316, *Massungie*, 1290, 1342, *Massugier*, 1349, *Massongiez*, plan vers 1720 = *(praedium) Massoniacum*, domaine de *Massonius*, gentilice romain. De Vit, IV, 391. Justement une inscription de Saint-Maurice, tout à côté (Orelli, 213), nous fait connaître une *Massonia*. Quant à l'étymologie de Gatschet qui rapporte à Massongex le *Maxiniacum* d'une charte de 1052, Cart. de Sion, en le tirant de *macinata*, moulin, elle n'est pas défendable ; 1° iacum s'ajoute à des noms d'homme ; 2° Maxiniacum donnerait Machigny. Hidber de son côté, I, 270, 276, y rapporte un *Maximiacum*, 993-996, *villa Maximiaca*, 996-1017, Arch. de Saint-Maurice, dans le *comté de Genève*. Nous y verrions plutôt Meximieux, dép. de

l'Ain. En tout cas Maximiacum ne saurait donner Massongex ; d'ailleurs Massongex n'a jamais fait partie du Genevois.

Massonnens, D. Glâne, Fribourg, *in Mansoningis* d'après Ch. Morel, *Massenens*, 1177, M. R. XII, 31, et 1226, *Massunens*, 1344, *Massonens*, 1471 ; « provient certainement de mansum, » ferme, dit le P. Dellion. Mais les suffixes *ens*, *ingis* indiquent encore plus certainement une autre origine = chez les descendants d'un Germain au nom de la famille de *Manso*, racine Mand, dans Förstmann.

Mategnin, ham. de Meyrin, Genève, *Matigniaco* (1 fois) et *Matignins* (7 fois) dans la même charte, 1269, M. G. XIV, 107, *Matignins*, 1344, M. G. IX, 235 = chez les descendants de *Matten*, dérivé de *Matto*, n. pr. germain. Förstm., 917. Ce nom offre un intérêt particulier parce qu'on y surprend la tendance des notaires à traduire par le suffixe gallo-romain iacum les noms d'origine germanique.

Matélon ou *Mattelon*, carte Rovéréa et atlas Siegfried, chalets sur le Sépey, *Mastalon*, 1231, M. R. XXIX, 294 ; autre : colline, alpes de Bex. L'orthographe avec un t reproduit mieux l'ancienne que celle que Siegfried a adoptée et qui est absolument fautive. N'a certainement rien de commun avec l'all. matt, prairie, qui n'a pas passé dans notre langue.

Mathod, D. Yverdon, *Mastod*, 1141, *Mastout*, 1235, M. R. VI, *Mathoz*, 1382, M. R. XIV, *Mathod* et *Mastou*, 1403, *Mathoux*, 1521, etc. ; les *Mascot*, 1344, et *Mascout*, 1345, loc. près Saint-Christophe (Champvent) dans Matile sont sans doute une fausse lecture. Origine inconnue.

Matran, D. Sarine, Frib., *Martrens*, 1132, 1148, M. F. II, 16, 220, *Matrans*, 1148, M. F. I, 375, *Martrans*, 1178, 1182, 1228, *Matrans* avant 1246, *Martrant*, 1339, R. dipl. III, 16, *Matrant*, 1453, *Martrand*, 1471. Nom exclu par M. Stadelmann des noms en *ens*. En tout cas la prononciation eins, — si elle a existé, — a disparu de bonne heure, nous trouvons la finale *ans* dès 1148. Origine douteuse.

La **Matze**, forêt à Vex et à Salvan ; les **Matzes**, forêt à Colom-

bey ; la **Maze**(ts) à Savièse ; la **Jeux-Matze** à Vionnaz ; syn. de *mazze*, ital. et romanche *mazza*, massue, mot désignant des forêts de hêtres exploitées en têtards ; ces vieux troncs sont semblables à des massues. Ce mot a été employé dans le Jura : un acte de 1194, Hidber, II, 426, Matile, I, 34, parle d'une forêt près Vauxmarcus, nommée *Matza Silva*, forêt des matzes. On sait le rôle historique joué au xv[e] s. en Valais par une mazze ou massue. Une massue de bouleau, taillée en forme de tête humaine, symbolisait le peuple opprimé ; on la portait de lieu en lieu et sur la place publique on l'interrogeait : « Mazze, pourquoi souffres-tu ? Parle, nomme-nous l'homme que tu crains ? Est-ce Silinen ? est-ce Asperling ? est-ce Henngarten ? Sont-ce les Rarogne ? » A ce nom la mazze s'inclinait. Alors chacun des partisans des opprimés plantait un clou dans la massue en signe d'adhésion. Telle fut l'origine de la guerre contre la puissante famille des Rarogne, 1414-1420.

Mau, préfixe, voir Mal.

Maudens, ham. de Châtel-Saint-Denis, *Moudens*, 1309, 1367, *Maudens*, 1668 = chez les descendants de *Maldo*, n. pr. germain.

Maudran, Praz —, loc. à Ollon et à Bex. D'après M. Isabel (in litt.), de *maudrè*, moudre, à cause du voisinage des moulins qui s'y trouvaient dans les siècles antérieurs, donc = pré du moulin.

La **Mauguettaz**, grand hameau d'Yvonand, D. Yverdon, la *Mourgetta*, 1403, M. R. XIV, la *Mougette*, 1533, la *Monguetaz*, 1538 ; autre, chalet à Blonay ; ès **Mauguettes**, loc. à Rovray. La forme de 1403 rattache ce mot à *mourget*, tas de pierres, lieu pierreux ; voir **Murgier**.

Maules, D. Gruyère, *Maulés* dans Kuenlin ; **Maulaz**, ham. de Romont ; **La Maulaz** ou **Maoulaz**, m. à La Roche et à Neyrigue. Le premier, *Molas superiores*, 955, *Molis*, 1145, M. F. II, *Moles*, 1179, Hidber, II, et 1274 ; du latin *molas*, meules, moulins.

Mauraz, D. Cossonay, *Moraz*, 1324, M. R. I, 2[e] s., p. 205. Peut-être une *(villa) Maura*, du cognomen *Maurus*, la seule forme ancienne que nous possédons, relativement moderne, n'est pas suffisante pour décider.

Mauremont, Maurmont ou **Mormont**, colline calcaire près Eclépens, *Mauromonte* en 1814, M. R. VI, 240 (Mormunt, titre de la charte, postérieure), soit longtemps avant les premières invasions des Maures, nom dont on a voulu le dériver, *Mormont*, 1344. D'après Gatschet, du v. h. all. *muor*, *moor*, marais, ce qui conviendrait à la position de la colline isolée dans les marais de l'Orbe. Mais ce mot allemand ne saurait s'appliquer à trois autres loc., **Mauremont** ou **Mormont**, tertre à Pizy, **Mormont** à Courchavon, **Morimont**, crêt boisé à Charmoille, les deux D. Porrentruy. Le texte même du Cartulaire indique la véritable étymologie que Gatschet n'a pas aperçue. Dans la charte de 814, Louis le Débonnaire donne à l'Eglise de Lausanne la « villa que dicitur Sclepedingus cum *ruboria* que vocatur Mauromonte ; » le village dit Eclépens, avec la roncière dite le Mauremont. C'est donc le mont des mûres de ronces, latin rubus, dont le fruit est appelé morum, mûron. Les noms des trois autres localités, ainsi que en **Mauron**, loc. à Vaulion, ont la même origine.

Maya, Maye, etc. Le bas latin *mea*, *maia*, dérivé du latin *meta*, v. fr. *moie*, meule de foin, patois *maĭa*, *moĭa*, est souvent employé. D'abord pour désigner d'assez nombreux sommets des Alpes et du Jura : la **Maya**, val Ferret et val d'Hérens, sur Saint-Martin ; la **Maye** de Bricolla, val d'Hérens ; les deux **Maja**, 3041 et 3047 m., val d'Arolla ; la **Maye** d'Arbignon, rochers près Morcles ; la **Mayaz**, sommet au N. de Sainte-Croix, Jura ; la **May**, sommet sur Saint-Ursanne (qu'il faut sans doute écrire Maye), ainsi appelés à cause de leur ressemblance plus ou moins grande avec une meule. Puis des localités où s'élèvent habituellement les meules, en Valais : les **Mayes** à Vionnaz, **Maye** ou **Mayez**, ham. de Savièse, **Mayaz**, ham. de Saint-Léonard, à la **Maya** à Chalais ; **Meya**, chalets à Zinal, **Meyaz**, prés à Martigny ; les **Moĭes** sur Ayer, Anniviers, pratum de la *Meyta*, 1310, **Moaye**, alpe d'Orsières, **Moayes**, mayens sur Bruson de Bagnes ; en la **Meyaz** à **Leysin** ; la **Meyettaz**, pâturage à Châtel-Saint-Denis, diminutif. **Emayes**, loc. à Monthey = ès Mayes. Ès **Moyesses** à Mur en Vully, de moĭe et suff. adjectif esses. Le mot latin



meta a passé aussi dans l'allemand, comme le prouvent *Mett* et *Z'meiden*, vallée de Tourtemagne = zu den Meiden, Vers les Meules ; et en romanche où l'on appelle *maida* les grandes meules qu'on fait dans les hauts pâturages ; de là aussi les *Meidje* du Dauphiné et, au Tessin, les nombreux noms de sommets *Medone*, *Madone*, suff. augm. *one* pour désigner des montagnes de forme conique.

Mayen, ham. de Vionnaz, D. Monthey, Valais, *Maen*, 1402, M. R., 2e s., II, 124, *Mahen*, 1723 ; sommet, alpes d'Aigle ; les **Mayens**, pâturage à Châtel-Saint-Denis ; nom commun de tous les alpages inférieurs en Valais, *Maeyng* (de Sion) 1306 : « domunculas que vulgariter *maeyns* nuncupantur, 1304, M. R. XXXI ; *Majing*-alp et -horn à Louèche, le même mot mayen germanisé ; de *mai* parce qu'on y monte au mois de mai. « Olivier de Serres, fin du XVIe s., donne un exemple où maïen signifie foin qu'on fauche en mai. » Note de M. Bonnard.

Ès **Mayenches**, loc. à Ollon ; forme féminine du précédent.

Mayenzet ou **Mayentzet**, village de mayens sur Montagnier de Bagnes ; 2 pâturages sur Hérémence, *Mayench*, 1250, et sur Useigne, Hérens ; autres sur Chable de Bagnes, la Douay d'Orsières et à Conthey, **Manschet** à Louèche et Louèche-Bains, nom germanisé de *Mayenchet*, 1362, 1527, *Mainchet*, 1380, *Manchet*, 1403-1425, les *Maenchez* à Vez, 1255 ; dim. de mayen.

Mayeux ou **Mayoux**, ham. val d'Anniviers et loc. à Colombey, Valais ; probablement dérivé de *maya* = moie, meule de foin ; voir plus haut Maya.

Mayoresse, vignes à Grandvaux ; propr. d'un mayor.

Mazel, quartier du **Vieux Mazel** à Vevey, *Macello veteri*, 1348, M. R. VII ; loc. à Vallorbe ; de *macellum*, boucherie, v. fr. *masel*, *maisel*.

Le **Mazel** ou **Mazet**, pâturage de l'Abbaye, D. Joux, **Mazé**, chalets sur Troistorrents, Valais ; v. fr. *masel*, dim. de *mas*, *mes* ou *maix*, du latin *mansum ;* les **Mazots**, ham. au Col de la Croix, Ormonts ; même origine, mazot est le nom commun des

petits chalets ou fenils des Alpes vaudoises ; *mas* et suffixe dim. *ot* (mazet en Provence).

Mazériaz, vall. de Bagnes, **Mazerettaz**, voir *Mézières*.

Mèbre, ruisseau près Lausanne, *Meybry*, 1357, M. R. VII, 167.

Medetta, ham. de Salvan, en la *Meidetaz* apud Sarvan, 1732.

Medière, grand village de Bagnes, sur la hauteur entre Chable et Verbier ; peut-être du bas latin *medietaria*, qui est au milieu.

Meilleret, sommet à Ormont-dessus, et loc. sur Muraz, Valais ; **Meliéret**, ham. de Bercher ; **Melleret**, loc. à Chêne-Paquier ; **Méléret** au Sépey, Ormonts et à Treyvaux ; **Millerit** à Bremblens ; ès **Millerets** ou **Millièrey** à Colombey ; **Millery** à Ocourt, Jura bernois ; ès **Mellières** à Vouvry, la **Mellère**, m. à Pont, Veveyse ; les **Meillerettes**, prés à Martigny-Bourg ; la **Millière** à Ecublens, *Melerai*, 1278, et Rueyres-Tréfayes, C. Fribourg ; **Mélériaz** à Puidoux et à Montreux ; **Melleries**, ham. d'Hermenches, D. Moudon ; **Mellierin**, ham. sur Lutry, **Meillerine** ou **Méliérine**, mayens escarpés sur Fully. On peut ajouter **Meillerie**, Savoie, *Melereie*, 1154, *Melereia*, 1177, *Mellerea*, 1286, à Satigny un *Melerea*, 1272, 1295. D'après Gatschet, du bas latin *malgeria*, pâturage à moutons.

Meina, alpe et col vall. d'Hérens, Valais ; on écrit aussi la **Maigne** (Lutz), ce qui montre l'origine, adj. v. fr. *maine*, de *magna* (alpa), la grande alpe. Un autre pâturage de la **Meina**, **Meïna**, **Meynaz**, dans le vallon de Nendaz, *Meyna*, 1280, et la **Ménaz**, alpe de Dorénaz, tirent peut-être leur nom d'une mine qui jadis y aurait été exploitée.

Meinier ou **Meynier**, C. Genève (prononcé Meini), *Mainiacum* et *Mainniacum*, 1153, M. G. XIV, 9, *Meygnier*, 1343, *Meignier*, 1344, M. G. XVIII, et IX, *Meini*, 1817 ; de *(fundum) Maniacum*, domaine d'un *Manius*, gentilice romain (Holder, II, 407).

Meitreilaz ou **Maytraylla**, alpe d'Ormont-dessus, *Meteyla*, 1287, Corthésy, op. cit., 149. Cette forme montre que l'r est épenthétique et permet de ratttacher ce nom à l'idée de milieu,

méteil de *medietas* par une forme *medietalis ;* cette alpe est au milieu de la série de la Première à Isenau.

Méley, loc. à Conthey, Goumœns, Forel-Moudon, Pâquier-Frib. ; les **Méleys** à Aigle, *Mesleys*, 1718, Auboranges, Hauteville ; **Mélay** à Saint-Légier ; **Melley** à Dorenaz, Suchy, Pomy, Bussigny-Morges, Brenles, Chabrey, *Meler*, 1342 ; **ès Melleys** au Bouveret ; **Merlet**, anc. *Mellet* à La Tour, **Mély** ou **Melly** à Bursins, *agri del Meler*, XIIe s., **Melyr** ou **Mellyre** à Lens, Valais, *Melleis*, *Mellier*, *Mellers*, ancien nom de la colline de la Bâtie à Genève ; du bas latin *meletum*, pommeraie ; en patois *mêlei* = pommier sauvage, néflier, du latin *mespilum*, mais le néflier est très rare dans le pays et le pommier sauvage très commun. En 1327, Pierre de Gruyère autorise l'usage dans sa forêt de Bouleyres « exceptis quercibus, fagis et *meleis.* »

Mell de la Niva (de la neige), sommet près Evolène ; probablement de *mell*, provençal *meilh*, patois vaudois *mé*, du latin *milium*, grain de millet, au fig. pour sommet en tête arrondie.

Ménières, D. Broye, Frib., *Minières* dans Lutz, *Maineres*, 1142 (*Mameres* dans M. R. VI, faute de copiste ou de lecture), *Mennieres* et *Meinires*, 1228, M. R. VI, 17, 338, *Meneriers*, même charte, p. 334, *Mennieres*, 1341, Matile. L'orthographe Meneriers est à noter, car elle prouve que certaines formes où l'accent paraît déplacé sont de simples fautes de copiste. D'après la forme primitive de 1142, du v. fr. *maine*, s. m., demeure, et suffixe coll. *ière* = réunion de demeures, village.

Menoge, affluent de la Venoge, *Menobia*, 516, *Menopia*, *Menavia*, XIIe et XIIIe s. ; origine incertaine. Sans doute celtique comme tous les noms de nos rivières.

Menthon, château à Begnins, ancien château à Lausanne ; de la famille savoisienne de Menthon, dont plusieurs membres ont été baillis de Vaud.

Mentue, rivière du Jorat, *Mentuye*, 1230, Cart. Month., M. R. XII, *wadum ementuje*, 1230, M. R. VI, 187, *Menthoez*, 1536, M. R. VII, aussi Menthuaz, Mantue ; origine inconnue.

Menze ou *Mintze*, ham. de Martigny-Combe ; contraction de *mayentze*, forme fém. de mayen.

Merdasson, Merdesson, Merdenson, dim. **Merdassonet, Merdeschon**, alpe de Mollens, Valais. Noms de nombreux torrents aux eaux boueuses, de localités, de pâturages au sol fangeux. Le nom est ancien : un *Merdasson*, ruisseau à Vevey, 1229, un *Merdasum* à Pully, 1226, *Mardascon* à Boudry, 1346. De la même famille, glacier et torrent de **Merdéré**, vallée d'Hérémence, Valais, et **Merdisel**, ham. et bois à Satigny. Cette dénomination était déjà employée, comme la racine, à l'époque romaine. Holder cite un *rivus Merdero.*

Méribé, pâturage, vallée d'Hérémence, Valais, *Miriber*, 1273, *Miribel*, 1277, 1448, M. R., 1577, Furrer. Un autre *Miribel* alpes de Lens, 1449 ; **Méribé**, loc. à Chalais ; de *mirer*, regarder, et *bel*, ou en patois *meri* et *bé ;* pâturage d'où l'on a une belle vue ; miribel et mirebeau s'emploient comme n. communs dans le Jura pour désigner de beaux points de vue.

Mérieux, voir *Miriau.*

Les **Mérils,** ou **Méris**, pentes rapides au-dessus et au N. de Château-d'Œx ; probablement aussi du même verbe *meri*, regarder ; on y jouit d'une belle vue sur la vallée.

Les **Merlas** ou **Merlaz**, pâturages de Gruyère, la **Merlaz**, pâturage au Chasseron. Ce nom de *Merla* se retrouve 4 fois dans diverses vallées des Grisons et 2 fois à Saint-Gall. Palliopi (Dict. romanche) dérive *las merlas* d'un mot celtique, *meryl*, marais. Nos Merlas de Gruyère pourraient dériver de ce même mot. D'autre part, M. Isabel nous écrit que *lé merlâ*, s. f. pl., désigne les fleurs de la renoncule des ruisseaux qui couvre souvent de grands espaces dans les leux humides des Alpes. Ce nom patois, qui se retrouve en Savoie, d'après le botaniste Dr Chabert, vient sans doute du même mot celtique.

Merlinges, ham. de Meinier, Genève, *Merlingium*, 1304, *Marlingie*, 1318, M. G. XIV et XVIII, 25, correspondant de l'all. *Merligen* (Berne) = chez les descendants de *Marlo*, n. pr. germain.

Les **Mermets**, ham. de Bourrignon, D. Porrentruy ; du n. pr. *Mermet*, petit, prénom fréquent autrefois.

Le **Méruet**, alpe de Bex ; probablement autre dérivé de *meri*, regarder ; voir plus haut Méribé et Mérils.

Mervelier, D. Delémont, Berne, all. *Morswiler, Morswilre*, 1184, *Morswilr*, 1325 = villare, village de *Morso*, n. pr. germain. Förstm., 936.

Messayre, la Vy — à Ormont-dessus ; chemin conduisant à Vers l'Eglise ; de *messe*, chemin suivi pour aller à la messe, mot fourni par M. Isabel.

Métail, carte Dufour, *Métal*, Siegfried, ou *Métall*, alpe d'Hérémence, *Mectal*, 1456 ; le c peut être parasite comme dans Joctens, voir Jouxtens ; peut-être alpe du milieu, de medietalis, comme Meitreilaz aux Ormonts.

Meudon, ham. des Verrières, Neuch., entre celles-ci et les Verrières de Joux. Probablement, comme le Meudon près Paris qui vient, d'après le Dict. de Grégoire, de *Metiosedum*, nom d'origine gauloise, comme Mediolanum (Milan), Mediomatricum, etc., du gaulois *medio*, milieu, et d'une autre racine indéterminée sedum, donc localité au milieu entre deux autres.

Meure, En la —, loc. à Cartigny, Genève ; prob. de *meure*, patois, mûre de ronces.

Meuringue, métairie, montagne de Cormoret, Jura bernois, propriété de Mörigen, près le lac de Bienne ; pour l'origine, voir *Morens*.

Mex, 1° D. Cossonay, *Mais*, 1147, 54, Cart. Month., *Maiz*, 1177, *May*, 1371, 1387 ; 2° village près Saint-Maurice, *Mez*, 1338, *Meys*, 1342 ; 3° les **Mex** sur le Sépey, D. Aigle, *Mes*, *Mez*, *Metz*, 1332 ; v. fr. *mes*, s. m., du bas latin *mansum* (mesure de terre jugée nécessaire pour faire vivre un homme et sa famille), devenu *massum* déjà au XIII[e] s., en 1282 : medietate albergi seu *massi* sui, M. G. XIV, 416. De là un *mas* de terre, les *Maix* ou *Meis* du Jura, les diminutifs *Mazot*, *Mazel*, voir ce mot.

Meyriez ou **Meyrier**, D. Lac, Frib. (prononcé Meyri), *Meriacum*, 1162, *Mirie*, 1226, *Merrie*, 1228, M. R. VI, 332, 14, *Me-*

rye, 1239, 1289, *Meiriacum*, 1255, Würstbg., 200, *Meyrie*, xve s., all. *Merlach*, « de *Miliriacum*, connu comme nom de lieu par les chartes des viiie et xe s. » (Stadelmann).

Meyrin, C. Genève, *Mairin*, 1152, *Mairins*, 1153, *Mayrins*, 1250, *Meyrins*, 1305, 1344, M. G. XIV et IX, *Moyrens*, 1462, Galiffe, J. A. I, 483 = chez les descendants d'un *Meyer* ou *Major* comme *Meiringen*, Berne. Les *Meyrins*, les granges de Meyrins, étaient au xve s. le nom des rives du Rhône à Genève entre la Fusterie et Bel-Air ; rien que des granges dans le recensement de 1475.

Mézel, Pont du Mézel ou Mézé à Aigle ; rue du Grand Mézel à Genève ; quartier du Vieux Mazel à Vevey ; du latin *macellum*, v. fr. *maisel*, patois *mazé*, *mésel*, boucherie.

Mézeriez, ham. près Salins, D. Sion, Valais, *Miserie*, 1211 et 1307, *Misyrie*, 1250, *Meiserie*, 1251, *Miseris*, 1260, *Miserier*, 1330, etc. ; de (*fundum*) *Miseriacum*, domaine d'un *Miserius*, gentilice romain ; voir aussi *Misery*.

Mézery, D. Lausanne, *villa Masiriaco*, 928, M. R. VI, *Masiriacum*, 1010, Warn. de *Masiriei*, 1180, M. R. V, *Masirie*, 1188, 1220, *Maisirie*, 1227, M. R. VI, 230, *Maixiriez*, xiiie s., *Meysiriez*, 1357, etc., et un autre D. Yverdon, *Maiserie*, 1224, *Maysiriez* et *Maisery*, xiiie et xive s. ; de (*fundum*) *Masiriacum*, domaine d'un *Masirius*, autre forme du gentilice *Macirius*, Holder, II, 367.

Mézières, D. Oron, Vaud, *Maiseriis*, 1150, *Maseres*, 1161, *Maseriis*, 1170, *Masieres*, 1177, *Maisieres*, 1180, M. R. VI, 116, *Masirie*, 1184, M. R. XII ; *Maceriis*, 1186, Hidber, II (qui le rapporte par erreur à Mézery), *Messeretes*, 1228, M. R. VI, *Mayseres*, 1290, *Mayseriis*, 1292 ; un autre D. Glâne, Frib., *Masieres*, xiie s., *Maiseres*, 1228, *Masseres*, *Maissiere*, 1251, Würstbg., *Mexieres*, 1453 ; du latin *maceria* (un Petrus de *Maceria*, 1157, Furrer, III, 39) ; v. fr. *maisière*, muraille, puis maison. De la même racine dérivent encore en **Masire**, loc. à Epauteires, D. Echallens, nombreuses ruines romaines, et **Mazériaz**, mayens, vallée de Bagnes, **Mazerettaz**, loc. à Sion, diminutif.

Middes, D. Glâne, Frib., *Mildes*, 930, Hidber, I, 220, qui le rapporte avec doute à Moudon, *Middes*, XII[e] s., Donat. Haut., et 1228, F. B. II, *Mides*, 1211, 1301, etc., *Mildes*, 1244, 45, F. R. II, *Mydes* vers 1250 (M. R. VI, p. 250, Migdes) et 1331, M. R. VII, 103, etc. En 766 Ayrvenus donne à Matulphus, chef du chœur de Melve, *Meldensis* (un des cinq chœurs de la psalmodie perpétuelle établie à Saint-Maurice) et à ses successeurs, soit aux religieux de Saint-Maurice, une terre allodiale située à Torny supérieur, aujourd'hui Torny-Pittet « in agro quorum vocabulum est Taurniaco superiore » Hist. Mon. patr. chart. II, 2. En 950, les religieux de Saint-Maurice concèdent des terres à *Mildes*, ib., p. 43. Déjà en 930 nous voyons apparaître ce nom de *Mildes*. C'est évidemment le nom que reçut l'alleu mentionné ci-dessus, après qu'il fut devenu la propriété de Matulphus *Meldensis*.

Miécourt, D. Porrentruy, all. *Mieschdorf*, *Miesdorf*, Tr. III ; *Curtem mietiam*, 866, que le Dict. géog. suisse d'Attinger rapporte par erreur à Courtemaîche ; *Miecurt*, 1136, *Myecorth*, 1175, *Miecorth*, 1218, etc. ; de *Mietiam cortem*, ferme de *Mieto*, n. pr. germain, que Förstm. donne pour l'année 792. En 1129, un notaire, ne comprenant plus ce nom, a essayé de le rendre en latin par *Meticuria*. L'étymologie d'Attinger, qui le dérive de *mies*, forme dialectale de *moos*, marais, village marécageux, est contredite par la forme primitive ; d'ailleurs court ne s'ajoute qu'à des noms d'homme.

Miège, D. Sierre, Valais, all. *Miesen*, *Myeyot*, 1200[1], *Mieio*, 1226, *Miejo*, *Miegio*, 1228, *Myeio*, 1238, *Myejo*, 1280, *Myaiat*, 1380[1], *Myego*, 1400, *Myejoz*, 1444, *Miezoz*, 1554, 1558, la **Miège**, pâturage à Courtelary ; probablement formes diphtonguées de l'adj. v. fr. *mège*, voir l'article suivant.

Mies ou **Myes**, D. Nyon ; **Miex** (pron. Mî), ham. de Vouvry, Valais, *Miez*, XIII[e] s. ; **My** ou **Mye**, **Son My** (sommet de My) et

[1] Comment concilier les règles de l'accent avec ces orthographes ? Il faut admette, ou que l'accent s'est déplacé, chose peu probable, ou que les finales *ot*, *at* étaient atones, comme *oz*, *az*, *ez*, et souvent *y*, ou encore que ce sont là de simples fantaisies de copistes. Voir aussi Musot.

Mie ou **Miet**, diminutif, alpes de Conthey ; **ès Myes**, loc. à Leytron ; **Mayen dou Mié** à Evolène ; **les Myeyes** ou **Meyes**, loc. à Bramois ; de l'adj. v. fr. *mi*, *mège*, en romanche *miez*, milieu, Piz Miez, qui est à la moitié, au milieu de. My est à mi-hauteur entre Conthey et l'alpe ; Miet entre 2 parois de rochers ; Myes entre Coppet et Versoix ; Miex entre Vouvry et l'alpe ; Miège entre Salgetsch et Sierre, localités plus anciennes et plus importantes. Studer dérive le Mies vaudois de *mansus*, ce qui est impossible, mansus donnant mas, mais ou mex.

Ès Miettes, loc. à Novalles, D. Grandson, dim. ; voir l'article précédent.

Miéville, voir Miville.

Mijoux, chalets sur Montreux, Combe de —, Neuchâtel, *Combate de Myezour*, 1311, *Miez jours*, 1354, 1372, *Miejour*, 1373, *Myejoux*, 1380, au milieu de la joux, de la forêt.

Milandre, 2 fermes et anc. château, D. Porrentruy, *Milande*, *Mylande*, *Mylant*, *Melan* dans les chartes du moyen âge ; origine inconnue.

Milavy, m. à Saint-Légier, route de La Tour, et à Avenches, chemin de Domdidier ; **Mivis** pour Mivy, m. à Avry sur Matran ; **Mivy**, m. à Chardonne, route de Chexbres ; de *vy*, voie, route, et *mi*, milieu = à mi-chemin.

Millière, loc., champs à Colombey, Collonge, Vionnaz, à Vétroz et à Granges, Valais, *eys Millieres* à Tourtemagne, 1333, v. fr. *miliere*, champs où l'on cultivait jadis le millet, de *milium*, nom correspondant des Panissière du C. de Vaud.

Millon, Crête et Tête de —, arête et sommet sur Zinal, vall. d'Anniviers ; paraît être le v. fr. *million*, débris, patois *mellhon*, *millon*, que Bridel définit moellon, débris de mur, fragments de pierre brisée : à cause de l'arête et du sommet faits de blocs entassés. Pour M. Bonnard (in litt.), le mot patois n'est pas le même que moellon dont l'origine est inconnue. Pour nous, mellhon est dérivé de *mell*, *meilh*, grain de mil, latin *milium*, auquel appartient le verbe patois *emellua*, réduire en menus fragments (que

Bridel dérive par erreur de mille), *mellhon* = menus débris, plâtras.

Milly, écart de Genthod, Genève ; sans doute un *(fundum) Miliacum*, domaine d'un Maelius, gentilice romain, comme les Meilhac, Meillac, Meilly, Milhac et Milly de France (d'Arbois de Jubainville).

Mimorey, ham. près Coinsins, D. Nyon, *Memorei*, 1212, *Mimorei*, 1213, *Mimoreis*, 1219, *Memorey*, 1224, *Miemore*, 1235, *Miemorei*, 1238, M. R. XII ; en **Memorey**(ay), prés et bois à Colombey ; de *mi*, au milieu, et *moretum*, roncier, de *morum*, mûron, fruit des ronces, et la ronce elle-même, soit localité au milieu des ronces.

Miolan, ham. de Vandœuvres, Genève, *Miolans*, XIIIe s., Cart. Laus., M. R. VI, 524, *Myolens*, 1301, M. G. XIV, 458. C'est aussi le nom d'une localité de la Savoie : G. de *Miolano*, 1189, Nant. de *Myolanis*, 1214, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 52, N. de *Miolan*, 1218, F. B. II, *Moylans*, 1224, M. R. XXIX ; celui-ci est dérivé dans les M. Savoie de Medullanum, Castrum Medullorum, de Medulles, ancien peuple de la Maurienne. Peut-être l'un et l'autre viennent-ils, comme Milan, Meilen, (Zurich), Moylans, en Belgique, de Mediolanum, du gaulois *medio*, milieu, et *lanon*, plaine, nom d'une 12e au moins de villes en Gaule, Bretagne et Germanie.

La **Mionnaz**, ruisseau, D. Oron = la grondeuse ; du verbe patois *mionnâ*, gronder, ennuyer de ses plaintes, v. fr. *mionner*, chanter, fredonner.

Miriau, bois à Giez, D. Grandson, **Mériez**, loc. sur Aven, Valais ; **Mérieux** à Noville, ès **Mouriaux**, crêt et chalet à Château-d'Œx, le composé **Montmirail**, Neuchâtel ; de *miriau*, forme patoise du v. fr. *mirial* ou *mirail*, miroir, endroit d'où l'on a une belle vue ; la forme moderne dans le **Six du Miroir** à Mage, au **Miroir**, ham. des Monts de Lutry, loc. à Vallorbe ; voir aussi Muriaux, Mérils, etc.

Miserez, ham. de Charmoille, D. Porrentruy, *Miserey*, 1177, *Misere*, 1218, *Miserach*, 1237, et **Misery**, D. Lac, Frib., *Mise-*

rie, XIIe s., 1243, F. B. II, 243, et 1301, Rec. dipl. II, 8, *Misiriez*, 1406, Rec. dipl. VI, en all. *Misrach*, 1449, Arch. Fr. V, 418 = (*fundum*) *Miseriacum*, domaine d'un *Miserius*, gentilice romain, comme les quatre Misery de France, Holder, II, 582.

Mission, ham. d'Ayer, vall. d'Anniviers. Une tradition locale rapportée par Bridel veut que ce nom lui vienne des missionnaires qui convertirent les Anniviards au christianisme. Nous paraît plutôt venir de *Messio*, dérivé en *io* du gentilice *Messius*, ou de *Missio*, de *Missius* pour *Mussius*, qui a donné Missy ; voir ci-dessous. D'Arbois de Jubainville cite un grand nombre de dérivés en io de gentilices en ius ; voir dans ce volume Courson, Grandson, Marsillon, Valençon, etc.

Missy, D. Payerne, all. *Missach*, *Missiacum*, 1148, 1183, *Missye*, 1260, *Missie*, 1342, 1399, Arch. Fr. V, *Missi* in Villie, 1263, Würstbg., = (*fundum*) *Missiacum* pour *Mussiacum*, domaine d'un *Mussius*, gentilice romain, De Vit, IV. Les Archives frib., I, 375, donnent *Mussiacum*, mais l'original a Missiacum d'après Hidber, II, LXIII.

Miville ou **Miéville**, ham. d'Evionnaz, Valais, et de la Sagne, Neuch. ; **Mievilla**, loc. à Lens, Valais ; **Mivellaz** à Gryon, Morges, Ecublens, **Mivelaz** à Puidoux, Rennaz ; un *Mievila* à Eysins, 1236 ; du latin *media villa*, à moitié chemin entre deux villas, deux localités voisines.

Mocausaz, grand pâturage de Rougemont, aujourd'hui la Verda ; *Moscausa* dans l'acte de fondation du prieuré de Rougemont, 1155, M. R. IX, 10. D'après Gatschet, Hisely, de *mucosus*, muqueux, sale ; et le Dict. géog. Attinger, de *moca*, morve. Mais la présence de l'*s* dans la forme originale montre que ce nom vient de *muscosa* (prata), prairie moussue. Ce pâturage, très humide, renferme au milieu un vaste marais, lac temporaire, où abonde en effet la mousse.

Modzenaire, pâturage sur Chaude, alpes de Villeneuve (et ailleurs) : pâturage des veaux, des *modzons*, dim. de *modja*, génisse, v. fr. *moge*. Ce mot se trouve dans le latin des chartes : « sex *mojonos*, unam *mogiam*, 1446, Archives de Vantéry à Monthey.

Le Moflon, ruisseau à Oron = le *mau*, mauvais *flon*, du latin *malum flumen*.

Moëllé, Moïes, voir Mouellé, Maya.

Moille ou **Mollie**, nom très fréquent surtout Jura et Gruyère (une 60e), **Mouille** (25), les collectifs **Molliaires, Molleyres**, ès *Mollueyres* à Liddes vers 1720, **Molliex**, Montricher, la **Moillure** à Saxon, et les diminutifs au **Moillon** (Moyon) à Semsales, au **Mollion**, Oron-le-Châtel, **Mollettes et Molliets** à Vaulruz, **Moillettes** ou *Molliettes*(az), une 12e, **Molliau** à Tolochenaz, **Mollienches** à Châtillens et Démoret, **Moillasson** à Carouge, **Mouillet** à Goumois, **Mouillesse, Mouillesson** à Sainte-Croix, Praz **Molley** à Pâquier-Frib., ès **Mouilleuses**, adj., à Laconnex-Genève. Noms désignant des terrains humides ; le primitif, substantif verbal du verbe mouiller, dérivé du latin *mollis*, mou. On dit de même *molle* en Dauphiné.

Moillesulaz, ham. de Chêne, Genève, *Molliez solaz*, XIIIe s., M. G. XIV, 304, *Molhisola*, XIVe s., *Moillesole*, 1409, M. G. XXI ; **Moille Sulaz** à Sullens, D. Cossonay ; **Moille-Saulaz**, loc. à Corsier et Saint-Légier, D. Vevey, Villeneuve et Payerne = *mouille*, terrain humide, parsemé de *saules*. (Blavignac dans M. G. faisait du premier une meule seule, solitaire.)

Moinsel, loc., ancien fief noble, près Arzier, D. Nyon. On trouve au XIIIe s. *Willelm. de Moncel*, vers 1200, qui cède à Bonmont ses droits sur les Amburnex (Bronay), Hidber, II, 481, *J. de Monsez*, témoin d'une enquête au sujet de l'église de Vich, 1205, M. G. XIV ; *J. de Monseiz* dans une charte de 1211, M. R. XII, 60 ; *Joh. de Monsel*, donzel, témoin d'une contestation entre Gimel et Bonmont, 1299. Ces différents noms de chartes viennent évidemment de *monticellum*. Cela n'explique pas le i de Moinsel, mais il n'y a pas dans la contrée d'autre localité qui pourrait correspondre à ces noms.

Moiry, D. Cossonay, *villa Mauriaco*, XIe s., M. G. XIV, *Moriaco*, XIe s., M. R. III, 474, *Moriei*, 1011, *Moiriacum*, 1049, *Moirie*, 1219, 1228, *Moërier*, 1264, *Moyrie*, 1269, *Moirey*, 1325, Matile, *Muerye*, 1345, et *Muerier*, 1368, M. R. XXVIII,

etc. = (*fundum*) *Mauriacum*, domaine d'un *Maurius*, gentilice romain, dérivé du surnom *Maurus*. C'est à Moiry qu'il faut placer la villa Mauriaco, charte du XIe s., citée p. 141, 320, vol. XXVII des M. R. que M. de Charrière place à Mauraz. Mauriacum ne saurait donner Mauraz dont la seconde syllabe est atone.

Moiry ou **Moiré**, alpe et glacier, vallée d'Anniviers.

La **Molanchière**, loc. à Noville ; la **Molenchère** à Penthéréaz, la **Maloncheire** à Lessoc, les **Malanchières** à Château-d'Œx, la **Molonchire**, m. à Broc, Gruyère, ès *Mulenchieres*, 1493. En patois *molan* = tas de pierres amoncelées dont on a débarrassé un terrain. On pourrait supposer une forme féminine * *molanche*, comme palanche de palan ; ce serait alors, avec le suffixe adj. *ière* le terrain parsemé de molans, de tas de pierres.

Molanson oa **Montlaçon**, près Begnins, Vaud, *Monslatianus*, 1164, *Monslacianus*, 1202, M. R. V, 214, 220, gr. de *Montelacinno*, 1302, *Moleyczans*, 1493, M. R. XXXIV, 41, 64, *Mollanson* ou *Molanson*, 1596 ; de *mons Latio*, dérivé en io de *Latius* ou *Lattius*, gentilice assez rare connu par deux inscriptions. Quant à la forme Latianus, forme adjective dérivée du même gentilice, c'est la traduction latine de Montlaçon : Monslatianus donnerait Montlaçan.

Molard ou **Mollard**, nombreuses localités sur des collines, à la Côte et ailleurs ; du bas latin *molare,* dérivé de *moles*, grande masse, levée de terre, éminence. Désigne parfois le château bâti sur la colline, ainsi « le molar de Jonolier, le molar d'Aubonne » (château du coseigneur). Le *d* actuel de molard est parasite, comme celui de châtelard, de castellare, suite d'une confusion avec le suffixe germanique *ard ;* les anciens textes jusqu'au XVe s. écrivent toujours *molar* ou *mola :* le **Mollard** à Vionnaz, au *Mola*, 1775, *Meula*, 1723 ; aussi n. commun pour tas de pierres. On trouve la forme diphtonguée miolard : à Vionnaz, ès **Miollaz**, dans les pierriers du torrent de la Greffaz, les *Miola*, 1775, au *miolard*, au murgier alias au *miollard*, 1723.

Molendruz, col et pâturage du Jura, D. Cossonay, *Mont-Lendruz*, 1614.

Moléson, pâturage et sommet de Gruyère, *Moleisun*, 1228, *Moleson*, 1237, M. R. VI, 216, *Moleyson*, 1237, 1247, *Moleson*, 1307, *Molleson*, 1319, « la véritable étymologie, dit Studer, copiant Gatschet, est *mons lacticiniae*, mont où l'on prépare les produits du lait. » Nous ignorons par quel tour de force on pourrait ramener ces deux mots à Moléson. Pour Bridel, c'est *moles summa*, mont le plus haut : satisfaisant pour le sens, seulement moles est fém. et le mot est masc. M. Bonnard nous fournit l'étymologie probable : « du v. fr. *moloise*, s. f., xv[e] s., prairie humide ; on dit encore *moloise* dans ce sens dans le Morvan, le Nivernais et la Bourgogne. » Or les pâturages du Moléson sont riches en ruisseaux, en sources, en places très humides ; il y a même une alpe qui s'appelle les Marais ; ce serait donc un diminutif masc. moleise-on.

Molière, Tour de la —, près Murist, D. Broye, *Mollerie*, 1476 ; **Molleyres** à Vucherens et Corcelles-le-Jorat ; **Molleyre**, ham. d'Avry et m. à Middes ; la **Molaire**, ham. du Châtelard, Fribourg, les **Moleres**, ham. de Saint-Martin, D. Veveyse ; de *molière*, adj. = meulière, carrière de meules de moulin.

Molignon (Moulignon), ham. près Sion, *Mulignun*, 1208, 1267, *Molignun*, *Murignun*, 1256, *Milignun*, 1269 ; dérivé probable de *molinum*, moulin.

Mollenchires, loc., plaine de Chavornay ; **Mollienchires** à Vuadens, **Mollonchire** à Broc ; sans doute dérivés collectifs de *mollienches*, voir Moille.

Mollens, D. Aubonne, *Morlens*, 1139, M. R. III, 581, 1167, 1177, 1257, *Mollens*, *Mollinges*, 1228, M. R. VI, et **Morlens**, D. Glâne, Frib., *Morlingis*, 996, *Morlens*, 1111, M. R. III, *Mollens*, 1179, Hidber, II, 1278, M. R. XII et 1453 = chez les descendants de *Morilo*, n. pr. germain, racine onomastique *Maur*, Quant à **Mollens**, D. Sierre, Valais, *Moulin*, carte Dufour et Dict. Lutz, *Molaen*, 1250, Aymon de *Moleing*, 1286, M. R. XXIX et XXX, *Moleyn*, 1300, Zimmerli, *Moloeyng*, 1316, *Moloyn*, 1342, *Molen*, 1437, 1443, *Mollens*, 1671, il nous paraît avoir une autre origine. Dans un acte de 1221, un chevalier Wil-

lerme de Sierre donne un cens dû par Uldric d'Anset et Michel de *Molendino*, le premier lieu est Anchette sur Sierre et le second doit être Moulin ou Mollens qui en est voisin ; dans un autre acte où interviennent des gens de la même région, de Sierre, de Venthone, apparaît un Willelmus de *Molendino*, 1226, encore en 1429 Joh. de *Molendino*, acte cité par Zimmerli ; donc ce Mollens vient de *molendinum*, moulin, et *Moulin* est la véritable orthographe.

Molondin, D. Yverdon, *Mollendens*, 1380, *Molandens*, 1437. Gatschet, rapprochant ce nom de celui de Borcardus de *Molendinis*, 1284, Tr. II, 394, dérive Molondin de *molendinum*, moulin. Cependant la terminaison ens des deux formes authentiques laisse quelque doute.

Momaing ou **Moming**, sommet au S. de Zinal, vallée d'Anniviers, Valais, probablement pour *Mont-Maing ;* de *montem magnum*, grand mont, même origine pour les Rochers de **Momin**, sur l'alpe de Louvie de Bagnes.

La **Monderèche**, ruisseau à Sierre, **Monderesse** à Miège, aquam de la *Mugneressy*, 1387, torrentem de la *Munderessy*, 1441, M. R. XXXIV, XXXV, le même que la Mugneresse à Saint-Maurice de Laques = monneresse, meunière, bief de moulin, permutation n-d, comme colonne-colonde.

Mondillon, crêt à Mollens, D. Aubonne, et **Mondion**, pâturage sur Bassins, avec chalet sur un petit crêt arrondi = petit mont. Un *Montiun* dans les terres d'Ebal de Mont en 1237, *Montion*, 1237, 1246, Cart. Oujon, M. R. XII.

Mondralesse, alpe de Lens, Valais, *Mundralessy*, 1250, *Mondrelessi*, 1418.

Monéaz, ham. de Palézieux, et **Mouniaz**, bois voisin, *Moneta*, 1155, *Monea*, 1274 ; **Monnaye**, loc. Bas Vully, au bord de la Broye, Frib. ; **Moniaz**, ham. de Jussy, Genève, *Munia*, 1261, M. G. XIV ; **Mounéaz** (ou Monayaz), m. à Vétroz, Valais ; en la **Mouniaz** à Noville, vers l'Eau froide ; la **Mounaye**, ruiss. à Saint-Martin d'Hérens ; **Monnaya(z)** ou **Monnaie**, patois Monnya, loc. vallée de la Dranse, près Sembrancher, Valais ; une *Monea*, affl.

de la Thièle près Champion, 1303, et un vicum, casale de *Moneta* près Payerne, Cart. Laus., M. R. VI, 310. De l'anc. fr. *monee*, s. f., du latin *molinata*, moulin. Quant aux Moneta des chartes à Palézieux et Payerne, ce sont de fausses traductions du v. fr. *monee*, de même que l'all. *Münzgraben*, canal de Monnaye qui aboutit en face des m. de Monnaye, Bas Vully.

Mongobert, le Sex de — à Massongex et **Mongebert**, *Mongibert*, 1696, loc. à Monthey = mont de Gobert, Gusbert, Gausbert, n. pr. germain ; un *Gausbert* était évêque de Sion en 1092.

Monlési (ou lézi), m. sur Boveresse, Neuch. ; nom formé de deux mots patois, *mon lési* = mon loisir, donné au XVIIIe s. par un propriétaire à ce domaine appelé antérieurement **La Louva**. Matile, Musée hist., II, 69.

Monnat, ham. de Seleute sur un ruisseau, ferme à Verme, combe de **Monnat** à Saint-Ursanne, **Combe Monnay** à Roche d'Or ; Bois **de Monin** à Chévenez ; **Combe ès Monin** à Saulcy, ruiss. et moulin ; **en Monnin**, vers le ruisseau à Corban ; **Côte ès Monnins**, au-dessus du ruisseau à Roche d'Or ; **Bois ès Monnin** à Tramelan. Monnat (at = et) et Monnay = *meunier*. Quant à Monin, Monnin, c'est sans doute moulin déformé sous l'influence de monnay ; peut-être aussi le nom de famille Monnin, une famille Monnin au Landeron éteinte en 1750.

Monnaux ou **Monod**, 2 ham. à Mollens et Montricher, sur le Veyron ; le **Monaud-d'Enhaut**, sur le ruisseau à Puidoux ; pour monneau, du v. fr. *molinel*, petit moulin.

Les **Monnayres**, loc. à Château-d'Œx, *Mugneries*, 1436, jadis moulins dès longtemps disparus ; ès **Monneyres** à Blonay, la **Mouneyre**, Conthey, ruiss. des **Monéires** à Salvan, ès **Monneresses**, ham. de Prez, **Mounerèche** à Mage, Valais, comme les *monneresses* d'Aigle, *meunières*, plan de 1718, de Vevey, de Salvan, synonymes de *meunière* ou bief de moulin.

Monnaz, D. Morges, *Mona*, *Monna*, 1213, *Muna*, 1221-1237, M. R. VI, *Monnaz*, 1453 ; le Cart. de Haut-Crêt, M. R. XII, 71, parle d'une terre de *Muna* à Mossel ou environs, 1245. Probable-

ment des *(villa) Mona* ou *Monna*, ferme d'un *Monus* ou *Monnus*. Holder, II, 625, 27.

Jubainville (505-508), cite un certain nombre de cognomina employés ainsi au f. sing. : Cupita, Romula, Urbana, sous-entendu villa, domus, ferme, maison de Cupitus, Romulus, Urbanus.

Monnens, voir Mugnens.

Au **Monnet**, m. à Puidoux sur la Sallanche ; probablement le même mot que **Mornet** entre Landeron et Neuveville, *Mulnet* et *Mornet*, 1185, 1221, *Mornet*, 1265, Matile, *Morney*, 1692, Amiet ; de *molinetum*, moulin.

Monruz, ham. près Neuchâtel, *Monruz*, 1220, *Morruz*, 1374 (de Chambrier, 22), *Montruz*, *Monruz*, 1463, *Molrupz*, *Molrup*, 1485, M. N. XLI, *Monrup*, 1526 (Jeunet). D'après l'orthographe primitive = mont du ruz, du ruisseau ; par contre Monrup signifierait *montem ruptum*, mont brisé, rompu, à cause de la coupure que présente la montagne. La première étymologie nous paraît la plus probable.

Monsieur, Maison —, au bord du Doubs, Neuchâtel ; jadis péage construit par *Monsieur* de Valengin, comte René de Challant, en 1545.

Monta, La —, ham. val d'Hérens, la *Munta*, 1267 ; la **Monteau**, atlas Siegfried, ou le **Montoz**, Lutz, ham. de Bagnes ; la **Monteau**, râpes à Vionnaz ; en la **Montau** à Troistorrents ; subst. verbal de monter, provençal *monta ;* le chemin offre une forte rampe dans les deux localités.

Montagibert, faubourg à Lausanne, *Monte Girbert*, 1238, M. R. VI, 663, *Montegiber*, 1475. Serait-ce le *Mons Gusberti* de 1140 que le Dict. hist. Vaud identifie avec le Chalet-à-Gobet ; voir ce mot. Le texte de 1238 = mont de *Gerbert*, n. pr. connu.

Montagnon, ham. de Leytron, Valais, *Montagnun*, 1234, M. R. XXX, *Montagnon*, 1262 et 1291, Würstbg. ; diminutif de montagne.

Montagny, D. Yverdon, *Montaniacum*, 1158, *Montagniei*, 1174, Cart. Month. ; ham. de Lutry et de Corsier, m. à Villette ; 2 comm. D. Broye, Fribourg, *Montaniacum*, 1180, Matile, et

1260, *Montagnye*, 1311, *Montaigniez*, 1368, Matile ; **ham. de** Mont-Rolle, *Montagniacus curtis*, 1009, Rég. gen., *Montagnie*, 1284 ; **Montagnier**, ham. de Bagnes, Valais, *Montagnye*, 1290 ; *Montagnie*, territoire près Apples, 1281 = (fundum) *Montaniacum*, domaine d'un *Montanius*, gentilice romain qui, d'après Jubainville, a donné le nom de plus d'une 100e de communes de France, dont 27 Montagny et 87 Montigny.

Montaigre, sommet du Jura de Porrentruy ; de *montem acrem*, mont aigu, escarpé, synonyme d'Aigremont.

Montaigu, sommets du Jura à Soulce et Souboz ; de *montem acutum*, n'a pas besoin d'interprétation.

Montalban, ham. de Semsales, **Montauban** à Grandson et Constantine = *Montem Albanum*, mont d'*Albain*, n. pr.

Montalchez, D. Boudry, Neuch., *Montallichiez*, 1340, *Montalechiez*, 1398, *Montalleschiez*, 1432, *Montaleschiez*, 1487. Origine douteuse : de mont et *als*, aux, *chiez*, cases, maison ?

Montalègre, ham. de Cologny, Genève = mont et allègre, gai.

Montalin, crêt isolé à Courfaivre, D. Delémont ; de montal = montel, et suff. dim. in = très petit mont.

Montana, D. Sierre, même forme dès 1249 = (villa) *montana*, ferme de montagne.

Montaneyres, loc. à Hennens, adj. patois = (terres) montagneuses.

Montandrey, ham. de Villars-le-Terroir, *Montandre*, 1218, M. R. XII, au XIIe s., *terra Sancti Andreae* = Mont (de saint) André.

Montant, écart d'Arzier, D. Nyon ; fausse orth. des cartes comme le montrent *Montens*, 1244, 1251, 1444, *Monteins*, 1244, 1246, Cart. Oujon, M. R. XII = chez les descendants de *Munt*, *Mundo*, n. pr. germ. Förstm., 940.

Montaubion, D. Moudon, *Montalbium*, 1223, *Montoubyon*, XIIIe s., et *Monte Albeonis*, *Albionis* vers 1230, Cart. Laus. M. R. VI, 155, 187, et VII, 37. D'après cette dernière forme, où le déterminatif est au génitif = Mont d'*Albion*, n. pr. latin, « nomen virile. » De Vit, I, p. 197.

Montavaux, ham. d'Orges, D. Grandson, loc. à Dombresson et ailleurs ; de mont et *avaux*, en aval.

Montavon, ham. de Boécourt et m. à Reclère, D. Porrentruy, Berne, *Montaun*, 1330.

Montbautier, ham. à Saicourt, D. Moutier, Berne ; probablement mont et n. pr. germain *Balder* ou *Balter*, mont de Balter.

Montbelley, 2 ham. à Torny-le-Grand, D. Glâne, Fribourg.

Montbeney, villa et domaine, Mont sur Rolle, *Monte benedicto*, 1284 ; tire son nom de l'abbaye de *Montbenoît* en Bourgogne qui y possédait des dîmes en 1141.

Montbenon à Lausanne, *Monbennon*, 1233, *Montbenun*, 1238; M. R. VI, 597, 661, *Mombennon*, 1259, *Montbenon*, 1533, M. R. VII ; un autre, petite colline de prairies, à Vallorbe ; = Mont de *Benno*, n. pr. germain connu. On trouve aussi des champs *Bennon : campum Bennonis* vers 1170, à Lussy, Frib., Donat. Haut., n° 129.

Montblesson, ham. de Lausanne ; mont et *blesson*, fruit du poirier sauvage et le poirier lui-même, abondant dans ces contrées.

Montborget, D. Broye, Fribourg, — ham. de Blessens et de La Joux, D. Glâne, Fribourg ; ham. de Giez, D. Grandson ; mont et *borget*, *borgel*, dim. de bourg = petit bourg sur un mont. Le P. Dellion, Dict. VII, 542, traduit le premier par « malum burgum » (burgellum), comme Mauborget, Vaud, mais il ne donne pas de forme ancienne justifiant cette interprétation.

Montbovet (ou Montbovat), ham. de Montfaucon, D. Franches-Montagnes, Berne, *Montem boveti*, 1210, *Montbova*, 1436 ; de bovet, jeune bœuf.

Montbovon, D. Gruyère, Fribourg, decima de *Montebovonis*, 1255, *Montis bovonis*, 1294, M. R. XXII, 430, 441, *Monbovom*, 1365, d'après Studer, *Mons bovum*, *Mons bovariorum*, sans indication d'origine ; all. *Bœmberg*, 1492 = mont des bœufs ou des bouviers. Mais 1° ces formes ne se trouvent nulle part et 2° Mons bovum ne saurait donner Mont bovon. M. Paul Marchot, Revue suisse cath., 1900, indique la vraie origine : Mont de Bovon, n. pr. Ce nom est connu dans la Gruyère. Nous trouvons au milieu

du XIIe s. un Humbertus Bovon ; en 1143, 1154, un Bovon de Mossez (Mossel), en 1258, un Bovon, curé de Gruyère, 1260, M. R. XII et VI, et la famille Bovon existe encore à Château-d'Œx.

Montbrelloz, D. Broye, Fribourg, *Mons brenlos*, 1228, M. R. VI, *Montbrelo* et *Montbrenlo*, 1325, Matile, 1343, *Montbreloz*, 1453 ; le même d'après les anciennes formes que **Montbrenlaz**, ham. de Villarimboud ; le P. Dellion, VIII, 468, hasarde Mons Berulfi. Les formes anciennes ne permettent guère cette explication.

Montbreux, voir Breuil.

* **Montbrion**, voir Brie.

Montbut à Pont-la-Ville, Fribourg = Mont du *bout* (voir But).

Montchallon, m. à Château-d'Œx ; le Dict. de Godefroy a le v. fr. *challon*, s. m., espèce de bois.

Montcherand, D. Orbe, *Moncherant*, 1453, *Montcherant*, 1475.

Montchervet, voir Chervettaz.

Montécu, D. Sarine, Fribourg, *Monticon*, 1323, 1366, *Montekou* et *Montikon* (texte all.), 1476, Arch. Fr. V, 291, *Monticun*, 1487, M. G. XII, 142, *Montecu*, 1690, etc.

Monteiller, **Montellier**, etc., voir Montillier.

Montélaz, crêt à Yverdon, autrefois *Montéla*, ancienne propriété de l'abbaye de Tela ou de Montherond (Crottet, Histoire d'Yverdon, p. 133) ; donc Mont-de-Tela.

Montembloux, ham. de Montévraz, D. Sarine, *Montemblioux*, Lutz, *Mutinblous*, 1139, *Montambloch*, 1298, *Montablot*, 1301, Rec. dipl. II, 8, Arch. Fr. V, 295, *Montamblod*, 1644 = Mont de *Ambloch*, n. pr. germain, racine *Amal*, — Förstemann a le fém. *Ambla*, — et suffixe *och*, comme les noms dérivés Antoch, Gundioch, Waloch, etc., de And, Gund, Wala. Chose curieuse, le nom paraît en voie de transformation et le Dict. géog. suisse Attinger, III, 351, donne en premier rang la forme *Montemblon*.

Monte Moro, mont et col (2862 m.), au fond de la vallée de Saas, Valais. Studer donne au choix les étymologies suivantes : Monte Moro, de *moro*, mûre de haie, ou de *morus*, ital. *moro*,

mûrier; des ronces et des mûriers à 2800 m.! ou de *maurus*, noir: la montagne est toute blanche de neige[1]; enfin Moro, de Moro, du *More*, du Sarrasin, mais les Sarrasins ne paraissent pas avoir occupé cette vallée. Au reste la montagne s'appelait alpem *Monti Molli*, curtem *Monti Molli* en 1300; de l'adjectif italien *molle*, au sens de facile, doux, ce passage étant le plus facile et le seul fréquenté jadis dans cette partie des Alpes Pennines.

Montenol, D. Porrentruy, Berne, *Montenot*, 1173, *Montinolt*, 1180, 1200, *Montenolt*, 1210 = mont de Enold, Eonold, n. pr. germain. Förstm., 374.

Les **Montenailles**, ham. du Mont-Lausanne; formé (comme Fontenailles, fontaine + aille), de l'adj. *montain* + aille, coll. ou dépréciatif = prairies, terres un peu montagneuses.

Montérel, pâturage, vallée du Petit Hongrin, *Montéral*, 1400. A première vue, diminutif de mont, la forme de 1400 en fait douter. A Château-d'Œx on nomme le sommet au-dessus, visible des Granges, Mont-*Torrel* ou Mont-*Touri*, sans doute Mont-*Touril*, petite tour (*touri*, s. m., paquet rond de tavillons ou bardeaux). Les autres formes seraient-elles une corruption de celle-ci?

Montéret, pâturage près Saint-Cergues = petit mont.

Monterschu, D. Lac, Frib., *Moncorsum*, 1231, F. B. II, 117, *Montcorsu*, XIII[e] s., M. R. VI, 608, *Monterschün*, 1363, *Monterson*, 1423, *Monterschon*, 1436. Rec. dipl. III, VII, VIII; le déterminatif est sans doute un nom pr. germain.

Montet, D. Broye, *Montel*, 1184, Arch. Fr. VI, *Montez*, 1223, *Monteils*, 1266, *Montils*, 1275, *Montet*, 1337; — **Montet** à Bex, *Monthey*, 1792; D. Glâne; en Vully, *Montelz*, 1354; au Landeron, *Muntels*, 1299, que L. de Meuron écrit *Monthey* en 1828, etc.; noms contractés de *monticulum*, petit mont. La forme Monteils nous paraît être la contraction régulière de *Monticulis*, 1154, 1179 (Mossel), que nous trouvons p. 10 et 39, Cart. Haut-Crêt. Un Montez près de Genollier, 1195, a été identifié à tort par M. Hisely avec Mont sur Rolle, Cart. Oujon, M. R. XII, 5 et 217.

[1] D'ailleurs moro, noir, n'est pas employé; les moro, mora des Grisons ne viennent pas de morus, noir, mais du celtique môr, grand.

Montétan, loc. à Lausanne. Serait-ce le lieu nommé à plusieurs reprises dans le Cart. Laus. *Montauter*, XIIIe s., et *Montotier*, 1238, M. R. VI, 247, 404, 654 ?

Montevie, coteau traversé par le chemin de Charmoille au hameau de Fontaine, Jura bernois ; de *monte*, impératif de monter, et *vie*, voie, chemin.

Montévraz, D. Sarine, *Montivrar*, 1445, *Montefran*, 1644, forme germanisée. On reconnaît facilement ici, dans le 2e élément du mot, le nom pr. *Evrard*, forme francisée du n. pr. germain *Eberhard*, donc mont d'Eberhard.

Monteynan, ham. d'Arconciel, Frib., *Montenan*. *Montennan*, fin du XIIe s. Donat. Haut., Arch. Fr. VI, mont et n. pr.

Montezillon, ham. de Rochefort, Neuch., *Monteisillum*, 1247, *Montisilon*, 1311, *Montissilion*, 1346.

Montfaucon, D. Franches-Montagnes, Berne, all. *Falkenberg*, *Montem Malconis*, 1139 = Mont de *Falcon*, n. pr. ou Mont du faucon, n. commun ; plutôt le premier, comparez avec *Prafalcon*, *Farcounet*.

Montfavergier, D. Franches-Montagnes, *mons Fabrorum*, 1338 = montagne des forgerons, de mont et *fabricarius*, forgeron.

Montgéroux, m. à Charmey, fausse orth. pour Géroud = mont (de) Géroud = *Gerold*, n. pr. germain. **Montgirod**, montagne et ferme, D. Moutier, Berne, même origine.

Montgremay, loc. près Saint-Ursanne, *Mons Grimarch*, 1210, *Mongremart*, 1436 = Mont de *Grimarch*, n. pr. germain, racine *krim*.

Montherod, D. Aubonne, *Montero*, XIIIe s., *Monterot*, 1344, M. G. IX, *Montherot*, 1349 = Mont d'un Germain, probablement *Ero*, *Hero*, dont dérive le nom d'Hérens.

Montheron, près Lausanne, *Montenum*, 1142, *Montenun*, *Montenon*, XIIe s., *Montanum*, *Montunum*, 1142, *Montheron*, 1177, *Montunum*, 1184, *Montiron*, 1314. Abbatia Sancte Mariæ de *Monte Rotundo*, 1177, Cart. Month., M. R. XII. Ce latin est une interprétation par le notaire du nom Montheron, dont l'ori-

gine est incertaine. Remarquons le curieux flottement entre les liquides *r* et *n* au XIIe s. Ce n'est qu'au XIVe s. que le *r* l'emporte. Quant au 2e élément du nom, c'est sans doute un n. pr. germain tel que Tenno.

Monthey, Valais, *Montez*, 1215, *Monteyz*, 1233, *Monteys*, 1239, *Montez*, 1241, 1268, *Montelz*, 1267, *Montetz*, 1290. Vers **Monthey**, ham. d'Yvorne, *Monthey*, 1327, *Montheolum* dans les chartes XIIIe-XVe s. **Monthoux**, loc. à Meyrin (petit crêt), comme le Monthoux, Savoie, *Montheolum*, 1287, *Montou*, 1355 ; en **Monthion** à Longirod = diminutifs de mont ; monticulum donne monteil.

Monthorens à Ecuvillens, Frib., ès *Montorens*, XIIe s. ; de Mont et Thorens, Torens, voir Torins.

Montiau, montée rapide à l'entrée du vallon des Mérils, et **Montiaux**, vallon de la Gérine, les deux à Château-d'Œx : mont et suffixe patois *iau* = oir : montoir.

Montignez, D. Porrentruy, Berne, *Montignei*, 1170, *Montaignie*, 1181, *Muntiniacum*, 1187, *Montegnez*, 1189, *Montaigny*, 1346, etc. = *(fundum) Montaniacum*, domaine d'un *Montanius* (voir Montagny).

Montillier, D. Lac, Fribourg, ès *Montellier*, 1270, M. Fr. I, 264, *Muntels*, 1300, F. B. IV, 2, ham. à Château-d'Œx, etc., **Montilliez**, ham. d'Oleyres, **Montilier**, **Montiller**, **Monteilly**, **Montilly**, **Montillet**, **Montillat**, nombreux ham. et lieux-dits, — plus de 50, — dérivés de *monteil*, petit mont, du latin *monticulum*. Quelques-uns peut-être aussi de Mont-Tillier ou Tilley, de *tilietum* = lieu montueux couvert de *tilleuls*, mais non de Tellier, n. pr., car les formes latines seraient mons, montem Tilleri qui ne se rencontre jamais.

Montillon à Pâquier, Gruyère, très petit mont.

Montimbert, écart de Châtel-Saint-Denis, vignes à Chardonne = mont d'Imbert, n. pr.

Montjoret, 2 ham. Mézières et les Glânes, Frib. ; de mont et joret, s. m., forme masc. de jorette, s. f., petite joux = mont de

la petite joux. Pour M. Bonnard (in litt.), plutôt n. pr., mont d'un nommé Joret.

Montjovin, terr. à Massonens, Frib., signalé par le P. Dellion, Dict. VIII, 345, en *Montjovin*, loc. à Autigny, Frib., 1441. Il faut en rapprocher l'ancien nom du Saint-Bernard, Mont-Joux, *Mons Jovis*, ainsi nommé jusqu'au XIII[e] s., à cause du temple de Jupiter élevé par les Romains sur le col ; on trouve aussi *Mons Jovensis*, X[e] s., *Montem Jovinum*, Vie de saint Mayeul, X[e] s., M. R. XXIX, 35, 39. M. Du Plessis nous a obligeamment fourni la note suivante : « **Montjuvis** (pron. isse), ruisseau, affluent du Mujon, r.g. La source de ce petit cours d'eau sort du Montjuvis, sorte d'épaulement du pied du Suchet situé au-dessus de la route de l'Abergement à Baulmes, nommé **Montjovet** au Cad. de Baulmes. Dans le voisinage se trouve le bloc mégalithique du Bon Château. Cad. de Rances, 1809-1812, levé par Wagnon, fol. 69, 70. Dans un autre des premières années du XVIII[e] s., fol. 47, 48, en *Mont Juyer*, et à la table en *Mont Juet.* » Peut-être les uns et les autres emplacements consacrés jadis à Jupiter.

Montmagnoud, crêt à Pampigny = mont de *Maginold*, n. pr. germain ; voir *Magnoud.*

Mont-la-Ville, *Montevilla*, 1141, *villa Mons*, 1149, 1177, M. R. I. = ferme du mont.

Montmagny, D. Avenches, *Manniacum*, 1240, *Montmagniel*, 1760 ; ne peut venir, comme le dit Studer, de *mons magnus*, qui donnerait *magne ;* vient de *Mons magniacus*, du gentilice *Magnius*, voir *Magny*.

Montmeillan (ou Montmélian, Lutz), m. à Lausanne, écart de Peney-le-Jorat ; probablement un *Montem Mediolanensem*, comme Mediolanense castrum, aujourd'hui Château-Meillan, Berry. Voir Miolan.

Le Montmélian ou Montmeillan de Savoie, bourg près Chambéry, s'appelait jadis *mons Emelianus*, d'après le Dict. géog. de Grégoire, éd. de 1872. On trouve *Bertradus*, *Jacobus de Monte Meliano*, 1221, *Humbertus de Montemeliano*, 1264, M. R. XXIX et XXX, mais toutes ces formes nous paraissent simplement la latinisation du n. français.

Montmelon, D. Porrentruy, Berne. Pas de formes anciennes pouvant mettre sur la voie.

Montménil, D. Büren, Berne, all. *Meinisberg ;* paraît signifier mont et *ménil*, v. fr. *mesnil*, du latin *mansionile*, maison : la maison, la demeure du mont. Mais le nom allemand nous indique une autre origine : *Meinhartsperg*, 1263, F. B. II, 537, *Meynesberg*, 1332, Tr. = mont de Meinhart, n. pr. germain. Le français n'est qu'une interprétation du nom actuel allemand.

Montmirail, m. près Saint-Blaise, Neuchâtel ; mont et v. fr. *mirail* = miroir, lieu d'où l'on a une belle vue ; nom récent, donné à cette campagne en 1716 d'après le Mus. N. XXIX, 80 ; voir Miriau.

Montmoirin, ham. de Semsales, Fribourg ; sans doute un n. propre.

Montmollin, D. Boudry, Neuchâtel, *Montmolens*, 1372, Matile, *Monmollens*, 1401, M. N. XLI ; si les loc. *Mullens* et *Mullins*, 1340, de Matile s'y rapportent, ce serait un nom d'origine germanique, comme Mollens, Vaud et Frib. = chez les descendants de Mollo, Motilo.

Mont-Noble ou mieux Mont *Nuoble*, au S.-E. de Sion ; de montem *nubilum*, mont nuageux où s'amassent les brouillards, ce *noble*, nuageux, se retrouve dans le verbe *einnoblli*, se couvrir de nuages.

Le **Monto** ou **Montoz**, sommet du Jura bernois = montel, petit mont.

Montoie, loc. à Lausanne où commence la montée pour arriver en ville ; la **Montoie**, bois, avec montée de 30 m. à Cornol, Jura bernois, dérivés sans doute de monter, bien que le suffixe soit difficile à expliquer. Rien de commun avec le oie du latin *eta* qui s'ajoute à des noms de plantes pour désigner l'endroit où elles abondent : ormoie, charmoie.

Montoiseau, loc. à Crans, D. Nyon ; **Montougy** (ogi-oiseau), pâturage à Lignerolle, maison à Vallorbes ; **Montaugy**, loc. à Montagny, Frib. ; un *Montosel* à Vufflens-la-Ville en 1377 = mont de l'oiseau.

Le Cart. d'Oujon, M. R. XII, parle d'un mont Oisel qui formait la limite occidentale et méridionale des possessions de l'abbaye : *ab occidente terminus est mons Oisels*, p. 2, — *a meridie terminus est mons Oisels*, p. 5, *mont Oysel*, p. XXXII, *montem Oisel*, p. 72. M. Hisely, au Répert., p. 218, le rapporte à la Dôle avec un point d'interrogation. Ne serait-ce pas le Mont-Oysel, auj. Montoisey (1671, carte Etat-major Fr.), situé au S.-O. de Gex. Quant à l'étymologie, nous rattachons ce mot à une autre racine, au celtique *uxello*, escarpé ; voir Eischoll.

Montolliet, ham. de Corpataux, Frib. ; **Monton**, petit sommet alpes de Sion ; **Montzet**, alpes d'Hérémence ; diminutifs de mont, le dernier, suffixe patois tzet = chet, comme gretzet de crêt, mayentzet de mayen.

Montorge, loc. à Fribourg ; colline avec château à Sion, *Monte Orgio*, 1195, *Montorjo*, 1235-1295, *Montem ordeum* dans les chartes XIIe-XIVe s. ; parait être le Mont *de l'orge*, où l'on cultive l'orge. Mais il y a peut-être une étymologie plus juste. Littré a un mot *salorge* qui signifie amas de sel, jadis au XVIe s. magasin de sel, de sal et du latin *horreum*, magasin, grenier, devenu en fr. *orge*, comme cercum, cierge. Montorge pourrait donc être le grenier, le magasin du mont.

Montpereux (ou mieux Montperreux), colline et fermes à la Chaux-de-Fonds ; de *montem petrosum*, mont pierreux.

Montpreveyres, D. Oron, *Monteproverio*, 1554, *Monspresbyteri*, 1167, *Montprevere*, 1177, M. R. XII, et **Mont Provaire**, loc. aux Clées ; de mont et v. fr. *provoire*, prêtre, du latin *presbyterus* = mont du prêtre.

Montreux, D. Vevey, *Monasteriolum*, XIe s., *Mustruel*, 1215, Donat. Haut., et 1250, M. R. XXIX, *Muistruum*, 1228, *Mustrus*, 1260, M. R. XXX, *Mustruz*, 1334, et *Mustreux*, 1355, M. R. XXVIII, 389, 385 ; M. Aymon de Crousaz (Origine du nom de Montreux, p. 8, 9), indique encore les formes *Monstreux*, *Moustreuz*, 1558, *Moustrieux*, 1542, *Mustrueux*, 1594 ; de *monasteriolum*, dim. de monasterium, d'où le français moûtier, donc petit moûtier, petite église. **Mutrux**, D. Grandson, *Mustrueu*, 1359 (Matile), *Mustruz*, *Monstruz*, 1381, *Mutrou*, 1403, dont les anciennes formes sont presque identiques, a sans doute la même

origine, bien que ce village n'ait pas d'église. Peut-être dépendait-il d'un moûtier quelconque ?

Montricher, D. Cossonay, *Mons Richarius*, 1049, *Monte Richerii*, 1177, M. R. I, 154, *Monrichie*, 1412 = mont de *Richer*, n. pr. germain, autre forme de Richard.

Montriond, crêt à Lausanne, *Montreont*, 1238, Cart. Laus., M. R. VI, 644 ; mont et v. fr. *riond*, *reond*, du latin *rotundus* = mont rond.

Montsalvens, D. Gruyère, Fribourg, *Montsalvan*, 1169, *—salvain*, *—salvant*, 1177, *—sarwayn*, 1281, *—sarven*, 1337, *—salveyns*, 1340, *—sarvens*, 1350 ; de montem *silvanum*, mont de la forêt.

Montsevelier, D. Delémont, Berne, *Muzivilir*, 1136, *Mutzwillare*, 1139, *Muzivilare*, 1146, *Motzewilre*, 1242, *Mucewilre*, 1259, *Mussevelier*, 1317 = villare, village de *Muzzo*, *Musso*, n. pr. germain. Le nom français est une corruption de la forme de 1317 et l'orthographe actuelle, avec la racine mont, est tout à fait fautive.

Montsoflo, écart de La Roche, Frib. = mont (du) souffle, du vent, patois *sôflà*, souffler.

Les **Montuires**, rochers, alpes de Salvan, comme coul-uire, de monter, et suffixe uire = oire ; rochers où l'on monte, où le bétail passe pour gagner un gradin plus élevé.

Monturban, ham. d'Ocourt, D. Porrentruy, *Mont-Urban*, 1316 = mont d'Urbain, n. pr.

Montvoie, ham. d'Ocourt, D. Porrentruy = voie sur le mont ; il est sur une colline, traversée par une route.

Morache, loc. à Bramois, *Moraschi*, 1306 ; à Nyon ; **Morachon** à Ballaigues, Pompaples, etc., diminutif ; les **Morasses**, ham. d'Ayer, Valais, *Moraschy*, 1267, et 5 autres loc. ; **Murasse** et **Murace**, nombr. loc. ; **Murache** à Chalais, **Mourache** à Mollens, Valais, **Morisson**, dim., à Savièse ; du frison *mur*, limon, lieu boueux, et suffixe augm. *ache*, *asse*. C'est un n. commun au moyen âge dans les chartes valaisannes ; un rôle de cens parle

d'un fichelin d'orge sur « une *murasse* située »; une autre nomme « certaines murasses » à Ayent, 1329-1377.

Morand, Flon —, affl. de la Paudèze près Lausanne, *fiumen Maurone*, 908, Cart. Laus., M. R. VI, 169; sans doute dérivé du n. pr. Maur, voir Morens.

Morat, Fribourg, *curtis Muratum*, 516, M. F. II, *Castra Murtena*, 1032, *Murat*, 1033, 1228, *Murten*, 1238, F. B. II, *Muretum*, 1255, 1370, etc.; du bas latin *muratum* (locum), endroit entouré de murs. Des localités du même nom à Lutry, Poliez-Pittet, etc., ont la même origine; voir **Mur**.

Moratel, loc. près Granges, D. Payerne, *Muratel*, 1182, 1223, *Murattel*, 1228; m. près Cully; au **Moratez**(**tex**), champs à Villars-Tiercelin; dim. du précédent; racine *mur*, pierre, voir **Mur**.

Moray ou **Morey**, loc. à Vouvry, la **Moraye**, ham. de Gletterens; loc. à Grandcour, dérivés collectifs de la racine germ. *mur*, comme mor-aine, mor-ache, etc.

Morclan, Rochers de —, sommet, alpes de Vionnaz, Valais, frontière française, même racine que **Morcles**, ham. de Lavey, D. Aigle, *terrulam Morcles*, 1043-1281, *Morcle*, 1504, *Morclaz*, 1801. D'après Gatschet, du v. h. all. *muor*, marais, mais il n'y en a point, et cela n'explique pas la finale *cl*. Vient de la racine celtique *murc*, terrain rompu, brisé, anfractueux, avec un suffixe diminutif: * *murcula*, *morcula*, au plur. *morculas*, d'où Morcles. En effet, Morcles est un pluriel comme l'indiquent les mots *homines des Morcles*, les hommes des Morcles, 1272, M. R. XXX, 203; les Champs **Morcleyres**, aux Devens de Bex, même racine.

Mordagne, ham. de Molondin, *Mordagne*, 1403; **Mordagnon**, m. à Villars-le-Terroir, dim.

Mörel, voir Murgier.

Morenches, loc. à Sottens, **Morenzes** à Collonge-Valais; racine mur, comme

Morennes, loc. Grand-Saconnex, à Tannay, D. Nyon, à Gilly, Montherod, et **Moreyna**(**z**), vignes à Conthey, Valais; autres

formes du mot romand moraine, falaise, pente escarpée, que Körting tire du bavarois *mur*, pierre brisée, cailloutis.

Morens, D. Broye, Frib., *Morens*, 1142, Cart. Month. 5, *Moreins*, 1228, *Morens*, 1319, 1325, Matile, *Mourin*, 1497, *Morrens*, 1692, *Morans*, 1712, *Morin*, 1832, Dict. Kuenlin ; **Morrens**, D. Echallens, *Morrens*, 1147, 1199, Cart. Month., 11, 55, *Morrans*, 1272, M. R. XIV, 306 ; **Morenges** au lac de Bienne, n. fr. de *Mörigen*, *Moringen*, 1196, M. F. IV, *Muringen*, 1234, *Morans*, 1256, *Moringe*, 1264, F. B. II, *Moirenges*, 1278 = chez les descendants de *Moro* ou *Maur*, n. pr. germain, le même que le nom romain *Maurus*, noir. Förstm., p. 924 ; rien de commun avec moor, marais, comme le veut le Mus. N., 1885. Les différentes orth. an, in du premier montrent les curieuses fluctuations de la prononciation.

Morge, nom de nombreuses rivières de Suisse et de France ; l'une, C. de Vaud, *Morgia*, 1297, *Morgyz*, 1328, a donné son nom à la ville de Morges fondée vers 1286 ; autre à Saint-Gingolph, Valais, *Morgia*, XII[e] et XIII[e] s. ; 3[e] entre Conthey et Sion, *Morgia*, X[e]-XIII[e] s., *Morze* en patois, noms correspondants des nombreuses *Murg* de la Suisse allemande. Ne vient pas du patois mordji, vaudois mourguet, morgier, tas de pierre, comme on l'a dit. Anzeiger für Schw. Geschichte, vol. 38, et Dict. Attinger, ni, comme le veut Studer, de la racine celtique *murc*, terrain brisé, limon ; ou Gatschet, du v. h. all. *muorag*, marécageux, de *muor*, marais. Mais aucune de ces rivières n'est marécageuse. D'après Holder, nom d'origine celtique ou d'après Jubainville, ligurienne, de la racine indo-germanique *morg*, vieil hibernien *marj*, purifier, au participe pur, agréable, *morga*, agréable, aimable.

Morgex, voir **Murger**.

Morgins, vallée et ham. val d'Illiez, Valais, *Morgens*, 1156, Hidber, II, et 1476, Arch. Schw. Gesch. III, *Morgen* vers 1720 ; peut-être parent du n. gaulois *Morginnum*, dérivé, d'après d'Arbois de Jubainville, du celtique *morga*, agréable, aimable.

Morillon, ham. du Petit-Saconnex, Genève, *Murillion*, 1302,

M. G. III, 181, **Mourillon**, loc. à Ballaigues ; peut-être du bavarois *mur*, pierre brisée, terrain caillouteux.

Morion, chalets sur un crêt arrondi près Liddes = mont-riond, mont rond. Crêt **Maurion** à Vallorbe.

Morlens, D. Glâne, Fribourg, *Morlingis, villa Morlensis*, 996, *Morlens*, 1111, M. R. III = chez les descendants de *Morilo*, n. pr. germain.

Morlon, D. Gruyère, Fribourg, *Molas subteriores*, 955, *Mollon*, 1038, Hidber, I, 1382, 1464, *Mollun*, 1264, Rec. dipl., I, p. 100, *Mollom*, 1286, *Morlon*, 1500, Arch. Fr. III, 73, 162. D'après le nom de 955, dériverait de meule et serait de la famille de moulin, mais le suffixe *on*, d'après M. Bonnard, ne peut représenter le latin *inum*.

Mormont, tertre près Pizy, D. Aubonne ; ham. de Courchavon, D. Porrentruy ; **Morimont**, crêt boisé près Charmoille, D. Porrentruy ; de *morum*, mûre de haie, la ronce = crêts couverts de ronces. Quant au Mormont près Eclépens, du reste de même origine, voir Mauremont.

Mormontant, loc. à Yens, D. Morges, *Montmettan*, 1263, *Montmontant*, 1263. La première forme fait supposer dans le déterminatif un nom de personne.

Mornens, maison près d'Orges, enclave de Champvent, où en 1011 le roi Rodolphe donna des terres à Romainmôtier, M. R. III, 428 = chez les descendants de *Morino*, n. pr. germain ; de la racine *Maur*, noir. Förstm., p. 915.

Mornex ou **Mornay**, loc. près Lausanne, *Modernacum*, 920, *Mornay*, 1198, *Mornai*, 1238, et un autre à Satigny, Genève ; de (fundum) *Modernacum*, domaine d'un *Modernus*, cognomen romain.

Moron, sommet du Jura bernois ; 3 ham. de Chatelat, Saint-Braix et de Courchavon, mont à Courgenay, mont à Lugnez, cirque rocheux près la Chaux-de-Fonds = *Mont Rond*, comme le montrent ces textes dans Trouillat : viam de *Monte rotundo*, 1210, pratum situm in *Monte rotundo*, 1254. **Sus Mouron**, pâtur. à Provence, au pied d'un crêt arrondi, probablement le

même mot. C'est sans doute le *Morront* près des Fauconnières indiqué dans une délimitation de 1320 (Matile).

Morrens, D. Echallens, voir **Morens.**

Mortaigue ou **Mortigue,** affl. du Talent, ruisselet à Aigle (Fontaney), la **Mortigue,** affl. de la Bressonnaz, D. Moudon, et une autre, affl. du Grenet, D. Lavaux ; de morte et *aigue*, *igue*, de aqua, eau : morte-eau, à cause de leur cours paisible.

Mortais ou **Morteys**, vallon rocheux de la Gruyère, alpes de Charmey ; **Mourtey**, ham. de Leytron et pâturage de Bagnes, Valais ; **Mourti,** trois localités, — rochers, — val des Dix, val de Ferpècle et alpes d'Ayent, Valais ; en **Murty**, champs à Ollon, les **Mortennes**, arête de rochers, alpes de Vouvry, forme adjective. Au moyen âge le mandement de Satigny, Genève, s'appelait la terre *del Morter*, *dou Morter*, 1261, 1274, Rég. gen. 229, 269, et le signal de Choully *Mont Mortier* d'après Blavignac. Ces divers mots, et particulièrement le Morter de Satigny, ont une frappante parenté avec les *Morter*, *Mortel*, *Murtel*, *murtera*, augm. *Murteratsch*, dim. *Murterett* des Grisons que Pallioppi dérive d'un mot celtique *mortari* et auquel il donne le sens de sol aride caractérisant les hauts pâturages où l'herbe pousse difficilement. C'est effectivement le cas pour les pâturages valaisans et fribourgeois nommés ci-dessus ; mortari doit être parent du germ. *mur*, pierre brisée. rocaille.

Mortaveau, loc. à Nyon ; aussi écrit et plus correctement *Mortavaux*, vallée morte.

Mortive ou **Mortivue**, D. Veveyse, Fribourg, affl. de la Broye ; de morte et *ive*, eau, syn. de Mortigue.

Mortruz, ruisseau à Cressier, Neuch. Au premier aspect paraît signifier ruisseau mort, paisible. Mais son cours est rapide : il fait une chute de 50 à 60 p. de hauteur totale au pied du tertre où s'élève l'antique église de Saint-Martin. En outre la prononciation — t sonore — semble indiquer une autre origine. M. Alf. Godet, M. N. XX, 283-286, dont nous rapportons la démonstration en abrégé, le tire de *Martis* rivellus. Il coule non loin d'un lieu où devait s'élever un temple de *Mars* dont on a retrouvé les autels

et du mas de vignes appelées les Saint-Martin, nom chrétien substitué au culte de Mars, cas fréquent. Quant à Martis devenant mort, outre que la permutation a-o se rencontre ailleurs, Ducange a un exemple topique (au mot mortua aqua) qui parle d'un *campum Martis* situm in loco qui antiquitus *Mortis aqua*, novitatis depravatione *mortua aqua* appellatur. Un autre argument à l'appui de l'étymologie de M. Godet est le nom de *Montmarte* que porte la rue du haut de Cressier, tendant à l'ancienne église de Saint-Martin, M. N. XXIV, 232.

Morvaux, ou moins bien Morveaux, rochers, — lugubres, dit Lutz, — entre la Valsainte et Bellegarde, Fribourg, *Morval*, 1134, 1146, *Morvas*, 1146, *Morvaux*, 1198, M. F. III, 64, 69, *Morvauz*, 1247 = mort val, vallée morte.

La **Morvaz**, ruiss., affl. de la Venoge, la *Morva*, 1344 ; **Morvette**, affl. du Veyron ; de morve, flux nasal.

Morvin, ham. de Marly et de Montécu, Fribourg ; sans doute pour Morvens = chez les descendants d'un Germain dont le nom dérive de la racine *mor*, comme Morwo.

Mosse,s, très nombreuses localités des Alpes (aussi du Jura : **Mosses**, Val-de-Travers, **Mousses**, ham. de Cuarnens), avec les variantes **Mossaz**, Burtigny, **Mousse**, Blonay, Port-Valais, les diminutifs **Mousset**, Finhaut, **Mossette,s**, **Moussetaz** ; **Mosson**, Conthey ; les formes collectives les **Mossières**, prés à Aubonne, **Mosseires** à Riaz, **Praz Mossiaux** à Forel-Lavaux, **Pâquier-Mossy** à Château-d'Œx ; de l'all. *moos*, marais.

Mossel, D. Glâne, Fribourg, *Moncels* vers 1150, *Muncels*, XII[e] s., *Monsez*, 1245, *Mossez*, 1258, *Monses*, 1260, M. R. XII, le P. Dellion donne encore *Monsey*, *Mossey*. Un Durannus de *Moncels* y est appelé ailleurs Durannus de *Monticulis*, p. 10, 39, 153 ; du v. fr. moncel, du latin *monticellum*- petit mont. Mossel était aussi au moyen âge le nom à Vevey de la localité appelée aujourd'hui les Cheneveyres, M. R. VI, 356.

Motier, Neuchâtel, *Mostier*, 1380 ; **Motier** en Vully, *Mostier*, 1267, 1327, **Moutier**, Berne, *Monstier*, 1189, 1317 ; du latin *mo-*

nasterium, provençal *monestier*, v. fr. *monstier*, qui signifiait couvent et église ; en patois *mothi*, *mouthi*, de là : **Sous le Mouthi** à Bretonnières, **Sur le Mothy** à Vugelles, au **Mothy** à Chavornay et le **Mouti** ou **Mouthi**, loc. à Vallorbe, emplacement de l'ancien prieuré.

Motoney, prés marécageux à Fully ; **Motona** à Nendaz, **Motonaz** au Sanetsch ; de *moton*, mouton, et suffixes patois a, ey, ier (pré) moutonier, où l'on fait paître les moutons.

Mottaz, **Motte**, **Mothe**, les collectifs **Motty**, **Mottey**, **Mottex**, **Mottis** à Valeyres-sous-Rances, **Mottec**, vallée d'Anniviers (pour le c voir Biolec) ; les diminutifs **Mottette,s**, **Motélon** ou **Mottelon**, **Mottalet** à Courtepin ; nombreuses localités, villages et hameaux, situés sur des éminences dans tout le pays romand ; parfois sommets, par exemple la **Motte**, 2832 m., au N. de Sion. Du mot germanique *mott*, v. fr. *mote*, petite élévation, dim. *motillon*, tertre, gaélique *mota*, mont, patois *motha*, italien *motta*, romanche *mot*, *muot*.

Moudon, *Minnodunum* ou *Minnidunum* à l'époque romaine, vicus *Minnodunensis*, IIe s. ; le n permute avec l au XIIe s. ; *Meldon*, 1160, *Meldun*, 1177, *Moudon*, 1161, Cart. Haut-Crêt, *Moldun*, *Modun*, XIIe s., *Meldunum* dans les chartes du moyen âge, *Moudon*, 1238, M. R. VI, *Meudon*, 1249, F. B. II, etc. ; en all. *Milden*. De *dunum,* château fort, et d'après d'Arbois de Jubainville du n. pr. gaulois *Minnos*, connu par les inscriptions = château de Minnos. On l'a dérivé aussi du celtique minus, minuos, petit, mais ceci n'explique pas le double nn.

Mouellé ou **Moëllé**, Pierre du —, gros rocher isolé sur le col de ce nom. Bridel le tire du celte *moell*, ou *mouell*, chauve = le roc nu.

Aux **Mouettes**, champs à Isérables, Valais ; il ne peut s'agir de l'oiseau ; probablement dim. du v. fr. *mouée*, s. f., mesure de terre qui pour l'ensemencement exigeait un boisseau de grain ; du latin *modiata*.

Mouille, etc., voir Moille.

Moulin, près Sierre, voir Mollens.

Mounaz, ham. de Vuisternens et Rueyres, Frib., avec moulin sur la Neyrigue ; de *molina*, moulin.

Mountet, au fond du vallon de Zinal, autre forme de montet.

Moures, Mouret, voir **Mur**.

Mourgues, Mourgaz, Mourget, voir **Murger**.

Mouri, Sex —, Ormont-dessus, aussi *Sex* ou *Rocher Murgaz* ou *Mourgaz ;* le **Mourin**, sommet sur Bourg-Saint-Pierre ; mots dérivés du germanique *mur*, pierre brisée (parent du latin murus, muraille).

Moussillon, combe à la vallée de Joux, patois Comba au *Mussilhon ;* au **Moussillon**, loc. à Saint-Prex. Ce mot patois signifie à la fois *moucheron*, insecte, et *mousseron*, champignon. Ceux qui connaissent les localités peuvent décider.

Mouterin, Praz —, à Roche; probabl. pré des gens de Montreux.

Movelier, D. Delémont, all. *Moderswiler*, *Moderswilre* = *villare*, village, de *Moter*, *Moder*, n. pr. germain. Förstm., p. 935.

Les **Mueges** ou **Mueses**, prés à Posieux, Frib. ; le P. Dellion, Dict. VIII, 351, en fait un dérivé de *moos*, marais, ce qui nous paraît fort improbable.

Mugnens ou **Munnens**, loc. à Cuarny, *Munnens*, 1011, et *Mugnens*, 1174, *Munens*, 1177, *Mouinens*, 1199, M. R. VI et XII (rapporté par erreur à Monnaz par Hidber et le Dict. de Lutz) et probabl. **Monnens**, loc. à Gimel et à Pomy = chez les descendants de *Munno*, *Muno*, n. pr. germain. Förstm., 937. C'est le correspondant des loc. allemandes *Muningen*, *Munnenheim*, etc.

Au **Muguet**, forêt à Monthey, Valais, *Murguet*, 1696 ; peut-être endroit où abonde le muguet, patois *murguet*, mais peut-être faut-il le rattacher à mourguet = murgier.

Le **Muids** (fausse orth.), ham. d'Arzier, D. Nyon, villa *Muciatis* entre 962 et 993, grangia que dicitur *au Muis*, 1250, grangie dou *Mois*, 1266, M. R. XII, 100, 176 ; du gentilice romain *Mucius*, d'où *Muciatis*, comme le gentilice Sullius a donné Sulliatis d'après Holder. Ainsi qu'on le voit, le d est parasite et devrait disparaître.

Mujon ou **Mugeon**, ruiss., affl. de la Thièle, D. Orbe. A dé-

faut de formes anciennes on ne peut que conjecturer. Peut-être du v. fr. *muir* ou *muire*, mugir, le mujon, le ruisseau qui mugit; comparez la Brinaz, la Mionnaz, etc.

Les **Mulets** de la Liaz, — de Zessetta, arête de rochers, vallée de Bagnes; comme les Grands et les Petits Mulets de Chamonix, par métaphore, ces rochers ayant de loin l'air de mulets traversant les champs de neige. Ces figures sont fréquentes: on connaît le Lion, l'Ane, le Cheval blanc, le Corbeau, le Mouton.

Mund, D. Brigue, forme germanisée de mont: *Mont*, 1299, et au XIVe s., M. R., *Mond*, 1348, Berchem dans Jahrbuch Schw. Gesch. XIV, 333.

Mur, D. Avenches, *Muris*, 1337, 1453, et 6 loc. Vaud et Frib.; la **Fin de Mur** près Chéserex, D. Nyon, probablement le *Mauras* d'entre 995-1017, Rég. gen. 47; **Mura(z)**, ham. Sierre et Sion, *ly Mura*, 1414; **Muraz**, Monthey, Noville, Villeneuve, et 3 autres; **Mouraz** à Conthey; **Murat**, Céligny, Evionnaz, Goumœns, Matran; la **Mure**, à Lancy; **Mures**, à Mazembroz de Fully; aux **Mures** à Chardonnay-Morges; **Muret** à Finhaut et 4 autres; la **Murée**, Ormont-dessus; ès **Murailles**, 6 loc. Frib.; **Muresses** à Savièse; **Murettes** à Duilier, *Mureta* près Yens, 1249; les **Moures**, ham. des Cullayes; **Mouraz** à Conthey; le **Mouret**, 3 ham. Frib. et loc. à Conthey, à Lussery; les **Mourets** à Rougemont, **Murist**, D. Broye, Frib.; *Muris*, 1228, 1377, 1453; dérivés du latin *murum*, *muros*, désignant, dans les endroits habités, des localités où se trouvaient des restes de murs et constructions romaines; de là également **Morat** et les nombreux *Maur*, *Muri* de la Suisse allemande. Dans les Alpes, de la racine germanique *mur*, pierre, rocaille, par exemple les **Murs**, rochers, éboulis, alpes de Liddes.

La **Muratte**, 2 pâturages, Vallée de Joux; dérivé de *mur*, au sens de pierre, et suffixe dim. *atte* = *elte:* pâturage rocailleux.

Le **Murguet**, loc. à Saint-Gingolph, **Murgier**, m. à Correvon, **Meurgier** à Lens, **Mergier** à Courtetelle, les **Morgiers** à Chézard, **Murgy**, Burtigny, Prahins, etc.; **Murgis**, Ormont-dessous; **Murgaz** ou **Mourgaz**, Ormonts et Château-d'Œx; la **Mur-**

gataire, pâturage à l'Abbaye, les **Mourguets** à Vuippens, **Mourzet**, Ormont-dessous, **Morgex**, Monthey, Ollon et Leysin ; du n. commun v. fr. encore usité *murguet*, Vaud, *murger, murgère*, Valais, *merger*, Bourgogne, *murgée*, Berry, le bas latin murgarium de Ducange n'est que la traduction du mot vulgaire ; de *muricarium*, dérivé de *murus*, mur, parent du germanique *mur*, pierre brisée ; **Merien**, ham. près Stalden, *Morgi*, 1256, et **Mörel**, village près Brigue, *Morgi*, 1213, *Morgie*, 1245, *Morgy*, 1250, *Morgia*, 1474, tirent aussi leur nom de morgier, tas de pierres ; ce dernier village est bâti à côté d'un immense éboulement préhistorique.

Muriaux, D. Franches-Montagnes, Berne, *Mireval*, 1315, puis *Mirival*, enfin *Murival ;* de *mire*, impératif de mirer, regarder, et *val*. Le nom allemand *Spiegelberg* signifie Montmirail, à peu près le même sens.

Murist, voir Mur.

Musot ou **Musotte** : t sonore ; ham. de Veyras, D. Sierre, Valais, *Mezioth* et *Meiot*, 1226, *Mujot*, 1238, 1438, *Myojot*, 1260, *Moujot*, 1293, *Mojot*, 1454, permutation valaisanne j-s, z. Origine inconnue. La forme la plus fréquente présente la racine *mouj*, *muj* qui se retrouve dans le nom du ruisseau le Mujon, voir plus haut. Quant aux graphies *Myoço*, 1267, *Myojo*, 1304, il est difficile de dire s'il faut les rapporter à Miège ou au ham. voisin de Musot.

Mutrux, D. Grandson ; voir Montreux.

Muveran, sommet sur Bex, ou **Mœveran**, carte Rovéréa et atlas Siegfried. Bridel le dérivait du celtique « muva, lieu où l'on tient les vaches, » étymologie à mettre en quarantaine jusqu'à plus ample informé.

Naires ou **Nairy**, voir Neyre.

Nanciau(x), 2 ham. de Puidoux près du lac de Bret, **Nanchaux** à Lessoc ; formes patoises de *nansoir* ou nançoir, échafaudage pour placer la nasse, v. fr. *nanse*, bas latin *nansa.* De là l'Ile du *Nançoir* ou *Nansoir* à Noville, et le diminutif au *Nan-*

sioret, loc. à Yvorne ; une charte de Sion parle de ces nansoirs : « quandam barram factam pro piscatura, gallice *nanzijour*, » 1430.

Ès **Nands**, mieux ès Nants, mayens sur un terrain ondulé, alpes de Vionnaz, Valais ; de *nant* au sens primitif de vallée : il n'y a pas là de ruisseau.

Nanse, loc. vignoble de Savièse, dans le ravin de la Sionne, *Nans* et *Nanz*, 1200-1283, *Nancz*, *Nantz*, 1306, etc. ; **Nantze**, champs à Grimisuat et Savièse dans la vallée de la Sionne ; du celte *nans*, *nant*, vallée, voir Nant.

Nant, nom commun de nombreux ruisseaux, canton de Genève, rives du Léman et Bas Valais ; 2 ham. Vully fribourgeois ; de la racine celtique *nantu*, cambrien *nant*, cornique *nans*, *nantz*, vallée, d'où il a passé en français au sens de vallée d'abord, puis de ruisseau. C'est à la même racine qu'il faut rattacher le **Nanzthal** près Viège, *Nancz*, 1256, et le composé *Ginanz* (de *ge*, préfixe allemand marquant la collectivité). De là aussi le nom des anciens *Nantu-ates* = habitants de la vallée, environs de Saint-Maurice.

Nantillières, loc. à Rochefort, Neuch. ; au **Nandillier** à Colombey, *Nandillières*, 1696, ès *Nandilles*, 1775 ; du patois *nantilla*, *neintilla*, *nentille*, Berry, lentille, et coll. ière, endroit où l'on cultivait des lentilles ; au XVII[e] s. on disait à Paris nantilles : « il faut dire des *nentilles* avec les Parisiens, et non des *lentilles* avec les Angevins » (Ménage).

Naters, D. Brigue, Valais, *Nares*, 1017, *Natrensi* villa, 1100, *Natria*, 1138, *Narres*, 1210-1476 ; Proz de **Narres** à Saxon ; du celte *nader*, *natri*, serpent, couleuvre, *natru*, serpent d'eau, parent du v. h. all. *natara*, all. moderne *natter :* endroit où abondent les couleuvres, les serpents.

La **Naud** (ou **Naux**, Lutz), ham. de Collonges, D. Saint-Maurice, Valais, fausses orthographes pour la **Nau** ; celtique *nau*, latin *navem*, bateau : l'endroit au-dessus des rapides du Bois Noir étant favorable à un bac, appelé *nau* dans la vallée.

Naupraz, loc. Sédeilles, D. Payerne ; de *nau*, *nauva*, neuf, et praz = pré neuf, nouvellement défriché.

Nautze, territoire à Grimisuat ; peut-être autre forme de Noche (ch-tz) ; voir ce mot.

Nava, alpe d'Anniviers, Valais, alpe *Nova* in Annivisio entre 1206 et 1237, M. R. XXIX, 326 = alpe nouvelle, la *Neuve*, comme la Nauva(z), alpes de Blonay, et une autre Neuve, dans le val Ferret. Permutation *o-a*, comme mala de mola, moïa, maïa, longe-lange, zô-zâ, le patois prononce *naova ;* la **Navettaz**, à côté de la Nava, diminutif.

Au **Navay**, prés au bord du Rhône à Vouvry ; endroit où se trouvait jadis le bac, remplacé, un peu plus bas, par le pont de la Porte du Sex ; variante du v. fr. *navoi*, navire, bateau ; voyez aussi Nau.

Navizence ou **Navigenze**, rivière du val d'Anniviers, Valais ; aquam de la *Navisenchy*, 1267, 1334.

Nax, D. Hérens, Valais, *Narres* vers 1100, Furrer, III, *Nas*, 12 fois 1131-1353, *Nax*, 1364. **Naz**, D. Echallens, *Nars*, 1213, Cart. Laus., M. R. VI, 141, *Nas*, 1216 ; ham. du Mont, D. Lausanne ; loc. à Préverenges, à Carouge, pâturage sur Baulmes. Gatschet dérive les deux premiers de *nardus*, nard, graminée dure et piquante des pâturages de montagne (poil de chien). Cela nous paraît douteux et conviendrait tout au plus pour le pâturage de Baulmes, mais le nom latin n'a pas passé dans la langue populaire, en outre comment expliquer la chute du d dans Narres, Nars ?

Naye, pâturage sur Montreux et sommet : la Chaux de Naye ; les Nayes, prés humides à Mollens, Valais, et à Monthey (aussi Nez), prés de Nayes, prés marais à Noville ; les Naies, plage à Versoix, les Neys au cadastre ; Néa, loc. à Vétroz ; en Nayes, les Grandes Nayes, chalets sur Vouvry ; les Nez, alpe et ravin sur Saint-Gingolph, loc. à Conthey, *Nez*, 1320 ; prés humides à Vionnaz, *Nayat*, 1723, *Naya*, 1775 ; m. à Arconciel et à Lussy, Frib. ; les Neyex, prés humides à Bex, ès Nex, pré marécageux à Chesières, à Massongex et loc. aux Fontaines, Ollon, loc. à Bex

et Troistorrents ; composé **Versney** à Noville = vers les prés inondés. Les chartes en indiquent beaucoup d'autres : eys *Ney* à Bulle, 1326, ès *Nex* à Epagny, Gruyère, 1548, en *Nez*, 1643, ès *Née*, 1646, à Autigny ; un *Nay* près de Géronde, Valais, 1329, un *Nais* près Erschmatt, 1242, eis *Neix* à Neyruz, 1433, et *Nez* près Mont, 1597. De *naye,* subst. verbal de *nayer*, noyer, au sens d'inonder ; désigne des terrains, pour les localités de la vallée du Rhône, que le fleuve ou le lac inondait annuellement dans ses crues, et plus généralement des terrains humides, marécageux. En Dauphiné *Naï* = anciens bras de rivières et terrains bas qu'ils inondent, et le v. fr. a *nais*, creux où l'on fait rouir le chanvre. Pour le sommet de Montreux Studer reprend l'étymologie de Bridel qui tirait ce nom du celtique *neach*, sommet. Cela convient pour celui-ci, impossible pour tous les autres. Du reste le sommet ne s'appelle pas Naye, mais la *Chaux* de Naye et ce dernier nom est celui du pâturage.

Neirigue (ou Neyrigue), commune et affl. de la Glâne, **Nairigue**, affl. du Grenet, **Neireigue** près Ballens, D. Aubonne, **Noiraigue**, village et ruisseau, Neuchâtel, **Neirivue**, village et ruisseau, Gruyère, *Nigra aqua*, 955, M. R. XIX, 48, 930, d'après Hidber, I, *Neire ewe*, 1400, M. R. XXIII, *Noyrewe*, 1514, *Neyrevuyt*, etc. ; la **Neyrivue**, pâturage à Rougemont = noire eau.

Neirevaux, ham. à Marsens, D. Gruyère, **Neyrevaux**, pâturages à Lessoc, Ormont-dessus et Peney-le-Jorat, **Neirvaux** à Payerne, **Nairvaux** ou **Neyrevaux**, alpe à Corbeyrier, **Neyrvaux** à Morcles, **Noirvaux** à Sainte-Croix, Oron-le-Châtel et Noiraigue, **Nervaux** à Baulmes, **Nervaud**, ham. de Praz, Glâne, **Nerveau**, ham. du Bouveret, Valais, fausses orthographes pour Neirevaux ; de *neir,e*, noir, et *vaux*, vallée.

Nendaz, D. de Conthey, Valais, *Nenda*, 983, *Neinda*, 1100, 1241, *Neigda*, 1200 (remarquez le groupe eig = en), *Neynda*, 1250, *Neinde*, 1266, *Ninda*, 1392.

La **Néréaz**, ham. de Chardonne, autre forme de *Noréaz*.

Nermont, chalets sur Montreux, et **Niremont**, sommet sur Semsales = noir-mont.

Nesserts. loc. à Fleurier et à Courroux = en Esserts, voir Esserts.

La Neuva, alpe, val Ferret, Valais = la nouvelle.

Neypraz, loc., marais de Payerne = prés *noirs*, les prairies où les joncs abondent ont une teinte noirâtre.

En **Neyre**, loc. à Agiez près Orbe, les **Neyres** ou **Naires** (Nairy, Lutz), ham. de Monthey, li *Neyres*, 1329 ; en **Neyron** à Pully, **Neyrin** à Echallens, **Neyrettaz** à Vétroz, **Neyrettes** à Orges, dim. ; **Anneyres**, ham. à La Sarraz, pour En Neyres ; de *neires*, noires, endroits sombres, boisés à l'époque.

Neyrules, maisons sous la Tour de Gourze, Lavaux ; de *nucariolas* = noyeraies.

Neyruz, D. Sarine, Fribourg, *Nuruos*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Nuruols*, 1137, *Nuirus*, *Nuerus*, 1137, 1142, M. F. II, 16, 220, *Nuruos*, 1171, 1215, *Nuruz*, 1198, 1247, M. F. III, 69, IV, 214, *Nurrier*, 1251, Zeerl., *Nerioux*, 1525 ; de *nucareta*, *nucaretum*, noyeraie. Le P. Dellion, s'arrêtant à la forme moderne, traduit par ruisseau noir, explication contredite par toutes les formes anciennes ; 2° **Neyruz**, D. Moudon, *Nuirul*, 1168, *Nyroul*, 1261, M. F. IV, 218, *Neyriouz*, 1359 ; du bas latin *nucariolum*, noyeraie.

Nex, **Nez**, voir Naye.

Nialin ou **Niolin**, ham. de Savigny, D. Lavaux ; de l'adj. patois *nialein*, *gnialein*, endroit où s'amassent et séjournent les *nioles* ou brouillards ; *niola*, du latin *nubila*, dérivé de nubes.

Niedens, grand ham. d'Yvonand = chez les descendants de *Nid*, *Nied*, n. pr. germain, de la racine gothique *neith* (θ), envie. Förstm., 957.

Nier, Six, alpes de Saillon ; syn. de neir, noir = rocher noir.

Nierlet, — **les Bois**, commune, D. Sarine, *Nyalet*, *Niarlet*, 1404, *Nyarlet lo Bos*, 1475 ; 2° ham. de Neyruz, D. Sarine, Fribourg, *Nuarler* vers 1170, *Nuarlez*, 1173, *Noarlez* et *Nuar-*

let vers 1280, Donat. Haut. On peut en rapprocher **Nerly**, ferme à Vermes, Jura bernois, en patois *Nierli*.

Niflement ou **Niclement** (f-c), ham. de Lessoc, D. Gruyère, Fribourg, *Neyflement*, 1396, *Neirflumen*. 1456 ; ce second mot, moitié patois, moitié latin (le P. Dellion le rapporte à Neirivue), est sans doute un essai de latinisation du mot romand, comme Arcum cœli pour Arconciel, et ne peut être pris en considération. Origine inconnue.

En **Nilliettaz**, loc. à Puidoux ; *nillette*, d'après M. Isabel (in litt.) = dépôt de bois près d'une scierie.

Niouc (on dit aussi Nieuc), ham. sur Chippis, D. Sierre, Valais, *Nyu*, 1218, *c* final, caractéristique des noms de la vallée d'Anniviers (voir Biolec). Pourrait signifier nid, patois *niau*, nichet, nid, provençal *niu*, *nieu*, nid. Ny se retrouve dans Prassony ou Praz sur Ny, ham. d'Orsières. Une loc. ès *Niouz* à Lausanne ou environs, 1238, M. R. VI, 649.

La **Nioccaz**, affluent du Buron, près Gressy. Ce mot aurait-il quelque parenté avec l'adj. patois *nioca*, *niauca*, la nigaude, la sotte ? Les noms de ruisseaux sont pleins de telles figures : la Mionnaz, la Gabiare, la Gayaz, la Frinze, la Brinnaz.

Au **Niplay**, petit bois près Croy, au **Niplier**, bois à Aire-la-Ville, Genève, au **Neplay** à Illarse, Valais, *Nippley*, 1696 ; au **Niplay** à Saint-Gingolph ; de *niple*, *nipplie*, nom patois de la nèfle ; « le néflier est assez abondant au Niplay (Croy), où, nous écrit M. Burdet, je me souviens d'avoir cueilli et mangé des nèfles. »

Niremont, sommité alpes fribourgeoises ; de *neir*, noir, et mont, à cause de ses flancs couverts de sapins.

Niton, Pierre à —, bloc erratique dans le port de Genève, *Neiton* dans Spon, 1670, qui le tire de Neptune, ital. Nettuno, dieu des eaux, dérivé aussi de Neith, dieu des eaux chez les Gaulois ; aurait été un autel consacré à ce dieu. Au pied de la pierre on a trouvé, d'après Spon, un couteau et deux haches de bronze.

Nitraverd, carte Dufour, **Nitravers**, Siegfried, aussi Zimmerli, III, 37, ham. de Grône, Valais, fausses orth. ; liaison de

en avec *Itravers*, de *y* = ès et travers, dans les terres en travers du plateau.

La **Niva**, alpe d'Evolène, et Mell de la Niva, sommet vallée d'Hérens ; loc. à Bourg-Saint-Pierre, Entremont ; du latin *nivem*, neige, v. fr. *nive*, patois *neva*, *niva*, *neha*. Ce nom se retrouve dans la partie germanisée de la vallée du Rhône : Niven et Nivenpass, sommet et col, alpes de Louèche ; Niwa, bisses, et Niwen, mayens, D. Viège et de Brigue.

Noale, vignes à Ayent et loc. à Savièse = *novalia*, *novales*, nouveaux défrichements, avec apocope du v.

Noble, voir Mont-Noble.

En **Noche**, petit vallon fermé à Aigle, en **Nosche** à Ollon. On pourrait penser à en Oche, avec soudure de l'*n*, mais d'anciens textes montrent qu'il n'en est rien : les M. R. XXIX mentionnent un clausum de *Nochi*, 1238, *Nochy*, 1329, près Sierre, un pratum de la *Nochi* près Lens, 1250. Les trois du v. fr. *noche*, forme fém. de *noc*, s. m., baquet, auge, réservoir en pierre pour recevoir les eaux de pluie (Godefroy).

Nods, all. *Nos*, Neuveville, *Nos*, 1255, *Noos*, 1258-1306 ; le v, fr. a *no*, s. m., auge. Dans le Berry, *noud*, s. m., a le sens de noche, voir ci-dessus. Nods est probablement les nos, nods, les nouds, les auges, au figuré, à cause de sa position dans une combe.

Noé, Praz —, à Bramois = pras *nové*, pré neuf, apocope du v comme Noale pour novale, et *Balaaux*, *Balaoz*, carte Club, alpes de Nendaz, pour Ballavaux.

Noës ou **Nœs**, ham. de Granges, Valais. On pense d'abord à *nuces*, noix, le hameau est entouré de beaux noyers. Mais on ne trouve aucune trace de ce hameau dans les anciens textes ; par contre on trouve une dizaine de mentions d'une localité au territoire de Granges, nommée *Œz*, qui a disparu sans laisser de traces : Crista de *Œz*, 1080, vineam *Doiz* (d'Oiz), 1233, plantata de *Œz*, 1250, *Œz*, 1279, 1299, vinea de *Œz*, 1297, frustum apud *Œz*, 1292 et 1297, vinea d'*Œyz*, 1304, M. R. XXIX, XXX. Il faut en conclure que le Œz du XIe au XIIIe s. et le Noës d'aujourd'hui sont une seule localité et que Noës s'est formé par aggluti-

nation de la préposition En-Œz, Noës, comme Enney de en Heyz, Neuloz, de En Euloz, etc.

Noiraigue, village et ruisseau, Neuch., *Nigra aqua*, 998, Matile, I = eau noire.

Nombrieux, sommets sur Bex et sur Corbeyrier ; Pointe des **Ombrieux** sur Vionnaz, Valais, l'**Ombriaou**, ou Lombriau, sommet et pâturage à Albeuve, Frib. ; du latin *umbilicus*, provençal *umbrilh*, fr. nombril.

Nonens ou **Nonan**, ham. de Corminbœuf, Frib., *Nonans*, 1173, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, 1250 ; pourrait être chez les descendants de *Nonno*, *Nanno*, n. pr. germain ; toutefois la découverte dans la localité de nombreuses ruines et antiquités romaines montre que l'endroit a été habité dès l'époque gallo-romaine.

La prononciation ans au XIIe s. l'a fait exclure par M. Stadelmann, de la liste des noms en *ans* d'origine germanique. Cela ne nous paraît pas une raison absolue, puisqu'on trouve à la même époque et même antérieurement la terminaison ans pour des noms germaniques indiscutés : Marsans, 1137, Sorans, 1150, Hidber, Aleran, Allerant. 1147, 1154, M. R. XII, Granz, 1212, Illan, 1214, Boslans, 1218, Escublans, 1220, Gommuans, 1218, Gomoans, Vuyllans, Promasans, 1220, dans la même charte et à côté Vulleins, Promaseins ; Coriolans, Escuvilans, Visternans, 1223, même charte, à côté de Coriolains, Cotains, Lovains ; nous pensons donc que Nonens peut être aussi dérivé d'un n. pr. germain.

Chose curieuse, ces formes en ans, parallèles à celles en eins, paraissent avoir été des traductions germaniques, si nous en jugeons par un acte de 1212-1220 des Fontes rerum Bern. II, 24, qui porte au-dessus des noms romands leur traduction allemande, ainsi :

	theotonice Arans	th. Merans	th. Gurnols
...ex adjacentibus vicis...	de Arins,	de Mareins,	de Curnâl,
t. Eingo	t. Wilere.		
de Einjo...	ac de Vilare.		

Nonans est aussi un n. de famille sans doute dérivé de celui du village, cas très fréquent : dans Jeunet, Abbaye de Fontaine-André, on trouve un Pierre Nonans abbé, 1489-1502, un autre Pierre Nonans notaire, 1349, Jean Nonans, 1431. Le sceau de l'abbé porte deux têtes de nonnes, armes parlantes. Op. cit., 97, 204.

Noréaz, D. Yverdon, *Nœruls* et *Nuruls*, 1147, Cart. Month., M. R. XII, *Nœraia*, *Nueraia*, 1218, M. R. VI, 117, *Nœrei*,

1245, Cart. Month. ; les deux premières formes de *nucariolum*, les autres de *nucareta*, forme féminine de *nucaretum*, noyeraie ; même origine pour le Noréaz, D. Sarine, Frib., *Noarea*, 1134, *Nuarea*, 1180, Donat. Haut., *Noreya*, 1405, *Norea*, 1635. On dit une *noraie* dans le Berry pour une plantation de noyers.

En Noutre, champs à Fully, soudure de en = en Outre, champs au delà, outre, prép. très employée en Valais.

Noval à Buix et Courtedoux, **Novalles**, D. Grandson, *Novellis*, 1179, *Novelles*, 1403, M. R. XII et XIV ; ham. et loc. à Pully, *Novales*, 1226 ; Etoy, Renens, Blonay, Poliez-le-Grand, etc. ; **Neuvilles** à Martigny ; **Novallettaz** à Noville ; le **Novelet**, ham. de Provence ; aux **Novelets**, loc. à Pompaples, diminutifs ; du latin *novalia*, terres nouvellement défrichées ; syn. de essert, *essertum sive novale*, M. R. XII, 175 ; se retrouve dans l'all. *Noflen*, villages Berne et Fribourg.

Novassalles ou **Novaselle**, loc. à Aigle ; du nom d'une ancienne famille noble, originaire du Chablais, Pierre Denovasselle, bourgeois d'Aigle, 1442 ; comme *Neuvecelle* près Evian, berceau de cette famille, *nove sala*, 1288, *Novassella*, 1441, de *nova*, nouvelle, et *sala*, du germanique *sal*, maison, et non de neue zelle comme on l'a expliqué.

Noveleu, lieu-dit à Alle, Jura bernois ; de *novale*, terrain nouvellement défriché, et suff. dim. *eu* de *eolum*, comme Prayeux de prateolum.

Novelli ou **Novali**, alpe de Nendaz, **Novelli** ou **Novelle**, alpe d'Hérémence, Valais, *Novelles*, 1448 ; voir Novalles.

Novi ou **Novy**, Praz —, une 12e de loc. Vaud et Frib. = pré neuf. **Novia**, vignes à Blonay, peut-être même origine.

Noville, D. Aigle, Vaud, *Nova villa*, 1177, 1286, *Novellis*, 1179 d'après de Gingins, Recherches. *Novilla*, 1263, *Novella*, 1342 = nouvelle villa, ferme.

Noyeraye, Monthey, **Noyeray**, Bagnes, **Noyeret**, Dorenaz, Granges-Vaud et Rances, **Noyerettes**, Ecublens, **Noyerat**, Champagne, **Noyeraux**, Aigle, 1718, Féchy, etc. ; **Noïret** à Colombey, *Noyeret*, 1696 ; de *nucaretum* et *nucareta*, noyeraie, de *nucem*

et suffixe *aretum*, — combinaison des suffixes arius et etum, — formé dans la basse latinité lorsque les adjectifs en arius eurent pris le sens de substantifs.

Ès Noyres (noïre) à Port-Valais, patois *nohira* = aux noyères, aux noyers.

La Noz, m. près la Sorne et l'étang de Bellelay, et **Combe des Noz** à Fontenay, Jura bernois ; probablement le même que le v. fr. *noe*, *noue*, bas latin *noa*, normand *noe*, prairie marécageuse ; proprement auge, bassin, encore dans ce sens dans le Berry, puis terrain bas, inondé.

Nozon, rivière, D. Orbe, *Novisonum* ou *Novisonam* fluviolum vers 642, *Noisonem* fluviolum, 1049. Novisona est évidemment formé de l'adjectif celtique *novios*, nouveau, frais, et *ona*, source, rivière, donc source fraîche. S'appelait aussi simplement Lion, du celte *glion* (pr. llon), eau courante ; de là Vau-lion.

Nugerol ou **Neureux**, anc. loc. au lac de Bienne entre Neuveville et le Landeron, détruite avant 1309. Orthographe très variable : le Mus. N. XXXV, p. 33, en compte 44 formes ; les principales : *Nugerolis*, 866, 884, 962, Tr., *Nugerol*, 1147, *Nuerol*, 1185, *Nuruz*, 1264, *Neureux*, xve s., *Nyroul*, etc. ; de *nucariolum*, noyeraie. Nugerol a aussi été le nom au moyen âge (1292) du village soleurois de Nuglar. Tr. II, 529. L. de Meuron (Mairie du Landeron) tire Nugerol de nigra vallis, p. 10, et Neureux de neuf ruz, ruisseau, p. 14, sans se douter que ce sont deux formes du même nom.

Nuvilly, D. Broye, Frib., *Nivillins*, 1182, M. R. VII, 28, *Nuvilie*, 1228, *Nuovillie*, 1242, M. R. VI, 667, *Nuvilliez*, 1500 = (prædium) *Noviliacum*, domaine d'un *Novellius*, gentilice connu chez nous par des inscriptions de Genève. L'interprétation du P. Dellion, novus locus, ne soutient pas l'examen. La forme de 1182 avec son suffixe germanique est curieuse. C'est une formation analogue à celles de Tartegnins et Trevelin, voir ce dernier mot.

M. le curé Dupraz, dans son bel ouvrage sur la Cathédrale de Lausanne, p. 274, dit « Nivillins n'est certainement pas Nuvilly, comme

l'apparence le donnerait à penser. » Nous persistons à rapprocher ces deux noms qui n'ont pas plus de différence que Tartignie et Tartegnins, Triviliacum et Trévelin et s'expliquent de même.

Nyon, *Noviodunum* à l'époque romaine, puis *Nevidunum*, *Nidunum* et *Nudunum* dans les chartes au XIV[e] s., M. G. XXI, *Niuns*, 1204, 1211, *Nions*, 1244, M. R. XII, *Nyons*, 1246, M. R. V, 1278, 1344 ; du celte *novio*, nouveau, et *dunum*, fort, nouvelle forteresse.

Obecca, Grande et Petite, et l'**Obequettaz**, pâturages à la Tour de Trême, *Obecaz*, 1368 ; l'**Obeccaz**, ham. de Sorens, D. Gruyère ; **Obèques**, m. à Curtilles, D. Moudon. Pourrait-on supposer l'all. *Obegg* ou Obeck, localité sur un angle saillant? C'est déjà un peu loin de la frontière des langues, bien qu'il y ait plusieurs noms allemands à Château-d'Œx, à La Roche et même à Prez, non loin de Payerne, où il y a un lac de Seedorf !

L'**Obêche**, fausse orth. de quelques guides et cartes pour **lo Besso**, sommet d'Anniviers ; voir ce mot.

Ès **Obépins**, m. à Grattavache, Frib. ; autre graphie du v. fr. *aubépin,* aubépine.

Oche, Dent d'—, alpes près Saint-Gingolph, Valais ; de *oche*, s. f. = coche, entaille : la montagne a deux sommets, la Dent et le Bec, séparés par une profonde entaille.

Oche, **Ouche**, **Œuche**, diminutifs **Ochette**, **Ouchette**, **Ouchelettes** (Nax, Valais), nom de quelques hameaux et de très nombreux lieux-dits, autrefois n. commun. Littré donne ouche : bonne terre capable de porter toute espèce de fruits, terrain voisin de la maison, planté d'arbres fruitiers ; du bas latin *olca,* mot celtique employé par Grég. de Tours, VI[e] s., « campus tellure fecundus, tales enim incolae (les Rémois) *olcas* vocant » : champs de terre fertile, de tels que les habitants appellent olcas, oches. Olca a donné oche, retraduit dans les chartes en *Ocha* (ad *Ochas* à Gorgier, 998), *ochia,* parfois latinisé en *olica* [1]. Oche se dit gé-

[1] Une charte de la 14[e] année du roi Rodolphe III, soit en 1008, M. R. XXVI, p. 112, dit : In villa Severiaco *olica* I qui terminat de tres partes terras Mauri-

néralement dans le C. de Vaud ; Ouche, pied du Jura vaudois et Neuchâtel, Œuche dans le Jura bernois. En Valais souvent **Ousse**, **Oussettes** et avec l'article soudé **Lousse**, Ayent, Vétroz, **Loucette** (Vercorin), permutation ch-s ; enfin **Offe**, **Ouffe** dans certaines localités de la vallée du Rhône ; voir ces mots.

Ocourt, D. Porrentruy, Berne, *Oscurt*, 1139, 1178, *Hoscort*, 1210 = cour, ferme de *Hozo*, n. pr. germain. Förstm., p. 700.

Œx, Château d'—, Pays-d'Enhaut, *Castrum in Ogo*, 1040, *Ogoz*, 1115, vallis de *Oiz*, 1115, F. B. I, *Oiz*, *Oit*, 1177, *Oz*, XIIe s., Cart. Month. ; *Oix*, *Œz*, 1228, *Oyz*, 1238, puis *Oyes*, 1341, *Oyex*, *Oyez*, 1436, etc., en all. *Œsch.*

On a proposé de nombreuses explications de ce nom. Dans les Etrennes helvétiennes de 1801, voir aussi Conserv. suisse, V, 164. Bridel le dérive de *oie*, pré, par un faux rapprochement avec *oison*, mieux *vouazon*, gazon, qui vient du v. h. all. *waso*. F. de Gingins en 1837 et Hisely après lui, M. R. IX, 51, tirent Ogo de *Hoch-Gau*, Haut-go, contrée élevée, étymologie que Zimmerli considère comme possible ; mais, comme Gatschet le fait remarquer justement, on ne trouve nulle part dans les chartes des expressions bas latines correspondantes telles que Altigaudia, Altgauvia, etc., qui en seraient la traduction. Pour Gatschet Ogo, Ogoz est la forme romanisée du gothique *atisk*, v. h. all. *ezzisc*, m. h. all. *esch*, *œsch*, pâturage clos, entouré de haies. D'autres le dérivent de *Esche*, le frêne, plur. *Eschen*, du v. h. all. *asca*, soit l'équivalent de Frasses et de Frenay. Ces deux étymologies, surtout la première, sont satisfaisantes pour le nom allemand Œsch, mais il est difficile d'en tirer Ogo.

Ch. Morel, Revue hist. vaud., 1901, dérive à son tour Ogoz du mot auge, ouge, bas latin *augia*, nom très fréquent dans la vallée de la Sarine, patois oudze. Malgré toute l'autorité d'une opinion émise par un homme aussi versé dans ces questions que Ch. Morel, il nous est impossible de l'adopter. Sans parler du déplacement de l'accent qu'elle suppose : Aúge, Oúge, Ogó, il est difficile d'admettre que cette même racine ait, dans les mêmes lieux, donné des formes aussi différentes que Œx et Ouge ; il y a 7 Ouges au Pays-d'Enhaut ; comment leurs noms auraient-ils persisté à côté des transformations successives du mot qui est devenu Œx ? En 1040 Ogo, 1115 Ogoz ; le nom se modifie rapidement, déjà en

cii, etc., sans doute par un rapprochement avec l'adj. *aulica*, qui dépend de l'aula, et dans Hidber, II, p. 499, un acte de 979 (41e année de Conrad) où Balduf échange Ollica I contre un champ à Siviriacum. Hidber traduit avec doute: Hofsttatt ?

1115 Oiz et 1228 Oix et Œz, c'est presque le nom actuel, tandis que les Auge et les Ouge s'appellent encore de même sept ou huit siècles plus tard. En outre Augia désigne toujours des terrains bas, au bord des rivières. Cette étymologie est, croyons-nous, juste par exemple pour le village de *Œy*, Bas Simmenthal, *Ogie* en 1270, *Oia*, 1302, où l'on voit la transformation d'augia, et qui est au bord de la Simme, mais Château-d'Œx est sur la hauteur, à 60 m. au-dessus. L'étymologie reste donc encore indéterminée. Notons en passant que les prés au-dessus de Montreux, dans la direction du Pays-d'Enhaut, s'appelaient Prata de *Ouz*, 1317, M. R.

Offe, Auffe, Ouffe, dim. **Ouffettes**, loc. de la vallée du Rhône, à Vionnaz, Salvan, Colombey, Dorenaz (aussi aux Zouffettes), etc., Valais, et à Bex, Ollon, Corbeyrier, Veyges, Leysin, D. Aigle ; en **Louffe** à Bovernier, Massongex et Vionnaz, l'*Oche*, 1761 ; **Louf** à Evionnaz, *Louffe*, 1760, **Loufe** à Collonge pour l'Ouffe ; le même que *Oche*. *Ouche* avec la permutation ch-f, comme dans Salanfe, Lanfe, pour Salanche, Lanche.

Ogens, D. Moudon, *Ogens*, 1166, *Ogeins* et *Oiens*, 1227, M. R. VI, 175, 177, 185, *Ogiens*, 1412, *Ogens*, 1453 = chez les descendants de *Ogo*, autre forme de Hugo, n. pr. germain ; de la racine v. h. all. *hugu*, esprit. Förstm., p. 750.

Ogis, Pré des —, à Essert-Pittet, pour *Ozis*, pré des oiseaux ; du patois *ozi*, de *avicellum*, petit oiseau, permutation z-j, fréquente en patois. Rappelle un lieu-dit *Osoget*, 1258, entre Peney-le-Jorat et Corcelles, M. R. XII, 92.

Ognonnaz, ou par corruption **Oyonnaz**, ruisseau près Vevey, *Ouniona* vers 1215, Cart. Laus., M. R. VI, 351, *Onuina*, *Onnuna*, 1229, *flumicellum de Osnona*, M. R. VI, 375, *Egnonaz*, 1356, *Ognyona*, 1376, 1393 ; Bridel, Essai sur le lac Léman, Conservateur suisse, V, 63, écrit *Uïne*.

D'après M. A. de Montet (Hist. Vevey, 135), Ognonaz serait le nom du territoire que le ruisseau traverse, nom dû aux plantations d'oignons qui l'occupaient sans doute autrefois ; le nom aurait passé à la rivière. Cette étymologie est bien peu vraisemblable ; tous les noms locaux semblables dérivés de noms de plantes cultivées sont en eyre, ere, ière : un territoire planté d'oi-

gnons se serait appelé Ounionere, Ougnoneyre, comme on a Porreyre, de porrum, Paneseyre, de panis, etc. Ognonaz vient sans doute d'une racine celtique *onio*, *ounio*, qu'on retrouve dans les noms celtiques *Ouniorix*, *Onnio* cités par Holder, et *ona*, rivière.

Ogoz ou **Ogo**, domaine sur Saint-Saphorin-Lavaux, *Ogga*, XII[e] s., M. R. XII, 19, 162 ; ham. à Puidoux ; propriétés des religieux de Marsens au pays d'*Ogo*, ancien nom du pays de Gruyère, soit du comté qui s'étendait sur la haute Sarine : *Butulum in Ogo*, 900 (*Pago ausicense*, 930, Hidber, I, 220), *Rua in Ogo*, 1019-1036, *Rodulfus comes in Ogo*, 1172, *Radulfus comes de Ogga*, XII[e] s., *Rota in Ogo*, 1182, *decanatus de Ogo*, 1228, *Ponte in Hogo*, 1250, aujourd'hui **Pont en Ogoz**, etc., M. R. XII, Zimmerli, II, 138 ; origine incertaine, voir Œx.

Oie, Oye : Tattes d'Oie à Nyon, Champ de l'Oie à Bière, à Palézieux, Moulin de l'Oie à Bogis, bois à Aigle et Daillens, Crêt d'Oye à Apples, Prés à Châtel-Saint-Denis, Coffrane, Pâquier, Saint-Aubin, loc. à Noville, Saxon, Mollens ; Ruz des Oies à Bulle ; Fin des Oies à Courtetelle ; Pré de l'**Ouye** à Yvorne, des **Ouyes** à Oulens ; Pré d'**Oyon** à Aigle, noms datant de l'époque déjà reculée où l'on avait des troupeaux d'oies, patois *ohia, ouhie*, dim. *ohion*, *ouhion*, Berry *oyon*, du latin *auca*, oie.

Le Dict. géogr. d'Attinger dérive ces mots de l'all. oei, v. h. all. ouwa, m. h. all. oia, prairie humide. Mais un grand nombre de ces localités ne sont pas du tout des prés humides, au bord de l'eau (Crêt, Tattes, Champ). En outre le mot allemand ne saurait donner le son mouillé de ouye. En 1675, sur la plainte du conseil de Fleurier, se plaignant des dégâts faits par les troupeaux d'oies, le Conseil d'Etat de Neuchâtel ordonne à tous les propriétaires d'oies de s'en défaire dans les huit jours. M. N., VI, 313.

Oisonfontaine, ham. de Saint-Ursanne, Berne, au bord d'un ruisseau. Est-ce le dim. français d'oie, oison, ou une fausse orthographe pour Vouason, terrain bas et humide. Il faudrait des formes anciennes pour décider.

Oleyres, D. Avenches, *Oleres*, 1228, M. R. VI, 334, *Olyeres*, 1239, Matile ; *Olieres*, 1272, *Oletres*, 1340, Rec. dipl. III, 16 ; ces 4 orth. dans une même charte de 1289, Mtl., *Olleres*, 1255,

Würstbg., 200. D'après Gatschet, de aulearia, de aula, terre dépendant d'une ancienne demeure seigneuriale : très douteux, d'après les anciennes orth. Signifie peut-être poterie ; il y a un mot v. fr. *olier* = potier (note de M. Bonnard).

L'**Oleire** ou **Oleyre**, ruiss., affl. de la Mentue, près Bercher.

Olives, Creux des —, à la Chaux-de-Fonds ; de *olive*, nom vulgaire dans le Jura neuchâtelois du Narcisse faux-narcisse, fréquent dans quelques vallées du Jura. A la Côte, olive est le nom de la Primevère acaule.

Ollon, D. Aigle, *Aulonum*, 516, 1018, *Olonum*, 1157, *Oluns*, 1178, *Oulon*, 1211, *Olun*, 1217, *Olon*, 1232, *Oulon*, 1250, 1283, *Olons*, 1250, *Oullon*, 1595, 1614, etc. ; **Olon**, ham. de Lens près Sierre, Valais, *Auluns*, 1100, Ulricus de *Aula*, 1219, *Oulons*, 1246, *Oulun*, 1308, *Olon*, 1453 ; les deux du latin *aula*, au sens de ferme, dépendance de quelque grande maison seigneuriale.

Ombriaux, **Ombrieux**, voir **Nombrieux**.

Omène ou **Omeinaz**, alpe près du lac Noir, Fribourg, souvent écrit, avec soudure de la préposition, lac Domène, Bridel, Conserv. suisse, IV, 231, et Domeinaz, Lutz, ou encore lac Domaine, Conserv. suisse, V, 173 et X, 278, alpibus de *Almina*, 1134, 1200, *Haulmena*, *Aumina*, 1239, *Almina*, 1146, Hidber, *Aumina*, 1146 (Mtl.), *Halmeyna*, XIIIe s. (Lib. Donat. Hauterive, Arch. Fr. VI, 54, 78, 125) ; de l'all. *Almeinde*, *Allmend* = pâturage commun, d'après Gatschet.

Le Dict. géogr. d'Attinger donne asile à une étymologie d'après laquelle ce nom lui viendrait d'un moine d'Hauterive qui aurait exorcisé les serpents de la contrée, de là le nom de montagne du Moine, dou Meino, d'Omeina, puis d'Omène. La simple lecture des anciennes formes du nom et le fait qu'Almina se rencontre déjà en 1134, tandis qu'Hauterive n'a été fondé qu'en 1137, en prouve l'invraisemblance. (Dans un errata, le Dict. a corrigé cet article qui avait échappé à l'attention de ses directeurs.)

Les **Onchets** à Cronay, **Onchères** à Oulens, les **Oncheratles** à Courgenay, D. Porrentruy = jonchets, jonchères, apocope du j comme dans le jeu des jonchets dit aussi onchets ; voir Jonchire.

Onex, C. Genève, *Ounay*, *Honay*, XIIIe s., Rég. gen., 514,

Onay, 1291, 1311, 1344, M. G. I, IX et XIV ; de *(fundum) Onacum*, domaine de *Onus*, comme Aunay, Dép. Nièvre, jadis Onacum. La racine *onus* est employée dans l'onomastique romaine. De Vit a le gentilice *Onusanius*. Peut-être Onus est-il simplement le nom germain *Ono* latinisé. Onex devient *Aunex*, 1717, *Aunay*, *Ounay*, *Aulnay*, *Alnetum* au XVIII[e] s. par fausse traduction, confusion avec aunaie.

Onnaz, pâturage de Vionnaz, Valais, *Hona*, 1402, M. R. 2[e]s ., II, 39 ; la carte Dufour écrit *Nona*, soudure de n : en Onaz ; origine inconnue.

Onnens, D. Sarine, Fribourg, all. **Onning**, *Unens*, 1137, 1146, 1197, M. F. II, III, *Unains*, 1223, Donat. Haut., *Uneins*, 1228, M. R. VI, *Onyn*, 1522 (Dellion) ; — autre D. Grandson, *Unens*, 1228, villam *des Unens*, 1340 = chez les descendants du Germain *Oni*, *Ono*.

Oppens, D. Yverdon, *Opens* entre 1163 et 1171, Arch. Fr. VI, *Oupeins*, 1244, Würstbg., 92 = chez les descendants d'*Oppo*, n. pr. germain, Förstm., p. 971, correspondant des *Oppikon* de Thurgovie (le *Orpens* de 1222, M. R. III, 552, est sans doute la même localité).

Orbe, *Urba*, IV[e] s., *Orba* dans Frédégaire, 613, *Urba*, 866, 879, 937, vicus *Urbensis*, 1049, *Orbe* vers 1220, *Orba*, 1141, 1228, *Orbaz*, 1383, M. R. XIV, VI, V ; tire probablement son nom de la rivière voisine, l'*Orbe*. Ce nom se retrouve en France : l'*Orb*, rivière des Cévennes. *Orba* était aussi le nom d'un fleuve de Phrygie, affluent du Méandre, et leur nom vient peut-être à tous des sinuosités de leur cours, racine *orb*, cercle : l'Orbe est très sinueuse dans son cours supérieur[1].

L'Ordon, forêts à Boécourt, Asuel, Mettemberg, Jura bernois ;

[1] Nous ne savons où M. Maxime Reymond (Revue hist. V, déc. 1905), a trouvé que « l'Orbe supérieure s'appelait autrefois la Lionne et qu'au XVIII[e] s. encore la Grande Eau se nommait l'Eau noire. » La Lionne, Leona, 1140, est un simple affluent du lac de Joux à l'Abbaye et la Grande Eau, jadis Ruisy ou Rionze n'a jamais porté que ces deux noms. Celui d'Aigue noire appartient à un ruisselet, affluent de la Grande Eau à Ormont-dessus et au hameau voisin.

les **Ordons**, forêts à Séprais, Champoz, Moutier, Soyhières, Jura bernois, au Lieu et le Chenit, vallée de Joux ; pâturage à Montricher, loc. à Bullet, à Sainte-Croix ; les **Pœts Ordons** à Ballaigues ; les **Grands Ordons** à Corcelles ; **Queue de l'Ordon**, quartier de la Sagne, Neuchâtel = forêt dont le bois, de petite taille, est exploité par parcelles par les charbonniers. Un arrêt de 1744 de LL. EE. « donne droit aux communes de marquer les *ordons* aux charbonniers qui doivent laisser sur place les plantes de demi-pied de diamètre. » M. R. I, 436.

Orges, D. Yverdon, *Orses*, 1260, M. R. I, 2e livr. 173 ; champs à Lens ; probablement de *hordeum*, orge.

Orgemont, loc. à Combremont-le-Grand, à Yens, coteaux où l'on cultivait l'orge ; de *hordeum* et *montem*.

Orge-Pré à Dizy et **Praz-Orge** à Moiry ; peut-être de *horreum*, fenil, voir plus bas Orgeval.

Orgery, loc. à Saules, D. Moutier, Berne = *Orgière*.

Orgeval (ou **Orzeval**), loc. à Saint-Léonard, Valais, *Orgeval*, 1380 ; **Orzival**, loc. à Lens, Valais ; **Orgevaux** et **Orgevallettes**, 3 pâturages à Montbovon, faussement écrit Orgevaud, atlas Siegfried ; **Orgevalettaz** à Grimisuat ; **Orgevaux**, alpe sous Culant, Ollon, pâturage au pied du Folly, Montreux, loc. à Pompaples, Servion et Morrens ; **Orsivaz**, alpe sur Vercorin, D. Sierre, Valais, corruption de *Orgival*, 1303, *Orgivaux*, 1304 (le sommet au-dessus s'appelle encore Bec d'*Orzival*). Ces noms ne sont pas tous de la même origine. Ceux de pâturages viennent de *horreum*, fenil, et *vallem*, val. Par contre, ceux qui désignent des localités de la plaine, où il n'y a pas de fenils pour serrer des récoltes, viennent de *hordeum*, orge, *vallem :* vallons où l'on cultive l'orge.

Orgières, chalets sur Saint-Maurice (écrit aussi *Ordières) ;* forêt à Ocourt, D. Porrentruy, à Courgevaux, Fribourg ; **Orguières**, chalet derrière les Pléïades à Blonay ; les **Orgères**, pâturage à Arzier, 1049 m. ; **Orgires**, loc. à Froideville, D. Echallens, m. à Châtonnaye, D. Glâne. Un *Orgiery* à Morlon, 1394 ; de *orgière*, champ d'orge, bien que quelques-unes de ces localités

paraissent peu répondre à cette étymologie par leur élévation ou leur aspect actuel.

L'**Oriette**, passage descendant du Château au lac, à Neuchâtel. D'après Chambrier *(Mairie de Neuchâtel)*, il y avait une rue *Gloriette* dans le quartier le plus élevé de la rue du Château. Il paraît que c'est la même par où l'on descendait à la petite tour de l'Oriette nommée Gloriette en 1440. Un compte de la comtesse énumère les provisions que « Madame a fait emporter en Gloriette, » soit dans cette tourelle ; l'Oriette est donc une corruption de Gloriette.

Orjulaz, Bioley —, surnom venant d'une forêt du voisinage qui occupait jadis la plus grande partie des territoires d'Oulens, Bretigny, Bioley et Etagnières, nemus de *Oriola*, 1192, 1228, *Oriola*, 1200, 1230, 1272, Bioley-*Orjioulaz*, 1527. Peut-être aussi de la racine orge, latin *hordeum*, et suffixe diminutif *ola*. Nemus de oriola serait alors la forêt avec de petits champs d'orge.

Orjux, Crêt d'— à l'Isle, **Orjux** à Goumœns-la-Ville, **Champ-Porjux** à Assens = **Champ-Orjux** ; l'**Orjus** à Fiez ; origine inconnue.

Ès **Ormes** à Ollon ; **Ormet** à Ecublens, Vaud ; les **Ormets** à Soubey, Jura bernois ; **Ormey**, village près Morat, *Ormeis*, 1390, Rec. dipl. V, all. *Ulmitz*, *Ulmiz*, 1250, ou, avec soudure de l'article, **Lormaz** et **Lormoy** à Savièse, **Lormy** à Lens, un *Lormey* à Ayent, 1270, 1283 ; de orme et ormaie, latin *ulmetum*.

Ormona, ham. de Savièse, Valais, *Olmona*, 1100, *Ormona*, 1200, *Hormona*, 1229, *Ulmum*, 1224, etc. ; également dérivé de *ulmus*, orme, très répandu dans la localité.

Ormont, vallée des Alpes vaudoises, terra de Chablais super *Ormont*, 1200, Zimmerli, II, 146, *Ormont*, 1231, M. R. XXIX, 294 ; in *Ormont*, 1232-1345, curatus de *Ormont*, 1287, *communitas Orimontis*, 1365, *vallis Oreimontis*, 1475, *Aureomonte*, 1485, *vallis Aureimontis*, 1496. Gatschet le tire de *horreum* et *montes*, monts des fenils, des granges. Ne peut venir de là : horreum + montes donnerait Orgemonts ; comparez Orgeval, Orgemont. Quant au latin *aureum montem*, ce n'est qu'une fausse

traduction latine de Ormont et il ne paraît que tardivement dans les chartes ; ce n'est qu'à la fin du xv[e] s. (1485) qu'on a eu l'idée que ce nom d'Ormont pourrait signifier le mont de l'or. Il n'y a jamais eu d'or, métal, dans la vallée, malgré certaines traditions populaires nées sans doute de ces fausses traductions. Par contre elle a été habitée longtemps par l'*or*, l'ours, dont le nom a laissé de nombreuses traces dans le pays : entre 20 loc., citons la Joux de l'*Ours* à Arpille d'Ollon, la Tannaz à l'*Or* près Roche, le Roc à l'*Ours* et *Orsay* sous Chamossaire, *Comborsin* à Rougemont. Ormont, pour nous, est le mont de l'ours. Bridel (Coup d'œil sur les Alpes), dit : « Un très ancien document connu du géographe Fæsi l'appelle Ursi Mons, d'où l'on a pu faire également Ormont, parce qu'en patois Or est un ours. « Cette étymologie pourrait être admise, ajoute-t-il, s'il est vrai que le plus ancien sceau de la vallée portait un *ours* pour les armoiries de la commune, comme on me l'a assuré. » (Conservateur suisse, VI, 278.)

Orny, D. Cossonay, *Ornie*, 593, 600, 1228, *Ornei*, 1012, *Orniacum*, 1105, Hidber, I, *Hornie*, 1325, *Ornye*, 1344, *Ornyez*, 1345 ; de *(fundum) Orniacum*, domaine d'un * *Ornius*, gentilice dérivé du cognomen *Ornus* donné par De Vit. Quant à **Orny**, vallon, chapelle et glacier sur Orsières, Valais, *Ornier*, 1820 (Bridel), la localité est bien retirée, toutefois il n'est pas impossible qu'elle ne vienne également d'un nom romain.

Oron, *Auronum*, 516, 1017, *Orum*, 1161, *Horuns*, 1221, *Orons*, 1228. « Une inscription trouvée à Bordeaux porte le nom celtique d'*Uromagus*, champ d'Uros, nom probable d'une station romaine de Suisse, » dit M. d'Arbois de Jubainville, p. 399, op. cit. Ce nom doit être celui du fameux Bromagus (Itinéraire d'Antonin) ou Viromagus (table Théodosienne), qu'on a cherché partout, mais dont l'identité avec Uromagus a été démontrée par MM. Pasche d'Oron et F. de Saussure, Revue hist. Vaud,, 1901. Uro-magus, de *magus*, champ = champ d'*Uros*, n. pr. (ou de l'urus, urochs, bœuf).

La terminaison magus tombe de bonne heure dans les noms semblables ; à la fin du vi[e] s. le g disparaît. Rotomagus devient

Rotomous puis Rotomo, Rotom, Rouen; Riomagus, Riomao, Riomo, Riom; de même Argentomagus-Argenton, Turnomagus-Tournon, Noviomagus-Noyon, Cadomagus-Caen; voir Jubainville et Holder.

Orsaz, Joux —, = joux, forêt de l'ourse; ès **Orseys**(ays) à Vérossaz; **Orsay**, loc. sous Chamossaire, Ollon, à côté du Roc à l'*Ours* = endroit où abondent les ours; **Orsera**, pâturage, D. Hérens, Valais = v. fr. *orsière*, tanière d'ours.

Orsières, grand village de l'Entremont, Valais, *Ursaria*, 972, 1052, *Urseri*, 1177, *Orseres*, 1199, *Orsière*, 1224, etc. **Orzeires**, pâturage près Vallorbe, *Orseyre* ou *Orseire* du XIIe s. à 1579. Gatschet tire ces noms de l'italien *orzaria*, endroits où l'on cultive l'orge; mais cette culture ne s'est jamais élevée jusqu'à la hauteur de l'alpe d'Orsera. Studer, plus près de la vérité, les dérive de *Ursariis*, stations de chasseurs d'ours. Tous ces mots viennent de *ursaria*, v. fr. *oursière*, *orsière*, tanière d'ours. Dans les environs du village valaisan, on trouve la Porte à l'*Ors*, le Greppillon de l'*Ors*. L'ours habitait toutes les régions montagneuses, — une *Orseres* à Grimisuat, 1267, — même du Jorat: il y avait au XIIIe s., près de Lausanne, une forêt d'*Orsières*, « nemus quod dicitur *Orseres*, » Cart. Laus., M. R. VI, 324, et « *Orseres* apud Lausannem » vers 1235. De là encore

Orsin, pâturage sur Vionnaz, Valais = montem *ursinum*, alpe, mont de l'ours; voir encore les articles *Lousine*, *Hausseresse*, *Praz du Sex*, etc.

Orsonnens, D. Glâne, Frib., *Orsenens*, 1143, 1166, 1184, *Orsennens*, 1162, *Orseneins*, 1180, 1184, *Orseineins*, 1238, M. R. VI, 115, 640, *Orcenens*, 1250, Würstbg., 133, *Orsonneyns*, 1326 = chez les descendants d'*Ursino*, n. pr. germain, dérivé du latin *Ursinus*, de *ursus*, ours.

L'**Ortier**, vallée de l'Eau froide sur Roche; chalets aux Mosses, Ormont-dessous; autre sur Miex, aussi **Lortier**, alpes de Vouvry, Valais; les **Orties**, ferme à Courroux, Jura bernois; **L'Ourtié**, alpes de Trient; **L'Urqui**, pâturage sur Montbovon, Gruyère; et avec l'article soudé **Lourtier**, village de Bagnes, **Plan Lurqui** ou

Lurquier à Albeuve, Gruyère, permutation t-q ; chalets, hameaux où abondent les orties. On dit de même en romanche *urtier*, *urtiera* et l'allemand a Nesseln, Nessleren, Nesslau, etc. ; dans Gremaud nous trouvons un Antoine zur Nesselen, 1346, appelé Ant. de Urtica, 1354.

Les **Orvales**, loc. à Malleray, D. Moutier, Berne ; terres où abonde l'*orvale*, un des noms vulgaires de la Sauge des prés.

Orvaux ou **Orval**, ancien nom du val de Tavannes ; nous paraît être un Ors-vaux, une vallée de l'ours, et le latin *Aurea vallis*, XIVe s., n'est qu'une fausse traduction.

Orvin, D. Courtelary, Berne, all. *Ilfingen ; Ulvinc*, 866, *Ulivin*, 975, *Ulvinch*, 1178, *Ulvinges*, 1196, *Ulveins*, 1228, *Ulvens*, 1234, *Ulvinge*, 1251, *Ulvin*, 1356. — *Ulvingen*, 957, 962, 1225, *Ulfingen*, 1233, etc. Matile et Cart. Hauterive = chez les descendants de *Ulf*, autre forme de *Wulf*, le loup. Förstm. ne donne pas Ulf, mais il a le féminin *Ulfa* et les dérivés *Ulfilo*, *Ulfing*.

Orzens, D. Yverdon, *Orsens*, 1177, Cart. Month., 1225, M. R. VI, 162, 1228, 1317, etc., *Orseins*, 1226, F. B. II, 74, 1238, M. R., 2° loc. à Lutry ; et **Orsens**, loc. à Port-Alban, D. Broye, Frib. = chez les descendants d'*Orso*, n. pr. germain, emprunté au latin *ursus*. Förstm., 1218.

Orzeires, **Orzeval**, voir *Orsière*, *Orgeval*.

Oserabloz, voir *Isérables*.

Otanes, arête de rochers près du Bec de Corbassière, Bagnes ; les **Outans**, rochers sur Bex ; les **Autans** ou **Ottans**, rochers sur Salanfe, Valais ; autres, vallon de Barberine, alpes de Salvan ; **Outannaz**, paroi au S. du Grand Muveran ; les **Outannes**, rochers à Trient ; **Outannaz**, rochers et petit vallon, alpes de Vionnaz, *Hoczona*, 1402, M. R., 2e s., II, 39 ; **Outhannaz** ou **Oussannaz**, vallon et parois de rochers à la Dent de Brenleire (Brenlaire), alpes de Gruyère ; probablement de l'anc. adjectif *autan* = hautain, (rochers) *autans*, (roches) *autanes*. Ce mot se retrouve en Dauphiné : *oussane* pour désigner certaines régions rocheuses ; voir aussi l'article *Autanes*.

Othnette, la Dame —, forêt sur Corcelle, Neuchâtel ; tire son nom de *Othenette* de Cormondrèche, femme de Vauthier de Neuchâtel, seigneur de Colombier vers 1400, M. N. XIX.

Ottans, que l'atlas Siegfried écrit *Autans* par une fausse assimilation, croyons-nous, avec les noms précédents ; ancienne localité dès longtemps détruite près Martigny, *Actanis* dans la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Maurice, ecclesia de *Ottanne*, 1178, *Othans* et *Otans*, 1200, *Ottans*, 1192, 1267, *Octans*, 1291, *Otans*, 1228, 1327[1]. Le groupe *ct* ou *tt* rattache ces mots à une autre racine que la série précédente : ils renferment le premier élément du nom de l'ancien *Octodurum* = château resserré, le mot celtique *octe*, *ochte*, défilé, gorge. Une localité à Etoy, Vaud, ès **Octannes**, semble renfermer la même racine ; cela dépend de sa situation.

Ouates, Plan les —, voir Vuattes.

Ouchin, Pré —, à Moutier, Berne = pré *oursin*, de l'ours, permutation jurassienne s-ch, comme Essert-Eschert.

Ouchy, ham. de Lausanne, *Osciacum*, XIe s., *Oschye*, 1170, 1184, 1228, *Oschie*, 1184, 1211, 1372, *Ochie*, 1188, *Ochiacum*, XIIIe s., *Ochye*, 1300, M. R. V, VI, VII, etc. Gatschet le rattache à Œsch, Œx, voir ce mot ; mais le suffixe iacum indique une autre origine : c'est un *(praedium) Osciacum*, propriété d'un *Oscius*, gentilice gallo-romain, De Vit, IV, 838, dérivé sans doute du nom de peuple *Oscus*.

Oucliou, pâturage sur Allières, Gruyère, — aussi en Noucliou, avec n soudé, — patois ou Cliou = au Clou ou au Clos, du verbe patois *clloure*, *hlloure*, clore.

Oude, voir Ouille.

[1] Près de là se trouvait aussi Octanellum, que M. de Gingins croit, — avec beaucoup de raison, — être le Vernayaz d'aujourd'hui. Ce n'était en tout cas pas Salvan, comme le veut J. Monod (Guide du Valais), puisque la charte les indique comme 2 loc. diff., Actanellum cum Silvano. Le Rentier de Salvan, *Renterium limitativum apud Salvan*, 1732, Arch. de Saint-Maurice, prouve en faveur de l'opinion de M. de Gingins : *Verneya seu Octanez*, p. 104, et *Verneyaz sive Octanez*, p. 105 ; il n'y a pas de doute que cet Octanez ne soit l'Actanellum de 516.

Oudon, voir Audon.

Ouge, **Ougettaz**, nombreuses localités : 7 au Pays-d'Enhaut ; l'**Ougoz**, prairie à Corbeyrier, dans une petite combe. Le *g* dur de Ougoz ne fait pas difficulté : on rencontre Ougon, Oujon, autres formes de auge, du bas latin *augia*, de *alveus*, bassin.

Ouides, partie du village de Barberine, alpes de Salvan, inondée et couverte de graviers par le torrent ; patois *ouedo*, vide, « ouedadjo, inondation, débâcle, » Bridel. On peut sans doute y rattacher les autres localités valaisannes **Odei**, **Odes** et peut-être Haudères ; voir ce dernier mot.

L'**Ouille**, rocher escarpé, isolé, dominant de 100 m. la route Pont-Vallorbe ; l'**Oulle Secca** (Oulie Cecca), rocher près du glacier d'Otemma, Bagnes ; les **Œillons**, loc. à Noiraigue, Neuchâtel ; ès **Oulliets**, **Oulies**, prés à Monthey, **Oude**, loc. à Conthey, d = ll mouillé, donc = ouille ; de *ouille*, aiguille, et diminutif = aiguillon ; voir aussi Avouille et Avouillon.

Oujon, ancienne chartreuse près Arzier et ruisseau voisin, *Algio*, *Augio*, XIIe s., domus *Alionis*, 1214, 1219, domus *Augionis*, XIIIe s., *Oujon*, 1235, *Augion*, 1251, etc. ; le même que auge, de *alveus*, bassin, au sens de petit vallon fermé. Ougion, Ouzon est aussi l'ancien nom du pâturage d'Audon, alpes du Sépey ; voir Audon.

Oulens, D. Echallens, *Ollens*, 595, 600, *Hollens*, 1141, M. R. XIV, *Oulens*, 1177, *Olleyns* vers 1200, *Ouleins*, 1228, M. R. VI, *Olleins*, 1238, *Oulens*, 1424, *Oulans*, 1439, M. R. XIV ; — autre, D. Moudon, *Ollens*, 595, aussi *Oulyn*, *Girard Dou Lyn*, *Dou Lin*, Dellion, IX, 218 = chez les descendants de *Ollo*, n. pr. germain, Ollo dans Grég. de Tours, Olo dans Paul Diacre. Förstm., p. 182..

L'**Oura**, Crêt de —, près Travers, Neuch., **Bois à l'Ouraz** à Pizy, la **Tanna à l'Oura**, caverne à Naye sur Montreux ; **Pertuis à l'Oura** sur Vouvry ; du patois *oura*, latin *aura*, vent. Crêt, bois, caverne, trou du vent. **Totouraz**, loc. à Bofflens, le même que le français **Toutvent** à Vallorbe et à **Tous Vents** à Rances. De même en Provence des endroits exposés au vent s'appellent

Milloure, Millaura (ce que la carte de Cassini traduisait par Mylord d'après A. de Rochas, Année géogr.).

Ouré, champs et vignes à Savièse, **Prés de l'Ouraz** au bord de la Venoge à Lussery; d'**Ouraz en Ouraz**, loc. à Suscévaz, *Dorenoraz*, 1281, 1287, M. R. III, 523, 628 ; du latin *ora*, bord, d'où le français orée. **Ouriette**, loc. à Aubonne ; peut-être un diminutif irrégulier (la forme régulière serait ourette), le i intercalé étant dû à l'influence du patois local.

Les **Ousses** à Conthey, Nendaz, Evionnaz ; **l'Oussettaz** à Veisonne, et avec soudure de l'article, **Loucette** à Vercorin = Ouche, Ouchette, avec la permutation valaisanne ch-ss ; pour l'origine, voir Oche.

Outard, h. à Longirod, D. Aubonne, *grangia de Altaribus*, 1165, Rég. gen., 105, de *Altari*, 1291, *grangia de Altar*, *Autar* au XIV[e] s., Dict. hist. Vaud,, propriété alors de l'abbaye de Bonmont. Mais ce nom est plus ancien sans doute et vient probablement d'un ancien autel druidique ou pierre à écuelles qui se trouve dans le bois voisin. Il y a à Passy en Faucigny un endroit appelé les **Outards**, où se trouve un temple de Mars, attesté par deux inscriptions conservées dans le mur de l'église, M. G. I, 276 ; de même, près de Saint-Ursanne, Berne, la **Pierre de l'Autel**, de l'*Oulter*, 1436, *rupem Altare*, 1210.

Outhannaz ou **Oussannaz**, petit vallon entre les Dents de Brenleire (ou Brenlaire) et de Follieran, Gruyère, *Ostannaz*, 1459, *Hautannaz*, 1471 ; voir *Otannaz*.

Ouye, voir Oie.

L'**Ovaille**, loc. à Yvorne et Corbeyrier, sur l'emplacement de l'éboulement de 1584. Ne vient pas d'aval, en bas, comme on l'a dit, mais du v. fr. *orvale*, *orvaille* = tempête, ouragan, désastre qui présente chez nous la forme *ovaille*, mot qui revient fréquemment dans les chartes d'Aigle relatives à la Grande Eau ; aussi ailleurs : une charte de 1518 parlant de la maison forte de Goumœns-le-Jux, alors en ruine, dit domum fortem, ad ruinam per *ovalıa* bellorum et incendia reductam, et dans les Mém. Inst. G.

IX, 21, une autre porte, à propos d'un bail, que le propriétaire ne veut portare garentiam aliquam de tempestate seu *ovallo*.

Overesse, loc. à Assens, Avenches, Torny-le-Grand ; du latin *ovis*, mouton, et suffixe *eresse* = ière : prairie des moutons, comme *Boveresse*, des bœufs, *Porcheresse*, des porcs, etc.

Ovronnaz, ham. sur Leytron, Valais, *Nevrona*, carte Dufour, et *Nevronaz*, Dict. de Lutz, par soudure de la préposition : en *Ovronnaz*, *Uvrona*, 1100, M. R. XVIII. Un autre jadis sur Grimisuat, *Ovrona*, 1250, *Uvronna*, 1267, M. R. XXIX et XXX.

Ozaire, ruisseau de Pierre —, près Lausanne, petra *Agusoria*, 1142, Cart. Month., M. R. XII, pierra *Uziéry*, 1288, 1475, *pierre Ugieyre*, 1536, M. R. VII, *Pierra Aizaire*, 1730. Ce nom, dont le sens nous échappe, se retrouve ailleurs : deux chartes valaisannes de 1224 parlent de fonds de terre « apud *petram Awusori* » et « *lapide Awusori.* » D'après les noms des témoins, de Vernamiège et de Bornué, ce doit être à l'entrée du val d'Hérens ; enfin, une *petram Huysieri* aux Ormonts, 1315, rappelle singulièrement la Pierra *Uziery* de 1288.

Ouvrés, Fin des —, à Siviriez = des terres ouvrées, labourées.

Ouvry, loc. à Conthey ; probablement même sens.

Paccay, **Pacoret**, **Paccoresse**, autres formes de pâquier ; **Pacot** ou **Paccot**,s, fém. **Pacôte**, **Paccotte**,s, nombreuses localités ; **Pacoty**, écart de Founex et 2 loc. Frib. ; **Paccotires** à Lussery, **Pacoteires**, alpe de Dorenaz, Valais ; du mot romand *pacot*, boue : lieux, pâturages boueux. Peut-être le dernier de *pacoteire*, nom patois du populage, ou bouton d'or, Caltha palustris, si abondant près des sources des sous Alpes et le long des petits ruisseaux.

Padettaz, loc. à Vétroz ; permutation *l-d* = palette, voir plus bas.

Pacheux, **Pachire**, voir Passiau.

Sur Paicheux, prairies à Bassecourt, Jura bernois ; de *pascuale* (pratum), pré que l'on pâture, et suffixe dim. *eux*, de *eolum*.

Pailly, D. Echallens, *Parlie* et *Parliei* entre 1150 et 1177, Arch. Fr. VI, *Parli*, 1154, *Parley*, 1182, *Parlye*, 1177, 1184, Cart. Month., *Parlie*, 1174-1242, *Palliez*, 1251, 1377, *Pallye*, 1296, *Pailliez*, 1453, *Pallie*, 1537 ; d'après les formes postérieures à 1250, M. R. VI, 420, etc., comme Pailly, dép. Yonne, de *(praedium) Palliacum,* domaine d'un *Pallius*, gentilice romain, mais la présence régulière de l'r dans les 6 formes antérieures indique un autre gentilice à rechercher.

Painsec, ou mieux **Pensec**, 1806, *Pensay* et *Pensey*, 1820 (Bridel), ham. vallée d'Anniviers, Valais, *Pessey*, 1250, *Pessei*, 1284. D'après cette ancienne forme, Pensec est un *picetum*, bois de pins, du latin *picea*. Pour le suffixe *ec*, voir *Biolec*.

Palais, m. à Corsier (Genève), champs au Lieu, à Baulmes ; au **Palé** (terrain humide), à Lully, Vaud ; les **Palés**, Montagny-les-Monts, Frib. ; et les composés **Champ Palley** à Valeyres-sous-Ursins, **Montpalais** à Ocourt, Jura ; **Champ Palais** à Arnex, **Champalet** à Bofflens, **Champs Pallets** à Coppet ; **Champalin** à Val d'Illiez, **Palen** à Salvagny, les *Palés*, 1734 ; les **Palins** ou Zonnaire à Monthey ; de palais, palet, contraction de paluais, paluet, de paludetum, lieux marécageux, humides. Voir aussi Plainpalais.

La Palaz, une 20e de localités, la **Pâle**, 5 du Jura bernois, ès **Palles** à Crans, la **Pallaz**, 4 Vaud, les **Pâles**, 6 Vaud et Frib. ; diminutif **Palette** ou **Palleta**(z), une 12e de loc., etc. ; du latin pala, pelle, pris au sens de surface plate ; une *Pala* à Cottens et un campo *Paleta* à Lussy, Frib., XIIe s. C'est la même métaphore que planche, planchette, ancelle. On pourrait penser aussi au latin *palla,* manteau, tapis, ce qui expliquerait les deux ll de quelques mots, mais c'est peu probable ; au reste les 2 orth. se rencontrent pour la même localité : la **Palaz** à Vionnaz, la *Palle*, 1775, la *Palaz* à Colombey, 1696, *Pallaz*, 1856.

La Palette, sommet Ormont-dessus ; de *parette*, petite pare, paroi, avec permutation l-r. Cette modification est récente. Bridel en 1799 écrivait le *Pare* (masc.) d'Isenod, Conservateur suisse, V,

p. 126, édition de 1814. (Dans l'édition Gaullieur on lit la Pare d'Isenau.

Paleyre, ham. de Chexbres, *Paleyres*, XIIe s., et **Lausanne**, *Paleyres*, 1227, M. R. VI, 549, *Palaieres*, 1230, *Palayeres*, 1475, collectifs de *Palaz*.

Palézieux, D. Oron, ce nom dont nous avons recueilli 50 orthographes différentes, de *Palatiolum*, 1141, à *Palézieux*, 1675 [1], vient de *Palatiolum*, dim. de palatium, palais. **Pallazuit**, ham. de Liddes, D. Entremont, *Palajoie* et *Palasuis* dans Lutz, et **Palatieux** ou **Palaqueux**, groupe de chalets, alpes de Vouvry, ont la même origine.

Pallens, autrefois **Palens**, ham. de Montreux, *Paleyn*, 1317; **Palin**, loc. à Pully, *Palens* et *Paleins*, 1226, M. R. VI, 252, *Pallens*, 1368, *Pallin*, 1377, M. R. XXII; **Pallens** ou **Pallins** et **Palins**, loc. à Orbe et au Landeron; peut-être du n. pr. germain *Pallo*, du v. h. all. *palo*, mal, dommage. Förstm., p. 211.

Quelques-unes de ces loc. sont dans des endroits humides et pourraient être des *palais*, lieux marécageux, le suffixe ais permutant parfois avec in : Fionnay et Fionnin, Palés-Palen ; c'est le cas de **au Palin** à Massongex et à Monthey : en Palin ou Zonnaire (= Jonchère).

Pallueyres, ham. d'Ollon, **Palluyères** dans Lutz ; de (terras) *paludarias*, du latin *paludem*, marais. **Padouaire**, loc. à Conthey, le même avec permutation l-d.

Palouse, Roche —, voir **Peleuse**.

[1] Voici, à titre de curiosité, les 48 autres formes : Pallexieu et Palleysieu, 1134, Palaisol, 1134, Paluisul, Palaisul, Palaysul, XIIe s., Palaysol, Palazuz, Palaziolum, Pallasiolum, 1155, Palezuz, Palexuz, 1155, Paleisul, 1162, Palusol et Palasul, 1166, Palesol, 1180, Paleisuel, 1210, Palesuel, 1211, 1263, Palasuel, 1221, 1228, Palesuez, 1218, 1278, Palasuoz, 1224, Palasuz, 1234, Paleysoul, 1237, Palisues, 1251, Palessuo, 1263, Paleysiux, 1268, Pallesue, 1269, Paleysuez, 1270, Palasuuz, 1271, Palexiuz, 1300, Palleysious, 1323, Palaysioux et Palaysiouz, 1333, Palesieu, 1350, Pallexiouz, 1357, 1383, Paleysuouz, 1359, Pallexious, 1363, Palleysuez, Pallexuez, 1377, Pallexue, 1378, Pallesiou et Palaisuel, 1396, Palexuelz, 1397, Palexieul, 1453, Palaisioux, XVIe s., Palexiu, 1524, Pallexieux, 1592, Palaizieux, Lutz.

La **Palud**, quartier de Lausanne ; ham. de Nuvilly, Fribourg, et une 15e de loc. Vaud et Fribourg ; en **Paluz**, ham. près Bulle ; la **Palude**, pâturage de Saint-Georges ; les **Paluds** (Palluds), h. de Massongex, Valais ; **Pallud**, loc. à Vevey, Ollon, et 5 Frib. ; **Malapalud**, D. Echallens (*mala*, mauvais) ; de *paludem*, *paludes*, marais, fréquent en romanche, palü, palüd, etc. **Palluex**, loc. à la Forclaz d'Ormont ; de *paludosus*, marécageux. **Lapalud** à Bossy, Genève, article soudé.

Pampigny, D. Cossonay, *Pimpinengis*, 1016, d'après Lutz, ecclesia de *Pampiniaco*, 1141, *Panpinie*, 1228, *Pampignie*, 1232, 1284, *Pagpignie* et *Pampigniacum*, 1235, M. R. VI, 314, *Pampigniez*, 1324, *Pampignyer*, 1335 = domaine d'un *Pempenius*, nom gallo-romain dérivé du celtique *pempe*, cinq, à peu près l'équivalent d'un Quintinius latin. Holder mentionne une villa nomine *Pempinas*. Pour la graphie Pagpignie, voir Suen.

Panex, village des montagnes d'Ollon : Michaelem de *Panaes*, 1320, M. R., 2e s., IV, 83, *Panex*, 1402, « la Saline de *Pagnex*, 1629, charte d'Aigle.

Pangires, fermes à Saint-Légier, *Pangieres*, 1236, 1434, M. R. VII, 377, *Pangyre* dans Levade (qui voit dans ce nom une allusion au culte de Pan).

Panissière à Prangins, Tartegnins, champs à Duilier, loc. à Monthey, à Colombey, à Salvan, et mayens sur Saxon, Valais ; **Pannissière**, champs à Pampigny ; **Paneseyre**, ham. sur Chardonne ; **Panetire**, loc. à Vex ; du v. fr. *panise*, s. f., le panic millet, patois *panet* ou panis, et suffixe *ière*, localités qui conservent le nom d'une ancienne culture abandonnée chez nous, comme les noms allemands de Hirslanden, Hirslen, de l'all. *hirse*. (La localité de Vex pourrait peut-être tirer son nom du *panet* ou panais, Pastinaca sativa.)

Panossière ou **Panosseyre**, grand glacier descendant du Combin, vallée de Bagnes. Pourrait être un dérivé du patois *panossi*, torchon, vieux linge, en prov. *panoucho*, du latin *pannus*, fr. panne, drap, et suffixe dépréciatif osse, le glacier, — comparé à

un drap, — étant fort sale des détritus de toute sorte qui en couvrent la surface.

Pany, ham. de Chancy, Genève, et **Paney**, loc. à Chesalles-Oron. Peut-être faut-il y voir d'autres formes de Peny, Peney, de *pinetum*, bois de pins ; c'est ainsi que les noms des villages romanches de Pany, Pinius en 1290, et de Panix viennent de pin. On ne peut guère les tirer de Paniacum, du gentilice Panius : niacum se réduisant à gny, Paniacum donnerait Pagny, comme les Pagnac-ey-y de France.

Paplemont, ham. de Courgenay, D. Porrentruy ; de *paple*, autre forme, sous l'influence de l'all. *pappel*, de *peuple* ou peuplier : mont des peupliers.

Paquier, 3 com. Vaud, Fribourg, *Pascua*, 1479, et Neuchâtel, et nombreux ham. (110 loc.) ; **Pasquier**, ham. de Sommentier, Frib. ; **Pâquis**, 16 loc. dont 5 ham. Genève et Vaud, **Péquis**, **Péquie**, 4 loc. Jura bernois ; **Paquais** à Colombey, **Paccais** à Chessel ; **Pathiers** à Chamoson, **Patier**, **Pattiez-er**, 6 loc. Valais, permutation valaisanne *q-t ;* du latin *pascuarium*, pâturage, les **Paquières** à Champagne, la **Paquaire** à Colombey ; de *pascuaria* ; **Paquialet**, 4 loc. Frib. ; **Pacoret**, alpes de Bex ; **Pacouret** à Conthey ; **Pâqueret** à Penthalaz, le **Patoret** à Croy, **Paterin** à Vétroz et **Patéré** à Château-d'Œx ; un *Pasqueret* à Venthône, 1267 ; ès **Paquottes** à Valeyres-sous-Rances ; diminutifs ; **Paccoresse** au Châtelard, Vaud, forme adjective.

Parchet, **Parchy**, 7 loc. Vaud et Frib., le *Parchis* à Porsel, 1271, les **Parchis**, pâturage à Charmey ; du v. fr. *parchet*, petite étendue de terre, dim. de *parc*, dont l'origine est incertaine. Ès **Parcheiri** à Bullet paraît être un collectif.

Pare ou **Paraz**, du v. fr. *parey*, *parai*, *parait* en romanche, *paré* en Dauphiné, fr. paroi, du latin *parietem ;* la forme Pare, Paraz du nominatif *paries*. Nom de nombreuses parois rocheuses, de sommets escarpés, souvent mal écrit dans les cartes : la **Pare** ou **Paraz** de Marnex, Ormont-dessus ; la **Parraz**, paroi à Vionnaz, Sex de **Pare** ès **Fées** (pour fayes, brebis, à Corbeyrier ; la **Part**, pour Pare, ès **Fayes** à Villeneuve, **Parc**, pour Pare, ès

Fayes à la Berra, Fribourg = parois de rochers où s'abritent les moutons. La **Pare** de Vouarin, paroi dominant le Trient à Salvan. **Pare-Blanche**, paroi calcaire sur Roche, sur Yvorne et sur Saint-Gingolph. **Pares**, chalets aux Voëttes, aux Mosses, à la Forclaz, Ormont-dessous. Les **Parais**, pâturage à Collonge, Valais. **Parey**, sommet à Château-d'Œx ; de *parietem*, paroi. De même, dans la vallée d'Aoste, la *Granta Parey*, souvent mal écrit Grand-Apparey, et en romanche : *Paré neire*, rochers sur Marmels, D. Albula, Grisons ; diminutif *parette*, italien (Tessin), *parete*.

Parimbot ou **Parimbol**, ruisseau, D. Oron, *Perembac*, XIIe s., Cart. Haut-Crêt, *Parimbart*, 1664.

Parrain, sommet, vallée de Bagnes, autre forme irrégulière de *parei*, paroi. Parrain est une confusion avec Parein, prononciation bagnarde du suffixe ey qu'on retrouve dans Fionnin, plus employé à Bagnes que Fionney ; on a dit aussi Coquempin, aujourd'hui Coquimpey à Martigny ; de même **Parrin**, loc. entre Panex et Salin, paroi de rocher formant limite entre Aigle et Ollon, Crête de *Parin*, 1734, Chartes d'Aigle, op. cit., p. 135.

Les **Pars**, chalets au-dessus de Gryon ; de l'adj. v. fr. *pars* = les (chalets) pars, disséminés, dispersés.

Partiaz, **Parties**, lieux-dits à Bex, Chevilly, Mont-la-Ville, L'Isle, Orny, Penthalaz, etc. : participe de partir, partager = (terres) *parties*, anciens terrains communaux répartis, partagés ; nom ancien : les *Grandes Parties* à Grandfontaine, D. Porrentruy, 1343.

Ès Parts, loc. à Vérossaz ; pourrait être aux Parcs ; au **Partzon**, dim., à Dorenaz.

Les **Parzes** (partse), ham. sur Champéry, Valais, forme féminine dérivée de parc, enclos, comme parchet, partzet, aussi petit parc à bétail.

Pascoules, marais à Orny ; de pasquis et suffixe dim. ole, oule ; en Engadine *pascul* = pâturage.

Pas des Anes à Lausanne, chemin qui jadis descendait le long du Flon, de Pépinet jusqu'au pont actuel de Chauderon ; c'était le

pas, le passage des ânes qui se rendaient aux usines longeant la rivière, raisses, foules et moulins. On dit de même le Pas du Bœuf, col entre les vallées d'Anniviers et de Tourtemagne, le Pas de ou des Chèvres, entre celles d'Arolla et d'Hérémence, Valais.

Passeiry, ham. de Chancy, Genève ; de *(fundum) Passeriacum*, domaine de *Passerius*, gentilice romain cité par Ch. Morel, M. G. XX, 63. (Inscription de Vienne.)

Passenches ou **Passenges**, maisons à Aigle, *Passenchy*, 1425, suffixe patois *enche* comme dans Molli-enche, maï-enche, Naviz-enche, Loz-enche, et peut-être la racine de passer.

Passiau, loc. à Etagnières, à Bottens ; **Passiaux**, hameau de Jouxtens ; au **Passieux** à Vionnaz ; **Passière**, col entre les vallées de la Lizerne et de la Morge ; formes patoises avec *s-ch*, à la **Pachire** à Mathod, le **Pacheu**, col entre les vallées de l'Avançon et de Derbon ; formes diverses du v. fr. *passieux*, *passiour*, fr. passoir, passage ménagé dans une clôture ; la forme fr. est aussi employée, par exemple au **Passoir** à Montcherand.

Passonery, prés boisés à l'Abergement, D. Orbe ; de *passon*, échalas, et suff. ière : endroit où l'on peut couper des passons. La même idée est exprimée dans **Ès Paissailles**, bois à Villars-Tiercelin ; du v. fr. *paissel*, échalas, prov. *paisselh*, fr. paisseau : bois où l'on peut couper des paisseaux.

Les **Pâts**, prairies à Evionnaz, Valais ; du v. fr. *past*, s. m., du latin *pastus*, pâture.

Patalour (**Patalours** dans Lutz), ferme et pâturage, les Enfers, D. Franches-Montagnes, Berne, pour Pât-à-l'ours, v. fr. *past*, s. m., repas, pâture = pâture à (de) l'ours.

Paterin à Vétroz, **Patéri** à Château-d'Œx, **Pateroux**, pâturage sous Bretonnières, D. Orbe ; de la famille de pâquier, avec permutation *q-t*, voir d'autres exemples à pâquier.

Aux **Patets**, prés à Bure, Jura bernois ; pour *Paquais* (q-t), voir pâquier.

Patiez à Vex, **Pattier** à Leytron et 5 autres loc. Valais = pâquier.

Aux **Patilles**, champs à Bercher, permutation q-t = pâquille, petit pâquis ; au **Patelliaud**, pâturage boisé à Montreux, dim.

La Pâtissière, petit ham. de Bex, à l'écart au milieu des prés sur le chemin de Lavey ; ne serait-il pas encore un dérivé de *pâtis*, du bas latin *pasticium*, de *pascere*, paître?

Patnali, sommet alpes de Morgins, Valais. Nous n'avons pas d'étymologie à proposer. Mais nous l'inscrivons pour signaler sa parenté avec *Patnal*, loc. près Savognin, *Patnal*, ham. d'Untervatz et *Patnaul*, alpe de Vrin, trois localités romanches des Grisons.

Au **Paturiau**, loc. à Granges ; de pâture et suffixe patois iau = oir.

Paudex, D. Lausanne, *Paudais*, 1218, 1223, *Poudex*, 1229, 1368, ou *Poudais*, 1238, *Poudays*, 1250, M. R. VI, 307, 467, VII, 244, *Poudex*, 1368 ; probablement le même que

Le **Paudex**, ham. Châtel-Saint-Denis, m. à Cronay, loc. Pampigny, Lully, etc., le **Paudez** à Burtigny ; au **Peudex** à Founex ; du latin *paludetum*, marécage.

Pauilly ou Paully, 2 ham. voisins de Chexbres et Chardonne = *(fundum) Pauliacum*, domaine d'un *Paulius*, gentilice dérivé de *Paulus*, Holder, II.

La **Paumière**, ham. de Chêne, Genève, fausse orth. pour Pommière.

Les **Pauses**, plus. loc., les **Courtes Pauses** à Croy, autre forme de pose, mesure agraire, ou bien forme française du patois pousa, bien plus employé comme locatif ; voir Pousaz.

Pautex, ou **Peutex**, loc. à Aigle, *Pautez*, 1425 ; loc. à Blonay, au **Peutet** à Illarse, *Pautex*, 1696 ; **Pautey** à Cudrefin ; en **Poutex** à Villarimboud, Frib. ; en **Pauthey** à Choex (Monthey) ; du v. fr. *paute*, s. f., fange, et suffixes collectifs *ex*, *ey :* lieux fangeux, humides. La **Pautelle**, m. à Noirmont, Jura bernois, diminutif ; l'Essert de l'**Epaute**, Oron-le-Châtel.

Payanaz, pâturage de Bagnes ; la **Payenaz**, pâturage de Cerniat, Frib. ; **Paganaz** ou Pagane, clos de vignes à Sion ; **Pagannaz**, loc. à Morat ; terre d'un *Paganus*, n. pr. fréquent au moyen

âge : le Cart. de Haut-Crêt nomme un Paganus, miles de Sarvion, P. de Granges, de Maseres, de Sevirei, XIIe s., etc.

Payerne, *Paterniacum*, 962, 1142, Cart. Month., *Paierno*, 1238, *Paerno*, 1242, M. R. VII, 644, 667, etc. Du cognomen *Paternus*, connu par plusieurs médailles et trois inscriptions en Suisse, — un Paternus était duumvir d'Avenches, — ou du gentilice *Paternius*. La forme Paterniacum des chartes est un calque fait par leurs rédacteurs sur les nombreux noms en acum. Paterniacum, avec l'accent sur nia, aurait donné Payerny, Pargny, ou même Pagny comme en France. Payerne vient d'une forme populaire *Paternia*, formée directement sur le gentilice pris adjectivement : (villa) Paternia ; voir Jubainville, p. 483.

Le **Péage**, m. à Blonay ; à Rue et à Lieffrens, Frib. ; du latin *pedaticum*, bas latin *pedagium*, octroi perçu sur les routes au moyen âge.

Le **Péca**, ham. d'Epauvillers, loc. à Vendelincourt ; le **Pécal** à Develier, les **Pécals** à Miécourt, les **Pécas**, ham. à Champoz, tous Jura bernois ; de l'adj. *pascuale* (pratum), prairie qu'on pâture : un *pesqual* à Alle, 1344. A la même racine se rattachent

Peccau (ou Peccaud), bois sur Lausanne, les **Peccaux**, chalets aux Avants, Montreux ;

Les **Peccaudes** à Dullit, le d s'est introduit par confusion avec le suffixe aud ;

Le **Péché** (ou Péchai), fausse orth. pour **Pécher**, ham. de Montfaucon, D. Franches-Montagnes, et les **Péchés** près du Landeron pourraient être des *pascuarium*, pâturages ; mais la forme *Pêche* que donne Lutz pour le premier semble indiquer une autre origine.

Pécolet, prés à Ollon, en **Pécoly** à Etoy, **Picolet**, pâturage à Bagnes, **Pec(c)olet** à Conthey, autres formes de pâquis, avec un double suffixe diminutif ol-et.

La **Pécosire**, m. à Sorens, Fribourg ; probablement de *pécoji*, *pécozi* = *bec-ozi*, bec d'oiseau, nom en patois fribourgeois de plusieurs espèces de primevères, localité où ces fleurs sont abondantes dans les prés.

Ley iré pécoji dé vanni
Dei freye, dei tserdon beni...
Dei dzintillè et dei brenlettès
A Moléson, à Moléson.

Peilz, Tour de —, près Vevey, *Turris de Peil*, 1228. D'après Gatschet, — qui ajoute entre parenthèses urk. turris Peliana, mais sans date ni origine, — Peilz représenterait le latin *pensile*, patois peilo, pailo, fr. poêle, chambre, puis maison ; tour au milieu des maisons. L'explication est plus que douteuse : jamais peilo n'a eu le sens de maison ; la vraie étymologie est encore à trouver.

Peissy, ham. de Satigny, Genève, *Pelciaco*, 934, M. G. II, 16, 912, Rég. gen. et Hidber, I, 209, puis *Peicie = (praedium) Pelciacum*, domaine d'un * Pelcius ou * Peltius.

Pelens ou **Pellens**, loc. à La Rippe, D. Nyon, *Pellengs*, 996-1017, Hidber, I, 276, *Peslens*, 1123 et 1131, M. G. II, 27, emplacement d'un village détruit dès le XIII[e] s. = chez les descendants de quelque colon germain.

Péleret, loc. à Bercher, **Pelleret** à Boussens et 4 ham. Frib., diminutifs de **Pélier** à Sion, *Pellier*, 1309 ; **Pelleys**, ham. à Cerniat : formes masculines, semble-t-il, de **Pélériaz**, bois à Bremblens, D. Morges ; de *peilera*, *peleiria*, s. f. Ducange, pâturage, pré humide, lieu marécageux, pélière, mot de la Provence.

Les **Peleuses**, loc. à Vaumarcus, Neuch. ; ès **Pelauses** à Etoy ; **Roche Palouse** à Ocourt, D. Porrentruy ; diminutifs : le **Pelozet**, Bas Vully ; **Pelloset** à Malapalud ; du v. fr. *pelous,e*, velu, du latin *pilosus* = prairies, roches au gazon court. La forme palouse se retrouve en romanche : la *Motta Palousa*, sommet de l'Oberhalbstein.

Au **Peleuve**, pâturage à Enney, Gruyère ; au **Pélévoz**, marais à Vullierens, déjà en 1304, M. R. V, 77, note ; autres formes de *pelou*, pelu, avec un v intercalé à cause du hiatus, comme dans *blleuva*, *cauva*, le premier mot doit être un fém. plur. et la carte devrait écrire aux Peleuves ; c'est un correspondant de ès **Pelouyes**, lieux buissonneux près du Rhône, Port-Valais, et en face

aux **Epelouïes** à Chesseł, Vaud, même mot avec soudure de ès : **Epeluves**, loc. à Coussiberlé, Fribourg, le même mot avec épenthèse d'un v ; de *pelou* ou pelu, poilu, Berry *poilou*, du latin *pilutus ;* allusion aux buissons qui recouvrent le terrain.

Pellevuet, voir Perrevuet.

Penau, ham. du Mont, D. Lausanne, *Espinoux*, 1340, *Espinouz*, 1401, *Espinauz*, 1475, d'où est venu ès Pinaux puis Penau ; de (locus) *spinosus*, endroit épineux.

Peney, C. de Genève, *Pineyum*, 1258, M. G. XIV, 44, *Castrum Pineti*, 1261, *Piney*, 1291, *Pinay*, 1307 ; **Peney-le-Jorat**, *Pinetum*, *Pinoy*, 1154, *Piney*, 1228, puis *Pigney ;* ham. de Vuittebœuf, D. Orbe, *Pynoi*, 1179, *Pinei*, 1248, *Peni*, 1362, *Pinai*, 1403 ; bois à Bassins, *Pinetum*, 1164, M. R. V ; loc. à Port-Valais ; en **Peney**, m. à Gillarens et Arconciel ; **Penay**, pâturage à Vouvry, m. à Estavayer-le-Gibloux ; **Piney**, loc. à Sierre ; **Peny**, ham. de La Roche, loc. à Riaz, Frib., à Trélex, **Champs-Pény** à Myes, D. Nyon, avec un beau bloc erratique [1], *Pierre Pegniez*, 1564 ; aux **Pignets** à Préverenges, D. Morges ; formes diverses dérivées du latin *pinetum*, bois de pins, comme les *Pigni*, *Pignieu*, *Pany*, *Panix* des Grisons.

Penna, Grande et Petite —, sommités d'une arête détachée de la chaîne des Maisons Blanches, vallée de Bagnes ; s'emploie aussi en Dauphiné pour désigner des arêtes de montagne ; patois *penna*, latin *pinna*, grosse plume d'oiseau, créneau de muraille.

Pennines, Alpes —, du celtique *penn*, tête, sommet, alpes qui présentent les plus hauts sommets, et « non de Pœni, qui n'est pas plus, dit justement Bridel, la racine étymologique des Alpes Pennines que celle des monts Apennins. »

Pensier, ham. de Barberêche, Frib., all. *Penzers*, *Pancier*, 1229, 1256, *Benciers*, 1261, *Pancie*, 1293, M. R. XII, 282, *Panciez*, Rec. dipl. VII, 34. D'après M. Stadelmann, « le *r* du nom romand paraissant de bonne heure, et surtout le nom allemand,

[1] Vendu en 1875 par M. Bungener, propriétaire du champ, à la Société vaudoise des sciences naturelles.

prouvent que nous sommes ici en présence d'un autre suffixe que acum. »

Penthalaz, D. Cossonay, *Pentala*, 1182, 1228, M. R. VI, *Pentala*, 1226, F. B. II, 74, *Pentalla*, 1387, *Penthala*, 1574 ; de *penta*, subst. verbal de pendre, être en pente, et suffixe dim. *ala*.

Penthaz, D. Cossonay, *Penta*, 1011, 1145, 1228, *Pentha* et *Penthaz*, 1387, M. R. V, *Penthaz*, 1574 = le subst. pente, latin *pendita*, subst. verbal de pendre.

Penthéréaz, D. Cossonay, *Pancerea*, 1141, M. R. XIV (*Panterea* d'après Hidber), *Pantheroia*, 1154, Cart. Month., *Pantereya*, 1177, 1184, Cart. Month., *Panteraja*, 1226, F. B. II, 74, *Panterea*, 1228, 1271, *Panthereya*, 1291, *Panthereya*, 1371, *Pentherea*, 1403, M. R. XIV, *Panthereaz*, 1453, Arch. Fr., encore en 1702, Rev. hist. Vaud, XIV, 55 ; de *panthaira*, barrière, et suffixe collectif *aie*. **Epantaires**, loc. à Boussens, pour *ès pantaires*. A la **Panteire** ou à la Barrière, maison près Givisiez (Kuenlin) : localités, terrains enclos de plusieurs barrières ; le *Pantharacum*, XII[e] s. (Penthéréaz) du Cart. Haut-Crêt est une graphie de notaire. Quant à notre pantaire, porte à claire-voie d'un terrain clos, c'est sans doute le même que *pantière*, filet, du latin *pantherum*, grec *pantherion*, une porte à claire-voie pouvant se comparer à un filet tendu. Dans le dép. de l'Ain, on dit pentière pour la pente d'une montagne, et la forme correspondante vaudoise serait penteire. Mais les orthographes anciennes : Pancerea, Pantherea, et le double nom fribourgeois : Pantaire-Barrière, excluent cette étymologie et rattachent ce nom à celle que nous adoptons.

Pentherens, territoire à Collombier = chez les descendants de *Penthari*, de * *Pento* (Förstm. a le fém. *Penta*) et *hari*, guerrier. Förstm., 984.

Penthes, loc. avec château à Pregny, Genève ; probablement le même, au pluriel, que Penthaz, voir ci-dessus. Notons toutefois que d'Arbois de Jubainville tire un Pentes en France, de « domaine de *Pentos*, n. pr. gaulois, syn. du latin Quintus. »

En **Pepin**, ham. de Sorens, Fribourg ; **Pépinet**, pâturage de Randogne, Valais ; loc. à La Chaux, Cossonay. Viendraient-ils de *Pipin*, *Pépin*, n. pr. germain ?

Pépinet, rue et place à Lausanne, molendinum de *Pipinet*, 1286, *molendina sita versus Pipinet*, 1337, *duas postellas de Pipinet*, *postella de Pigpignet* et *Pypinet*, Comptes de la ville inférieure de Lausanne, 1475-1476, M. R XXVIII 258 et suiv., 276, 326-27, plus tard *Pepinet* et au XVII[e] s. *Pépinet* d'après une note de M. B. Dumur.

L'orthographe *Pigpignet* est très intéressante. Beaucoup de Lausannois prononcent aujourd'hui encore Pimpinet, or le g a été souvent employé au moyen âge pour rendre le son nasal ; on a écrit Pagpignie pour Pampigny. Voir d'autres exemples à Suen. Ce nom se prononçait donc déjà Pimpinet au XV[e] s. En 1656, nous écrit M. B. Dumur, maître Guillaume Pimpinet de Gex, tanneur, fut reçu habitant de Lausanne. On aurait pu songer à un rapprochement entre ce nom de famille et la prononciation nasale du nom du quartier. L'orthographe Pigpignet de 1475, antérieure de deux siècles à l'arrivée de cette famille, tranche la question.

Cette orth. Pigpignet nous fournit l'étymologie probable. La 3[e] syllabe nous donne le témoignage d'un ancien son mouillé dès longtemps disparu comme dans *signet*, prononcé sinet dès le XIII[e] s. comme le montre l'orth. sinet dans des textes de cette époque. C'est donc l'équivalent de * Pimpigney, soit propriété d'un *Pempenius*, — voir Pampigny, — Gallo-Romain qui habitait jadis ce quartier du vicus de Lousonna. Pour faire de cette hypothèse une certitude, il faudrait trouver des formes comme Pigpigniei, Pigpignei, qui prouveraient la dérivation du suffixe iacum.

Perabot, loc. à Lausanne, *Perabot*, 1234, *Perrabot*, 1238, Cart. Laus., M. R. VI, 611, 637 ; **Perrabot** ou **Payraboz**, m. à La Roche, Frib., *Pierabot*, 1314, synonymes de **Pierre à Bot** sur Neuchâtel, *Perrabot*, 1191 ; localité qui tire son nom d'un beau bloc erratique, ainsi appelé, dit-on, à cause de sa ressemblance avec un gigantesque crapaud, *bot*, accroupi. Nous y voyons plutôt un génitif : pierre à bot, du crapaud, qui cherche volontiers un gîte sous les pierres. **Pierrabeau**, loc. à Courtepin, est sans doute un Pierre à bot.

Perche, pâturage, Ormonts ; m. à Morens et Corminbœuf, loc.

à Courtemautruy et Porrentruy ; diminutifs, **Perchet** à Damvant, **Poirchet** à Reclère, **Perchatte** à Undervelier, les 3 Jura bernois ; du latin *pertica* qui s'appliquait au terrain entier affecté à une culture par une ou plusieurs familles.

Percia, Sex —, alpes de Bex ; **Pierre Percia**, alpes de Montreux ; **Têta Perfla**, alpes de Finhaut, permutation s-f = rocher, pierre, tête percée.

Perles, nom fr. de *Pieterlen*, D. Büren, *Perla*, 1228, M. R. VI, 1255, F. B. II, *Pella*, 1276, *Berilo*, 1280, *Peterlo*, 1255, F. B. II, *Bieterlo*, 1282, 1301, F. B. IV, 52, *Beyterlon*, 1332, *Bieterlon*, 1342, etc. ; le fr. est une corruption du nom allemand Peterlo = petit Pierre ; rien de commun avec le culte de Bel, comme le veut le Dict. géogr. suisse Attinger.

Perly, C. Genève, *Perliacum*, XIIe s. et 1170, M. G. II, 24, 37, *Perlie*, 1231, 1298, *Perlier*, 1332, 1374, M. G. IV, XIV et XVIII ; de *(fundum) Perilliacum*, domaine d'un *Perillius*, gentilice romain.

Peroux, m. à l'Etivaz ; probablement pour Perrou, Perru.

Perr, racine, de *petra*, pierre, fournit une très nombreuse famille de noms et de localités que nous essayons de grouper avec un exemple de chaque forme. On rencontre assez souvent des formes avec un seul r, formes plus anciennes du v. fr. *pere*, patois *pira*, par exemple eis *Grosses Peres* à Vercorin, 1264.

Y Perraches à Lens et Venthône ; suffixe augm. ache.

Perrallaz, 7 loc. Vaud et Frib., **Perrailles**, Mont, **Péraille**, Rougemont, **Perrela**, Saint-Aubin, Neuch. ; de *perr*, *peyr* = pierre, et suff. dim. ou dépréciatif *aille*. **Epéralles** à Montcherand, le même avec soudure de l'article ès.

La **Perraudette**(ettaz), ham. de Pully ; la **Péraudette** à Giez, les **Perroudes**, m. à Montpreveyres ; paraissent dériver non de pierre, mais du n. pr. *Perraud* et *Perroud*, familles connues dans le pays.

Perrausaz, 18 loc. Vaud et Frib. ; **Peraousa**, ham. de Treyvaux, **Perrau** à Villeneuve, **Perreux** à Vouvry, à Yverdon, **Pérouse** à Peney-Satigny et à Moutier, **Perrouse**, Yens, etc. **Per-**

reuses, Colombier-Neuch. ; **Perrouges** à La Tour ; **Pirrogière** à Nax, Valais, collectif ; du m. et f. de l'adj. latin *petrosus*, pierreux. **Perrosalle** à Ollon ; **Perroset**, ham. de Grandson et 3 loc.; **Perrosy**, Bonvillars, dim. du précédent.

Perrefitte ou **Pierrefitte**, D. Moutier, Berne, *Pierrefite*, 1295 = *petra ficta*, pierre fichée, plantée ;

Perret, **Perrex** et **Perrey**, une 20e de loc. ; **Perrez** à Rougemont, **Perey**, Echichens, Martigny, Porsel ; **Perray**, Troistorrents, *Pereys*, 1367 ; **Peray** à Chesières, **Perry**, Château-d'Œx et Châtel-sur-Montsalvens, les **Perrix** ou **Perris** à Saint-Maurice, *Perry* en 1722 ; **Perréaz** à Rances, **Perreye** à Giez ; de perr, et suffixes collectifs *ey*, *ex*, *ix*, fém. *eye*, du latin *etum*, *eta :* lieux où abondent les pierres. **Perrec** à Chalais, Valais ; le même avec suff. valaisan *ec* = *ey*. **Pereyrosset** à Oulens = pierrier rouge, terre pierreuse rougeâtre.

Perrevuit, une 12e de loc. Vaud et Frib., **Perrevuet**, 3 loc., **Pervuit** à Villeneuve, Frib., **Pierravuet** à Porsel, **Peireivuat** à Bossonens, et avec la permutation *r-l :* **Pellevuet** à Besencens, **Pelevuet**, **Pillevuit**, 5 loc., *Pilivul*, plutôt *Pilivui* à Illens, 1252, *Piliwit* à Autigny, 1441. Cette série présente les mots patois recueillis par Bridel : *perrevoué*, monceau de pierres, et *perrevoué*, *pellevouet*, origan, thym serpolet. Le premier = *perruet*, *perrouet*, avec un *v* intercalé. D'un autre côté, pour les formes en l, le v. fr. a *pelluette* ou *peluette*, s. f., piloselle, composée à feuilles velues, de *pelu* et suff. *et*. Pellevuet pourrait aussi être le même mot, avec un v intercalé, chose fréquente en patois.

Perreyre, 15 loc. Vaud et Frib., **Perreire**, Bagnes, etc., **Perrière**, 5 ; de l'adj. bas latin *petraria*, carrière de pierres. **Perreret**, Conthey, Vufflens, Saint-Prex, Gland, dim.

Ès Perrinnes, loc. à Monthey, dans les glariers de la Vièze ; adj. du latin *petrinas* (terras), (terres) pierreuses.

Perris blancs, les —, 2 loc. alpes de Bex à Javernaz et Argentine = pierriers blancs, à cause de la blancheur des blocs de calcaire urgonien.

Perroc, pâturage et glacier, vall. d'Hérens, Valais, lo *Biognio de Perretz*, 1290 ; syn. de Perey (ec, oc = ey, voir Biolec).

Perrolaz, Aigle et Fully, **Pérolles**, Frib., *Perules*, 1259, Dellion, XII, 95, *Perrola*, 1409, *Pyroules*, 1413 ; **Perrolles** à l'Etivaz, **Peyrollaz** à Morges, **Peyroules**, Bulle, *Pyroule*, 1350, ès *Pirules* à Granges, 1226, **Péraulaz** à Belmont, **Péralaz**, Mauborget ; de *perr*, *peyr*, pierre et suff. dim. *ole*.

Perron, Praz —, 2 loc. Château-d'Œx ; Grand et Petit —, sommets, vall. du Trient ; **Zan** (champ) **Perron** sur Conthey ; **Perront** (fausse orth.), sommet vall. de Nendaz ; du bas latin *petronem*, de pierre ; en Dauphiné, *peiron*, sommet rocheux et nu.

Perroy, D. Rolle, *Pirrhois*, 910, Rég. gen., 35, *villa Petreio*, 955, *villa Petroio*, 1013, M. G. XIV, villa *Perroy*, XI[e] s., Cart. de Cluny et de Saint-Vincent de Mâcon ; *ager Petriacensis*, 955, *Perruys*, 1172, *Perrueys*, 1172, etc. = *(fundum) Petreium*, du gentilice *Petreius* pris adjectivement. D'après Jubainville, p. 440, il s'agissait d'une localité du Mâconnais. Nous supposons qu'il la situe ainsi parce que c'est une terre de Cluny ; mais notre Perroy appartenait à Cluny et nous pensons qu'il ne s'agit que d'une seule localité. Au reste cela ne change rien à l'étymologie.

Perru, forêt à Estavanens, Gruyère ; **Perrues**, m. à Matran, le **Peroux**, m. à l'Etivaz, le **Perruz**, 2 pâturages, alpes de Château-d'Œx ; de *perr* et suffixe augm. *u*, latin *utum*.

Perruet, 5 loc., **Péruet** à Gilly, **Perrouet** à Cuarnens et Trélex, diminutif du précédent, perru-et = localité un peu pierreuse ou petite localité pierreuse, le diminutif pouvant concerner le lieu ou la qualité.

La **Perrutannaz**, gorge du torrent de la Frasse à Château-d'Œx ; de l'adj. *perru*, pierreux, et *tannaz*, caverne, gorge : la gorge pierreuse.

Le **Perte** d'Aveneire, passage de rochers, alpes de Villeneuve, **Lanche di Perte**, alpes de l'Etivaz, **Perté à Bovey**, alpes de Charmey ; **Perte à l'Ours** à La Chaux ; le **Perte de l'Aigi** près Baulmes ; **Pertuis** à Morgins et Ormont-dessous, **Per**

de Bonaudon, alpes de Montreux, **Pierre-Pertuis**, Jura bernois, *Pierra pertusch*, 1342 ; **Perté** de la Tinna, ancien nom du défilé de la Tine près Rossinières, **Pertet**, 5 loc. Frib. ; **Pertis** à Bonnefontaine, **la Pertusaz**, alpe, vallée de l'Hongrin ; dérivés divers de *pertuis*, subst. verbal du v. fr. *pertuisier*, percer. Quant à perte, patois perté, trou, il suppose un déplacement de l'accent difficile à expliquer, mais il est évidemment de la même origine, racine indogerm. *berdh*, grec *perthô*, percer, briser.

Pertit, ham. de Montreux ; peut-être participe passé *pertit*, de partir, séparer, partager, pris adjectivement ; le manque de formes anciennes ne permet pas de conclure.

Péry, D. Courtelary, Berne, all. *Büderich*, villa *Bederica*, 884, *Bidericus*, 962, *Peril*, 1148, 1179, *Perril*, 1228, *Peri*, 1285, etc. — *Biderich*, 1244, *Piderich*, 1287, *Bidrich*, 1326 ; du n. pr. germain *Badurih*, *Paturih*, riche en combats. Les formes anciennes montrent que les p, b ont permuté déjà en allemand.

Pesay ou **Pezay**, ham. de Presinges, Genève ; **Bachet** de **Pesey** ou **Pesay**, ham. de Lancy, Genève ; pour Bachet, voir Bâche ; celui-ci, *Pesay*, 1263, *Pesey*, 1321, *Pesai*, 1311, M. G. XIV et XVIII. D'autres indications se rapportent à l'un des deux : St. de *Pisis*, 1188, *Pisis*, 1238, Amodric de *Peseiz*, 1263, M. G. XIV et VII. Gatschet en fait des *Picetum*, bois de pins. Mais celui-ci a gardé en français le double *ss* dans Pessey et pesse. Ce sont des *pisetum*, de *pisum*, pois = champs de pois ; de même **Pezé** près Arconciel, Frib.

Le Rég. gen., 518, donne pour le Pesay de Lancy la forme *Piciacus*, que nous n'avons pas rencontrée. C'est, pensons-nous, une interprétation. Mais le gentilice Pitius, d'où dérive Piciacus, aurait donné Pécy, Pissy comme en France (voir Jubainville, 293) ou encore Pizy et non Pesay.

Pesières, champs à Vevey, 1236, **Pezeyres** à Chavannes-le-Chêne et Blonay ; de *pisarias*, champ de pois.

Peseux, C. Neuchâtel, *Pusus*, 1191, *Pusoz*, 1195, *Posoys*, 1277, *Poysous*, 1281, *Pusue*, 1289, *Pisuel*, 1356, *Pisoul*, 1373,

Puseuz et *Peseulx*, 1437, Matile, *Pissuez*, 1403, *Pissouz*, 1419, *Pusieux*, 1465, *Peseux*, 1466, M. N. XXVIII et XLI, 170, 172; de *puteolum*, dim. de puteum, puits, et non de Pes saltus, pied de la forêt, comme l'explique Guilbert, Glossaire neuch., 2e éd., 160. Quant à *Pusiacum*, 1416, 1428, M. N. XLI, c'est une graphie de notaire, calquée sur les nombreux noms en iacum.

Pesse, Noville, La Tour; de *pesse*, latin *picea*, sapin rouge. **Pesset** à Crésu, **Pessette**, **Pessettaz**, Bassins, Attalens, diminutifs; **Pesso** à Conthey, de pesse; de *picetum*, bois de pesses. **Pessevaux**, loc. à Aigle, plans de 1718 = vallée des pesses. **Le Pessey**, ham. de Longirod, aurait une autre origine d'après la forme *Poiseor* de 1264, Dict. hist. Vaud, p. 749.

Pessenaz, loc. à Conthey, et **Pessonay** ou **Pessonnayre**, loc. à Chessel, D. Aigle = poissine, poissonnière; vivier.

Pesseux, **Pessoz**, etc., voir *Pissot*.

Petou, etc., voir Pou.

Pétra Félix, forêt et col sur Vaulion, *Pierra-Fulliz* et *Pierrafuly*, 1186, *Pierra fuliz*, 1307, 1344, *Petra fellix*, 1340, *Pierra Fully*, 1343, Matile; *Pierraz Fulix*, 1488, *Pierra Fully*, 1499, *Pierre Foëlix*, 1614 = pierre de Folly, du bois feuillu. Les légendes sur le nom de Petra felix, pierre heureuse, sont naturellement dues à une fausse interprétation du nom, postérieure au xve s.

La **Petroulaz**, pâturage, Jura de la Rippe; au premier abord de petra, pierre, et suffixe diminutif bas latin ola, patois oula, la petite Pierre, soit petit pâturage pierreux; seulement, à part le nom de Petrafelix, qui est moderne, le t de Petra s'est constamment assimilé avec r, perr ou pierr, on devrait avoir Perroulaz, Perrolaz. Il faut chercher ailleurs. Bridel donne « *Petré*, s. m., pré marécageux où le pied enfonce, où l'on pétrit (Nyon). » Nous dirions plutôt où l'on s'*empêtre*, v. fr. *empestrer*, de *pastoria*, entraves. Si l'on rapproche Petroulaz de Pétré, ce serait un petit pâturage plus ou moins marécageux.

Peu, très fréquent dans le Jura bernois, Peu-Chapatte, — Péquignot, — Claude, — Girard, etc.; Combe des **Peux** à Roche-

fort, le bois du *peux* de Neuchâtel, 1526 (Jeunet, p. 114) ; **Pau** aux Bois, Jura bernois ; le **Pei**, sommet à Bourg-Saint-Pierre, le **Pey Rond**, sommet sur Ardon, le, les **Paz ronds**, 3 sommets Entremont ; **Poays** à Ursins, **Lavanchy-Poy**, **Ormonts** ; ès **Pueys**, 5 loc. Frib. ; **Puey** à Vevey et 4 Frib. ; au **Puit**, **ham.** sur Riez, loc. à Neyruz, Autigny ; le **Puy**, soit crêt, des **Fourches** à Orbe, et loc. à Conthey, Charrat et Nendaz, Valais, au **Puis** à Aigle sur Vers Pousaz ; Sur le **Puits**, crêt à Bioley-Magnoud, Correvon, La Sarraz, autrefois Poy : un acte de Matile, 1344, fixant les limites de La Sarraz, nomme le *poix* de Wichimont ou *molarium* de Wichimonz, le *poix* ou mont de Ruery (Rueyres), et le *poix* de Montaust. *Poy* se trouve aussi dans les chartes valaisannes de Sion, 1256 : Un Benedictus dol *Poy*. Du latin *podium*, estrade de théâtre, qui a passé en français avec le sens de colline, mont : en 1249, Ans. de Billens donne à Pierre de Savoie ce qu'il possède in *Podio* de Romont, Zeerleder, I ; on connaît les *Puy* d'Auvergne, les *Peu* ou *Pué* du Berry et les *Poët* du Dauphiné. Par contre les **Puits** de la plaine de l'Orbe : marais du **Puits** à Bavois et ailleurs à Pompaples, à Orny, sont des sources, nombreuses dans cette partie du marais.

La **Peuffeyre**, ham. et Champ **Peufler** à Bex ; au **Peuffet**, prés à Noville, ès **Puffet** ou **Peffés** à Vouvry, à la **Poffeyre**, vigne à Lutry ; sans doute parents du patois *peuffet*, *puffet*, diminutifs de *pousse*, poussière, avec permutation s-f, allusion probable à un terrain léger, s'enlevant facilement en poussière.

Peutex à Salvan, Valais, les **Peutets**, ham. à Jussy, Genève (mare) ; **Peutet**, **Peuti**, **Peutix**, **Peuty**, 6 loc. Valais ; d'après M. Bonnard (in litt.), de *putidus*, laid, voir *pouet*. Peut-être quelquefois autre forme de Pautex : le **Peutit** de Monthey, *Peuti*, 1819, était un *Pautey*, 1696, et le Pautex d'Aigle s'appelle aussi Peutex, voir *Pautex*.

Pevray, maison et loc. à Eclépens = *(fundum) Piperacum*, domaine d'un *Piper*, cognomen romain. Piperacum a donné les Pibrac et Pebrac de France, et Piper le village de Poivre (Aube), Piper, 1202 (Jubainville) ; voir cependant Pevret.

Pévret, loc. à Pully, en **Pevrey**, champ à Villars-Tiercelin, **Champ Pévraz** à Saint-Cierges; de *piperetum*, endroit où abondent les menthes, patois *pevria*.

Au **Pex**, **Pez**, 2 loc. Berolle et Ballens, ruisseau, marais et petit lac ou puits naturel; de *puteum*, puits.

Peyres, ham. de Peyres-et-Possens, D. Moudon, *Pairi*, 1228, 1230, *Payri*, 1264, M. R. VI, 141; probablement autre forme de pierre, provençal *peire*, *peyre*.

Pezé, **Pezeyre**, voir Pesay.

Philling, Granges —, voir Filling.

Piamont, loc. à Domdidier, Mex, etc.; probabl. Plat mont.

Pichoux, voir **Pissou**.

Piémont, m. à Courtelary = pied (du) mont.

Pierrabesse,-baisse, voir Besse.

Pierre à Bot, voir Perabot.

Pierrafortscha, ham. près Fribourg; du patois *fortscha*, fourchu: pierre fourchue ou fendue, à cause d'un bloc erratique — peut-être un dolmen — remarquable, fendu en deux; une autre Pierra fortscha se trouve près de Berlens, Fribourg.

La **Pierraz**, alpe de Bourg-Saint-Pierre, Entremont; sans doute le *pratum de Lapide* (Pierre), 1235, M. R. XXIX, 320.

Les **Pierronnes**, lieux rocheux, pierriers au fond du vallon de Javernaz, alpes de Bex; correspondant fém. de Perron, du bas latin *petronem*, de pierre; voir Perron.

Pieulieuse, voir Pouillerel.

Pierrafuz, m. à Vaux = pierre à feu, terrain siliceux où des étincelles jaillissent sous la pioche du laboureur.

Pierredar, plateau rocheux dominant le cirque de Creux de Champ; fausse orth. pour *Pierre-Dard* (ou Perredard), la pierre, le rocher du Dard, de la cascade qui tombe au-dessous et forme la principale source de la Grande Eau naissante.

Le **Pigne** de l'Allée (pour la Lei), sommet près Zinal, Valais; le **Pigne** d'Arolla, vallée d'Hérens; dérivé **Têta Pegnat** ou mieux **Pegnaz**, alpes de Bex; de * *pinnium*, dérivé de *pinna*, créneau

de muraille, qui a donné pignon ; pinna est un parent du celtique *penn*, sommet, tête, auquel on pourrait aussi rattacher pigne.

Pilaz ou *Pile* (**Pille**, carte Siegfried, prononcé comme ville), pâturage du Jura à Saint-Cergues ; peut-être du v. fr. *pille*, vase et *pile* (pila), mortier à pilon, qui a aussi le sens de citerne, vaisseau ; c'est une métaphore semblable à celle de Auge. La Pilaz est enfoncée, surtout la Pile-Dessous, entre des coteaux qui la dominent de 2 à 300 m.

Pillevuit, voir Perrevouet.

Piraz, loc. à Vex ; du patois *pira*, pierre ; de même un champ de **Piraz-grand** à Troinex, Genève, *Petra magna* en 1276, jadis un menhir de 25 p. de hauteur, M. G. XIV, 87, et V, 505 ; en **Piry**, loc. à Ayent, collectif ; du latin *petretum*, lieu pierreux.

Pirollière à Plan-les-Ouates, Genève ; *pirole*, petite pierre, et coll. ière ; lieu graveleux.

Pissevache, cascade près Vernayaz, Valais. Gatschet, trouvant l'étymologie qui se présente tout naturellement, inesthétique, — « unästhetisch, » — le tire « du v. h. all. puzzin-wag, source jaillissante : vue d'en bas, la cascade a l'air d'une source jaillissant du rocher. Mais, outre que les transformations du mot seraient bien difficiles et que les intermédiaires manquent, il y a d'autres raisons : 1° Nous avons plusieurs autres Pissevache, ruisseau à Hermenches, D. Moudon, un autre à Bossy, Genève, ce nom est porté aussi par le nant des Grattes à Genève ; d'après Galiffe, d'autres encore en Savoie, et il y a **Pissechèvre**, cascade du torrent de Morcles ; 2° les paysans qui ont nommé ces cours d'eau ne se piquent pas d'esthétique, comme le montrent les mots suivants ; 3° le romanche emploie la même figure : val *Pischa*, *Pischa* da daint, vall. de Münster, *Pisciadello* à la Bernina, etc. ; du romanche *pisch*, urine.

Pissot, torrent à Lourtier de Bagnes, loc. à Ollon, torrent à Villeneuve, gorges à l'Etivaz, pâturage à Albeuve ; **Pessot** à Neirivue, Broc, Corbeyrier, Vouvry ; cascade sur Muraz, D. Monthey ; **Pissoz** à Vionnaz, les **Pessottes** à Collonge, **Pessoz**, torrent, affluent de la Lizerne, cascade de la Salenze sur Saillon ;

Pezot(ts) à Conthey ; **Pesseux**, ruisseau à Trient et torrent à Saint-Martin d'Hérens ; le **Pissoir**, sommet glacé à Trient et ruisseau à Ogens, le **Pissioux** à Cheyres ; **Pecheux**, alpes de Saint-Gingolph et de Trient ; le **Pissoux**, gorges du Doubs près Chaux-de-Fonds, **Pichoux** (ou Pissou), gorge et cascade de la Sorne et gorges près Courgenay et Boécourt, la **Pissausaz** à Reverolles, le **Pischiauc** à Grône, Valais (pour le c, voir Biolec) ; diminutifs, **Pesseule**, loc. à Fully, **Pessaulaz**, m. à Château-d'Œx. **Pischourgraben** à Louèche-Bains, comba dou *Pissyor*, 1551, forme germanisée ; un *Pissot* à Mage, Valais, 1255.

Pizy ou **Pisy**, D. Aubonne, *Pisis*, 1188, *Pesis*, 1197, M. G. XIV, 15 et IV, 86, *Pisy*, 1235, *Pisis*, 1244, M. R. XII, Guill. de *Pysiz*, 1306, M. R. XXXIV, 41 ; de *pisis*, dat. plur. de *pisum*, pois, et de *pisetum*, culture de pois. Ces formes primitives empêchent de le dériver de Piciacum, domaine d'un Pitius, comme Pizy, Yonne, Piciacum au VIIe s.

La **Place**, les **Places**, ham. de Conthey, *Platea*, 1290 ; d'Ayent, *Platea*, 1282, et de nombreux autres villages valaisans ; les **Places** à Fribourg, les *Plates*, 1330, et 12 autres loc. du canton ; aussi dans le Jura neuchâtelois et bernois ; de *platea*, place de ville, désigne l'agglomération principale, au moins à l'origine.

Plagne, D. Courtelary, all. Plentsch, *Bleen*, forme all., 1311, la **Plagne** ou **Plaigne**, loc. à Gimel et pâturage sur Montreux (aussi Pleniaz) ; les **Plagnes**, forêt sur Bière, **Plagnoz**, pâtur. à Lessoc ; autres formes de plaine, provençal *planha*, *plaigna ;* **Plagnuit**, ham. sur Fully et sur Salvan, en **Planuit** à Vérossaz, **Plagnuz** à Château-d'Œx, le **Planiu** à Cerniat, Gruyère, diminutifs ; de *planeolum*.

La **Pla(g)nière**, ham. de Châtel-Saint-Denis, forme adjective. Littré a le masc. *plagnier*, plateau sur une montagne.

Le **Plain**, les **Plains**, le **Plaignat**, loc. à Saint-Brais, diminutif, et les composés **Plainbois**, **Plainfayen** (*faginum*, de hêtre), **Plainmont**, loc. du Jura bernois ; de *plain*, s. m., anc. forme de plan ; plan du bois, des hêtres, du mont.

Plainpalais, Genève, *Palais*, *Palacium*, 1263, 1269, *Pala-*

tium, 1340, M. G. XIV, 60, VII, 317, III, 186, *Planum pala cium*, 1475, *Plainpalex*, XVIe s.; de *plain* = plan et *palais*. Une chronique de Genève, anonyme et sans date — fin du XVIe s. — dit : « Le second monastère forain estoit des Jacopins, assis en la Courraterie et estoit nommé *Palaix* pour sa magnificence et grandeur. » Mais ceci n'est qu'une fausse étymologie. Le couvent des Jacobins ou dominicains paraît avoir été fondé justement en 1263 où nous trouvons le mot Palais déjà employé. Palacium ne serait qu'une traduction latine du v. fr. palais. Or si l'on considère que le terrain était alors une plaine marécageuse, exposée aux inondations de l'Arve et du Rhône, que la grève du lac à Rive se nommait également *palueys*, 1305, *paloys*, 1303, 1306 ou *palays*, 1306, Rég. gen., p. 385, 515, 400, on verra plutôt dans Plainpalais la plaine du marais, de *paludetum*. Voyez aussi Palais.

Le **Plait**, ham. de Renens, D. Lausanne. Serait-ce l'emplacement du *plait* des Runinges? v. fr. *plait*, du latin *placitum*, cour, assises, assemblée des citoyens d'une commune ; une charte de 1238 parle d'un W. de *Plais* de Runens. Il y avait un *Playt*, villis de *Playt* aux environs de Lutry, 1360, M. R. VII, un alleu de *Plaît*, et aujourd'hui une rue de **Sous Plaît** à Chexbres, même origine.

Plamboz, ham. du Locle, **Plambuis** à Bovernier, **Plambué**, ham. de Collonges, Valais, **Plambouet** à Fully, **Plambuit**, ham. de Lavey et d'Ollon = plan, adj., et bois.

Plame, loc. à Conthey = plane, permutation *n-m*, comme prunier, prumi.

Plamproz, loc. à Lourtier de Bagnes, à Vouvry = plan-pré.

Planachaux, sommet à Château-d'Œx = chaux, pâturage, plan. **Plamachaux**, pàturage à Champéry, Valais, même mot, permutation *n-m*.

Plana Faye, ham. du Châtelard et de Villars, Frib., *Planna Faye*, 1483 = forêt plane de hêtres (et non plaine aux moutons).

Plan-à-Jeur à Salvan et Martigny = plan de la forêt. On

trouve aussi **Planajeur**, c'est alors la forêt, la joux plane. **Plan-la-Jeux** de Vionnaz était une *planna Jeur*, 1723, 1775.

Planard, nombreuses loc. Vaud et Valais, suff. augm. ard = grand plan.

Planavy, loc. à Yvorne ; de *via* = route plane.

Planaz, nombr. loc. et **Plannaz**, Salvan, **Pliannes**, patois fribourgeois ; fém. de plan, adj. = lieux plans, plats.

Planchamp, ham. de Montreux et ailleurs ; de *planum campum*, champ plan.

Planches, D. de Vevey et nombreux ham. et très nombreux lieux-dits ; dim. **Planchettes**, du fr. planche, latin *planca*, au sens d'espace de terrain.

Planchemont à Moudon = planche du mont.

Planchy à Bulle, *Planchi*, 1277, *Planchix*, 1379, et **Planchis**, champs à Porrentruy, collectifs de Planche.

Plancudrey, ham. de Villeneuve = plan de la coudraie, des coudriers.

Plandaret à Conthey = Plandarrey, plan d'arrière.

Planereuse, alpe sur un plan au-dessus de la Reuse de Saleina, val Ferret = Plane de la Reuse.

Planée, loc. aux Verrières ; de *planata ;* **Plané**, **Planet**, **Planneau** (ou Planeau) à Vionnaz, ès **Planettes** à Chardonne, **Planette** (Venthône), dim. de plan.

Planellet, sommet sur Vouvry, petit plateau au sommet, et **Planélet** à Vionnaz, doubles diminutifs, el-et.

Planex, **Planey**, **Plany**, **Plenay** ; collectifs de plan, avec suffixes coll. *ex*, *ey*, *y*.

Planeyse, plaine à Colombier, Neuch., **Planeise** à Payerne, **Planaize** à Boussens, **Planaise**, Saint-Saphorin-Morges, **Planisse** à Chesières, à Saint-Léonard, *Planessy*, 1448, **Planige** à Venthône, *Planeysi*, 1361, **Planigy** à Salquenen, **Planazi** à Bagnes ; de *planitia*.

Planfayon, D. Singine, Frib., all. *Plaffeyen*, *Planfeiun*, 1148, Donat. Haut., *Planfeun*, 1228, M. R. VI, 24, *Planfaion*, 1237, F. B. II, 1423, R. dipl. VII, 156, *Plainfaon*, 1453 ; autre

loc. à Ropraz ; de *plan*, adj., et *fayon*, dim. de faye, de *fageta* = petit bois plat de hêtres ; peut-être aussi de faye, brebis ; ce serait alors la plaine aux brebis.

Plan Faye, ham. de Massonnens et loc. Matran ; de plan, s. m., plateau et faye, de *fageta* = plan de la hêtraie.

Plan-Fey ou **Planfey**, 5 loc. ; de plan et *fagetum*, l'une *Plano Facto*, 1402, M. R. 2, II, 25, même sens.

Plan-Folliaz, plus. loc. = plan de la feuille, du bois feuillu.

Plan-Fromentin, ham. Ormont-dessus ; plan et n. propre (famille des Ormonts).

Plan-levraz, loc. à Montreux = plan de la *leyvraz*, du lièvre.

Ès Plannes, loc. Albeuve, Villeneuve ; Muraz et Leytron, Valais ; peut-être aux plaines, peut-être aussi aux Planes, aux érables Planes.

Plan-Névé, glaciers, Bex et Salvan = plan du névé, de la neige.

Plans sadoz, atlas Siegfried, ou **Plançades**, carte Dufour, large plateau de pâturages doucement inclinés au Saint-Bernard = *plans sades*, v. fr. *sade*, doux, agréable.

Plan Sayaz, alpe d'Ollon ; plan de l'arête, voir *Seya*.

Plan-Seujet, ham. sur Bex = plan des saules ; voir Seujet.

La **Plantaz**, une 30e de lieux-dits, aussi la **Planta**, Sion, la **Planteau** à Evionnaz (Plantoz) et Vionnaz, ou la **Plantau** (d, x), Monthey, Colombey), désignant des terrains cultivés, des plantages ; celui-ci du bas latin *plantaticum*, de *plantare*, planter ; ès, les **Plantaux**, plus. lieux-dits, diminutif.

Plantey à Etoy, **Plantay** à Lavigny, ès **Plantayes** à Vouvry, ès **Plantaies**, Yens, 1295, Gilly, 1265, la **Plantée**, de *plantatam*, *plantatas*. Un Will. de *Plantata* à Liddes, 1228.

Plasselb, D. Singine, Fribourg, *Blanselp*, 1364, Matile, *Plannaseyva*, 1324, *Plannasewa*, 1472, M. G. XII, en patois *Planasiva ;* forme allemande de *Plana silva* : forêt plane.

Platta, vignoble près Sion, *Plata,* 1243, *Platta*, 1306, *Plattaz*, 1414, ès **Plattes** à Fiez ; de plat ; **Plattel** à Concise, **Platet** à Champvent, diminutifs ; **Platey** à Vionnaz, **Platez** à Montche-

rand, **Plattaire** à Cremin, **Plateyres** à l'Abergement, collectifs.

La **Plature** (ou **l'Eplature**), loc., plaine aux Pommerats, Jura bernois, et ham. aux Ponts, Neuchâtel ; les **Eplatures**, ham. de la Chaux-de-Fonds, pour ès Platures ; de *plat* et suffixe collectif *ure*.

Pleigne, D. Delémont, Berne, all. *Pleen*, *Plenna*, 1179, *Plaigne*, 1187, *Plenne*, 1188, *Blennes*, 1213 ; **Pleigne-Seigne**, ham. de Montfaucon, Franches-Montagnes ; autre orth. de *plaigne* (voir plus haut), syn. de plaine, adjectif dans le second = la Sagne plaine, ou plane, unie.

Plenafey, ham. de Saint-Sylvestre = forêt plane de hêtres.

Plenazeu (Pléna-jeur) à Bagnes, pâturage entouré de forêts, dzeu = joux, donc en pleine joux.

Pleujouse, D. Porrentruy, all. *Blitzhausen*, *Blutzhusen*, 1340, *Pluiusa*, 1105, 1180, de *Pluvioso*, 1136-1152, *Pluviosa*, 1161, 1186, 1295, *Pluiose*, 1302, 1305 ; le latin signifie *(villa) pluviosa*, *(vicus) pluviosus*, village pluvieux ; l'allemand Blitzhausen, village des *éclairs*, des orages. Le rapprochement des deux noms justifie l'étymologie de pluvieux.

Plex, écrit aussi **Pley** (ou *Play*, *Plaix*), pâturages à Muraz, Collonges, Val d'Illiez, Valais, à Ollon ; dérivés : **Pleyeu** à Saxon et à Bagnes ; **Pléauc**, prés à Grône, Valais ; **Pleyau** sur Saint-Légier, pâturage et sommet (auquel le doyen Bridel, épris d'antiquité, a donné le nom grec de Pleïades) ; du latin *plexus*, v. fr. *plais*, clôture = pâturages entourés de clôtures ou de forêts. Plaix est un n. local très fréquent dans le Berry ; l'all. : *pletschen*, une 10e de loc., a la même origine.

Pliains, plusieurs pâtur. Gruyère, les **Pliannes**, plaine, m. à Semsales, **Pliano**, Tour de Trême ; formes patoises de *plain*, *plane*.

Poay, **Poy**, voir Peu.

Poët, f. Poëtte, voir Pou.

Le **Poil de Chien**, pâturage de Vaulruz, Gruyère, et localité à

Montcherand ; du nom populaire du Nardus stricta, graminée très dure, patois *Pei de tsin*, trop commun dans les sols tourbeux.

Poipe ou **Poype**, mamelon arrondi, poipe en Dauphiné, employé chez nous au moyen âge, et peut-être encore aujourd'hui, la poipe, *popia*, *popie*, du château à Dommartin, 1200, 1225, W. et Gir. de la *Poipi*, 1217, M. R. VI, 117, 164, 167, etc. ; parent de poupe, montagne en forme de mamelle, anc. fr. *poupe*, bout de sein, provençal *popa*.

Poirerat, loc. à Courchavon, Jura bernois, lieu où abondent les poiriers.

Poisat, Poisattes, Poisieux, voir Posat.

Poliez, 2 com. D. Echallens, *Poliacum*, *Pauliaca*, M. R. VI, 141, 642, *Polliacum*, 1141, *Polye*, 1142, Cart. Month. 7, *Polli*, 1154, *Pollie lo grant*, 1223, 1225, *Pollie*, 1228, *Pollie lopitet*, 1230, M. R. VI, 187, *Pullie lo Grand*, 1238, *Poulye loz Grand*, 1275, *Pulliez* (Pittet), 1403, *Puliez-le-Grand*, 1453, *Pully-le-Grand* et *Pully-Pittet*, 1702, Rev. hist. Vaud., XIV, 55, *Pully-le-Petit*, 1784, Arch. Fr. VII = *(fundum) Polliacum*, domaine d'un *Pollius*, gentilice romain.

Pomay à Arveyes d'Ollon ; **Pommey**, 5 loc. ; **Pommier**, ham. Grand-Saconnex ; la **Pommière** (Paumière), ham. de Chêne ; **Pommy** à Bremblens, Châtel-sur-Montsalvens ; **Pomy**, D. Yverdon, *Pomiers*, 1174, *Pomer*, 1235, Cart. Month., *Pomy*, 1437, *Pomier*, 1453 ; en **Pomy** à Trélex ; de *pometum*, pommeraie.

Pomeiry, Pommeriaz, Lavigny ; **Pommeret**, 8 loc. ; **Pommerat**, Jura; les **Pommerettes** à Dombresson ; de *pomaretum*, *pomareta*, pommeraie.

Pomirond, fausse orth. de l'atlas Siegfried, **Pomeran**, Dict. de Lutz, ou mieux **Pomeyron**, ham. de Conthey, diminutif.

Pompaples, D. Cossonay, *Pons papuli*, 1049, *Pompaplo*, 1325, *Ponpaplo*, 1344 (Matile), *Pumpaploz*, 1453 = pont du peuplier ; la forme paple sous l'influence du germanique *pappel* comme dans Paplemont.

Le **Pont**, Vallée de Joux, autrefois le **Port**, le *Champ du Port*, 1333, ad *Portum ;* le nom changea quand on eut jeté un pont.

Pontaise, loc. à Lausanne, *Pontosa*, 1510?

Pontareuse, ham. C. Neuchâtel, anc. paroisse disparue, temple démoli en 1647, *Ponterousa*, 1211, *Pontrousa*, 1228, M. R. VI, 19, 649, *Ponterosa*, 1238, *Ponte Aurosa*, 1349 = Pont de l'Areuse.

Pontet, nombr. loc., une 10e, dim. de pont; l'un d'eux, au *Pontet* à Massongex, 1761, est aujourd'hui un *Poutet*.

Ponthaux, D. Sarine, Frib., *Pontet*, 1142, Cart. Month., p. 6, M. R. XII, *Ponteur*, 1166, Hidber, II, *Pontelz* et *Pontouz* vers 1180, Donat. Haut., *Pontels*, 1363, Rec. dipl. III, *Ponthouz*, 1384, *Pontaux*, 1453 ; un autre *Pontels*, ham. de Guin, sans doute dim. de pont. Le premier est très probablement le *Bontels*, 1423 et 1434, Rec. dipl. VII, p. 159, 163 et V, que M. Gremaud n'a pas identifié.

Pontis, vallée d'Anniviers, gorges avec plusieurs ponts ; **Ponty**, ham. de Leysin, *Pontiz*, 1332 ; — ou **Pontey**, ham. de Lucens, *Pontet*, 1142, *Pontit*, 1155, M. R. XII ; les **Pontex** près Romont, autres dérivés de pont ; les suffixes ey, ex désignant des collectifs. Pont et Pontet dénomment souvent des localités au sol tourbeux, où les chemins ont dû être établis sur des ponts, soit sur des troncs juxtaposés. C'est ainsi que l'ancienne route romaine traversait le Grand Marais. C'est le cas pour les Ponts-de-Martel, les Joux des Ponts à Semsales, les Ponts d'Avaux à Vaulruz, le **Pontet**, Vallée de Joux, la **Chaussée des Pontins** à Coffrane, les **Pontins** à Saint-Imier, **Pontenet**, com. D. Moutier, *Pontenal*, 1359, *Pontenet*, 1374, *Pontelet*, 1401 ; les **Pontenets**, pâturage à Saint-Braix, Jura bernois, **Pontinet** aux Ponts-de-Martel. Ce dernier nom désigne une localité où se trouvait jadis un tel chemin fait de madriers juxtaposés utilisé encore, d'après Lesquereux, en 1517, abandonné en 1540, enseveli sous trois pieds de tourbe en 1842 ; in, diminutif, enet, inet, double dimin.

Au **Pontonney** à Siviriez, Frib., probablement Pontonnet, petit pont.

Pont Neuf sur la Morge, alpes de Conthey, Valais ; *pons novus*, 1304.

Pont-Orge, m. et pont près des Thioleyres, D. Oron, *Pontem Ordeorum*, 1134, pratum de *Pontoris*, 1215, M. R. I, 2e S., 148, *Pontorjoz*, 1589 = pont de l'orge.

Pont-sec, **Ponsec** ou **Ponsez**, torrent, limite d'Orsières et de Liddes, Valais, *pons siccus*, 1228 ; le torrent est souvent à sec, de là le nom.

Pontrausaz, m. à Mont, D. Rolle ; c'est probablement le *Pontreusa*, 1228, et *Ponterosa*, 1238, Cart. Laus., M. R. VI, 649, et le *Orausa* ultra Albonam de 1344 dans Matile.

Ponveys (s fautif), loc. à Grandvillard, Gruyère, près du pont. **Eponveys**, loc. vers les 2 ponts de la Sarine et du torrent à Montbovon = *pont-veil, ès ponts-veils*, le pont vieux, ès ponts vieux, « du v. fr. *veil*, vieux » (Bonnard).

Ponverroz, loc. à Villeneuve, ancienne propriété des nobles de *Pontverre*, famille savoisienne, — châteaux près d'Annecy, — qui possédait de nombreux fiefs dans la contrée. C'était aussi à Aigle le nom du Clos de Vahyse avant que ceux-ci eussent succédé aux Pontverre, écrit Pontverrier, Jeannet de —, 1372, 1373, François de —, 1413, 1442, etc., chartes d'Aigle.

Porcheresse, loc. sous Chamossaire, alpes d'Ollon, 2 autres à Premier et Bretonnières ; pâturage à Charmey (Portzereche, Portzeresse) ; de porc et suffixe v. fr. eresse, pâturage des porcs. L'atlas Siegfried indique à Morgins une loc. **Pocheresse**, sans doute un r oublié.

Porrentruy, all. *Pruntrut ; Purrentru* et *Punrentrut*, 1136, Trouillat, *Pontereyntru*, 1140, Attinger, *Pourendru*, 1186, *Porrentrui*, 1284, etc. ; n. all. *Brunnendrut*, 1276, *Burnentrüt*, 1283. D'après Perreciot (Etude sur le comté d'Ajoie), reproduit par Lutz, de *Pons Raintrudis*, *Ragnetrudis*, c'est-à-dire pont bâti par la femme de Dagobert Ier (622-638). Aucun document historique, répond Vauthey, ne peut appuyer cette supposition, puis il tire ce nom de mots celtiques. Le Dict. géog. d'Attinger le tire de l'all. brunn, fontaine, et trut, trud, druide, étymologie mixte fort douteuse. Nous préférons la première, en remarquant que si rien ne prouve que le pont ait été fondé par la femme de Dagobert,

rien ne s'oppose à ce qu'il ait été construit par quelque autre Ragnetrud ou *Raintrud* (Förstemann donne 15 variantes de ce nom).

Porreyre, pâturage sur Gryon ; ferme à La Tour ; **Porreyrettaz**, pâturage sur Bex, diminutif, la **Porrasse** sous la Pointe des Savolaires à Bex, suff. augm. asse ; ès **Porrades**, vignes à Luins, dérivés de *porrum*, patois *porra*, *porré*, poireau, ail, endroit où abondent, dans les Alpes, l'ail des montagnes, et dans le vignoble l'ail des vignes.

Porsel, C. Frib., *Porcels*, XIIe s., *Porsez*, 1271, *Porcez*, 1284, M. R. XII, *Porcel*, 1453, Arch. Fr. et 1668, carte v. der Weid.

Porsogne, alpe à Rougemont, Pays-d'Enhaut ; peut-être de *porc* et *sogne*, v. fr. *songne*, italien *sogna*, soin : « pâturage où l'on soigne, où l'on élève des porcs, synonyme des Porcheresses, assez fréquentes dans les Alpes.

Portalban, Fribourg, *Poraban*, *Porabant*, 1166, capella de *Portubanni*, 1182, Hidber, II, *Portu Arbano*, 1330, Matile, *Poraban*, 1668, carte v. der Weid ; de port et *Albanus*, Albain, n. pr. romain.

Portaux, loc. à Aigle, **Porteau** à Corseaux, en **Portel** à Concise, **Portelle**, loc. à Granges et Savièse, **Portalet**, sommité et glacier, alpes d'Orsières ; syn. et dim. de portal ou portail. Il y a aussi des lieux-dits aux Portes et aux Portettes, par ex. Venthône.

Port-Valais, D. Monthey, *Porvaleis* vers 1215, M. R. VI, 349, *Portus Vallesii*, 1272, *Porvales*, 1293 = port du Valais. Il n'est pas nécessaire que le lac s'étendît autrefois jusqu'à l'église, comme le veut Lutz : le Bouveret fait partie de Port-Valais.

Posat, D. Sarine, Frib., patois *Pojat ;* ham. de Chézard, Neuchâtel, et une 12e de loc. Vaud et Frib. ; **Poisat**, 5 loc. Vaud, un entre Lausanne et Renens, 1227, Cart. Laus., M. R. VI, p. 221, 245, lu par erreur *Poifat*, vinea de *Poifat*, p. 593. — **Poisiat** à Corbeyrier, **Epoisats** ou **Epoaisats** pour ès Poisats, vallon entre Vallorbe et l'Abbaye de Joux ; loc. à Dizy ; ès **Poisattes** à Anières, Genève ; avec la permutation s-j, le **Pœgeaz** à Vionnaz, *Poigea*, *Poisiaz*, 1775, *Poysat*, 1723 ; de *puteum*, puits, source.

Posieux, D. Sarine, Frib., *Puteus*, *Putei*, *Posuos*, XIIe s. Arch. Fr. VI passim, *Posus*, 1235, *Posuz*, 1348, ecclesia de *Puteo*, 1376; **Poisieux** à Monthey, au **Poisiau** à Colombey, *Puysieux*, 1743; de *puteolum*, petit puits.

Posogne, 2 pâturages de Mont-la-Ville, pratis de *Posonys*, 1467, M. R. I, 2e liv., 294; — loc. à La Chaux; peut-être de *pose* et suff. augm. (dépréciatif) *ogne* (Jor-ogne, ivr-ogne), grands pâturages où le bétail fait une longue pose, un long séjour.

La **Posse**, 2 ham. sur Bex, la *Possi*, 1231, M. R. XXIX, et 1252; loc. à Chamoson; la **Poche** à Massongex, la *Posse*, rôle de dîmes, avant 1743; ès **Posses** à Nax, Valais; **Possen** à Louèche, forme germanisée du plur. Posses. Une localité eis *Poczos* à Ayer, Valais, 1395, paraît être le même nom. Origine inconnue. Serait-ce une autre forme du bas latin *posta*, station? le wallon dit *posse*, mais notre patois dit pousta. Zimmerli tire le Possen de Louèche du nom de famille Poss.

Possens, D. Moudon, *Possens*, 1220, *Pairi et Pussens*, *Pairi et Pousens*, 1230, *Posseins*, 1238, M. R. VI, 187, 646 et VII, 37 = chez les descendants de *Posso*, *Bosso*, n. pr. germain, racine *bos*, v. h. all. *bôsi*, méchant. Förstm., 277.

La **Poterla**, loc. à Bulle; **Potierlaz** à Ollon; **Pottailaz** à l'Isle, **Pouterlaz** à Coppet, **Poteylaz** à Orbe, Grandson et la Tour-de-Peilz; la **Potile**, ruelle à Payerne; du bas latin *posterla*, latin *posterula*, fr. *poterne*, patois *poteila*, syn. patois et v. fr. de la rue de la **Poterne** à Nyon; emplacement d'anciennes poternes ou de passages pratiqués dans une enceinte. En Dauphiné, *posterle* s'emploie pour désigner certains cols.

Les **Potraux**, pâturage à La Rippe. Aux Ormonts, la *potra*, pl. *lè potre* = boue épaisse, margouillis (Isabel). Si ce mot est connu au Jura de Nyon, ce serait un pâturage boueux.

Pou, **pu**, fém. **pouta**, Jura bernois, **peu**, **peute** et **pouet**, fém. **pouetta**, aussi *pouai;* du latin *putidum*, laid, vilain; de là **Pou Crêt** à Neirivue, **Pouproz**, Bovernier, **Poute Palud** à Charmey, la **Poutilaz** à Colombey (île), les **Pouetes** à Cornaux, **Pouetta Raisse** à Fleurier, **Pouete Manche** au Val-de-Ruz, **Poettes**

Lanches (couloirs) à Villeneuve ; **Pouta Fontana** à Grône, *Puta Fontana*, 1286, 1315, en **Puta Pacot** à Choëx, Monthey, **Poueta Rouennaz** (ravine), Orsières ; **Zapoude** (Chaux) à Sion, le **Putorrent** à Bex, **Putessert** à Chevroux, la **Pouete-Combe** au Val-de-Travers, *Pute-Combe*, 1372 ; **Peus Prés** à Develier, **Peute Côte** à Boécourt ; **Poutelettaz** à Conthey, diminutif ; les **Pouay**, petit alpage à génisses à Chamoson = les pouais (prés). Les **Pouettes** (prairies), prés à Massongex. Une autre forme de ce mot est Petou : Proz **Pethoux** à Vionnaz, *Petoux*, 1775, Praz **Petou**, Bussigny ; Autannes **Petoudes** à Trient.

Pougny, loc. à Genthod, Genève ; le même que Pougny, village du Pays de Gex, *Pugnye*, 1250, *Ponnie*, 1277, *Pougnier*, 1289, Rég. gen., de *Pugniacum* (prædium), domaine d'un Gallo-romain, d'un * *Punius*, de l'adj. *Punus*, carthaginois.

Pouillerel, mont à la Chaux-de-Fonds, *Poillery* au xv[e] s., puis *Poillerel* d'après Benoît ; les **Pouillets**, loc. à Lamboing, **Pouillerie**, loc. au Saint-Bernard ; la **Pouilleuse**, pâturage à Marchissy ; aux **Epouilleux**, champs à Aigle ; **Essert Pouilloux** à Asuel, D. Porrentruy ; **Crépillaux** à Vuibroye, *Crest Pyoullioux*, 1310 ; **Piaullauses** (Piauliauses), loc. à Ferreyres et Vuitebœuf, la **Piaulhiausaz**, une des sources de la Louve à Lausanne ; les **Pieulieuses** à Montmollin ; en **Piaulliet** à Bex ; de *pouilleux*, patois *piaullhiau*, au sens de terrain pauvre, nu, stérile, comme en France la Champagne pouilleuse ; une *Poliosa* en 1403 dans le D. de Grandson, M. R. XIV, 374.

Pourriez, prés marais à Saint-Prex et ailleurs, les **Pourriés** à Vouvry ; part. *pourrie*, employé pour désigner des terrains humides, des rocs qui se décomposent, ainsi **Puries, Purier**, rochers des Gorges de l'Areuse, Neuchâtel, du part. v. fr. *puri*, *purri*.

Pourtauvuivre, loc. à Vandœuvres, Genève ; paraît renfermer au plur. — aux vuivres — le mot v. fr. *vuivre*, patois *vuivra*, du latin *vipera*, vipère, serpent en général, et peut désigner un endroit où abondaient les serpents.

Pousaz ou **Pousa**, nombreux hameaux, alpes vaudoises et Valais : la **Pousaz** à Ollon, *Pausaz*, carte Rovéréa, et à Aigle, *Posa*,

1314, *Posaz*, 1372, *Pose*, 1442, **Pouja** à Nax, **Paugeat** à Chippis, Valais (z-j), **Pousettaz** à Leysin et **Posetta** à Fully, diminutifs ; **Repousaz** à Conthey ; du patois *pousa*, pause, du latin *pausa*, halte de repos ; ces localités sont toutes sur de petits plateaux interrompant la montée. On trouve aussi la forme française **Pauses**. De même en romanche *pos*, *paus*, s. m., lieu où l'on fait halte : *Sass del pos* à la Bernina.

Poutaz, A, En la —, 4 loc. Frib., en **Poutex**, Villaz-Saint-Pierre, ès **Pouttets** à Ormont-dessus, **Praz Pouttet** à Corbeyrier, au **Puttet** à Morcles, au **Puttier** à Massonnens ; au **Peutet** à Monthey, *Pouttet*, 1696, *Putet*, 1819 ; de *poutta*, cerisier à grappes, et suffixe collectif *et :* lieu où abonde ce cerisier, en patois *poutta*, fr. *putiet*, du latin *putere*, puer, à cause de la mauvaise odeur des fleurs ; sanscrit *poûta*, puant.

Poy, voir Peu.

Poya, **Poye**, **Poyaz** (l'accent sur o), **Poyat**, **Poyet**, **Poyette**, **Poyettaz**, **Poyeux**, nom de nombreuses localités dans toute la Suisse romande, du patois *pohia*, montée ; les formes 1-3 de *podia*, 4, de *podiata*, 5-7 diminutifs, la 8e du dim. latin *podiolum*, dérivés du latin *podium*, voir Peu.

Prabé, sommets sur Sion et Randogne, **Praby**, ham. Val d'Illiez ; de *pratum bellum*, beau pré.

Prabert, ham. de Monthey, **Praz bert** à Vérossaz, Valais, et à Payerne ; de *praz*, pré, et le n. pr. *Bert* comme Fin-de-Bert à Trey.

Praborgne, ancien nom fr. de Zermatt, *Pra Borny*, 1250, *Pra Borno*, 1285, *Pratum Bornum*, 1291, encore appelé *Pra Borno* par les Valdôtains ; de *prata*, prés, et *born*, source = prés de la source.

Prabou, écart de Treyvaux, Frib. ; pré du bois.

Prada à Vétroz, **Pradaz**, pâturage au Saint-Bernard, **Preidès**, champs à Ayent, **Prad** à Collonges, **Pradex**, loc. à Préverenges, Allaman, Féchy, **Pradières**, fermes au Val-de-Ruz ; du v. fr. *prade*, s. f., prairie, du plur. neut. latin *prata* pris pour un f. s. (t-d), et les derniers avec suffixes collectifs *ex*, *ière*. Le même mot prada est très fréquent aux Grisons. **Praz-dix**, loc. à Bottens,

est évidemment une fausse orth. pour **Prady**, de prade, et collectif y = ex.

Praël, loc. à Romainmôtier ; **Prayel**, pâturage à Baulmes, **Préel**, loc. à Concise, et à Corcelles, Neuch., *Prael*, 1280 ; du v. fr. *prael*, latin *pratellum*, petit pré, provençal *prael*.

Prafandaz, pâturage et forêt à Leysin, D. Aigle, probablement autre forme de profonde, (silva) *profunda*, permutation *o-a*, comme Nava de nova, Rionda pour rionde, Beprahon de Bedum profundum.

Prahins, D. Payerne, **Prahens**, loc. à Grandcour. Sans doute dérivés d'un n. pr. germain, difficile à déterminer en l'absence de formes anciennes.

Ès **Prahis**, m. à Grandvaux ; de *praz* et suff. collectif *is*, ensemble de prés.

Les **Prailats**, ham. des Bois, Jura bernois, forme jurassienne *at* pour *et* = Prailet, voir plus bas.

Praille, prairies de la vallée du Rhône et de tout le bassin du Léman, souvent écrit **Pralie(s)** (pr. *praille*), 12 loc. Genève et D. de Nyon. ham. à **La Joux**, Frib. ; **Praliaz**, Duilier, Gilly, Tartegnins ; **Praliez**, Gimel, à Corsier, Genève et à Miège, *Pralye* à Granges, Valais, 1395 ; **Prallye**, Ayer, Valais ; **Prallaz** à Neirivue, **Praye**, Jura, 5 loc., **Prays** à Miège, **Praïe** à Chippis, Valais, **Pralaz** à Peseux ; **Praliettes**, plus. loc. la Côte ; **Prayeux** à Pomy, **Pralieux**, Saint-Jean d'Anniviers, **Praillon,** 5 loc. vallée du Rhône, **Pralion**, Trient, Avry-Gruyère, **Prayon** à Treyvaux, **Pralioux**, Vallorbe (aussi faussement : Prailloud), Eysins, diminutifs ; du v. fr. *praaille*, ensemble de prés, du latin *pratalia*. Un *Praella* à Chamoson, 1214, ou *Prail* à Chermignon, 1289, *Praela* à Vevey, 1236. Pralie représente une ancienne graphie de l mouillé, ainsi Goylie = goille, on écrivait jadis une bolie de moût. Boyve, II, 24.

Praisaz, voir Preise.

Praissalet, 2 ham. de Bémont et des Pommerats, Jura bernois, *Presselerwalt*, 1337 ; très probablement de *Preissel*, nom allemand des baies de l'Airelle ponctuée, très employées dans les

pays allemands pour les confitures = localité, forêt où ces baies abondent ; peut-être aussi **Pressaley**, écart de Vaulruz, Gruyère.

Prajean, ham. de Saint-Martin, vallée d'Hérens, *Prato Johannis*, 1250 = pré de Jean.

Pralet, Pralex, Pralettes, Preilet, Preylet, Pralot (près du Locle), **Prailat**, nombreuses localités ; contraction du v. fr. *praelet*, de *prael*, latin *pratellum*, petit pré, et suffixe diminutif *et*, *at*, *ot*, Jura, donc tout petit pré.

Pralovin, chalets près Haudères, val d'Hérens ; id. (ou **Praloïn**) sur Vernamiège, l'un d'eux *Prato Luvyn*, 1323 ; **Prolin**, ham. d'Hérémence ; **Proulin**, mayens à Salins, Valais, *Prato Luvyn*, 1296, M. R. XXX, 484 ; **Proulin**, loc. à Bofflens, D. Orbe ; de pré et de l'adj. *lovin*, du loup = pré du loup.

Pramagnon (*Pramagnos*, atlas Siegfried), ham. de Grône, Valais ; non de *pratum magnum* qui donnerait Pramagne, mais de Praz-Magnon, n. pr. = pré de *Magnon*, n. pr. fréquent au moyen âge.

La **Pran**, 7 loc. D. Delémont et Porrentruy, généralement prairies humides ou marécageuses, excepté Gentie Pran à Delémont ; se retrouve en Valais : **Pran**, loc. à Saint-Jean d'Anniviers. Ce mot se rattache-t-il à pré ? Godefroy donne une loc. adverbiale de *pran en pran* = à la piste, et une série de mots dont pran est la racine ; problème à résoudre.

Prangins, D. de Nyon, *Prengiaco* vers 1140, *Preingins*, 1142, M. R. V, 211, 212, *Prengiens*, 1154, XII, 17, 18, *Prengins*, 1164, 1179, 1211, *Pringens*, 1177, *Perengins*, *Pringins*, 1172, Donat. Haut., 1182, Cart. Month., 1246, M. R. V, 221, 227, etc. = chez les descendants de *Perenger*, *Peringer*, n. pr. germain. Förstm., p. 230. Hisely y rapporte les *Pringiei*, 1142, et *Prengie*, 1177, 1224, du Cart. de Montheron, M. R. XII, p. 6, 29, 60, mais Pringiei a un suffixe tout différent, c'est Pringy, h. de Gruyères.

Pranuaz, ham. à Céligny ; **Pranud** à Veisonne, Valais, **Pranoud** à Grône, **Pranoux** à Savièse, **Pranou** à Saint-Martin et Grimisuat ; **Prénoud** à Bex ; 1 de *prata nuda*, 2-6, *pratum nudum*, pré nu.

Prapion, loc. à Neuveville, **Prapioz**, pâturage à Ormont-dessus ; le Cart. Laus. M. R. VI, 346, renferme le nom d'un *Ugo de Prapium*, qui est évidemment de la même racine.

Praratoud, D. Broye, autrefois *Praratos*, 1668, carte v. der Weid, *Prarastod*, Kuenlin, 1828 = pré de *Rasthold*, n. pr. germ.

Prarayer, ham. de Bagnes, Valais, Will. de *Prato Reyhe* de Bagnes, 1285, *Pratorey*, 1296 ; de *pratum*, pré. Quant à la seconde partie, on pourrait penser à *Rayer*, *Reyer*, n. pr. germain ; mais la forme de 1285 le rapproche plutôt du m. h. all. *rihe*, gorge, celtique *rhig*, raie ; ce serait alors le pré de la gorge, du ravin ; voir Rija et Raye.

Praroman, D. Sarine, Frib., *Praroman*, 1148, M. F. VI, vers 1180, Arch. Fr. VI, *Perroman*, 1301, Rec. dipl. II, 4 (forme germanique), *H. de Praromant*, 1476, M. R. XXVIII, de *Praz Roman*, 1728 ; en latin *pratum romanum* = pré de Romain.

Praseyer, ham. de Sembrancher, Valais : praz, pré ; quant au déterminatif, n. pr. germain, ou mot de la famille de *seihi*, faucher.

Prassan à Saint-Martin d'Hérens ; peut-être un pré sain, donnant de bon fourrage.

Prassus, aux —, prés à Lens, Valais = les prés-dessus.

Prassy, ham. de Lovatens, D. Moudon ; dérivé d'un n. pr. romain en iacum ; pas de formes anciennes. Peut-être un *(fundum) Prisciacum*, domaine d'un *Priscius*, gentilice qui a donné de nombreux Pressy. On aurait ici la permutation i-a, comme dans balance, aronde, de bilanx, hirundo.

Prau, autre forme de praz, ou pré, Jura bernois : Miécourt, Delémont, Saint-Ursanne ; composés : **Prauboz**, loc. à Daillens = pré (du) bois ; **Praudian**, ham. à Treyvaux, Frib. = pré (de) Dian, Jean ; au **Prauloup** à Colombey = pré du loup. Prau, pro est très fréquent aussi dans les Grisons.

Pravidonda, ham. de Salins près Sion, *pratum dictum Vidonda,* 1375, M. R. XXXVII, 2 ; de praz, pré, de pratum, et *vidonde*, syn. v. fr. de vidomne, vidame = pré du vidame. Ce mot vidonde, qui manque dans les dictionnaires v. fr. et qu'on retrouve

dans les noms de lieux, le **Vedondoz**, pâturage d'Hérémence, et le **Vidondoz**, loc. à Noville, Vaud, se rencontre çà et là comme n. commun, avec le sens de vidame, ainsi : Giroldus, li *Vidondos* de Vercorens, 1303. — « Vouvry, dont les abbés de Saint-Maurice et les La Tour avaient été, les premiers, seigneurs, et les seconds, *vidondes.* » M. R. VIII, Appendice, p. 18, et « noble... André Joffrey, *vidonde* de Chastel-Saint-Denis, » 1596. Martignier, Vevey et ses environs, p. 84. De vieux plans de Saint-Maurice, vers 1720, nomment à plusieurs reprises le *vuidonde*, *vidomde* de Quarteri. La permutation mn-nd, rare, se retrouve dans Garumna, Gironde, columna, colonde. Quant au a final de Pravidonda, peut-être vient-il de vidomna, ce serait le pré de la vidame.

Prayoud ou **Prajoux**, ham. de Châtel-Saint-Denis ; *Praiod*, 1668, carte v. der Weid. Le premier nom, de *prateolum*, petit pré ; le 2e = pré (de la) *joux*, forêt. On a probablement oublié le sens du premier nom, de là la formation du second.

La Praz, D. Orbe, *li Pra*, 1276, *la Praa*, 1282, M. R. III, 526, 553 ; **Praz** en Vully, Frib., *Prato in Willie*, 1390, et plus de trente hameaux, tantôt m., de *pratum*, tantôt f. ; dans ce cas, de *prata*, pl. de pratum, pris pour un n. fém. s. **Prazon**, sommet, alpes de Finhaut, dim. **Praz**, m., est souvent joint à un déterminatif : — **bovet** à Servion, pré des bœufs, — **Perroz** à Hérémence = pierreux ; — **Preveyroz** à Tolochenaz, — **Proveyroz** à Montbovon, à Cormerod, — **Prevoire** à Monthey, à Miécourt = du prêtre ; v. fr. *provoire ;* — **riond** à Iserable, Orsière, *Prauz ryont* et *Prato rotundo*, 1228, pré rond ; **Praz-de-Fort** à Orsières et **Pradefort** à Grimisuat ; pour de *for*, de foris, dehors. D'autres composés s'expliquent d'eux-mêmes.

Praz du Sex, atlas Siegfried, mayens sur Vernamiège. Ce mot offre un curieux exemple de transformation.

L'atlas Siegfried a corrigé en :	Praz du Sex, l'anc. notation de
la carte du Club alpin :	Praz au Sex. Celle-ci était une
fausse transcription du nom patois	Praz Ochin ; or ce pré s'appe-
lait en 1339 :	Prato Ursin et, forme équiva-
lente, en 1416 :	Pratum Ursi, soit Pré de l'Ours.

Prédame, ham. des Genevez, Jura bernois ; ancien génitif : pré (du) de la dame ou du seigneur ; dame de dominus est s. m. et f. dans le v. fr.

Preey, prés à Nendaz, Valais ; de pré et coll. ey.

Préfargier, m. à Saint-Blaise, Neuch., *Prafargier*, 1732 ; de praz, pré et fargier, contraction de *favergier* (comme Farge près Gex, de faverge) = pré du maréchal.

Pregny, C. Genève, *Prinniacum*, 1113, *Prignie*, 1271, M. G. IV, 12, VII, *Pregnie*, 1277, M. G. XIV, 157, *Prignie*, 1300, *Prignye*, 1307, 1309, *Prignier*, 1344, 1388, M. G. IX et III, *Prignins*, 1480, M. R. VIII, 476. Cette dernière forme évidemment une faute de chartiste. D'après la forme de 1113 = *(fundum) Prinniacum*, domaine d'un * *Prinnius*. Holder a un cognomen Prineus.

Prehl, ham. de Morat, orth. all. pour Prael ou Preel ; du latin *pratellum*, petit pré.

Au Préire, loc. à Noville, D. Aigle ; Champ, Fond au **Praire** à Vouvry, **Champ au Preire** à Cheiry, Frib. ; préire de presbyterum, prêtre, forme parallèle du v. fr. provoire = champ au, du Prêtre.

Preisaz, **Preyse,s**, **Preysaz**, dim. **Preisette,s**, nombr. loc. Alpes ; les **Praises**, ham. à Sainte-Croix, formes féminines du participe passé v. fr. *preys* = pris, fém. prise. **Prise** est très commun dans le Jura, D. de Grandson et Neuchâtel ; une 20e au N. de Montalchez et de Provence ; désigne un enclos privé, pris jadis sur les terrains communaux, sur les marches jusqu'alors en friche. Ce terrain gagné ainsi est appelé *aprisio* dans les textes les plus anciens. Prise est suivi habituellement du nom du premier propriétaire : Prise Perrier, — Bornand ; **Preysaz au Maidzo**, alpes de Veytaux = du médecin, etc. **Praisen** à Louèche, le même nom romand à peine germanisé.

Préjeux à Bramois, Valais = pré (de la) jeux ou joux, forêt.

Prélats ou **Prailats**, ham. des Bois, Jura bernois ; de *prael*, de *pratellum*, et suffixe dim. jurassien at pour et = petits prés.

Prélay, pâturage à Saicourt, Jura bernois, et **Prélayes**, pâturage sur la Forclaz de Trient, Valais, entourés de forêts = *pré* (de la) *lay*, (des) *layes*, forêts (v. Laye), anc. génitif comme Châteaupré, Six Jeur.

Prélaz, une 15e de ham. et loc. Vaud, Frib. et Neuchâtel; **Prêle**, loc. à Bernex, Genève; en **Prély** à Chandolin (y atone) et avec la permutation e-i : **Prilaz**, 4 loc. Frib., en **Prillaz** à Chamoson, **Prille** à Lens, la **Prily** ou **Prilly** à Savièse (y atone); diminutifs **Prilet** et **Prilettaz**, contraction du v. fr. *praele*, prairie, de *pratella*, pl. n. pris pour f. sing., petite prairie.

Prêles, D. Neuveville, Berne, *Prales*, 1178, *Preles*, 1195, *Praela*, 1215, *Praele*, 1284, *Prela*, 1289, *Preele*, 1298, *Bredelz*, forme allemande, 1295; du latin *pratella*, petits prés.

Nous avons vu dériver Prêles, Prilaz, etc., de prêle, plante marécageuse. Outre que les Prélaz sont ordinairement de bons prés, nullement habités par les prêles, la preuve de l'erreur est donnée par les formes anciennes Praela, Praeles, identiques au v. fr. *praele*, prairie, tandis que la prêle vient du latin *asper*, rude, par l'intermédiaire de l'italien *asperella*, d'où l'asprêle, l'aprêle, puis la prêle, par apocope de l'a qui a passé à l'article.

Prelouri, pâturage, alpes de Corbeyrier, même orth., carte Rovéréa, XVIIIe s. Pourrait-il avoir quelque rapport avec *prelouri*, nom patois du pilori, bas latin *pilorium*, de pilier d'après Ducange? D'après Jaubert, à pilori, ce nom de localité pourrait désigner aussi le poteau marquant la limite de la justice seigneuriale; or le Prélouri est à la limite d'Aigle (ancienne) et de Villeneuve qui n'appartenait pas au gouvernement d'Aigle. Ce fut dans un temps, 1475-1536, la limite entre les terres de Berne et de Savoie. Prelouri signifie aussi toupie: — le pilori tournait sur son axe, — on dit vif comme un prelouri, danser, tourner comme un prelouri.

Premier, D. Orbe, *Prumyer*, 1403, *Prumier*, 1480, *Premi*, 1779; **Premi** à Colombier, D. Morges; **Premey** à Romanel, D. Lausanne; du patois *premi*, prunier, et suffixe collectif ier, ey, lieu riche en pruniers.

Premploz, ham. de Conthey, Valais, *Aprenplo*, 1050, — lire a Premplo, — *Prenplo*, 1250, *Primplo*, 1408, *Bremploz* d'après Lutz, et *Bembloz* d'après Gatschet qui le tire par un tour de force de érable ; mais le b n'est pas justifié par les vieux textes. On pourrait penser à un composé de *prim*, premier, voir plus loin, mais que signifierait *plo ?* Origine inconnue.

Préombar, prés à Nendaz, Valais = Pré-Lombard, pré de *Lombard*, ellipse de l, que signale Bridel dans l'Entremont : un mu-et pour mulet.

Préserman, pâturage, Ormont-dessus, contraction de *Pré ès Armant*, famille existant en 1402 ; de même **Planlerman** près Chaussy = *Plan* (de) *l'Armant* (note de M. Isabel).

Presinges, C. Genève, *Presenio* entre 1012 et 1019, Rég. gen., *Persingum*, 1012, *Prisingium*, 1180, 1261, 1344, *Presingium*, XIV[e] s., M. G. XIV, 52, XXI, 154 = chez les descendants d'un Germain dont le nom indéterminé doit être de la racine Beraht.

Presse, atlas Siegfried, et **Ypresse**, carte Dufour, fausses orth. pour aux Presses, ham. des Agettes, Valais, en patois y Presses. Du reste, origine inconnue.

Pressy, ham. de Vandœuvres, Genève, *Pressie*, XIV[e] s., et *Pressier*, 1330, M. G. XXI et XVIII, 29 = *(praedium) Prisciacum*, domaine d'un *Priscius*, gentilice romain dérivé du surnom Priscus.

La **Pretaire**, les **Pretayres**, es *Preteyres*, 1720, 2 mayens sur Verbier de Bagnes ; la **Pretyre** à Grimisuat, Valais ; probablement du bas latin *prestaria*, fr. précaire ; remise de terres appartenant à l'église en prêt, en usufruit, à charge de redevance annuelle.

Préverenges, D. Morges, *Preverengia*, 1177, *Préverenges*, 1226, 1228, 1233 et 1358, M. R. VI, 523, VII, 33, et V, 277 ; chez les descendants de * *Perwer*, *Berwer*, n. pr. germain. Förstm. a, racine *Bera*, les noms voisins *Berwart*, *Berwin*.

Preveyroz, Praz — à Tolochenaz, Praz **Prévire**, Chavannes-le-Chêne, Praz **Proveyroz**, Montbovon, Planche **Preveyroz** à

Orzens, un prel *Prevoire* à Miécourt, 1343 = pré, planche du prêtre, v. fr. *provoire*, de *presbyterus*.

Prévond, Praz — à la Roche, Frib. ; Nant **Preuvond** à Morgins, les **Prévondes**, chalets sur Montreux = profond, pré, ruisseau profond.

Prévondavaux, D. Broye, Frib. ; ham. de La Chaux et de Longirod, *in profunda valle*, 1177, M. G. II, 39, et 1254, Rég. gen. 437, *Combe de profunde valle*, M. R. V, 160, 169 ; autre près Moudon et à Corbière, mal écrit Prévon d'avaux ; — **Préondavaux**, loc. à Galmitz ; de *prévond*, profond, et vaux, vallée : vallée profonde.

Prévondens, ham. de Curtilles, ou *Prévondin* (Lutz), plus conforme à la prononciation ; peut-être encore l'adj. prévond, profond ; peut-être un composé Pré-Vondens, Vaudens, dérivé d'un n. pr. germain. Il faudrait des formes anciennes.

Prévonloup, D. Moudon ; de *prévond*, profond ; quant à loup, d'après Gatschet, c'est *lucus*, bois ; mais ce mot est inconnu dans la langue romande ; c'est plutôt une déformation de *locum*, lieu, donc lieu profond ; nous ne parlons pas de loup, s. m. : loup profond n'a pas de sens. Des formes anciennes seraient désirables.

Preydon, loc. à Conthey où l mouillé devient d, donc Praillon, petit pré.

Preylet, **Preyse**, voir Pralet, Preisaz.

Prez, D. Glâne, Frib., *Preez*, 1227, *Preeaux* ou *Preeauz*, 1228, F. B. II, M. R. VI, *Prelz*, 1469 ; c'est probablement celui-ci qui est la villa de *Praels*, milieu du XIIe s., M. R. XII, 155, 158, 161 ; — autre D. Sarine, fréquemment nommé *Pratellis*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, puis *Prees*, *Prez*, *Pree ;* nom encore d'une ancienne seigneurie près Charmey. Les formes primitives ramènent à *praels*, du datif ablatif *pratellis*, petits prés.

Prilaz, **Prillaz**, **Prily**, voir Prélaz.

Prilly, D. Lausanne, *Presliacum*, 976, *Prelie*, *Priliez*, *Priliacum*, XIIe et XIIIe s., *Prilie*, 1218, *Prillie*, 1228, *Prilliez*,

1453 = *(praedium) Presliacum*, domaine d'un *Preslius*, gentilice romain.

Prim, m. à Combremont ; le **Prin**, ham. de Murist, m. à Bouloz, Neirivue et Saint-Martin, Fribourg ; m. à Oron ; **ès Prins** à Cully ; les **Prims** à Henniez ; les **Prims bois** à Henniez et Romainmôtier, le **Primboux** à Fiaugères, Fribourg ; **Primmapraz** à Puidoux et **Prâprins** à Martigny ; anc. fr. *prim*, f. prime, aussi écrit *prin*, de *primus*, premier = la première maison, le premier bois, les premiers prés sur la route. De même en romanche *prim*, *prem*, *prüm : Alp prüma*, val Roseg, première alpe en montant le vallon.

Pringy, ham. de Gruyères, Fribourg, *Pringiei*, 1115, 1142, *Prengie*, 1224, M. R. XII, *Pringiey*, 1331, *Pringie*, 1242, 1388, *Prengie*, 1248, etc. ; de *(fundum) Primiacum*, domaine d'un *Primius*, gentilice romain tiré du surnom *Primus*. Holder, II, 1043. Hisely rapportait à tort les 2 premiers à Prangins ; voir Prangins.

Princhy, ham. de Praroman, Fribourg, et ferme à Oberried, Fribourg = *(fundum) Principiacum*, domaine de *Principius*, gentilice attesté par 4 inscriptions.

Prinze(ts), **Printze** ou **Prenze**, rivière, vallée de Nendaz, Valais ; les **Prinzes**, deux torrents jumeaux, affluents du lac de Derborence, Valais ; dérivés de *prins ?*

Prinzière (ou *Pringière*, *Prengière*, Lutz), ham. de Savièse, Valais, *Prenseriis*, 999, *Prensieres*, 1250, 1277, 1304, *Preynsieres*, 1294, *Prinseres*, 1414 ; dérivé du v. fr. *prins,e* = pris, bas latin *prensus*, probablement parent des *prises* du Jura ; voir ce mot.

Prioresses au vignoble d'Echichens, D. Morges, anc. propriété du prieuré de Cossonay = (vignes) *prioresses*, du prieur.

Prise, voir Preisaz.

Prodefort, loc. à Vétroz = Proz de for, pré de *foris*, dehors, pré de dehors, écarté.

Produit, village de Leytron, Valais, endroit très fertile, et **Produet** à Vétroz. Serait-ce le participe *produit ?*

Prody, village de chalets près Gryon, d'après Lutz ; c'est une contraction de *Praz Hudry*, carte Siegfried, Hudry, du n. pr. germain Udalrich.

Progens, D. Veveyse, Frib., *Progin*, 1324, 1668, carte v. der Weid ; **Progins**, loc. à Boulens. « La terminaison correspond à *ingum*, mais le nom lui-même n'a pas une apparence germanique, » dit M. Stadelmann, op. cit. Dellion donne encore Progyn, Progen.

Prolin, voir Pralovin.

Promançon, prés à Fully = Proz-Mançon ou Manson, n. pr., forme archaïque de Masson ; un Aymon *Manczon* ou Maczon d'Ayent est nommé dans plusieurs actes de 1269-1288.

Promefan, bois à Miex sur Vouvry. M. Isabel nous traduit *mefan* = moussu, humide, spongieux ; donc pré moussu, humide.

Promasens, D. Glâne, Fribourg, *Promesens*, XII[e] s., *Promaseins*, *Promasans*, 1220, M. R. XII, 57, 58, *Promaisens*, 1228, *Parmesans*, 1251, Würstbg., 151 = chez les descendants de *Promas*. Un Johannes Promaz de la Vonnaise signe un acte en 1438.

On a longtemps identifié Promasens avec le Bromagus de la carte de Peutinger. Dellion le fait encore en 1898, Dict. IX, 250, 51. M. Pasche a démontré qu'il s'agit d'Oron.

Promenthoux, ham. de Prangins, D. Nyon, *Promotor*, 1154, *Pormentor*, 1179, *Promuntor*, 1181, *Promentor*, 1236, *Promantor*, 1246, *Promentou*, 1233 et 1258, M. R. VI, 209, V, 345, *Promentour*, 1492, etc. ; du latin *promontorium*, à cause de sa position sur un promontoire très marqué du Léman.

Promeyriaz à Genollier = pruneraie, du patois *promei*, prunier.

Prommetsch, loc. à Gampel ; n'est autre qu'un prunetum, patois *promma*, prune, avec le suff. collectif allemand *etsch*.

Ès Pronneys à Vuadens et à Vaulruz, Fribourg = aux Pruniers.

Protieux à Vérossaz, Valais = *Proz* (du) *Tieu*, du col, voir Cœur.

Proulin = pré lovin, du loup ; voir Pralovin.

Provence, D. Grandson, *Provency*, 1340, 42, 43, 58, 67, 78, *Provincia*, 1359, *Provencey*, *Provence*, 1378 (Matile), *Provenica*, 1403.

Proveyroz, Praz — à Montbovon, à Cormerod, à Essert, Lac, Frib., **Montprovayre** aux Clées = pré, mont du prêtre, v. fr. *provoire*, du latin *presbyterus*.

Proz, forme valaisanne, archaïque de *Praz*, latin *pratum*, pré ; nombreuses localités : — Riond, rond ; *Prauz Ryont* à Liddes, 1228 ; — du Sex, du rocher ; — Peray et Perey = du pierrier ; **Som-la-Proz**, ham. d'Orsières = Sommet des prés. (On dit de même Pro ou Prau, en romanche : Pro digl God = pré du bois, — Prosutt, d'en bas, — Surava, sur l'eau ; — de pedra, pré de pierre.) Le **Prolet**, m. à Saint-Gingolph, dim.

Les **Pruats**, 2 ham. D. Courtelary, Berne, n. pr.

Prumey à Echandens, D. Morges ; de *prunetum* (n-m), endroit où abondent les pruniers. **Prumeret** à Monnaz, casale de *Prumiers*, Ependes, Frib., 1278, M. F. I, 274 ; de prumier pour prunier ; un ès *Pruniers*, Ormonts, 1382.

Publoz, ham. de Puidoux, D. Lavaux, *Publoz*, 1193, Hidber, II ; ham. d'Essertines-Echallens et 7 loc. Vaud et Frib. ; **Pobloz** (ou Poubloz) à Fully, Valais ; du v. fr. *puble*, patois *publlo*, peuplier. Un *Publo* à Jussy, 1275, M. G. XIV, 139 ; Burc. de *Publos*, 1257 (Matile), et *Publu*, 1284, *Puplu*, 1298, près Neuveville (Trouillat) ; *ouz Publoz de Cresetes*, les Croisettes sur Lausanne, 1476, M. R. XXVIII ; au **Publet**, **Publiet** (ou **Publieil**), m. à Vuisternens-en Ogoz et h. à Marly, diminutifs.

Puey, **Puit**, **Puy**, voir Peu.

Pully, D. Lausanne, *Pulliacum*, 962, 993, 1017, *Puliei*, *Pulie*, 1142, Cart. Month., *Pulei*, 1146, *Puliacum*, 1155, *Pauliei* vers 1178, Donat. Haut., 212, *Pulli*, 1198, *Pullie*, 1223, *villa Puliaco*, 1238, *Pollie*, 1250, *Pullyez*, *Pullie* et *Pullye*, 1368, M. R. VII, 244, *Pulliez*, 1377, 1453 ; d'après Gatschet, du kymri *pull*, marais, breton *pwl*, *poull*, lieu marécageux ; mais il n'y a pas de marais à Pully et le suffixe *iacum* indique la dérivation

d'un nom d'homme ; nous le rattachons à *(praedium) Polliacum*, domaine d'un *Pollius*, gentilice romain, d'où viennent également nos Poliez et les nombreux Pouilly de France. (En comparant avec les anciennes formes de Poliez on voit que les deux noms ont varié et ont présenté tour à tour o et u. Holder indique aussi un Puliacum, variante de Polliacum.)

Il est évident que le Pulliacum de 962, testament de la reine Berthe, se rapporte à Pully, et non à Pouilly, Pays de Gex, comme l'ont admis les auteurs du Régeste genevois, puisque l'abbaye de Payerne y a possédé un prieuré jusqu'à la Réformation, tandis que Pouilly appartenait à Saint-Claude dès 1110.

Puidoux, D. Lavaux, *Poistdor*, 1036-1054, Donat. Haut., *Poidoux*, 1134, *Poysdor*, 1140, *Poidor*, *Poydoux*, 1141, *Poydors*, 1142, *Podoir*, 1154, *Posdor*, 1171, entre 1163-1180, Arch. Fr. VI, *Postdor*, 1200, 1209, 15, *Poydu*, *Poedour*, 1274, Cart. Haut-Crêt. D'après Gatschet, de *puteus de horreo*, le puits de la grange. Pour nous de *post*, derrière, et *dorsum*, dos, provençal *dors*, *post dors* = derrière le dos, derrière la croupe de la montagne, le village étant en arrière du mont pour les habitants de la rive du lac, la première habitée.

Puplinge, C. Genève = chez les descendants de *Pupilo*, n. pr. germain, dérivé de *Pupo*, de la racine *bob*, garçon. Förstm., p. 272, n'a pas Popilo, mais le fém. *Popila*.

Puries, voir Pourriaz.

Puttet, voir Pouttet.

Puy, voir Peu.

Pya Enson, pâturage à Vernamiège, Valais ; de *pie*, s. f., sole, une des parties de l'assolement triennal, et de *en son*, au sommet : la pie du sommet. Ce nom semble indiquer que les cultures se seraient élevées jadis jusque-là.

Quart, château ruiné à Bourg-Saint-Pierre, **Pont de Quart**, vieux pont de pierre à l'alpe de Vingt-Huit, sur la Dranse de Bagnes, Valais. De la famille de *Quart* près d'Aoste, qui avait des possessions dans ces vallées dès le XII[e] siècle.

Le **Quart**, loc. sur les Mosses d'Ormont, au *Quarroz*, 1332, quart : fausse orth. ; **Quarroz**, loc. à Savièse, Veysonne, Vionnaz (le *Quart*, 1775), les **Quarres**, loc. à Travers ; de *quadruvium*, carrefour, comme les nombreux Carroz ou Carre du pays.

Aux, ès **Quartes**, loc. Ormont-dessus et à Vérossaz, Valais, ès **Cartes** à Evionnaz, *Quartes*, 1760 ; les **Quarteys**, m. et grange Ormont-dessus ; le **Quarty**, le **Carty**, ham. du vallon des Mosses, comme les **Quartiers** à Château-d'Œx, collectifs, Ormont-dessous. M. Isabel nous écrit sur ce mot : « Une *carte* est en patois un beau pré uni, rectangulaire, assez allongé ; mes parents possédaient à Vers-chez-Mossy la *carta* d'amont et la *carta* d'avau, anciens champs devenus prés. » Mot ancien : des vignes « sitas es *Quartes* à Louèche, 1285 ; » la localité *ès Tierces*, jouxtant les *Quartes* de Vérossaz, pourrait faire supposer que ces mots désignent une numérotation, troisième, quatrième partie d'un mas. Nous croyons qu'il y a là une simple rencontre fortuite ; partout ailleurs les tierces et les quartes sont isolées, voir tierces.

Quartériés, loc. à Sion, *vineis deys Quarteries*, 1273, la **Quartéry**, loc. à Vex ; **Quatéry**, loc. à Conthey, probablement le même mot ; peut-être d'un n. pr., nous trouvons à Sion en 1267 un *Quarter*, leprosus, un Perrodus *Quarteir* à Granges, 1319, M. R. XXX, 169, XXXI, 297, mais dérive plutôt du bas latin *quarteriam*, quatrième partie d'un arpent, mot assez souvent employé, synonyme de quarteron, « dimitto unam *quarteriam* quae debet unum modium de segle. » Ducange.

Quay ou **Quez** (pron. Couai ou Coui), champs et mayens à Mage, Valais ; le **Quaye**, chalets à Champéry, Chable du **Quay** à Vionnaz, *Kai*, 1723 ; **Quayes**, m. à Muraz et forêt à Vouvry (aussi Quoyes) ; les **Equayes** à Monthey, ès *Coayes*, 1696. Parent de *quai*, bas latin *caium* qui, d'après Littré, vient du celtique ; kymri *kae*, haie, barrière, bas breton *kaé*, haie, et qui a passé dans le français *chai* ou *chais*. Ce serait donc propriété close de haies, de barrières. La difficulté est la prononciation kouai, non kai, qui paraît toutefois récente, à en juger par l'orth. de 1723.

Ès **Quemounailles**, ham. de Lovens, Frib. ; patois pour communailles, terres communales, latin *communalia*.

Quenet, bois à Courroux, Essert ès **Quenets** à Courrendlin ; voir ci-après

Querquevi, maison à Mutrux, D. Grandson. D'après le professeur A. Godet, de *quercuum via*, chemin des chênes ; très douteux, la racine quercus n'a rien donné en français et le dérivé quercinus est devenu chêne, q donne constamment ch dans tout le pays romand, quesne, quêne est une forme picarde. Vient plutôt d'une racine celtique comme les noms fort ressemblants de *Querqueni*, *Querquerni* cités par Holder, sans étymologie. Les noms de **Quequenerie**, m. entourée de bois à Chênens, Frib., et **Quenet** sont encore plus rapprochés de ces mots celtiques.

Quénot est en France un des noms vulgaires du Prunus Mahaleb si répandu dans les terrains calcaires du Jura. Quenet serait-il une forme jurassienne de ce mot ?

Queudre, Queudray, plus. loc., par exemple ès **Queudrays** à Vionnaz, *Coudrey*, *Cudrey*, 1723, autres formes de Coudre, Coudrée, lieux où abondent les noisetiers.

Queue, voir Cuaz.

Quisselin, atlas Siegfried, torrent, affluent de la Dranse près Martigny, dit aussi *Quiercelin* et *Tiercelin*. Cette dernière forme nous paraît la véritable : c'est un petit torrent, et le troisième en montant depuis Martigny ; de *tiers*, troisième, avec un double suffixe diminutif.

La **Quoquaire**, pâturage à Rougemont, « *lè cokoué*, s. f. pl. est, nous écrit M. Isabel, le nom patois aux Ormonts du Cirse oléracé et de la Berce brancursine (*kouka* au Jura). » Les inflorescences de ces deux espèces sont renfermées dans leur jeunesse dans des bractées arrondies en *coque*, de là leur nom patois. La Quoquaire est sans doute un pâturage au sol humide ou doux où abonde le Cirse oléracé.

Ès **Rabes**, loc. à Leysin = aux foins maigres, *rabe* en patois, *rabbé*, s. m., au Pays-d'Enhaut, foin recueilli dans les lieux dan-

gereux des montagnes. Bridel. « Dans les Alpes d'Ollon, faire les *rabes* c'est faire les foins maigres des fauchages écartés ; » quant à rabe, origine inconnue. (Note de M. Isabel.)

Rabou, ham. de Gryon, D. Aigle, un Walner de *Raboz*, 1262, M. R. XXX ; **Raboux** à Corcelles-le-Jorat, ès **Rabouds** à Bex, en **Raboud** à Vuadens, ces deux, fausse orth. du patois *rabou*, raboteux, inégal, vaudois rabotu ; par contre **Raboud**, Praz — à Echarlens, **Champ Raboud** à Vuarmarens et Corbières, sont des prés, des champs de *Raboud*, de *Ratbold*, n. pr. germain, voir Villaraboud.

Le **Raca**, loc. à Ormont-dessus, au **Raccard** à Colombey, *Recard*, 1696 ; en **Raccard**, m. à l'Etivaz, Pays-d'Enhaut, **Raccaz** (Raca) au Châtelard, Fribourg ; au **Raccot** à Monthey, *Racort*, 1696, *Racor*, 1819 ; peut-être parents du nom gaulois *Rascas*, 4 loc. du midi de la France dans Holder, et du n. commun *raccard* en Valais, nom des petits greniers où l'on serre diverses récoltes ; on l'écrit aussi *rascart*, ce qui est l'ancienne orthographe : un champ au *Racart*, au *Rascart* à Nax ou Vex, 1224, 1228, M. R. XXIX, et *rascardum* dans les Articles de Naters, 1446[1].

Racettes, localité, vignes à Founex, D. Nyon ; probablement faut-il écrire *Rassettes*, dim. de *raisse*, bourguignon *raice*, qui signifie ici terrasse de vigne soutenue par un mur, n. commun dans le vignoble et n. pr., les **Races** à Vionnaz, *Rasses*, 1775, 1723. Littré le tire du v. h. all. *reiza*, ligne. On disait au moyen âge, dans le même sens, raie : en 1269 Waland de Grimisuat vend « quinque sextarios reddendos in meis *raes* sitis apud Mulignon. »

Rachi ou **Rachy**, Sur le —, ham. d'Ormont-dessus, *Rachier*, 1531, Dessus le *Rachy*, 1688, *Ratchies*, carte Rovéréa ; **Rachy**, loc. à Saint-Aubin, Frib. ; les **Rachés**, crêt à Leysin ; **Soratchi**, alpes de Gryon ; forêt du **Racheux** à Bex et du **Raji** à Hérémence, Valais, une *Combe Rachis* près du Dézaley, Lavaux, 1184 ; **Ratzé**, pâturage à l'Etivaz ; en **Radzy**, forêt et pâturage à Châ-

[1] Constitution imposée à l'évêque par les Haut-Valaisans.

tel-Saint-Denis. Origine incertaine : le v. fr. a *rach*, dim. *racheau*, souche ; Littré donne encore *rachée*, souche de bois qui a été coupée et sur laquelle il repousse des branches. D'après ceci, les noms ci-dessus désignent sans doute des bois taillis, de *rach*, souche, et collectifs *y*, *é*, *eux*. D'un autre côté le v. fr. a *rachier*, déraciner, arracher, et ces mots pourraient en être des dérivés : un rachis, endroit où les arbres ont été arrachés, comme semis de semer.

Rachigny, ham. de Corcelles-le-Jorat, nous paraît être le *Raschignier*, 1340, et *Rasthignye* du Rec. dipl. Frib. III, et V, 66 ; origine du reste inconnue.

La **Racine**, ham. de Saulcy, Jura bernois, *Racijna*, 1182, Tr. I, 385. Une autre Racine au Chenit et **Racenaz**, loc. à Chapelles, D. Moudon ; la **Rassenaz**, champs à Mont-la-Ville ; paraissent être simplement le n. commun racine.

Rad(z)sy à Châtel-Saint-Denis ; voir Rachy.

Raffort, **Raffour**, **Rafour**, **Raffornet**, dim. à Colombey, nombreux hameaux et lieux-dits, une 40e ; du v. fr. *rafour*, four à chaux, mot encore usité dans tout le sud-est, Alsace-Dauphiné, du bas latin *rafurnus*, *raffurnum* (Ducange), du celtique *ra*, chaux, et du latin *furnus*, four.

Les **Raichênes**, bois à Martignez, à Courchavon, D. Delémont, Berne = Rei ou *Rey-chênes*, bois de chênes soumis au droit de *rey* ou *réage*, — bas latin *reagium*, affouage, — comme le montrent ces textes de Trouillat, III, p. 199 : « li dit proudommes d'Alle doivent havoir lour *ray* en lai dite monteigne... par ainsie comme les boines furent mises », 1314 et p. 415 : « Li bourieys de Pourraintruy ont *rahe* en la montaigne, fust boix pour maissoner, pour fuage ou pour altre caux. » Les mêmes termes se retrouvent dans les franchises de Blamont, de Clémont.

Raimeux, montagne D. Moutier, *Ramul*, 1317 ; le **Rameul** au S. de Souboz, Jura, fermes à Rebeuvelier ; du latin * *rameolus*, diminutif de *ramus*, rameau, qui a donné *ran*, au sens de chaîne de montagnes ; voir Ran.

Le **Rainson**, sommet sur Cortébert, Jura ; de *Rain* et *son*, de summum = sommet du Rain ou Ran ; voir Ran.

Raisse, Resse, Rasse, nombreux ham. Vaud et Neuchâtel ; en Valais ss devient ch : la **Rache** à Ayent, aux **Raches,** loc. aux Agettes, Sion ; **Rèche** (ou Raiche), ham. de Chandolin d'Anniviers ; **Reschy** ou **Rèche,** ham. de Chalais, D. Sierre, *Ressi,* 1200, 1250, *Ressy,* 1301 ; dérivés de *raisse* ou *rasse,* scie, puis scierie. Quant à raisse, il vient sans doute de la racine celtique *ratis,* fougère, dérivés, *racia,* irlandais *raith,* ce qui est denté, pectiné ; la raisse ou scie serait donc appelée ainsi par comparaison avec les dentelures d'une fronde de fougère. M. le prof. Bonnard préfère y voir l'ancien norois *râs,* gouttière, qui aurait passé au sens de conduite d'eau, de là à scierie et enfin scie. Raisse était un n. commun. Un règlement forestier de LL. EE. de 1700 dit : Nous entendons que toutes personnes qui possèdent... des *raisses* se contentent de vaquer à leur *raissure* sans faire trafficz d'aix, de feuilles et de littaux... ils pourront *raisser* premièrement ce qui leur sera nécessaire pour leur propre usage, etc. »

Ès **Rammes** ou **Rhammes,** loc. à Fribourg, eis *Ranmes,* 1405, *Rammes,* 1412 ; endroit où se trouvaient jadis les *rames,* chassis sur lesquels les drapiers étendent leurs draps pour les unir. Par contre les localités suivantes doivent avoir une autre origine : eis **Courtes Rammes,** champs à Etoy, les **Rames,** prés à Veyge de Leysin, forêt des **Rames** au Saint-Bernard, la **Rammaz,** m. à Froideville, au bord du Talent, *Ramaz,* 1527, loc. à Payerne près de la Broye ; peut-être forme dérivée du latin *ramus,* rameau, f. rame.

Ran ou **Rang,** Tête de —, sommet du Jura neuchâtelois, **Sous le Rang,** ham. des Bois, **Sur le Rang** à Saint-Braix et Damvant, **Sur les Rangs** à Cœuve, Soulce, Lajoux et Epiquerez, le **Malrang** à Saint-Ursanne ; — **en Ran** à Bioley-Orjulaz, **Pré du Ran,** Lignerolles, **Sur le Ren,** Ecublens ; **en Ren,** Bretigny ; **Loz Ren,** Préverenges ; **le Rin** à Font, **au Rin** à Orny, **Crêt du Rin** à Dombresson, **Bois du Rin** à Montmagny, le **Grand Rin,** partie du village de Prez, Frib., **le Rin** ou **Rein** (*Rhin,* carte top. Vaud) à Baulmes. On a voulu dériver Tête de Ran, de ran, bélier (par exemple Gazette de Lausanne, 19 juin 1905), mais cette éty-

mologie ne saurait s'appliquer à la plupart des loc. ci-dessus : Sur, sous le bélier, le mauvais bélier, en bélier, etc., n'a pas de sens. Toute la série vient du latin *ramum*, rameau, employé déjà par Pline au sens de ramification de montagne ; *ramum* donne régulièrement *raim*, comme *vanum* = *vain*, *famem* = *faim*, et dans les patois *ran*, *fan*. De là les formes vaudoises *ran*, aussi n. commun : un ran, rondin de fagot, *ren*, *rin* (= *raim*), le bourguignon et le vosgien *rain*, le provençal *ram*. Une autre preuve à l'appui est donnée par les diminutifs **Raimeux**, montagne du D. de Moutier, *Ramul* en 1317 (de *ramulum*) et fermes à Rebeuvelier, et le **Rameul**, près de Souboz, Jura bernois, de *rameolum*, trois localités où l'on retrouve le *m* du radical *ramum*.

Quant à l'étonnante étymologie que donnait jadis M. F. Chabloz dans le Musée neuchâtelois (XIV, 283), où il traduit « Tête de Ran » par « Tête de Rien », elle montre à quelles fantaisies on peut s'égarer.

Rances, *Rancias* vers 973, *Rances* vers 1180, Donat. Haut., et 1228, M. R. VI. Le Dict. hist. Vaud y rapporte le *Radiniacum* du VIe s., M. R. VI, 30 (il dit Radicuacum : faute d'impression ?), tandis que le Cart. Laus. en note attribue cette localité à Renges, sans doute parce que ce nom est placé entre ceux de Romanel et de Tolochenaz, ce qui ne nous paraît pas une raison suffisante. Renges a une autre origine, voir ce mot, et Radiniacum donnerait Radigny ou Radignier. Quant à Rances, il doit venir d'un n. pr. gallo-romain à rechercher.

M. Maxime Reymond, dans son étude sur les Origines du Prieuré de Baulmes (Revue hist. V., décembre 1905), après avoir constaté comme nous que Radiniacum ne peut donner Ranges, se demande si Radiniacum ne serait pas le nom ancien de Saint-Saphorin sur Morges.

Randa, village D. Viège, Valais ; **Randonne**, ham. de Fully, *Randona*, 1262, Wstbg., **Randogne**, D. Sierre, *Randonia*, 1224, 1227, *Randogny*, 1250, 1438, *Ragdogny*, 1250, etc. **Randonnaire**, pâturage sur Bex et alpe de Rougemont, dominant une paroi de rochers, **Randonneires**, forêt, Pays-d'Enhaut ; dérivés comme le subst. *randon* du celtique *randa*, *randos*, bord. Dietz

le tire de l'all. *rand*, même sens. Les villages de Randonne et de Randogne sont tous deux au bord d'un plateau élevé.

Les **Rangiers**, ham. et chaîne de montagnes, D. Porrentruy; infinitif v. fr. *rangier*, puis subst. au sens de *rangée*. On pourrait objecter que l'infinitif ne peut guère avoir le sens d'un participe passif, mais on écrit souvent l'un pour l'autre et l'on trouve le dîner, le goûter, le souper, comme le dîné, goûté, soupé.

Râpe, Rapaz, Rappes, Rappaz, nombreux hameaux et lieux-dits Genève, Vaud, Valais et Fribourg, plus d'une 100e; **Rapettes, Rapille, Raspille, Rapillette**, diminutifs **Rapaces** à Colombey (en Valais un dépréciatif n. c., rapasse); du v. fr. *raspe*, futaie; *rapa* dans Bridel, friche en pente avec des buissons. Raspe paraît être une forme plus moderne de *rispe*, qui a donné nos nombreuses **Rippes**, par exemple la **Rippe**, D. Nyon, *Rispa*, 1290, les **Rippes** à Perly, ham. de Montricher, loc. à Lussery, *rispes*, XIVe s., et 20 autres, la **Rippaz** aux Plans sur Bex, à Vandœuvres, Charmey; **Ripaz** à Lully-Morges, **Ripaille** à Champéry, aug. **Ripettaz**, une 12e, **Repettes**, 6 loc., diminutifs. La forme *raspa* paraît dans les textes concurremment avec rispe, les *Raspes de Martignie*, 1264, *Gothefredo des Raspes*, 1287, mais surtout depuis le XIVe s.: un *Raspis*, 1408, Râpes de Martigny, une *Raspaz* à Sierre au XVe s. Presque tous les textes antérieurs ont *rispe*, *ripe* ou *rippe:* cum aquis, *rippis*, 1319, dans Trouillat; *ès Rispes*, 1242, Râpes de Lausanne, M. R. VI, 666, nemus *Risparum* encore 1400; 11 poses de *rispes* à Bussens, 1377; *Y ripe* à Vernamiège, 1250, la *rispe* de Greyliez, 1377, la *Rippaz* de Grelliez, 1500, la **Rapa** à Vionnaz, les *Reppes*, 1723. On peut conclure de ces rapprochements: 1° que rippe et râpe sont deux formes d'une même racine, la 2e postérieure; 2° qu'il faut écarter le latin *ripa* et l'allemand *rippe*, côte, auquel on aurait pu rapporter le premier, et que l'origine est encore incertaine. L'explication la plus vraisemblable est celle qui rattache ces mots au v. h. all. *hraspôn*, gratter, râper, les râpes étant des terrains rocailleux, peu fertiles, à végétation clairsemée, la forme Rippe due à l'influence de l'all. *rippen*, *reiben*, qui signifie également gratter.

Raraigue, loc. à Aigle ; de rare et aigue, champs graveleux où l'eau est rare.

Le **Rard**, mieux le Râr, le **Rare Descha**, pâturages d'Ormont-dessus avec sapins clairsemés ; les **Rares**, loc. à Corbeyrier, d'après M. Isabel, pour qui, très justement, ce mot est une forme masculine du patois *râra*, s. f., clairière, éclaircie. Il y a un ès **Rards**, forêt à Bagnes, une **Rara**, forêt à Bourg-Saint-Pierre, et l'on dit une *rareta*. Le masc. est un n. commun en Valais : à vendre un *rard*, etc. **Rarozet**(ts) à Conthey, diminutif.

Rarogne, bourg en Valais, *Rarun*, 1146, Hidber, II, 1220, *Raronia*, 1210, *Rarognia*, 1221, *Raroignia*, 1260, *Rarogni*, 1267, *Raroygnya*, 1287, M. R., *Rarogny*, 1372 ; d'après Gatschet, du bas latin *rara*, *raris*, sentier, aussi canal, d'où il tire un adj. *raranus*, à cause des canaux, des bisses qui sillonnent le territoire, mais raranus donnerait rarain, il faudrait plutôt supposer *rara* et suffixe augmentatif *ogne*, ce qui serait possible. A rapprocher une loc. (Ts)**Zararogne** à Chippis. Ce nom vient probablement d'une racine celtique comme tous les noms d'anciennes localités de la vallée du Rhône. Il y a un Rarauna (Deux-Sèvres), dont le nom est indiqué aussi comme celtique.

Raspille, ruisseau près Sierre, Valais, *Raspilly*, 1267, *Raspillia*, 1331 ; de la contrée qu'il traverse, une *raspille*, dim. de raspe, râpe.

Rasse, **Ratzé**, voir *Raisse*, *Rachy*.

En **Ratevel** ou **Ratevet**, 2 pâturages à Rossinières, Château-d'Œx, **Rathvel** et **Rathevel**, 2 pâturages et ruisseau à Châtel-Saint-Denis (ou Rathevy ou Raschevys) ; **Ratevy** à Lessoc, **Rachevy** à Charmey au pied de la Wandfluh ; *Ratívelberg*, 1668 v. der Weid. On dit à Vionnaz *rate* pour gratter, » nous écrit M. Bonnard. Si cette forme est connue dans la Gruyère : rate-vé ou vi = veau, Ratevel serait un équivalent de *Gratteveau*, voir Gratte.

Rause, affl. de la Birse, D. de Moutier ; voir Reuse.

Ravanay, loc. à Chamoson, Valais ; lieux où abondent la roquette et la ravenelle, latin *raphanus*, avec suffixe collectif *ay*.

Raverettaz, nom employé conjointement avec celui de Rionzette, pour le torrent qui vient des Mosses et se jette dans la Grande-Eau sous Aigremont; paraît se rattacher au v. fr. *rabière* et au romanche *ravera* éboulis, voir Ravoire.

Les **Ravières,** 2 loc. Ormonts; loc. à Neuchâtel, Locle, aux Breuleux, m. à Boécourt, loc. à Courgenay, Jura bernois; **Ravyeren** à Gampel, Valais, forme germanisée; endroits où l'on cultive des raves, bas latin *raverias*, latin *raparias*. Peut-être quelques-unes des Raveire de l'article suivant sont-elles aussi des ravières.

Ravoire, 7 ham. et loc. Bas Valais, **Raveyre,** 6 loc. Valais et Alpes vaudoises et 4 Frib., **Raveire,** ham. de Rossens, Frib., **Ravayre** à La Chaux, **Ravuire** à Lens, *Rowoeri*, 1250; ès **Ravuyres,** Vionnaz, 4 **Ravyre** Corbeyrier, Veyres, Varone, Grimisuat (Raveyry, 1250), **Ravary** à Bercher et Pompaples, **Revœrre** à Bex, **Raverasse** à Salvan; tous ceux des Alpes, coteaux rapides, très secs, exposés au soleil; le vaudois a *raveur* et *ravaire* = ardeur solaire, voir Bridel, p. 317; peut-être de la famille de *rabies*, qu'Horace a employé au sens d'ardeur solaire, chaleur caniculaire. D'autre part Littré signale dans Ducange un mot *rabière* qui serait parent de *rabina* et le romanche a *raveras*, *rueras*, éboulis, ce qui rapprocherait ces mots de ravine.

Les **Ravins,** passage des Alpes bernoises au N. d'Ayent, Valais, en all. *Rawyl*, *Rawins*, 1257, M. R. XXX, 22, *Rawyn*, 1418 = ravins, lieu creusé par les ravines.

Ravoinet, 2 loc. dans des combes des Alpes d'Ayent et de Lens; paraissent dériver de la même racine que le précédent.

Raye, Rayes, Reille, nombreuses localités des Alpes; patois *raye* et *rellhe :* couloir dans des rochers escarpés; dans la plaine, champs labourés. **Raye, Roye** dans le Jura bernois, **Reyen** à Louèche, forme germanisée, ès **Reillons** à Corbeyrier, diminutif; du celte *rica*, sillon, bas latin *riga*, provençal *rega*, Berry *rège*, v. fr. *reille* et *roye*, *roie* = raie, sillon, champ labouré.

Rebeufonaz, loc. à Aigle, *Rebuffyna*, 1342, *Roboffonaz*, 1595; du verbe v. fr. *rebuffer*, *re* augmentatif et *buffer*, syno-

nyme de *bouffer*, souffler, provençal *bufar*, l'endroit étant à Aigle le plus exposé à la brise froide des Ormonts, connue sous le nom de « vent de la Chenau. »

Rebévelier, D. Delémont, *Robervilier*, 1181 ; **Rebeuvelier**, D. Delémont, all. *Rippertswiler*, *Rebuvouilier*, 1148, *Ripoltswilre*, 1184, *Rubuvilier*, 1308, etc. = 1° village de *Robert*, 2° village de *Rippert* ou *Rippolt*, formes diverses de la même racine germanique.

Rebrecca, bois à Villars-Burquin, D. Grandson ; du v. fr. *brecca*, brique, fragment, morceau, et préfixe réduplicatif re, terrain très accidenté, parsemé de rocs.

Rêche, Za (Chaux), au Sanetsch ; peut-être la Chaux rêche, rocailleuse, raboteuse. Nous rapprochons de ce mot, comme paraissant avoir la même racine, la **Rèche**, torrent à Conthey, à côté de la Rogne, les champs **Rechoux** à Ocourt, D. Porrentruy, au **Réchet**, vignes à Ollon.

Ès **Rechennes** à Vionnaz, *Ruchenaz*, 1723, Vouvry, *en la Ruchenaz*, 1720, Leysin, *Vers la Ruchina*, 1332, loc. Ormonts ; **Retzenaz** à Evionnaz, Sous les **Retsenes** à Villars sur Ollon ; du verbe patois *inretsenâ*, arranger des récoltes sur des lattes sous un avant-toit (Isabel), *rossena*, échafaudage ad hoc, voir Rossinières ; sans doute il y avait autrefois de tels échafaudages dans ces localités.

Reclère, D. Porrentruy, *Resclires*, 1150.

Recolaine, ham. de Vicques, D. Delémont, all. *Ricklingen ;* cette forme = chez les descendants de *Richilo*, n. pr. germain, dim. de *Richo*. La forme française a l'aspect d'un adjectif : villa *Richolana*, villa de Richilo. Il faut y rapporter sans doute la *Cumba Reculini*, 1136, 1154, Tr. I, 262, 320.

Recon, grand pâturage, alpes de Vionnaz, D. Monthey, alpe de *Ruscon*, 1345, copie d'un acte de 1293, *Ruccon*, 1723 ; peut-être du moyen h. all. *rusche*, jonc. Bridel le dérivait de (lacus) recunditus, lac caché, écarté, voulant tirer le nom du pâturage du lac minuscule perdu dans un repli du terrain, près du col. Les anciennes formes repoussent cette explication.

Reconvilliers, D. Moutier, Berne, *Reconisvillare*, 884, *Roconsvillare*, 962, *Recconvillare*, 1161, *Riconvilier*, 1180, *Reconvilier*, 1225, *Reconvilier*, 1403 = villar, village de *Recho* ou *Reccho*, n. pr. germain, comme Reckingen dans le Haut Valais. Un Reccho signe un acte de 1008. Tr. I, 150.

Recorbes, presqu'île de la Venoge, la **Recorba**, loc. à Neuchâtel, **Recorbet**, écart de Vaulion, **Recourbes**, loc. à Bex et Ormont-dessus et sentier aux nombreuses sinuosités qui monte à Naye ; de *courbe* et *re*, réduplicatif.

Record, Grands-Records, très nombreux lieux-dits (21), dim. **Recordon**, v. fr. = second regain ; du latin *chordum*. « Il y a dans le Dict. latin de Georges un adjectif latin chordus, avec une citation de Caton : *chordum fenum* = regain. » (Note de M. Bonnard.) En bas latin *recordum :* « supplicant... ut ipsi... possint facere *recorda*, gallice les *recours*, 1470, M. R. XXII.

Recrettes, fermes aux Brenets, Neuchâtel ; de crête et préfixe augm. re.

Ès Recrues, loc. à Noville et Port-Valais dans les alluvions du Rhône ; participe de recroître, terrain conquis sur les eaux.

Recules, loc. à Mont et Perroy, D. Rolle ; subst. verbal de reculer ; **Reculet**, deux pâturages de Gingins et sommet du Jura français = v. fr. *reculet*, lieu isolé, écarté ; en 1293 une terre *dol Reculet*, vallée d'Hérens, M. R. XXX ; en **Reculan**, loc. Ecublens, Bussigny, **Reculanaz** à Romainmôtier et Montherod, et sans doute **Recollan** à Burtigny (fausse orth.), formes adjectives = (terrain) reculé.

Ès Redennes, bois à Chevilly et Moiry ; peut-être du bas latin *redellus*, bâton, brin de chêne, avec permutation l-n comme delèse-denèse, lentille-nantille ; désignerait un bois taillis donnant des brins de cette dimension. Ducange a aussi un mot *redon*, bâton de fagot.

La Reffa, arête dentelée se détachant du Bel Oiseau, alpes de Finhaut, Valais ; probablement pour raissa, scie, permutation s,ch-f comme dans oche-offe, Salanche-Salanfe, Singlioz-Fingles.

Remaufens, D. Veveyse, Frib., *Remulfens* vers 1236, M. R.

VI, 377, *Remoufens*, 1429, *Remonfens*, 1453, *Remuffens*, 1668, carte v. der Weid = chez les descendants de *Romulf*, n. pr. germain. Förstm., 748.

Rembloz, pâturage sur Vernamiège, Valais ; au **Remblais** à Colombey, *Remble*, 1696, *Remblet*, 1775 ; loc. à Bournens, Pailly ; **Reimbloz,** alpes d'Ollon, **Rimbloz**, loc. à Cerniat et Mossel, Frib. ; du patois *reimbllo*, lieu bourbeux, fondrière.

> « No ne sein pas mô einreimblla. »
> Nous ne sommes pas mal embourbés. (Ranz des vaches.)

Remointze(ze), alpe de Trient, d'Ayer, Anniviers, etc. ; c'est est un n. c. pour désigner une alpe de rechange, subst. verbal du patois *remoua*, changer de place.

La **Remosse**, ham. de la Brévine, Neuchâtel, *Ramosses*, 1342, Matile, *Ramosse*, 1588, M. N. VIII, *Remossa*, 1624, Etrennes Neuch. II, 151.

Renalettes, forêt à Hermenches, D. Moudon, **Renoillire** à Evolène, **Renallière** à Bernex, à Grens, **Renaillire** à Crans, **Renollier** à Poliez-le-Grand, **Renolliez** à Villarepos, **Renolly** à Ogens, **Renoillat** à Missy, **Renailly**, ham. à Villaz-Saint-Pierre ; le premier diminutif, les autres collectifs du patois *renallhe*, de *ranacula*, dim. de *rana*, grenouille : grenouillères.

Renan, D. Courtelary, Berne, *Runens*, 1178. L'orthographe actuelle est toute moderne, on écrivait encore *Renens* en 1765 et 1794, M. N. XXXI, 39 ; voir Renens.

Renaroche, chalets sur Bruson de Bagnes, Valais ; contraction de *revena rossa*, ravine rousse.

Les **Renauds**, ham. d'Yvorne ; cette orth. de l'atlas topogr. Siegfried est fausse. C'est un nom de famille d'Yvorne, autrefois comme aujourd'hui avec deux n : Ame *Rennaux*, 1327, Claude *Rennaud*, 1598, les *Rennaux*, 1747, Jacques *Rennaud*, 1763 (chartes d'Aigle).

Renens, D. Lausanne, *Runingis*, 896, 963, in finibus *Runingorum*, 920, *Runens*, 1147, 1199, 1220, *Runeins*, 1218, 1238, M. R. VI, 82-92, *Rugnens*, 1476, M. R. XXVIII, 269, 1525, et encore 1721 = chez les descendants de *Runo*, n. pr. germain.

La **Renfile**, ham. de Presinges et de Vernier, sur la frontière ancienne ou actuelle ; probablement passage fréquenté par les contrebandiers ; subst. verbal de renfiler.

Renges ou **Ranges**, ham. d'Ecublens, D. Morges, *villa Rangeringis*, 1031, Hidber, II, 500, *villa Rangerensis*, 1081, *Rengerenges*, 1223, 1510, *Rengesrenges*, 1557 ; de *Renger-ingis*, soit chez les descendants de *Renger*, n. pr. germain, Förstm., 1017, ou *Ranger*, qu'on trouve dans Hidber, année 1161, nom dérivé de la racine onomastique *Ragan*, du gothique *ragin*, conseil.

Rennaz, D. Aigle, *Raina*, 1255, *Reyna*, 1272, *Renna*, 1276, *Reyna*, 1402, M. R., 2e S., II, 28, *Reyne*, 1542, charte d'Aigle ; du fr. *raine*, latin *rana*, grenouille : le village est entouré de marais. **Renny**, ham. de Pully, *Reynid*, *Rennier* et *Renny* depuis 1740, d'après le Dict. géogr. suisse d'Attinger, paraît s'y rattacher également. Quant à **Rennex**, écart de Genthod, il faudrait des formes anciennes pour décider.

Repais, loc. à Asuel, D. Porrentruy, *Repast*, 1302, *Ripast*, 1305, 1350 ; de *re*, réduplicatif, et v. fr. *past*, s. m., pâture : localité aux gras pâturages. Le français vaudois *repât*, écrit souvent *repas* = dernière herbe pâturée en automne.

La **Repaz**, loc. à Lonay, Sullens, Arnex ; **Repettaz** à Bex et Gimel, diminutif ; le même que Rippe et Râpe, voir ce mot.

Reppaz, ham. d'Orsières, carte Dufour et atlas Siegfried, *Repas* et *Repais* dans Lutz. La 1re orth. le rattache à Râpe ; les 2 autres à Repais, voir ci-dessus.

Ressudens, D. Payerne, villa *Ransoldingis*, 912, *Resoldingis*, 922, *Ramsoldingis*, 923, *Rasoldingis*, 927, *Resuldens* vers 1080, *Rasoldens*, 1215, 1226, *Ressudeins*, 1228, M. R. VI, 325, 14, 346, *Resoldens*, 1239 = chez les descendants de *Ramsold*, n. pr. germain.

Retets, aux —, loc. à Colombey, Valais, *ès Routets*, 1696, forme corrompue, syn. des nombreux Route, Routet, voir Rotte.

La **Reuchenette**, ham. de Péry, Jura bernois, patois *Routsenetta*, probablement diminutif de *rossena*, voir Rossinières.

Au **Reuroz** à Colombey, Valais, *ès Rouroz*, 1696, *ès Rovroz*,

1775 ; c'est le v. fr. et provençal *roure*, chêne = au **Chêne**, **aux Chênes**.

Reuse, nom de 4 affluents de la Dranse de Ferret, Valais, — les Reuses de l'Almona, de Tsamodet, de Saleina et d'Orny, — **Reuse** ou mieux **Areuse**, rivière C. de Neuchâtel, *Orousa* avant le IXe s., Holder, *allodium Oruse*, 1178, Tr. I, *Arousa*, 1311, *Aurosa*, 1318, *Orousa*, 1335, etc. ; les **Reuses**, ham. d'Orsières, Valais, entre plusieurs ruisseaux ; la **Rause**, affl. de la Birse, *Orosa*, 1150, M. R. III, 444 ; les **Areuses** au Saint-Bernard ; les **Reusilles**, loc. à Tramelan, diminutif. C'est aussi le nom ancien de la Grande Eau, D. d'Aigle, *Ruysi*, 1287, — i atone, — la Rionzetta s'appelait alors *Ruseta*. Noms à rapprocher de la **Reuss** d'Uri, *Rusa*, 691, puis *Riusa*, de la **Reusch**, affl. de la Sarine dans le Gessenay, *Rucei*, 1270, *Ruessy*, 1441, et des **Ru**, **Ruz** de Suisse et de France. D'une racine commune aux langues indogermaniques, latin *rivus*, grec *rhein*, couler et v. h. all. *riuzen*, couler. De la même racine, du sanscrit *rê*, *ri*, aller, couler, mugir, dérivent le celte *ren*, *renos*, rivière, et les noms du **Rhin**, fleuve, des divers **Rhein** d'Allemagne, le **Reno**, affl. du Pô, etc.

Revereulaz, village près de l'Avançon de Vionnaz, Valais, *Ruveraulaz*, 1723, *Reveleulaz*, 1775 ; **Reverolles**, D. de Morges, près du Curbit, *Ruvilora*, 1177, M. R. XXIX, 103, — faute de copiste ? — *Revirola*, 1223, *Riveroula*, 1228, *Riverulaz*, 1281 ; — maison à Chavannes-le-Veyron ; **Reverulaz**, loc. à Vufflens-la-Ville et Penthaz ; **Reveyrulaz** au bord de la Colline à Trélex ; la **Reverolle** à L'Isle, **Reverulaz**, affl. de la Venoge. Ce dernier = petite rivière ; les autres du v. fr. *rivière*, s. f., rive, rivage, contrée dans le voisinage d'une rivière, comme la Rivière, côte de la Méditerranée entre Nice et Savone, et suffixe dim. patois *oulaz*, latin *ula*. Remarquer au premier nom le balancement des liquides l,r. Peut-être en est-il de même pour le second.

Revex (ou **Revix**), mayens, versant N. d'Arpille de Martigny, un autre à Ormont-dessus = **Revers**, nom fréquemment employé, côté tourné au N. ; rien de commun avec ravine, comme l'explique un article du Dict. Attinger.

Revoutaz, loc. à Aigle, avec escarpements à pic dominant la Grande Eau, *Ryvauta*, 1342, chartes d'Aigle = rive haute.

Rhône, *Rotten* dans le Haut Valais, latin *Rhodanus* = le violent d'après Zeuss (Gram. celtique), qui le rattache au cambrien *rhedu*, vieux celtique *rot*, courir. De la même racine dérivent les noms de nombreux ruisseaux de la Suisse allemande, qui n'ont rien de commun avec l'all. *rot*, rouge, voir Holder. Quant aux étymologies de Lenthéric qui hésite entre Rhodanusia, colonie de Rhodiens fondée à l'embouchure du fleuve, et le verbe latin *rodere*, ronger, elles sont toutes deux à rejeter, le nom du fleuve étant bien antérieur à cette colonie et à la conquête romaine.

La **Rianda**, loc. à Veyras, Valais ; **Planche Riande** à Bottens = Rionde, ronde, permutation *o-a*, comme dans Nava, Prafanda.

Riaz, D. Gruyère, *villa Roda*, 900, 923, M. R. VI, 204, *ecclesia Rode*, 1055, *Rota in Ogo*, 1136, *Rua in Ogo*, 1228, *Rya*, 1476, *Riat*, 1668, carte v. der Weid, *Ruaz*, en patois, dit Kuenlin, 1828. Plusieurs des formes sont les mêmes que les anciens noms de Rue, voir ce mot. Comme Rue n'avait pas encore d'église en 1228, première chapelle fondée en 1306, les mentions de 1055, 1228 du Cart. Laus. se rapportent nécessairement à Riaz. D'après Gatschet, du v. h. all. *rôd*, all. moderne *reute*, défrichement, correspondant des noms français Essert, Essart.

Riddes, D. Conthey, Valais, *Ride* vers 1050, *Ridda*, 1153, 1287, etc., *Ritda* vers 1200, *Rida*, 1262, *Ryda*, 1263. D'après Gatschet, de *ried*, v. h. all. *riod*, herbe de marais, marais. Vient plutôt du celtique *rid*, *rit*, *red*, gué. Comme Riddes est sur un coteau et que, aussi loin qu'on peut remonter, la route de la vallée a franchi le Rhône à cet endroit, comme d'autre part tous les noms anciens de la vallée sont celtiques, l'étymologie celtique, aussi adoptée par Studer, nous paraît préférable.

Riedes-dessus et dessous, 2 ham. Soyhières, D. Delémont ; de l'all. *ried*, v. h. all. *riod*, herbe de marais, marais.

Rière, rivière, affluent du Rhône, Valais, la *Riez*, 1257, *Riey*, 1267, *Reyei*, 1269, *Riehy*, 1327, *Rya*, 1418 ; les formes primi-

tives se rattachent à la famille de *rio*, ruisseau, ou de *rihe*, gorge, voir Rija. La forme moderne Rière paraît avoir pris le second r sous l'influence de l'autre nom de la rivière, Liena ou Lienne, du celtique glen, vallée ; voir Liène.

Rierin, écart de Lussy, Fribourg, *Rierens*, 1147-1157, Arch. Fr. VI, et 1215 = chez les descendants de *Riher*, n. pr. germain. Förstm., 1046.

A la **Riette**, loc. à Croy, un *Petrus de la Rieta*, Anniviers vers 1220, **Riétaz** à Montcherand ; diminutifs de *rie*, *ria*, tranchée, rigole ; voir Rija.

Riez ou **Riex**, D. Lavaux, 1153, Hidber, II, *Ruais*, 1226, *Ruas*, 1238, M. R. VI, 522, 648, *Ruex*, 1246, 1379, 1453 ; peut-être de *ru*, ruisseau, et suffixe plur. ou collectif *as*, *ex*, par sa position entre deux rios, le Champaflon et le Rio d'Enfer.

Les **Rigognes**, fermes à la Côte-aux-Fées ; dérivé, avec le suffixe péjoratif ogne (voir Jorogne), de la racine *riga*, raie, tranchée, fossé.

Ès **Rigoles**, terrains humides, coupés de nombreux fossés ; à Muraz, Vionnaz ; **Regolles** à Vouvry, en **Regola** à Saint-Gingolph, Bas Valais, aussi à Gland, Orbe, etc., diminutifs du bas latin *riga*, raie, fossé.

Rija, gorge étroite où coule la Barberine, alpes de Finhaut, Valais ; du bas latin *riga*, raie, fossé, tranchée, patois *ria*, m. h. all. *rihe*, gorge ; cette racine se retrouve dans le celtique : kymri *rhig*, raie.

Rio (6), **Rioz** (7), **Riau**, une 50[e], **Ruau**, Colombier ; du v. fr. *ruiel*, *ruel*, *ruaul*, dim. de **Ru** ou **Ruz** ; **Ria(l)let**, **Riolet**, dim. de *riau*, n. commun d'une foule de ruisseaux et de ham. de la Suisse française, parent du provençal *riu*, dérivés tous deux du latin *rivus*.

Ruz a parfois une autre origine : c'est le cas pour Val-de-Ruz et Vauruz = vallée de Rodolphe ; voir ces mots.

Riond, fém. **rionda**, forme patoise du v. fr. *réond*, latin *rotundus*, rond. Substantif dans la **Riondaz**, dim. le **Riondet**,

sommets et pâturages, par exemple la **Riondaz**, sommet sur Leysin et pâturage Jura de Nyon, *calmes Rotunda*, *chalma Rotunda*, XIIe s., Cart. Oujon. Comme adj. en composition : **Montriond**, **Riond Boux** (Riomboux, carte Vaud), **Riond-Bosson** ou **Botzet**, 8 loc., **Praz Riond** ; mal orthographié dans **Chanrion**, alpe de Bagnes, **Riombois** à Chavannes sur Moudon, **Riombochon**, — bochat, — bochet, 5 loc. Frib. ; la **Riandettaz**, dim. à Colombey, Valais, permutation o-a.

Rionza, **Rionze**, une 10e de loc., et les collectifs **Rionzi(y)** au Mont, *Rionsie*, 1298, et Valeyre-sous-Rances, **Rionsy** à Senarclens, **Rionsier** à Vouvry, **Rionzier** à Féchy, **Rionzey** aux Ormonts, *au Ronsel*, 1332 ; **Ronzier**(sier), Avully, Nyon, **Ronzy** à Montet, **Ronsy**, Estavanens ; diminutifs **Rionzon** à Bière, Bavois, **Rionzonnes** à Orbe ; syn. de roncier, lieu où abondent les ronces, patois *rionze, rionse*. Par contre dans *Rionziaz*, ancien nom de la Grande Eau, Aigle, *Ruysi*, 1287, la *Rionsiaz*, 1315, la *Rionzo*, 1317, le *Ruisy*, 1323, la *Rionsy*, 1326, *Rionsettaz*, 1327, la *Rionse*, 1373, *Rionze*, 1438, et **Rionzette** (Raverettaz dans l'atlas Siegfried), affl. de la Grande Eau qu'elle rejoint sous Aigremont, *Ruseta*, 1279, *Rionseta*, 1425, les formes primitives montrent qu'il faut y voir des dérivés de ruz, reuse, voir ce dernier mot. Peut-être la présence de ronces sur leurs bords a-t-elle facilité la transformation du nom.

Les textes suivants montrent que la Grande Eau s'est appelée aussi Rionzettaz au moins jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Un acte d'Aigle de 1595 dit que « A esté arresté que dors en avant la ditte Eau appellée Rionzette doibge avoir son cours d'empuis le grand pont en bas auprès le mont de vers Soccrestaz jusques au grand chemin de l'Etraux dessoubs Yvorne, et dempuis le dit Estraulx en bas par son cours ancien jusques au Rhosne » (antérieurement elle divaguait çà et là et menaçait l'église paroissiale et le cimetière du Cloître). Un autre acte de 1597 parle des « Barres qui se doivent construire entre la Grand'eau appelée la Rionzettaz, de même en 1626 et 1638, enfin en 1669, le torrent appelé la Grand'Eau soit Rionzeta. Grand Eau apparait pour la première fois en 1590 où LL. EE. commandent « en cas d'ovaille » à tous ceux des 4 mandements « à leur (ceux d'Aigle) venir aider aux bastiments de la *grandeau*. »

En **Ripaille**, loc. à Vouvry, pâturage à Champéry ; comme le célèbre Ripaille de Savoie, de *ripa*, rive, côte, et suffixe augm. aille : grande rive, étendue.

Risoux ou **Risoud**, mont et forêt du Jura vaudois, *montem Risum*, 1177, *Risso*, 1186, *Riso*, 1219, M. R. I, et 1344, *Risoud*, XVIIIe s. Origine inconnue. On ne peut guère supposer une parenté avec *rise*, glissoire pour faire descendre des bois, de l'all. *riese*, ni avec *risi*, *riset*, collectif *risenen* désignant des pentes escarpées, sur lesquelles les eaux entraînent des pierres et du limon.

La **Ritte**, loc. à Lully-Morges, les **Rittes** à Ballaigues, pâturage à l'Etivaz, Pays-d'Enhaut, ès **Rittes** à Marly (ancienne route), à Murist, Treyvaux, C. de Fribourg ; du patois *ritta*, ruelle, venelle. Pourrait-on le rapprocher du gaulois *rheda*, chariot ?

Rivarottaz, loc. sur Bex, non loin de l'Avançon ; de *ripa rupta*, rive rompue, endroit exposé aux incursions de la rivière.

Rivaz, D. Lavaux, *Ripa*, 1141, 1182, 1199, *Rippa*, 1324 ; de *ripa*, rive.

Rive haute, ham. de Liddes, Valais, en patois *Roate*, *Ripa alta*, 1259, *Rivate* et *Rivataz*, plan vers 1720 : le hameau est sur le bord, la rive d'une haute terrasse.

La **Robellaz**, ham. d'Essertines, D. Echallens, *Vilar Luczon*, XIVe s. ; ham. de Valeyre-sous-Rances ; **Robêlaz**, ham. d'Echallens ; 2 pâturages et fermes à Buttes, Neuchâtel ; ceux-ci tirent leur nom des frères *Robeilaz* des Bullets qui acquirent cette terre en 1527, M. N. XXXVIII, 217. Peut-être les autres viennent-ils aussi d'un n. pr. ?

Roche, D. Aigle, *Rocha*, 1150, *Rochi*, 1177, la *Rochy*, 1402, *Rochiz*, 1540. — **La Roche**, D. Gruyère, *Rupe*, 1170, la *Rochi*, 1199, M. R., *Rochia in Hogo*, 1263, Wstbg. — **Roches**, D. Moutier, Berne, **Rochette** et **Rochatte** (Jura bernois), une 15e de loc., **Rocherelle** à Dombresson, dim. **Rochasson** à Saint-Gingolph et Salvan, **Rochasset**, Ormont-dessus ; du dépréciatif asse et dim. on, et : mauvais petits rochers ; dérivé habituellement du

celtique *rocca*, gaélique *roc*. Mais, d'après Körting, l'origine celtique doit être abandonnée et l'étymologie inconnue.

Rochebord, m. à Aigle, interprétation de l'ancien nom *Rychibor*, *Richibor*, 1382.

Rocheray, ham. du Chenit, vallée de Joux, nom formé par analogie avec les collectifs de végétaux, de rocher et du suffixe collectif *ay* ou *ey*, de *etum* : endroit où abondent les roches.

Rocourt, D. Porrentruy, *Rocort*, 1148, 1179, 1230, *Rocurt*, 1308 = ferme de *Roh*, *Roo*, n. pr. germain, de la racine onomastique *hroc* que Förstmann rapproche du v. h. all. *rohôn*, rougir.

Rodet, Praz —, pâturage, vallée de Joux ; peut-être adjectif dérivé du v. h. all. *rôd*, défrichement, pré défriché, mais le d de ce mot a disparu de bonne heure ; vient probablement d'un n. pr. : pré de Rodet.

Rodomont, sommet au Pays-d'Enhaut = Rougemont, voir ce mot, et non mont rond comme l'expliquent Lutz et Studer.

Rodosex, rocher à Château-d'Œx = rocher rouge, voir Sex, ainsi nommé à cause des couches crétaciques rouges dont il est formé.

Rodovanel, chalets à Château-d'Œx = défilé rouge, — voir Vanel, — ces trois noms du patois *rodo*, *rodzo*, rouge, gaulois *roudo*, cambrien *rud*, hibernien *ruadh*, gothique *rauds*, all. *roth*, grec *rhodon*, mots qui remontent à la source commune, le sanscrit : *rud* hira, sang rouge.

La **Rogivue**, D. Oron, et la **Rougève**, patois *Rogevue*, *Rogivue*, D. Veveyse, Fribourg, *Rogiaivui*, 1237, *Rubea aqua* dans les chartes ; **Rogègue** à Montcherand ; la **Rozaigue**, loc. marais d'Orbe ; de rouge et du patois *rodzo*, rouge, et *ivue*, *aigue*, eau, les eaux des marais tourbeux sont rougies par l'alcide ulmique.

La **Rogne**, torrent à Conthey, *Rongni*, 1217, Furrer, III, 55, *Rogny*, 1243, 1304, *Rongy*, 1268, *Rongny*, 1362 ; subst. verbal de rogner, ronger, v. fr. *rongner*, rivière qui rogne, qui ronge ses rives. Nombreux dérivés adjectifs : **Mont Rogneux** et la **Rogneuse**, *Roignosa*, 1448, sommets à Bagnes, la **Rognausaz**,

sommet à Château-d'Œx, la **Rogneuse** ou **Rognausaz**, torrent à Massongex : torrents qui rongent, sommets qui s'éboulent.

Roillebot, Roillebau ou **Rouelbeau** à Meinier, Genève : ancien château ruiné entouré de marais ; de *roiller*, frapper, et *bot*, *bau*, crapaud, dit-on, parce que les serfs du voisinage devaient frapper à coups de gaules dans les marais pour faire taire les grenouilles qui troublaient le repos du seigneur. Mais ce nom ne paraît pas avant le XVIe s., dit Galiffe, Gen. hist. II, 108. Ce château s'appelait jadis la Bâtie-Cholay ou Compeys, du nom de ses possesseurs, les sires de Compeys.

Rolette, la —, sommet boisé à Trient, fausse orth. pour *l'Arolette*, petit bois d'aroles ; voir Aroley.

Rolle, C. Vaud, *Castrum Rotuli* et de *Ruello*, même charte, 1294, *Ruello*, 1295, *Ruelloz*, *Rotulum*, M. R. XXVIII, 185 ; **Roolle**, 1700, Procès (manuscrit) de Du Quesne contre les bourgeois d'Aubonne = castrum de *Ruodilo*, n. pr. germain, autre forme de *Rudolf*, voir Ruz, Val.

Rollens, loc. à Villars-le-Terroir ; voir Roulens.

Romainmôtier, D. Orbe, *Romanum monasterium*, 753. Origine très controversée. M. l'abbé Besson dans ses Recherches sur les Origines des Evêchés de Genève, Lausanne et Sion (1906), étudie les Origines de Romainmôtier (Appendice, p. 210-227), et rappelle les diverses opinions à ce sujet. Pour Mabillon, c'est le môtier de Romain, saint Romain † 460. Dunod suivi par Charrière et de Gingins en font un *romanum Monasterium*, monastère romain, nom donné en récompense (752) par le pape Etienne II pour l'hospitalité reçue. Mais les auteurs les plus récents rattachent de nouveau ce monastère à saint Romain et M. Besson cite Lütolf, Jahn, Dom Benoît, Krusch, Egli, Longnon, pour lesquels Romainmôtier est un *Romani Monasterium*, monastère de Romain. Voir M. R. III et l'ouvrage cité plus haut.

Romairon, D. Grandson. « Les étymologistes font venir ce nom de Romanorum, » dit le Dict. hist. Vaud. Etymologistes d'autrefois, car aujourd'hui personne ne dériverait ce nom de ce génitif qui n'explique pas d'ailleurs le second r. Romanorum donnerait

Romaneur, non Romairon. Origine inconnue en l'absence de formes anciennes.

Romanaz, aussi **Romanel,** loc. entre Croy, Arnex et Bofflens, où l'on a trouvé de nombreuses antiquités = *(villa) Romana*, maison, ferme d'un Romanus, cognomen romain.

Roman (mal écrit), 2 villas à Lonay, D. Morges, *Romans*, 1213, 1224, M. R. VI, 320, 504, 1315, 1453 ; autre forme de Romains, de (apud) *Romanos*, chez les Romains.

Romanèche, ham. d'Etoy, D. Morges ; comme Romanèche, France, Romanisca, 1120, de *Romanisca* (villa), adj. dérivé, avec le suffixe locatif gaulois *isca*, du gentilice *Romanius* ou du cognomen *Romanus* = villa de Romain.

Romanel, 1° sur Lausanne, *Romanel*, 1182, *Romanes*, 1184, Cart. Month., *Romenes*, 1190, *Romanel*, 1217, *Romaneaus* vers 1230, M. R. VI, 409, 454, 2° sur Morges, 3° 3 loc. à Rances, 4° un *Romanel* sous Mont, 1240, M. R. I, 165, « clausum... domum de *Romanel* in territorio de Germanye, » 1293, M. R. XXVIII, 175 ; évidemment dérivés aussi de Romanus ; 5° loc. appelée aussi **Romanaz** entre Arnex et Bofflens, (*villas*, *domus*) *Romanas*, fermes, maisons de Romain ou romaines ?

Les auteurs du Régeste genevois, p. 385 et 493, ignorant l'existence d'un Romanel à Mont, ont fait du Germagny sur Romanel d'une charte de 1305, M. G. IX, 203, une localité à Romanel sur Morges.

Romanens, D. Gruyère, all. *Romaning*, *Romanens*, 1380-1403 ; paraît au premier abord dérivé de Romanus, mais les suff. ing et ens indiquent une origine germaine = chez les descendants de *Rodman* ou *Roman*, n. pr. germain. Förstm., p. 737.

Rombochat à Constantine, **Rombosson** à Corcelles, **Rombuz,** bois à Grandcour, **Romboux** à Belmont-Yverdon, **Rombuet,** h. d'Attalens, fausses orth. pour Rond-bochat, —bosson, —bou = rond bois.

Romont, Fribourg, *Rommon*, 1268, *Rotundum montem* dans les chartes dès le xe s. = riond mont, mont rond, ville bâtie sur un mont arrondi ; **Romont,** colline arrondie sur Epesses, même origine.

Romont, D. Courtelary, Berne, all. *Rotmund*, *Redemont*, 1311, *Rodemunt*, 1358, *Rodmunt*, 1359, ce qui le rapproche de Rodomont = Rougemont.

Rompeux, collines arrondies sur Court et sur Champoz, Jura bernois ; fausse orth. pour *Rond-Peu*, de *rotundum podium*, voir Peu.

La **Grande** et la **Petite Ronde**, fermes aux Verrières, en **Rond**, loc. à Bex ; les **Rondes**, prés à Loveresse, les **Rondez** à Frégiécourt, à Delémont, aux Enfers, Jura bernois ; terrains plus ou moins circulaires, lieux limités à la ronde par des forêts. La **Rondelaire**, pâturage D. Grandson, les **Rondins**, plus. loc., diminutifs.

Les **Ronques**, — ou **Ronquoz**, — nombreuses loc. de Sierre à Saint-Maurice, au **Ronco** à Collonges, Valais ; de *runcas* (terras) terres défrichées, du latin *runcare*, défricher, en romanche *ronc*, *runc*, *Ronco* au Tessin ; les **Roncettes**, champs à Founex, diminutif.

La **Ronte** à Saillon, Valais ; au **Ronte**, m. à Ponthaux, les **Rontes**, 4 loc. Fribourg ; le **Ronty** à Leytron et Dorenaz, le **Ronti** à Lucens, collectif, le **Rontet** à Goumœns, **Rontin**,s à Penthéréaz et Villars-sous-Mont, diminutifs ; substantif verbal du patois *rontre*, rompre, ouvrir un terrain en friche.

Ropraz, D. Oron ; de *roboretum*, bois de chênes.

Ros. Les nombreux noms de localités qui commencent ainsi appartiennent à deux racines : Ros, du gothique *raus*, roseau, et Ros, du latin *rosa*, la rose ; ces deux racines présentent des dérivés parfois identiques impossibles à séparer si l'on ne connaît pas les localités.

Ros, roseau, donne un collectif *rosetum* ; de là

Rosé ou **Rosex**, ham. C. Fribourg, Ormont-dessus et Franches-Montagnes, le **Rosey** à Savagnier, les **Roseys**, les Bois, Morges ; **Rosay**, Sembrancher, en **Rosier**, Bex, Géronde près Sierre, et Souboz-Jura, marais dans chaque localité ; **Rosez** à Vuadens, Vauruz, Ecublens, Frib. ; **Rosy**, 4 loc. Frib. ; **Rosel** ou **Rosé** à Dorenaz, Valais, nemus *Roselli*, 1218, et Coffrane, Neu-

châtel ; **Roselet**, dim., 6 loc. ; **Roselat**, Jura bernois ; **Roselettes** à Colombey ; **Rosaly** à Corcelles-le-Jorat et les Ecasseys, Frib. ; enfin **Rosière**, nom fr. de Welschenrohr, Jura, loc. à Noiraigue, et 7 ou 8 loc., marais, avec les variantes **Roseire**, Vérossaz, et 5 loc. Frib. ; **Rosaire**, marais à Denezy, Illarse, Monthey, Saint-Maurice ; **Rosayre**, Sales et Lussy, Frib. ; **Rozeyre**, Roche, Ormont, **Roseirettes** à Charmey, bois **Rosireux** à Boécourt.

Paraissent au contraire dérivés de *rose*

Rosé, mayen à Saxon, la **Rosière** à Orsières, nombreux rosiers ; la **Rosiaz** à Chailly près Lausanne, loc. à Villars-le-Terroir, la **Rosaz** à Broc, la **Rousaz** à Vaulion.

Sont probablement des roseraies le **Rosey**, alpe d'Isérable, h. de Bursins, **Rosay**, château près Rolle, la **Rosière**, ham. de Collex-Bossy (sur un crêt), **Roserettes** à Syens, la **Rosette** à Château-d'Œx, la **Rosattaz** à Savigny, etc.

Rosaly, pâturage à Châtel-Saint-Denis ; du patois *rosalei*, rhododendron.

Il peut arriver enfin que Rosière soit une corruption de *roncière* comme le prouvent les textes suivants : « locis... de Alamanis, de *Ronseria*... et habitatores locorum de Alamandis de *Ronseria,* » XIIIe s., M. Inst. G. VIII, 12, IX, 31, 40, aujourd'hui les hameaux des Allemands et de la *Rosière* près Samœns.

Rosa Blanche, sommet glacé, val de Bagnes ; probablement autre forme de *ruisa*, *rœsa*, *reuse*, mot valdôtain et savoyard qui signifie glacier, donc : le glacier blanc. **Monte Rosa, Mont Rose**, même origine. « Chez les Sédunois, dit Silius Italicus, traduit par Coolidge, il y a une montagne à laquelle les Salasses ont donné le nom de Rosa ; c'est un gigantesque amas de glace éternelle. »

Rossenaz, ham. de Pâquier, Gruyère ; voir Rossinières.

Rossenges, D. Moudon, même origine que **Rossens**, D. Payerne, *Rossans*, 1286, 1336, Dict. hist., et D. Sarine, Frib., *Rossens*, XIIe s., *Rossin*, 1668, carte v. der Weid, et 1696, dans Kuenlin, 1828, all. *Rossing* = chez les descendants de *Rozzo* ou *Rodzo*, n. pr. germain.

Ès Rosses, loc. à Bussy sur Morges ; **Rosset**, plus de 20 loc., vignes, champs, pâturages ; **Rossetan**, vignes à Martigny, alpe à Champéry, champs à Lavey ; une vigne de *Rossetan* à Lausanne, 1238, M. R. VI, 660. **Plan Rossay** à Orsières, **Russet** à Louèche (= Rousset) ; les Monts **Rossets** aux Epiquerez, Berne, **Comba Rossa** à Salvan, Ravines **Rosses**, alpes d'Orsières ; diminutifs : en **Rosson** à Vétroz, **Rosselet** à Sullens, **Roussillon** à Meyrin, Essertines, D. Rolle, en **Roucelin**, mayens à Riddes, **Rossillonnes** à Vinzel, **Rosseline**, alpe à Lavey, Praz **Rochet** à Grandvillard = rosset, de *rosset*, *rossel*, dim. de roux, du latin *russus*, allusion à la teinte du terrain. De même en Champagne on nomme Rouget et Rougeron, diminutif de rouge, les localités dont la terre est colorée par l'oxyde de fer ; voir Littré, Suppl.

Rossinières, D. Pays-d'Enhaut, *Ransonery*, 780, d'après « Le Pays-d'Enhaut, p. 172, sans indication d'origine, 1080 (d'après Lutz), et 1015, 1115, M. R. XXII, 10, et 1291, XXII, 74, *Rassoneri*, 1255, F. B. II, *Rassonery*, 1238, 1442, la *Ranxonière*, 1453, *Ronsonyère,* 1518, etc. ; en la **Rosseneyre** à Cerniat, **A la Rossinière**, m. à Echarlens, Frib. Il y avait une *Rassoneri*, pâturage dans les environs de Palézieux, 1295, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 128 (qu'Hisely traduit par Roche noire) ; signalons encore la **Ransonière** ou **Rançonnière** aux Brenets, Neuchâtel (que Dubois-Dubois dérive de rançonner) et la **Rancenaire** à Vallorbe et Vaulion. Bridel dérive Rossinière, patois Rochenaire, de *rossena*, « échafaudage pour faire sécher fèves, pois, céréales ; de là **Rossenaz**, ham. D. Gruyère, et peut-être encore **Rachenne**, loc. à Gléresse, Berne, en patois **Rotsenni**. On voit encore de telles constructions, appelées *rescane*, dans les montagnes du Tessin (*Chischné, tschetschna* dans les Grisons). Il faudrait pour être absolument sûr trouver des textes du XIe au XIIIe s., avec *rassona*, *ransona*, n. commun. Quant aux étymologies de Moratel, roche noire, Hisely, M. R. IX, 142 et Gatschet, qui tire ce nom de radicinaria, racinaria, endroit où l'on trouve des racines comestibles (il cite trois plantes qui manquent à Rossinières), elles sont à rejeter.

Rossy, partie du village de Froideville, D. Echallens ; pourrait être un (*fundum*) *Rosciacum*, domaine d'un *Roscius*, gentilice romain ; il faudrait des formes anciennes.

Ès Rots à Charmey, **Rotte,s**, **Rottaz**, une 20e de loc., les *Roctes* à Troistorrents, XVIIIe s., la **Joux Rottaz** à Morcles ; **Praz Routoz** à Chexbres ; ès **Routes**, 6 loc. Fribourg ; au **Route** à Yens, **Routy**, Bussigny-sur-Oron, le **Routtet** à Colombier, au **Ruttet**, vignes, Yvorne ; le **Rutit**, vignes à Etoy, au **Ruptit** à Colombey, **Ruptet** à Monthey, le *Routtet*, 1696 ; les **Ruttes** à Palézieux, le **Rutty**, m. à Bière, le premier, forme masculine, les suivants formes féminines et collectifs du part. passé v. fr. de rompre : *rout*, *rot*, *rut*, *roupt*, dérivés du latin *ruptum*, de *rumpere*, terras *ruptas*, terres défrichées ; on dit encore rompre une vigne.

Les **Rottières**, nom du ruisseau de Saint-Oyens, D. Aubonne, Saint-Oyen de *Rotteres*, de *Roctires*, 1501, M. R. XXXIV, 75 ; probablement de la famille de rotte, de *ruptas* (terras), avec suff. collectif ière = terres labourées. Le c de 1501 est une simple graphie sans valeur étymologique comme dans Boctens, Joctens.

Rotzec, champs à Vissoye ; de *rotze*, roche, et collectif anniviard ec = ey, voir Biolec.

Rotzue, loc. à Vissoye, la **Rotsuaz** (*Rochuat*, Dufour), pâturage à Charmey = la rocheuse.

La Roua, alpe de Saint-Luc, aussi *Rouvaz*, la **Rouaz**, mayens à Savièse, *Rona*, 1417, M. R. XVIII, — fausse lecture pour *Roua*, — loc. à Sion ; **Pouta Rouat** à Vétroz (t fautif), à la **Roa** à Cottens, Frib., XIIe s. ; — collectifs, **Rouaires** à Vétroz et avec v intercalé **Rouvaires** à Conthey ; **Rouage** à Courgenay, Jura bernois ; — diminutifs **Roualaz**, champs à Lens, Valais, **Roellaz** à Morcles, ès **Roualles** à Chessel, au **Roux** (fausse orth.), grand couloir rocheux, alpes de Vouvry, rapprocher le patois *roué*, s. m., bord d'un précipice ; **Rouet**, **Rouis(y)**, **Rouettes**, **Roettes**, nombr. loc. Genève, Vaud, Valais et Fribourg ; du bas latin *ruga*, *rua*, ride, sillon, presque toutes ces localités sont des champs ; voir Ruaz.

En **Roudaz**, prés à Vétroz, autre forme de Rotte.

Rouelbeau à Meinier ; voir Roillebot.

Les **Rouges**, nombr. loc. Gingins, Orbe, etc., de la teinte rougeâtre du sol. Nombreuses formes : les **Roges**, loc. à Plan-les-Ouates, Genève ; **Ruge**, loc. à Gilly, **Rougeux**, champs à Reclère, D. Porrentruy, **Rogeau**, **m.** à Mollens, dim. les **Rojalets**, champs à Coppet, **Rogin**, champs à Montricher, *Rogin* à Lausanne, 1476, **Rougins**, champs à Chamoson, **Côte Rougin** aux Epiquerez et à Glovelier, Jura bernois, ès **Rugets**, champs à Fontanezier, **Champ Roget** à Aigle, en **Rodzet** à Vouvry ; de rouge et suffixes eux, eau, in, et. Rougin donne à son tour les diminutifs **Rogenet**, loc. à Orzens, Chevilly, **Rogenez** à Ferreyre, **Rogeny** à Assens, **Roginet** à Dizy, **Roginel** à Vullierens, **Rugenet** à Rances, un *Rugenet* près Boudry, 1300. C'est sans doute à l'un de ceux-ci que se rapporte le *Runginel*, *Ronginel* souvent nommé dans le Cart. Laus. M. R. VI, p. 178, 305, 308, 642, 644, un *Jacobus Ruginel*, 1226, F. B. II, 74 ; **Fin Roujolaine** à Soulce, D. Delémont, adj. diminutif.

Rougemont, D. Pays-d'Enhaut, *Rubeus mons*, 1104, *Rojomont*, 1270, M. R. XII, 105 = rouge mont : bâti sur les couches rouges du lias qui affleurent en plusieurs endroits.

Ce nom de Rubeus mons ne s'appliquait point au Rübli coloré de rose le soir, comme l'a expliqué le prof. Hisely ; c'est la traduction latine du nom du Rodomont, montagne au N. du village où abondent ces couches rouges ; la même circonstance a donné le nom de **Rougepierre**, écart de Château-d'Œx, et celui de **Rougeterre** à Saignelégier.

Rouilly, écart de Froideville, D. Echallens. Si ce n'était dans le haut Jorat qui n'a guère été habité à l'époque romaine, on pourrait en faire un (*fundum*) *Rulliacum*, domaine d'un *Rullius*, gentilice romain qui a donné les noms des Rouilly, Rouillé (14 com.) de France.

Roulavaz, ruiss. et m. à Dardagny, Genève, *Rolauvaz*, 1321, M. G. XVIII, 63, *Roulave*, Humbert, 1852 ; dérivé de *rouler*, v. fr. *roler*, c'est un torrent assez impétueux parfois, formé de nombreux bras enflés en temps de pluie.

Roulens (ou Raulens), loc. à Saint-Saphorin et Colombier, D. Morges ; en 1233 un *Rolens*, environs de Granges, Cart. Laus., M. R. VI, 599, et en 1142 un *Rollens* (aussi Rorens), *Roulens*, 1275, près Villars-le-Terroir, M. R. III et XII, 7, 102 = chez les descendants de *Ruodilo*, *Rodilo*, n. pr. germain. Förstm., 716.

Roulin, le bey —, ruisseau près de Chaussy, limite d'Ormont-dessous et dessus, au cours précipiteux, roulant des cailloux. (Note de M. Isabel.) On peut sans doute rattacher à la même racine rouler : en **Roulin**, loc. à Conthey, en **Roulon**, m. à Rougemont, la **Roulaz**, m. sur une côte rapide à Leysin. Par contre **A la Roulette** à Baulmes, les **Roulettes**, prés à Bex, à Sainte-Croix, pourraient être des propriétés d'un Roulet.

Rouma, grand hameau de Savièse, Valais, *Roma*, 1217, Furrer, III, 54, *Ruma*, 1239, *Roma*, 1250, apud *Rhomann*, 1260, M. R. XXIX, XXX ; peut-être d'un n. pr. tel que les noms gaulois *Ruma*, *Rumo* cités par Holder, ou du n. germain, *Roman*, *Rodman*.

Rousa, **Rouvenaz**, voir Ros, Ruvine.

Au **Routez** (pr. route), chalets autour d'un rocher surplombant, près du Sépey ; de (*saxum*) *ruptum*, rocher rompu. Pour d'autres Routes, voir Rotte.

Le **Routenin**, ruisselet à Noiraigue ; pourrait être un dim. de routoir, ruisseau où l'on rouit le chanvre.

Routze, m. sur la Braye à Château-d'Œx ; forme patoise de roche.

Rovéraz, loc. à Fontaines, D. Grandson ; **Rovéréaz** à Lausanne, *Rovereia*, 1226, *Roverea*, 1233 ; **Roveriaz** à Vullierens, *Rovéréa*, fam. noble de Bex éteinte au XIXe s., un *Rovoreia*, 1131, *Roverea*, 1308, près Versoix, M. G. IX, 251 ; de *roboreta*, rouveraie, bois de chênes ; de *roboretum*, même sens, viennent **Roverex**(ey, ay), ham. d'Aubonne et lieux-dits ; **Roverez**, bois à Payerne et Montagny, Frib. ; **Rovray**, D. Yverdon, **Rouvret** à Bex, en **Reuvroz** à Ollon ; les *Roveredo* du Tessin et des Grisons ont la même origine.

Rua, **Ruaz**, A la —, champs à Villars-sous-Yens, loc. à Etoy

et ailleurs ; en **Corba Rua** à Baulmes ; **la Rue**, champs à Grand-Saconnex ; **aux Rues** à Jussy, Peseux ; **aux Ruettes** à Bôle, diminutif ; du bas latin *ruga*, *rua*, ride, sillon ; voir aussi Rouaz.

Ruan, Mont —, sommet aux flancs très escarpés et ravinés, alpes de Finhaut, Valais ; forme adjective dérivée de *ruga*, *rua* = mont sillonné, rayé de ravines.

Rübli, sommet en face de Rougemont et de Gessenay, *Reublo*, *Ruble*, 1115, M. R. XXII, 10, *Ruebloz*, 1449, *monte Rubloz*, 1456, *Ruble*, 1672 ; le chalet au pied s'appelle encore le Rubloz. D'après Gatschet et Studer, du latin *rivulus*, du ruisseau, le Rubloz, qui en descend. Quant à la forme allemande actuelle Rübli, elle provient sans doute de l'étymologie populaire que nous avons entendue à Gessenay, qui explique Rübli par l'allemand suisse *rüble*, *rübli*, petit navet, à cause de la forme de la montagne vue de Saanen.

Rue, Fribourg, *Rouda*, 1011, Matile, *Rota*, 1147, 1177, etc., *Rua la vila*, 1221, M. R. VI, 293, *Roa*, 1237, Würstbg., 56, aussi *Roda*, *Rotavilla*, puis *Ruaz ;* du celtique *rod*, *rot*, passage, chemin, ou du v. h. all. *rôd*, défrichement, — les deux sont parents, — voir aussi Riaz.

Rueyres, nombreuses localités : 1° commune D. Echallens ; 2° —Tréfayes, D. Gruyère, *Ruery-Treiffay*, 1316 ; 3° —les Prés, D. Broye, *Rueria*, 1437, *Ruere*, 1453 ; 4° — Saint-Laurent, D. Sarine, *Rivorium*, XIIe s., Donat. Haut., *Rivoria*, *Ruerii*, XIIIe s. ; les **Rueyres** à Saint-Saphorin-Lavaux, *Rivoria*, 1141, 1154, 1223, *Ruvœri*, 1228, et 5 autres loc. ham. et bois ; **Ruery** à Bière, ès **Reveyres** à Noville, **Ruyre** à Luins, *Rivœry*, 1266, M. R. XII, 176, **Ruaire** à Préverenges, **Rueire**, Arnex ; les diminutifs **Rueret** à Puidoux, **Ruerettes** à Vouvry, **Ruerattes**, Gland, **Ruerettaz**, Palézieux, Essert-Pittet ; bas latin *rivoria*, ruisseau et ravin, romanche *ruera*, éboulis, dérivés du latin *rivus*, ruisseau.

Les **Ruillères**, pâturage à Couvet, Neuch., *ès Ruliars*, 1354, Matile.

Rumière. ham. de Champéry, Valais, *Rymieriz*, 1352.

M. Isabel nous signale l'ancien nom de famille *Rumier*, en patois Remi, à Ormont-dessus.

Rumilliez(ier), clos de vignes à Saillon ; paraît être une autre forme de Rumilly, nom d'un village de la Haute-Savoie, *Romiliacum*, 1177, M. R. XXIX (*fundum*) *Romiliacum*, domaine d'un *Romilius*, gentilice romain qui a donné les noms de 17 communes de France.

La **Rumilière**, m. à Saint-Gingolph ; propriété d'un Rumilly, même nom devenu n. d'homme.

Le **Rumont**, sommet aux sources d'un affluent du Seyon, Neuchâtel ; probablement le mont du ruz, du ruisseau.

Rupalex ou **Rupalet**, écart de Mont-Rolle, et ruisseau, *Rupela* avant 1030, Rég. gen. 49, *Rupelaz*, 1177, M. G. II, 38, *Rupalai*, 1237, 1261, M. R. XII, 24, 124, *Rupellay*, 1266, M. R. XIV, 92, *Rupalex*, 1318, 1387, M. R. XXVIII, *Rupellex*, 1439, *Rippalex*, 1493. Les formes les plus anciennes, qui désignent des clos de vignes donnés à Romainmôtier et à Bonmont, font de ce nom un diminutif de *rupa*, pente rapide, la **Rupe**, ham. de Vandœuvres et loc. à Donneloye, du latin *rupes* (le patois a aussi le composé une *dérupa*).

Ès **Ruptures**, champs à Illarse, Valais, *Rotteure*, 1696 ; subst. verbal de rompre, au sens de cultiver, syn. des nombreuses Rotte.

La **Rusille**, m. à Crésuz, D. Gruyère ; la **Rus**(s)**ille**, ham. des Clées, D. Orbe, m. à Mannens, Praroman, Fribourg ; les **Reusilles**, écart de Tramelan ; les **Russilles**, ham. d'Avry-devant-Pont, les **Rusillons**, bois à Corcelles-le-Jorat ; du patois *ruzille*, petit ruz, ruisselet.

Russel, m. à Saint-Sulpice, D. Morges ; loc. à Chardonnay-Montaubion ; autre forme de *ruissel* ou ruisseau, de *rivuscellum* ; **Russalet**, ham. de Bulle et 6 loc. Vaud et Frib., dim. du précédent.

Russin, Genève, villa *Rucins*, 1090-1100, M. G. I, 154, villa *Russino* vers 1100, *Russins*, 1217, 1289, 1297, M. G. IV, 23, I, 35, XIV, 267 ; parent des Russwil et Russikon de la Suisse all.

= chez les descendants de *Ruozzo*, *Ruzzo*, n. pr. germ. Förstm., 718 ; rac. germ. *hruod*, la gloire.

Russy, D. Broye, Frib., *Rusie*, 1228, M. R. VI, 338, *Russie*, 1403, *Russy*, 1578 ; *Russie*, 1668, carte v. der Weid, de *(praedium) Rosciacum*, domaine d'un *Roscius*, famille consulaire dont on a trouvé des médailles à Genève.

Rusteriaz, ham. com. de Bottens et de Froideville ; du v. fr. *ruste*, de *rusticus*, et suffixe collectif *erie :* réunion de demeures rustiques.

Ruty, ham. de Cologny, Genève. D'après J. Vuy, M. Inst. G. VIII, serait le *Rouda* d'une charte de 1011, publiée par Cibrario et Promis, qui le rapportent à Rue. Ce Rouda est nommé au milieu de plusieurs terres situées près d'un lac, ce qui milite en faveur de l'opinion de Vuy. Blavignac donne *Rous*, 1280, *Rouz*, 1516, *Ruz*, 1776, *Ruth*, XVIIIe s. Ce serait donc une autre graphie de *rut*, part. passé v. fr. de rompre, défricher, *(fundum) ruptum*, terrain défriché, voir Rotte. De même le **Ruty**, pâturage de Rougemont, qui a donné son nom à la Dent de Ruth au-dessus. On objectera que le ù de rùptum ne peut donner que o ou ou, mais le patois a souvent u pour ou, voir Buge, Bugnon, Burlaie ; en v. fr. le participe passé de rompre a les formes *rout*, *rot*, *rut*, *roupt*, etc., Gram. de l'anc. fr. de Bonnard et Salmon, p. 53 ; voir aussi d'autres cas à Rotte.

Ruthelin ou **Röthelin**, bois au-dessus du passage de la Chaîne près Saint-Sulpice, Neuch. ; du château de *Röteln* en Brisgau, possession des comtes de Hochberg, seigneurs de Neuchâtel, 1457-1543. Des archers venus de Reuthelin auraient combattu pour la défense de ce passage dans la guerre de Bourgogne, 1476, Mus. Neuch. XXXII, 100.

Ruvines, les — à Ollon, Corbeyrier, Cully, etc. ; la **Ruvina**, ancien nom du Forestay à Chexbres ; **Rouvenaz** à Ormont-dessous, *Ruvina*, 1332 ; loc. à Leysin, Montreux, Corsier, Vevey, *Ruvina*, 1228 ; **Rouvène** à Charmey, ès **Rouvenes** à Mont-Rolle, au **Rouvenoz**, La Joux ; **Rouveny**, Hermenches ; **Rouennaz** au Catogne, Valais, **Ruinaz**, Ormont-dessous, **Revenaz** à Evionnaz,

les **Revinnoz** sur Vallorbe; **Revenex, Revenaux**, Vionnaz, et les diminutifs **Ravoinet**, Lens et Ayent; **Rouvenettes**, Vucherens, **Revenettes**, Bex, Vionnaz, Trient, **Ruinette**, sommet sillonné de ravins, Bagnes, **Rouvenaulaz** à Blonay et Morlon; de *ruvina*, *rovina*, formé, avec un v épenthétique, de *ruina*, forme participiale de *ruere*, couler, précipiter; en Dauphiné *roubine*, all. *Rüfi*, *Rüfenen*, romanche *rovina*, *ruina*.

C'est sans doute à l'une de ces localités que se rapporte le *Roveno* si souvent cité dans les Cartulaires: *Rovono* et *Roveno*, 1218, Laus., 104, *Rovano*, Haut-Crêt, 1220, Month., 1174, *Roveno*, 1157, Haut-Crêt, 1142, Monther., 1238, 1242, etc., Laus., *Rovenoy*, Haut-Crêt, XIIe s., *Rogano*, Month., 1154.

Ruz, Val de —, Neuchâtel; ne vient pas de ruz, ruisseau, comme l'expliquait Bridel et comme le voulait encore le col. Mandrot. S'appelait *Vaus*, *Vaul de Ruil*, *Ruyl*, *Ruhi*, *Ruel*, *Rue*, *Ruy*, *Rou*, XIIIe et XIVe s., *Vallem Rodolii* et *Vallis Rodulfi*, 1317, *Vaux de Roul* vers 1512, all. *Rudolfsthal*, das tal *Rutols*, 1386: c'est donc la vallée de Rodolphe, de *Radulf* d'où *Raoul*, *Roul*, *Rou*, *Ru*. Il en est de même pour Vauruz ou Vaulruz, Frib., *Vallis Rodulphi*, 1115, pour Vaudreuil, France, vallem Rodolii, et sans doute pour *Vauroux* à Bevaix, qu'il faudrait écrire *Vaux-Rou*, vallée de Rou, Raoul, Radulf.

Les **Saars**, loc. à Neuchâtel, «*Sar*, *Sart* dans les actes anciens,» dit Chambrier, op. cit. p. 24, ou *Sard*, 1531, M. N. XXXIV, 220; pour sarts, de *sartus*, syn. de Essart, Essert; le **Saar**, chalet dans la forêt près Bourg-Saint-Pierre, même sens.

Saas, vallée et commune, Valais, *Sauxo*, première moitié du XIIIe s., Vallis *Solxa*, *Salxe*, *Soxa*, *Seyxa* dans la même charte de 1291, M. R. XXX, *Sausa*, 1298, 1474, *Soxa*, 1300, *Saxa*, 1391, etc.; du bas latin *saucia*, latin *saliceta*, saussaie, dérivé du v. fr. *sausse*, de *salix*, saule = vallée des saules. M. Camille Favre, «Passages italo-suisses», dans le Jahrbuch. f. Schw. Gesch. 1883, le dérive de l'ital. sasso, rocher. Nous croyons que les anciennes formes ci-dessus, avec *al* et l'équivalent *au* excluent l'étymologie de M. F. et militent pour notre interprétation.

Sabet, Champ —, ou **Chanzabé**, ham. sous Lens, devrait s'écrire Champs-Abel d'après l'origine : *campis Abel*, 1289, M. R. XXX, 387 ; de Abel, n. pr., à la même époque un Abel à Sion, 1292, un Guillaume Abelz à Granges, 1279.

La **Sache**, Schasche d'après Hisely, m. à Poliez-le-Grand, *Saches*, 1147, *Saces*, 1177, Cart. Month., une autre à Perroy. Holder a un *Sacheium*, aujourd'hui *Sache*, qu'il rattache au gentilice *Sapius*, villa Sapiaca.

Saconnex, 3 loc. Genève, *Sacunay*, 1128, M. G. II, *Saconai*, 1215, 20, 24, M. R. XII, *Saconay lu Grant*, 1263, *Saconay lo Petit*, 1265, M. G. XIV, 63-76. — *Saconai*, 1181, 1196, *Sachonay ultra Alvam*, ib. 262, *Sacconay*, 1302. (On trouve aussi Saconetum, XIV[e] et XV[e] s., latinisation du mot français) ; de *Sacconacum (fundum)*, du cognomen *Sacco*, d'où dérive le gentilice Sacconius = domaine d'un Sacco. Holder, II, 1275, dérive un Sacconago et un Sacquenay de Sacconiacum, du gentilice Sacconius, mais Sacconiacum donnerait Saccognac, — gney, — gny et non Sacconay. Lutz écrit Sacconnex, avec deux c, ce qui est plus conforme à l'étymologie.

Sacret, crêt et m. à Rossenges, D. Moudon. Peut-être le *crêt sec*. Bridel donne un adj. *sa* = sec, comme employé dans le Jura bernois ; cette forme a peut-être existé jusque dans la Broye.

Sacy, ham. de Courroux, D. Delémont, et forêt à Courgenay, D. Porrentruy = *(fundum) Sacciacum*, domaine d'un *Saccius*, gentilice romain qui a donné les noms de 4 Sacy de France. Jubainville, 311.

Sadex, vignoble et maison sous Prangins, *Sadai*, 1154, Cart. Month. ; **Sador**, pâturage de Gruyère, *Sadour*, 1178, *Sado*, 1400, *Sador*, 1420 ; peut-être de l'adjectif *sade*, agréable.

La **Safranière**, Rolle et Gilly ; **Safraneyre**, Morrens **Saffranaire**, Conthey, Montricher, l'Isle ; **Safrenière**, Oron-le-Châtel ; **Saffronaire**, Assens, Hermenches ; **Saffronnière** à Ferlens, la **Safornaire** ou **Saffornières** à Saint-Saphorin sur Morges, en 1775 la **Safrantière** à Vionnaz, aujourd'hui la Vignette ; lieux où l'on cultivait jadis le *safran*. Revue hist. Vaud, 1901, p. 185.

Peut-on y rapporter les Chaffournières à Monnaz ? Ce mot paraît plutôt dérivé de chaufour.

La Sage, ham. d'Evolène, *la Sagi*, 1211 et vers 1280, une autre, loc. à Miège près Sierre = la Sauge, permutation au-a comme la Nava, pour la Nauva ou Nova, voir Sauge. C'est à la première de ces deux localités que se rapporte sans doute le nom de *Wetan de la Saugy*, 1250, M. R. XXIX, nommé entre deux hommes d'Ewelina ou Evolène. Quant à la Sage, ham. et scierie à Planfayon, Fribourg, il vient de säge, scierie, en Valais resse ou rêche.

Sagne, **Saigne**, **Seigne** et les diminutifs **Sagnette**, **Seignette**, **Seignatte**, Jura bernois, **Saignotte**, **Sagneule**, **Saigneule**, **Seigneule**, **Seignole**, **Seignolet**, *Sagnula* à Cormondrèche, 1280, *Seygniole* à Rochefort, 1372, etc. ; très nombreuses localités, surtout du Jura, — plus de 100 Sagnes, — mot v. fr., bas latin *sagna*, aussi en provençal, herbe de marais, marais, qui paraît dérivé, ou parent de l'all. *seggen*, laîche.

Saicourt, D. Moutier, Berne, *Zacort*, 1261, 1302, *Sacort*, 1310, *Sacourt*, 1317 ; court, ferme d'un Germain dont le nom se rattache à la racine *said*, *seid*, qui a donné les composés Seifrid, Seimund, Seiwalt.

Saignelégier, Berne ; origine douteuse. Pourrait être une corruption de Saint-Légier, ce que suppose le nom allemand de Sankt Leodegar ; le fait que l'église est sous le vocable de l'Assomption ne serait pas une preuve négative suffisante. Vient plus probablement de *saigne*, s. f., lieu marécageux. En 1744, A.-L. Sandol écrit *Sagneléger*, M. N. IX, 137. Quant à légier, ce ne peut-être l'adjectif, car saigne est s. f. C'est plutôt un n. pr., saigne-Légier, la sagne du nommé Légier ou Léger.

Saille, pâturage, *Sally*, 1262, Würstbg., et **Saillet**, sommet sur **Saillon**, Valais, village sur un rocher formant promontoire dans la vallée du Rhône, *vico Saliene*, 1131, *Sallun*, 1200, *Sallon*, 1223, etc. ; le **Saillant**, croupe à Ollon, le **Sallien**, loc. à Monthey et à Vionnaz, **Saillen** à Vouvry, **Tour Saillère** ou

Saillères, sommet Alpes valaisannes, rochers en promontoire; dérivés du verbe saillir, faire une saillie.

Saint-Agnan, loc. à Concise, Vaud; de S. Agnan de Vienne, évêque d'Orléans, arrête Attila en 451, † 453, fête le 17 nov., ou peut-être d'un autre, évêque de Besançon, mort vers 374, fête le 5 septembre.

Saint-André, chapelle à Troistorrents, Valais; de S. André, apôtre, martyr à Patras vers 76, fête le 30 novembre.

Sainte-Anne, chapelles à Romont et à Vex; en **Sainte-Anne**, loc. à Croy, d'une ancienne chapelle « brûlée en 1536 par les Luthériens, » dit Pierrefleur; de Anne, mère de la sainte Vierge, fête le 26 juillet.

Sainte-Apolline, ham. à Villars sur Glâne; d'Apolline, vierge d'Alexandrie, martyre en 248, fête le 9 février.

Saint-Aubin, Frib., *S. Albinus*, 1166, et Neuchâtel; de S. Albinus, évêque d'Angers † 549.

Saint-Barthélemy, commune D. Echallens; chapelle et torrent près Saint-Maurice; nom de plusieurs chapelles des Alpes, Nendaz, Evolène, Hérémence; de Barthélemy, apôtre, choisi pour patron de ces chapelles alpestres, parce que c'est le seul apôtre dont la fête tombe dans la saison d'alpage, 24 août. Le torrent près Saint-Maurice s'appelait jadis *Matre*, *Marre : torrens de Matre*, 1281, M. R. XXX, *la Mare*, 1736.

Saint-Bernard, col et hospice; chapelle sur Conthey; de S. Bernard de Menthon, archidiacre d'Aoste, fondateur de l'hospice, mort à Novare en 1081 ou 1086, fête le 15 juin.

Saint-Blaise, C. de Neuchâtel, jadis Arins; de S. Blaise, évêque de Sébaste, martyr vers 316, fête le 3 février.

Saint-Bonnet, ham. de Dully, D. Rolle, *Sancto Boneto*, 1335, de S. Bonetus, évêque de Clermont † 710, fête le 15 janvier.

Saint-Brais, Jura bernois, *Sem Bris*, 1275, *Sanctus Briccius*, 1302, *Saint-Brey*, 1316, *S. Brictius*, 1329; de S. Brice, disciple de saint Imier au VIIe s., qui aurait apporté le christianisme au Val-de-Ruz, d'où Dombresson, fête le 13 novembre.

Saint-Brancher, Valais; voir Sembrancher.

Sainte-Catherine, loc. du Jorat de Lausanne, ancien couvent ; de sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre en 307 ou 312, fête le 25 novembre.

Saint-Cergues, C. Vaud, *S. Ciricus*, 1100, Rég. gen., *S. Cyricus*, 1228, 1273, *S. Cericus*, 1344 ; de S. Cyricus, enfant martyr à Tarse en Cilicie sous Dioclétien, fête le 16 juin.

D'après le Régeste genevois, n[os] 248, 253, S. Ciricus est une localité inconnue, et « Saint-Cergues, Vaud, ne s'appelait pas au moyen âge S. Ciricus, mais S. Surgius soit Sergius. » Mais comme il s'agit d'une église donnée à Saint-Claude, il n'y a pas de doute qu'il s'agit bien de Saint-Cergues qui a toujours appartenu à cette abbaye.

Saint-Christophe, ham. de Champvent, D. Yverdon, *S. Christoforus*(ph), 1177, 1228, M. R. VI, 1453, *S. Christophle*, 1619, loc., chapelle détruite près Aclens, *S. Cristoforus*, 1228, 1383, M. R. VI et V ; chapelle à Bagnes, Valais ; de S. Christophorus, évêque d'Antioche † vers 250, fête le 25 juillet.

Saint-Cierges, D. Moudon, *S. Cereus* et *S. Sergius*, 1154, Cart. Month., M. R. XII, *S. Ciriaco*, 1166, Hidber, II, *S. Cyriacus*, 1227, 1228, et *Seint Cierie*, 1227, M. R. VI, 175, 177, 180, *Senz Cirio*, 1261, M. F. IV, 217 ; probablement de S. Sergius, pape, 687-701, fête le 9 sept., ou entre tous les Cyriacus (une 20[e]), de S. Cyriacus et ses compagnons martyrs à Rome sous Dioclétien, fête le 8 août.

Saint-Clément, ham. de Lens, Valais ; de saint Clément, pape, 91-100, fête le 13 nov.

Saint-Denys, ham. de Cronay ; de *S. Dionysius*, premier évêque de Paris, martyr vers 270, fête le 9 octobre.

Saint-Didier, ancien nom de Saint-Loup, D. Cossonay ; probablement de *S. Desiderius*, évêque de Langres, mort vers 407, fête le 23 mai, voir Revue hist. vaud, avril 1903.

Saint-Eloi, chapelle à Estavayer-le-Lac ; de *S. Eligius*, Eloi, ministre de Dagobert I[er], puis évêque de Noyon, 640-659, fête le 1[er] décembre.

Saint-Etienne, chapelles à Bagnes et Liddes, Valais ; rue et

jadis église à Lausanne ; de Etienne, diacre et protomartyr l'an 33, fête le 26 décembre.

Saint-François, quartier à Lausanne, du couvent de franciscains qui s'y trouvait, de saint François d'Assises, fondateur de l'ordre 1182-1226, fête le 4 octobre.

Saint-Gelin, ham. et chapelle près Cornol, D. Porrentruy, *ecclesiam S. Juliani*, 1147 ; probablement de saint Julien, évêque du Mans † vers 286, fête le 27 janvier.

Saint-Georges, plus. villages et chapelles ; de saint Georges, martyr, sous Dioclétien ? fête le 23 avril.

La table alphabétique du Cartulaire de Lausanne, M. R. VI, rapporte à tort à Saint-Georges, Vaud, le Rodolphus, miles de S. Georio de la page 524. Comme la charte renferme les noms d'une série de seigneurs du Genevois et du Faucigny, il s'agit donc d'une loc. de Savoie. Le Régeste genevois, dans l'analyse de cette charte, nº 628, p. 167, le rapporte justement à Saint-Jeoire en Faucigny.

Saint-Germain, ham. de Savièse, Valais, *S. Germanum*, 1100, 1204 ; ham. de Bussigny-Morges ; de Germain, évêque d'Auxerre, mort à Ravenne 448, fête le 31 juillet.

Saint-Gervais, quartier de Genève, jadis localité indépendante ; de *S. Gervasius*, martyr à Milan sous Néron, fête le 19 juin.

Saint-Gingolph, Valais, *S. Gengulfus*, 1153, M. G. XIV, *villula Sancti Gingulphi*, 1200, *S. Gingulfus* vers 1230, *S. Gingulphus*, 1436. On connaît plusieurs saints de ce nom : Gingulf, évêque de Cambrai † 470, un autre évêque de Toul † 641, enfin Gingulf ou Gingulphus, compagnon d'armes de Pepin le Bref, zélé propagateur du christianisme, assassiné sur l'instigation de sa femme à Varennes, Haute-Marne, en 760 ; celui-ci est le patron de nombreuses églises en Lorraine et en Bourgogne et de Saint-Gingolph, Valais, dont l'église lui a été dédiée vers 870, fête le 11 mai. En patois on dit *Saint-Gingout*. Saint-Gengoux, Saône-et-Loire, a la même origine.

Saint-Ginier, territoire à Randogne près Sierre, Valais. C'est à cet endroit que se rapporte sans doute le Jaquetus de *Sancto Ginesio*, 1299, M. R. XXX, 523. Il y avait aussi jadis une cha-

pelle de Saint-Genis à Sion, d'après une charte où il est question d'une vigne « vinea sita in civitate Sedun., inter viam qua itur apud Valeriam et *Sanctum Genesium* et saxum Valeriae, » — de saint Genès, nom de nombreux saints (6) dont le plus connu est *S. Genesius*, martyr à Rome sous Dioclétien, fête le 25 août.

Saint-Gotard, chapelle sur Ayent, chemin du Rawyl ; de saint Gothard ou Godard, abbé bénédictin, évêque d'Hildersheim, 1022-1038, fête le 4 mai.

Saint-Hubert, chapelle à Bassecourt, D. Porrentruy ; de Hubert, né vers 656, comte, évêque de Mæstricht près de Liège, 720-727, fête le 3 novembre et le 30 mai.

Saint-Imier, Berne, *S. Ymerius*, 884-962, *S. Himerius*, 1146 ; de Himerius ou Imer, ermite du VIIe s., né à Lugnez, D. Porrentruy, qui s'établit dans la vallée de la Suse, fête le 12 nov.

Saint-Jean, commune, vallée d'Anniviers, chapelle à Sembrancher, quartier à Lausanne, etc. ; de saint Jean, apôtre, mort sous Trajan, fête le 27 décembre.

Saint-Laurent, chapelles près Saillon et près Ayer, Valais, autrefois aussi à Saint-Maurice ; quartier à Lausanne ; de saint Laurent, diacre de l'église de Rome, martyr en 258, fête le 10 août. Laurent fut enterré hors des murs de Rome ; sur sa tombe s'élève aujourd'hui la basilique de Saint-Laurent-hors des murs ; c'est pourquoi ses chapelles sont généralement construites en pleine campagne.

Saint-Légier, D. Vevey, *S. Leodegarius*, 1228, M. R. VI ; de saint Léger, nom francisé du Germain *Leodegar*, *Liutgar*, évêque d'Autun, martyr en 678, fête le 2 octobre.

Saint-Léonard, D. Sierre, *Sanctum Leonardum*, 1218 ; de S. Léonard, ermite, mort vers 559, fête le 6 novembre.

Saint-Livres, D. Aubonne, *S. Liberius*, 1228, M. R. VI ; de S. Liberius, pape † 366, fête le 24 septembre.

Saint-Loup, ham. près Versoix, *eccl. de Sancto-Lupo*, 1191, M. G. II ; de *S. Lupus*, évêque de Troyes † 479, fête le 22 mai.

Saint-Loup, près Pompaples, nom moderne, postérieur au XVe s., la « cure de S. Didier, autrement appelée *S. Loup* », 1552,

Revue hist. vaud, déc. 1905. Le Dict. hist. Vaud serait tenté de le dériver avec Bridel, Cons. suisse, X, 32, de S. Lupicin, frère de S. Romain. De même, M. l'abbé Besson. Bien douteux ; le nom de S. Lupicin s'est maintenu tel quel dans le nom d'un village près de Saint-Claude (ancien monastère de Lauconne). Nous pensons plutôt avec M. Reymond, Revue hist. vaud., déc. 1905, que ce nom vient de quelque autel consacré au XVI[e] s. à un saint Loup, soit S. Loup, l'évêque de Troyes, ou un autre comme S. Loup, évêque de Regensburg, † 999.

Saint-Luc, vallée d'Anniviers, appellation toute moderne, autrefois et encore aujourd'hui Luc tout court, rien de commun avec l'apôtre ; voir Luc.

Sainte-Madeleine, chapelle à Ayent, Valais ; ermitage à Fribourg ; de Marie-Madeleine ou de Magdala, morte suivant quelques auteurs grecs en 90 à Ephèse, fête le 22 juillet.

Saint-Maire, ancienne porte à Lausanne, d'une église dès longtemps disparue, consacrée à *S. Marius*, évêque de Lausanne 574-594, fête le 9 février (jadis le 31 décembre).

Saint-Marc, chapelle à Bagnes ; de saint Marc évangéliste, martyr à Alexandrie en 68, fête le 25 avril.

Sainte-Marguerite, chapelle à Savièse ; dédiée à sainte Marguerite, vierge martyre à Antioche de Pisidie, fête le 20 juillet.

Saint-Martin, plusieurs communes et hameaux, ancienne porte et rue à Lausanne ; de S. Martinus, le célèbre évêque de Tours, un des patrons de la Gaule, mort en 396 ou 400, fête le 11 novembre.

Saint-Maur, place à Lausanne, de saint Maur, Maurus, disciple de saint Benoît, fondateur en Gaule de monastères de bénédictins au VI[e] s. ; fête le 15 janvier.

Saint-Maurice, plus. loc. ; de Mauritius, chef de la légion thébéenne, martyr à Saint-Maurice, Valais, en 302(?), fête le 22 septembre. La petite cité valaisanne s'appelait autrefois Agaunum, Acaunum, *Monasterium acaunense*, Chron. de Marius. « *Agaunum* accolae interpretatione gallici sermonis *saxum* dicunt, » Vie de S. Sigismond ; du celte *acauno*, pierre, rocher.

Saint-Nicolas, D. Viège, Valais ; de S. Nicolas, évêque de Myre, † vers 325, fête le 6 décembre.

Saint-Olivier, ham. de la Côte-aux-Fées, Neuchâtel ; saint Olivier, corruption de sanctus Liberius d'Ancône, pèlerin, mort vers 1275 (de Sancto Liberio on a fait Sanct' Oliberio et déduit un nom Oliberius, d'où Olivier).

Saint-Oyens, D. Aubonne, *eccl. de Sancto Eugendo*, 1139, *Vicum de S. Eugendo*, 1211, *S. Eugenio*, 1285, M. R. III, 554, *Seint-Oyent*, 1306, M. R. XII, 180, *eccl. S. Eugendi*, 1594 ; de saint Oyend ou Oyant, Eugendus ou Ogendus, abbé de Condat, aujourd'hui Saint-Claude, † 510. Le S. Eugenio, 1285, paraît une confusion avec un des saint Eugène, l'un évêque de Carthage † 505, l'autre, pape † 658.

Saint-Pierre, m. à Aigle, ancienne chapelle ; rue à Lausanne (église détruite après la Réforme) ; Saint-Pierre de Clages, village valaisan, Saint-Pierre de Joux ou Bourg-Saint-Pierre, Valais, etc. ; de Pierre, apôtre, fête le 29 juin.

Saint-Prex, D. Morges, *S. Prothasius*, 887, *eccl. S. Prothasii*, 1173, 1182, M. R. VII, 21, 28 ; de *Sanctus Prothasius*, S. Prothais, évêque de Lausanne, mort vers 649, fête le 6 nov.

Saint-Quintin, chapelle à Hérémence, Valais ; de *S. Quintinus*, fils d'un sénateur romain, apôtre du christianisme dans le Vermandois, martyr sous Dioclétien, fête le 31 octobre, en Valais le 30.

Saint-Roch, quartier à Lausanne où s'élevait un ancien hôpital construit de 1494-1495, voir Manuaux du C. de Lausanne par Ernest Chavannes, I, 228 ; de saint Roch, gentilhomme de Montpellier, 1295-1327, qui consacra sa vie au soin des pestiférés, fête le 16 août.

Saint-Romain, ham. d'Ayent, Valais, *ecclesia S. Romani de Agenta*, 1153, *Sanct. Romanum*, 1254, 1269 ; de S. Romain, diacre de Césarée † à Antioche en 303, fête le 18 nov. (fête à Ayent le 20 mai).

Saint-Saphorin, D. Morges et Lavaux, *S. Sufforianum*, 1137, *S. Symphorianum*, 1146, M. F. II et III et 1163, M. R.

XII, *S. Safurin*, 1256, *Saymsafurin*, 1284, M. G. XIV, 37, 128 ; une loc. à Perroy, *S. Sefurin*, 1012 ; de *S. Symphorianus*, martyr à Autun vers 179, fête le 22 août.

Saint-Sébastien, chapelle à Nendaz ; de Sébastien, officier de la garde impériale, martyr à Rome, suivant les uns en 287, suivant d'autres en 304, fête le 20 janvier, « avec procession partout où on peut la faire dans la plupart des paroisses du Valais, dévotion établie dans la première moitié du XVII[e] s. pour demander à Dieu, par l'intercession de son martyr Sébastien, la cessation du fléau de la peste. » Note de M. le chan. Bourban.

Saint-Séverin, ham. de Conthey ; de *S. Severinus*, abbé d'Agaune ou Saint-Maurice, † 507, fête le 11 février.

Saint-Sulpice, Vaud, *S. Surpicius*, 1228, et Neuchâtel, *S. Surpiscius*, 1228, M. R. VI, les deux popul. *Saint-Sulpi*, ainsi dans Struve, Itin., 1794; de l'un ou l'autre des *S. Sulpicius*, tous deux évêques de Bourges, l'un † 591, fête le 29 janvier, l'autre † 644, fête le 17 janvier ; il s'agit probablement du premier.

Quant à Solpiacum, 885, M. R. VI, 132, que la table alphabétique du Cartulaire, p. 686, rapporte à Saint-Sulpice, c'est Suchy ; voir ce mot. Sulpicius aurait donné Sulpiciacum.

Saint-Sylve, ancienne église de Vex, Valais, isolée sur une colline ; de saint Sylve, évêque de Toulouse, mort vers 400, fête le 31 mai.

Saint-Théodule, col de glacier à Zermatt ; de saint Théodule ou plus justement Théodore, premier évêque (connu) d'Octodure (Martigny) mentionné en 381 et 390, fête le 16 août.

Saint-Triphon, D. Aigle, *Humbertus, miles de S. Triphon*, et *ecclesia S. Triphoni*, 1190, de Gingins, Recherches, p. 48, *S. Tryphon*, 1282, 1311, *S. Triffon*, 1332 ; de *S. Tryphonus*, martyr à Alexandrie, III[e] s., fête le 3 juillet, ou d'un second mort à Nicée vers 250, fête le 10 nov.

Saint-Urbain, chapelle à Cressier, Frib. ; de saint Urbain I[er], pape, 222-280, fête le 25 mai.

Saint-Ursanne, D. Porrentruy, *Monasterium sancti Ursicini* vers 666, *cella S. Ursicini*, 849-1040 ; de saint *Ursicinus*, sui-

vant la légende, disciple de Colomban, mort vers 620, fête le 9 déc.

Saint-Vendelin ou **Wendelin**, chapelles à Barberêche, Frib., et alpes de Naters, Valais, consacrées à saint Wendelin, — patron des bergers, — abbé de Tholey, Bourgogne, † vers 650, fête le 21 oct.

Saint-Victor, loc. à Cartigny, anc. propriété du prieuré de Saint-Victor à Genève ; de saint Victor de Marseille, soldat, un des compagnons de Maurice, martyr, 302, fête le 21 juillet.

Saint-Vincent, m. à Gilly ; de S. Vincent, diacre de Sarragosse martyr en 304, fête le 21 janvier, ou S. Vincent de Lerins, mort vers 450, fête le 24 mai.

Les **Sairins** ou **Sairains**, ham. de Saint-Brais, Jura bernois, *Sorores rupes* ou Roches sœurs en 1210, Dict. Attinger ; corruption de sœurs, comparez Sereux sur Vouvry.

Salaire ou **Sallaire**, sommet et combe à l'Etivaz, Pays-d'Enhaut ; Combe de **Salaire** ou **Seleyre** à Champéry, **Seleyres** à Vionnaz, **Tressalaire** à Leysin, tres = trans ; la **Sallayre** à Villeneuve, **Seleyre** à Saint-Cierges, **Selyre**, ham. de Praz, Fribourg ; **Céleyres**, sommet et pâturage près Culant, Ormont-dessus, **Cholaire**, plateau dénudé au Saint-Bernard, Valais ; parents du latin *solarium*, lieu élevé, exposé au soleil, de là le solier, plancher supérieur d'une grange. La permutation *sal-sel-chol* est connue, ainsi Bridel a *sâla*, *sella*, *chola*, chaise.

Salanfe, *ch-f*, *Salancia*, 1716, registre de Vérossaz, pâturage parcouru par la **Sal(l)anche**, **Salence** ou **Salanfe** près Vernayaz ; **Salence**, torrent de Saillon, Valais ; **Salence** ou **Salanche**, ruisseau de Saint-Saphorin, *amnem Salanchia*, XIe s., Hidber, I, *Salentia*, 1193, M. R. I, *Sallanchy*, 1368 ; **Salentin**, mont dominant l'alpe de Salanfe, *Sallantin*, 1740 ; dérivés du verbe *saillir*, faire saillie et sauter, bondir : rochers qui saillent, torrents qui tombent en cascades.

Salavaux, ham. de Bellerive, D. Avenches, all. *Salvenach*. Le nom allemand correspond à Sauvigny = *(fundum) Salvinia-*

cum, domaine d'un *Salvinius*, gentilice romain ; le nom français paraît renfermer la racine sal, maison.

Salaz ou **Sales**, ancienne abbaye près Ollon, *Sales*, 1276, — partie de Vouvry, loc. à Prez, Fribourg ; **La Sallaz**, h. de Lausanne, **Sallaz**, partie de Riez, loc. à Fleurier ; la **Sala**, ham. de Pont-la-Ville, loc. à Arnex ; la **Salla** à Fresens ; **Sales**, D. Sarine, Frib., *villa Sala*, 1082, *Sales*, 1059 ; autre D. Gruyère, puis une 10e de villages et hsmeaux, quelquefois **Salles** : Lutry, Marchissy ; du v. h. all. *sal*, maison, demeure (et non du latin cella qui n'a pas laissé de traces chez nous). Quant à **Sales**, domaine près Palézieux, *Sales*, 1166, *Saulas*, 1167, M. R. XII, la forme Saulas pourrait le rattacher à *Salaha*, saule ; voir ce mot.

Salenove, loc. à Gilly, D. Rolle, feudum de *Salanove*, 1265, M. R. III ; sans doute un fief de la maison savoisienne de ce nom, de *sala*, demeure, et *nova*, neuve.

Salettes ou **Salettaz**, nom fréquent de *champs*, une 10e de loc. Vaud, Frib. et Neuch. ; du patois *saletta*, oseille sauvage, terrains où elle abonde ; salette, dim. de *sel* à cause de l'acidité des feuilles, un casale de *Salecta* apud Crissier, 1208, M. R. VI, 659. Ne pas confondre avec Sallettaz, voir plus bas.

Saleucex, tour en ruines sur le Cubli, Montreux ; *Saleuscé*, Bridel, qui le dérive de sala au Sex, demeure sur le Sex, le rocher.

Salins, m. sur Aigle, ancienne *saline* exploitée dès 1554 jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Salins près Sion, *Salaig*, 1200, *Salen*, 1227, 1267, *Salein*, 1232, 1256 (le Salem, 1267, M. R. XXX, p. 169, doit être lu Salein), *Saleyn*, *Salenz*, 1250, *Salens*, 1333, 1340, 1375, etc. = chez les descendants de *Salo* ou *Sallo*, n. pr. germain.

Sallaz, Mont —, 1514 m., sommet du Jura sur Arzier, *Salla*, 1208 ; 2 pâturages de Gruyère, la **Salle**, loc. à Vétroz et sommet, vallée de Bagnes ; de *salla*, siège, latin *sella*. **Salettes**, sommet, alpes de Châtel-Saint-Denis, diminutif ; mais pourrait avoir été d'abord le nom du chalet ; ce serait alors le mot suivant :

Sallettaz, 4 loc., *maisons* et chalets, C. Fribourg, D. Gruyère

et Veveyse, dim. de *salla*, du v. h. all. *sal*, maison ; un territoire de Salletaz près Everdes, Frib., en 1330.

Salquenen, D. Sierre, en patois romand *Sarqueno*, all. **Salgetsch**, *Salconio* au XI[e] s., *Salqueno*, 1219-1344, *Sarqueno*, 1229, 8 fois 1322-1392, *Salquenon*, 1340, 1361, *Sarquenoz*, 1799. Salgetsch, du latin *salicetum*, taillis de saules, et Salconium, de l'all. *Salchen*, prairie parsemée de saules, v. h. all. *salah*. Localité jadis française où tous les noms de lieux-dits sont encore français, avec une orthographe allemande, par exemple : Schilius (Chilloux), Muling, Fontanetten, Lusche (Louchet), Foscha, Clu (Clou), Schanpitro, Trong (Tronc), Flantey, Karo, Schauderang (Chauderan), Goliry (Coluire), Schuterig (las sutery, XIV[e] s.), etc.

Saltine, rivière à Brigue, *Saltana*, 1401, *Saltane*, 1457. Rien de commun avec *salix*, saule, comme le veut Studer ; dérivé de *saltare*, sauter, à cause de son cours rapide.

Salvagny, D. Lac, Fribourg, all. **Salvenach** : *Suaniez*, 1340, *Salvagnye*, 1340, Rec. dipl. V, *Salvagnie*, 1450, *Savagnie*, 1642 ; de *(fundum) Silvaniacum*, domaine d'un *Silvanius*, gentilice romain (village romand germanisé depuis trois siècles), permutation i-a comme dans Salvan.

Salvan, Valais, *Silvanum*, 516, 1147, Hidber, II, et 1138, Cibrario 48, *Salvans*, 1252, M. R. XII, *Salvanum*, 1272, *Servans*, 1307, M. G. XIV, *Sarvans*, 1315, 1364, *Servens*, 1428, *Verneya, in pede de la poya de Sarvan, Emanei apud Sarvan*, 1732 ; du latin *(vicum) silvanum*, (village) de la forêt.

Samarain à Ayent, Valais, patois pour *Chamarain*, voir Chamarin.

Sampil à Ayer, Valais, patois pour Champil, de *campellum*, petit champ.

Sanetsch, col et plateau entre Sion et Gessenay ; de la racine *San* de Sarine, *Sanona*, *Senona*, et suffixe collectif germain *etsch*, comme Gradetsch, Salgetsch : prairies, pâturages de la San. En français *Senin*, *Senenz*, 1243, 1252, *Senens*, 1379, M. R. XXII, 215, même racine San, Sen.

Sanfleuron ou **Zanfleuron**, pâturage et glacier au Sanetsch, Valais, *Chaufleuron*, 1379, M. R. XXII, 215, *Chamfloron*, 1440 ; de *zan*, *san* = champ ou de chaux, de *calma*, pâturage, et fleuron, employé adjectivement, champ ou pâturage fleuri.

Sangla (gl mouillé), arête rocheuse sur le glacier d'Otemma, Valais ; la **Sengla**, chaîne de rochers entre les glaciers d'Otemma et d'Olon ; **Senglioz**, pâturage, alpes de Bex ; la **Roche du Sangle** ou du **Singlliou** à Vallorbe (que Vallotton-Aubert dérive de sanglier) ; **Pas du Single**, sentier en écharpe au Creux du Van, Neuchâtel ; **Senlioz** ou **Sinlioz**, loc. à Vex, Valais ; **Scinglioz**, petit pâturage dans les gorges du Trient, sous Salvan et en face à Gueuroz ; en **Sengloz**, loc. à Massongex, **Cengloz** à Evionnaz ; **Singline**, alpe vallée d'Anniviers. *S* permute avec *f* dans la vallée du Rhône ; de là les **Feinlles**, rochers bordant le Torrent Sec à Morcles, et **Feinlleney**, corniches herbeuses sous le rocher de Dailly à Morcles ; les **Fingles**, les *Cengles*, vieux plan de Vérossaz, XVIII[e] s., lisières herbeuses ou boisées sur les corniches de rochers de Saint-Maurice, le **Fenlioz** à Vionnaz, *Fenllioz*, 1775, *Cengloz*, 1723. Du latin *cingula*, sangle, ceinture. En Dauphiné, *sangle* = corniche herbeuse entre deux parois ; les *Schaingel* des Grisons, les *Tschingel* de la Suisse allemande ont la même origine. Un ancien château près d'Annecy, Seingle ou Single, est appelé Cingulum dans une charte de 1291, Rég. gen. 333.

Sangsuy, loc. à Combremont ; ruisseau, affl. de la Sonnaz, Frib. ; **Sensuis** à Rossens, id. ou **Sensuy**, ham. de Praratoud ; loc. à Barberêche, en patois Sansuvâ ; **Sansui**, prés à Payerne, les **Sensuys**, Chavannes-le-Chêne, **Sansuy** à Eysins, à Pully ; au **Censui** à Renens ; **Sansuet** à Marchissy ; **Sansuvy**, m. à Grolley ; et dans les chartes : lo *Sansuiler* à Vufflens-la-Ville vers 1260, M. R. III, 538, campus du *Sansuyer* à Sullens, 1287, chan dou *Sansuier* à Ecuvillens vers 1280 ; de *sangsue*, patois *sangsuie*, et suff. ier : sangsuyer, marais à sangsues, comme les Prés des *Sangsues* à Bogis-Bossey, correspondants des nombreux Egelsee de la Suisse allemande.

Sapay à Plan-les-Ouates, **Sapey**, ham. de Bagnes, Valais, *Sappay*, 1720 ; m. à Marsens, Frib. : **Sapis**, Romanens, **Sapy** à Provence, **Sap(p)i** à Charmey, **Sapex**, Montreux, **Sappex**, Charmey, **Sapet**, Val-de-Ruz, **Sapaye**, Vuisternens, etc. ; du v. fr. *sap*, celtique *sap*, sapin, et collectifs *ey*, *ex*, *y*, *aye*, latin *etum ;* un Sapey au pied du Salève est appelé *Sapetum* au XIII[e] s. Nombreux diminutifs : **Sapel**, crêt, Jura neuch., **Sapallaz**, **Sapellaz**, **Sappelet**, **Sapelet**, **Sapalé**, **Sapalez**, **Sapaley**, **Sépley** pour Sépeley ; en Valais **Zappalaz**, **Chapelet** et **Zapelletta**, voir aussi **Sépey**.

Plusieurs auteurs rattachent au celte *sap*, sapin, le nom de Sapaudia, mentionné pour la première fois par Am. Marcellin vers 360, puis Sabaudia, aujourd'hui Savoie.

Sapino, atlas Siegfried, ham. de Saxon, Valais, fausse orth. pour *Sapinhaut*, Feuille off. du Valais : l'h de haut est muet dans beaucoup de noms locaux.

Sarine, rivière, all. **Sane**, *Sanona*, 1039, 1150, 1160, 1228, *Sanuna*, 1079, *Senona*, 1270, *Sarona*, 1333, 1392, 1406, *Sarina*, 1425, M. R. et Rec. dipl. V, VI, VII ; *Sana*, 1668, carte v. der Weid ; formé de la racine *san*, *sar*, et *ona*, rivière. La racine sanscrite *sar*, aller vite, couler, adj. *sarnos*, qui se hâte, se retrouve dans de nombreux noms de rivières : le *Saren, Sarn* ou *Saar*, rivière près Sargans, la *Saar*, affl. de la Moselle, le *Sarno*, fleuve près Naples, *Sarnen*, pluriel, à la jonction de deux torrents, etc., en romanche *sar*, *tschar* = torrent.

La forme Seroye de ce passage d'une charte de 1259 citée par Würstemberg, 267, « locum situm inter villas nostras de Berna et de Murato super aquam *Seroye* qui Contamina (Guminen) nuncupatur » est tout à fait isolée et nous paraît étrange.

Le **Sarjeu**, loc. à Saint-Maurice, le même que **Chargeux**, Fully et **Chargiau**, Alpes vaudoises ; voir Chargeoir.

La **Sarouche**, forêt et rochers, Château-d'Œx ; voir Charoutze.

Sarra, La —, prés à Etoy, **Sarraux** ou **Serraux**, écart de Begnins, *Sarraul*, 1493, et *Sarraulx*, 1597, 1627 ; peut-être du bas latin *sarra*, *serra*, clôture, enceinte ; un bois de *Sarroul*

près du Landeron, 1356, 1373, serait-il le Serroues d'aujourd'hui sur Lignières ?

Sarrayer ou **Serrayer**, village de Bagnes ; du bas latin *sarra, serra*, et *ayer*, du latin *acer*, érable : clos des érables.

La **Sarraz**, D. Cossonay, *Sarata*, 1158, *Sarrata*, 1186, *la Sara*, 1235, M. R. VI, 624, *la Sarrée*, 1227, 1250, VII, 49, *cellam de Serra*, 1286, M. G. XV, 24, *villa Serrata*, 1379, etc. D'après Gatschet, du bas latin *sarra*, scierie, ce qui n'explique pas Sarrata. Nous le dérivons plutôt, vu la position du bourg, d'un adj. *serratus :* villa serrata, du latin *serras*, défilé, passage, en romanche *serra*, défilé, ville resserrée dans un défilé. Rien de commun non plus avec les Sarrasins, comme Studer le pense, sur le simple fait que les habitants de la Sarraz s'appellent Sarrasins et qu'on y fabrique du fromage appelé sarrasin (sic), p. 37.

Sarzens, D. Moudon, *Sarsens*, 1261, M. F. IV, 218, *Sarsens*, 1277, M. R. VII, 69 = chez les descendants de * *Sarizo*, n. pr. germain, dérivé de *Saro*, du v. h. all. *saro*, armure, comme Chumizo de Chumo, Godizo de Godo, Oppizo de Oppo, Hugizo de Hugo, etc. ; rien de commun non plus avec les Sarrasins, comme Studer le suppose.

Sassel, D. Payerne, *Saselz*, 1163-1171, Arch. Fr. VI, *Sasel*, 1166, *Sassez*, 1215, 1341, *Sasses*, 1226, 1228, F. B. II, 83, G. de *Saisel*, 1228, M. R. VI, 100, *Saisses*, 1242, etc., *Sassel*, 1368 ; autre, ham. de Fleurier ; loc. à Lignières et à Baulmes ; forêt à Concise ; un *Sassel* à Puidoux, 1215 ; de *saxellum*, petit rocher.

Sassalaz à Albeuve, **Sassalas** à Rossinières, **Sassélaz** à Conthey, aux **Saxelles**, aussi le **Saxellaz**, m. sur Vouvry ; on dit aussi les **Sasilles** du Flon, du Vézenant à Vouvry ; de *saxella*, pluriel de *saxellum* pris pour un s. f., en romanche *sassella*, amas de pierres.

Au **Sacellard**, *Sassellard*, 1556, Port-Valais, le **Sasselet**, pl. loc., le **Saisseli** à la Hütte, Berne, doubles diminutifs.

La **Sasse**, sommet Entremont, et Grône, loc. à Dorenaz, Valais ; de *saxa*, plur. de *saxum*, pris pour un f. s.

Sasseneire, de *saxa*, roche, et noire, sommet, val d'Hérens.

La **Sarse** à Corbeyrier, et loc. à Morcles ; le même que Sasse avec épenthèse d'un *r*.

Saxé à Fully, **Sassey** à Morgins, Montreux, Ocourt, Jura bernois, racine *sax*, rocher et suffixes é, ey, collectifs.

Sasset, 4 loc. Ormont et ailleurs, diminutif de Sasse.

La **Chasse**, pâturage, val Ferret ; pente rocheuse sur Vionnaz, les **Châsses**, pâturages au Sanetsch, de *saxa*, voir Sasse, et permutation *s-ch*, les **Sachets** à Vionnaz, **Chachet** à Savièse, diminutifs. Il y a un chemin du Sachet à Cortaillod, mais nous ignorons si ce nom peut se rattacher à ce groupe.

Sassore, voir Saxore.

Sasvouet, chalets sur un point saillant des alpes d'Ayent, Valais ; de *sas*, rocher, et *vouet*, point de vue, de *vouaiti*, du v. h. all. *wahtân*, veiller, regarder : le rocher d'où l'on a une belle vue.

Satigny, Genève, villa *Satiniatis*, 901, 934, M. G. II, 16, pour Satiniacis ; *Satiniacum*, XIIe s., et 1163, M. G. I, 20, XIV, 10, ecclesia *satiniensis*, 1134, *Satinnie*, 1235, *Satignie*, 1287, *Satignier*, 1305, M. G. I, XIV, etc. ; de *Satiniacum (fundum)*, domaine d'un *Satinius*, gentilice dérivé du cognomen *Satinus*, Holder, II, 1375.

Le **Sau**, au **Sau**, en **Saux**, m. et loc., une 10e, C. Vaud ; en **Sahu**, loc. à Auvernier, syn. des Sau vaudois ; de *sau*, *sahu*, noms patois du sureau, du latin *sabucus*, endroits où les sureaux abondent. De là les composés en **Saumont**, 7 loc. Alpes et Jura, en **Saumon** à Combremont = mont des sureaux. Une loc. à la Croix du *Sceau* à Villarlod doit être encore un *Sau*.

Saubraz, D. Aubonne, *Saubra*, 1251, M. R. XII, 144, 1278, 1344, *Salubra*, XIIIe s., M. R. III, 563, *Salbrum*, 1237. Ces deux derniers sont des essais de latinisation du mot romand : *au* venant généralement de *al*, le chartiste de 1237 a traduit *Salbrum ;* l'autre a cherché un sens et a pensé que Saubra devait signifier Sal'bra, Salubra. Mais si l'on considère que le patois dit *sobra*, *saubra*, au-dessus, du latin *supra*, on y reconnaîtra l'origine du nom de Saubraz, qui est sur un gradin supérieur.

Saucens, ham. de Vuadens, Frib., villa *Socxingus*, id est *Sou-*

cens, M. R. VI, 5, *Oalcens*, 1145, M. F. II, 329, *Souceins*, 1248, F. B. II, *Soucens*, 1252, 1277, *Sucens*, 1256, M. R. XII, 283, *Souceng*, 1258, *Succens*, 1278, Arch. Fr. III, 71, *Souceyns*, 1340, *Saucens*, 1426 = chez les descendants de *Salacho*, *Salecho*, *Salicho*, *Salocho*, *Salucho*, *Salcho*, n. pr. germain, dérivé de *salo*, noir.

Saucy, Saulcy, voir Sausse.

Saudannaz, pâturage à Blonay ; d'après M. Isabel (in litt.), serait le fém. de l'adj. patois saudan, seul, l'alpe isolée, retirée ; il faudrait peut-être rattacher à ce mot saudan quelques noms locaux de la vallée du Rhône : en **Saudan**, prés à Illarse, *Chaudan*, 1696, **Seudan** à Dorenaz, **Sudan** ou **Seudan** à Vérossaz, **Derbé Saudan** à Ormont-dessus, **Praz Saudan** à Châtel-Saint-Denis.

Sauderan, chalets, vallée de la Baie de Montreux, au-dessus de profonds ravins ; de chaudière, patois *tsaudeira*, équivalent de Chauderon, nom du vallon plus bas.

Saudettaz, en la —, à Vérossaz, Valais ; probablement autre forme de Saudzettaz ou Saugettaz, nom fréquent = lieu couvert de saules ; v. fr. *sauge*, permutation *j-d*, comme dans Oujon, Ouzon, aujourd'hui Oudon, Audon (alpes du Sépey), Ougine-Audena ; Chage-Chaude.

Sauge ou **Sauges**, plus. villages et hameaux, du v. fr. *sauge :* les **Sauges** entre Landeron et Neuveville, *Salices*, 1185, 1121, *Sales*, 1246, Trouillat, un pratum des *Sauges* à Vétroz, 1250, patois *saudze* = saule ; forme une nombreuse famille, 1° des diminutifs : **Saugealles**, loc. Lausanne, *Sageleys*, 1142, *Sogelez*, 1182, *Sajales* et *Sageles*, 1184, *Sougeles*, 1199, et *Souzeles*, XII[e] s., Cart. Month., et ailleurs, **Saugettes**, **Sauzettaz**, **Saugeon**, **Saugeau** ; 2° des collectifs **Saugiaz**, *Salgia* vers 1150 dans une charte de Haut-Crêt, **Saudziaz**, **Saugey** (Saudzay), **Saugy**(is), **Saulgy**, **Seuzey** = lieux couverts de saules, et suffixes ia, ey, y, voir aussi **Seujet** ; peut-être faut-il y rattacher les Songy, Sondgy, Sionge : le Saulgy, bois au Gibloux, se dit en patois Chondzi.

Saule, ham. de Bernex, **Saules**, com. D. de Moutier, *Sales*,

1148, 1294, 1401, **Saules**, Val-de-Ruz, *Sales*, 1269, F. B. II; loc. à Vétroz et Luins; **Saulesses**, mayens d'Evolène, *Salice* vers 1280 ; probablement aussi **Sales**, domaine à Granges d'Attalens, *Sales*, 1166, *Saulas*, 1167, etc.; du germanique *salaha*, contracté en *sala* = saule; se compose avec moille, voir Mollie.

Au **Sauley**, à Monthey, de saule et suffixe coll. ey, était un *Saujay* en 1696, même seus.

Sauquenil, promontoire rocheux entre Roche et Villeneuve, *Trucce de Socquenin*, 1214 (limite des franchises de Villeneuve), *Socceny* et *Soquenil*, 1792, Rôle des signaux; nous paraît renfermer la racine gauloise *socc*, provencal *soc*, fr. souche; voir **Suche**.

Saussaz, **Sausses**, **Sauces**, nombr. loc. = *salices*, les saules, pl. du latin *salicem*. **Saulcy**, com. D. Delémont, **Saucy** à Tramelan, Courtetelle et Develier, **Saussey**, ham. de Féchy, collectifs; de *salicetum*, taillis de saules.

Cependant sauss- peut avoir une autre origine, ainsi :

Saussivue, 3 loc. Gruyère, l'une *Salsa aqua*, 1235, 1296 = eau salée.

Aigue Saussaz, loc. à Salins sur Aigle, où se trouvait jadis une source salée exploitée jusqu'à la fin du XVIII[e] s.; la **Saussaz**, ham. de Rougemont, *Solsa* dans Lutz, all. in der *Sulz;* Commun de la **Saussaz** et **Aigue Saussaz** près Salins, alpes d'Ollon ; un Michael de *Salsa* à Ollon, 1320, M. R., 2[e] s., IV, 83 ; ruisseau de **Saussouye** à Bex. L'all. *Sulz* et *Salsa* indiquent la dérivation du latin *salsus*, salé, — en celte *salusa* = source salée, Zeuss, 122, — et les montagnes d'Ollon avaient plusieurs sources salées, aujourd'hui douces comme celle de Salins.

Le **Saut**, loc. à Valangin et à Saxon; les **Sauts**, bois à Liddes et 2 pâturages Charmey; Sur les **Sauts** à Botterens, Frib., le **Saut de Serroue** à Peseux, le **Sault** à Neuchâtel, Pertuis du *Soth*, 1377, du *Soc* vers 1800. Probablement aussi Crétaz du **So** sur Saxon; du latin *saltus*, bois. Quant à Serroue, voir ce mot.

Sauterot, ham. au torrent d'Useigne, près Hérémence, Valais; **Sauteruz**, ruisseau, affl. de la Mentue, Vaud ; de *ruz*, ruisseau,

et l'impératif de sauter : saute, bondis, ruisseau ! même formation que Chantemerle.

Sautery, prés à Panex et aux Ecovets sur Ollon, à Châtel-Saint-Denis, **Saltery**, loc. à Fully, un loco de loz *Souteryt* entre Sion et Savièse, 1224 ; une *terra Sauterii* à Jussy, 1226, M. G. XIV ; probablement ancienne propriété d'un *sautier*, latin *salterius*, *saltarius*, magistrat municipal aux fonctions variables, primitivement chargé des forêts, *saltus*. D'après Littré, *saltarius* = messier, celui qui garde les moissons, du bas latin, *saltus*, fonds de terre, extension de sens de *saltus*, forêt. On trouve aussi psalterius, « mistrales et psalterii, 1228, Rég. gen., de là la singulière étymologie de Matile qui dérive sautier de psautier, celui qui lit les psaumes !

Sauvabelin, forêt sur Lausanne, *Savaberlin* vers 1230, *Silva belini*, 1227, M. R. VI, 416, 546 ; généralement expliqué par forêt — silva — consacrée à *Belenos* ou Belinus, l'Apollon des Gaulois. Gatschet, se basant sur la forme de 1230, l'explique par forêt de *Berilo*, n. pr. germain. Nous préférons la première étymologie : 1° La forme de 1230 est isolée, probabl. faute d'orth. ; 2° Les localités dont le nom dérive de Berilo ont gardé le r jusqu'à aujourd'hui ; voir Berlens, Berlin, Berlincourt ; 3° La forme de 1227, presque contemporaine de l'autre, rattache nettement ce nom à Belinus. Nous savons que des montagnes, des sources et nombre de localités lui étaient consacrées.

Sauvage, Grand —, Petit —, Gros —, à Semsales et Vaulruz, Fribourg = terrain, fond sauvage, c'est-à-dire boisé *(fundum) Silvaticum*, nom datant de l'époque où le pays était encore couvert de vastes forêts.

Sauveillame ou **Soveillame**, ham. de Gollion et de Senarclens, D. Cossonay, *Savaglames*, 1344, *Sauvaglames*, 1377.

Sauverny, ham. de Versoix, voisin de la commune française de ce nom, *Soverney*, 1164, M. G. IV, 78, *Sovernay*, 1225, Rég. gen., 164, *Sauvernier*, 1317, *Sovernier*, 1371, M. G. IX et XVIII ; probablement de *sub verneto*, sous le Verney, sous le taillis de vernes.

Savagnier, 2 vill. Neuchâtel, *Savaignier*, 1143, *Sauvegnez*, *Savagny*, 1179, *Sauvagnie*, 1276, *Savagnier*, 1309, *Savaignie*, *Savagniei*, 1349, *Savigny*, 1453 ; de *silvaniacum* (locum), lieu boisé, ou, comme les Savigny, de *Sabiniacum (fundum)*, domaine d'un *Sabinius;* les formes en *au*, de *al* font prévaloir la première explication. **Savagnière**, 2 pâturages près Saint-Imier, et **Suvagnier**, 2 pâturages sur Buttes ; de *silvanariam* (regionem) *silvanarium* (locum), contrée boisée.

Savagnier, all. Safneren, près Nidau, Berne, *Savenières*, 1251 ; même origine, ou de *sabinaria*, de *sabina*, voir le mot suivant.

Savenay, ham. de Salvan, Valais ; du latin *sabinetum*, endroit où abonde le Genévrier Sabine, Juniperus *Sabina*, patois *savena*, abondant dans tous les environs.

Savalena, pâturage sur Vouvry, Valais, *Chavorina*, 1402, M. R., 2e s., II, 40.

Saves, ès, aux Saves, nom fréquent dans la vallée du Rhône : prés marécageux à Yvorne, Roche, Saint-Triphon, Ollon, Collombey, Muraz, Vouvry ; loc. à Troistorrents, Gryon, Ormont-dessus et dessous ; **Saviez**, collectif, prés marais à Villeneuve ; **Savioz**, loc. à Chesières, D. Aigle, et Vex, Valais ; Commun des **Saviaux** à Morlon, Frib. (fausse orth. probable) ; **Savettes** à Ollon et les **Savolaz** à Illarse, dim. ; les **Savietes** à Lens, Valais, vers 1250 ; les **Sevis** à Nods et Douanne, Jura bernois. Probablement nom dérivé du latin *saevus*, sauvage, mauvais ; le provençal a *savoi*, mauvais, de *saevacus*, ces terrains sont des marais peu productifs, entrecoupés de buissons qui gênent la faulx et ne donnent qu'une litière rare. En Champagne on appelle *savarts*, même racine et suffixe augm. *ard*, de mauvais terrains incultes.

Savièse, Valais, *Savisia*, 1001, *Saviesi(y)*, 1217, 1250, etc., *Savesia*, 1306, *Saveysie*, 1425, *Saviesia*, 1476, en 1801 Bridel écrit *Saviège ;* peut-être de la racine précédente.

Savigny, D. Lavaux, *Savinie*, 1228, *Savignie*, 1267, *Saguignie* (v-g), 1274 = *(praedium) Sabiniacum*, domaine d'un *Sabinius*, gentilice romain dérivé du cognomen *Sabinus*. Par contre

Savigny, mont et pâturage de Rougemont, nous paraît plutôt dériver de (montem) *Silvaniacum*, mont boisé. On trouve pour le village de Lavaux la forme exceptionnelle *Savignietum*, M. R. VII, 78 ; le suffixe etum ne s'ajoute dans la règle qu'à des noms d'arbres ou de plantes.

Les **Savoises**, quartier de Plainpalais, Genève, anciennement les *Servoises*, soit les (prairies, les fermes) des bois ; du latin *silvensis*, voir Servais.

Savolayre, pâturage de Rossinières ; 2 ham. et ruisseau à Cerniat, Gruyère, *Savoleri*, 1295, M. F. II, 87, **Savolayre** ou **Cervolaire**, pâturage au S. de Morgins, Valais, ès *Savoleyres* à Troistorrents, XVIII[e] s. ; **Saolyre**, pâturage, alpe de Cleuson, vallée de Nendaz, Valais ; diminutifs de *silva*, selva, sauve, forêt ; la forme Cervolaire : permutation *l-r* comme dans Servan : Saolyre, apocope du *v* fréquente entre voyelles : tsavo, tsao, tschavon, tsaon, etc. ; quant à olaire, olyre, c'est un composé de deux suffixes : le dim. *ula*, *ola*, et le collectif *aria*, *silv-ula-aria ;* ces noms désignent de petits taillis d'aunes et de saules des Alpes, qui forment, pour ainsi dire, des forêts minuscules.

Savonnaz, sommet, alpes de Champéry, et **Savonnettes**, mayens à Vionnaz, Valais, *Chavonnettaz*, 1775, dim. ; permutation ch-s ; forme féminine de *chavon*, *tschavon*, extrémité, bout, dim. de chef ; localité située à l'extrémité d'un territoire, voir Chavonnes.

Savorex, loc. à Aubonne, **Savoret** à Saint-Livres, à Pampigny ; m. à Saint-Gingolph, **Savoireux**, chalets sur Monthey, **Plan Savouyreux** sur Chesières, alpes d'Ollon, la **Saveure** ou **Savoret** ou **Seveyreux** à Port-Valais, **en Savoroux** à Préverenges ; probablement champs, terrains secs ou chauds, où croissent des Labiées, des plantes répandant une odeur épicée agréable ; du verbe v. fr. *savorer*, exhaler une odeur agréable ; de là le nom patois de la *savorette*, la sarriette des jardins.

Savougny, loc. à Bex, au pied du Montet ; lieu où abonde le cornouiller sanguin, en patois *savougnon*, de la racine *savougn* et suff. collectif *y*.

Les **Savouyes**, ou les Sauges, prés marais, à Vionnaz, *en la Savouye*, 1723. Paraît un dimin. de *Saves*.

Au ou **Es Savuaz**, ham. de Cugy et 3 autres loc. Frib. ; peut-être le même que Saves.

Savuit, ham. de Lutry, *Savuist*, XIVe s., *Savit* ou *Sawit*, 1390, *Sawit*, 1509, *Savuy*, Dict. de Lutz. Paraît encore renfermer la racine sav, et peut-être le suffixe y, collectif.

Saxey ou **Saxé**, ham. de Fully, Valais ; de *saxetum*, collectif, endroit où les rochers abondent, de *saxum*, rocher.

Saxiéma ou **Saziémaz**, **Saximaz** (pron. Saz), pâturage au fond de l'Etivaz, à la limite des Ormonts, *Sasema*, 1276, Château d'Œx, etc., p. 13, *Sesema*, 1287, Corthésy, op. cit., 149 ; dérivé par Bridel et Hisely de saxa ima, les rochers supérieurs, étymologie rejetée par M. Bonnard (in litt). Toutefois il nous paraît que ce nom se rattache également à *saxum*, rocher.

Saxon, D. Martigny, *Sessun*, 1195, *Sassun*, 1200, 1230, *Saxuns*. 1235 ; autre dérivé, diminutif sax-on, de *saxum*, rocher, ainsi que **Saxonna**, ham. d'Ayent, Valais, *Seson-na* en patois, *Saxona*, 1250, *Sessona*, 1250, 1342, *Seissonne*, Dict. Lutz, *Seisonne*, carte Club alpin, forme fém. du précédent.

Saxore, ou **Sachière**, atlas Siegfried, alpe de Riddes, Valais ; on trouve aussi Sassore, Sacheur, Sachère, Chassoure ; de *saxum*, rocher, et un suffixe collectif, alpe où abondent les rochers.

Sceut (ou Seut), 2 ham. de Glovelier, D. Delémont, *rupem de Zuc*, 1210, *Sut*, 1239, *villula de Sceut*, 1337, *la roiche de Seuth*, 1436 ; Sur le **Sceut** à Cœuve, Prés du **Sceut** à Fontenay, Montagne du **Sceut** à Montmelon, tous Jura bernois. La forme primitive du premier, Zuc de 1210 paraît rapprocher ces noms de *suc*, montagne élevée en Dauphiné, du patois *soutze*, souche, rocher, et en fait un parent de *Suche*, voir ce mot.

Schachtalar, loc. à Salgetsch, Valais, est un *Châtelar* déguisé à l'allemande, comme presque tous les lieux-dits de cette commune jadis romande, voyez Salquenen.

La **Scheulte**, all. **Schelte**, rivière, affl. de la Birse, D. Delé-

mont ; probablement subst. verbal de l'all. *schelten*, gronder, injurier = la grondeuse, correspondant de la Mionnaz, D. Oron.

Schinjeren, ham. entre Louèche et Albinen, Valais ; c'est le nom germanique de *Sinieres*, 1224, *Signeres*, 1367, *Signyeres*, 1375, *Signières*, 1460, des Documents sur le Valais, M. R. XXIX et suiv. que M. Gremaud n'a pas identifié. Ce texte ne laisse pas de doute : « apud Sinieres... supra Albignun. »

Schuenda, loc. à La Roche, Gruyère, *Swendy*, 1408, all. *Schwende* et la **Bischuende**, pâturage, même loc. ; du v. h. all. *swentan*, brûler = lieu défriché par le feu. Beaucoup de noms germains à La Roche, limite des langues.

Sciaz ou **Siaz**, nom très fréquent dans les Alpes, Alpes vaudoises : la **Siaz** ou la **Chaz** d'Encex, **Sur la Siaz**, col de la Croix, **Hauta-Siaz** sous Chamossaire, les 3 alpes d'Ollon ; la **Sciaz** aux Voëttes d'Ormont-dessous, la **Sciaz** de Marnex, Ormont-dessus, *Sya de Marneix*, 1287, **Sur la Sciaz** au Rocher du Midi, Château-d'Œx ; la **Schiaz**, haute croupe et chalets au Monteiller de Château-d'Œx, — dim. **Schiettaz**, et 3 pâtur. de Gruyère, **Longchiat** à Charmey ; la *Sciaz* près Chambéry, 1582, aujourd'hui **La Chat**, voir Chaz ; **Entre deux-Sciets** à l'Etivaz, dim. masculin. S'employait comme nom commun comme le montrent de nombreux textes : « Ad Arberium par la *Sya* usque a la *Sya* de Nancrues... per la *Sya* de Bellagarda et per la *Sya* des Gets, » délimitation, vallée d'Abondance, M. G. XIV ; un cabula (chable) de la *Sya* et une *Sia Udry* à Louèche-Bains, 1510, 1527. Il est à la fois n. propre et n. commun dans ce texte : a Monte Ordeo (Montorge) usque a la *Sya de la Seya* et a la *Sya* de la *Seya* ulterius, etc., 1269, M. R. XXX. Cette variante Seya se rencontre encore : **la Seya**, pâturage avec chalet sur l'arête, entre le vallon de Lousine et celui de la Salenze, alpes de Saillon, et **Plan-Sayaz** ou **Seyaz**, petit plateau sur une arête, alpes d'Ollon. En 1355 une *Seya* de Beaeux (Bévieux) sur Montreux = *scie*, v. fr. *soie*, ital. *sega*, au sens d'arête dentelée, puis d'arête quelconque. De la forme *soie* vient le **Château de la Soie** près Sion, *Castrum de Seta* dans les chartes, fausse traduction latine due à une confu-

sion facile entre *soie*, scie et *soie* de porc. Remarquons toutefois que scie se dit *seita* en Dauphiné.

La **Schiettaz**, prés à Château-d'Œx ; dim. de Schiaz, voir Sciaz.

La **Schuantz**, croupe à l'extrémité des Monts Chevreuils, Château-d'Œx ; de l'all. *Schwantz*, queue ; c'est le correspondant des Cuaz, etc., nombreux ailleurs.

La **Sèche**, pâturage du Jura, D. Aubonne, *chalme Siccaz*, XIIe s., M. R. XII, 72, la *Seiche*, 1208, *calma de Sicca*, 1380 ; de (alpem) *siccam*, l'alpe, la prairie sèche. Il y a aussi la **Chaux sèche**, frontière franç. au Risoux.

Séchard, ham. à Vuadens, **Séchaud**, forêt à Aigle, *Souschaud* en 1618, loc. à Chardonne ; le **Séchon** à Orbe ; aux **Séchons**, Belmont-Yverdon ; **Sécheron**, ham. à Genève, *Sécheron*, 1310, et une 12e de loc. ; dans les chartes un *Setchiron* à Hauterive, 1275, *Séchiron* à Neyruz, Frib., XIIe s., etc. **Sécherannaz**, loc. à Montcherand, **Séchey**, ham. du Lieu, Vallée de Joux, *ou Séchei*, 1525 = lieux exposés à la sécheresse. Sécheron est n. c. dans le Berry pour pré dans un lieu sec.

Secroux ou **Secrouz**, Combe de —, à Courgenay, Jura bernois, gorge étroite et profonde = *Sex-Croux*, le rocher creux.

Sedeilles, D. de Payerne, *Sideles*, XIIe s., *Sedilles*, 1336, M. R. XII et VII, 115 ; du v. h. all. *sedal*, siège, parent du celtique *sedo*, *sido*, siège, demeure, résidence, Holder, II, et du latin *sedes*, siège. La Suisse allemande a de nombreux Sedel.

Seedorf, ham. de Prez, D. Sarine = village du lac (du petit lac voisin). Nom germanique curieux par sa position en plein pays romand. Les formes *Sedors*, *Seidor*, *Seidos*, *Saidors*, 1142-1162, des Cartulaires de Montheron, Haut-Crêt et Hauterive, *Seidor*, 1668, carte v. der Weid, sont des corruptions du nom allemand.

Segray, lac —, dans un endroit reculé derrière la Tour de Mayen, alpes d'Aigle ; autre forme de *ségrais* ou *secret*, pr. jadis *segrès* (Bridel écrit Secret).

En **Séguelaire**, champs à Agiez, Bofflens ; du v. fr. et proven-

çal *seguel*, du latin *secale*, seigle, et suff. collectif *aire*, comme Blevalaire de blef. Segalas en Languedoc = champs de seigle.

Seigneux, D. Payerne, *Sinius*, 1221, 1228, M. R. VI, *villa de Siniez versus Suprapetram*, 1316, aussi *Sinuez* et *Signuouz* (notes dues à l'obligeance de M. A. de Seigneux), *di Signiodo*, 1453, M. F., *Seigneus*, 1668, v. der Weid, *Seignoux*, Dict. Lutz. Dans l'édition de 1861, on y rapporte un Siginiacum de 1014. C'est une erreur reproduite de Guichenon, corrigée par Cibrario e Promis, p. 23, 24; la charte dont il s'agit avec le nom de Sigiciacum est de 1017 et ce nom doit se rapporter à Signy; d'après les formes de 1221, 1228, ce serait un (*fundus*) *Sinius*, variante de Sunius, n. pr. romain, gentilice pris adjectivement, voir d'autres cas à Granges, et Servion.

Seillon ou **Seilon**, voir *Chillon*.

Seimaz, Seime ou **Saime**, affl. de l'Arve, Genève, *Sayma aqua*, 1227, 1301, M. F. IV et XIV.

Seiry, D. Broye, Frib., *Seirie*, XIIe s., Donat. Haut., *Serie*, 1276, *Serye*, 1317, *Seirie*, 1400, *Seyriez*, 1532, et Dict. Lutz, *Seirie*, 1668, v. der Weid, *Seiry*, 1734; de (*fundum*) *Seriacum*, domaine d'un *Serius*, gentilice romain.

Seleute, D. Porrentruy, *Celute*, 1180, *Celeutte*, 1200.

Sembrancher, bourg Entremont, Valais, corruption de Saint-Branchier, *Sanctus Brancherius*, 1177, 1228, 1296, *Sancto Brancacio*, 1217, métathèse pour *Sancto Pancratio*, 1251, *Ponte Sancti Pancratii*, 1219, *ecclesia Sancti Pancratii de Branchi*, 1177. Ce dernier texte montre que l'endroit s'appelait primitivement *Branchi*, soit Branche. Il y a encore plus haut dans la vallée un *Branche d'Issert* que ce second nom semble devoir distinguer d'un premier Branchi. Puis il y a eu plus tard, grâce à la métathèse Brancace pour Pancrace, confusion entre le nom de l'endroit et celui du saint sous le vocable duquel l'église était construite. Quant à *Branche*, *Branchi* au XIIe s., il vient du bas latin *branca*, branche, dérivé du celtique : anc. gaélique *brac*, cornique *brech*, bras. Branchi ou Sembrancher, et Branche d'Is-

sert se trouvent tous deux au confluent de deux torrents où la rivière semble se partager en bras ou en branches.

Semeleys, Pointe des —, dans la chaîne de Chaussy et pâturage au-dessous ; pourrait être une autre forme de **Sex Melly**, nom d'une autre pointe voisine ; ce qui fait hésiter, c'est que nous trouvons un autre pâturage de *Semelly* alpes d'Evolène, Valais, en 1280, M. R. XXX, et le nom de famille Melly n'y est pas connu.

Semorailles, champs à Mathod, n. com. = défrichements nouvellement ensemencés, dit Bridel, dérivé collectif du verbe patois *semorrâ*, v. fr. *somarer*, labourer ; en **Samoret** à Chardonne, ès **Semores**, prés à Bullet, même origine. « En Savoie, *sommarâ* signifie labourer sans ensemencer, *sommâr*, champ labouré non ensemencé, v. fr. *somart*, jachère, terre labourable en friche. Origine inconnue. » Note de M. Bonnard.

Semsales, Fribourg, *Setsales*, 1160 et 1247, Cart. Haut-Crêt, *Sessales*, 1170, *Septem salis*, 1177, *Satsales*, 1220, 1228, 1265, *Septsales*, 1560 (Dellion), *Sempsales*, 1857 ; de *septem*, sept, et *sala*, du v. h. all. *sal*, maison, demeure = sept maisons (et non du latin cella).

Senarclens, D. Cossonay, *Senerclens*, 1011, 1049, *Sunarclens*, 1180, *Sonarclens*, 1190, 1228, *Sonarcleins*, 1238, M. R. VI, 659, *Sinarclens*, 1279, 1315, 1453. La première voyelle est indécise e, o, i, u, la seconde a, e, nous avons S^{v}-n^{v}-rcl. Förstemann nous donne, racine *Suni*, les noms *Sunher* ou *Sunhar* qui répondent à la première partie. Il donne aussi le composé *Sunichilo* en ajoutant cette seconde partie au premier nom, nous avons le composé *Suner-chilo* qui donne *Sunerchilingis* d'où Sunerclens ou Senarclens = chez les descendants de *Sunerchilo*, n. pr. germain.

En **Sendaux** à Vérossaz, Valais, autre forme du suivant

Sendey, 8 loc. Valais, Vaud et Fribourg, **Sandey** à Pully, fausse orth., **Sendier** à Conthey, **Sendy** sur Montreux et à Arzier, **Seindi**, chalets entre Bramois et Vex, **Cindey** ou **Seinday**, loc. à Saint-Maurice, sentier de Vérossaz ; du patois *seindai*,

bourguignon *sentei*, Engadine *senda*, sentier, dérivé de *sente*, du latin *semita*, parent du celtiqùe *sent* (Zeuss) et *send* (Holder), même sens.

Senèdes, D. Sarine, Frib. D'après J. Dey (Mémorial de Frib.), le nom all. de cette localité, jadis germanique suivant lui, serait *Schönheide*, belle lande, et le nom fr. ne serait que ce nom modifié par le patois. Mais ceci n'est qu'une hypothèse fantaisiste et sans fondement. Toutes les anciennes formes et tous les noms de lieux-dits montrent une origine romande : *Senaide*, 1233, *Senaidi*, 1251, F. B. II, 129, 344, *Synaide*, 1443, *Synaidy*, 1449, Arch. Fr. V, 431, *Sinayde*, 1508, *Sinedi*, 1644, le nom était donc le même au XIII[e] s. qu'aujourd'hui. Quant à l'origine vraie, il est difficile de se prononcer. Peut-être un dérivé de *senâ*, semer.

Seneires, plateau au-dessus d'Orsières, 900-950 m., couvert de champs de seigle ; de *senâ*, semer, et suff. coll. eires : les terres qu'on sème.

Sénevel, **Sénevet**, maison à Vuisternens-devant Pont ; du patois *senève*, moutarde des champs, dérivé du latin *sinapis*.

Senserens, loc. à Valeyres-sous-Ursins ; chez les descendants de *Sinthar*, *Sinthari*, n. pr. germain. Förstm., p. 1106.

Sensine, ham. de Conthey, Valais, *villa Sisinna*, 1050, M. R. XVIII, *Sisinna*, 1100, *Sinsina*, 1227, 1308, *Synsyna*, 1238, *Sinsinnaz*, 1442, M. R. XXIX et suiv., *Senzine*, Lutz. Paraît être, d'après les formes primitives, un cognomen gallo-romain employé comme adjectif.

Sensuis-uit-uy, voir **Sangsuy**.

Les **Senties**, pâturage à la Chaux-de-Fonds ; les **Sentiers**, partie du pâturage du sommet du Chasseral, Jura. Dans les pâturages en pente rapide, les vaches paissent en travers en y établissant de nombreux sentiers parallèles étagés les uns au-dessus des autres, de là ces noms. Le premier, de *sente*, sentier, et suff. coll. ie. C'était un n. commun. Un vieux plan de l'Arpille d'Ollon vers 1720 (Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice) nomme les « senties tendant en Chatillon. » Peut-être peut-on rattacher à sente la

forêt de *Sentuis*, lieu de passage entre Panex et Plambuit, montagnes d'Ollon.

Séon à Savièse, Valais, autre nom donné aux ruines du château de la Soie et maisons voisines ; voir Sciaz.

Sépéaz, loc. à Concise, et **Seipée** à Corcelles-Grandson. On pourrait à première vue y voir une fausse orth. pour *cépée.* Plus probablement forme féminine de *sépey*, de *sap*, sapin, et collectif fém. ée, bois de sapins ; ce serait une forme féminine, correspondante des nombreux Sépey.

Sépey, chef-lieu d'Ormont-dessous, *Sapey*, 1231, *Sappey*, 1315, puis *Seppetum* au xve s. ; ham. de Vulliens ; loc. sur Villars d'Ollon, à Morgins ; loc. à Gryon, m. à Porsel, Fribourg, bois à Cossonay, Baulmes, Ballens ; **Seppey**, alpe d'Hérémence, ham. d'Evolène, Valais. Dérivé par Gatschet de *sepetum*, clos, de *sepes*, haie. clôture. C'est bien là le sens qu'attachaient à ce mot les notaires des Ormonts au xve s., mais les formes anciennes montrent qu'il vient plutôt du v. fr. *sap*, celtique *sap*, sapin, et collectif *ey*, donc bois de sapins. D'ailleurs les nombreuses forêts de Sépey n'ont jamais été entourées de clôtures, voir Sapey. Un pratum *del Sepez* à Praroman, xiie s., Arch. Fr. VI.

Seprais, village près Boécourt, D. Delémont, *Cespraiz*, 1260, villa que *Pratum* nuncupatur, 1264, *Pratis*, 1289, *Cespreys*, 1329 = ces prés.

Seraulaz, forêt à Mathod, D. Yverdon, dans le vallon du Mujon, assez resserré dans cet endroit ; devrait s'écrire Serraulaz, du bas latin *serra*, défilé, et suffixe dim. *ola* dont aula n'est qu'une variante, fréquente en patois, voir Argnaulaz, Fayaulaz, Peraulaz. Le **Seroliet**, Grand et Petit —, pâturages dans une combe du Jura de Bonvillars, D. Grandson, ont probablement la même racine serra avec un double diminutif oill-et.

Serbach, ruisseau à La Roche, Gruyère, nom allemand formé par pléonasme de la racine *sar* fréquente dans les noms de rivière, voir Sarine, et *bach*, ruisseau.

Serdin, loc. à Lessoc, Gruyère, fausse orth. pour Serdens, Ses-

tardens, Sertardens, Serandens, 1420 = chez les descendants d'un Germain, dont le nom est à déterminer.

Séré, Sex du — à Salvan ; **Serey** ou **Séry,** pâturage de Bagnes, nom dû au sommet arrondi (2419 m.) qui s'élève au-dessus, les deux par comparaison avec la forme d'un *séré* ou *sérac;* de même la **Tête à Séry,** mamelon, contrefort de la Tête Noire, alpes de Saillon. Dans le val Grisanche, vallon latéral de la vallée d'Aoste, il y a aussi une **Becca du Céré,** ou **Séry** ou **Sérac** (Guide de la vallée d'Aoste de Gorret, p. 395).

Les **Sereux,** deux sommets jumeaux sur Vouvry, aussi nommés les Jumelles ; du patois *sereux,* les sœurs.

Les **Sergères,** maison à Saint-Livres ; de Sergey, n. d'homme.

Sergey, D. Orbe, *Sergy,* 1275, comme **Sergy,** pays de Gex, *Sergiacum,* 1100, Hidber, I, 439 ; de *(praedium) Sergiacum,* domaine d'un *Sergius,* gentilice romain. Un L. Sergius Domitinus est connu par une inscription de Nyon.

Le **Sergillou,** m. à Bossonens, Fribourg ; probablement aphérèse pour l'Essert-Gilloud, voir une semblable à Sex Tardent. Il y en a encore une dans *Sertenoz,* nom au XIV[e] s. des Esserts, h. de Leysin, « les villages et territoires de Leysin, de Veyges, de *Sertenoz* (aussi *Sertenod,* 1327) et de Ponty » et ailleurs Jaquemet de *Sertan,* 1438, chartes d'Aigle. La forme Sertenoz rappelle le nom français Sartines, dim. de *sart,* de *sartus,* et correspondant d'Essertines. La graphie Sertan montre que la dernière syllabe de Sertenoz, Sertenod était atone et que l'accent tombait sur le second e. Cette forme française sart, Sartines est inconnue chez nous où l'on ne rencontre que le composé essert et ses dérivés.

Sergna à Ollon, **Sergnaz** à Champéry et les dim. masc. **Sergnieux** à Martigny, **Sergnoux** à Ollon, **Sergnion** à Courtelary, ou fém. **Sergnetta** à Ollon, **Sergniaulaz** à Albeuve, **Sergnaulaz** à Rougemont, **Sernioules** à Enney, voir **Cergnat.**

Sergnemeint ou **Serniemin,** chalets sur Gryon, forme patoise du subst. verbal *cernement,* de cerner, clore.

Séri, territoire à Conthey ; un Séry du Luxembourg dérive de *Suriacum,* du gentilice *Surius,* Holder, 1670. Celui du Valais

pourrait avoir la même origine, il faudrait des formes anciennes. On ne peut le rattacher à séré, voir plus haut, rien dans l'aspect de ce coteau doucement incliné ne pouvant justifier ce nom.

Sérin, pâturage d'Ayent, *Sereyn*, 1309, *Seren*, 1418; peut-être même racine que **Sérine**, rivière, un des bras de la Promenthouse, D. de Nyon, *Sorona*, 1164, M. R. V, 214, 338, et 1259, Dict. hist. Vaud, parent de Sarona, Sarine, de la Sar, etc., racine sanscrite *sar*, couler, et *ona*, rivière, eau courante.

Sermuz, ham. de Gressy, Yverdon, *Semmurs*, 1177, M. R. XXIX, *fluvius Sinmurius*, 1177, Cart. Month., M. R. XII, *Semmurus*, 1184, Hidber, *Semurs*, 1228, M. R. VI, *Sentmur*, 1317, *Sermutum*, 1343, *Sermur*, 1385, *Cermuz*, 1453, M. F. IV. D'après Gatschet, de semd, contraction du v. h. all. *semida*, jonc et *muor*, marais : marais de joncs, jonchère. La forme sent mur de 1317 justifie l'étymologie de Gatschet; celles de 1177, 1184, 1343 sont des latinisations du nom romand. Hidber rapporte par erreur la cella Semmurs, 1177, II, 262 à Sémur, Côte-d'Or.

Sernanty, ham. d'Ormont-dessus, *Sernenty*, 1531, *Cernenti*, 1659, *Cierne anti*, Bridel ; probablement dérivé de Sierne et d'un n. propre.

Sernet, loc. à Conthey, diminutif de cerne ; **Sernie,s**, plus. loc. ; les **Serniers** à Monthey, *Sernies*, 1696, autres formes de sergne, voir Cergnat.

Sernon, clos de vignes à Aigle, *Serno*, 1332, Corthésy, 159 ; peut-être autre forme diminutive de la racine *cern*, clôture, voir Cergnat.

Seron, grand pâturage à l'Etivaz, *Syron*, 1276, Château-d'Œx, etc., p. 13, et **Sex rond**, croupe arrondie près des Granges, Ormont-dessous ; de saxum rotundum, rocher rond.

Serrai, lac —, ou, moins bien **Serai**, ancien nom du lac des Chavonnes, alpes d'Ollon ; pourrait se rattacher à l'adjectif serratus, racine serra, défilé ; il est situé dans un étroit vallon resserré entre une haute paroi de rocher et une forêt en pente rapide.

La **Serra Neire**, arête de rochers, vallon de Ferpècle, Hérens,

et **Serra Plannaz** à Vétroz ; de *serra*, scie, au sens d'arête de montagne comme les Sierras d'Espagne.

Serraux, Serrayer, voir Sarraux, Sarrayer.

Les **Serres**, forêt à Vionnaz ; du latin *serras*, défilé, lieu étroit.

Serrières, ham. de Neuchâtel, *Sarreres*, 1178, 1228, *Sarrieres*, 1198, *Serreres*, 1258 ; de *sarra* ou *serra*, scie, scierie, et collectif ière.

Ès Serroues, 2 loc. C. de Neuchâtel sur Corcelles et sur Lignières, *Sarrue*, 1531, M. N. XXXIV, 216, *Sarrueux*, 1537, Boyve, II, 368. Ès Serroues doit probablement être rapproché de Sarraux, voir Sarra.

Servais, alpes, vallées de Nendaz et de Bagnes, entourées de forêts ; du latin *silvensis*, alpe des bois.

Servaison, loc. Ormont-dessus ; diminutif du précédent.

Servan, campagne à Lausanne ; pâturage à Albeuve, Gruyère ; du latin *silvanum* (locum), lieu boisé, comme Salvan, jadis Servan. Dans le Berry on a un adjectif *servin*, *cervin* qui a le même sens.

La **Servaz**, loc. à Massongex, Vionnaz, Bex, Gryon, Montreux, **Serve** à Saint-Gingolph, Russin et Meyrin, Genève ; de *silva*, forêt ; **Servaplana**, alpes d'Ardon = silva plana, forêt plane ; **Servette**, faubourg de Genève, diminutif = petite forêt, permutation l-r ; le **Cerveusel**, pâturage à demi boisé à Saint-Imier, de cerveux ou serveux, autre forme de silveux, et suffixe dim. el : lieu un peu boisé.

Servion, D. Oron, *Salviacum*, XII[e] s., *Sarviacum*, 1155 (l-r), *Salvion*, 8 fois de 1141-1293, *Salvium*, 1147-1174, *Sarvion*, 1236 ; les formes 1-2 de *(praedium) Salviacum*, domaine d'un *Salvius*, gentilice romain, Holder, II, 1332 ; les formes 3, 5 et la forme actuelle d'une forme en io, *Salvio*, dérivée du gentilice *Salvius* et employée conjointement, puisque Salviacum et Salvion sont contemporains. D'Arbois de Jubainville, p. 511-518, op. cit., cite un grand nombre d'exemples du même cas ; enfin la forme 4 n'est autre que le gentilice lui-même employé adjectivement

(fundum) Salvium, comme Jubainville en cite une 30ᵉ p. 344-417. Nous trouvons à la même époque, chez nous, un exemple de ces doubles terminaisons dans le nom d'un abbé de Haut-Crêt nommé *Manno*, *Magno* et *Mannus*, 1177, Cart. de Haut-Crêt et de Montheron. Ajoutons que l'étymologie de Gatschet, de silvianum, est impossible.

Sésegnin (Sézegnin), ham. d'Avusy, Genève, *Sizignins*, 1302, *Sisignyns*, 1326, M. G. XIV et XVIII = chez les descendants de *Sisingo*, n. pr. germain ; de *Siso* et suff. *ingo* dont Förstemann donne 207 ex. en ajoutant que le nombre de ces composés est beaucoup plus considérable. Dans une charte de 1411, M. R. XXII, 308, figure un Joh. de Seysigniaco, châtelain d'Aubonne. Serait-ce aussi Sésegnin, affublé du suffixe iacum ?

Sésenove, ham. de Bernex, Genève, *Chisinova*, 1256, M. G. XIV, *Chissinove*, 1542, Bull. Inst. Genev. XXIV, 369 = *chisa nova* ou *casa nova*, maison neuve.

Sésille (Sézille), voir Césille.

En **Sétaz**, chalets ruinés prés du col de Chaude, sur Villeneuve, prata de *Sexta*, 1276, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 114.

Les **Seudières**, bois à Vionnaz ; serait difficile à interpréter sans la forme de 1775 : la *Fiaugère*, soit la fougeraie.

Au **Seuillet**, territoire à Fahy, Jura bernois, élevé de quelques mètres au-dessus de la plaine voisine ; dim. de seuil.

Seujet, quai et rue à Genève, carriera dou *Sougey*, 1468, 1475, M. G. III, 256 et VII, 375. Saugey, de salicetum = terrain couvert de saules, patois *sauge*. Le Rhône était alors bordé de saules dans ce faubourg. On dit encore **Soujet**, rives de l'Arve à Veyrier, **Plan seujet**, ham. sur Bex, **Mont-sujet** sur Diesse, D. Neuveville = Plan, Mont des saules.

Humbert (Gloss. genev., II, 182), remarquant qu'il y avait au Seujet des teinturiers et dégraisseurs, tire ce nom du languedocien Sugé ou sujier, teinturier. D'un autre côté Galiffe, op. cit. I, 172), dérive ce nom de celui d'un ancien syndic, Jean du Sougey. A notre avis, c'est celui du syndic qui vient de celui de la rue. La présence du même nom dans plusieurs autres localités plaide en faveur de notre opinion.

Seuzey ou **Seuzay**, prés à Bagnes, permutation *j-z* = Saugey, endroits où abondent les saules.

Sévai, 2 m. isolées au milieu des bois à Montmelon, Jura bernois, et **Sevey**, pâturage boisé sur Morgins ; comme Servais, de *(domus, fundus) silvensis*, maison, propriété des bois. La disparition totale de la consonne l, qui peut étonner, se constate dans Sévaz et dans Suscévaz déjà au XIV[e] s.

Sévaz, D. Broye, *Silva*, 1056, Arch. Fr. IV, 192 ; 1142, 1167, 1177, *Selva*, 1230, M. R. XII ; 1286, M. G. XV ; *Seyva*, 1337, Matile, *Syva*, 1668, v. der Weid, etc. ; à la **Sévaz** ou **Sivaz**, h. de Remaufens ; **Seyvaz**, ruisseau à Dompierre ; **Grand-Ceyvaz** à Colombier, Morges ; de *silva*, forêt.

Sévelin, loc. à Lausanne, *Seveli*, 1475, *Sevelyn*, 1533, M. R. XXVIII, 259, VII, 754 ; du v. fr. *sevelee*, s. f., ou *sevil*, s. m., haie, du latin *sepile*. Un sentier de ce nom, *semita Sevelim* dans l'acte de fondation de Fontaine-André, 1143, Jeunet, 229, ruelle *Sévellin*, 1526, ib., p. 115.

Séveresse, pâturage à Albeuve, Gruyère ; de *silva*, forêt, et suffixe adj. *eresse* = l'alpe des bois.

Sévery, D. Cossonay, *Syvirie* et *Severiacum*, 1007, *villa Severiaco*, 1008, *Sivirie*, 1223, *Syvirier*, 1228, *Sivrie*, 1235, 1242, *Sivirier*, 1377. — **Siviriez**, Fribourg, *Severiacum* et *Sivriei*, XII[e] s., M. R. XII, Arch. Fr. VI, *Sivrie*, 1228, 1342, *Sivirie*, 1247, M. R. XII, *Syvrie*, 1262, Würstbg. et 1285, etc. ; de *(praedium) Severiacum*, domaine d'un *Severius*, gentilice romain dérivé du cognomen *Severus*.

Sex (ou quelquefois Scex), du latin *saxum*, rocher : le **Sex à l'Aigle** sur Bex, **Porte du Sex** (ou Scex) près Vouvry, *Saxum de Wurie*, 1265, **le Scé**, m. à Orvin, D. Courtelary ; **au Saix** à Grône et **Sous le Saix**, Port-Valais ; ès **Aussays** et ès **Bassays**, ham. de Vérossaz, Valais ; **le Siaix** à Veytaux et **Scier**, loc. vignoble de Sion, **en Sciez** ou **Vers Ensier** à Monthey, formes diphtonguées ; avec la permutation e-i, Six, une 12[e] de sommets dans le Bas-Valais, par exemple **Six-Jeur** à Finhaut = le sex de la forêt ; deux **Six-Neir** à Chamoson et val Ferret, deux **Six**-

Carro, etc. **Six-long**, atlas Siegfried, alpes de Conthey, écrit Silon par Renevier, etc. ; avec la permutation s-ch, fréquente Valais et Fribourg : **Praz du Chet** à Villars-sous-Mont, **Petit Chex**, alpes d'Albeuve, **les Chets** à Enney, les 3 en Gruyère ; **le Ché** à Grimisuat, **Cholochy** ou **Cholochex** à Ayent, *vineam de Seloussy*, 1294 = Sous-le-Sex. Voir aussi Chet.

Sex Tardent, m. près le Sépey, Ormonts, aphérèse pour *Essert Tardent*, n. pr., *Sertardent*, 1436, d'après Corthésy, Vallée des Ormonts, p. 110.

Seya, Sayaz, sommets ; voir Sciaz.

Les **Seyes**, prés à Liddes, loc. à Fully ; **Seyaz** à Orsières, y (= ès) **Seyes** à Grimisuat et à Savièse, **Seyère**, partie du pâturage de Salanfe près Salvan ; du v. fr. *seyer*, patois *seihi*, latin *secare*, faucher, cette partie, en pente trop rapide pour être pâturée, est fauchée.

Au **Seylaz**, écart d'Attalens et m. à Montbovon, Frib. ; probablement du patois *seyla*, seigle, lieu où l'on cultive cette céréale.

Seyon, rivière de Neuchâtel, *Seion*, 1268, *Seon*, 1402 ; peut aussi être dérivé de *seyer*, *seihi*, à cause de ses gorges étroites, comme un trait de scie dans la montagne.

Seyte, nom des divisions des communes d'Ormont, 4 à Ormont-dessous et 3 à Ormont-dessus. Non point de septem, sept, mais de *secta*, participe de *seco*, je coupe, en patois *seyi*, faucher, d'où *seytor*, faucheur, *seytorée*, fauchée. De là encore **Seyte** ou **Seythe**, bois à Concise, *Seytis*, 1308. (Matile donne nemus *Sertis*, 1194, sans doute fausse lecture pour *Sectis*), *Seyti* ou *Setis* et *Seyte*, 1317, **Seyty**, prés à Conthey ; **Seyton** à Corseaux, les **Seytours**, prés sur Allières, Fribourg, **Seytoraz** à Rossens, **Seytorées** à Ependes et Montagny, D. Yverdon.

Corthésy, p. 96, tire les Seytes des Ormonts de sexta : « pour la perception de la dîme, le versant N. de la vallée était divisé en régions qui embrassaient toutes les terres cultivables. Il y en avait six dans la partie basse et six dans la partie supérieure. Chaque région représentant la sixième partie du territoire soumise à la dîme se nommait pour cette raison *sexte* ou *seyte*, *sexta*

pars decime. » Il n'y a là, à notre avis, qu'une simple coïncidence ; la présence du mot seyte dans toutes les parties du pays, où le système d'imposition de l'abbaye de Saint-Maurice était inconnue, plaide pour notre étymologie.

Sézeaux, champs à Lussery, prés à Oron, **Seseaux** à Arzier, **Sezau**, m. à Oulens, **Ciseaux** (orth. d'arpenteur), loc. à Gillarens, Frib., les **Ceseaux** à Vionnaz, les *Sisaux*, 1723 ; **Sezin** à Montricher, **Sézines** à Ependes et à Corcelles-Payerne, en **Sézelion** à Chessel ; diminutifs divers de *sisa*, haie, voir **Sisa**.

Siaix, Dessus le —, loc. à Veytaux ; autre forme diphtonguée de sex, rocher.

Sierne, ou **Scierne**, voir Cergnat.

Sierre, Valais, all. *Siders*, *Sidrium*, 516, *Sidrum*, 1052, *Sidrio*, 1100, *Sidro*, 1131, M. R., *Sierres*, 1260, F. B. II ; on trouve aussi *Siero*, *Sieroz*, *Siroz*, les 3 même charte de 1358, Jahrbuch Schw. Gesch. XXIV, 360, puis *Sirro*. D'après Studer, de *serra*, scie ; mais toutes les formes anciennes sont contre cette étymologie ; le même auteur en donne une autre au choix : du celte *sed*, *seit*, paix, lieu de paix, ce qui nous paraît également peu vraisemblable. Paraît plutôt dérivé d'un nom propre.

Signeronde, forêt tourbeuse à la Vraconnaz, Sainte-Croix ; autre forme de saigne et l'adj. ronde, la sagne ronde.

Siette, loc. à Venthône, Valais ; la **Siétaz**, chalet à Cuves, Pays-d'Enhaut, sur une croupe de la montagne ; probablement dim. de Siaz ou Sciaz, arête.

Signèse ou, patois Segnèse (Lutz), ham. d'Ayent, Valais, *Sinies*, 1200, *Synneysi*, 1250, *Syniesi*, 1276, *Sygnyesy*, 1454, etc. Origine inconnue.

Le *Symesi*, 1381, de M. R. XXXVII, p. 216, doit être lu *Syniesi*.

Signy, D. Nyon, *Signei*, 1166, M. G. XIV, *Suniacum* vers 1200, *Signiacum*, *Signie*, 1235, 1253, M. R. V. et M. G. XIV, *Signier*, 1439 = (*fundum*) *Signiacum*, domaine d'un *Signius*, gentilice romain, Holder, 1544.

Faut-il y rapporter le *Sigiciacum*, 1017, localité inconnue, M. F. IV, 358, et M. R. XXII, 215, probablement fausse lecture ou erreur de co-

piste : *c* pour *n?* Le Dict. hist. Vaud et le Rég. gen. penchent vers cette opinion. Dans ce cas ce serait un *Siginiacum,* domaine de *Siginius.* On trouve aussi *Signeum.* Cette forme vient directement du gentilice pris comme adjectif : (*fundum*) *Signeum.*

Simplon, village et col, Valais, ital. *Sempione, Semplon, Semplun*, 1235, 1246, *Xemplon*, 1285, curatus *Simploni*, 1474 ; probablement de (*montem, vicum*) *Sempronium*, du n. pr. *Sempronius* employé adjectivement, permutation *pr-pl.* Quant au nom italien, Sempione, il s'est formé postérieurement par le changement régulier en cette langue de *plo* en *pio :* piombo, piuma, pioggia.

Singe, le —, loc. à Lausanne, *Lucinjoz*, 1502, *Lous Singio*, 1518, clos de vignes qui appartenait autrefois à la famille de *Lucinge* du Faucigny. Note de M. E. Chavannes, M. R. XXVIII, 248. Voir aussi B. Dumur, Les Sénéchaux de Lausanne, p. 14. Quant à Lucinge, c'est une autre forme de Lucens.

Singine, rivière, affl. de la Sarine, all. *Sense, Sensuna*, 1076, *Sensun*, 1268, F. R. II. Studer le tire du bas latin *saliciana,* de *salix*, saule, mais salic ne peut donner *sens, sing.* Il y a là, comme dans toutes nos rivières, une racine celtique, avec *una* = *ona*, rivière, eau courante.

Sinièse, ou **Ziniège**, torrent près Sierre, la *Segnèse, Ziniège* ou **Ziniegy**, Feuille off. du Valais, — nouvel exemple d'y atone, — *Gyniesy, Gyniesy*, 1267, 1436, etc., curieux par le balancement des *g-z.* Origine inconnue. **Giniesse**, marais sur Ayent, paraît être le même mot.

Sion, Valais, *Sedunum* au IV[e] s., territ. *Sidonense*, Grég. de Tours, VI[e] s., renferme, outre la racine celtique *dun, dunum*, colline, forteresse, une racine *sed*, difficile à interpréter. Studer le traduit par le celte *sed, seid*, paix, fort de la paix ?

Le Mont de *Sion*, près Saint-Julien, front. de Genève, mont de *Syons,* 1418, Duval, Ternier et Saint-Julien, XVIII, paraît plutôt se rattacher à *sya,* arête ; voir Sciaz.

La **Sionge**, ruiss., affl. de la Sarine et ham. sur ses bords, *Syonsi, Sionsy*, 1315, 1316, etc., *Sionse*, 1381, 1524, Arch. Fr.

III, le hameau *Sionzys* en 1508 ; peut-être autre forme diphtonguée de sauge, saule ; *au* permute avec *ou*, *on*, voir Sauge.

En **Sisaz**, ès **Sizes**, les **Sises**, 7 loc. Vaud ; non point de sepes, comme le dérive Bridel, mais du patois *sisa*, haie, « de *scisa* pour *scissa ;* l'espagnol a un verbe *sisar* = *scisare*, couper. » (Bonnard, in litt.)

Sisetsch, ham. près Viège, se rattache à la même racine *Sisiez*, 1250, de *sisa*, haie, et suffixes collectifs *iez*, *etsch :* aux haies. Justement Sisetsch est un hameau de *Zeneggen*, qui signifie en all. aux Haies.

M. Gremaud écrit *Sizych*, *Sizics*, 1282, *Sysics*, 1297, M. R. XXX, p. 309, 506, 507, *Sisilz*, 1339, *Sizicz*, 1332. Nous supposons qu'il faut remplacer le *c* par *e*. La terminaison *ics*, *ych*, n'a pas de sens, tandis que *iez*, autre forme de *ier*, est le correspondant de l'all. *etsch*. Voyez Promey, devenu Prommetsch.

Sivaz, ham. de Remaufens, m. à Châtel-Saint-Denis, loc. à Lovatens ; en **Sivaz** à Cudrefin et **Champs-Civaz** à Villarzel, pour Sivaz ; de *silva* = la forêt, Champs-(de la)forêt.

Siviriez, Frib., voir Sévery.

Six, montagnes ; voir Sex.

Socret ou **Socray**, **Socrettaz**, plus. loc., *Socrestaz* à Aigle, 1718, *sous Cretaz*, XVIIIe s. ; du latin *sub cristo*, *sub crista*, sous le crêt, la crête.

Sodoleuvroz, alpe à Gryon, ou **Sous les Leuvres**, Lutz ; probablement autre forme de *Leyvraz*, nom fréquent de pâturages.

La **Soie**, arête rocheuse avec ruines d'un château près Sion, castrum de *Seta* chartes XIIIe et XIVe s., et *Seya*, 1233, 1312, etc. **Soix**, chalets sur une arête en face du Val d'Illiez ; de *scie*, v. fr. *soie*, picard *soye*, wallon *soie,* etc. ; voir **Sciaz**. Le latin Seta n'est qu'une fausse traduction du v. fr. soie.

Solady, aussi **Soladier** et **Soladiez** (pron. *i*), chalets au-dessus des sources de la Baye de Montreux = sor la dy, de *sol*, sor, sur et *diez*, *dy,* source ; voir **Diaz**.

Solalex, alpes de Bex = sous la *Lex*, sous la paroi de rochers ; voir Lex.

Solavy, chalets sous Panex, loc. à Bex, D. Aigle = sous la route.

Solepraz, groupe de chalets au N. du Sépey, claus. *soubs* le *Pra* et *Solipraz*, 1464. Corthésy, op. cit. = sous le pré.

Sollaissex, petit sommet à Château-d'Œx, en **Sollaussex** à Massongex = *Sur le Sex*, le rocher.

Solliat, ham. Vallée de Joux, anciennement *Solliar(d)*; **Solliet**, **Sollier** à Saint-Cergues et Sainte-Croix; **Soliat**, pâturage au sommet du Creux du Vent, Jura vaudois; au **Soliau**, aux Thioleyres; du latin solarium, lieu élevé, exposé au soleil.

Solomon, pâturage à Lessoc, — écriture phonétique, = sous le mont.

Solosex, loc. à Rossinières = *sous le Sex*, comme **Solchex** à Frenières de Bex et **Cholochy** à Ayent, Valais; patois ch pour s.

Som, **Son**, v. fr. *som*, s. m., en romanche *som*, *sum*, du latin *summum*, le sommet, le haut; de là

Somaitres (ou Samaîtres, Siegfried), arête de rochers à Soubey, et les **Somêtres**, arête près Muriaux où se trouvait le château de Spiegelberg; on trouve aussi **Sommêtres**. Trouillat, II, 223, écrit: « le château des *Sots-Maîtres;* » pur calembour. Ce mot nous paraît renfermer la racine *som* sans que nous puissions expliquer le second élément.

Sombacour(t), ham. à Colombier, Neuch., *Sumbacord*, 1268, *Sumbecor*, *Sonbecort*, 1280; de *summam curtem*, la ferme du sommet.

La **Sombaille**, ham. à la Chaux-de-Fonds; probablement de summa et suffixe collectif aille, les propriétés, les fermes du sommet, le b représentant le second m comme dans Sombacour et Sombeval; voir ces mots.

Sombayna, alpe, vallée de Moiry, Valais; de *bayna*, autre forme de *biegno*, glacier = au-dessus du glacier, — de Moiry,— qu'elle domine de 200 m.

Sombeval, D. Courtelary, *Summa vallis*, 866, 884, 962, *Sunbavalle*, 1148, *Summevalle*, 1179, Trouillat, *Sombevaulx*, 1461, Arch. Schw. Gesch. VI = sommet de la vallée.

Som la Proz, ham. d'Orsières, et **Som de Proz** à **Riddes**, Valais ; sommet des prés.

Sommavilla à Albinen, Valais ; il y avait une *Sumbavilla* à Crans, D. Nyon, au XIIIe s., M. R. VII, 394 ; ferme du sommet, du haut.

Sommentier, D. Glâne, Frib., *Somenticr*, 1247, Cart. Haut-Crêt, *Somentier* (et Somensier), 1262, Würstbg., évidemment de la même racine, 2e élément incertain. D'après Gatschet, de sum pour sub montorium, au pied du mont, mais « ier ne peut représenter orium » (Bonnard).

Les **Sommes**, prés à Conthey et à Nendaz, Valais ; du latin (pratas) summas, les prées (s. f. = prés) d'en haut, du sommet.

Som Poirier à Corcelles = le haut de la poireraie.

Som Rozé(ts), derniers gazons au pied de l'Arpille au Sanetsch : sommet des rochers.

Les **Sons**, nom collectif des sommets du Mont Damin ou d'Amin, Neuch.

Sonchaux, mont près Montreux : le sommet de la Chaux [1].

Son Crettaz à Saint-Martin, Valais : le sommet de la Crête.

Son-les Foux à Cuves près Rossinière : sommet des hêtres ; *Çon les Foux!* Siegfried qui fait la même faute dans Çon-l'Haut, Rossinière, pour Son-l'Haut, sommet de la colline.

Son le mont, col à Château-d'Œx et pâturage à Rossinière : sommet du mont ; l'atlas Siegfried écrit celui-ci *Çon*-le-Mont.

Son la Ville à Montbovon, **Sonville** à Orvin, **Son**, **Som Villa** ou **Vellaz** à Suen, Grône, Nendaz, Riddes, Isérables, Saxon, Valais = sommet de la ville, village.

Son Nax à Nax, Valais : le haut de Nax.

Son Tor ou Theur, à Isérables, Valais : au haut du Tor ou Theur, soit de la colline. Voyez Teurre.

Sonvilliers, D. Courtelary, *Sonvelier*, 1314, *Sumvellier*, 1337 : le village du sommet.

Sonceboz, D. Courtelary, *Suntzelbo*, 1326, Tr., *Sunsebols*,

[1] M. de Gingins, Recherches, etc., écrit Souchaud (Subtus Chagi), soit sous le mont de Chaude.

1461, Arch. Schw. Gesch. VI; d'après Gatschet, de *Sundalbolt,* n. pr. germain.

Songeon du Bourg, patois Sondzon, quartier d'Aigle, **Songeon** du Liaugex, loc. à Aigle, *Songeon* d'Etrées en Chalex, Aigle, en 1442; Champs du **Songeon** à Morcles; Grand et Petit **Songeon,** sommets de l'arête qui domine Roche, au **Songeon** de Pré à Saint-Maurice, **Songeon** de la Praille au Bouveret, tous vallée du Rhône; du v. fr. *sonjon,* sommet, patois *sondzon,* mot que nous trouvons dans une charte valaisanne qui parle d'une vigne située *apud Comba Somjon,* environs d'Ayent, 1292, M. R. XXX, et dans ce texte latin « usque ad summitatem seu *sonjonum* molarii predicti, et ab ipso *sonjono* descendendo usque ad aquam de Thez, 1358, M. G. XVIII: jusqu'au sommet, soit *sonjon* du prédit molar, et de ce *sonjon* en descendant jusqu'à l'eau de Thez. » Et dans Matile, 1359, « ainsi que les aigues chusent dès le *songeon*[1] de la dite montaigne » (de Chaumont); enfin une charte d'Aigle parle de « certain édifice existant au *Sumet* ou *Songeon* du Bourg d'Aigle, 1539. » Le sens est bien net. Evidemment dérivé du latin summum, sommet, mais par quel intermédiaire? « Sumnionem donnerait bien sonjon, mais le suffixe ionem est aussi rare que le suffixe onem est fréquent. » (Bonnard.)

Sonnailley(ay), 3 pâturages du Jura sur Nyon; **Sonallon,** pâturage de Bagnes; semblent dérivés de *sonnaille,* sans qu'on s'explique pourquoi ce nom à ces pâturages plutôt qu'à d'autres. Est-ce que des circonstances particulières, des échos peut-être, y rendent les sonnailles plus bruyantes qu'ailleurs? **Sonadon,** col et glacier au fond de l'Entremont, paraît être le même mot avec la permutation ll-d, commune dans la vallée, gollie y devient gode.

Sonnaz, ruisseau, affl. de la Sarine et 3 ham. sur son cours, la *Sonne,* v. der Weid, 1668, Bridel, Cons. suisse, V, 1801, all. *Suhn, Sun.*

[1] Matile a songeon: faute d'impression ou de lecture.

Sonnaz, loc. à Essertines, D. Rolle ; vignes à Bursins ; 3 pâturages aux Mosses d'Ormont, mons de *Suna*, 1329, *Sonna*, 1315, *Sonne*, 1464. Ceux-ci peut-être du celtique *sonno*, gothique *sunno*, v. h. all. *sunna*, soleil ; ils sont exposés au midi, en plein soleil.

Sonzier, ham. de Montreux, *Sunsie*, 1215, 1250, *Syonsie*, 1317, *Sionziex*, 1457, *Songy*, Dict. Lutz ; les formes diphtonguées par une permutation fréquente en patois, siau-seau. Songy près Saint-Julien s'appelait de même *Sunzio*, 1263, *Sonzier*, 1335, *Syonzier*, 1542 ; peut-être un (*fundum*) *Suniciacum*, domaine d'un *Sunicius*, gentilice cité par Holder, p. 1669.

Soral, C. Genève, ou **Sorral**, *Sorraz*, 1236, M. R. XII, 170. Lutz donne aussi Saural. Il y a un adj. fr. et provençal *saur*, *sor*, jaune tirant sur le brun, qui pourrait peut-être s'appliquer à la nuance de la terre comme Blachoz, Rosset.

Sor, **Sore**, préfixe du latin *supra*, sur, au-dessus de, en composition dans

Sorebennaz, alpes de Veytaux, au-dessus du ruisseau, celte *boinn*, voir *Bennaz*.

Sorebois ou **Sorbois**, alpe d'Anniviers, au-dessus des bois du Ziroug.

Sorecort à Vufflens, **Sorecoz**(cort) à Conthey, **Soremont**, Ecoteaux, **Sormont**, Soulce, **Sormoulin**, Châtel-Saint-Denis, **Sorneirivue** à Neirivue, **Soresévaz** (forêt), et **Soreplan**, Attalens, **Sorepont**, Ollon, **Sorevy** et **Sorvy**, via, route, à Ollon et Gryon, **Sorvillard** et **Sorvilly** à Ollon, au-dessus des ham. de Villard et de Villy, **Soreussex** à Frenières, *Serossex*, carte Rovéréa, et **Sorressex** à Bex, *Sores Saix*, 1307 ; de *saxum*, Sex, s'expliquent d'eux-mêmes. Se trouve aussi en romanche : Soremont, Sorevie.

Sorbier, loc. à Veyrier, à Myes, au **Sorby** à Crans ; du *sorbier domestique*, arbre rare, cultivé jadis, et dont nous avons vu encore quelques exemplaires aux environs de Myes, 1862-65

Sorbiers à Chardonne ; peut-être d'une autre espèce, thymier ou alisier.

Sorens, Gruyère, constamment *Sorens* du XIIe au XIXe s., sauf un *Sorans* vers 1150, Hidber, II, all. *Soring;* **Sorrens**, loc. à Villars-Sainte-Croix, Vaud = chez les descendants d'un Germain au nom parent de *Sorulf*. Le nom du village tessinois de *Sorengo* en est l'équivalent italien.

En **Sorent**, loc. à Aigle ; probabl. le même nom que *sorans*, s. m. pl. (Bridel) = terrain inculte, ingrat.

Sorge, affl. de la Chamberonne près Lausanne, et ruisseau, affl. du Seyon, à Valangin, — aussi appelé *Sauge*, — comme la Sorge de la célèbre Vaucluse, subst. verbal du provençal *sorger*, latin *surgere*, jaillir, source jaillissante. **Sorgereux**, plaine du —, loc. à Valangin ; dérivé du nom du ruisseau, en *Seurgereux*, 1618.

Sornard, ham. de Nendaz, Valais, *Surnach*, 1250 = (*fundum*) *Surinacum*, domaine de *Surinus*, cognomen gallo-romain donné par Holder.

Sorne, rivière du Jura, affl. de la Birse, une autre en Alsace, *Sorna*, 690 ; probablement forme contractée de *Sarona*, et l'équivalent de la Sarn saint-galloise ; de *sar* et *ona*, voir Sarine.

Sornetan, D. Moutier, *Sornetan* 1161, Dict. Attinger, *Sornetain*, 1179, *Sornetan*, 1181, Tr.; le nom allemand *Sornethal*, 1461, Arch. Schw. Gesch. VI, 87, en donne le sens : vallée de la Sorne.

Les **Sors**, loc. à Marin, Neuchâtel ; les **Sorts**, prés à Orbe ; de *sors*, s. m., ancien participe pris substantivement de sourdre, syn. du v. fr. *sourse*, *sorse*, s. f. = source.

Sorvilier ou **Sorvilliers**, D. Moutier, *Sorurvilier*, 1148, *Sororviler*, 1179, *Sororvilier* ou *Sorovilier*, 1308, même charte, *Sorunvilier*, 1317, *Sorvelier*, 1461 = village de *Sorulf* d'après la forme de 1148 (permutation *l-r* et chute de *f*), n. pr. germain. Quant au nom all. *Surbelen*, c'est une corruption du nom fr. moderne.

Sorzettaz, prés au Châtelard, D. Vevey ; dim. du v. fr. *sorse*, source ; voir Sors.

Sot-Plat, loc. aux Clées, pour Sor-Plat, sur le Plat, sur le pla-

teau, fausse orth. de l'atlas Siegfried, due à l'habitude vaudoise de ne pas articuler l'r final.

ès Sots, ham. de Châbles, D. Broye, Frib. probablement autre forme de Sauts, voir ce mot.

Sottens, D. Moudon, *Sotens*, 1147, Cart. Month., 1154, 1160, *Sothens*, 1161, *Setens*, XII[e] s., *Soutens*, 1453 = chez les descendants de *Soto*, n. pr. germ. Förstm., p. 1117.

Souaillon, loc. près Cornaux, Neuchâtel, dans un vallon marécageux, *Suallon*, 1526 (Jeunet) ; **Soueillon** à Chandolin. M. Alfr. Godet définit le premier abreuvoir aux porcs, aux bestiaux, du latin *suilia*, M. N. XXX, 288.

Soubey, aussi **Soubez**, village sur le Doubs, Berne, *Subeis*, 1340 = *Sous bey* ou *Sous-bief*, au-dessous du bief, latin *sub bevio*, comme Clarbey aujourd'hui Clairbief.

Souboz, D. Moutier, Berne = sous (le) bois, *sub bosco*.

Souchon, crêt près Montricher ; dim. de souche, voir Suche.

Soud, loc. alpes d'Ollon ; **En Sout** à Préverenges, D. Morges ; forme masculine du v. fr. *soute*, s. f., partie inférieure, et de la locution *en soute*, au-dessous.

Soulce, D. Delémont, all. *Sulz ; Sulza*, 1148, *Sulce*, 1238, M. R. VI, 655, *Souz*, 1262, *Sultze*, 1389, etc. Tire sans doute son nom d'anciennes sources salées ou minérales, aujourd'hui disparues, comme Sulzbrunnen, Appenzell, anciennement salée, et Sulzthal, Argovie, source salée, contrairement à l'opinion de Gatschet qui en fait des salicetum). Un autre Soulce, en France, frontière de Porrentruy, avait des salines : Salinas de *Sulcea*, 1179. De la racine germanique *sult*, forme parallèle du v. goth. *salt*, parent du latin *salsus*, salé.

Les **Soules**, ham. et bois à Montherod, D. Aubonne ; pourrait être une autre forme de *sole*, portion de terre dans l'assolement.

Souplas, loc. alpes de Château-d'Œx = sous le plat.

Soupliaz, en Mont —, loc. à Eeublens, **Supliaz**, Ormont-dessus, **Suplia** à Châtel-Saint-Denis ; de *soupplla*, brûlé, grillé, endroit très exposé au soleil ; du verbe patois *suppllà*, roussir.

La **Sourde**, source vauclusienne près Fleurier ; subst. verbal de *sourdre*, jaillir.

La **Souste**, ham. sous Louèche, Valais, all. *Susten* ; de l'all. *sust*, ital. *susta*, entrepôt, douane ; c'était jadis le principal entrepôt de la vallée sur la route du Lac à Milan.

Souvy à Remaufens, Frib., *Soz-via* = *subtus viam*, sous la route. On trouve un Amodric de *Souiz*, *Sozui*, *Sozvi*, 1220, 1237, 1243, à Genollier, Cart. Oujon, M. R. XII, 26, 30, 33, 132.

Soyères ou **Soyhières** près Delémont, all. *Saugern*. Nom fr. *Sougere*, 1102, *Sohires*, 1136, *Soeres*, 1139, *Soires*, 1148, *Sujeres*, 1170, *Soyris*, 1188, *Soieres*, 1388, — nom all. *Sugron*, 1170, *Sogeron*, 1207, *Sogren*, 1212, *Sogron*, 1238, *Sougern*, 1335, Trouillat et F. B. D'après Gatschet, de *socaria*, *soqueria*, collectif du bas latin *soca*, souche, tronc, lieu défriché par abatage, où les troncs restent en terre. M. le prof. Bonnard y voit plutôt *secarias*, dérivé de *secare*, scier, v. fr. *soyer*. Paraît être le même mot que *sequière*, route dans une forêt, de secare.

Aug. Quiquerez, M. N. VIII, 69, veut que le n. all. Sogren soit une contraction du nom de Sornegau, dont l'avouerie appartenait au château de Soyhière jusqu'en 1278. Cette contraction nous paraît impossible, étymologiquement. Sogren est simplement la traduction allemande de secarias : C devient g, ière-en, comme Gampière, Gampenen, Savenière, Safneren.

Sublage, sommet au Sanetsch ; peut-être de *subllâ*, siffler, du latin *sibilare*, mont où le vent souffle, v. fr. *subler*, encore employé par Rabelais et Marot.

Subriez, clos de vignes à Vevey, *Souvrue*, 1228, M. R. VI, 351, *Subrus*, 1525 ; de *supra*, au-dessus : partie supérieure du vignoble.

Succor, ham. de Bossonens, D. Veveyse, 715 m. = *sub cortem*, sous la court, sous le village, 753 m.

La **Suche**, sommet, paroi taillée à pic au N. de Vouvry, Valais ; **Suchet**, sommet du Jura, sommet à Leysin, loc. à Champvent, Châtel-Saint-Denis ; **Sucheron**, ancien nom du Chasseron, d'après Lutz ; sommet principal de la Roche Blanche, au N. O. du

Chasseron ; **Suchel**, dim., lieu-dit à Pully, 1226, M. R. VII, 251, **Suchaud**, loc. à Vaulion ; la **Souche**, presqu'île rocheuse dans une boucle de la Sarine, Frib., au **Soutzet** à Rossinière ; un perier a la *Suque*, environs de Vinzel, 1284, M. R. III, 540 ; une Suche ou Sotzé, vallée d'Aoste vers 1770, la carte des 4 Mandements d'Aigle, de Rovéréa, donne le nom de *la Susse* au grand rocher de Dailly qui domine à pic les bains de Lavey ; de *souche*, *soutze*, souche, bûche, pointe de rocher ; *suc* en Dauphiné = sommet, montagne élevée. Motdis cuté : du latin *soccus*, d'après Dietz et Littré. D'après Körting, d'origine germanique, dérivé du m. h. all. *schok*, monceau, ou de *stock*. Holder rattache de nouveau ces mots avec le gaulois *soccos*, v. h. all. *sech*, et avec Diefenbach il rapproche le m. latin *socca*, *soccus*, *zoccus*, l'italien *zocco*, le provençal *soc*, *soca*, *souc*, *souca*, le fr. *souche*, fr. et gaélique, *soc*, anglais *sock*, kymrique et breton *swch*, cornique *soch*, breton *souch*, romanche *tschücha*, *tschocca*, souche ; à Suche se rattachent les nombreux Tschuggen des Grisons (11) Saint-Gall (4) Berne (8), Valais, vallée de la Viège (6), les Zocco, Zocca du Tessin et partie italienne des Grisons (9) ; voir Brandstetter, Der Ortsname Tschuggen.

Suchy, D. Yverdon, présente dans ses formes primitives deux groupes distincts : *Suzchie*, 885, M. R. VI, 132, *Suichie*, 1218, *Souchie*, 1219, *Sochy*, 1226, F. B. ; *Suchie*, 1227, *Suschie*, 1233, *Suchiez*, 1270, M. R. VI et XIV, *Suchye*, 1317, et *Solpiacum*, 885, M. R. VI, 132, et 888, Hidber, I, 170. Ce Solpiacum voisin d'Epautheires, de Gravaz, de Corcelles, etc., ne peut être que Suchy. La première série de formes en ferait un (*fundum*) *Succiacum*, domaine d'un *Succius* (comme Achy de Accius), mais la seconde interdit cette traduction. Il ne reste qu'une ressource, c'est de considérer la première comme étant simplement le nom romand qui présentait la forme actuelle dès le IXe s. En effet, le texte de la charte paraît donner les deux noms latins et vulgaires *Solpiaco* et *Suzchie*,... *Clingerio* et *Clendie*, *Gravato* et *Grava*, M. R. VI, 132 ; c'est donc un (*fundum*) *Solpiacum*, domaine d'un *Sulpius*, gentilice romain. Un autre **Suchy**, loc. à

Concise, et **Suchiez**, ham. de Neuchâtel, ont probablement la même origine.

Zimmerli, II, 37, rapporte les formes Suzchie, Suchie à Sugiez, D. Lac, Frib.; c'est une erreur : sans parler des difficultés linguistiques d'un tel rapprochement, au XIIe s. Sugiez s'appelait Solzie; voir Sugiez.

Le **Sucre**, ruisseau à Couvet, jadis le *Secreux* d'après F. Berthoud, M. N. IX, 167.

Suen, ham. de Saint-Martin d'Hérens, *Suanis*, 1052, *Suen*, 1131, *Suaig*, 1200, *Sueg*, 1267, *Suens*, 1231, 1327, *Suegn*, 1250, *Sueng*, 1252, 1276, *Suein*, 1268, *Soen*, 1320, *Suench*, 1331, *Sueyn* et *Suyn*, 1417. On peut sans doute y rapporter le *Giroldus de Xyens*, 1287, et le *Perrussodus de Syens*, *civis Sedun*, 1333, M. R. XXX et XXXII. Gatschet, s'attachant à la forme isolée Suaig, le dérive du mot *Sweig* encore employé dans le Tyrol pour chalet, métairie, et cite 3 Schweik à Zurich et 2 à Berne; mais les formes en ens, *Suens*, *Syens* rattachent avec évidence Suens aux noms en ingis, ens, patronymiques germains, et en font un homonyme de Syens, Vaud, dit aussi Suens, voir Syens, ou un dérivé du n. germain *Sucho* qu'on peut déduire du nom de lieu *Suchesdorf*, Förstm., II, 186. Quant au suffixe *aig*, il n'a aucun rapport avec le mot cité par Gatschet, c'est une simple graphie, employée surtout en Valais à cette époque pour rendre le son nasal, Ragdogny (1250) pour Randogne, Neigda (1200), Nendaz; Salaig, 1200, Salins; Meiteg, 1272, Meitein; Duig, 1208, Duin; Buyg, 1250, Buin ou Binn. Cette graphie se retrouve exceptionnellement dans le Cart. laus., Pagpignie, 1235, M. R. VI, 314. Ajoutons enfin Pigpignet, 1476, soit Pépinet à Lausanne, qui se prononçait (et aujourd'hui encore) Pimpinet.

Sugnens, D. Echallens, *Sugnens*, 1177, 1182 et 1228, M. R. XII et VI, *Sunens*, 1203, *Suneins*, 1225, *Sugneins*, 1238, M. R. VI, 138, 656, *Sugnyens*, 1453, Arch. Fr., *Sugnens*, 1668, v. der Weid = chez les descendants de *Sunno*, n. pr. germain, de la racine *sunna*, soleil. Förstm., 1129.

Sugiez ou **Sugy**, village D. Lac, Fribourg, *Solzie*, 1162, Arch. Fr. VI, *Sougy*, *Sougiez*, 1445, *Sugi*, 1668, v. der Weid,

Saugy, 1788 ; un autre à Bevaix, Neuch. ; très probablement de *(fundum) Soldiacum*, propriété d'un *Solidius*, gentilice romain dérivé du cognomen *Solidus*, voir Stadelmann, p. 41. Ajoutons que Holder, p. 1604, donne le fém. *Solidia*. Zimmerli rapporte par erreur à ce village les Suzchie, Suchie du Cart. Laus. qui concernent Suchy ; voir ce mot.

Sullens, D. Cossonay, *Sollens*, 1180, 1273, M. R. V, 216, *Soulens*, 1228, 1251, 1260, *Sullens*, 1287, *Sulens*, 1387, 1453, 1574, M. R., 1668, v. der Weid = chez les descendants de *Solo* ou de *Sullo*, n. pr. germain. Förstm., 1115 et 1126.

Sully, m. et vignes à La Tour ; probablement, comme les Sully de France, un *(fundum) Sulliacum*, domaine d'un *Sollius* ou *Solius*, gentilice romain. Holder, 1602.

Surpierre, D. Broye, Fribourg, *Suprapetra*, 1142, *Superpetra*, 1147, *Sereperra*, 1184, Cart. Month. = sur la pierre : au sommet d'un rocher dominant la Broye.

Suscévaz, D. Yverdon, *Sub Silva*, 1141, 1147, *Suceve*, 1315, *Souceva*, 1368 = sous la forêt.

Suse, rivière du vallon de Saint-Imier appelée *vallem Susingum*, 610, *Susinch*, 1161 ; d'après Gatschet, du n. pr. germain Suso qui avait donné le nom primitif de la vallée, avant l'établissement de saint Imier ; le nom aurait passé à la rivière.

Sussagnes, loc. à Bevaix, Neuch. = au-dessus des sagnes ; voir ce mot.

Syens, D. Moudon, *Ciens*, xe s., *Ciens* in comitatu Wald, 1001, *Siens*, 1228, *Suens*, 1453 = chez les descendants de *Sico*, *Sigo* ou *Sicho*, variantes du même n. pr. germain ; de la racine *sigu*, victoire. Förstm., p. 1086.

Sylveux, bois à Courtedoux, Jura bernois ; adjectif du latin *sylva*, forêt, et suffixe eux = lieu boisé ; au Cerveusel, pâturage plus ou moins boisé à Saint-Imier ; de *cerveux* pour serveux, autre forme de sylveux, — comme servan de silvanus, — et suff. dim. *el* : lieu un peu boisé.

La **Table**, loc. à Bure, D. Porrentruy = terrain plat, nommé ailleurs Trablaz, Taulaz ou Tollaz ; voir ces mots.

Tabor ou **Thabor**, Mont —, autre nom de la Dent d'Hérens ; corruption du nom valdôtain *Montabert* ou *Montabel*, de mont et n. pr.

Tabornaires, loc. à Orbe ; propriété du *tabornei*, du tambour ; les noms **Taborin, Tabornaz** et la **Taborenaz**, maisons à Savigny et Forel, paraissent avoir la même origine.

Tabousset, ferme, vallée de l'Hongrin ; pâturage près Gérignoz, Château-d'Œx ; loc. à Echallens ; chemin du *Tabusset*, ruelle à Saint-Maurice, plan de 1722 ; d'après Bridel, tabousset = lieu où l'on se réunit pour causer, de *taboussâ*, babiller, faire du bruit ; le provençal a *tabustar*, *tabussar*, frapper à la porte, troubler. Le Tabousset de l'Hongrin est à un carrefour où se croisent les chemins de Villeneuve à Château-d'Œx et des Ormonts dans la Gruyère ; ce pourrait être l'endroit où les pâtres se réunissaient pour causer et les passants y frappent souvent à la porte.

Le **Tâche**, rocher escarpé sur Vouvry, Valais ; le **Tache**, pâturage de Gruyère, le **Tatzo**, pâturage de Rossinières ; le **Taque** ou **Tatchiet** (dim.), ham. de Trient, sur un crêt très escarpé, **Tazet** (ts) à Conthey. De la famille de *tache*, clou de soulier, patois *tatche*, s. m., clou, gaélique *tac*, clou, irlandais *tag*, pointe, etc. d'un radical *tac* dont l'origine est discutée. Le sens ici est d'abord celui de rocher escarpé, pointu, comparé à un clou, tatche, et le pâturage a pris le nom du rocher qui le domine. **La Tache**, pâturage, et **les Taches**, m. Vallée de Joux, même origine.

Taconnet, Crêt —, à Neuchâtel, aujourd'hui à peu près rasé. Pourrait bien être le crêt (du) *Taconnet*, nom vulgaire du Tussilage, *Tussilago Farfara*. Les Neuchâtelois pourraient dire si cette plante, fréquente dans les terrains argilo-calcaires, y était particulièrement abondante.

La **Taillat**, m. et source dans les bois à Salvan, bois à Servion, source et m. près Bière ; la **Taillaz**, m. à Cerniaz près Moudon,

ham. de Corpataux et 4 autres loc. ; les **Tailles**, ham. de Curtilles et nombreuses forêts, Ollon, Etoy, Berolle, Yens, Mauraz, Donneloye, etc. ; à la **Talia** à Monthey, *Talliaz*, 1696 ; **Tallo**, bois sur Montreux ; **Tayaz**, loc. à Vétroz, **ès Tayes**, prés et bois à Bonfol et les **Toyes**, prés et bois à Courtedoux, D. Porrentruy ; subst. verbal de tailler. L'orth. Taillat est une transcription du cartographe et il faut lire Taillaz = Tailles, v. fr. *tail* s. m. bois taillis ; les Toyes donnent les dérivés **Toyers**, prés à Vicques, et le diminutif les **Toyerats**, bois à Soulce, Jura bernois.

Taillières, lac des —, aussi, faussement, *Etalières*, Jura neuchâtelois, *la chaul de Estaleres*, 1306 ; même racine avec suffixe collectif ière.

Taillisse,s, 5 loc. C. de Fribourg ; forme fém. de taillis.

Tairèche, côte boisée à Delémont ; pourrait être, nous suggère M. Isabel, *tay* = toit, pente, *rêche*, patois *rêtse*, rude, raboteux, pente rude et raboteuse.

Talent, rivière du Jorat, le même nom que celui de **Toile** ou **Thièle** (Thielle), de *Thela* ou *Tela*, XII[e] s., M. R. XII, *Teyla*, 1265, Würstbg., *Toyle*, 1300 ; ces derniers dérivent du cas sujet et Talent du cas régime, comme le démontre M. le prof. Bonnard dans la Revue hist. vaud., 1894, p. 92, 93. Ce nom de Toile est aussi donné au Nozon dans la partie inférieure de son cours, en amont du confluent avec le Talent. Citons encore la **Tièle** sous-affl. de la Birse à Délémont, la **Theilaz**, ancien bras du Rhône à Chessel, la **Toile**, près Roche, carte Rovéréa, ruisseau naissant à la George, aujourd'hui Grand Fossé ; la **Teylaz** à Vouvry, plan de 1720 environ, la **Teylaz**, source à Colombey ; non loin de là, au territoire de Vionnaz, il y avait une *Tela* en 1345 ; les trois désignent le même cours d'eau qui naît sur le territoire de Colombey et allait jadis se jeter dans le Rhône sous Vouvry ; la Thièle est en all. *Zihl :* flumen quod dicitur *Cilae*, 1212, F. B. II, 22. Mot d'origine celtique, comme tous nos noms de rivières. Cette racine *tel*, *teil* est fréquente ; Holder y rattache le Tel-avius, fl. de Dalmatie, Tella, Seine-Inférieure, le

Toulon, jadis Tel-os, Dordogne, le Teil-is, aujourd'hui le Théols, Indre, et un autre Tel-is dans les Pyrénées orientales.

La **Tannaz**, loc. à Yvorne, ham. de Flendruz, ruisseau à Provence, ham. aux Pommerats ; la **Tanna à l'Or** (l'ours) à Yvorne, la **Tanna à l'Oura** (vent), et la **Tanna aux Chues** (choucas), cavernes à Naye sur Montreux (voir description Cons. suisse VI, VI, 159, 168) ; la **Tanne**, ham. de Tavannes, à la **Thanna** à Zénauva, Frib. ; les **Tannes**, Ormont-dessus et Lessoc, etc. ; de *tanna*, caverne, italien *tana*, origine inconnue. Dérivés **Tanay** (Tanney), ham. et lac sur Vouvry, entouré de parois de rochers ; **Tanney**, pâturage de Corbeyrier, dominé par de grandes parois de rochers, **Tannet**, alpes de Conthey et de Savièse, les **Tannets**, rochers à l'Haut de Vouvry ; **Tanny**, combe sous Dullit, **Tany**, pâturage d'Ormont-dessous, *Taney*, 1355, *Taneys*, 1439 ; **Tanaire**, pâturage sur Mex, Valais ; de tanna et suffixes collectifs *ey*, *y*, *aire* et dim. *et*.

Tannay, D. Nyon. Ni paroi de rochers, ni caverne dans cette localité de la plaine ; on ne peut donc rapporter ce nom à tanna. Il faut sans doute le rapprocher d'une autre racine celtique : *tann*, chêne, bas breton *tanu* (d'où vient le fr. tan, écorce de chêne). Ce serait alors un *tannetum*, soit, avec le suffixe collectif ay, endroit où abondent les chênes, l'équivalent des Chaney et des Rovray. Holder cite deux Tannetum. Pourrait aussi être, comme dans Tannay de France, un *Taniacum*, domaine d'un *Tanius*, nom dérivé du cognomen *Tanio*, Holder, 1719. Le manque de formes anciennes ne permet pas de décider.

La **Taouna** ou **Tauna**, ou **Thaouna**, rivière de la Gruyère, affl. de la Sarine, la *Tonnaz*, 1419, la *Thonne* et *Tauna*, Dict. Lutz.

Les **Tardis**, m. et prés à Monthey, loc. à Massongex, la **Tardive**, alpe à Monthey ; de *tardivus*, tardif, Berry *tardi*, provençal *tardiu* = (terrains) tardis, tardifs, où la végétation est tardive ; f disparu comme dans bailli, jadis baillif.

Le **Tarent**, 2551 m., et le **Taron**, 2481 m., deux sommets voisins dans la chaîne de Chaussy, aux Ormonts ; paraissent appar-

tenir à la racine celtique *taro*, taureau, pour *tarvos*. On connaît déjà le nom celtique du Taurodunum, latinisé Tauretunum, vallée du Rhône, environs de Saint-Maurice, le château du taureau. Ce nom est encore employé aujourd'hui, par exemple le Grand ou Gros Taureau, 1324 m., à la frontière neuchâteloise à l'O. des Verrières.

Tartegnins, D. Rolle, *villa Tritiniaco*, XIe s., *Tritigniaco*, 1018, *Tertinnie*, *Tertignie*, XIIe s., *Tertinins*, 1214, 1237, *Tertinnins*, 1220, M. R. V, 223, et XII, 24, 26, *Tertignins*, 1252, 1309, M. R. XII, M. G. IX, *Tertygnens*, 1265. D'après les formes primitives, de *(praedium) Tritiniacum*, domaine d'un *Tritinius*, gentilice gallo-romain, dim. familier du cognomen Tritos, latinisé Tritus. Holder, 1959 ; les formes Tertinnia-gnie, peut-être par confusion avec le gentilice Tertinius, assez fréquent. Curieux par le changement de suffixe, qui à en juger par les 3 dernières formes en ferait un nom d'origine burgonde. On pourrait voir dans les formes en acum une transcription de notaire et considérer le nom comme d'origine germanique. Mais il n'y a là qu'une apparence. Nous avons ici quelque chose de semblable à ce que nous verrons à Trévelin. De Tritinius dérive, avec la métathèse de r, l'adjectif *Tertininus*, d'où *Tertinin*, faussement écrit Tertinins par une assimilation facile avec les suffixes des localités voisines Bursins, Luins. On a de même Bourdigny, de Burdiniacum, et Burdignin de Burdininum (fundum).

Le **Tarteroux**, pâturage à Vionnaz ; — en Bas Valais, *tartouri*, s. m. *tartoule*, s. f., désigne un terrain de peu de valeur, — probablement pâturage ou pré où abonde le *tarteri*, en français Cocriste, Rhinanthus Cristagalli, *tartave* en Dauphiné, plante parasite qui vit aux dépens du fourrage : *tartari* est à Villeneuve le nom du Cirse des champs, autre mauvaise herbe trop fréquente.

Tassonnières, ham. de Fully, de Chardonne ; loc. à Saint-Livres, à Vallamand ; **Tassonnaire**(eyre), nombreuses loc. Vaud et Fribourg ; **Tachonire** à Vernamiège, **Tassony** à Fully, **Taxoneyre** à Troistorrents, **Tachenoire** à Choëx, Monthey, ès *Taxon-*

neyres, 1696; de *taxonaria* et *taxonetum*, terrier, de tasson, du latin *taxonem*, fr. taisson, blaireau.

Nous pensons qu'il faut lire *es Tassoneres* la localité es Cassoneres circa torrentem (à Varone, Valais), 1249, M. R. XXIX, 415; de même Tassonai*ne* à Ollon, atlas Siegfried, doit être lu Tassonaire.

Tatroz, ham. de Remauffens, Fribourg, *Tartro*, 1223, 1233, *Tartrout* vers 1230, M. R. VI, 207, 591, *Tartraud*, 1456, puis *Tartraux*, *Tatrox*, 1573, *Tatrau*, 1668, v. der Weid, et enfin *Tatraux*, 1715, *Tattraux* pour arriver à Tatroz, orth. actuelle. Peut-être parent de tertre et du mot *tuarte*, employé en Brie = chemin escarpé dans une côte. Il y a une rude montée de la Broie au hameau, 706-750 m., et du hameau au village, 750-799 m.

Tatte ou **Tataz**, **Tattaz**, dim. **Tattettes**, **Tattets** à la Côte-aux-Fées, une 30e de lieux-dits de Genève à Cossonay : les **Tattes** de Saint-Paul à Genève, *Tactas S. Pauli*, XIVe s. Le mot romand *tatte*, patois *tatta*, *tacta, tacte* dans les vieux textes, lieu en friche, lande, terrain maigre, improductif, parent par le sens de teppe, employé dans le Jura et les Alpes, est d'une origine encore inconnue. Serait-il possible de le rattacher à *tactas* (*terras*), du p. p. *tactus*, de *tangere*, qui signifie parfois tromper, duper, dépouiller? des (terras) tactas seraient ainsi des terres dépouillées de valeur, stériles, tactas devient tattes par la permutation italienne *ct-tt* comme factum-fatto, tractum-tratto, lactem-latte.

Taule, voir Tola.

Tavannes, D. Moutier, all. *Dachsfelden*, champs des blaireaux ; le nom français actuel ne paraît pas avoir de rapport, mais bien les formes anciennes ; citons *Theisvenna*, 866, Tr. I, *Tehisvenna*, 885, F. B. I, *Thesvenna*, 967, *Tasveno*, 1147, *Tasevenna*, 1241, *Tasvanne*, 1258, *Tavannes*, 1296, *Tavennes*, 1301, F. B. IV, *Tavagnes*, 1364. Theis, Thes, Tas paraissent se rapporter à *Taxo*, *Dachs*, venna est le mot *venna*, haie, clôture, donc clos des blaireaux. Aux **Tavannes**, loc. à Bofflens, **Tavanny**, m. à Bossonens, pourraient avoir la même origine.

Tavé, voir Tavis.

Tavel, près Fribourg, all. **Tafers**, *Tabernae* vers 1150, *Ta-*

bernis, 1255, *Tavels*, 1228, M. R. VI, *Tavel*, 1453, etc. ; 2° ham. de Montreux, *Tavelz*, 1250, 3° anc. nom d'un faubourg d'Orbe, vicus qui dicitur *Tavel* ou *Tabernae*, 1190, et de la ville même, villa *Tavellis* alio nomine Urbam, d'un bas latin * *tabellum*, dim. de *taberna*, taverne.

Tavé, le Grand —, sommet, alpes de Bagnes, Valais ; de *tavé*, planchette, du bas latin *tavellum*. **Tavis**, chalets sur un petit plateau sous Champéry, Valais ; du patois *tavi*, planchette, autre forme de tavé.

Les **Tavernes**, D. Oron, autrefois Froideville, prit son nom actuel à la suite d'une concession de *taverne* accordée par LL. EE. de Berne en 1542 (voir Pasche, Contrée d'Oron, p. 463, 599, 492.

Les deux noms continuèrent assez longtemps à être employés ; si nous trouvons « les granges devant l'abbaye d'Aucrêt, à présent appelées les Tavernes, » 1633, d'autre part on voit que les habitants désignent encore leur commune sous le nom de Froydevillaz en 1679.

Taveyannaz, village de chalets sur Gryon, *Taviglianaz*, carte Rovéréa, XVIII[e] s., encore en 1861 (Lutz) ; de la famille de *tavé*, *tavi*, planchette, du bas latin *tavella*, diminutif probable de *tabula*, et de *tavillon*, bardeau. Le pâturage présente un petit plateau, plat comme une planche ; de même *Tavallion*, loc. à Sion en 1224, et **Tavidon**, loc. à Conthey, d pour ll.

Taxerex (pr. tasseré), loc. vignoble d'Ollon ; au **Taxeroz** à Blonay ; de *taxeretum* et *taxaria*, fr. taissière, terrier de blaireau, du latin *taxus*, du v. h. all. *dahs ;* synonymes de tassonnière.

Les **Tèches** (ou Tesches), loc. à Lavey, partie haute du village où les maisons, les toits sont comme entassés les uns sur les autres ; du vaudois *tèche*, patois *tètsé*, s. f., tas, piles de bois, de foin, etc., mot d'origine celtique, celte *tegos*, v. irl. et breton *teg*, plus tard *tech*, toit, maison, parent du latin *tectum*.

Teck ou **Thec**, Fin du —, ham. d'Epauvillers, Jura bernois, ancien fief qui appartenait au XIV[e] s. à la famille allemande des ducs de *Teck*.

Teis,e, racine fréquente dans le pays, surtout dans nos Alpes romandes, tantôt s. m. ou f.: **Teisaz**, forêt et chalets sur Isérable; les **Tays**, bois sur Vionnaz et **Massongex**; en **Teys**, Vérossaz et Ormonts, **They** (**Tay**) à Monthey, les **Teys**, pâturage à Estavanens, **Tésets** à Vionnaz, **Tézet**, bois à Muraz, D. Monthey, diminutifs; **Thésex**(é, ez), une 12e de loc. des Alpes, Valais et Vaud, **Tésex** à Dorenaz, **Thésailles**, plateau près des Mosses, Château-d'Œx, collectifs; — tantôt adjectif: **Luy Taysa** à Leytron, **Luex Teise** à Corbeyrier, **Joux Teisaz** à Ollon et Villeneuve, **Teisesjeurs**, forêt à Rougemont, ham. à Château-d'Œx; **Jortèse** ou **Jorteise**, autre nom du plateau d'Ayerne, alpes de Corbeyrier; **Places Teysaz** à Ollon, **Teysachaux**, alpes de Châtel-Saint-Denis, au **Tey Vernay** à Ollon, **Flanthey**, ham. de Lens et **Plantey** à Venthône, Valais; les **Champteys** à Leysin, **Prauthey** à Châtel-Saint-Denis, **Pratey** à Monthey, *Prautey*, 1696, **Preuthey** à Vionnaz, *Prautey*, 1723. Rare en dehors des Alpes, cependant nous trouvons des **Chantey** à Moiry, Chardonne, des **Champs Teys** à Ferreyre, D. Cossonay, le **Theycrêt** à Boudry. Paraît représenter le latin *tensus*, *tensa*, participe passé de *tendere*, au sens de étendu, vaste, donc la pente rocheuse, la forêt, la place, la chaux, la vernaie, le flanc, le plan, le pré, les champs, le crêt étendus, vastes. Voir aussi Thé.

Ce mot est aussi employé aux Grisons. *Tens, Tais*, s. m. sous-entendu *god*, *uaul* (forêt). M. Parmentier, dans son Vocabulaire des noms géographiques des Grisons, traduit par « forêt dont l'exploitation est interdite, » soit forêt à ban. Cela ne contredit pas notre étymologie: il est naturel qu'une forêt en défens soit plus étendue que celle où l'on peut faire des coupes en toute liberté. D'ailleurs on voit que tais s'applique non seulement aux forêts, mais aux prés, aux champs, etc., où le sens de interdit ne saurait s'appliquer.

Les **Temayres** ou **Temaires**, loc. pâturage de Ferret, Valais; endroit où abondent les *temei*, *temé*, fr. thymier, sorbier des oiseleurs; voir aussi Thoumalay.

Temporeyre, torrent à Savièse, Valais, atlas Siegfried. Est-ce une faute pour *Temporeyve?* les chartes parlent d'une loc. *Temporiva* à Savièse, 1250, et 1274, 75, 78, 95, M. R. XXIX, XXX.

On trouve vol. XXX, p. 142, *Tempurina*, sans doute coquille, n pour u.

Tenade et **Tenada**, 2 loc., gazons élevés, val Ferret, Valais; peut-être de la racine celtique *ten*, irlandais *tene*, *tened*, feu. Holder, p. 1794 : endroits exposés à l'ardeur du soleil.

La **Tenda**(z), pâturage à Salvan et champs à Ayer, Luc et Dorenaz, Valais ; subst. verbal de *tendere,* étendre.

Tendronnaires, prés à Ecublens, D. Morges, la **Tendronière** à Grancy et **Tendronney** à Boussens, Etagnières ; prés où abondent les *tendrons*, un des noms populaires de la Bugrane épineuse, *Ononis spinosa* (Littré, Suppl., donne *tendon*) ; tendron s'emploie au même sens dans le Berry et y dénomme 2 loc. du Cher.

La **Tène**, loc. au lac de Neuchâtel près Marin, station lacustre célèbre. D'après Desor, du latin *tenuis :* « dans le patois local on dit l'eau est *tène* = peu profonde ; » l'eau y avait, avant l'abaissement des eaux du Jura, 60 à 70 cm. de profondeur. Le subst. *ténevière*, lagune, employé sur les deux rives du lac, a la même origine : M. N. XVI, 222 ; du v. fr. *tenve*, mince, ténu— u consonifié, — et suffixe coll. ière.

Les **Teppes**, pâturage pierreux au Saint-Bernard, les **Teppaz** à Fully, Ollon, les **Tepes** à Vionnaz, la **Tépaz**, Ormont-dessus, la **Têpe**, deux pâturages au Lieu, les **Tappes** à Valeyres-sous-Rances ; les **Tiépettes,** derniers gazons sur le pâturage de Derbon, alpes de Conthey, diminutif des précédents ; les mêmes que le dauphinois *têpe*, coteau gazonné, l'italien *tepe*, *tepa*, motte de gazon, espagnol, provençal et portugais *tepe*, gazon ; origine douteuse.

Ter, lac —, Vallée de Joux ; dérivé habituellement de *lacus tertius*, troisième lac (ainsi Dict. géog. suisse, 1788, Bridel, Lutz, 1861, Dict. hist. C. Vaud, 1867). S'appelait au XIVe s. **Laytel** = tout petit lac ; *layt-el*, dim. de *layt*, contracté de *layet*, petit lac, d'où par corruption *layter*, puis lac Ter, M. R. I, 2e livr., p. 78.

Tercier, ham. de Blonay, *Estercie*, 1250, M. R. XXIX, 437. Cette forme de 1250 est embarrassante. Sans cela on pourrait rat-

tacher Tercier à *Terciacum*, domaine de *Tertius ;* Jubainville cite deux *villa Terciaco.* D'un autre côté on ne peut lire es Tercie : es = dans les et ne s'emploie qu'avec des n. pl. Il faudrait supposer une faute d'orthographe et lire es Tercies, ce qui signifierait (villas) Tertias, aux fermes de Tertius. D'autres formes anciennes pourraient aider à résoudre cette difficulté.

Termine, **Tête** de —, alpes de Saillon, limite de Leytron ; **Termino**, loc. à Mage et à Chandolin d'Anniviers ; **Termine Rosse**, rocher sur Hérémence, limite de Vex ; du v. fr. *termine*, s. m., borne, limite ; désigne des localités à la limite d'un territoire. **Bec Termin**, rocher au bout de l'arête S. du Mont Fort, Bagnes, forme adjective.

Le **Terrage**, loc. à Montreux ; pâturage de Vaulruz, Gruyère ; v. fr. *terrage*, territoire, du bas latin *terraticum*.

Terraillet à Bulle, Genève, aux Agettes, Valais ; **le Terraillon** à Colombey, les **Terraillats** à Vionnaz, **Terraillaz** à Vouvry, **Terrailly**, loc. à Vulliens ; dérivés de *terrail*, amas de terre. Tarreau, terreau a signifié canal, ruisseau : *un petit Russeaulx ou terraulx* (à Lutry), 1536, délimitation de la Grande Largition, M. R. VII, 780. Il s'emploie encore de Martigny au Lac pour désigner les levées de terre qui bordent les canaux et, par extension, les canaux eux-mêmes : les **Grands Terreaux** à La Bâtiaz, le **Grand Terreau** à Dorenaz ; le Terraillon, les Terraillaz(ats) sont donc les petits canaux.

Une supplique des bourgeois d'Aigle, de 1372, adressée au comte de Savoie, parle de « certains *terraux* situé (sic) entre les possessions de ceux d'Aigle et ceux de Saint-Triphon, par lequel court certaine eau appelée le *Riesen*, lequel terraux ceux de Saint-Triphon sont tenus de maintenir » — ce qu'ils ne font pas, — de sorte « que la ditte eau appellée le Riesen court par les prés des dits d'Aigle... partant qu'il vous plaise... de mander a vostre Chastellain de Chillion soit a votre Vicedom d'Aigle... qu'ils commandent a ceux de Saint-Triphon a faire le dit terraux, le maintenir aveq un ou plusieurs ponts et de conduire la ditte eau appellée le *Resin* par le dit terraux. » Chartes d'Aigle, p. 24. Une autre de 1519 parle du *Terraux* appelé de la Teylaz près Chessel.

Le *Risen* ou *Resin*, *Rezin*, 1734 est appelé le *Resent* dans la carte Rovéréa vers 1750 qui désigne ainsi un ruisseau formé par la réunion

du ruisseau de Chalex et d'un autre venant du territoire d'Ollon pour aller se jeter dans le Rhône à travers les marais du Duzillet. Les canaux creusés au XIXe s. ont changé toute la topographie : il n'en reste plus qu'un lieu-dit *au Resent* (pr. in). Ce nom de Risent, parent de reuse dont il semble un diminutif, se retrouve dans des chartes des Ormonts qui citent une source, « *fontem Risens* 1315, *fons Risen* 1464 marquant un point de la limite entre Leysin et les Ormonts. Les plans cadastraux n'ont pas conservé ce nom.

Terraulaz, la —, deux pâturages d'Albeuve, *Theraulaz*, atlas Siegfried ; en la **Terraulaz**, ham. de La Roche, Gruyère ; sous leur forme actuelle, de terre et suffixe dim. *ola*, soit petite terre, petit domaine. Le dernier est l'origine du n. de famille fribourgeois Theraulaz : Petrus de la *Tiroulaz*, 1308, P. de la *Teroula*, 1438, Hansa de la *Tiroulaz*, 1518, Michel *Tiroulaz*, 1541, Peter *Theroulaz*, 1586, Michel Theraula de la *Theraula*, 1594. Zimmerli, II, 129. Les anciennes formes montrent que les terminaisons aula, aulaz, oula, oulaz ne sont que des variantes du même suffixe ola. Quant à l'r unique, au i et au th, qui pourraient faire hésiter à dériver de terre, il n'y a qu'à comparer pour le r et le i avec **Piraz**, p. 346, *Pirules*, *Pyroule*, p. 341, de pierre, et pour le th avec de nombreux mots où l'h est parasite.

Territet, quartier de Montreux, *Taritet*, Lutz, 1861, sur les apports de terrain de la grève ; diminutif irrégulier du v. fr. *terris*, terrain.

Terroche, alpe de Gruyère ; de terre et suff. augm. oche.

Tertre, ou au plur. **Tertres**, plus. loc. à la Côte, Vaud et Neuchâtel : Bôle, Auvernier, Epagny, Marin ; l'un d'eux, *Terto*, *Terte*, 1270, 1280 dans Matile ; un autre à Neuchâtel, *Tertoz*, 1374 ; du latin *termitem ;* d'après Ducange, de l'armoricain *tertr*, même sens.

Tétzés, **Crèt des** —, forêt à Tour de Trème, Gruyère ; forme patoise de tèche, voir ce mot.

Teule, **la Barma** —, au Muveran = la barme *à Theulaz*, l'abri, sous le roc, du nommé Theulaz, qui s'y réfugiait ou qui possédait le fauchage voisin. Theulaz, nom de famille bourgeoise de Bex (note de M. Isabel).

Le **Teurre** (Theure ou Theurre), 2 ham. de Saignelégier, **Theureux**, ham. de Soubey, **Theurillatte**, colline et maison aux Breuleux, **Teurillon** à Bure, les 4 Jura bernois ; les **Theux**, 3 crêts arrondis voisins à Pâquier, Neuchâtel ; **Teureaux**, loc. à Bex, **Toré**, colline arrondie sur Pleigne, D. Delémont, en **Tauré** à Reclère, le **Tauré**, colline arrondie à Saint-Ursanne ; **au Turé**, loc. à Conthey ; dans le Berry *ture*, dim. *tureau*, en provençal *tor*, éminence ; dérivés divers et diminutifs, permutation o-eu-u, du latin *torus*, tore, au sens de localité élevée, crêt arrondi ; pourrait aussi se rattacher au celtique : gaélique *torr*, monticule, éminence, irlandais *tor* ou *thor*.

A la Thanna, ham. de Zénauva, D. Sarine, voir *Tanna*.

Thau ou **Tau**, bois à Chillon, loc. à Vernex-Montreux, m. à Blonay ; de *thau* ou *tau*, nom patois du houx.

Thé à Roche-d'Or, Eclépens et 4 autres loc. Frib. ; **au They**, bois et loc. à Puidoux, Veytaux, Corbeyrier, Morgins, Semsales ; les **Theys** et au **Thay**, Ormonts ; la Joux des **Theils**, forêt à Ollon, **Grandty**, ham. de chalets, Val d'Illiez, le **Té** à Dorenaz ; du patois *té*, *ty* et du v. fr. *teil*, latin *tilia*, tilleul. Voir cependant **Teis**, car pour certaines formes il est difficile de décider entre les racines *teis* et *teil*.

Theilaz, voir Talent.

Théodoncourt, ham. de Chevenez, D. Porrentruy = cour de *Thiodo*, *Theodo*, n. pr. germain, de la racine gothique *thiuda*, nation, famille. Förstm., p. 1159.

Theraulaz, 3 pâturages sur Montbovon ; probablement du nom de famille Theraulaz, voir Terraulaz.

Thermen, D. Brigue, fausse orth. pour *Termen*, — comme Bridel l'écrivait en 1820, — *Terman*, 1233, 1267, 1290, nom d'origine romane ; non point de thermes, mais du fr. terme, limite, il est à l'extrémité du territoire de Brigue auquel il se rattachait autrefois. A la même racine se rattache *Terminun*, *Terminon*, XIII[e] s., etc., du v. fr. *termine*, que M. Gremaud, M. R. XXIX, p. 597, attribue à Termen, mais qui désignent Visperterminen, aujourd'hui Visperterbinen.

Au **Thet**, ham. d'étables sur Finhaut, Valais, **Tey**, atlas Siegfried ; de *tectum*, Berry *tet*, étable.

Thévenon, Lutz, ou **Tévenon**, carte top. vaud., chalet et mont sur Mauborget, D. Grandson. M. Isabel nous signale la famille *Thévenaz*, bourgeoise de Bullet ; c'est là l'origine probable, le chalet du « petit Thévenaz. »

They, voir Teis.

Thièle, voir Talent.

Thierrens, D. Moudon, *Tierens* vers 1150, *Tyerens* et *Thyerens*, 1154, Cart. Month., *Tyerrens* et *Tierrens*, 1228, *Tierreins*, 1238, M. R. VI, 17, 661 = chez les descendants de *Theodari*, n. pr. germain, de *thiuda*, famille, et *hari*, guerrier.

Le **Thieu**, Champ de Thieu à Evionnaz, champ de *Queue*, de *Queux*, 1736, de *Thiaux*, 1760 ; autres formes du patois *Kieu*, *Keu* = col, voir Cœur.

La **Thiole**, pâturage sur Lignerolle, **Thyollaz**, loc. à Salins, Valais = patois *thiole* ou *tiole*, tuile, du latin *tegula*, au fig. pour petite plaine, petit plateau, figure analogue à celles de Tavis, de Planche, etc.

Thioleyres, voir Tioleyre.

Au **Thomassey** ou les **Thomassays**, ham. d'Ormont-dessus, en la *Thomassière*, 1608 ; du n. pr. *Thomas*, famille qui y existait en 1402 (renseignement donné par M. Isabel.)

Thonex, C. de Genève, *Thonnay*, 1203, *Tonnay*, 1225, *Thonay*, 1230, *Thongnay*, XIVe s., M. G. IV, 15, VII, 294, XVIII, 129, XXI, 124, *Thonney*, 1418, etc. D'un dérivé en *acum* d'un cognomen gallo-romain. D'après Gatschet, autre forme du bas latin teloneum, péage, fr. tonlieu, difficile à admettre, le l ne paraissant nulle part.

Thoumalay (ou Toumalay), pâturage de l'Etivaz, Pays-d'Enhaut, *Tymalé*, 1276 ; **Tomeley**, chalets et forêt près de la Forclaz, Ormonts, *Themaley*, 1489 ; le **Temeley** ou **Tumelay**, loc. à Salvan, au **Temelley** à Troistorrents ; le **Tumelet**, loc., alpes de Liddes, Valais ; dérivés de *themala*, s. f., ou *thema*, s. m., fr.

thymier, ou sorbier des oiseleurs, et suffixe collectif *ey* = pâturage où le thymier abonde.

Thyon, pâturage et sommet à Vex, Valais, *Tyons*, 1260, *Tyon*, 1269, *Thions*, 1340, *Tion*, Lutz, probablement d'origine celtique; rappelle le nom de Teone, aujourd'hui Thiant, dép. Nord, cité par Holder, 1791, sans étymologie.

Tierdoz, le, au —, 15 loc. Vaud et 7 Fribourg; variantes: le **Terdoz**, Croy et Provence, Vaud, et Gletterens, Villargiroud, Frib.; au **Terdeaux** à Vufflens-la-ville (orth. d'arpenteur), le **Tiedoz** à Chandolin, Valais, et à Eclagnens, Vaud, **Tierdzoz** à Eclépens et Villariaz, **Tierzou** à Praz, D. Sarine; **Tridoz** à Saint-Martin d'Hérens; formes primitives: ou *Terdo* à Ecuvillens, XIIe s., *Theyrdo* à Sion, 1300, *Treydo* à Hérémence, 1341, loz *Triedoz*, 1375, ou *Tierdo*, 1408, à La Roche, los *Thierdos*, 1479, à Praroman. Les formes les plus anciennes montrent que la diphtongue est postérieure. C'était jadis un n. commun; « un *tierdoz* en Race Martin » à Autigny, 1441, le *Rionterde*, nom en 1413 de la Petite Ronde, fermes aux Verrières; d'après le Dict. géog. suisse d'Attinger = le Riond Terde. Probablement substantif verbal de l'infinitif v. fr. *terdre* ou *tierdre*, du latin *tergere*, proprement essuyer, puis purifier, nettoyer en essuyant, qui a pris ici le sens de nettoyer d'une manière quelconque, terrains nettoyés, débarrassés de broussailles, de tout ce qui les rendait impropres à l'agriculture, le patois dit par métathèse *tredre*, tirer dehors, arracher. Terdoz correspond donc à peu près à Essert.

Tiers, ham. de chalets en face de Champéry, la **Tierce** et dim. **Tiercette**, champs à Vionnaz, ès **Tierces**, champs à Vérossaz, Valais; les **Tercets**, à Villars-sous-Mont, dimin.; part. passé du verbe v. fr. *tierdre*, nettoyer, au sens de défricher, (prés) tiers, (terres) tierces; voir le mot précédent.

Tieudray, loc. à Bagnes = Cœudray; permutation k-t et diphtongaison eu-ieu, lieu où abondent les noisetiers.

La **Tille**, torrent de —, à Troistorrents, Valais; loc. à Fey, Vaud; les, aux **Tilles** à Rennaz, Provence, Péry; de *tille*, s. f. du latin *tilia* = tilleul. Les dictionnaires, même celui de Gode-

froy (Dict. du vieux français), ignorent le mot *tille* = tilleul. Godefroy donne *tille*, bois de tilleul, la matière ligneuse. Il est employé chez nous au sens d'arbre et nous trouvons dans Kuenlin, Dict. géog. Frib. I, p. 300, « le Tilleul (de Morat, à Fribourg), vulgairement la *Tille.* » Tille a de nombreux dérivés, **Tilly**, **—ey**, **—ay**, **—ex**, **—iez**, **—iex**, **Teilly**, **Teley**, **Teliay**, de *tilietum*, bois de tilleuls ; **Tillots**, **Tillets**, **Tillats** (Jura), **Tillettes**, **Telliétaz**, Berolle, diminutifs ; **Tellyres** à Iserables, **Tileriaz** à Eclépens, **Tilleries** à Ependes, **Tillery** à l'Abergement ; de *tiliaria*, tilleraie.

Peut-être certains *Tilly*(—ay—ey) pourraient-ils être d'anciens *Tilliacum*, propriété d'un *Tillius*, gentilice assez fréquent. Holder en cite 36 (villages) en France. Nous n'en avons pas reconnu jusqu'ici dans le pays romand.

La Tine, ham. de Rossinières, la *Tina*, *Tinaz*, 1256, Zeerl. I, la *Tyna*, 1294, M. R. XXII, 441, *Tinaz*, xv[e] s. ; de *tine*, cuve, à cause de sa position dans un bassin arrondi ; à côté est le ham. de Cuves ; de même un ham. d'Ormont-dessous sur la Grande-Eau ; la **Tine** de Conflens (confluent), profond bassin au confluent de la Venoge et du Veyron ; la **Tinaz**, torrent, alpes d'Ardon ; les **Tines**, ravin du Boiron de Nyon ; la **Tinière**, torrent à Villeneuve, *Tyneres*, 1150 (*Tineries* dans Cibrario, I, p. 62), *Tigneria*, 1239, M. R. XII, 5, 68, *Tigneriz*, 1276, *Tignieria*, 1402 ; même racine *tine*, avec le collectif ière : rivière formant de nombreuses tines.

Tinterin, D. Singine, Frib., all. *Tentlingen*, 1434, Rec. dipl. VIII, *Tentlichen*, 1449, Arch. Fr. V, 423, 28, *Tentenens* vers 1200, Donat. Haut., 1324, M. R. XXII, *Tenterens*, 1445, *Tenterin*, 1861, Lutz, permutation l-n-r = chez les descendants de *Dandil*, *Dindil*, n. pr. germain.

Tioleyre-aire ou **Thioleyre**, **Tiollire**, etc., nombreuses localités, hameaux et une commune vaudoise : les **Thioleyres**, D. Oron, *Thiolere*, 1267, M. R. XII = tuilerie ; du patois *tiole* ou *thiole*, v. f. *tieule*, tuile, du latin *tegula* et suffixe patois *eyre*. (Studer fait de Thioleyre un dérivé de Thièle, rivière) ; la **Tiole**-

rette à Bevaix, loc., emplacement d'une ancienne tuilerie, diminutif.

Tissiniva(z), 3 pâturages au N. et 2 au S. de Charmey, Gruyère, *Trissiniva*, 1146, dans Matile, I, 10, *Tissinia*, même acte, Hidber, II, fautes d'impression? Le P. Dellion rapporte ce nom de Tissiniva à Zenauva : erreur manifeste.

Les **Toches**, loc. à Saint-Georges, m. à l'Isle ; les **Tochettes**, diminutif ; n. commun v. fr. *toche*, s. f., bouquet de bois ; à la Côte, Vaud = parcelle de forêt vendue aux enchères, que l'acquéreur est chargé d'exploiter, ou de terrain communal qu'on reçoit en loyer ou gratuitement, pour la mettre en culture.

La **Tofa**, petit ham. de Dorenaz, Valais ; probablement le même que le précédent = *toche*, bouquet de bois, avec permutation *ch-f*, usitée dans la localité : tout près Ouffettes pour Ouchettes, Salanfe pour Salanche.

Toffeyre, ham. à Corpataux, Treyvaux, Hauteville, **Toveyre** (Tho), 8 loc. Vaud ; **Touvière**, 3 loc. Genève ; les **Tovayriers**, collectif à Vionnaz ; **Toffière**, Convers et Brenets, Jura = tufière, carrière de tuf, du latin *topharia*, de *tophus*, tuf, de l'osque *tofus* d'après Körting. Le **Tové**(ex), torrent des Evouettes, **Tovex** à Leysin, Monthey, Sierre, *Thoveria*, 1376, et Ormont, *Thoveria*, 1332 ; un *Toves* à Sion, 1250, un *Jo dol Toves* à Saxon, 1267 ; **Thovex**(ey) à Lens, Corbeyrier, Blonay, **Toffé** à Lessoc ; de *tofetum*, même origine. **Tovassières** (et **Tovachire**), 5 ou 6 loc. Valais ; **Tovassire** à Ollon, **Tovasson** à Port-Valais ; même racine avec le suffixe dépréciatif *asse*, localités où se trouve du mauvais tuf, de la corgneule, roche qui ressemble au tuf sans en avoir les qualités.

Corbeyrier a une famille Duthovex, dou Thovex, 1402, faussement lu dou Thonex dans M. R., 2e S., II, 129.

Les **Toises**, plus. loc. ; du bas latin *tesa*, *teisa* dans Ducange, du participe fém. *tensa*, de tendere, pris substantivement ; voir **Teise**.

Le **Toleure**, affluent de l'Aubonne, *Tolere*, 1597.

La **Tollaz** à Estavanens, en **Thola** au Châtelard, Frib., les **Toules** à Bourg-Saint-Pierre, Rougemont, Saint-Légier et 3 loc. Frib., la **Thoulaz**, prés à Saxon, **Toulaz** aux Agettes et à **Mage**; sommet aplati sur Liddes, prés à Vernayaz, m. à Bulle; les **Tholes**, Jorat de Lausanne, chalet des *Toles*, 1476, aujourd'hui Chalet de la Ville; les **Thoules** à Moudon, la **Tola**, crêt aplati à Thierrens, ès **Taules** à Remaufens, la **Bella Tola**, sommet d'Anniviers, et les diminutifs **Tollettaz** à Enney, Frib., **Toulette** à Salins, Valais, **Toulin** à Saxon et peut-être les collectifs **Toulière**, ham. de Charmoille, et **Toulayes**, écart de Corsier, Vevey; du latin *tabula*, d'où les mots patois *taula* et fr. *tôle*; ès *Tola* à Prez, XIIe s., *tolam* de Gyrundaz, 1376, plateau de Géronde, Valais, *toula* dans Bridel = planche de jardin; a été employé au moyen âge pour désigner les terrasses de vignes appelées aujourd'hui raisses de Vevey à Bex. « Ricardus possidet *tolam* vinee en Pois, » Cart. Laus., M. R. VI, 361. En **Taulan**, loc. sur Montreux, **Taulard**, m. à Romanel-Lausanne, les **Toulards**, alpe d'Anzeinde à Bex, même famille.

Tolléron, Canal —, grand canal d'assèchement de la vallée du Rhône, collecteur des eaux de marais entre Saxon et Fully; du v. fr. *tollir*, *toloir*, du latin *tollere*, enlever, supprimer.

Tolochenaz, D. Morges, *Tolochina*, 10 fois de 561 à 1453, *Tolochene*, 593, *Tolochino*, 1173, M. R. VII, 21, *Tolozzina*, 1221, M. R. VI, 293, *Tholochinaz*, 1313. Gatschet le tire de *teleonagium*, dérivé de *toloneum*, nom d'une sorte d'impôt, de péage; ç'aurait été le lieu où l'on percevait le péage des marchandises arrivant par le lac, mais ni la forme du mot ni la position de la localité ne se prêtent à cette étymologie.

Le **Toloveau**, ham. de Puidoux, Lavaux, *Tolonval*, 1215, M. R. I, 2e livr., 148; cette forme montre qu'il faudrait écrire *Tolo(n)vaux*; probablement nom composé, vallée de *Tollo*, n. pr. germain. Förstm., p. 1202.

Tombey, ham. à Grône, Valais et loc., à Ollon, Moiry, Féchy, Echandens; **Tombay** à Yens, Chardonne, Romanel; **Tombex**, ham. à Neyruz et 5 autres loc. Fribourg; **Tombé**(ex) à Cham-

pagne et Corcelles, D. Grandson ; les **Tombettes** à Aigle ; **Tombet** à Auvernier, *Tombey*, 1280, **Tomba**, m. à Thierrens, *Tumbay* à Neuchâtel, 1374 ; un *Tumbai*, 1218, ou *Tombei*, 1232, *lo Tomboie*, 1238, près Joulens, Morges, M. R. VI, 592, 662 ; un *Tombey* à Chalez, Valais, 1271 ; probablement partout emplacement d'anciens cimetières helvéto-burgondes (Verschiez) ou burgondes, Féchy, Champagne et Corcelles ; du latin *tumba*, tombe.

Tommaz, loc. à Nendaz, Valais, **Tommes**, chalet à l'Etivaz. Probablement le romand *tomme*, employé au sens d'éminence arrondie. Le romanche emploie également *tomma* pour désigner une colline arrondie, ainsi *Tom*, *Toma*, monticules arrondis près Ems, Grisons, et *Tomma* à Flums, Saint-Gall.

Tor, loc. à Vercorin, **Sustor, Sutor, Sus Tor** (*sus*, au-dessus), loc. près Vex, **Tors**, mayens à Iserable, **Som Tor** (som = au sommet de), au-dessus de la localité précédente ; la **Grand Toz**, saillie rocheuse près du col de Cheville ; du v. fr. *tor*, tour.

La Torche, ham. de Vaulion ; ham. de Vallorbe au Saut du Day ; m. à Vaulruz, Gor de la **Torche** à Fribourg ; parent du n. c. torche ? Nous penchons plutôt à le rattacher à *Tourche* et à *Truche*, voir ce mot.

Torbesse, Pointes de —, sommité à 2 pointes sur Fionnay, vallée de Bagnes ; de *tor*, tour, et *besse*, jumelle = tours jumelles.

Torclens, loc. au-dessous de Montricher, emplacement d'un ancien village dès longtemps ruiné, *Turquens* en 1139 d'après le Dict. de Lutz, *Torclens*, paroisse en 1228, M. R. VI ; les plans de 1706 désignent un terrain « ancien cimetière de Torclens » ; les terres voisines s'appellent aujourd'hui **en Troclens**. Nom dérivé d'un n. pr. germain. Les graphies de 1139 et de 1228 viennent de deux formes différentes. Turquens = chez les descendants de *Turicho*, qu'on peut déduire de la forme latinisée *Turicus* donnée par Jornandès, v[e] siècle. Torclens vient d'un diminutif **Torichilo* du même nom, dérivé de Toro, Turo, Thuro. Förstm., p. 1200-1206.

Torins, ham. d'Ormont-dessus; **Thorins** ou **Torrins, ham.** de Marsens, Fribourg; **Thorin**, ham. de Praroman; **Turin ou Thurin**, ham. de Salins près Sion, *Torins*, 1250, *Tourins* entre 1245 et 1276, *Thourins*, 1278, *Thuryn*, 1376, *Thourin*, 1414, *Thurins*, 1424 = chez les descendants de *Toro*, n. pr. germain. Förstm., p. 1202. Faut-il y joindre **Torens**, loc. à Bremblens?

La, les **Tormaz**, loc. à Troistorrents, Monthey, ès *Tormes*, 1696, Bex, Gryon, Ollon, Aigle, *Tormaz*, 1425; les **Tormes** à l'Etivaz, les **Thormes** à Chessel; peut-être de *turma*, italien = troupeau, voir Turme; endroit où paissent les troupeaux.

La **Torneresse**, rivière, affl. de la Sarine, Pays-d'Enhaut; **Tornayre**, loc. à Fully, de tourner, et suffixes adjectifs eresse, ayre = ière, tournière.

Tornettaz, sommet aux Ormonts, rocher sur Vionnaz et à Grandvillard; dim. de tour.

Torny, D. Glâne, Fribourg, *Taurniaco*, 766, *Taurniaco*, 930, Hidber, I, 220 (Taurmaco par fausse lecture), *Tornei*, 1142, *Tornie*, 1224, 1228, M. R. XII et VI, *Torniey lo Pitit*, 1248, *Tornye*, 1320, *Tornier*, 1668, v. der Weid, etc.; autre, ham. de Liddes, Valais; de *(fundum) Tauriniacum*, domaine d'un *Taurinius*, gentilice romain. Holder, p. 1892, le rattache à Torniacum, de Turnius, mais les formes primitives montrent une autre origine.

Torrembey(bé, bec), pâturage au fond de la vallée de Bagnes, Valais; serait-ce un nom formé par pléonasme de torrent et bey, bach, ruisseau?

Torry, ham. à Fribourg et Granges-Paccot, *Thorel*, 1300, 1322, *Torel*, 1431; d'après ces formes = v. fr. *torel*, petite tour, au fig. pour éminence arrondie. Torry est aussi le nom de 5 pâturages à Cerniat, Gruyère; il y a encore le Nant du Torry à Myes, D. Nyon; même racine? voir aussi Teurre.

Tortin (ou Tortain), grand pâturage, vallée de Nendaz, Valais, *Torteyns*, 1270; **Lex Tortay** aux Diablerets; de la famille du v. fr. *tort*, détour; l'alpe de Tortin est dans un vallon latéral, à l'entrée tortueuse.

Au **Tot**, prés sur une croupe à Vionnaz, Valais ; les prés du *Tout*, 1775, du *Tour*, 1775, au *Tord*, 1723 ; de *tour*, s. m., endroit où l'on tourne la croupe du mont.

Touille, En la —, loc. à Féchy, la **Toille** à Chandolin et Ayer, la **Tueille** (ou **Tuille**) à Vex et Hérémence ; en **Tollion** à Arnex-Orbe, diminutif ; subst. verbal du verbe v. fr. *tooiller*, *touiller*, salir, souiller, patois *toulhi ;* à Genève, *touillon*, personne repoussante par sa saleté ; les **Etouyères**, loc. à Ollon où arrivent les ruisselets boueux de Panex et de Confrêne, soudure de l'article pour *ès Touyères*. M. Isabel nous signale l'**Eau des Touilles**, ruisseau au Cenis employé à irriguer les prés.

Tourbillon, colline escarpée à Sion, *Turbillion*, 1268, 1287, *Turbillon*, 1276, 1287 (c'est aussi le nom de prés à Ayer, Anniviers). Gatschet le dérive de *derbi*, pin, et *lô*, forêt, soit forêt de pins. Mais 1° derbi a gardé sa forme primitive, voir Darbelaz ; et 2° cette colline qui montre le roc partout n'a jamais pu être couverte d'une forêt de pins : étymologie impossible. Turbillon nous paraît un diminutif de *turbil*, du latin *turbiculum*, dim. de *turbo*, toupie, cône, au fig. colline plus ou moins conique ; tel paraît Tourbillon vu de la Planta à Sion ; le Berry a aussi *turbé*, colline, même origine.

La **Tourme de Bouque**, en valdôtain la *Trouma des Boucs*, sommet isolé, au S. du glacier d'Otemma, vers la frontière italienne ; de l'italien *turma*, s. f., escadron, troupeau : endroit où se trouvaient jadis des *tourmes*, des troupeaux de bouques, soit de bouquetins.

Tournay, ham. et château à Pregny, Genève ; comme 4 Tournay de France, de *Turnacum (praedium)*, domaine d'un *Turnus*, cognomen (surnom) romain.

La **Tourne**, col du Jura neuchâtelois ; subst. verbal de tourner. **Ès Tornelles** à Chéserex, D. Nyon, paraît en être un diminutif.

Tournelon blanc, sommet neigeux, vallée de Bagnes ; dim. de *tournelle*, petite tour.

Tournille, rocher en forme de tour sur Verbier de Bagnes ; syn. de *tournelle*.

Tourtemagne, Valais, *Curtmannonis*, 1050, M. R. XVIII, 337. Cette localité indéterminée du Haut Valais nous paraît être la même que *Thortemanei*, 1210, *Tortemaigny*, 1245 et 1276, *Togmagny*, 1250, *Comagni*, 1250, *Tomagny*, 1267, *Tortemagny*, cinq fois 1322-1357, *Tortomanie*, 1378, *Turtemagny* et *Turtimagnia*, 1424, *Turtamagna*, 1449, etc. Furrer l'explique par tour des Téméniens, Turris temenica, nom supposé que nous n'avons rencontré nulle part, étymologie fantaisiste qu'on voit reparaître encore, par exemple Guide du Valais de J. Monod. Holder cite, article Lemannus, un mot Lemenicum (Temenicum) et à Temenius il renvoie à Lemannus. Temenicus serait donc une fausse leçon de Lemenicus. Pour Bridel, Lutz = turris magna, grande tour ; mais aucune forme ancienne ne présente un rapport quelconque avec cette étymologie. Pour Gatschet et Studer = la tour des maignies, « turris de maneriis, » la tour des maisons. Pour nous, d'après la forme de 1050 = court, ferme de Manno, n. pr. germain fort répandu ; nn est devenu gn au XIII[e] s., peut-être sous l'influence d'une confusion entre les noms Mann et Magn, souvent employés l'un pour l'autre, voir Mannens ; la permutation c-t est connue en Valais, paquier, patier, et dans le français tabac, —tière. On peut objecter que nous n'expliquons pas le maintien du t final de Court qui devrait disparaître devant une consonne. Nous répondons qu'il est tombé dans trois des formes ci-dessus ; il paraît et disparaît pour se maintenir définitivement depuis 1276. Cela peut s'expliquer par une confusion avec un autre nom germain commençant par a, comme Amano, très ressemblant avec Manno.

Touze, Touzo, loc. à Conthey, aujourd'hui vignes ; dérivé probablement de *tonsus*, tondu, ras, (bois) taillé ; il y a un verbe v. fr. *touser*, tondre, tailler.

Le **Trabandan**, m. à Lausanne. D'après le Dict. hist. vaud., de *tru à Bandan*, le pressoir à Bandan, n. pr. D'après M. B. Dumur (comm. verbale), ce serait plutôt le Tru à Bender.

La **Trablaz**, pâturage, Ormont-dessous ; plaine de Vouvry, la *Table*, plan de 1722 ; la **Trable**, vignes à Conthey ; la **Trablet-**

taz, pâturage à Morcles, dim. ; du patois *trablle*, table, avec épenthèse d'un r.

Les **Tracouets**, alpes de Nendaz, **Tracui**, pâturage sur Vercorin, D. Sierre, *Tracuiez*, 1264, *Tracoil*, 1307 ; **Tracuit**, pâturage sur Ayer, D. Sierre, *Tracuyz*, 1305 ; on dit aussi *Cracuit*, permut. t-c. Si nous rapprochons ces noms de Quay, pron. Couai ou Coui, voir p. 371, haie, barrière, nous pensons qu'on peut les considérer comme formés de ce mot Quay et du préfixe tra, latin trans, au delà, soit pâturage au delà de la barrière.

Traimure à Corsier ; de trans, au delà, au delà de la Mure.

Trainant, ham. de Cologny, Genève, *Tresnant*, 1188, M. G. IV, 84, *Treynanz*, 1309 ; de trans, au delà, au delà du nant.

Le **Trait**, ham. de Montreux, entre Territet et la Baye de Montreux, *Tray de Baye*, 1312, *Tractus de Bay*, 1335 ; du latin *tractus*, part. de *trahere*, pourrait signifier simplement cours d'une rivière (tractus est pris dans ce sens par Q. Curce), terrain parcouru par la Baye. Mais Gatschet, p. 292, nous indique un autre sens. Citant les localités de Tracht au bord du lac de Thoune, Tracht, ham. de Brienz, et un autre du XII[e] s., concernant le lac de Zug où tractus signifie droit de pêche, de tirer le filet : « in lacu Zugersee habemus duos *tractus* et dimidium ; nomina lacus, ubi pisces debent capi, sunt ista, » etc. ; il conclut que partout où ce nom désigne une localité au bord d'un lac, il s'agit d'un lieu ayant droit de pêche. L'un des textes concernant le Trait de Montreux parle justement du droit de pêche dans cette localité. D'après de Gingins, Recherches, p. 46, le Tractus de Bay serait « le quartier du bey de Noville. »

Trame, affl. de la Birse ; peut-être le même que le s. trame, du latin trahere, et la **Trême**, affl. de la Sarine, *Tremaz*, *Treme*, 1478 ; de *trême* ou *traime*, autre forme de trame ; ce dernier a pour dérivé **Tremettaz**, pâturage et sommet vers les sources de la Trême.

Tramelan, 3 com. sur la Trame, affl. de la Birse, all. *Tramlingen*, *Trameleins*, 1178, Tr. I, 363, *Tramelans*, 1297, *Trimellingen*, 1325, *Tremolin*, 1384. Non point dérivé d'un n.

d'homme, comme tous les noms en ingen, mais, — exceptionnellement, — du nom de la rivière, la Trame, comme en Allemagne Thüringen, la Thuringe, les habitants des rives de la Tyra, rivière, d'après Förstemann, Ortsnamen, p. 245.

Tramont, ham. de Perrefitte, D. Moutier, Berne; Tr. I, 371, y rapporte la localité *terram Amazonis*, 1179. Malgré cette affirmation, nous croyons que Tramont = *trans montem*, au delà du mont; nous ne voyons pas comment terram Amazonis pourrait devenir Tramont. Un autre Tramont, ham. de Boécourt, séparé du village par un crêt, même sens.

Trapatron, loc. à Bramois, Valais, *Trapatron*, 1639. C'est le *Torpaton* souvent nommé dans les chartes valaisannes du XIII[e] s. *Turpatun*, 1215, *Torpaton*, 1227, 1264, 1267, 1278, *Turpaton*, *Turpatons*, 1250, *Torpatons*, 1250, 1277, M. R. XXIX et XXX, *pratum situm in territorio de Bramosio, juxta mugnieriam tendentem versus Torpatons*, 1320, M. R. XXXII, 300. La métathèse de la 1[re] syllabe est fréquente et l'addition d'un r dans la 3[e] s'explique facilement.

Travers, Val de —, C. Neuchâtel, *Vallis transversa*, 1049, 1228, etc., *Vallis traversa*, 1320 = vallée transversale; **Traversin**, forêt sur Roche, Vaud, marais à Séverý, les **Traversins**, prés à Buix, Berne; de l'adj. v. fr. *traversain*, transversal, forêt, marais, prés occupant le travers d'un coteau, d'un territoire.

Les **Trèches**, champs et vignes Boudry ; d'après M. Isabel in litt., « trèches = mamelons plus ou moins boisés à l'origine. » Ce serait une variante de truche, voir pour le sens ce mot où l'on trouvera le diminutif trechon.

Trélex, D. Nyon, *Trailai*, 1145, 1164, M. R. V, 213, 474, *Trelai* et *Tralai*, 1177, M. G. II, 39, *Trelai*, 1210, *Treslai*, 1218, M. R. V, 350, 225, id. 1236, 1246, M. G. XIV et IV, *Tresley*, 1235, M. G. XV, *Trellay*, 1272, *Trelay*, 1244, 1296, 1303, M. R. XXVIII, *Treylay*, Nécr. Laus., *Treley*, 1299, M. G. XIV; de *tra*, *tre*, *tres*, du latin *trans*, au delà et *lay*, forêt, bas latin *legia*, *laya ;* lai ou lay comme dans Bellelay(lai).

Le, les **Tremble**,s, plus. ham. et m., par exemple à Chaux-de-

Fonds ; les collectifs sont plus fréquents : **Trembley**, 10 loc., h. ou m. isolées, **Tremblez** à Villars-le-Terroir, **Tremblex** à Montreux et 3 loc. Frib., **Trembliex** à Cottens et Neyruz, Frib., **Tremblier** à Lovatens, **Tremblets** à Cernier, **Tremblat** à Arnex-Orbe ; du latin *tremuletum*, lieu couvert de trembles, latin *tremula*. **Tremblaies**, Neuchâtel, **Tremaulaz** à Arnex, Gumefens, Seigneux, du fém. *tremuleta ;* le **Trembia** à Seleute, **Tremblies** à Meinier, Genève ; de *tremula, tremulas*, le, les trembles ; **Etrembières** près Genève, article soudé pour *ès Trembières*, *aux Trembières*, 1682, M. G. XXIII, 276 ; de *tremularias ;* le **Tremelly** ou **Tremehlli**, fauchages sous Chaussy, **Tremelli** au Pillon, Ormont-dessus (ll mouillé), sont encore des dérivés collectifs de *tremula*, tremble, où le e, représentant le u, l'intercalation du b n'a pas eu lieu.

Tré, **Trai**, **Tra**, **Trey**, **Tri**, formes diverses du même préfixe ; dérivé de *trans*, au delà de, souvent mal interprété et confondu avec tré, trois :

Trébuit, loc. à Corbeyrier, au delà du bois.

Tréchaux (Treis Chaux, carte Dufour), au delà de la chaux, de l'arête.

Tréchêne à Yvorne, **Tré-le Chêne**, Jussy, au delà du chêne.

Trécor à Borrex, Coinsins, **Trécort**, Ollon, » de la cour, de la ferme.

Trécouluire à Savièse, au delà de en Couluire.

Trécrettaz à Vétroz, » de la crête.

Tréfayes ou **Treyfayes**, ham. de Rueyres-Tréfayes, Fribourg, au delà des fayes ou fays, des hêtres.

Tréflon à Puidoux, **Trefflion** à Remaufens = au delà du Flon.

Tréjeu à Port-Valais, au delà de la forêt [1].

Trélechamp à Argentières, au delà du champ.

Tré les Proz, Leysin, **Tré-le Bois**, Jussy, au delà des prés, des bois.

[1] Pour M. Isabel (in litt.), *Tréjeu, tréjaó* aux Ormonts, *trejâo* à l'Etivaz, *trézurie* à Bex et Lavey est l'endroit où l'on sort le bois de la forêt, ou le chemin lui-même.

Trélu, loc. à Ayent, Valais, au delà du ham. de Luc.

Tremalley à Ollon, au delà de Malley, de la pommeraie.

Trémalmont, ham. à Couvet, au delà du ham. de Malmont.

Trémazière, vignes à Grimisuat, au delà des murailles, des maisons.

Trémoille à Emosson, alpes de Finhaut, au delà de la moille, du marais.

Trémont, Châtel-Saint-Denis et Lessoc, au delà du Mont.

Trémoulin à Meinier, au delà du moulin.

Tressod, alpes d'Ollon, au delà du lieu-dit en Soud.

Tressaulaz à Fiaugères, Fribourg, au delà du ruisseau la Saulaz.

Trétorrent, Ormont-dessous, au delà du torrent le Troublon.

Trévigne à Conthey, au delà des vignes.

Tré chez Mathey, Trélex ; **Tré chez Roget**, Genollier ; **Tré chez Guéry**, Founex ; **Tréchillonel** (chez Lionel), Châtelard ; **Tréchipérat** (chez Pérat), **Trésibolliet** à Troinex (chez Bolliet), = au delà des maisons de ces familles.

Treycovagnes, D. Yverdon, *Trescovanes*, 1228, M. R. VI, *Trecovagnes*, 1364, Matile, *Trescovaignes*, 1453 = au delà des vieux sapins, patois covagne.

Trey Faux à Etagnières, **Treyfayes**, ham. de Rueyres, Frib., au delà des hêtres.

Trey-la Vaux à Collombier, Morges, au delà de la vallée.

Trey-le Mont, Chavannes-sur-Moudon, au delà du mont.

Treymonnaz, m. à Monnaz, Vaud, au delà de Monnaz.

Treymont, loc. sur Boudry, *Treymont*, 1325, au delà du mont.

Treymonts, ham. de Fontaines, Neuch., au delà de Tête de Rang.

Treytorrens, loc. à Gressy, D. Yverdon, au delà du torrent le Buron. Quant à **Treytorrens**, Payerne, et **Treytorrent**, ham. de Puidoux, ils ont une autre origine ; enfin **Treyvaux**, Fribourg, a une origine indécise ; voir ces mots plus loin.

Treyvaux près Boudry, *Tresvauz*, 1282, Matile, au delà de la vallée.

Trez les Craz à Satigny, au delà des crêts.

Le **Trésex**, loc. à Saint-Prex, nom très fréquent avec de nombreuses graphies : au **Trésy**, loc. à Villars-sous-Yens, Villars-Sainte-Croix, Vufflens-le-Château, Aclens, le Chenit, Premier, Pompaples (Trésil), Montcherand, Mathod, Rances, l'Abergement ; **Trésis** à Eclagnens, Lavigny ; **Trésys des Amoureux**, ravin de la Venoge à Chevilly, **Trésit** à Goumœns-la-Ville ; **Treisy** à Bournens, **Treyzy** à Lussery, **Trézy**, Préverenges, les **Treisis**, La Praz et Ferreyre, **Treisils** à Clarmont, au **Traisil** à Gressy, le **Trésil aux Clées**, les **Trésils** à Croy ; les **Trésillets** à Premier, les **Traisieux**[1] à Boudevilliers, diminutifs, **Trésey** à Bex, au **Tréjex** à Yvorne (permutation *z-j*). Nous le dérivions de *transitus*, passage, et en faisions la forme populaire du mot savant transit ; mais M. le prof. Bonnard nous a fait observer que dans transitus le i est bref et tombe. Pour lui « la forme primitive doit être trésil : on pourrait supposer un subst. *transilium*, nom verbal de *transilire*, sauter par dessus, franchir. »

Treuil, voir Truel.

Trévelin, ham. d'Aubonne, *villa Triviliaco*, 1008, *Trivelino*, 1141, *Trivillino*, 1157, *Trivillin*, 1177, *Trivillins*, 1204, *Trivilins*, 1234, M. G. IV, 15, 51, *Trivilynz*, 1235, *Trevellino*, 1376 = *(fundum) Triviliacum*, domaine de *Trivilius* ou *Trebellius*, gentilice romain. Ce mot est curieux par le changement de suffixe ; ce devrait être aujourd'hui, semble-t-il, Trévilly. C'est la même modification que dans Tartegnins. Comment l'expliquer ? Trivelino nous paraît être le datif-ablatif sing. d'un adj. *Trivelinus*, (fundum) Trivelinum, formé sur Trivelius comme *Leontinus* de Leontius, *Quintinus* de Quintius, *Terentinus* de Terentius, *Tertullinus* de Tertullius, *Camerinus* de Camerius, etc. On comprend qu'on a pu désigner ainsi indifféremment la propriété de Trivellius par le nom Triviliacum, ou par l'adjectif Trivelinum, sous-entendu fundum, en français Trivilin, puis est venue en 1204 la confusion avec le suffixe germain ins : Trivillins. Quant à l'éty-

[1] M. Alf. Godet, M. N. XXII, dérive ce dernier de *trans ilices*, à travers, au delà des houx.

mologie de Tre Belin, maison de Bel, d'après Levade, Schmitt, opinion adoptée par Blanchet, Martignier, elle n'est pas soutenable en face des formes anciennes.

La **Trex**, ham. d'Ormont-dessus, la *Tray*, 1614, la *Trey*, 1673, fausses orthographes pour l'*Atrait*, voir Malatrait.

Trey en composition ; voir Tré.

Trey, D. Payerne, *Trais*, 1142, *Treis*, 1146, Matile, *Trais*, 1161, *Treis*, 1218, M. R. VI, 117, *Treys*, 1254, *Treyz*, 1311 ; probablement forme plurielle de trait, s. m., de *tractus*.

Treytel, loc. à Bevaix, bord du lac de Neuchâtel ; dim. de *trait*, comme le Trait de Baye à Montreux, localité avec droit de pêche ; voir **Trait**.

Treytorrent, ham. de Puidoux, D. de Lavaux : t fautif, c'est le même que **Treytorrens**, D. Payerne, *Troiterens*, *Troyterens*, 1174, 1177 et 1230, Cart. Month., M. R. XII, *Troterens*, 1194, Matile, *Troiterains*, 1217, Donat. Haut., W. de *Troutereins*, 1251, F. B. II, *Troterens*, 1337, Matile, *Tretorens*, 1437, 1453, *Treitorens*, 1668, v. der Weid = chez les descendants de *Trut-hari*, n. pr. germain ; de *trut*, ami, et *hari*, guerrier ; rien de commun avec territorium, comme le veut Gatschet. Le terme factice torrens, avec double rr, paraît avoir été introduit chez nous par les commissaires du duc de Savoie, rédacteurs des grosses féodales dont les préoccupations d'orthographe et d'étymologie ont laissé des traces dans plus d'un des noms de lieux du pays de Vaud. (Rem. de M. le prof. Stadelmann, op. cit., p. 94.)

Treyvaux, D. Sarine, Frib., all. *Treffels*, *Tribus vallibus*, 1169, etc., *Tresvaux*, 1235, 1251, *Trevaux*, 1246, *Tresvals*, 1260, F. B. II, *Trevauz*, 1378, *Trevoul*, 1423, 1476, en outre *Treyvaul*, *Treyvas*, *Trevas* au XIII[e] s., Petrus de *Travaut*, 1357, Jahrbuch für Schw. Gesch. II, 242. La forme de 1169 = aux trois vallées, ou vallons creusés sur les flancs de la Combert et du Cousinbert. Mais d'autres formes paraissent le rapporter à *trans vallem*, au delà de la vallée (de la Sarine). « A l'origine l'église (de Saint-Pierre) était au fond de la vallée, au-dessus de la Sarine ; la tradition porte qu'un pont jeté sur la Sarine près de Saint-

Pierre reliait les deux rives de la rivière. Au XIIIe ou XIVe s., la population avait abandonné Saint-Pierre pour s'établir dans la partie supérieure de la vallée. » P. Dellion, Dict. XI, 227. Ces détails, le fait que le centre de la population était primitivement sur la rive droite de la Sarine, nous paraissent plaider pour trans vallem.

Triaudes, aux —, m. à Ecublens, Vaud; **Sur le Triaux**, chalets à Ormont-dessus, *ès Trious*, 1332; au **Triot**, loc. à Grandvillard, Frib.; *Triotteries*, s. f. pl., terres maigres (Berry). « **Triau** est en Champagne le nom de mauvais terrains dits aussi savarts. » Littré Suppl., sans étymologie.

Triège, loc. et torrent entre Salvan et Finhaut, Valais; du v. fr. *triège*, endroit où se croisent trois chemins, de Salvan, Finhaut, Emaney; le torrent avait jadis un autre nom : le peti Trient. La Grande Largition de Lausanne parle d'un pré le *triege*, *triujoz* à Lutry, M. R. VII, 781, 82.

Trient, rivière du Valais et village, *Triens*, 1298, *Trien*, 1810, Murith. Ne serait-ce pas le même mot que le s. m. *trient* = trident, le Berry dit *trient*, le patois vaudois *trein*, *treun* (Bridel); la rivière est formée de trois bras, l'Eau noire ou Nant de Bérard, la Barberine et le Trient proprement dit et de la hauteur de Finhaut on voit très bien les 2 vallées principales et la 3e se dessine entre le Six Jeur et le Perron. Paraît en tout cas renfermer la racine latine et celtique *tri*, trois, à laquelle Holder (p. 1951) rattache Tridentum, all. Trient, Tyrol italien, fr. Trente, ville fondée par les Gaulois Cénomans.

Trierettaz, loc. à Conthey; de *tri* ou *tré*, au delà, et Airettaz, petite aire; voir ce mot.

Trijande ou **Trésendes**, **Tréjandes**, **Trisande**, loc. à Venthône, la *Trisanda*, 1274, M. R. XXX, Veyras, *Trijanda* à Saint-Martin; la **Treysandaz**, chable à Evionnaz; peut-être de *tré*, *tri*, au delà, et *sende*, sentier, de semita, au delà du sentier.

Trimont, loc. à Sottens = *tré*, au delà du mont, du crêt qui s'élève à l'E. du village.

Au **Triolet**, ham. à Mézières, Fribourg ; prés à Genollier, Gilly, Vaud ; de *triolet*, trèfle rampant.

Trionaz, écart de Lens, Valais, la *Triona*, XIII[e] s. ; paraît être une *(villa) Triona*, du cognomen gallo-romain *Trio,onis* cité par Holder, 1956.

Triponts (atlas Siegfried), loc. à Conthey, fausse orth. ; le cartographe a mis un s plur. expliquant par trois ponts ce nom qui signifie au delà du pont (de la Rogne) ; de *tré*, *tri*, du latin *trans* et pont.

Triquent, ou mieux **Tretien**, ham. de Salvan, Valais ; *Outre-Quint* dans Lutz, fausse orth. pour *au Trequin*, *Trequin* dans Lutz, qui est une corruption de *Outre-Trient*, *in pago d'Ultra-trien*, *Ultra-Trien apud Salvan*, Rentier de Salvan vers 1732, Arch. Saint-Maurice, au delà du (petit) Trient, aujourd'hui le Triège.

Triqueut, Val — ou, faussement Très Cœur et Treis Cœurs, versant droit de la vallée de la Lizerne, opposé au chemin du col de Cheville ; de *tre*, au delà, et *queut* = col ; cœur est une fausse traduction du patois *tieu*, *kieu* qui signifie à la fois col et cœur ; voir Cœur.

Trivellaz, ham. d'Attalens, Frib. ; de tri ou tré, latin *trans*, au delà = au delà de la vellaz, du village.

La, les **Troches**, fermes au pied de la Berra et à Gruyère ; m. à Echarlens ; **Troche-Bellon**, m. à Vuadens ; aussi nom d'un ancien château près Divonne, castrum *Trochiarum*, 1418, Duval, op. cit. XIII ; une *Trochi* à Illens, 1252, M. F. I, 263. Peut-être du v. fr. *troche*, assemblage, faisceau ; peut-être se rattache-t-il à la racine celtique *trok*, kymri *trwch*, brisé, coupé, armoricain *trouch*, coupe, parent du latin *troncus*, *truncus*. Ce serait encore des endroits défrichés, comme les Troncs et les Tronches.

Troclens, loc. à Montricher, emplacement d'un village ruiné, *Turquens*, 1139, *Troclens*, 1148, M. R. III, 582, 487, *Torclens*, 1177, 1228, *Torcleins*, 1238 = d'après la forme de 1139, chez les descendants de *Turico*, n. pr. germain, que Förstemann,

p. 1205, donne sous la forme latinisée *Turicus*, ve s. ou, d'après les formes postérieures, de son diminutif familier * *Turichilo*.

Trogne ou **Trogny** (y atone), ham. de Saint-Martin d'Hérens, Valais, *Trogny*, 1250, 1267. Origine douteuse; peut-être de la famille de *tron*, tronçon, dim. trognon ; peut-être syn. de *trogne*, museau, du cornique *tron*, nez.

Troinex, C. Genève, *Triuniacum* vers 1100, M. G. I, 151, *Tronacum*, *Trosnay*, *Troisnacum*, 1200, ibid. II, 54, puis *Troynay*, 1266, et *Troignay*, 1302, etc. Ne peut signifier endroit où abondent les troènes, bas latin tronus, comme l'admet Gatschet. (Un juge de Saint-Julien le pensait sans doute en 1770 en écrivant Troënnex, Duval, LXXXVI) ; les formes primitives l'excluent ; en outre ce mot est inconnu chez nous où cet arbuste s'appelle fresillon. Vient évidemment d'un n. pr. gallo-romain, comme * *Trionius* ; il y a Trio,onis et Holder donne Trionacum.

Troisrods, ham. de Boudry, aussi **Troirod** ; de *trans*, au delà, et du celtique *rod*, gué, passage, chemin, parent du v. h. all. *rôd*, défrichement ; voir Alf. Godet dans M. N. XXII, 42.

Troistorrents, D. Monthey, Valais, *Tretorren* et *Trestorren*, 1263, M. R. XXX, 83, 84. Une charte de 1283, p. 314, dit homines de *Trestorrentibus*, *Trestorrent*, 1352, Rev. hist. vaud., avril 1906 ; de tres, latin *trans,* au delà de = la localité au delà du torrent de la Vièze de Morgins, ou des torrents, soit des deux Vièzes qui se rejoignent au-dessous. D'autres chartes, 1283, 1286, disent *Tribustorrentibus ;* comme la commune est entourée par les deux Vièzes et le torrent de Fayot, les notaires ont pris parfois la préposition tres, trans pour l'adjectif tres, trois. Cette seconde étymologie serait possible, mais la première est bien plus vraisemblable ; elle est prouvée par l'existence de deux autres Troistorrents, l'un, alpe au delà de la Reuse de Saleinaz et l'autre alpe sur Bourg-Saint-Pierre, au delà du torrent de Perche.

En **Trois-Villes**, loc. à Baulmes, « d'où l'on peut voir les trois villes d'Orbe, Yverdon et Grandson. » (M. Pérusset, in litt.)

Le **Tronc**, les **Troncs**, une 40e de hameaux et loc., Vaud 19, **Fribourg** 17 et Valais 3, par exemple les **Troncs** à Bottens,

Troncus vers 1200 ; diminutifs **Tronchet**, 6 loc., **Dronchet** à Curtilles, **Trontzés** à Mannens, **Trontzec** à Ayer, Valais (pour le c, voir Biolec), les **Tronchats** à Bourrignon, Berne, suff. jurassien at = et ; en la **Tronchiaz** à Vérossaz, collectif **Troncheré** à Bonfol ; composé **Tronche-Bélon** à Riaz, Fribourg ; un nemus de *Trunco* dans une charte de Vuarrens, 1236, M. R. VI, 110. Dérivés de l'adj. latin *truncus*, coupé, désignant des défrichements par abatage de la forêt, où la souche reste en terre, par opposition aux Esserts, défrichés par arrachage, et aux Breuleux, Burlatey, etc., défrichés par le feu. Ce mot s'emploie au figuré dans les Alpes du Valais pour désigner des rochers en forme de souche : **Tronchey**, crêt, alpes de Vionnaz, **Tronzey** ou **Trontzey**, rochers, alpes de Leytron, **Tronchet**, crête rocheuse au Saint-Bernard.

Tru, Crêt du — à Concise, **Combe au Tru** à Valeyre-sous-Rances = crêt, combe du pressoir, v. fr. *tru;* les dim. truel, truet, sont plus fréquents, voir Truel.

Truche, nom de nombreux rochers, de sommités des Alpes, quelquefois dans le Jura et même sur le plateau, présente des formes variées : **Truche du Lapiaz** à Bex, autre sur Chesières, 1594, une 3e sommet au N. du col de la Croix, 1898 m., **Truche-Fardel**, rocher entre Yvorne et Roche, les **Truches noires**, vallée de la Gryonne, **aux Belles-Truches**, loc. à Monthey et à Port-Valais ; le château des **Belles-Truches** à Vevey, du nom d'une famille de Chambéry (Dict. hist. Vaud, 913), *Trucce de Socquenin*, 1214, aujourd'hui Sauquenil, entre Roche et Villeneuve; diminutifs **Truchet** à Provence, D. Grandson, et à Pleigne, Jura bernois, **Truchaud**, rocher, Ormont-dessus, et **Druchaux**, sommet du Jura sur Berolle, Vaud (fausses orth. pour Trucheau). En Valais, avec la permutation ch-ts, il devient **Trutze**, rocher à Levron, les **Troutz** à Nendaz, **Troutze à l'Aigle**, 1990 m., à Trient, **Treutze**, alpes de Vionnaz, **Trouss**(e) ou **Treutze** de Servais, sommet rocheux vallée de Bagnes, **Trouss Bouc**, val Ferret, **Troutz**, chaîne de rochers au Valsorey, Entremont ; diminutifs, le **Trotzon**, rocher sur Revereulaz de Vionnaz, le **Trechon**, sur

Vionnaz, *Turchon*, 1723, *Trotzon* et *Tretzon*, 1775, **Trotzard** à Saint-Léonard, dépréciatif. Avec la métathèse de l'r que nous trouvons dans Turchon, nous avons **la Tourche**, sommet sur Morcles, la **Tourtze** à Dorenaz, le **Tortzon**, rocher sur Riddes, la **Torche** au Saut du Day à Vallorbe, une autre à Vaulion, le **Gord de la Torche** à Fribourg, le **Tourchet**, crêt à Lucens et à Montagny-les-Monts, Frib. ; il y faut probablement joindre **Dorchaux**, sommet à Ormont-dessous ; en patois *trutze*, *truche*, *truchau*, cavité, fissure de rochers où nichent les corneilles, » Bridel. Paraît dérivé du celtique *truccos*, gallois *truch*, mutilé, coupé, incisé, de là son application à des rochers escarpés ; peut-être ce mot est-il parent du latin *trochus*, toupie ; en Dauphiné *truc*, sommet rocheux. Aussi dans la Vallée d'Aoste : le Truc Chaveron, vallée de Challant. Ce sont en général dans les Alpes des rochers très découpés, de là le sens que le mot a pris en patois. Dans certains cas, où il n'y a pas de tels rochers, pour les localités du plateau, on n'a considéré que le sens de sommité dont il est synonyme dans certains actes, ainsi : « *truchetum seu summitas Margeriae*, » le truchet, soit la sommité de Margerie, aujourd'hui Mont Margeriaz près Chambéry. Mém. Sav. IV, 252.

Le **Truel** ou **Truet** à Coppet, Signy, Monthey ; le **Truit**, les **Truits**, ham. et loc. à Gilly, Mont, Bursins, Saint-Livres, Tolochenaz, Blonay ; le **Treuil** à Vufflens-le-Château ; le **Truey des Bercles** (treilles) à Saillon ; du v. fr. *truel*, pressoir, dim. de *tru*, fr. treuil, du latin *torcular ;* un acte de 1542 parle de « 5 poses de vigne avec le truel » (à Lonay). En la **Troille**, forme féminine, à Chardonne ; dim. **Troillet** (Trolliet), loc. à Vouvry et Port-Valais, **la Trolliettaz**, vignes à Monthey ; **Troyères**, vignes à Lens, **Troilleresse**, loc. à Lens, forme adjective ; tru devient *trou* à Neuchâtel : le **Trou des Nonnes** à Saint-Blaise, l'ancien pressoir du couvent de la Maigrauge à Fribourg (Musée Neuch., 1865).

Ès **Truffières**, bois à Novalles, D. Grandson ; endroit où l'on trouve des *truffes*. La truffe se rencontre çà et là dans les bois de chênes du pied du Jura ; ès **Truffeyres**, champs à Molondin, forme patoise.

Le **Tsapi** (ou Tzapi), pâturage et sommet à Bourg-Saint-Pierre, Valais, le même en patois que le **Chapeau** à Chamounix, le **Chapiu** ou **Chapieu** au S. du Mont-Blanc, petits plateaux couronnant une pente escarpée.

Tsarvo, voir Charvaz.

Tsavas ou **Tzavas**, deux pâturages et sommet, Vanil, sur Grandvillard, Gruyère : pâturage, Vanil des choucas ; du patois *tsava*, *tsavoua*, autre forme de *tschuva*, choucas ou corneille des Alpes.

Tschalmet, sommet gazonné à Louèche-Bains ; nom germanisé de *Chalmet* ou Charmet, fréquent dans la Suisse romande, diminutif de Chaux, voir ce mot. On parlait français à Louèche jusqu'au XVI[e] s.

Tsermu à Ormont-dessus, « colline qui permet aux deux hameaux de Chevril d'être préservés de l'avalanche du Taron ; du patois *tsermu*, rempart, monticule en terre, massif triangulaire de maçonnerie qui *charme*, arrête l'avalanche, du verbe patois *tsarmâ*, *tsermâ*, charmer, ensorceler, puis arrêter. » Isabel. *Sermu* se dit à Lavaux des murs qui retiennent la terre des vignes sur ces coteaux escarpés : « les dits abergataires... maintiendront les *charmuz* des dites vignes, » 1418. Répertoire de Montheron cité par Blanchet, p. 174. **Chermieux**, m. à Saint-Légier, même origine.

La **Tsouma**(z), forêt à Evionnaz, loc. à Nendaz, mayens de Riddes, mayens sur Montagnier de Bagnes et sur Ayent, aussi *Zoumaz*, *Chouma*, 1250 ; Joux des **Tsoumes** ou **Choumes** à Salvan, la **Choumaz** à Saint-Maurice, la **Chaumaz**, m. à Ecotteaux, loc. à Cossonay, **Chômoz**, loc. à l'Isle, Premier, Mont-la-Ville, Vufflens-la-ville ; diminutifs **Tzomettaz** à Hérémence, **Choumets** à Château-d'Œx, **Zoumieux** à Saxon ; du patois *tsouma*, s. f., ou *tsaumo*, s. m., *cioumou* (pr. choumou), vallées vaudoises du Piémont, *tguma* (pr. chouma), *choma*, *cauma* aux Grisons), correspondant des nombreux *Reposoir*, en patois **Reposieux**, par exemple à Monthey = place où le bétail se repose à l'ombre ou lieu de halte à la montée au pâturage. Subst. verbal

de *chômer*, qu'on dérivait, d'après Littré, du celtique, bas breton *choum*, s'arrêter, gaélique *coum*, cesser. « On rattache maintenant chômer au latin *cauma*, chaleur = se reposer dans le temps chaud. » Bonnard in litt.

Au **Turé**, prés à Conthey, Valais, **Turri**, **Tourralet**, l'Etivaz et Rougemont, autres formes de *turel* ou *turet*, colline ; syn. Berry et Yonne *tureau*, tertre, éminence, dim. de *ture*, Berry, colline ; turé de turel, comme Rosé de Rosel ; voir Teurre.

Tusinge(s), ham. de Blonay = chez les descendants de *Tuzo*, *Teuzo*, n. pr. germain. Förstm., p. 1164. Un *Tucingio*, 1262, est aujourd'hui *Toisinge* près Bonneville en Faucigny.

Tusy, ham. d'Avry-devant Pont, *Tugy*, 1832, **Thusys** à Pont-la-Ville, **Tuzy**, maison à Saint-Légier, D. Vevey ; de (*fundum*) *Tossiacum*, domaine de *Tutius* ou *Tusius*, gentilice romain. Au XIII[e] s. un Joh. de *Tossiaco* était chanoine de Lausanne.

Tzallan, pâturage de Saillon, **Tzalland**, alpe d'Ayent, Dent de **Tsallan**, Bridel, 1820, ou *Challant*, nom de la plus haute pointe de la Dent du Midi, *Tschallan*, carte Dufour ; voir Challant.

Tzancolon à Vex, Valais = champ (de) Colomb, n. pr.

Tzedon, champs à Conthey ; *tz* = *ch*, *d* = *ll* mouillé = Chellon, chillon, champs pierreux, comme l'alpe de Cheillon ; de chille, caillou, voir *Chille* et Chillon. **Chedonnaz** ou Tsedon-naz, forêt versant N. O. de Bovonnaz, alpes de Bex, même origine.

La Tzintre, ham. de Charmey, **Tzindre** (ou Tzendre) à Nendaz, autres formes de *Chentre*.

Tzo y bots, pâturage de Château-d'Œx, près de la Gummfluh ; de bot, crapaud, la Chaux aux crapauds. Une autre Tzô y Bots sur la paroi E. du lac Lioson. « Ce nom de bot est incompréhensible, nous écrit M. Isabel, à des hauteurs alpines où ni grenouilles ni crapauds ne se rencontrent. » Il faut lire sans doute Bau, bœuf, bétail bovin, comme Crêt di Bau à Glion et Bex, Plan y Bœuf à Orsière.

Tzouatzo ou *Tzuatzaux*, *Suacho* carte Dufour, deux pâturages au Moléson, Gruyère, monte de *Chievachaul*, 1480 ; de

chuva, *tschuva*, *tsua*, freux, choucas et aussi chouette, du v. h. all. *kouva*, corneille, et de *chaul*, *tsô*, chaux, pâturage = la Chaux des freux. **Pierra Tzuva ou Chua** à Dorenaz, pierre des freux. D'après M. Isabel (in litt.), pourrait être simplement la pierre chue, tombée.

Ugeon ou **Uzon**, col sur Vouvry, dans un bassin entre les sommets du Velan et des Bovardes, autre forme d'Oujon (Ouzon), Oudon, voir ces mots ; dim. de auge, du latin *alveus*, au sens de bassin fermé.

L'Ugine ou **Eugine**, ruisseau, bras du torrent de Saint-Barthélemy, *Augine* vers 1740 ; l'**Eugine**, bras du torrent de Mauvoisin à Saint-Maurice, l'**Eugine** ou **Augine**, bras dérivé du Fossau à Vouvry, formes valaisannes de Augine, « l'Augine du moulin, soit la Monneyre, » plans de Monthey = canal, bief de moulin ; voir Auge.

Undervelier, D. Delémont, all. *Underswiler*, *Undreviller*, 1179, *Underswilre*, 1184, 1196, 1441, *Undrevilier*, 1243 = village d'*Underich*, n. pr. germain, Förstm., p. 1216, ou de quelque autre nom de la même racine *Und*. L'étymologie de Gatschet, qui le tire de Untarn, le midi, village éclairé seulement vers midi, est inadmissible, tous les noms en velier, wiler sont composés avec un nom d'homme. D'ailleurs Undervelier n'est nullement perdu ainsi dans l'ombre.

Ursins, D. Yverdon, *Ursingio*, 1009, M. R. XIX, 90, *Ursi*, 1174, Cart. Month. 26, *Ursins*, 1228, *Ursens*, 1382, 1435, *Ursin*, 1376, *Orsens*, 1453, — ferme et bois à Montherod, bois à Gimel. Le 1er = chez les descendants d'*Urso* ou d'*Orso*, n. pr. germain, du mot latin *ursus*, traduction du v. h. all. *bera*, l'ours. Les Germains ont quelquefois latinisé leurs noms. Förstemann suppose aussi, vu la fréquence du nom Urso, Orso qu'il vient parfois du v. h. all. *hors*, cheval.

Ursy, Glâne, Fribourg, *Ursei* vers 1160, de *Urseio*, 1190 ; de (*fundum*) *Ursiacum*, domaine d'*Ursius*, gentilice romain, dérivé de *Ursus*, cognomen tiré de *ursus*, l'ours. Le nom gaulois de

l'ours a donné aussi un nom d'homme *Artos*, d'où le gentilice romain Artius, origine des noms de localités Arcis, Arçay, etc.

Uschioux, forêt des —, à Bex = *ussioux*, passage de sortie pour le bétail d'un pâturage, rigole, chemin (Isabel). Ce mot rappelle singulièrement l'italien *uscire*, sortir, dérivé comme le v. fr. *issir* du latin *exire*, sortir.

Useigne ou **Euseigne**, ham. du val d'Hérens, *Usegni*, *Usogny*, 1200, *Osogny*, 1352. D'après Gatschet, endroit où l'on payait, livrait la *soignie*, *sognie*, redevance d'avoine due par le vassal à son seigneur, bas latin *sunnia*, *sonia*. Ceci conviendrait assez. Euseigne est la seule localité sur le chemin de la vallée, de Vex à Evolène, mais, nous observe M. Bonnard, dans Useigne l'accent est sur *ei*, dans soignie sur le second *i;* en outre comment expliquer *u ?* donc origine incertaine.

L'**Usement**, les **Usements**, nom de plus. bois, D. Avenches et ailleurs, où les habitants avaient des droits d'usage ; v. fr. usement. **Lusement** à Etoy, fausse orth.

Ussières, ham. de Ropraz, D. Oron ; racine *uss*, qu'on retrouve dans les **Usses**, torrent de Savoie près Genève ; peut-être de la famille de *huis*, porte, sortie, du latin *ostium ;* le comte Jaubert, op. cit. I, 536, cite des noms semblables en France : Huisseau, Usseau, Ussiau.

Uttins, voir Hutins. (Le domaine du château de Beaulieu à Lausanne a porté ce nom.) Le château des Uttins près Rolle aurait une autre origine si la forme Uttingis donnée par Studer, p. 259, *sans date ni origine*, était authentique. Ce serait alors un correspondant de Uttigen ou Uttingen, Berne = chez les descendants de *Uto*, *Uoto*, n. pr. germain. Mais nous soupçonnons que c'est une simple supposition de Studer. Nous n'avons nulle part trouvé cet Uttingis dans tout ce qui a été publié sur la Suisse romande.

Les **Utzets**, m. à Cerniat, Fribourg = Uchets ; serait-ce un correspondant de ouchets, ouchettes, diminutif plur. de ouche, voir Oche?

Uvrier ou **Ouvrier**, ham. près Saint-Léonard, Valais, *Woures*,

1200, *Wurie*, 1250, 1281, *Vurie*, *Wurye*, 1267, *Huvrie*, 1333, 1380, *Huwrez*, *Ufrez*, *Ufreyz*, même charte, 1447 ; d'après les formes primitives, du v. h. all. *waura*, bas latin *vouria*, champ en friche, curieux par la permutation de w en u et d'u en v, facilitée sans doute par l'écriture Uvvrie, Uuurie. Plus probablement il y aura eu apocope du v initial comme dans une localité de Savièse, Vercoma, Vercomma, 1100, 1224, 1430, qui s'appelle maintenant Ercomma ou Ercomaz, plus de v ; le romanche offre également des exemples d'apocope du v initial ; comparez Ernayaz.

Vabenoz, fermes à Courgenay, D. Porrentruy, *Val Bruno*, 1347, *Val Berno*, 1358, *Vabenô*, 1354 = vallée de *Bruno*, n. pr. germain.

Vache, à la Vieille —, prés marais à Vionnaz, corruption de « *à la Vy y Vatsé*, au chemin des vaches (d'après le président Bressoud).

Vacheresse, patois **Vatzeresse, Vatseret**, une 10e de loc. Valais, et Morcles, Cronay, Estavannens, pâturage pour le gros bétail ; v. fr. *vacheresse*, s. f., du bas latin *vaccaritia*, alpage à vaches. Ce mot a pour correspondant *Vacherie* dans le Jura bernois (7 loc.). **Praz Vacherin**, aux Thioleyres, adjectif.

En **Vacins** ou **Vassin(s)**, loc. à la Tour-de-Peilz, emplacement de la villa *Vacins*, 1005, M. R. XVIII, chef-lieu d'un territoire fort étendu, de la Veveyse à Chillon. et du lac jusqu'au N. d'Attalens ; comme le montre ce passage : villa Attalenges... sita... in fine *Vacinianense*, 1068, M. F. II, 343, in fine *Vacianense*, 1236, M. R. VI, 377 = chez les descendants de * *Wasso*, n. pr. germain, qu'on peut déduire de *Wassing*, donné par Förstemann, p. 1271. L'étymologie de Gatschet, de (campum) *vaccinum*, de vache, est fausse.

Vaisevay (Vesevay, Vésevey, Veisevet, Vesvet), rochers aux maigres gazons, au glacier du Trient ; **Vasevay**, alpe de Bagnes ; **Veysevey**, partie des pâturages de Perche et de Conche, Ormonts, et de l'Arpille d'Ollon ; **Veisivi** (Visevi, Végevis dans Lutz), alpe et sommet, vall. d'Hérens ; **Veisivic**, alpe d'Anniviers ; **Voisif**, ter-

ritoire, « parchet » à Lens, Valais ; au **Vésy** à Ormont-dessus ; **Vasy**, terres vagues à Fully, **Plan Veisi** ou **Veysy**, alpes d'Ollon, **Champ Vaisi**, Saint-Maurice, peut-être aussi **Cour-de-Vaz**, ham. de Saignelégier, Jura bernois ; de *vaisi*, jeune bétail, adj. patois *vaisi*, fém. *vaisiva*, Berry *vassif*, fém. *vassive*, du bas latin *vacivus ;* vaisi est pour vassif, avec chute de l'f, comme dans tardi, bailli ; le f s'est maintenu dans Voisif. *Veisivei*, suff. *ei* = *ier*, est donc pour (pâturage) *vaisivier*, pâturage destiné au jeune bétail ; c'est ainsi qu'au pied du Mont-d'Or (Auvergne) se trouve la chapelle de *Vassivière*, au milieu de pâturages réservés au jeune bétail. Quant au c de Veisivic, voir Biolec. Les, la **Vasilière** à Montévraz, D. Sarine, Frib., et **Vasilière de la Générale** à Charmey, sont des dérivés irréguliers, formés dans la supposition d'un l final comme fourmi-l-ière.

Vaizon, petit ruisseau, affl. de la Venoge, près Chevilly ; diminutif du v. fr. *vais*, s. m., bourbier ; ruisseau aux eaux bourbeuses.

Valais. L'orthographe a singulièrement varié et dans les documents on trouve à peu près en nombre égal les formes avec deux ll et un seul l. (Territorio *Vallensi*, 563, comitatus *Vallissorum*, 839, *Vallensis*, 999. M. Gremaud, M. R. XXXIII, Introduction, écrit avec deux ll, le dérivant de *vallis*, vallée. M. Léon Franc, dans une brochure intéressante sur l'*Origine du mot Valais*, le dérive de val, vallée, et des suffixes collectifs *ay*, *ey*, *ex*. *Valay*, *Valey*, *Valex*, *Valexium*, 1291, réunion de vallées. Valais est la francisation de *pagus Valensis*, 515, comitatus *Valensis*, 1025, M. R. XXIX, 5, 58, et 9, 25, 51, etc.

Valangin, Neuchâtel, *Vilagium de longitudine* vers 1143, *Valengiz*, 1242, de *Valengino*, 1245, *Vaulengins*, 1280, puis *Vaulangins*, *Vaullengins*, all. *Wallendis*, 1150, pour Boyve = *vallis angina*, vallée étroite, mais ce serait en français Valangine, vallée étant fém. ; d'après Gatschet, qui reproduit Matile, de *val* et de *langen*, long, *lengie*, en roman, dit Matile = langue de terre.

Valanvron, ham. et vallon à la Chaux-de-Fonds, *Wallauron*, 1531, M. N. XXXIV, 217.

Valbert, ham. d'Ocourt, D. Porrentruy, Berne = Val de *Bert*, n. pr. germain comme Praz-Bert; le Cart. Laus., M. R. VI, p. 538, parle en 1226 d'un jardin « in *vallibus Berte*, loc. inconnue, mais qui montre bien l'origine de ce nom.

Valavran (Valavrans dans Lutz), ham. de Bellevue, Genève, *Valavrens*, 1257, M. G. XIV, 40, J. de *Valaurens*, chan. de Genève, xve s. Ce Valaurens, Obit. de Genève, M. G. XXI, 137, est évidemment le même, et le *u* doit être lu *v* = chez les descendants de *Walafrid*, n. pr. germain. Förstm., 1232. Le nom primitif *Walafridingum* a subi la même contraction que Leudfridingum — Lieffrens, Fribourg. Reste la permutation *f-v ;* on peut voir à Uvrier qui dans la même charte est écrit *Uwrez* et *Ufrez* que la prononciation du groupe *fr*, *vr* était flottante.

Valençon, ham. de Lens, Valais, *Valensun*, 1200, *Valanczon*, 1299, 1453 ; dérivé à l'aide du suffixe *io, ionis* du gentilice *Valentius*, comme les deux Valençon de France. Jubainville, p. 527.

Valency ou **Valancy**, à Lausanne. Nous ne savons si la localité est ancienne. Ce serait alors un *(fundum) Valentiacum*, domaine d'un *Valentius*, gentilice romain.

La **Valévaz**, ruisseau, affl. de la Venoge à Ferreyre ; peut-être est-ce *val* et *ève*, eau, l'eau de la vallée.

Valère, colline de la cathédrale à Sion, *Valeria* dans les chartes ; **Valeyres**, 3 communes vaudoises : —sous Ursins, —sous Montagny, *Valeres*, 1184, Cart. Month., 1217, M. R. VI, 118, *Waleres*, 1254, et —sous Rances, écrit aussi, mais moins bien, Valleyres, *Valieres*, 1272, *Vallieres*, 1485 ; ham. de Villeneuve ; les 4 avec de nombreuses antiquités romaines : anciennes villa *Valeria*, villas *Valerias*, du gentilice *Valerius* pris adjectivement. Par contre **Vallaire**(eyre) à Vérossaz, **Valêre**, **Valeire**, **Valeyres** et le dim. **Valerette**, pâturages sur Monthey, **Valleyre**, combe boisée sur Veytaux et m. à Siviriez, en **Valaires** à Yens, *Valieres*, 1295, la **Valeyre** à Cronay, en **Vallaire** à Ecublens ; de *val* et suffixe romand *aire*, *eire*, correspondants du v. fr. *valiere* qu'on trouve à Tannay, Vaud, aux **Va(l)lières**, petite vallée ; **Vallerettes**, écart de Saint-Prex, double diminutif.

Vallamand, D. Avenches, *Valaman*, 1668, v. der Weid ; pas de formes anciennes pour se guider ; peut-être par une syncope naturelle pour *Val-Allamand.*

Vallettes ou **Valettes**, ham. de Bovernier ; fém. du v. fr. *vâlet*, petit val, *Valeten* ou *Valleten* à Agarn, Valais, forme germanisée.

Vallimoz, chalet à Val d'Illiez ; c'est évidemment l'alpe de *Valyemo* vendue et achetée par des d'Arbignon en 1272, M. R. XXX, p. 190.

Vallon, ham. de Chêne-Bougeries, Genève ; comm. D. Broye, *Valons*, 1342, *Valens*, 1343, Matile ; dim. de *val ;* la forme Valens nous paraît une fausse lecture.

Vallorbe, *Valle urbanensi*, 1139, *Valle Orbe*, 1148, *Valorbes*, 1219, *Valorbe*, J. Olivier, 1837 ; vallée de l'Orbe, s final fautif.

Vally, ham. de Bernex, Genève, un *Raym. de Vallie*, 1213, 1218, M. R. VI, 435, 464, *Vallie*, 1315, *Vallye*, 1319, *Vallier*, 1362, M. G. XVIII, 15, 31 ; de *(praedium) Valliacum*, domaine d'un *Vallius*, gentilice romain. Holder a le fém. *Vallia.*

Valpelline, col de —, frontière de la vallée italienne de ce nom ; de *vallis pennina*, la vallée *pennine* par excellence.

Valserine, rivière du Jura à la frontière vaudoise ; le nom du val s'est annexé à celui de la rivière, jadis une Serine, comme sa voisine du district de Nyon. En effet elle s'appelait *Sanona* en 1165 : charte où le pape Alexandre III garantit à Bonmont toute la montagne jusqu'à la vallée de la Sanona, Hidber, II, 204. Peut-être la rivière a été appelée Val Serine, Serine du Val, pour la distinguer de l'autre.

Valyse ou **Vahyse**, clos de vignes à Aigle, *Vallise*, 1669, *Valize*, 1718 ; ancienne propriété des *Vallise* ou *Vallèse*, François de *Vallesia*, 1442, *Valleysia*, 1446, *Vallyesi*, 1491, chartes d'Aigle ; nom d'une famille seigneuriale du duché d'Aoste, héritière des Pontverre ; Vallèse de val Lesa, ou du Lys, ou Valleise, autre nom de la vallée de Gressoney au S. du Lyskamm et du Mont-Rose. **Vaillèze**, prés à Saxon, a peut-être la même origine.

Valsorey, vallon latéral supérieur de l'Entremont, Valais, val *Serrat* et val *Sorrey*, 1820, Bridel, Essai statistique sur le Valais. « Sorey représente peut-être une forme *superarium*, » nous suggère M. Bonnard, ce serait donc le val Supérieur. Quant à la forme Serrat, elle dérive évidemment de *serratus*, resserré ; le vallon est en effet fort étroit. Mais il faudrait avoir une forme plus ancienne que cette mention de Bridel qui n'est peut-être qu'une interprétation.

Van, nom de quatre pâturages : 1 à l'Etivaz, 2 à Salvan, *Vant*, 1732, un autre alpes de Trient, combe arrondie au N. de la Croix de Fer, et à côté le **Vannelot**, diminutif ; le **Van**, cirque de rochers, alpes de Grandvillard, Gruyère ; le **Van** de la Glaivaz à Ollon, le **Gros Van**, sommet aux Ormonts, les **Vans**, rochers avec couloirs au col de Fenêtre, le **Creux du Van** au Jura (souvent faussement écrit Vent) ; de même encore les **Grands Vans**, alpes du Faucigny ; est aussi employé en romanche, par exemple *Vans*, alpe de Flums, Saint-Gall ; de *van*, s. m., du latin *vannum*, par l'analogie de la forme, pâturages creusés en bassins arrondis, sommets présentant des cirques rocheux en forme de van.

Vandœuvres, C. de Genève, *Vandovre*, 1225, M. G. IV, puis *Vendovres*, six fois de 1280 à 1475, M. G. I, XIV, IX et VII (souvent imprimé Vendoures, u pour v). Probablement, comme les 4 Vandœuvre de France, du gaulois *Vindobriga*, château de *Vindos*, d'après A. de Jubainville, XI, dont l'un (Vienne) s'appelait *Vindobria*, 973, *Vindovria* vers l'an 1000.

Vanel, ancien château et défilé près Rougemont ; défilé près Travers, Neuchâtel, entre un rocher et l'Areuse ; loc. à Cully, Féchy ; au **Vanel** ou **Vannet** près Corbière, entre le rocher et la Sarine ; le **Vanex**, gorge étroite d'un torrent, affluent de la Grande-Eau ; les **Vannés**(ez), rochers et couloirs au col de Couz, Valais ; les **Vannés** d'Ayerne, alpes d'Aigle et alpes d'Ormont-dessus ; les **Vannés Nicolet**, Ormont-dessus ; les **Vanels**, longue corniche entre deux parois de rochers près Charmey ; les **Vanalets**, dim., couloirs herbeux sous le Tarent, Pays-d'Enhaut ; enfin

les **Vanils** ou **Vanys**, nom générique de tous les sommets de la Gruyère, aux flancs souvent coupés de couloirs étroits ; le nom des couloirs a passé par extension aux sommets eux-mêmes ; tous ces divers mots de *venella*, ruelle, défilé, gorge, dim. de *vena*, veine. La permutation *e-a* peut être sous l'influence de la racine voisine, vannum, van, aussi employée dans la topographie alpine.

Vangeron (Vengeron), ham. et ruisseau, Genève, *Vingeron*, 1355, M. G. XVIII, *Veygeyron*, 1376 ; peut-être du nom du poisson, vangeron ou vengeron (gardon) dont le nom populaire est fort ancien, déjà dans la taxe des poissons à Villeneuve, 1376 ; c'était aussi un n. d'homme, en 1227 vivait à Lutry un Martinus *Vingirons*, M. R. VI, 414 ; on trouve aussi un **Vengeron**, vignes à Port-Valais.

Vaque, plus. loc. en Valais, les **Vaccoz** à Martigny, **Vaquoz**, vignes à Conthey, Leytron, Saxon. C'est plutôt un n. commun désignant un terrain inculte, vague ; on lit très souvent dans la Feuille officielle : « A vendre un *vaque*, *vaquoz*, *vaccoz*, » etc. ; du latin (*fundum*) *vacuum*, terrain vide.

Varaille, loc. à Bonfol et Damphreux, **Varoille** à Chevenez et **Varoche** à Alle, les 4 D. de Porrentruy, **Vareille** à Venthône, Valais ; d'une racine *vare*, qui pourrait se rattacher au dauphinois *vaire*, voir ci-après, et suffixes augm. aille, oille, oche.

La **Varaz** (orth. de J. Olivier), pâturage de Bex, la **Varraz**, carte top. vaudoise, l'**Avare**, cartes Rovéréa, Dufour et atlas Siegfried ; **Tête de Vare**, sommet, val Ferret, Valais ; peut-être autre forme de *vaire*, mot du Dauphiné, employé pour désigner des terrains pauvres, de mauvaise qualité.

Vard, Château —, loc., ruine à Aubonne, au-dessus du château, appelée aussi **Château Vert** ; c'est sans doute une corruption de *Châtel vey*, château vieux, confusion due à l'habitude vaudoise de ne pas prononcer l'r final des mots. « Le sentier tendant de la porte de Vaunaise à celle de *Chateivey*, » 1700. Procès entre les bourgeois d'Aubonne et le marquis Du Quesne, baron d'Aubonne (manuscrit).

Varembé, ham. du Petit Saconnex, Genève, aussi *Varambé* et

Varembert dans Lutz. Probablement dérivé d'un n. propre. Une Blaisine de *Vuarembert* était religieuse Clarisse à Genève à la Réformation, Galiffe, I, 212. D'après ce nom du XVIe s., — en supposant qu'on puisse l'identifier avec le hameau, — ce serait le Vuaz de Rembert ou Rambert. Pour Vuaz, voir ce mot.

Varandin, ferme à Courtedoux, D. Porrentruy, *Vaulrandin*, 1326 = vallée de *Randin*, n. pr. germain.

Varin, Combe —, Jura neuchâtelois = combe de *Warin*, n. pr. germain, aujourd'hui Garin ; **Champ Vuarin** à Botterens, Gruyère, même origine.

Varone, D. Louèche, Valais, all. *Varen*, *Varona*, XIIe et XIIIe s., *Varuna*, 1352, *Waronaz* et *Varonnas*, 1366, *Verona*, 1415. Gatschet et, d'après lui, Studer le tirent de l'all. *farn*, fougère ; mais 1° pas d'endroit où il y ait moins de fougères que ce coteau brûlé du soleil ; 2° tous les noms anciens sont d'origine romane dans cette contrée où l'on parlait français jusqu'au XVIe s., d'ailleurs le mot all. farn n'a pas passé en français. Nom plutôt d'origine gauloise, comme le *Verona* de la Haute Italie.

La **Varraz**, maison au Chenit, Vall. de Joux, *Varraz*, 1610 ; sans doute dérivé du nom des nobles Varro, de Genève, seigneurs du Brassus dès 1576, de la racine germanique Waro, latinisée en Varro.

Vas, ham. de Lens, près Sierre, Valais, en patois Az (le patois y supprime le v initial des mots). C'est évidemment le lieu « *apud Syrro... Rodulfus de Az*, » 1267, dans M. R. XXX, 113.

Vatelin, combe à Fontenais, D. Porrentruy, probablement pour *Vaux-Thélin*, vallée de Thélin, n. pr. Va pour vaux, comme dans Varandin, voir plus haut. On a aussi Champ Thélin à Valeyres-sous-Rances.

Vatzeneire, arête rocheuse dominant l'alpe de Cleuson sur Nendaz, Valais = Vache noire, figure, comme le Cheval Blanc, les Grands Mulets, etc.

Le **Vaubaz**, ruisseau affluent de la Venoge, *Wuaba*, 1278, M. R. III, 495 ; aussi forêt à Bussigny-Morges.

Vaucens, ham. de Bulle, *Walcenges*, *Wocens*, 1237, M. R.

VI, 208, 217, *Voucens*, 1461, *Vaucens*, 1832, Kuenlin; chez les descendants de *Waliko* (Walicho, Walecho), n. pr. germain. Förstm., p. 1230.

Vauche, ham. sur un ruisseau à Porrentruy; les **Vauches**, m. sur l'Allaine, à Porrentruy; dim., la **Vauchatte**, ham. sur le Doubs à Goumois; du v. fr. vaiche, roue hydraulique, « une *wayche* et un batiour (foulon) avec, » 1332. Godefroy a *vache*, s. f., grue.

Vauclos, petite combe à Alle, D. Porrentruy; ancien génitif: *vaux* (*du*) *clos;* on ne peut supposer clos, adj., vaux étant fém. il faudrait Vauclose, comme Vaucluse en France.

Vaud, Canton, Pays de —, *pagus Waldensis*, 516, 881, 908, etc., *comitatus Waldensis*, 839, 1025, M. R. XXIX, 25, 58; souvent *Patria Waudi* (Vuaudi); *in Vaudo*, 1260; on trouve aussi *Waud*, *Waut* au XVe et XVIe s., quelquefois *Vaulx*, enfin une forme curieuse: *Vals*, *Villarper in Vals*, XIIe s., Arch. Fr. VI, 310. Etymologie très discutée. D'après F. de Gingins, dont nous adoptons l'étymologie, comté, pays des forêts, de l'all. *wald*. D'après d'autres, Ruchat, J. Olivier, Moratel, de *Wal*, nom par lequel les Germains désignaient les Gaulois. Seulement cette étymologie n'explique pas 1° pourquoi ce nom ne s'applique pas à toute la Suisse romande, dont les habitants étaient aussi des Wales pour leurs voisins; 2° surtout il n'explique pas le d, constant dans toutes les formes anciennes et qui ne se trouve nulle part ailleurs dans les dérivés de Wal. J. Olivier prétend l'expliquer « plusieurs dialectes germaniques, entre autres le dialecte suisse, dit-il, en citant Ruchat, font sonner une sorte de *d* après la lettre *l* dans le mot wælsch qu'ils prononcent à peu près comme wældsch, » etc. Le Canton de Vaud, p. 137. Mais nous ne voyons pas trace de ce d dans d'autres mots du dialecte suisse, Walensee, Walenstadt, ni dans la prononciation actuelle du mot wälsch. Le d fait également rejeter à priori la dérivation de *vaulx*, vallées, dont Olivier dit (Ibid., p. 1191): « J'ai bien de la peine à ne pas revenir à cette étymologie si jolie et si naturelle. » Studer de son côté, rejetant avec raison vaux et wales, dérive Vaud du nom du patrice

Waldelene, « v. einem Patricius Waldelene oder Wald in Orbe, » ou bien de la charge dont ce patrice et ses successeurs étaient revêtus. Waldensis viendrait ainsi de walten, « das heisst, entweder v. Namen des Verwalter oder von der Gauwürde. » Mais le nom paraît antérieur aux patrices et surtout à *Wendelene* nommé en 610, sans parler des difficultés étymologiques et de l'invraisemblance de faire dériver le nom du pays de celui d'un administrateur qui l'a régi pendant 3 ans à peine, 610-613. Il faut donc s'en tenir à l'étymologie de F. de Gingins, bien qu'elle n'explique pas le nom allemand Waadt, que ne résoud du reste aucune des étymologies proposées.

Vaud, la Fin de —, ham. de Riaz, Gruyère ; de fin, limite, et Vaud, ce hameau étant à la limite de la Gruyère et du Pays-de-Vaud.

Vaud, Le —, D. de Nyon, commune sur un plateau ; probablement fausse orthographe pour Leveau ; du v. fr. *livel* ou *liveau* = niveau ; voir Levaux.

Vaud, ham. de Mossel, Fribourg, *Od. de Valle* vers 1150, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, **y Vaud**, loc. à Fully, Valais, **Champ de Vaud**, ham. de Penthéréaz près du Buron, et le **Bois de Vaud** voisin, *nemus vallis*, 1447, M. R. XIV, 179, bois de la vallée ; fausses orth. pour Vaux : les vallons, les champs, le bois de la vallée.

La **Vaudaisaz**, ruisseau à Pâquier-Frib. ; fém. de *vaudai*, sorcier, la sorcière, la diablesse, sans doute torrent aux crues dangereuses ; un ruisselet à Orzens s'appelle de même la **Diablaz**.

La **Vaudale** ou **Veudale**, alpes de Finhaut, Valais, la **Vaudallaz**, pâturage à l'Etivaz, Pays-d'Enhaut, *Vodalla*, 1801, Conserv. suisse, V, 111, **Laudallaz**, atlas Siegfried (le Pays-d'Enhaut dit et écrit : Vaudallaz ; dans les Ormonts on dit l'Audallaz) ; autre à Lavigny, à Praz, D. Glâne ; les **Vaudales**, bois à Gilly ; **Veudallaz**, col et cascade sur Champéry, **Vaudallaz**, loc. à Morcles, **Vudalles**, loc. à Villarzel et à Dompierre, la **Vudallaz**, pâtur. à Enney, Gruyère. Ce mot se retrouve dans la province d'Aoste, au Valsavaranche, où il y a les alpes de **Vaudale** et de

Valdalette. De la famille de *vaudai*, sorcier, diable, racine *vald*, et suffixe dim. *ala*, comme saudje-saudjalla, sapé-sapala, temétamala. Localités malfamées, auxquelles s'attachait jadis quelque superstition, où se tenait la *chette*, le sabbat des sorciers, ou pâturages dangereux pour le bétail.

Vauderens, D. Glâne, Frib., *Waldenens*, XII[e] s., *Voudenens*, 1215, Donat. Haut., *Woudunens*, 1256, M. R. XII, 283, *Vauderens*, 1668, carte v. der Weid = chez les descendants de *Waldan*. n. pr. germain.

Vaudijon, ham. de Colombier, Neuchâtel, *Vauxdijon*, Dict. de Lutz, ancien génitif : vaux, vallée (de) dijon ; quant à dijon, il a sans doute la même origine que le nom de Dijon, Bourgogne ; d'après d'Arbois de Jubainville, c'est une forme en io d'un gentilice pris adjectivement, *Divio-nis*, du gentilice *Divius*, donc vallée de Divio ou Divius, gentilice romain.

Vauffelin, D. Courtelary, Berne, all. *Füglisthal*, et *Wölflingen* d'après Zimmerli, *Walfelim*, 1228, *Waffelin*, 1448, *Fuglisdal* et *Valle Volucrum*, même charte de 1311, *Fuglistal*, 1349. Cette traduction latine du nom allemand fait un joli pendant à celle d'Arconcié en Arcum cœli. Le chartiste, ignorant ce que pouvait signifier ce nom, l'a pris pour Vögelisthal, all. suisse, vallée des petits oiseaux, étymologie adoptée par Studer. Ce nom est formé de vau, val, all. tal, et d'un n. pr. germain, tel que *Fugal* ou *Fukelin*, noms donnés par Förstemann à la racine Fug, donc vallée de Fukelin, nom qui s'est contracté en français en Felin.

Zimmerli pense au contraire que Fuglisdal est la traduction allemande de Vallis volucrum. Voici son texte : « Wölflingen ist jedenfalls die älteste Form des Namen, aus weleher dann durch Romanisierung Vauffelin hervorging, während Fuglisthal ist lediglich die deutsche Uebersetzung der später von Klerikern aufgebrachten Bezeichnung Vallis Volucrum. » Comment les clercs auraient-ils eu l'idée de traduire Vauffelin ou Walfelin par Vallis Volucrum ? Il n'y a aucun rapport, aucune ressemblance extérieure, tandis que Fuglistal appelait tout naturellement la fausse traduction latine vallis volucrum. Pour nous, il est certain que le latin est la traduction de l'allemand et non l'inverse. Quant à Wölflingen, c'est une traduction du n. fr. Vauffelin et c'est donc la forme la plus récente et non la plus ancienne du nom.

Vaugiray, combe à Courtemaiche, Jura bernois = Vaux de Giray ou Girard.

Vaugondry, D. de Grandson ; pas de formes anciennes à notre connaissance ; de vaux, vallée, et d'un n. pr. germain tel que *Gundrich*, du v. h. all. *gund*, guerre, et *rich*, puissant : vallée de Gundrich, puissant à la guerre.

Vauladrais aux Brenets, Neuchâtel = vau (de) l'adrait, vallée de l'adroit, le côté tourné au soleil.

Vaulaneux, loc. à Boudry, entre la ville et le pont de l'Areuse. L. Favre écrit *Vaux-la-neu* et ajoute « on sait que *vau* désigne un gué. » M. N. XX, 28. Est-ce une coquille, un lapsus, ou vraiment vaux signifie-t-il un gué dans la contrée ? Nous aurions traduit *vau* par vallon, *neu* par bac, voir nau (au devient souvent eu à Neuchâtel, oche y devient œuche) et le tout par : vallon du bac.

Vaulengines, vignes à Boudry ; comme les **Valangines** à Neuchâtel, anciennes propriétés des *Valengin*, *Vaulengin* en 1280.

Vaulion, D. Orbe, *Vallem Leonis*, 1097, 1177, *Valiom*, 1263, *Vaullion*, 1467 ; de val et *Lion*, ancien nom du Nozon, du celte *gllon*, eau courante = vallée du ruisseau.

Vaulruz, D. Gruyère, *Valle Rodulphi*, 1115, M. R. XXII, 9, *Vaulruz*, 1303 = vallée de Rodolphe, souvent écrit Rol dans les chartes de Gruyère ; même contraction et même origine que Val-de-Ruz, voir Ruz. A été écrit aussi *Vaulrupt*, 1453, M. F., par fausse interprétation. Le nom allemand *Thalbach* date également d'une époque où l'on ne comprenait plus le sens primitif.

Vaumacon, combe aux environs de Porrentruy ; de vaux et *Maco* ou *Macco*, n. pr. germain : vallée de Maco.

Vaumarcus, Neuchâtel, *Vallis Margult*, 1194, *Valmarcuel*, 1228, M. R. VI, 538 et 1276, Matile, puis *Vaux* ou *Vaul Malcuel*, 1242, *Val Marcul*, 1256, *Val Marcui*, 1266, *Vaulxmarcus*, 1310, et 18 autres orth. Citons encore *Valle Mercurii*, 1346, Matile, 594. De val, vallée, et *Marcold*, n. pr. germain, Förstm. 914, contraction du v. h. all. *marah*, le cheval, et *wald*, du gothique *waldân*, gouverner = le maître des chevaux, le conné-

table. L'étymologie de Junod (Hist. de Neuchâtel) et de Chabloz, qui en font une « vallée de Mercure », d'après la fausse traduction latine de 1346, et celle de Benoît, vallée frontière (Esq. Neuch.) ne sont pas défendables.

Vaunaise, voir Vounaise.

Vaurillon, loc. à Denezy; du bas latin *vauria*, champ en friche, et suffixe diminutif; voir *Vuavre*.

Vauroux, loc. sur Boudry, *Vauroue* (Dubois-de Montperreux), probablement *Vau-Rou :* vallée de Rodolphe. C'est ainsi que les Châteauroux de France, Indre et Hautes-Alpes, sont d'anciens Castrum Rodulfi; voir Ruz.

Vauseyon, gorge du Seyon à Neuchâtel, *Vaulx-Seyon*, 1454, 1614, vallée (du) Seyon, ancien génitif; on disait de même pont seyon.

Vaussivaz, loc. à Courtion, Fribourg = vaux, vallée (de la) *sivaz*, *silva*, forêt : vallée de la forêt; comparez Sivaz, Sévaz.

Vautenaivre, ham. de Goumois, Jura bernois, dans la vallée du Doubs. On pourrait supposer Vaux-tenaivres, de *tenebras*, ancien génitif (comme Six Jeur, Châteaupré) = vallée sombre, « très séduisant, nous dit M. Bonnard, mais le mot *tenebrae* ne se rencontre jamais que sous la forme savante où le b est resté. » Cette objection est forte, mais le sens et la dérivation s'appliquaient si bien ici que nous avons de la peine à renoncer à notre explication.

Vauthelin, loc., vignoble de Suchy; comme les mots voisins, de vaux, vallée, et un n. pr., vaux (de) Thelin, n. pr.

Vauvilliers, loc. à Boudry; de *vaux* et *villiers*, village = vallée du village.

Vaux, D. Morges, *terra de Vallibus*, 1230, *Vallibus juxta Wfleins*, 1238 = les vallées; de même les **Vaux** à Gilly, Mex, Pomy, Rovray; la **Vaux**, pâturage à Mauborget, écart de Travers, **Lavaux** ou la **Vaux** à Aubonne, la **Vaux**, Ormonts, la *Vaul*, 1287, **Bois de Vaux**, villa près Lausanne. Souvent mal orthographié **Vaud** à Mossel et Penthéréaz, les **Vauds**, combe sous Chesières, avec ancienne mine de sel, les **Veaux**, vallon de la Trême

à Vuadens et ferme aux Genevez, Jura bernois, les **Grands Veaux**, bois aux Clées (en v. fr. grand est des deux genres), la Combe de **Vos**, atlas Siegfried, ou de **Voos** pour *Vaux* à Ayent, Valais, *Vaux*, 1282, Vers la **Vos**, près à Saint-Gingolph. Pour **Le Vaud**, D. Nyon, les **Vauds**, val d'Illiez, le **Vaux**, m. à Travers, voir Levaux. Les mots **Vaulaneux**, loc. à Boudry, **Vauguueny**, ruisseau près Lausanne, **Vatelin**, combe à Fontenais, nous paraissent aussi des composés de Vaux, voir à leur ordre alphabétique.

Vegney, Vegnasse, etc., voir **Vigny**.

Veichalet dessus et dessous, alpes de Charmey : v. fr. *veil*, vieux, et chalet.

Veichatel, métairies à Châtel-Saint-Denis et Avry-devant Pont, Frib. = château vieux.

Veiges, ham. de Leysin, D. Aigle, feudum *Viegi*, 1232, *Veges*, 1315, 1402, M. R. XXIX, XXX et 2e s., II, 59.

Veisonnaz, près Sion, *in Visinado*, 983, Cart. Saint-Maurice, *Veisona* vers 1200, *Vesona*, 1243, *Vesonna*, 1299, *Vysona*, 1321, *Veysona*, 1322, *Visona*, 1352, etc. Lutz donne aussi *Vaissonaz ;* du latin *vicinatus*, territoire d'un *vicus*, village.

Velan, Mont et Aiguille, vallée d'Entremont ; le **Velan**, atlas Siegfried, ou **Vilan**, carte Dufour, **Viland**, carte franç., 2 sommets voisins, 2118 et 2156 m., alpes de Vouvry. Studer les tire d'un adjectif bas latin *vilanus* (n'est pas dans Ducange), de *vilis*, au sens de mauvais, de faible valeur, allusion aux maigres gazons situés à leur pied ; plutôt du patois *velan*, lourd, pesant (Bridel), le romanche emploie le même mot *vilan*, *vilaun*, grossier, et le Prättigau a un *Mont Vilan*.

Velard, plus. loc., chalets, Ormonts, alpes d'Ollon, *Vellard*, XVIIIe s., les **Vellards**, pâturage au Suchet, et ailleurs, forme patoise de villars. Le chalet peut avoir disparu, ainsi en Velard, alpes de Vionnaz, pas de chalet.

Vellaz, chalets à Vex, ham. à Ayent, etc. ; forme patoise de *villa*, ferme. Quant à la **Vellaz**, pâturage de Vérossaz, c'est une fausse orth. pour Vellar.

Vellerat, D. Moutier, Berne ; *at* = *et* dans le Jura bernois, donc autre forme de Villaret, petit village.

En **Venayre**, bois à Massongex, Valais ; voir Véneresses.

Vence, ham. de Vollège, Valais (pron. Vince), *Vens*, 1212, 1216, **Venze**, mayens à Bagnes ; **Vens**, ham. de Conthey, F. off. Valais, 1903-1906, *Vin*, atlas Siegfried, et *Vent*, Dict. Lutz, fausses orth., *Vens* vers 1100, *Veins*, 1200, noms probablement dérivés d'un n. pr. germain. Si l'on rapproche *Veins*, 1200, de *Weins*, nom en 1220 de *Voëns*, Neuch., — voir ce mot, — on admettra volontiers que ces deux localités signifient également chez les descendants de *Woco*, *Wogo*, n. pr. germain. Förstm., p. 1332. Une charte de Saint-Maurice parle d'une loc. de Vens à Lavey, « in feudo de Laveto a loco dicto *Vens* ad Avansonet de Morcles. »

Vendelincourt, all. *Wendlinsdorf*, *Wandeleincurt*, 1136 = court, ferme de *Wendelin*, n. pr. germain.

Vendôme, ham. de La Rippe, D. Nyon ; Lutz donne *Ventidomus* sans date ni origine ; c'est sans doute une étymologie qu'il propose, mais elle est peu vraisemblable ; ce serait une construction germanique, chez nous le déterminatif est toujours le second. A plutôt la même origine que le Vendôme de France, de *Vendocinum*.

Les **Véneresses**, ham. et bois à Bex ; de l'adj. v. fr. *véneresse*, sous-entendu (terres) véneresses, propres à la chasse.

A, en **Venise**, loc. à Monthey, vient de son voisinage de la **Venèze**, bras de la Vièze ; voir Vounaize.

Vennes, ham. de Lausanne, *Vennas*, 907, *Venes*, 1224, 1238, 1476, M. R. VI, 170, 244 et XXVIII, 264 ; les **Vennes**, bois à Cudrefin ; les **Vuennes**, bois à Belmont, D. Lausanne. D'après Bridel, de *venna*, s. f., haie, clôture, clayonnage : loc. entourée de haies.

Venoge, rivière, Vaud, *Venobia*, 814, 1005, 1017, *Venubia*, 937, *Vinogiâ*, XIIe s., M. R. XII, *Venopia*, 1313, M. R. XXVIII, *Venogy*, 1316 (y atone), M. R. VII ; nom probablement celtique, comme la plupart de ceux de rivières.

Vent, souvent employé comme déterminatif. Grandes Roches du Vent, Vallée de Joux, Rochers du Vent, alpes de Gryon, Aiguilles du Vent au S.-O. de l'alpe d'Emosson, Finhaut, etc., roches, aiguilles situées *à vent*, c'est-à-dire au sud-ouest par rapport à ceux qui les ont dénommées, comme on dit Dent du Midi, Dôme du Goûter. Quant à Creux du Vent, il nous paraît être une fausse orthographe et celle de Creux du Van la véritable ; voir Van.

Venthône, D. Sierre, Valais, *Ventona*, 1202, *Ventonnaz*, 1210, *Ventuna*, 1268, *Venthonna*, 1305, *Venthone*, 1438, etc.

Ver, le —, ruisseau, affl. de la Venoge près Penthaz ; **Vert**, maison sur Boudry ; moulin et bois à Confignon ; autre près Cartigny, Genève, nemus de *Ver*, 1301, territ. de *Ver*, 1371, M. G. XVIII ; *Ver* ou *Vers*, loc. au Landeron, 1374 ; **Vers**, m. et loc. à Rolle, *Ver*, 1493, *Vers*, 1597, *Vert*, 1627, M. R. XXXIV, **Praz de Vers** à Crans. Nous inclinons à voir ici le part. du v. fr. *vertir*, tourner, part. passé *vers*, *vert* : endroit où le chemin, la vallée fait un détour. Le moulin de Vert est à un coude prononcé du Rhône. Dans le même sens on trouve beaucoup de « Crochet. »

La **Verasse**, la **Veresse**, torrents ; voir Verre.

Le **Veratroz**, pâturage à Vallorbe ; de *veratrum*, vératre ou varaire, plante vénéneuse trop abondante dans maint pâturage ; le **Véraray**, alpe de Salvan, même racine avec collectif *ay*.

Veraye, torrent, **Vereyaz**, loc. ; voir Verre.

Verbier, grand village de Bagnes, Valais, *Verbyer*, 1271, *Verbiez*, 1287, *Verbyez*, 1290, *Verbie*, 1294 ; **Verbi**, chalets à Nendaz. D'après Gatschet, du romanche *ver*, vallée, et *biez*, bief, bach, soit vallée du bief. Mais ce mot romanche en Valais nous étonne, biez = bevium, puis Verbiez n'est pas dans la vallée, mais sur un plateau élevé. Il est plus simple d'y voir *Vers-biez*, vers les canaux, les ruisseaux : le village est traversé par un ruisseau et ses prairies par quatre autres ruisseaux et un grand bisse.

Verchaux, 2 ham. de Villarvolard et Villarbeney, Gruyère ; du bas latin *vervecale*, bercail, de *vervex*, bas latin, de *berbex*, bélier, qui a pris le sens de brebis dans les langues romanes.

Verchère, loc. à Thonex, Genève ; ham. de Liddes, Valais ; loc. à Duilier ; les **Verchères**, Onnens, D. Grandson, la, les **Verchières**, **Vercheire**, patois **Vertsircs** à Yvorne, Attalens, Granges, Belfaux, Ursy ; la **Verchire** à Montet, Mossel, Blessens, *Werchiery*, 1271, Arconciel, *Verchiery*, 1441, la **Vertschire** à Charmey ; du v. fr. *verchière*, verchère en Dauphiné, bas latin *vercheria, bercheria, verceria ;* une *Verceria* à Vevey, 1220 ; dérivé de *berbex*, brebis = fonds de terre sur lequel on élève des brebis.

Vercome ou **Ercoma**, **Ercomma**, loc. à Savièse, *Vercoma*, 1100 (M. Gremaud a lu Verconia), 1223, 73, etc., *Vercomma*, 1217, 1224. Probablement un composé de la racine germanique *Vere* et *quuma*, étranger, employée comme suffixe : Förstemann donne 8 composés en coma, par exemple Hilticoma, Zitcoma.

Vercorins, ham. de Chalais, Valais, *Vercoreins*, 1241, *Vercorens*, 8 fois 1249-1476, et encore au XIX[e] s., *Vercoren*, 1806. Gatschet le tire, — et Studer en fidèle copiste, — de *verrucaria*, nom italien, dit-il, et latin de l'héliotrope d'Europe, fr. verrucaire, herbe aux verrues. Mais cette plante des régions chaudes ne monte pas à Vercorins, 1370 m., et n'est pas de celles qui par leur nombre font donner leur nom à une localité ; en outre verrucaria ne saurait donner Vercorens. Le suffixe ens, eins indique une origine germanique. Peut-être est-ce *Vers-Coreins :* il y a près de là 2 villages appelés Corin, jadis Corens, Coreins. Förstemann n'a pas de racine Cor.

Verdaz, la —, pâturage de Rougemont ; du v. fr. *verd* = la verte. A la même racine verd se rattachent la forme adjective **Verdan**, nom valaisan du Petit Muveran ; m. à Bossonens, féminin **Verdannaz** à Vugelles, et plus. loc. ; **Verdaux**, m. à Pampigny ; **Verdeil** à Bulle ; **Verdex** à Morrens, **Verdy** à Vaux, **Verdiz(y)**, pâturage à Bellegarde, collectifs ; **Verdet** à La Sarraz, Saint-Aubin, Frib., en **Verdat** à Fontenais et Reclère, et **Vardat** à Beurnevesin, Jura bernois (at = et), **Verdette** à Liddes, **Verdeau**, ham. à Faoug (Verdau) et Autigny, **Verdillon** à Rances, diminutifs ; **Verdeuse**, pâturage de Liddes, Valais = pleine de verdure.

Verdière(s), ham. d'Aumont, Fribourg, *Verderes*, 1226, M. R. VI, 327, 1341, etc., *Verdieres*, 1368, Matile ; du v. fr. *verdière*, latin *viridaria*, forme fém. de *viridarium*, verger.

Verdonnaz, ham. d'Orsières, Valais, **Verdonnet**, loc. à Cronay, m. à Lausanne ; autres dim. de verd.

Verenaz, ruisseau à Dizy ; peut-être un dérivé de *veré*, tourner, ruisseau qui fait des méandres (Isabel).

La **Verevenaz**, torrent temporaire et ravine descendant du Grammont sur la Morge à Saint-Gingolph, fausse orth. pour la Vey-Revenaz ; v. fr. veil, vieux, vieille, et Revenaz, ravine, la vieille ravine.

Vermala, loc. alpes de Sierre, Valais. Ce mot a une ressemblance frappante avec les noms romanches *Vermal*, ham. des Alpes de Mels, Saint-Gall, *Vermol* près Lavtina, Grisons, l'alpe *Fermal* dans le Vorarlberg, les fermes *Formal* et *Vermale* dans le Tyrol, loc. citées par Schlatter, op. cit., p. 86, dérivés avec le suffixe al du latin *forma*, et désignant des chalets où l'on prépare le fromage.

Vermelliay, pâturage et forêt à Arzier, D. Nyon ; dérivé (collectif) du v. fr. *vermillis*, lieu fouillé par les sangliers, où ces animaux *vermillent*, fouissent la terre.

Vermes, D. Delémont, Berne, *cella Verteme*, 769, *Vertima*, 849, 866, 884, *Vernmont*, 1317, *Vertemon*, 1325. Quant aux n. all., *Vertmen* est une corruption et *Pferdmund* une interprétation de Vertemon due au fait que l'allemand ajoute un *p* devant *f* (varrich, pfarrich, fadôn, pfad, Faoug, Pfauen, Fabaris, Pfäfers); le nom patois all. actuel Färdme est presque la reproduction de la plus ancienne forme Verteme.

Vermondens, quartier de Boudry, Neuchâtel, antérieur à la ville, fondée en 1343, *Wilmundens*, 1156, Hidber, II, *Warmondens*, 1282, 1313, *Guarmondins*, 1309, Matile = chez les descendants de Willimund (ou de Warmund), n. pr. germain.

En **Vermont**, vignes à Yverdon = vers Mont.

Vernamiège, patois *Vernamièse*, Lutz, D. Hérens, Valais, *Vernamesia* vers 1100, *Vernamiesi*, 1203, *Vernimiesi*, 1224,

Vernamiesia, 1227, *Vernamyesy*, 1250, *Vernameisi*, 1255, *Vernamiesa*, 1300, *Vernamisia*, 1476 ; de verne ; quant à *miesi*, *myesy*, si l'on considère 1° i, y final atone = e, s doux = g doux, on y retrouvera la forme actuelle *miège ;* c'est le fém. de l'adjectif *mi*, au milieu de, fém. v. fr. *mège*, ici diphtongué *miège*, donc Vernamiège = la Vernaie du milieu.

Vernand, 4 loc., ham. et forêts de Lausanne, *Vernant*, 1184, 1190, Cart. Month., 44, 52, 1217, Cart. Laus., M. R. VI, 453, *nemus d'Yvernan*, 1546 (aussi Vernens d'après Hisely) ; d'après la forme primitive de 1184-1217, vers-nant, vallée, ruisseau, ces localités lausannoises sont toutes sur les pentes du vallon de la Mèbre (encore 3 autres Vernand et 1 Vernandes dans le canton, d'après Brandstetter). Quant à en **Vernan,** maison sur Mont-la-Ville, peut-être un dérivé de verne.

Vernayaz, village, ham. de Salvan, Valais ; de verne, aune, et suff. collectif aye, voir le mot suivant. Vernayaz est l'ancien *Octanellum, Actunellum*, 516, M. F. IV, M. R. XXIX, *Athonellum, Othonellum, Ottonellum*, 1138, Cibrario, I, 48, 49, *Verneye*, 1279, *Verneya seu Octanez, Vernayaz sive Octanez*, 1732, Arch. Abb. Saint-Maurice. Voir p. 322.

Verne, nom vulgaire de l'aune, dérivé du celtique *guern*, aune, et marais. Ce nom a une nombreuse famille et désigne des centaines de localités. D'abord le simple **Verne** (5), **—es** (41), **—a**, 2, **—az**, 26, **Vergnaz.** Puis les collectifs masculins avec les suffixes **—ay**, 8, **—ey**, 39, **—et**, 5, **—ets**, 3, **—ex**, 28, **—y**, 3, **—ez**, 3, **Vernez** à Fey, *Vernetum*, 1250, **Vernois,** 2 Jura bernois, **Varnet** à Delémont, **Vernek** à Evolène, voir Biolec. **Varnay** à Evionnaz, dérivés de *vernetum*, vernaie ; les collectifs féminins **Vernaya(z)**, 4, **Vernaie(s)**, 3, **Verniaz**, 8, **Vernéaz**, ham. Neuchâtel, *Vernea*, 1195, *Vernee*, 1296, **Verneyse,** du fém. *verneta ;* — ensuite **Vernard,** Fribourg, **Vernier,** 4, **Verniez,** Frib., de *vernarium ;* dim. **Verneret** à Chavornay, **Verneyre,** Ollon, et **Vernière,** de *vernaria*. **Verneresse** à Bex, forme adjective ; les diminutifs **Vernette,s**, **—az**, 11, **Ver(g)niaulaz**, 2, **Vernon**, **—elet**, **—iolet**, **—illaz**, Saillon ; **Verninche** à Chatil-

lens ; les augm. **Vernasse** à Lens, dim. **Vernasson, Vernaux,** 3 Frib. et 6 Vaud, **—aud,** 7, **—ausaz,** 26, **Vernaugiz** à Poliez-Pittet, permut. s-j, **Vernoux** à Lovens, ès **Vernousses** à Corserey ; diminutifs des précédents : **Vornausettes** à Romanel-Morges, **Vernozet, —el** à Henniez, Thierrens.

Vernier, Genève, *Vernier*, 1208, Acad. Sav. II, 2, 280, *Verneyer*, 1305, 1344, *Vernier*, 1311, M. G. IX, 235, 244, et XIV, m. à Echichens, Vaud ; de *vernarium*, bois de vernes, voir Verne.

Verolliez, atlas Siegfried, **Verolliaz**, carte Dufour, ham. près Saint-Maurice, Valais, **Virolley**, de Gingins, Recherches, p. 10, *Verolley*, 1760, plans de St.-M. D'après Boccard, de *verum locum*, le vrai lieu (du massacre de la légion thébéenne), étymologie forgée pour la cause. Les formes anciennes *terra Viroleti*, Vie de S. Sigismond, *Viroletum*, 1317, en sont bien loin et nous ramènent au v. fr. *virolet*, moulin. Mais celles-ci encore nous paraissent de fausses traductions latines. Ce nom n'est pas isolé : il y a une loc. les **Vérollies**, forêt et prés à Monthey, *Verollies*, 1696, une combe de **Verolliers**, 1500-1900 m.. au-dessus de l'alpe de la Tanne à Lessoc. Ces deux derniers endroits tournés au N. ont l'altitude et l'exposition propice aux taillis d'aunes verts et l'aune blanchâtre devait abonder dans les graviers du Vérolliez de St.-M. Nous croyons donc qu'il s'agit de lieux où abonde l'aune, verne, qui devient aussi verre, voir Verre.

Verouet ou **Virevoy** (vo-ï), **Vrivoy** (vo-ï), pâturage alpes d'Ardon, avec chalets sur une arête ; de *vire*, s. f., du verbe *veri*, tourner, et *ouet* ou *voy* (*vo-ï*), subst. verbal de regarder, *ouaiti*, comme Voy (vo-ï), Voëx, Ouettes, etc., vire, corniche où l'on a une belle vue, sur la vallée de la Lizerne, le massif des Diablerets et le vallon de Derbon.

Verpilière, voir Vulpilière.

Verres, le bois des —, à Champmartin, D. Avenches ; syn. de verne, permutation n-r. Ce mot a un diminutif, *verrau*, litt. petit verne, nom patois de l'aune nain, aune vert ou aune des Alpes ; de là les **Verraux**, arête de rochers et vallon au N. de Montreux

où cet arbrisseau est abondant ; du primitif dérivent la **Verraz** à Rougemont, les **Verrats**, pâturage boisé à Cernier, les collectifs ès **Verrais** à Estavenens, **Verreyre** à Ropraz, **Verrey**, village de Nendaz, Valais, *Vernetum*, 1214, M. R. XVIII, d'autres à Prévonloup, Lovatens, toutes localités avec de nombreux aunes. La forme vernetum du Verrey de Nendaz prouve notre étymologie. Souvent écrit avec un seul r : en **Véroz**, loc, et torrent à Troistorrents, *Veraux* vers 1720, en **Verey**, **Verex** ou **Veret**, loc. à Allaman, rives de l'Aubonne, **Veré** à Russin-Genève et Conthey, **Veraye**, torrent et ham. de Veytaux, *Verey*, 1402, et à Marly, Frib., **Vereyaz** à Lens, Valais, **Very** ou **Véry** à Ecoteaux, la **Verasse**, ruisseau, affl. de la Sarine, r. g. et la **Veresse**, affl. de la Veveyse de Châtel. Voir aussi Verrière. On peut encore y rattacher **Voraire**, rives de la Broye à Moudon, et **Voiret**, ruisseau affl. de l'Aire, Genève.

La **Verrière**, Combe de la —, à Montricher, la **Verrière** à Paudex, id. ou **Verrerie** à Vernayaz et loc. à Chippis, Valais, en **Verreyres** à Massongex et à Evionnaz, Valais, *Verrière*, 1743, les **Verrières**, Neuchâtel, *Verreyres*, 1344, autre, ham. de Berolle, Vaud. Peut-être l'une ou l'autre ancienne *verrerie*, mais la plupart sont encore des *vernaies*, noms dérivés de la forme verre, voir ci-dessus. Les **Verrières** du Valais sont au milieu des vernes, **Verrey** de Nendaz, forme masc., s'appelait *Vernetum* en 1214 et un texte de Matile semble indiquer la même origine pour les Verrières, Neuchâtel : le testament d'Isabelle de Neuchâtel, année 1394, page 1124, parle du « locus qui dicitur *Vernene*, — sans doute *Verneire* avec un i sans point, — sive *Vereria*. »

Le Dr Guillaume (M. N. XII, 187) supposerait, en note, qu'il y aurait eu une verrerie, et, en texte, que Verrières serait « une corruption de ferrières qui viendrait des hauts-fourneaux existant jadis dans le canton. » M. Sauser, M. N. XIII, 91, émet les mêmes suppositions. Mais cette permutation v–f serait bien étrange, quand dans le voisinage Ferrière s'est maintenu (près Jougne et val Saint-Imier) ; en outre elle est formellement contredite par le texte cité plus haut de 1394. Amiet en 1692, Etrennes Neuch. II, 66, et Boyve, Annales, I, 228, racontent une légende sur des verriers qui auraient habité la contrée, mais aucun document quelconque ne vient la confirmer.

Le comte Jaubert, Glossaire du centre de la France, II, 424 et 632, constatant la fréquence du nom Verrerie (et Verrière), l'estime « trop commun pour dériver souvent de la fabrication du verre. » Mais il le rattache faussement à verrat.

Versan, voir Vert-Champ.

Vers Chiez, Dufour et Siegfried, en patois *Vertchî*, ham. très ancien d'Ollon, **Verchy**, plans d'Ollon, 1835, *Verchi*, Lutz, 1861; écrit aussi *Verchiez*, *Verschiés*, *Verchier*. Cette dernière orthographe paraît d'abord la vraie ; elle en fait une forme masc. de verchière, de *berbicarium*, lieu où l'on garde les brebis. Mais on trouve aussi *Chiez* tout court : une charte d'Aigle de 1734 parle des contestations sur les limites entre Aigle et Ollon, « le long des bois de la Chenaux, des Planches et de Verschiex (plus loin *Vers Chiez*), et de quelques abbatis de bois que des particuliers du dit Ollon et *Chiex* ont fait dans les endroits contestés. Plus loin : « nous nous sommes portés proche des maisons de *Chiez*... dernier les Batimens de *Chiex*... la fontaine couverte de *Chiex*. » Ce serait donc *vers* et *chiez*, de *casa*, vers les cases, les chaumières. C'est un correspondant masc. des divers Chiesaz du pays, voir ce mot. Nous avons vu au mot *Chez*, dérivé également de casa, que celui-ci, aujourd'hui préposition, a gardé son sens de subst. dans le Berry; les **Prés-Verschiez**, au-dessous du village d'Ollon, montrent encore mieux le sens, les Prés-vers les maisons, vers la cour, la ferme.

Vers-Cort, ham. de Corbeyrier, D. Aigle, *Vercor*, Lutz, 1861 = *versus cortem*, vers la cour, la ferme.

Verségère, ham. de Bagnes, Valais, *Verchicheire*, Dict. de Lutz, transformation par métathèse de *Vercheseres*, 1228, *Verchisiri*, 1235, *Verchisieri*, 1338 = Vers Chesières, *versus casarias*, vers les cheseyres, les chalets, *cheyserias* dans les chartes, casarias, de *casa*, chaumière.

Versney, loc. à Noville, Vaud. On serait tenté d'y voir une fausse orth. pour Verney, taillis de vernes. Il n'en est rien, c'est un composé de *vers* et *ney*, prairie humide, inondée ; voir Naye.

Versoix, C. de Genève, et **Versoie**, rivière, castrum qui voca-

tur *Versoi*, 1022, Hidber, I, *Versoya*, 1264, Würstbg., *Berseya*, 1277, M. R. V, 377, castrum de *Versoya*, 1278, M. G. I, 31, *Versoy*, 1291, 1296, Rég. gen., *Versoya*, 1305, *Versoie*, 1344. Pour Studer, de *vers*, vert, et *oye*, aqua, eau verte. Mais vers = vert et oye = eau sont inconnus. Pour Gatschet, de verdze, verge, broussailles : l'un et l'autre inadmissibles. *Berseya*, *Versoye* sont sans doute des substantifs verbaux du v. fr. *bersoier*, chasser, et signifient territoire de chasse, bas latin *bersa*, forêt enclose, parc ; le castrum de Versoye aurait été d'abord la maison de chasse du seigneur. En **Versoix**, m. à Granges, Vaud, même sens. **Versoix**, quartier à la Chaux-de-Fonds, au pied des collines de Pouillerel ; d'après M. G. Huguenin, Description de la mairie de la Chaux-de-Fonds, c'est là que « Claude d'Aarberg († 1517), qui aimait la chasse, venait poursuivre le chevreuil et fit construire une maison où il se reposait de ses fatigues... il voulut que son héritier y fît construire une chapelle à Saint-Hubert, à l'usage des sept habitations qui entouraient sa *maison de chasse.* » Etrennes Neuch., II, 88, 89. Le rapprochement de ce pavillon de chasse et du nom de Versoix donné à l'endroit où il s'élevait nous paraît prouver notre étymologie.

Vert champ, vallon à Rougemont, Vaud ; **Versan** ou **Vertzan** ou **Verzan**, pâturage d'Ardon, Valais, — *ch-s* ou *tz*, — = champ, pâturage vert. Le curé de Conthey écrivait *Vers Champ* en 1681.

Vervey ou **Vers-Vey**, ham. d'Yvorne, D. Aigle, près de la route, **Vervay**, châtaigneraie près de la vieille route à Colombey ; probablement de *versus viam*, vers la route. Versvey est sans doute le même que le village de Verhuit mentionné dans le vol. Procédure contre la Bourgeoisie d'Aigle (voir Bibliographie), p. 142 « les habitants du village de *Vershuit*, bourgeois d'Aigle (1735) et p. 148, *Vershuit* rière Aigle (1671). (Yvorne faisait alors partie de la commune d'Aigle.) Ces formes, prononcées sans doute ver-ui, peuvent-elles se rattacher aussi à viam ? C'est probable : on a vuide = vide, on aurait de même vui = vi ; quant à la disparition du v initial, elle est fréquente devant une diphtongue : viadzo-iadzo, vu-iu, vouipa-ouipa, vouatte-ouates.

Vesenand, prés à Miex sur Vouvry, Valais, et Rio **Vesenand** à Semsales = voisinant, d pour t.

La Vesenaye, loc. à Vouvry ; de *vicinata* (terra), terre voisine.

Vésenaz, C. Genève, **Vézenaux** à Dorenaz, **Vesenaux**, chalets sur Monthey et ham. de Vérossaz, Valais, *Vesenaz* dans Lutz, *Visinaux* vers 1720, aussi appelé Vésenaz ; de *vicinatus*, voisinage, territoire d'un vicus, village, en romanche *vischinadı*, village ; en la **Visinaye** à Vouvry ; de *vicinata*. Un hameau des Ponts, Neuch., s'appelle le **Voisinage**. Il se peut toutefois que dans Vésenaz la syllabe finale, aujourd'hui accentuée, ait été atone, et qu'il y ait là un déplacement d'accent comme celui qui se produit actuellement pour de nombreux noms en az, voir Introduction. Dans ce cas Vésenaz ou Vézenas viendrait de *vicinas* (casas, domus) vicinas, les (maisons) voisines.

Vesin, Granges de —, D. Broye, Fribourg, *Visins*, 1223, M. R. VI, 496, *Vesin*, 1668, v. der Weid ; **Vesin**, loc. à Montagny-Yverdon ; **Visine**, loc. à Lens, Valais ; du latin *vicinus*, patois *vesin*, fr. voisin.

Vessy, ham. de Veyrier, Genève, *Vessiacum* ou *Vesciacum* (Rég. gen.), 1303, *Vessier*, 1368, M. G. XIV et XVIII ; dérivé d'un gentilice gallo-romain, peut-être un * *Vetius*, de vetus. Il y aussi *Vescia*, nom de ville qui semble indiquer un gentilice Vescius.

Vétroz, D. Conthey, Valais, *Vertriacum* vers 1100, *Vertres*, 1146, *Vertro*, 1170, *Vertroz*, 1178, *Vertru*, 1269, *Vertrey*, 1272 ; d'après Gatschet, de *viridarium*, verger, ce qui est absolument impossible, viridarium donnant régulièrement verdier, verger ; d'après le suffixe iacum, probablement d'un n. pr. gallo-romain.

Veudallaz, voir Vaudale.

Veurze, voir Vorze.

Veusil, voir Vuse.

Vevey, *Bibiscum*, *Vibiscum* dans les itinéraires romains, *Viviscum*, Table de Peutinger, *Bibiscon* env. vᵉ s., Géogr. de Ra-

venne, *Viviscum*, 1011, *Vivesium*, 1017, *Vivois*, 1163, M. R. XII, *Vives*, 1177, *Vivex*, XIIe s., *Viveis*, 1225, aussi *Viviacum* dans les chartes ; d'après M. de Gingins, contraction de *bivis*, deux routes, et *vicus*, bourg : bourg à la bifurcation de deux routes, de Lyon et d'Avenches ; fort douteux. Il faut préférer l'étymologie de d'Arbois de Jubainville : dérivé avec le suffixe gaulois *iscos*, qui sert à former des noms de lieux, du gentilice *Vibius*, variante *Vivius*, très fréquent en Gaule sous l'empire romain. Dérivé, la Veveyse, aquas que *Vivesia* et *Baia* dicuntur, 1257, Würstbg., 222, *Viveysiz*, 1536, Blanchet, *Vivaise*, 1668, v. der Weid.

Vex, D. Hérens, Valais, *Vies*, *Ves*, *Vœs*, *Veiz* vers 1200, Necr. de Sion ; *Ves*, 1204-1250, *Vico*, 1239, 1246, 1250, *Vex*, 1302-1380 ; du latin *vicus*, village.

Au Véy, **le Gros Véy** (plan), sommets sur l'alpe d'Ayerne, Ormont-dessus, ou Vey (vé-i), atlas Siegfried ; **ès Veys**, loc. à Monthey ; subst. verbal de *veyre*, voir = aux Vues, endroits d'où l'on a une vue étendue.

Veyras (aussi Veyraz ou Veirasse), D. Sierre, Valais, *Veras*, *Verace*, 1612, 1655, Zimmerli. Quant au Veraces d'une charte de 1291, désignant une loc. sous Vétroz, nous croyons à une fausse lecture ou une faute de copiste ; voir Vuaz.

La Veyre, 2 ham. de Saint-Légier, et **Veyraz** (az atone), loc. à Aclens, Vaud ; peut-être des (villa) *Varia*, ferme de *Varius*, voir le mot suivant.

Ce mot de *veyre*, *vaire* est fréquemment employé au XIVe et XVe s. (Rec. dipl. Fribourg) au sens de lisière de drap ; le texte allemand d'une de ces ordonnances sur les drapiers le traduit par *liste*. Ce mot *vaire* des drapiers doit être un adj. dérivé du latin *varius*, bigarré, la lisière formant une bordure de couleur variée. Il est encore usité aujourd'hui dans le patois fribourgeois avec le même sens : *dè manti a vérè*, des nappes à raies, à liteaux. (Bulletin du glossaire des patois, 1904, p. 10.) Si Veyre en dérivait, ce seraient des propriétés à la lisière de quelque territoire. Enfin en Dauphiné on emploie un mot *vaire*, s. f., d'origine inconnue, pour désigner des terrains de mauvaise qualité. Il est peu probable que ce soit le cas de nos Veyre et entre les trois nous préférons la première étymologie.

Veyrier, C. Genève (pron. Veyri), *Vayrie*, 1201, *Voyriey*, 1257, *Veyrier*, 1273, *Veyrie*, 1290, *Vairie*, XIVe s., M. G. II, 54, XIV, 134, 391, I, 122, XXI, 78, *Veyry*, 1650, etc., *Veiri*, 1817 ; de *(fundum) Variacum*, domaine d'un *Varius*, gentilice romain, du cognomen *Varus*.

Veyron, rivière, affluent de la Venoge, *li Voirons*, 1257, M. R. XXVIII et III, 499 ; peut-être parent de voiran, voiranne, vuarenne = vernaie, aunaie. Paraît avoir porté jadis un autre nom : la donation de Cossonay à Romainmôtier en 1096 parle de l'« ecclesiam de Cochoniaco... inter Venobiam et Alburiam. » M. R. V, 210, or Cossonay est entre la Venoge et le Veyron.

Veytaux, D. Vevey, *Veytour*, 1402, M. R., 2e S., I, 27, II, 13. D'après cette forme, pourrait signifier vieille tour, du v. fr. *veil*, vieux, et tour, voyez Veyvellaz. Veytaux a une tour dans ses armoiries ; veil était sans doute des deux genres, comme l'est encore une autre forme, *viez* en Normandie. Les **Veytours**, pâturage à Bellegarde, même mot veil, et tours, probablement au sens de contours, lacets.

Veytay, écart de Myes, D. Nyon, *Veitey*, 1564. Sans doute encore *vey* = veil, vieux ; quant à tey, tay, c'est difficile ; peut-être le v. fr. *teil*, patois *té*, tilleul, le vieux tilleul. Cet arbre a servi à dénommer de nombreuses localités.

En la **Veyvellaz** ou **Voyvellaz**, **Vivela**, loc. près de la Sarine, sous Corbières, Fribourg ; du v. fr. *veil*, vieux = en la vieille ville. Là aurait existé l'ancien bourg de Corbière, suivant des traditions qu'aucun document ne vient confirmer.

Viannaz, à la —, écart du Mont-Lausanne ; **aux Viannes**, loc. à Charrat, Valais. M. Isabel (in litt.) y voit une forme adjective *vian*, de via, chemin, localité près de la voie.

Les **Viaux**, ham. d'Ormont-dessus, les *Vioz*, plan cadastral et La Vallée des Ormonts, de Busset et de la Harpe, de *Vial* et *Viaux*, 1575, nom de famille, les *Yaux*, 1613, les *Viaux*, 1663, famille éteinte aujourd'hui. Les Grands et les Petits **Viaux**, loc. à Ormont-dessous, sans doute même origine. (Note fournie par M. Isabel.)

Vich, D. Nyon, *eccl. de Vizo*, 1165, Hidber, II, *Viz*, 1204-1234, M. R. V, *Vyz*, 1303, M. R. XXVIII, 203, et 310, etc. ; de *vicus*, bourg.

Vicques, D. Delémont, Berne, all. *Vix*, *Vicum*, 866, 884, *Vich*, 1148, 1179, *Vichs*, 1179, *Vix*, 1308, *Vic*, 1317 ; également du latin *vicus*, bourg ; s'emploie aussi en romanche : *vich*, *vitg* (prononcez vitch).

Vichères, ham. de Liddes, Valais, *Vescheria*, 1259, *Vechieres*, XVI[e] s., *Veschiere* vers 1720, en la *Vechiere* à Troistorrents, XVIII[e] s. ; de vescière, lieu où croissent, où l'on cultive des vesces, permutation *ss-ch* connue dans la vallée : Chasse pour Sasse, Frachais pour Frassais. Au reste on a aussi écrit vesche, voir dans Littré un ex. du XIV[e] s.

Vichon, quartier de vigne à Neuveville, Berne. C'est sans doute le *Velcon*, 1185, *casale de Volchun*, 1195, *Vochunz*, 1246, *Vouchon*, 1310, Tr. ; origine inconnue. Paraît dériver d'un n. pr., comme semble l'indiquer la forme de 1195.

Vidy, ham. sous Lausanne, jadis paroisse, *curiam de Vitis*, 1148, M. F. I, 375, *Vizi*, 1227, *Viti*, 1228, M. R. VI, 319, 22, *Vizi*, 1285, F. B. III, 388, 1453, 1475, 1476, M. R. XXVIII, 258, 268, et M. F. IV, *Vizy*, 1488, M. R. XXXV. Nous paraît être un *(villis) Vitis*, datif-ablatif pluriel du nom gaulois *Vitus* attesté par une marque de potier trouvée à Vienne (Isère), et *Vitodurum*, Winterthur = forteresse de Vitus; villis Vitis = aux fermes de Vitus.

Vie, **Vy**, de *via*, route, nom très fréquent de lieux-dits situés le long des routes : la forme Vie dans le Jura bernois : les **Vies** de Bâle, la **Vie** de Bure, **Vie** d'Alle, etc. ; Vy dans le C. de Vaud : **Vy** de Moudon, **Vy** d'Echallens ; la **Grand'vy** à Grandcour, la **Vineuve** à Bovernier, à Aigle ; la **Neuve Vie** à Saignelégier ; Sur **Lavy** à La Corbaz, Frib., etc.

Les **Vies forches**, ferme à Montsevelier ; voir **Vifourches**.

Viège, Valais, *Vespia*, 1100, *Vesbia*, 1213, 1234, *Vespia*, 1224 à 1392, M. R., *Vyes*, 1348, Jahrbuch Schw. Gesch. XXIV, 333, all. *Vispach* ou *Visp*. D'après Gatschet, de *Wies-bach*,

ruisseau des prés ; mais cela est faux : le nom est primitivement romand comme celui de toutes les localités voisines et le nom allemand en est une corruption ; origine inconnue.

Le **Viez,** ham. sur Nyon, loc. à Arnex, et **Viex,** loc. à Duilier ; peut-être le v. fr. *viez* = veil, de *vetus ;* il faut sous-entendre un nom masc. *hospitale, villare :* maison, hameau. Viez se dit encore d'après Littré dans les campagnes de Normandie.

Vièze, rivière du Val d'Illiez, jadis aussi *Viège,* 1696, 1819, *aqua Viesie,* 1352 ; pour Gatschet, de *wiese,* prairie ; probablement faux : tous les noms de nos rivières sont celtes ou romands.

Aux **Vifourches** ou **Viffourches,** loc. au Lieu, Vallée de Joux ; les **Vies forches,** ferme à Montsevelier, D. Delémont ; de *vies,* voies, et *fourches,* adj. verbal formé sur fourcher, chemin bifurqué.

En **Vignan,** loc. à Venthône, Valais ; de vigne et suff. locatif *an,* comme Islan, Pomeran, lieu planté de vignes.

Vigneules près Bienne, all. *Vingelz, Wingelies,* 1181, *Vinils,* 1275, *Vinguolz,* 1289, *Viniols,* 1339, *Vignols,* 1436 ; m. à Saint-Saphorin, Morges, champs à Senarclens, loc. à Montreux, **Vignules** à Sullens et à Gollion, **Vignoles,** ham de Saint-Gingolph, Valais ; loc. à Payerne ; du v. fr. *vignoles,* s. f., latin *vineolas,* petites vignes.

Vigny, ham. de Surpierre, Fribourg, *Viniacum,* 1177, 1231 = *(fundum) Viniacum,* domaine d'un *Vinius,* gentilice romain. De même à Crissier **Vinie,** *Vinnie,* 1232, M. R. VI, 227, *Vignye,* 1275. **Vigny,** en patois *Vegney,* désigne de très nombreuses localités du vignoble, par exemple **Vigny** à Lavey, *Vigniez,* 1255 ; de *vinetum,* lieu planté de vignes ; un *Vinetum* à Bex, 1245, et d'autres aujourd'hui champs ou prés, par exemple La Chaux, Belmont sur Yverdon, Essertines, Echallens, Chénens, **Vegny,** champs à Granges et Marnand dont quelques-uns sont probablement des Viniacum.

En la **Vignassy,** prés à Colombey, la **Vignace** à Bex et **Vegnasse** à Aigle, le même avec suffixe dépréciatif *asse* (vignes les plus élevées à Fontaney). Outre les Vigny, Vegny, aujourd'hui

champs, on trouve plusieurs Vignettes, Vigne dans des endroits où cette culture est aujourd'hui inconnue, à Mannens, Montévraz, Léchelle, Frib. ; **Sur la Vigne** à Sullens, **Champs de la Vigne** à Noréaz, **Creux de la Vigne** à Avenches, **Vignette** au Bouveret, à Saubraz, Sergey, Lucens, et Fribourg ; **Vignettaz**, champs et bois à Yvonand, **Vigne Girard** à Fahy, **Côte des Vignes** à Saint-Ursanne, la **Vigne** et la **Vignette** à Asuel, Jura bernois, à Essertes, D. Oron, *vineas de Sartis*, 1179, à Bettens, 1377 ; en 1624 il y avait des vignes à Cossonay, Dizy, Senarclens et Penthaz, il y en avait, d'après le Musée Neuchâtelois (IX, 180) à Plancemont, Val-de-Travers, au XVIIIe s., et en 1765 J.-H. Clerc de Môtier-Travers écrivait sur Boveresse : « La tradition a apporté jusqu'à nous que l'on cultivait la vigne dans sa côte ; il y a même encore un champ que l'on appelle *A la Vigne*, » M. N. XVI, 296.

Vilars, ham. de Fenin, Neuch., fausse orthographe pour Villars.

Villa, 4 ham. valaisans, **Villaz**, 5 loc. Frib., Villaz-Saint-Pierre : *Villa*, XIIe s. ; **La Ville**, ham. d'Ormont-dessus et dessous ; **La Ville**, en patois la **Vella**, nom en Valais du groupe principal de maisons d'un village, celui où est l'église, à Salvan, Orsière, Ayent, Vétroz, etc. ; —la **Ville**, surnom de villages, jadis fermes dépendant d'un château, pour les distinguer de celui-ci : Mont —, Goumœns —, Oron —, Vufflens-la-Ville, en opposition à Mont-le-Châtel, etc.

La **Villaire**, loc. à Echallens, Boussens et nom de 11 hameaux, et écarts C. de Fribourg, aussi **Villeyre** ; la **Velayre** à Collombey ; d'un adjectif bas latin * *villarius*, de fermes, de campagne.

Villangeaux, D. Glâne, Frib., villa que dicitur *Willangas*, 1161, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII. Serait-ce le *Villare Elingerio*, 855, du Cart. Laus., M. R. VI, 202 = village d'*Elanger*, n. pr. germain. L'interprétation du P. Dellion : Villa in jugo n'est pas soutenable.

Villard ou **Villars**, *Velard* en patois, très nombreuses localités de la Suisse romande, mot souvent suivi d'un nom propre ou composé avec ce nom, celui du fondateur ou premier possesseur, gé-

néralement un colon germain ; du latin *villare*, réunion de villas, de fermes, le d et le s sont des lettres parasites qui apparaissent de bonne heure, ainsi on trouve un Willelmus de Villar*d* en 1255, Zeerl., I, 455, Villar*s* Luczon, 1177 ; **Villarey**, D. Broye, Frib., *Villare*, 1377, *Villarey*, 1668, v. der Weid ; **Villaret**, ham. de Moudon, Belmont, Cormondrèche et 4 loc. Frib., diminutifs. Villars devient *Villiers* dans le Jura bernois ; voir plus loin.

Villaraboud, D. Glâne, Frib., *Villarrabot*, 1228, *Vilar Rabor*, 1262, Würstbg., 297, *Villaraboth*, 1291, *Villaraboz*, 1453, M. F., *Villarabou*, 1668, v. der Weid = village de *Ratbold* ou *Rabold*, n. pr. germain (de *rad*, conseil, et *bold*, audacieux et fidèle = homme de fidèle conseil ou audacieux dans le conseil).

Villaranon, D. Glâne, Frib., jadis *Villarranon*, *Villarnon*, 1668, v. der Weid ; c'est à notre avis le *Rantuvico*, *Randonvico*, 855, du Curt. Laus., M. R. VI, 202, 203. Le texte imprimé a Randouuico : nous croyons à une fausse lecture. Randonvico = le village de *Rando*, n. pr. germain. Un chef alamane s'appelait Rando au ve s.

Villardens, ham. et anc. château, D. Glâne, Frib., *Walardens*, xiiie s., *Valardens*, 1314, Cart. Month., 73, *Villardin*, xviie s. M. Isabel nous indique une loc. du même nom à Pully = chez les descendants de *Walhard*, n. pr. germain.

Villardgerman, ham. près La Joux, D. Glâne, *Villars German*, Lutz = village de *German*, n. pr. germain.

Villarepos, Lac, Frib., all. *Ruppertswil*, *Villarrepot*, 1332, *Villa Rippoz*, 1396, *Villarippo*, 1560, *Villars Repos*, Kuenlin, 1832 = village de *Roppert* ou *Rotpert*, moyen haut all. *Ruppert*, forme primitive *Hrodbert*, n. pr. germain.

Rien de commun avec « Villarem Repositum, » comme l'explique M. Marchot, op. cit., voir Bibliogr.

Villargiroud, Glâne, Frib., *Villargerod*, 1668, v. der Weid = village de *Gerold*, n. pr. germain.

Villariaz, Glâne, Frib., *Villar Roart*, 1148, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Vilare Rohardi* et *Villar Rohart*, 1154, *Villar Ruar*, 1174, 1177, Cart. Month., *Villarriard*, 1255, *Villarriat*,

1668, v. der Weid = village de *Rohard*, n. pr. germain, racine *hroc*, de *rohôn*, rugir. Förstm., 714. Hisely, M. R. XII, rapporte Villar Roart à Rueyres et Zimmerli à Villar Volard. La série des anciennes formes prouve leur double erreur.

Villarimboud, Glâne, Frib., *Villarrimolth*, 1142, M. F. II, 220, *Vilarrenbout*, 1145, *Vilar Rembolt* et *Vilar Reinbold*, XIIe s., Arch. Fr. VI, *Villarraymboz*, 1453, *Villarremboz*, 1490, *Villarimbo*, 1668, v. der Weid = village de *Rimolt* ou *Rimbold*, 2 formes du même n. pr. germain, racine onomastique *Rim*. Förstm., p. 1056.

Villarlod, Sarine, Frib., *Vilar Aloz*, 1231, Cart. Laus., M. R. VI, 608, *Villarlod*, 1668, v. der Weid = village de *Alo* ou *Allo*, n. pr. germain. Förstm., 39.

Villarsel, 2 com. D. Sarine, en **Villarset**, m. à Sâles, Gruyère ; diminutifs de Villars.

Villarsiviriaux, Glâne, Frib., *Villar Severor*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Villar Sewrioz*, 1233, *Vilarseverice*, 1238, M. R. VI, *Villar Siverioux*, 1278, Dellion, *Villar siviriaux*, 1668, v. der Weid = village d'un Germain dont le nom appartient à la racine onomastique *Sew*, tel que Sewerit.

En tout cas rien de « Villarem superiorem, Villar supérieur, » comme le veut M. Marchot, Revue suisse cath.

Villarvassaux, ham. de Gumefens, Gruyère, *Villarvassaux*, 1453 = village (du) vassal. Le x est probablement fautif et il faudrait *vassau*, accusatif sing. un vassau, comme un chevau léger et, en patois, un chevau, tsavô.

Villarvolard, Gruyère, *Villar Vollar* et *Vilarwalar*, 1228, 1285, F. B. III, 391, *Villarvaular*, 1453 = *Villar volard*, 1668, v. der Weid = village de *Walhard*, n. pr. germain.

Villars-Beney, Gruyère, *Villarbene*, XIIIe s., *Villarbeney*, 1325, M. R. XXII, 457, *Villarbegney*, 1492, *Villar benoit*, 1668, v. der Weid. C'est sans doute à ce village que se rapporte le *Vilar Bonet*, XIIIe s. du Cart. Laus. Un nom qui a quelque ressemblance c'est celui de *Willar Abonoio*, 1001, Hidber, I, 283, Cart. Saint-Maurice, *Vilare Abonoy* du Cart. de Haut-Crêt,

p. 9, avec les formes suivantes, *Villari de Boneul*, 1162, p. 20, *Villare Abonoi*, 1179, p. 39, *Villare ad Bonoy*, première moitié du XIIe s., p. 175, *Willare Ebonol*, XIIe s., p. 180, *Willare Abonoil*, XIIe s., p. 188. Gatschet identifie cette localité avec Bouloz (p. 271), ce qui nous paraît une erreur manifeste ; p. 190 du Cartulaire il est dit *Villare Ebonol* in grangia de *Pineto* ; c'est donc à Peney-le-Jorat ou aux environs qu'il faut le chercher, à moins que ce ne soit encore Villars-Beney comme la forme de 1668 le ferait supposer.

Villars-Bozon, ham. de L'Isle, Vaud, *Vilar boson*, 1015, *Willare Bosono*, 1018, Hidber, I, 308, *Vilar Bosun*, 1278, M. R. III, *Villar Bozon*, 1386 = village de *Boso*, n. pr. germain ; du v. h. all. *bôsi*, méchant.

Villars-Bramard, D. Moudon, *Villa balmal*, 1155, *Villar Bremar* vers 1180, Donat. Haut., *Villars Bramar*, 1394 = village de *Ballomar*, n. pr. germain, Förstm., p. 211, d'où par contraction Balmar, puis Barmar, puis Bramar, permutation l-r et métathèse Bar-Bra.

On peut rapprocher de ce nom, celui d'une localité des Highlands d'Ecosse, Braemar ou Bramar, située dans la même vallée que le château royal de Balmoral (renseignement dû à M. G.-A. Bridel).

Villars-Epeney, D. Yverdon, *Espiney*, 1177, Cart. Month., *Villars Espiney*, 1549 ; de *spinetum*, fourré d'épines.

Villars-le-Comte, D. Moudon, *Vilario Comitis*, 1147, Cart. Month., *Villari Comite*, 1182, M. R. VII, 28, *Vilar le Conte*, XIIIe s. = village du comte. Hidber, II, identifie avec Villars-le-Comte le Villar Cotoita — Cottonum — Cothonoi, XIIe s., du Cart. de Haut-Crêt, M. R. XII.

Villars-les-Friques, Broye, Frib. ; v. fr. *frique*, prov. *fric*, dérivé du gothique *friks*, v. goth. *frec* (all. frech), joyeux, hardi, gaillard = village des (hommes) hardis, joyeux.

Villars-Gramon, loc. près Oron, souvent mentionné dans le Cart. Haut-Crêt. M. R. XII. *Villare Gramonis*, 1134, p. 2, *Villaris Gramonis*, 1141, p. 4, *Vilario Gramonis*, 1154, p. 6,

Viler Gramon vers 1150, p. 147, *terr. Villarii Gramonis*, 1155, 1179, p. 270, 38, probablemənt d'un n. pr. germain indéterminé.

Villars-Jorens, ham. de Mont-la-Ville, *Vilar Jorens*, 1219, M. R. I, 150, et *Vilariorem*, autre copie du même acte, Cart. Rom., M. R. III, 514. C'est sans doute encore *iorens*, mal lu, ou faute de copie = village des descendants de *Jor...*, n. pr. germain. Förstm., p. 811, donne le nom *Jorannus* qui a la même racine. (Juriens, D. Orbe, est de la même famille.)

Villars-l'Eperd, carte Siegfried, *Villars le Perd*, Carte top. vaudoise, Dufour et Dict. Lutz, ham. de Chesalles, D. Moudon. C'est probablement la localité mentionnée dans ce texte « in Larenies per viam que vadit à *Villarper* in Vals, » XII[e] s. Donat. Haut., Arch. Fr. VI, 310 ; ne faudrait-il pas lire *Villar-Pers* ou l'*Epers*, de l'ancien participe passé *pers*, épers, des verbes perdre, éperdre = le village écarté, isolé, perdu ?

Villars-le-Terroir vers 1180, Arch. Fr. VI, *Vilaret*, 1226, Cart. Laus., d'après D[r] Brière, *Villar le Terriouz*, 1438, *Villar le Terreux* et *Villar loz Terrour*, 1453, *Villar le terricor*, 1536, *Villar le Terriau*, 1668, v. der Weid, *Villard le Terreau*, 1794, Struve ; de *territorium*, territoire et terroir.

Villar-Luczon, ancien nom de la Robellaz, ham. d'Essertines, Echallens, *Vilar luccum*, 1141, — que M. de Gingins rapporte à tort à Villars-Lussery, — Grangia de Buyron dicta *Villar Lucyon*, 1323 (y lu pour z ?), *Villars Luczon*, 1177, M. R. I, 186, etc. = village de *Luzo*, n. pr. germain. Förstm., p. 874.

Villars-Lussery, voir Lussery.

Villars-Mendraz, D. Moudon, *Vilar Mundri*, 1235, M. R. VI, 207, *Villarmendra*, 1453 = village de *Munderich*, n. pr. germain. Förstm., p. 940.

Villars-sous-Mont, Gruyère, *Vilare sis Mont*, 1235, *Vilarsimont*, 1269, M. R. VI, 207, XXII, 63 = sous le mont. Cette forme, mal interprétée, a donné lieu à une variante pendant deux siècles, *Villar Symon*, 1335, 88, *Vilarsymont*, 1359, *Villardsymon*, 1514, 1523, *Villarsimont*, 1555, *Villar sur mont*, 1668,

v. der Weid. Kuenlin le dérive du patron de l'église, Saint-Simon; mais, comme le fait remarquer le P. Dellion, le premier édifice religieux est du XVIIe s.

Villars-Tiercelin, D. Echallens, *Vilar Tiezelin*, *Vilar Tiecelin*, 1225, 1230, M. R. VI, 165, 187, *Villar Thiercelin*, 1668, v. der Weid = village de *Tiezelin*. n. pr. germain, Förstm., p. 1165; de la racine gothique *thiudo*, famille, nom connu dans le pays : *terra Tiecelini*, 1235, M. R. VI, 207. L'r s'est introduit par confusion avec l'adj. tiercelet.

Villars-Vuarney, loc. Corcelles-le-Jorat = village de *Warner*, n. pr. germain.

Villarzel, D. Moudon, *Vilarsel*, 1228, *Villarzel*, 1316, M. R. VII, 97; dim. de Villar.

Ville, hameaux, voir Villa. **Ville**, ruisseau de —, au Landeron, ad rivum qui *Vilo* influit in lacum, 1185, *Vilo*, 1209, *Vilie*, 1316, *Ville*, 1328. L'orthographe primitive semble prouver que celle de 1328 et de l'atlas Siegfried est fautive.

Villeneuve, Vaud, *Pennolucos*, carte Peutinger, 1231, *Villanova*, 1214, 1231, que olim dicebatur Compesie, 1248, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 80, 81 ; l'ancien nom Compengie était donc tombé en désuétude.

Villeret, val Saint-Imier, *Velleret*, 1330, et **Vellerat**, D. Moutier, dim. de Villiers.

Villette, D. Lavaux, *Vileta*, XIIe s.; ham. de Chêne, Genève, *Vileta*, 1201 ; celui-ci peut-être le *Villula* juxta civitatem Gebennicam d'une charte de 891, Rég. gen., 34, et 5 autres ; dim. de villa = petite ferme.

Villeureuse, m. aux Eaux-Vives, « ancienne chapelle où l'évêque de Genève officiait quand il habitait au Pré l'Evêque » (Lutz). Serait peut-être formé de villa et d'un adj. ****eureus,e***, dérivé de orare, orer, prier = maison de prière.

Villiers, commune, Neuchâtel ; forme jurassienne de villar, de villare. S'emploie très fréquemment dans le Jura en composition avec le nom du colon germain, fondateur, mais, tandis que dans nos Villars de Vaud et Fribourg le déterminatif suit, dans le Jura

la construction germanique a prévalu et le déterminatif forme le premier élément du composé : Develier, Mervelier, Sorvilier, etc. ; voir ceux-ci à leur ordre alphabétique.

Villy, ham. d'Ollon, Vaud, *Villiacum*, 515, 1157, *Villier* et *Villiey*, même charte, 1231 ; autre, ham. de Riddes, Valais, *Villye*, 1262, Würstbg., 293 ; en **Vily**, m. à Ursy et à Vuarmarens, D. Glâne, Frib. ; de *(fundum) Villiacum*, domaine d'un *Villius*, — aussi *Vilius*, — gentilice romain assez fréquent.

Vin à Conthey, voir Vence.

Vincy, ham. de Gilly, villa qui dicitur *Vinciacus*, 1040, *Vynciel*, 1145, *Vincei*, 1179, *Vinsie*, 1265, *Vinsye*, 1276, M. R. III, *Vinsiez*, 1284, *Vinsier*, 1365, M. R. XXVIII, *Vinsyer*, 1436 ; de (prædium) *Vintiacum*, domaine d'un *Vintius*, gentilice romain (nom également d'une divinité des Gaules, le Mars gaulois, dont le culte était très répandu).

Viney, loc. à Gilly, D. Rolle ; de *vinetum*, lieu planté en vignes.

Vinzel, D. Rolle, *Vinzels*, 1145, M. G. XIV, *Vinset* ou *Vincet*, 1219, *Vinseyz*, 1224, *Vinzeus*, 1224, 1244, *Vinsel*, 1299, *Vinsez*, 1335 ; probablement dérivé irrégulier de *Vintius*, voir Vincy.

Violaz, En la —, loc. à Corbeyrier, la **Planche des Violes** à Champvent, la **Viole** à Delémont, en **Violat** à Courroux ; du v. fr. viole, s. f., violette ; le dim. **Violettaz** est assez employé, *Viollettaz* à Aigle, Fontaney, 1718.

Vion, Sur le — à Tavannes, le **Vion** Tripet, sentier sur Dombresson, Neuch. ; dim. de via, route = sentier.

Vionnaz, Valais, *Viano?* 1177, Furrer, III, *Viona*, 1282, *Viana*, 1342, *Vyona* et *Viona*, même charte, 1345, *Vione*, 1436, *Viona*, 1723. Il nous semble y retrouver le celtique *ona*, source, eau courante : il y a de nombreuses et belles sources au pied de la montagne autour du village et 5 ou 6 ruisseaux en sillonnent le territoire ; un autre **Vionnaz** ou **Vionna**, ham. d'Arbaz, D. Sion, en patois Onnaz (le patois supprime le *v* initial dans la région : *atse*, *eni*, *entro*, *ela*), même hypothèse.

Vionnet, écart de Bière ; v. fr. *vionnet*, double diminutif de vie, route, vie, vion, vionnet.

La **Vipérerie**, loc. sur Baulmes, D. Orbe, où les *vipères* étaient si nombreuses au XVIII[e] s. que la chasse en était, paraît-il, affermée. Il y en avait une à Neuchâtel au XVIII[e] s. au Crêt du Tertre, d'après le Mus. Neuch. VII, 297, qui cite des textes de 1717, 1719.

« Il y avait jusqu'au milieu du siècle dernier (XVIII[e]), dit Victor Fatio, (Faune des vertébrés de la Suisse, III, 297) à Baulmes un parc aux vipères ou vipérie (sic) tenu par un certain médecin nommé Gout qui vendait 10 batz la vipère. » On sait qu'on en faisait alors un certain usage en médecine.

Vire, nom des sentiers qui suivent les corniches de rochers de nos Alpes : la *Grandvire*, la *Vire aux Bœufs*, *aux Chèvres*, etc. ; du verbe *virer*, tourner, à cause des fréquents contours. **Viret** ou **Virettes**, vignes à Saint-Léonard ; **Virottes**, loc. à Saillon, diminutifs.

Viry, Côtes de —, bois, D. Rolle ; tire son nom de la famille savoisienne de Viry, seigneurs de Mont-le-Grand au moyen âge. Quant à Viry, c'est un *(fundum) Viriacum*, domaine d'un *Virius*, gentilice romain d'où dérivent également les Viré, Virieux, etc., de France (Jubainville).

La **Viseulaz**, loc. à Colombey, Valais, la *Vedeulaz*, la *Visaullaz*, 1696.

La **Vissenche**, m. isolée entre Gilly et Tartegnins, la *Vesenchy*, 1493, M. R. XXXIV, 72. C'est à cette maison que se rapportent sans doute les noms de Steph. de *Vicencie*, *Visincie*, Will. de *Visincie*, domicellos, intervenant dans un acte pour des terres de Gilly, M. R. III, 517 = *(villa) Vicentia*, de *Vicentius*, gentilice romain d'où est venu le nom de Vesancy au Pays de Gex, *Visincie* au XIII[e] s. Probablement les donzels de Vesancy possédaient une terre à Gilly, d'où le nom de cette maison.

en **Visse** ou **Vissigen**, loc. à Sion, atlas Siegfried, les *Visses*, plans de Sion, les *Vuissoz*, plans de 1782, *Wissigen* dans les chartes du moyen âge, le même que Wissigen sur le lac d'Uri

près Bauen = chez les descendants de *Wizo* ou de *Wiso*, noms pr. germains donnés par Förstemann.

Vissoie, ham. d'Ayer, Anniviers, *Vyssoy*, 4 fois 1250-1312, *Vissohi*, 1327. Le nom de *Visonis*, 1052, M. R. XVIII, rapporté par Hidber (I, 357) et Gatschet à Vissoie (un Johannes *Visonis* en 1296) doit être écarté et par suite l'étymologie de Gatschet qui le tire de *bisont* ou *wisent*, bison, endroit où se trouvaient jadis des bisons.

Vivier ou **Vivy**, all. *Vivers*, 2 châteaux près Barberêche, Frib., *Vivirs*, 1153, *Vivers*, 1203, *Viviers*, 1173, 1203, 1441 ; au **Vivier**, La Rippe, D. Nyon et Estavayer-le-Gibloux ; le **Vivier**, bras de la Reuse à Cortaillod ; du n. commun vivier.

Voens, ham. de Saint-Blaise, Neuch., *Win*, 1143, en *Voens*, 1178, 1185, « romana lingua *Weins*, theotonica *Vohens* » vers 1220, *Woins*, 1294, *Voin*, 1345, *Voing* dans Boyve, XVIIe s. = chez les descendants de *Woco*, *Wogo*, n. pr. germain. Förstm., 1332 (chute de la gutturale médiane).

Voëson, loc. à Miécourt, D. Porrentruy ; du v. h. all. *waso* (d'où gazon), patois *vouazon*, « *oison*, nom de l'herbe qui repousse dans un pré après que les vaches l'ont broutée, » Bridel.

Les **Voëtes** ou **Vœttes**, ham. d'Ormont-dessous, *Veytes*, 1310, sans doute à l'époque féodale poste de guet), d'où le regard plonge dans les 3 vallées qui l'entourent ; ham. sur le mont de Châtel à Bex ; aux **Voëttes** à Onnens-Grandson ; **Voète**, maison de campagne à Delémont, la **Voite**, forêt à Tavannes ; **Bonnevouette**, chalets sur une croupe à Troistorrents ; **Vuétaz** à Montherod : en **Vuète** à Corcelles, Grandson, **Sur la Vouète** à Vallorbe, aux **Vuittes** à l'Etivaz, ès **Vuettes**, ham. de Pont et de Corserey, Frib. ; **Vuettaz**, loc. à Aigle (Drapel), plans de 1718, **Ouettes**, mayens en face de Sembrancher, *Guettes*, Bull. off. Valais : subst. verbal de *vouaiti*, regarder, wallon *waiti*, lorrain *ouaitter*, du v. h. all. *wahtân*, veiller. De la même racine dérivent

Voëx, Sur le —, crêt à Vaulion, vue sur les 2 vallées de l'Orbe et du Nozon ; **Voÿ**, chalets, *Voyex*, Bridel, 1820, alpes de Vouvry, alpes de *Ouys*, 1272, M. R. XXX (peut-être l'alpe de *Vuaz*,

1402, M. R., 2e S., II, 39), vue étendue et chalets sur une croupe entre les vallées d'Illiez et de Morgins.

Voigière, voir Vuagère.

Les **Voirannes**, loc. à Develier, Lugnez, *Varannes*, 1231, **Voirenne** à Montignez, **Varonnes** à Beurnevesain, **Voirnais** à Courroux, **Voirnets** à Bassecourt, **Varennes** à Bévilard, *ès Varennes* à Tavannes, 1349, tous Jura bernois; les **Voirans** à Dombresson, Neuchâtel; **Vuarenaz** à Lignerolles; **Vuarennes**, ham. de Montreux et loc. à Granges, D. Payerne, *ès Varennies*, 1226; la **Vuarenayre** à Suscévoz, collectif; du patois *vouaraine*, aunaie, taillis de vernes.

Voivre, le —, loc. à Lugnez et Damphreux, D. Porrentruy, *Waivre*, 1332, les **Voivres** à Courroux, Delémont, Lucelle, *Waevra*, 1237, la **Voavra**, alpe de Vollèges, Valais; du v. h. all. *waura*, bas latin *vauria*, champ en friche; voir aussi **Vuavre**.

Au **Voix** à Daillens, voir Vuaz.

Volavy, ham. de Grolley, Fribourg, fausse orth. pour *Vaux-la-Vy* = vallée de la route : 15 m. plus bas que le village.

Vollège, vallée de Bagnes, Valais, *Villezo*, 1178, *Vullegio*, 1179, 1196, Hidber, II, *Willegio*, 1196, *Vilueio*, 1215, *Vilogio*, 1249, *Vilagio*, 1272, *Vileogio*, 1280, *Vologium*, 1296, *Veluegi*, 1328, *Villugio*, 1428, *Wollegii*, 1425, *Vollegiz*, XVIIIe s., Arch. Saint-Maurice; parent du v. fr. *viloi* = village.

Volluz, prés à Monthey, *ès Volluez*, 1696, *Volues*, 1819; **Voluet**, terrains incultes à Lens, Valais; dérivés probables de l'adj. *veule*, jadis *vole*, vain, vide, inculte, *veule* bourguignon, stérile, terres vaines, improductives. A Ormont-dessus, nous écrit M. Isabel, sapin *vaolu* = sapin coupé entier et laissé fruste avec ses branches, sèches ou non, pour fermer provisoirement une ouverture dans une clôture ou fermer à la diable certains points du pâturage.

Volovron, mayens près Evolène, Valais, *Voluvron*, 1250, *Voloruns*, 1267, *Valovron*, 1293, 1327, *Volovron*, 1346, 1381, *Volevron*, 1352.

Voraire à Moudon, voir Verre.

Vorgneux, colline et bois à Lignières, Neuch., *Vaux Regneux* en 1702, M. N. XXXV, 26; de vaux, vallée, et un n. pr., probablement Regnault, avec permut. neuchât. *o-eu*, comme oche-œuche.

Vorpillay à Cartigny, Genève ; du v. fr. *vulpil* et suffixe collectif ay, de *etum*, endroit où abondent les renards ; plus souvent Vulpilière.

Vorze, Vaurze, Vourze, Vouerze, Veurze, Vurze, nom patois du saule marceau, Salix Caprea. Littré, Suppl., donne *vordre*, le wallon dit *woisir*, osier, et Godefroy a *waurisse*, noms parents du nôtre. Forme les noms d'un grand nombre de lieux-dits ; outre les noms simples ci-dessus, nous avons compté plus de 80 collectifs variant à l'infini avec permutation de voyelles o, ou, oi, eu, u, de consonnes s, z, g et finales ie, y, ey, ay, ier : **Vorsiaz** ou **Vorgeaz**, 7, **Vursiaz**, 4, **Vorgier**, 4, **Vorsier**, 5, **Voursier**, Vionnaz, **Vorzier**, 4, **Vorsiet**, **Vorzey**, **Vorsy**, 3, **Vorsi**, **Vorzi**, 4, **Vursy**, **Vurzy**, **Vurziers**, **Veurzy**, **Voirzy**, **Voirtzy** à Vétroz, **Vourgy** à Leysin, **Vorzairie**, loc. et ruisseau à Gland et 2 autres, **Vorsellay** à Vouvry, *Voursellai*, 1696, dim. Parfois l'r tombe, de là une série d'autres noms, voir Vosel, Vuge, Vusy, ou permute avec l, ainsi au **Vulsy** à Forel, une *Volsetaz* à Suchy, 1430 : diminutifs **Veurs**—, **Vurs** –, **Vors**—, **Vorz**—, **Vourzette**, endroits humides où ce saule abonde. Les chartes nous donnent encore d'autres formes : la *Voirsi* à Neyruz et la *Vorsi* à Cottens-Frib., XIIe s., *ou Vursuil* à Illens, 1252, M. F. I, au *Wersi*, *Vuersi*, *Uirsi* à Ecuvillens, XIIIe s. En 1158 Barth. de Grandson donne des terres à Romainmôtier, « tam in pratis et pascuis et *vorsis*, » M. R. III, 476 ; mot d'origine inconnue.

Au **Vosel**, m. et champs à Daillens, au **Vozy** à Berolle, à la **Vauzettaz**, loc. à Troistorrents, plans du XVIIIe s., collectifs, avec chute de l'r, de *vorze*, saule marceau ; endroits où abonde cet arbrisseau.

Vouardaz, loc. à Chalais, ham. à Riddes, Nendaz, vignes à Conthey ; **Vouardetta** (aussi Vuardette), loc. alpes d'Orsières et beau point de vue à Salvan, diminutif ; **Benevardaz**, loc. à Colombey : du v. h. all. *warta*, signal, voir aussi Garde.

La **Vouasse**, alpe d'Entremont, **Vouasson**, alpe, vallée d'Hérens ; **Vuasson**, loc. à Sorens, Fribourg, et à Montagny ; le double ss empêche de le dériver de *waso*, gazon, à rattacher plutôt à **Vuaz**.

Vouis ou **Vuis** ou **Vuisse**, ham. de Savièse, Valais, *Veiz*, 1200, *Vois*, 1216, *Vex de Chadroz*, 1432, *Vuyt*, *Vuys*, 1446 ; d'après la forme Vex, de vicus, village.

La **Vounaize**, commune, D. Broye, Fribourg, *Vounezi*, 1325, *Vonnaise*, 1668, carte v. der Weid, aussi *Vonayse*, *Vounise*, d'après le P. Dellion, Dict. VIII, 542, qui traduit vallis laeta ! **Vaunaise**, loc. à Pompaples ; chalets et ruisseau à Montreux ; loc. à Aubonne, nom d'une ancienne porte de la ville ; **Veunèze**, lieu-dit à Arveye, alpes d'Ollon ; **Venèze**, ruisseau à Monthey ; du patois *vouenézi*, « vase de marais, sol spongieux, plein d'eau et de mousse, souvent bordé d'aunaies fangeuses ; aunaie très humide, sens dérivé du premier » (définition de M. Isabel).

Le **Voune**, ruisseau à Yverdon, *Ruo davonoz*, 1477, le *Ruz d'Avonoz*, 1508. Ce nom, qu'il faut peut-être lire l'Avoune, rappelle les Avon d'Angleterre, nom celtique ; on y retrouve le ona, rivière.

Vounetz, pâturage et sommet, alpes de Charmey ; autre forme de Vounaise, avec suffixe etz, ainsi écrit par l'atlas Siegfried et spécial à Charmey (frontière allemande) où l'on trouve encore Planfretz, Ferredetz.

Vouvry, Valais, *Wouregium*, 516 (document douteux). *villa Woureia*, 921, *Vobreium*, 1017, *Vouverium*, 1157, *Wuriez*, 1220, *Wurie*, 1241, *Wuvrie*, 1248, *Wuriey*, 1250, *Vuvrier*, 1272, *Wuriacum*, 1282, *Vuvriaco*, 1286, ces deux —acum, transcriptions de notaires, etc., *Vauvris* et *Vauvry*, plans de 1720, *Vauvrier*, 1861, Lutz ; du v. h. all. *waura*, bas latin *vauria*, *wurie*, etc., champ en friche ; voir Wuavre.

Une difficulté : les formes primitives n'ont qu'un w initial ; les plus récentes un v médian en plus. C'est sans doute que les mots des chartes Woureia, Wurie ou Vuurie, etc., doivent être lus

Wovreia, *Vuvrie* et le n. commun waura, vauria, *vuavra*, *vavria*.

La carte Rovéréa des 4 Mandements d'Aigle (vers 1750) indique à Bex, au pied de la Tour de Duin, une localité *Vauvrise*, devenue Vaugrise dans la carte topogr. vaud.

Vouvry a été dérivé de vuivre, serpent fabuleux, et la légende est attestée par les armoiries du bourg, d'après le Cons. suisse, X, 387.

Vria, Monta —, ravin rocheux au Catogne, Valais = montagne renversée, participe passé du verbe patois *veri*, renverser, tourner. Jadis un riche pâturage, dit la légende, transformé en désert pour punir les bergers de leur orgueil. **Praviriaz** à Venthône est peut-être formé du même mot *veria*, qui signifie aussi labouré.

Vuabley, bois à Oulens, D. Echallens, et à Cheiry, Frib.; **Vaubloz**, bois à Bussigny, D. Morges, et peut-être le **Vaubelay**, ruisselet à Boudevilliers; de *vouablla*, nom patois de la clématite, du latin *vitalba* (vigne blanche).

La **Vuachère**, m. à Monnaz, D. Morges; loc. et ruisseau près Lausanne, *Warcheria*, 1223, hospitale *Walcheri*, 1228, *Warchiri*, 1233, *Warchieri*, 1238, M. R. VI = *(villa) Walcheria*, du n. pr. germain latinisé *Walcherius*, de *Walicho* et *hari*, guerrier, fr. Vaucher, Gaucher.

Vuacon, loc. à Neyruz et Villars-le-Comte; probablement le même que le v. fr. *wacon*, cailloux, gravois (Godefroy).

Vuadens, D. Gruyère, *Wadingum*, 516, Aubert, I, 206, *Vuadingis*, 930, *Vadengis*, 1017, M. R. (Vuadengis dans Cibrario), XXII, 215, *Wadens*, 1145, *Vadens*, 1247, M. R. XII, *Wadin*, 1471, M. G. XII, 50, *Gadens*, XIIe s., Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 151 : permutation *w-g* régulière dans les noms communs, ici exceptionnelle. De *Wad(d)ingis* = chez les descendants de *Wado*, *Wato*, n. pr. germain avec un ou deux d, t, du v. h. all. *watan*, aller, latin *vadere*. Même origine pour un groupe de chalets sur Villeneuve, *Vuaden*, 1402, *Vadens*, 1242, 1252, *Wad-*

dens, 1276, Cart. Haut-Crêt, M. R. XII, 69, 84, 115. M. Hisely l'a confondu, M. R. XII, 258, avec le Vuadens fribourgeois.

Vuafflaux, marais à Pampigny, prés à l'Isle, sans doute prés humides, où l'eau vient sous le pied ; du patois *vouaffâ*, marcher dans l'eau.

La **Vuagère** à Port-Valais et 4 loc., la **Vuagière** à Colombey, la **Vuagire**, 6 loc. Vaud et Frib., **Vuadires**, prés à Ormont-dessus ; les **Vuadières**, pâturage à Estavannens, ès **Vuagères**, ham. à Châble, D. Broye ; la **Voigière**, prés à Vendlincourt ; les **Voigières**, prés à Orvin, Jura. Le Cart. de Laus., M. R. VI, 112, 50, parle d'une *Wageriam* apud Warens et p. 502 d'une autre tenue par le mayor de Lutry. M. le prof. Bonnard (in litt.) y voit plutôt « un pré engagé, servant de gage ; on trouve gagière en ce sens en ancien français. » La fréquence de ce nom nous fait conserver notre opinion. D'ailleurs notre patois dit gadzi pour gager, le v ne saurait s'être maintenu pour ce sens seulement ; du v. h. all. *weida*, prairie, d'où le v. fr. *waidier*, paître, *vuadis*, pré, avec suffixe collectif ère, ière.

Vuarat, ham. d'Attalens, Frib., *Vuarat*, 1668, v. der Weid, la **Vuarat**, m. à Cottens et à Sâles, Frib. ; **Vuaraz**, loc. à Puidoux ; peut-être parents du v. fr. *warat*, fourrage de féveroles, pois, vesces ; origine inconnue.

Vuardaz, crêt avec signal (868 m.), sur Saxon, Valais ; du v. h. all. *warta*, signal, tour de garde, le fr. garde a la même origine.

Vuarennes, voir Voirannes.

Vuargne, **—oz**, **—az**, **Vuarnoz**, **Vuergnoz**, nombreuses loc. ; de *vuargne*, nom romand du sapin blanc, *warnio*, 1251, M. R. XII, 155 ; collectifs : **Vuargnia** à Vionnaz, **Vuarnire** à Vex, **Vuargnay** et **Vuargny**, écart d'Aigle, *Vuarner*, *Vuarnei*, *Vuarnier*, *Vuarnie* et *Vuarney*, même charte de 1332, *Vuarnier*, 1718, **Vuargnolet** à Vionnaz, diminutif.

Vuarmarens, D. Glâne, Fribourg, villa *Walmarengi*, 996, *Walmarens*, 1334, *Varmarans*, 1668, v. der Weid = chez les descendants de *Wallmâr*, n. pr. germain.

Vuarnerens, loc. près Sugnens, Naz, au moyen âge *Warnerens*, 1212, 1216, M. R. VI, 143, 148, 168; du n. pr. germain *Warner*. Warner est en 916 le nom d'une terre donnée à Romainmôtier, dans le territoire d'Orbe. Hidber, I.

Vuarrengel, ham. de Vuarrens, *Warrengel*, 1184, 1250, M. R. XII, *Warenjel* et *Warengel*, 1236, M. R. VI, 110, ce diminutif a conservé le *eng* primitif de Waringis. Un Warin est signataire de la charte de donation de Combremont en 881.

Vuarrens, D. Echallens, *Warens*, 1147, 1228, 1453, *Wareins*, 1234, 1238, M. R. VI, M. F. IV, *Vuarans*, 1668, carte v. der Weid = chez les descendants de *Waro*, n. pr. germain. Une loc. **Varrens** à Bex, probablement même origine.

Vuary, faubourg de Payerne, *Warre*, 1278, M. R. VI, 310, *Warye*, 1438; semble se rattacher à la même racine que Vuarat.

Vuasu, Mont — à Agiez, D. Orbe; de *vuas*, voir plus bas Vuaz, et suffixe adjectif *u*, mont herbeux.

Vuat(t)es, quelquefois **Ouates**, loc. à Orbe, Crassier, Champmartin, Avenches, et Lentigny, Fribourg; **Vattaz** à La Rippe; **Vuataz** à Dompierre-Fribourg, **Vuat(t)y**, collectif, ham. de Léchelles, Frib., **Plan-les-Ouates**, Genève, *Plan-des-Vuattes*, XVI[e] s., *aux Uates*, 1700; de *vouatte*, prairie gazonnée, qui dérive peut-être du gothique *wato*, eau, d'où *wat*, gué, aussi terrain bas, herbage, bas latin *vadum*, allemand *watt*. Les noms Gwad, Gwatt, Gewad, qui désignent quelques localités de la Suisse allemande (Berne, Zurich) sont le même mot, avec le préfixe collectif *ge* et s'appliquent à des terrains plus ou moins marécageux.

Vuavre, Vuavra —az, une 12[e] de loc. Vaud et Fribourg, aussi moins bien Vuavrat; les **Vuavres** (ou Voivres) à Palézieux, *Weuria* vers 1142, *prata de Waure* vers 1150, M. R. XII; **Wavre**, commune de Neuchâtel, *allodium que vocatur Vafron*, 1146, F. B. I, 421, *Vavra*, 1179, *Wavra*, 1248, *Wawra*, 1350, *Vuavre*, 1373, **Vaivres**, fermes à Courroux et Crémine, Jura bernois; du v. h. all. *waura*, bas latin *vauria*, champ en friche, nom qu'on retrouve dans le Cart. de Haut-Crêt, M. R. XII, avec les variantes *wirra*, *wirres*, *wuerie*, *wurie*, *wuurie*, *Vaures* à

Loveresse, 1267, F. B. II, *vouavre*, *vavre*, *vivre*, s. f., est n. c. dans le Berry, Indre, Cher, Nièvre, pour désigner des lieux incultes, friches. Joubert, II, 427, 429. Toutes les formes modernes montrent qu'à moins de supposer une consonification du u médian, il faut lire toutes les anciennes formes avec un v avant l'r, les Waure de Palézieux, 1150, Vaures de Loveresse sont des Wavre, Vavres.

Vuaz, le, au —, une 20e de loc. Vaud et Fribourg, en outre de nombreuses variantes : au **Voix**, prés à Daillens, au **Waz** à Boussens, **Vas** à Cuves, ham. de Rossinières, **Vaz** ou **Vas**, ham. de Lens, et **Vasse** ou **Wasse** à Grimisuat, Valais ; diminutifs : **Vuassons** à Montagny, D. Yverdon, et **Vuasset** à Préverenges, Vaud, et Hérémence, Valais ; composés : au **Vuaz Vauchy** à Payerne, **Vuaz que brit**, Dompierre, Fribourg, le **Vuaclioux** (clos) à Grandvillard, Fribourg. Ce mot *vuas*, *was*, *Uuas* dans les chartes nous paraissait être le nominatif du mot germain *waso* dont gazon est l'accusatif. Mais M. Bonnard (in litt.) n'y voit « autre que le français *gué*, au sens de terrain bas, herbage, du germanique *wat*, de *watan*, all. moderne *waten*. » Ce sens convient bien à ces localités qui toutes sont des terrains plus ou moins humides, quelquefois marécageux, seulement le bas latin dit toujours *vadum* pour gué, tandis que tous les textes anciens que nous avons recueillis ont toujours vuas, was, Uuas. Il faut rattacher à la même racine Vouasse, Vouasson, Valais ; voir ces mots.

Nous croyons que c'est à cette racine Vuaz qu'il faut rapporter les deux loc. suivantes, non identifiées jusqu'ici. Dans le vol. XXX des M. R., il est question, p. 207, année 1271, des réparations de la route du Valais sous Vétroz « subtus Vertro in loco qui dicitur *Guaces* », et en 1291, p. 422, « pro reparacione vie subtus Vertro in loco qui dicitur Veraces. » Du rapprochement de ces deux textes nous concluons d'abord que Guaces = Vuace, suivant la règle que w germanique devient g dur : on trouve Wido-Guido, Wilenus-Guilenus, etc., pour les mêmes personnages ; puis que Veraces, qui désigne en toute évidence le même lieu, est une fausse lecture pour Vuaces ou Wasse. On sait que sous Vétroz la route traverse le haut des « Prés pourris », vaste marais qu'on dessèche en ce moment. Ce nom Vuaces ou Guaces a disparu à Vétroz

et toutes nos recherches à Vétroz et à Sion ont été infructueuses. La localité où la route traverse la partie supérieure des Praz pourris s'appelle aujourd'hui « les Evêquesses », soit les terres de l'Evêque. Ce nom est significatif. Il est probable qu'à la suite des conventions conclues au XIIIe s. entre les marchands milanais et l'évêque de Sion, celui-ci est devenu possesseur des terrains que traversait la section de route qu'il s'agissait d'améliorer.

Vucherens, D. Moudon, *Wisserens*, 1215, *Wicherens*, 1364, Matile, Will. *Wicherens*, XIIIe s., Cart. Month., 60, les F. B. II, 129, 343, nomment un Will. de *Wisserens*, 1233, et Will. *Wichereins*, 1251 = chez les descendants de *Wisshari*, n. pr. germain ; de *wiso*, chef, ou *wîs*, sage, et *hari*, guerrier. Förstm. Une forme de 1319 donne *Woucherens*, elle se rapporte peut-être à une autre localité ; ce nom paraît formé de *Walicho* et *hari*, contracté Walcher, en français Vaucher ou Gaucher.

Le Livre des Donations d'Hauterive, Arch. Fr. VI, 25, 26 passim, fait souvent mention d'un *Wisserens*, *Wiserens*, *Guissirens*. Pour Hidber, Urk. II, 197, il s'agirait d'un village détruit près Marly. M. Gremaud, ibid., p. 168, en fait également une localité du territoire de Marly. En effet, le P. Dellion (Dict. VIII, 315) nous apprend qu'un petit ruisseau aux environs de Marly s'appelle **Vulcherens**.

Vuettes, voir Voëttes.

Vuey, ham. de Treyvaux, pâturage à Lessoc, Gruyère, *Vuey*, 1396, M. R. XXII, 528, *Vueiz*, 1456, *Vuye*, 1546, probablement le même que Voëx et Voy (pron. Vo-ï) ; voir Voëtes.

Vufflens, D. Morges, *Wuolflinges*, 1011, *Wolflens*, 1096, 1108, *Vorflens*, *Volflens*, 1142, Cart. Month., 5, 8, *Wuolflens*, 1175, *Vorflens*, 1216, M. R. VI, 260, *Wulflens*, *Woflens*, 1228, *Wfleins*, 1238, M. R., *Wfleyns*, 1282, Würstbg., et —la-Ville, D. Cossonay, *Vuolflinges*, 1002, ville de *Vulflens*, 1154, *Wofflens li vila*, 1228, *Wlflens la vila*, 1233, M. R. VI = chez les descendants de *Wulfilo*, n. pr. germain ; de la racine *Wulf*, le loup ; connu dans le pays : un Wulfino, évêque de Sion au Xe s. Le *Villare Wolferii*, 1094, Hidber, II = *Villare Wolferio* vers 1200, M. R. III, 579, est probablement Vufflens-la-Ville.

Vugelles, D. Yverdon, *Vouzela*, 1228, *Wouzala*, 1260, *Vou-*

gala, 1370, Chambrier, 591, *Vougella*, 1403, M. R. XIV, *Vougellaz*, 1453. *Vouzela*, *Vougella* nous paraissent être des diminutifs de *vouze*, *vouge*, autres formes de vorze, vourze, nom patois du saule marceau dont les variantes sont extrêmement nombreuses ; voir **Vorze**, **Vosel**, **Vuse** et **Vugy**. D'un autre côté *Vauzelle*, s. f., est dans le centre de la France le nom de la Viorne obier et a donné son nom à trois localités de la Nièvre et de l'Indre. Ce nom aurait-il existé chez nous ? Nous penchons pour la première étymologie.

Vugy, loc. à Corcelles-Grandson ; autre forme de Vurzy, avec chute de r et permutation z-g, endroit où abondent la *vurze* ou *vorze*, nom patois du saule marceau ; voir **Vorze**.

Vuibroye, D. Oron, *Wibra*, 516, *Walbroia*, *Valbroia*, *Vaubroia*, etc., au XIIe s., M. R. XII, *Walbroie*, 1213, M. R. VI, *Wobrui*, 1273. Les formes du XIIe et du XIIIe s. indiquent vallis Broiae, *Val* (de la) *Broye;* Lutz, se fondant sur celle de 516, traduit par *Vicus Broiae*, « forme bien singulière, remarque M. Bonnard (in litt.), car l'accent ne peut porter sur l'a » ; au reste cette forme vient d'un document douteux. Voyez article Conthey.
gine indécise.

Vuidèche, Vanil et pâturage, Gruyère ; peut-être de *vuide*, au sens de inculte, désert, et suff. augm. *èche*, rare, mais connu : flammèche, chevêche.

Vuillebrandaz, forêt et m. à Bursins, D. Rolle ; de *Vuille*, n. pr. (du germain *Willi*) et de *brande*, s. f., bruyère, lieu inculte = la brande de Vuille.

Vuillonnex, ham. de Berney, Genève, *Willonai*, 1113, M. G. IV, 12, *Viloneracum* (barbarisme !), XIIe s., M. R. XII, 72, *Veillenay*, 1264, *Villionay*, 1289, *Vuillonnay*, 1303, *Wullenay*, 1306, *Vulyonay*, *Vilionacum*, *Vulliniacum*, *Avulunay*, XIVe s., M. G. XXI, 128, 198, etc. = *(fundum) Willonacum*, domaine de *Willonus*, latinisation du n. pr. germain *Willo*.

Vuilly, voir Vully.

Vuipaz, Praz à la — à Semsales ; **Vuipay**, 2 chalets, alpes de Châtel-Saint-Denis ; peut-être du patois *vuipa*, la guêpe, latin *vespa*. Vuipay, endroit où elles abondent.

Vuippens, Gruyère, *Wipedingus*, 855 (non 851 : 1re ann. de Louis II), M. R. VI, 203, *Wippens*, 1228, *Wippiggin*, 1245, F. B. II, *Wipens*, 1266, *Wippingen*, 1255, *Wippeins*, 1378, Rec. dipl. IV, 137, *Vuipens*, 1668, v. der Weid, etc. = chez les descendants de *Witpot*, n. pr. germain.

Vuissens, D. Broye, Fribourg, *Guicens*, XIIe s., Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Vicens*, XIIIe s., *Vuicens*, 1403, *Wicens*, 1453, *Wissens*, 1464, *Vuycens*, 1668, v. der Weid; 2o maison près Motiers-Travers, = chez les descendants de *Wisso*, n. pr. germain. Förstemann ne le donne pas, mais il a le collectif *Wissing*.

Vuisternens-devant-Romont, *Winterningis*, 929, *Wisternegus*, XIIe s., Cart. Haut-Crêt, *Wistarnens*, 1198, 1228, *Wisternens*, 1453; —en Ogoz, *Wistarneins*, 1142, M. F. II, *Wisternens*, 1162, 66, M. R. XXII, *Wistarnens*, 1177, *Guisternens* vers 1170, *Wisternans*, 1223, Donat. Haut., Arch. Fr. VI, *Vuisternens*, 1668, v. der Weid, en all. *Winterlingen*. Au XIIe s. il y avait un alleu de *Wisterlin(s)* ou *Guisterlin* dans la commune de Lussy, Frib., Arch. Fr. VI passim = chez les descendants de *Winistaril* (ou *rin*), n. pr. germain (Stadelmann).

Cette étymologie, mise en doute par le continuateur du P. Dellion, est la seule qui puisse s'appliquer aux formes primitives du nom, condition que ne remplissent aucunement les diverses explications proposées par cet auteur.

Vuitebœuf, D. Orbe, ou *Vuittebœuf*, Lutz, *Vaitibo*, 1023, 1300, M. R. V, 238, *Voytibau*, 1336, Matile, *Vuitebo*, 1403, M. R. XIV, *Vuetibouf*, 1446, *Vitebœuf*, 1668, v. der Weid.

Aux Vuittes, m. à l'Etivaz; voir Voëtes.

Vuivra, Roche de la — à Saint-Sulpice, Neuchâtel, *Wivre*, 1372, Matile; du nom d'un serpent fabuleux ou dragon qui y habitait suivant la légende, Etr. Neuch. II, 65, Boyve, Annales, I, 363; v. fr. *wivre*, *voivre*, *guivre*, Berry, et bourg. *vouivre*, patois *vuivra*, du latin *vipera*, vipère. Un passage de la **Guivre**, à la descente des cols du Genévrier et du Grenairon (alpes de Finhaut) sur les Fonds, doit sans doute son nom à quelque légende analogue.

Vulliens (ou Vuillens), D. Oron, *Wilens*, 1142, Cart. Month., *Willegns* vers 1160, M. R. XII, 155, *Villeins*, 1184, *Wulens*, XIIe s., *Vulleins*, 1220, *Willens*, 1154, 1181, 1228, Joh. de *Willayns*, 1264, Würstbg., *Vylliens* et *Wyliens*, 1331, M. R. VII, 102, 103, *Williens* ou *Vuilliens*, XIVe s., etc. = chez les descendants de *Willi* ou *Willo*, n. pr. germain ; de la racine *vilja*, volonté. Förstem., 1302.

Vullierens (ou Vuillerens), D. Morges, *Wilerens*, 1049, *Willerens*, 1221, 1228, *Willereins* vers 1250, *Wulierens*, 1263, *Willierens*, 1345 ; un autre, ham. de Bonvillars, D. Grandson = chez les descendants de *Willihari* (de *Willi* et *hari*, guerrier), n. pr. connu chez nous : un *Williharius* (Villicaire), évêque de Sion, 765, *Willerius*, témoin en 965 d'une donation à Renens et en 974 donation de Chevressy, M. R. VI, 131, etc.

Vully ou **Vuilly**, contrée, Vaud et Fribourg, all. *Wistenlach*, pagus *Wisliacensis*, 961, M. R. VI, comitatu *vuisliacense*, 1011, M. R. III, 428, *Williex*, 1192, M. G. IV, 14, *Willie*, 1228, M. R. VI, 14, P. de *Wistillacho*, 1266, hom. de *Villiaco*, F. B. II, *Williey*, 1330, M. F. IV, 82, *Vuillie*, 1334, *Wuilliacum*, 1453, etc. = domaine de *Vistilius*, gentilice romain. Tacite a le fém. *Vistilia* (Stadelmann). La **Vaux Vully**, m. à Orbe (aussi Vauvully), la **Mollie Vully** à Corcelles-le-Jorat ont peut-être la même origine.

Vulpil(l)ière, ham. de Puidoux et 7 autres loc. Vaud et Fribourg, *Vulpilieri* à Lussy, 1147, **Vurpillière**, Bottens, Cugy; **Vuarpilière** à Sion, *Wirpilliery*, 1332, *Walpilliery*, 1453, **Vuarpillère**, Massongex, Nyon ; **Valpillère**, champs à Orsières, **Verpil(l)ière**, ham. de Lussy, Frib., de Choulex, Genève, loc. à Fully, etc. ; du v. fr. *vulpil*, renard, et suffixe collectif ière = endroit où abondent les renards.

Vurpes, Planches —, bois à Remaufens, Frib. = planches (des) vurpes ; v. fr. *vulpe*, *volpe*, renard, planches des renards.

La **Vuse**, m. à Prévondavaux, D. Broye ; autre forme de *vurze*, *vorze*, saule marceau, avec chute de l'*r ;* collectifs : au **Vulsy**, m. à Forel et ham. à Mézières, Fribourg, permutation *r-l ;* ès **Vusils**, m. à Molondin, au **Vusy** ou **Vuzy** à Chesalles sur Moudon,

Villars-le-Grand ; m. à Servion ; ès **Vusys** à Bioley-Magnoud, Arconciel, au *Vursil*, 1644, et à Rossens et Posat, D. Sarine ; le Cerneux ès **Veusils**, écart de Muriaux, Jura bernois = le clos aux vurzes.

La **Vusery** ou **Vuzéry**, bois à Thierrens ; de vuse, saule et suffixe collectif ery = ière, voir aussi Vorze.

Vussie, ham. à Mézières près Romont, et **Grand Vussy**, ham. à Rossens, D. Sarine, avec le double s, paraissent avoir une autre origine que les précédents et pourraient dériver d'un nom propre. Il faudrait des formes anciennes pour se prononcer.

Wavre, Neuchâtel, voir Vuavre.

Yens, D. Morges, *Hiens*, 1059, *Hyens*, 1223, *Iens*, 1228, *Yens*, 1232, *Hyenz*, 1234, *Hyens*, 1263, Würstbg., correspondants de l'all. *Ichingen* = chez les descendants de *Icco*, n. pr. germain (variantes *Icho*, *Iko*, *Igo*). Förstem., 770.

In **Ygouasse**, prés à Grimentz, D. Sierre ; de in, en, *yg* = aigue, eau, et suffixe augm. *asse :* localité aux eaux abondantes, au sol imbibé d'eau.

Yonnet, Pré —, loc. à Aigle ; de pré et patois *yonnet* ou *vionnet*, sentier, — apocope du v assez fréquente dans les patois, — pré du sentier.

Youkre, **Praz** au —, à Provence, forme demi francisée de Pré au, du *Junker* (au Chevalier), ancienne qualification des familles patriciennes bernoises.

Ypresse, **Yprès**, Lutz, Valais, fausse orthographe = y soit ès Presses.

Yverdon, *Eburodunum*, *Ebrodunum* à l'époque romaine, *in pago everdunense*, 971, M. R. VI, *lacus Everdunensis*, 998, Matile, *Everdun*, 1228, *Yverdunum*, 1340. Plusieurs étymologies : 1° D'après Loys de Bochat, de *Aber-dun*, colline sur la rivière ; 2° D'après Lutz, le Dict. hist. Vaud. et Crottet, Histoire d'Yverdon, colline, fort du *Buron ;* 3° D'après d'Arbois de Jubainville, la *forteresse d'Eburos*, n. pr. gaulois, connu par 6 inscriptions ; 4° D'après Studer, du celte *eburo*, sorbier (ou if) et *dun*, colline

= colline des sorbiers. Nous écartons la 4e, le sorbier étant rare ou inconnu dans ces régions inférieures et Yverdon n'ayant pas de colline ; la 1re, parce qu'elle ne concorde pas avec les formes primitives ; enfin la 2e qui ne justifie pas le e initial et qui nous donne un mot hybride formé d'un élément germain *bûr*, maison, et d'un celtique *dunum ;* nous adoptons la 3e, forteresse d'Eburos, qui explique le é initial, ce qui la rend la plus plausible, et qui s'applique à tous les composés. Ce nom propre Eburos se retrouve en effet dans de nombreux composés : Eburodunum (Embrun), Ebrovicum pour Eburovicum (Evreux), Evrogilum, primitivement Eburogilum, Ebreuil, Allier; Eburobrica, Gaule lyonnaise, Eborolacum, Aquitaine, noms cités par Diefenbach.

Yvonand, D. Yverdon, *Evonant*, 1009, 1011, Matile, 1142, 1177, etc., *Ivonant*, 1100 et 1403, M. R. I, 165 et XIV, 374, P. de *Evonant*, 1215, M. R. VI, 147, R. de *Vonant*, XIIe s., M. R. XII, *Eyvonant*, 1437, *Yvonant*, 1453, 1538. D'après Gatschet, de eve et de nant, l'eau du ruisseau ou le ruisseau d'eau : nom bien étrange et étymologie à rejeter. Vient d'un n. pr. germain *Evo*, racine *ewa*, du v. h. all. *ewa*, temps, et de nant, ruisseau = le ruisseau, le nant d'Evo. Förstem., 398.

Yvorne, D. Aigle, *Evurnum* in pago capitis laci, 1020, *Yvorna*, 1332, extentes de Chillon, *Yvorna*, *Yvornia*, M. R., 2e S., II, *Yvornaz*, 1588, chartes d'Aigle. D'après Lutz et Studer, endroit où les troupeaux hivernent, mais l'ancienne forme s'y oppose. Vient plutôt du celtique *eburos*, if, sorbier, irlandais *ibur*, if, breton *evor*, bourdaine. Comme le latin ebur, ivoire, a fait l'adj. eburnus, d'ivoire, le subst. eburos a pu donner naissance à un adjectif analogue *(vicum) eburnum*, village de l'if, des ifs (ou des sorbiers) ; l'if est commun dans les forêts du voisinage. Gysi, Indic. hist. suisse, 1885 (et Holder d'après lui) fait d'Yvorne l'Ebodouron de Ptolémée.

Z en Valais, — comme dans la vallée d'Aoste, — remplace ch (prononcé ts) et j (pr. dz, z) des autres régions romandes, on trouvera donc ces mots étudiés avec les formes en ch-j.

Za-de-Zan(ts), **Zardezan** ou *Cia de Cian*, orth. italienne, glacier au pied N. de la Dent d'Hérens = Chaux de Champ.

Zâ, Zô, nombreux pâturages en Valais, alpes d'Ardon, de Conthey, d'Hérens, etc., correspondants des Chaux des Alpes et du Jura.

Zablire, Zablo, Zablotet = Chablière, Châble.

Zablounou, mayen, Saint-Martin d'Hérens = Châble neuf.

Zabona, alpes de Lens = bonne chaux, bon pâturage.

Zallain, Zallan, voir Challant.

Zalazou, pâturage sur Conthey. Za = Châ ou Chaux, Zou = Joux : donc Chaux, pâturage de la joux, de la forêt.

Zamarey, voir Chamarey.

Zammaya, loc. à Conthey : *Zan*, champ, *maya*, meule de foin = champ des meules.

Zampetroz, lieu-dit à Fang, Saint-Luc, autre à Randogne, Valais = champêtre.

Zampex(é, ey, y, i), nombr. loc. en Valais = Champey ; **Zampelet**, Savièse, **Zampon**, Ayent, Conthey, **Zampillon** à Savièse, diminutifs.

Zamporchan, prés à Savièse = champs des porcs.

Zanchouvaye, loc. à Savièse ; z = ch, ch = s : champ-sous-voie.

Zandîmo, champs à Conthey = champ (du) *dîmo*, s. m. = dîme, champ de la dîme.

Zandogney, loc. à Conthey ; probablement un dérivé du v. fr. *dongne, dogne*, seigneur, du latin *dominus*, champ du seigneur.

Zanfleurier, prés à Chalais, **Zanfleuris** à Mage = champs fleuris. Voir aussi Sanfleuron.

Zanlong à Conthey = Champ long ; **Zans longs**, alpe de Fully.

Zanoz ou **Zannoz**, Conthey = Chanoz, chêne ; **Zanioz**, Grimisuat, **Zenaie** ou **Zenée**, Lens = chênaie,

Zanpedon, prés à Conthey ; d = ll mouillé, donc = Champillon, petit champ.

Zanperron à Conthey = champ perron, de *petronem*, pierreux.

Zanreza à Conthey = champ richard.

Zantemerle à Granges et ailleurs = Chantemerle.

Zanzafrey aux Agettes, Valais = Champ de Chafrey, n. pr. : la famille de Chafrey est connue, il y en a à Aigle.

Zanzellan, vignes à Conthey = Champ-chillan, champ où abondent les chilles, les pierres brisées ; voir Chille.

Zapal(l)**az** à Conthey = Sapala, petit sapin.

Zardonec ou **Zardonnet,** Vercorin ; de *cardonetum,* lieu où abondent les chardons.

Zarmant, Plan —, sur le plateau du Sanetsch = plan charmant.

Zarmine, alpe val d'Arolla, Hérens = charmine, de *calma,* et suffixe dim. *ine :* petit pâturage.

Zappuisaz, loc. à Miège ; propriété d'un Chappuis ou charpentier, comme les Chappuises, vallon de Nant sur Bex. (Note de M. Isabel.)

Zararogne, voir Rarogne.

Zarrire à Saint-Luc, Grimentz ; **Zerreyre**(aire) à Conthey = charrière.

Zarvaz, Crettaz —, à Chamoson ; de *calvus,* crête chauve, nue.

Zarvettaz ou **Zervettaz** à Sierre, dim. du précédent ; voir Charvaz, Chervettaz.

Zaté, alpe d'Evolène, *Chastel,* XIIIe s., et **Zaté,** loc. à Lens = château.

Zatelet-Praz, alpe d'Anniviers = Châtelet-Pré, soit Pré du Châtelet.

Zatonnires à Vex, *es Chatoneres,* 1255 = aux Châtaigneraies.

Zaudery, 2 pâturages, vallée d'Hérémence (y atone) = Chaudière, à cause de leur position enfoncée entre de hauts rochers.

Zavanne, loc. à Chamoson, Lens = Chavannes.

Zéjo, loc. à Arbaz, Valais = chesal, chesaux, *tsèjô* en patois valaisan (interprétation de M. Isabel).

Zenal ou **Zinal** et **Tzinal,** chalets dans une combe sur Conthey, *Canali* et *laz Chinal,* 1304, *Chinals,* 1417, **Zéna** à Ormona de Savièse, **Zenat** à Chandolin d'Anniviers, **Zenaz,** torrent, vallée d'Hérens, **Zina** à Granges, Venthône, **Ziné** à Saint-Martin, et les diminutifs **Zenali,** loc. au Sanetsch, **Zenalettes,** Valais, et La

Roche et Treyvaux, Fribourg ; les mêmes que le vaudois *chenau*, du latin *canalem*, au sens de vallée étroite, en couloir.

Zenauva ou **Chenauvaz**, D. Sarine, Fribourg, *Chinauva*, 1217, Arch. Fr. VI, *Chienova*. 1228, 1282, *Chinowa*, 1393, *Zinowa*, 1445, *Schönauwo*, 1644, *Chenouvaz*, 1861, Lutz, etc. D'après J. Dey, M. F. « jadis Schönau, avant que la langue allemande qu'on y parlait autrefois en eût disparu. » Mais les formes du XIII[e] s. infirment cette explication. D'abord Zenauwa a été romand dès l'origine. Dey a été sans doute induit en erreur, comme le remarque Zimmerli, par la forme allemande Schönauw de 1644 qui n'est qu'une fausse interprétation du nom romand. La vraie étymologie est celle que donne M. Stadelmann (op. cit., p. 133), de *Ca(sa) nova*, maison neuve, qui a donné Chiez, Chienova. « Dans les Font. rer. Bern. il est fait mention sous les dates 993-996 d'un *Casa nova* qu'on n'a pas localisé et qui pourrait être identique à notre Zenauva. » Le P. Dellion, Dict. IX, 181, rapporte par une erreur singulière à Zenauva le nom de Tissiuiva, 1200, qui concerne un des pâturages de ce nom, alpes de Charmey.

Zendra, **Zandro** ou **Zandra**, loc. à Conthey, au confluent de la Morge et de l'Eau de la Lex (faussement appelée Nettage par l'atlas Siegfried), **Zandre** à Erdes de Conthey, autre à Varone. Paraît d'abord se rapprocher de chantre ou chentre, terrain en bordure, d'un chemin, d'une rivière, ce qui est bien le cas par exemple du premier. Mais en Valais ce mot devient généralement zintre. Zandra aurait-il une parenté avec le romanche *zondra* = broussailles de conifères, de pins nains ?

Y Zeneilles, Combe d'— à Savièse, Valais = combe des gélines, des poules, patois dzenelhe, du latin gallina, avec métathèse l-n.

Zeneppi ou **Dzenepi**, sommet près du glacier du Trient ; de *génépi*, nom romand de l'Armoise Mutelline, fréquente dans ces rochers.

Zenevriller et **Zenevrille** (aussi Zenouvrille), loc. à Savièse = Genévrier, Genévrie.

Zeppes, les — ou **Tseppes**, loc. alpes de Trient, **Zeppi** à Ba-

gnes, collectif, **Zeppelet,** chalets à Bagnes, et **Tseppelets,** mayens à Salvan, diminutifs ; correspondants du v. fr. *sepe*, branche, souche, du latin *cippus*. Cette racine se retrouve en romanche, *tschep*, *tscheppa*, morceau de tronc, souche ; de là le *Tschepp*, sommet frontière entre Grisons et Saint-Gall, **la** *Tscheppa*, sommet dans l'Oberhalbstein, etc.

Les **Zerbazières**, fausse orth. de l'atlas Siegfried pour les *Herbagères*, pâturage sous le col de Balme, Valais.

Zerdil ou **Zerdy**(dz), plus. loc. en Valais, forme valaisanne de Jordil, jardin, voir ce mot.

Zériet(dz), alpe d'Ayent, *alpe de Jargez*, 1228, puis *Jérié ;* **Zérier** à Isérable, **Zériet** ou **Cherier** sur Vétroz, un **Jerys** à Collombey ; probablement dérivés de *jeur*, forêt ; voir Gérit.

Zermiau, m. à Bossonens, Frib. = charmeur, rempart de terre, mur de soutènement ; voir Tsermu.

Zermillon, plus. loc. en Valais ; voir Charmille.

Zerney, pâturage sur Conthey, *montem de Sernyz*, 1304, *Sernix*, 1440, un autre à Veyras, **Zerni** à Venthône = Cerney, Cernil ; voir Cergnat.

Zerreire (Zerraire) à Conthey et ailleurs = charrière.

Zervettaz, loc. à Vionnaz, *Chervetes*, 1775 = petite forêt ; voir Chervettes.

Zesse, gazons rapides sous la Pointe d'Aufallaz, alpes de Leytron ; une des sources de la Raspille ; dérivés du verbe patois *tsesi*, tomber ; gazons, rivière qui tombent, se précipitent.

Zessetta(z) ou **Tzessetta**, petit pâturage escarpé et glacier au fond de la vallée de Bagnes, même racine avec suffixe dim. ette : petite alpe qui semble prête à tomber des sommets ; de même, probablement, la **Tzissettaz**, chalet, alpe de Liddes.

Zevédi, chalet au col de Cheville, atlas Siegfried ; prononciation contheysanne de Cheville, permutation ch-z (ts) et ll-d.

Zeur, **Zour**, nombr. loc. = jeur, jour, soit joux, forêt. **Plenazeur**, mayens à Bagnes, entourés de forêts = Pleine-joux.

Y Zévouettes à Levron de Vollège, Valais = ès Evouettes, **aux** petites sources.

Zeytettaz, pâturage à Vex = *Gitette*, petite Gîte.

Ziettes à Ayent et à Saint-Jean, **Zites** (ou Zite ou Ziettes), pâturage à Chalais = Gîte.

Zigeroula, petite alpe sur Chippis = Chiseroulaz, le petit chalet, diminutif de Chesières ; du bas latin *casaria* et suffixe dim. *ola*, *ula*. Chesière en Valais est n. commun au XIVe s. pour désigner un chalet de pâturage. Le plus souvent on trouve j devenu z et non j pour z. Mais si une première syllabe a z, la seconde remplace z par j, ainsi ys Izière sur Ardon est devenu Izigières.

Zillon, loc. à Lens, et **Zilong** à Arbaz ; voir Chillon.

Zinal, ham. de mayens, val d'Anniviers ; voir Zenal.

Zinarefflen, au fond du vallon d'Arolla, vallée d'Hérens, arête de rochers profondément sillonnés, en partie glaciaires. Renferme d'abord zina, chenal, couloir — voir zenal — quant à refien, M. Isabel nous signale le patois *rèfiə* (e retourné = e sourd : le, je) ou *rèfiā* : *de fì rèfiə*, du fil retors, très fort, résistant. Ce seraient alors des couloirs tortueux, d'un difficile accès.

Zintre,s, plusieurs lieux-dits = Chentres.

Ziroug, mayens près Zinal = mayens de Giroud, n. pr. ; pour le g final, adjonction spéciale à la vallée, voir Biolec.

Ziserache, mayen à Saint-Martin d'Hérens, ou **Ciserache** ; de chesière, avec suffixe dépréciatif *ache*.

Zita(z), pr. Dz, forme patoise de Gitaz ou Giète ; voir ce dernier.

Zo en Zon et **En Zon**, 2 pâturages très élevés sur des croupes des alpes d'Ardon ; pointes de **Proz-Zon**, alpes du Trient ; zon = v. fr. som, sommet, donc Chaux-en Som, en Som, Pré (du) Som, Chaux, Pré du sommet.

Au **Zoc**, loc. à Grône, Chandolin = au Choc, comme le moulin du Choc à Cossonay ; **Zoche** ou **Zoché** (pr. Tsóchè, ou encore Jossé, carte Dufour), loc. au sommet du monticule qui s'élève au N. du Sépey, Ormont-dessous ; probablement les uns et les autres dérivés du latin *soccus*, qui a donné le français souche, soc et socque, en patois choka, soulier de bois ; pour le surplus, voyez Suche.

Les **Zons**(dz), prés à Conthey = les Joncs ; **ès Zonnaires** à Colombey ; voir Jonchères.

Zorettaz, plus. loc. en Valais ; pâturage à Cerniat, Gruyère = jorette, petite joux.

La Zorzière, fausse orth. de l'atlas Siegfried, à Saint-Jean d'Anniviers ; **y Zorzières** à Randogne = ys, Orzières, soit *aux Orgières*, champs d'orge.

Aux, y **Zoucles** à Champsec de Bagnes ; d'après M. Isabel (in litt.), pour *ys-Oucles*, comme l'*Oucle* à Panex ; autre forme de *ouche*.

Zoumaz à Ayent ; autre orth. de Tsouma.

Y Zousses, loc. à Lens, pour ys Ousses = ès Ouches ou Oches.

Zoza, Praz — à Hérémence, correspondant de Chauchai, Chauchey.

Zozane, pâturage et lac au col de Torrent, vall. d'Hérens ; probablement tsô-sane, chaux saine, bon pâturage.

Zuchuat(ts), territoire à Granois de Savièse, Valais. M. le prof. E. Muret, qui nous a indiqué ce lieu-dit, l'identifie très heureusement avec une localité indéterminée jusqu'ici du territoire de Savièse, souvent nommée dans les chartes du XIIIe s., *Cosuech* et *Chosuech*, *Chosua*, *Choussuel*, 1250, *Clausua*, 1260, *Chousuehc*, 1267, M. R. XXIX et XXX. Ce village aurait été détruit, d'après R. Ritz, en même temps qu'un autre village de Savièse, *Malerna*, 1100, *Malterna*, 1260, par les Savoyards en 1475. Le souvenir en est resté dans le n. de famille Zuchuat, famille bourgeoise de Savièse. Zuchuat a été incendié avec Malerna par l'armée savoyarde le 10 nov. 1475, trois jours avant la bataille de la Planta. Les villages actuels de la commune de Savièse n'existaient pas encore. Malerna était au-dessus de Granois, au pied du château de la Soie ; Zuchuat un peu plus bas que Saint-Germain.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

L'Allegretz, dessus et dessous, alpes de Charmey, Gruyère ; rien de commun avec allégresse. Si l'on rapproche ce nom de celui de ès Egretzes, autre pâturage de Charmey, appelé par d'autres cartes ès Egras, on voit que l'Allegretz est une fausse transcription de à l'Egretz ou à l'Egras, soit aux degrés, à l'escalier, patois égras.

Aux **Arenas** à Baulmes ; voir Arenaz.

A l'**Argileuse** à Baulmes, sous-entendu terre, terrain argileux, comme les nombreux Arzilier.

Arnayaz, loc. à Grône, Valais ; probablement avec apocope d'un v initial, assez fréquente dans la contrée, et permutation e-a, pour Vernayaz, taillis de vernes ; voir Ernayaz.

L'Avary, chalets près Praz de Fort, atlas Siegfried, édition 1901, *Lavarit*, édition de 1891, l'une et l'autre sans doute de fausses orthographes pour *la Vare ;* non loin de là, au S. E., se trouve le sommet appelé Tête de *Vari*, 1891, et Tête de *Vare*, 1901 ; voir la Varaz.

La **Bérallaz**, ham. du Jorat de Lausanne ; de *beralla*, un des noms patois de la bruyère commune, *Calluna vulgaris*, endroit où cette plante abonde.

Berneuse, pâturage à Leysin, et **Barneuse**, alpe d'Ayer ; permutation e-a, que nous rattachions p. 25 au celtique *bern*, monceau, fourré, nous paraissent aujourd'hui plutôt un adj. berneux,se, par métathèse du v. fr. breneux, boueux, fangeux. Dans l'Orne, France, on dit de même bernous, boueux, bernousi, sali, souillé par des excréments.

Béthusy, dern. ligne, au lieu de Dict. hist., V, lire Dict. hist. Vaud.

Le **Bibrelèque**, loc. au revers de Rougemont ; nom purement germain, *Biberlegg*, comme Biberegg, canton de Schwytz, de *biber*, dim. biberli, castor, v. fr. bièvre, et *egg*, coin, quartier, coin des bièvres, des castors.

En **Bochaton**, plus. loc. ; dim. de *bochat*, petit bois.

Boëllaire, loc. des Alpes de Bex, au col des Essets, entre la Varaz et Anzeinde, aussi **Bouel(l)aire**. Ainsi nommé d'après la légende (voir J. Olivier, C. de Vaud, 2, LXXI, et A. Ceresole, Légendes des Alpes) de *bouel*, entrailles, et de *bouailâ*, pousser des cris d'effroi et de douleur, à la suite d'un combat sanglant entre pâtres valaisans et vaudois. Peut-être simplement à cause du défilé comparé à un boyau, comme la rue étroite et tortueuse de la **Tour de Boël** à Genève ; du v. fr. *boël*, *bouel*, de *botellus*, boyau, au sens de rue étroite. Littré en a plusieurs exemples à boyau, Dict. et Suppl.

Boene. Boënne est encore employé indifféremment avec borne dans les « Loix du Pays de Vaud », Berne, 1724.

Bonmont. A propos de ce que nous disions de l'ancienne prononciation, citons : « Bonmont, ou comme l'on prononce ordinairement, *Beaumont*, 1778, Délices de la Suisse, I, 366 ; » en 1794, Struve, Itin., écrit Beaumont, et ailleurs, « Bonmont que l'on prononce ordinairement Beaumont, » p. 62 ; Costa de Beauregard dit de même en 1816.

Bouattaz, Tète de la —, sommité aux Plans, alpes de Bex ; le **Tsené** (chenal) **de la Boatte**, couloir rocheux, alpes d'Ardon ; du patois *bouatta*, caverne, antre (Bridel), autre forme de boîte, du bas latin *buxidam*, du latin *pyxidem*.

Brache, m. à Crissier, **Brachet**, loc. à Penthalaz, aux **Brachères**, m. et vignes à Lavigny, **Braccon**, m. à Echallens ; serait-il possible de rattacher cette famille à l'all. *brache*, jachère, friche ?

Aux **Brenlettes**, loc. à Baulmes ; voir Branlettes.

La Brévine, com. et vallon C. de Neuchâtel, fausse orth. pour l'Abrevine, en patois l'abrevna, de * *ad biberina*, fontaine pour abreuver, d'après L. Gauchat (Bull. gloss. des patois romands, 1905, p. 6).

Buitona, ham. de Fully, Valais ; de *buit*, autre forme de *boët*, petit bois, et suffixe dim. on, fém. ona.

Chaufferossaz, noms de quelques fermes à l'O du lac de Bret, territoires de Puidoux et de Forel, dont l'une fut la propriété du

major Davel. Les anciens documents montrent une autre orthographe. « Dans les manuaux XVI[e] siècle, on lit *Chausserosse* : dans les plans de Graffenried 1710, on lit *Chausserossaz* » nous écrit obligeamment M. H. Voruz, inst. qui ajoute : « comme dépouillement des archives — j'en suis à 1630 — je ne crois pas avoir vu encore Chauffe. » D'après cette forme ancienne, on aurait ici la permutation s-f comme dans l'Essert, le Fer. *chauf-ferossaz*, 1736, Répertoire d'anciens plans de Villette. Quant à Chausserossaz, il paraît composé de Rossaz, Rosse, du latin *russus* roux, allusion sans doute au terrain plus ou moins roussâtre — ou jaunâtre, c'est suffisant pour une telle désignation — et chausse de la racine *calciare*, fouler, qui a donné les nombreux Chaussia, voir Chauchey.

Chaux. L'article de M. le prof. Gauchat sur le mot *Chaux* dans le Bulletin du glossaire des patois de la Suisse romande, 1905, p. 1-15, où il est question à plusieurs reprises de nos modestes articles (Gazette de Lausanne, juin 1901, et dans ce volume), nous suggère quelques brèves observations.

1° D'abord le mot chaux ne s'est pas conservé seulement dans la Gruyère comme appellatif et quelques localités des Alpes vaudoises, il l'est encore ailleurs et l'on entend assez souvent dans les alpes d'Aigle, d'Ollon, de Bex et en Bas-Valais, dire que le bétail est sur les chaux.

2° Le mot provençal caume, caumo, s. m., le vaudois chaumaz que M. Gauchat rattache à Chaux (p. 11) nous paraissent appartenir à une famille différente, celle de chômer ; voir Tsouma, p. 480.

3° Outre les formes citées dans l'article Chaux, p. 80, nous avons encore rencontré la forme *calmes*, f. s., *ab aquilone terminus est calmes rotunda*, Cart. Oujon, p. 2 et 5, et *calmas* au plur., *calmas de Ambrunex*, 1380 (nous n'avons malheureusement pas noté le volume).

4° Il nous semble qu'il n'y a pas de doute que les Charmet ne soient de la même famille, permutation l-r. Charmey de Gruyère s'appelait *Chalmeis*, 1202, 1228, M. R. VI, et Charmey du D. du Lac *Chalmitis*, 1242. Fontes Rer. Bern. II, Charmoille,

Jura bernois, all. Kalmis, *Calmillis*, 1136, *Calmilis*, 1139, *Chalmillis*, 1145.

Chézerond, pr. Chétseron, forêt sur Lens, — coteau très sec, — forme valaisanne de Sécheron ; permutation *s-ch* et *ch-ts*.

La **Cibe**, loc. à Vionnaz, endroit où l'on s'exerce au tir ; de l'all. *scheibe*, vaudois *cibe*, plus correct que cible.

Le **Cœur**, passage entre l'alpe de la Za et Zo-en-Zon, alpes d'Ardon, et **Plan Cœur**, petite plaine au col du Sanetsch = plan (du) col ; voir Cœur.

En **Corba Rua** à Baulmes, à peu près synonyme de Corbaraye ; de *corba* et du bas latin *ruga*, *rua*, ride, sillon ; terrain où les sillons font des lignes ondulées ; voir Corbaz et Roua.

En **Cornalettes**, plus. lieux-dits ; double dim. de Cornaz.

La **Croix y Proz**, lieu-dit à Vionnaz, Valais, corruption de *es Crouyoz Proz*, cadastre de 1775 ; *crouto*, mauvais, du latin *crudelis*, et proz, pré = aux mauvais prés.

En **Cudeaux**, clos de vignes à Cormondrèche, Neuch., *Codal*, *Codaul*, 1280.

Le **Dah**, ruisseau descendant en rapides, à Estavannens, Gruyère ; le même que dard, transcription de la prononciation romande qui élide le r final.

Dame, Bois à la — à Baulmes, jadis propr. de l'église, consacrée à Notre-Dame (renseignem[t] dû à l'obligeance de M. Alf. Pérusset).

Désaures, Sierne —, à Rougemont ; fausse orth. de l'atlas Siegfried pour Sierne des Aures, *aure* ou *oura*, vent, Sierne des vents.

La **Dierdaz**, carte top. Vaud, ou **Guerdaz**, m. à l'Etivaz ; pourrait venir de *d(i)erda*, dartre, pour désigner un terrain rocailleux où le roc perce par place. On emploie ce mot à Ormont-dessus, nous écrit M. Isabel, pour désigner des places fauchables çà et là seulement.

Dixme, s. m. ; le recueil des Loix et statuts du Pays de Vaud, Berne, 1724, fait ce mot généralement masc. Nous l'avons trouvé une seule fois au fém., au chapitre des Dîmes ou dans les 2 premiers articles il est 7 fois au masc., puis au fém. à l'art. 3 avec *la dîme* des légumes.

Les **Eccovayes**, orth. de l'atlas Siegfried, à Pâquier, D. Gruyère, Frib ; voir Ecovets.

L'**Ecortchia**, pente boisée en face des chalets de Derborence ; sans doute, par figuré, forêt, bois écorché : c'est un bois clairsemé coupé de rochers.

Eischoll, avant-dernière ligne, p. 146 : dessous, lire dessus.

Es **Epetaux**, loc. paroisse de Villette 1736, voir Hotau.

Esserdes, m. à Vaux, D. Morges, autre forme de Essertes ou Esserts.

Es **Esserpis**, champs, paroisse de Villette 1736, voir Eterpas.

Etreiteruvaz, m. à Gruyère, resserrée entre la Sarine et la route ; de *ruvaz*, v. épenthétique = ruaz, de *ruga*, sillon, et v. fr. *étreit*, terrain où les sillons sont étroits.

Euseigne, ajouter : La difficulté grave qui empêche d'adopter sans réserve l'explication de Gatschet, c'est (d'après M. Bonnard, in litt.) que l'accent dans sognie, soignie est sur la voyelle qui suit gn, tandis que dans Useigne et toutes les anciennes formes il est sur la voyelle précédente ; or le déplacement de l'accent serait une chose si exceptionnelle qu'il n'est pas à supposer.

Evêquesses, prés à Vétroz ; adjectif de évêque et suff. *esse*, terres appartenant à l'évêque. Voir la note de l'article Vuaz.

Fenil, p. 165, avant-dernière ligne : Fenelct, lire Fenelet.

Fieux, ruisselet à Conthey, autre à Cergniat, Ormont-dessous, *Fiouz* au XVII[e] s., *Fiuz* en patois, autre à Monthey ; **Fieux** ou **Fioux**, petit torrent à Muraz de Colombey ; nom commun, d'après M. Isabel, pour désigner un ruisseau à sec en été. Fieux est une autre forme de *filiol*, dim. de *fil*, employé au moyen âge pour désigner un cours d'eau. **Fiolet**, prés à Saint-Braix, Jura, diminutif. A ce mot se rattachent le **Parfleu**, grand dévaloir, torrent temporaire à la fonte des neiges à Saint-Gingolph, au **Filliolage** à Colombey et à Vérossaz, au **Fiolage**, mayens à Collonge ; même racine filiol et suff. collectif *age*, terrains parcourus par plusieurs ruisselets temporaires. **Fillinaz**, ham. de Val d'Illiez, forme diminutive ; enfin la source de la **Fille**, vallée de la Sionne, qui alimente les fontaines de Sion.

Les **Gémines**, deux bandes de gazon séparées par une paroi rocheuse, au Sanetsch ; fém. du v. fr. *gémins*, s. m. pl., jumeaux, donc les jumelles, à cause de leur disposition parallèle.

Getty, ham. d'Evolène ; voir Jetty.

Gliss, orth. de la carte Dufour ; l'orth. officielle est aujourd'hui Glis.

Grasseye à Montcherand ; voir Grassiaz.

Gressins, ham. de Belprahon, D. Moutier, Berne ; serait-il parent du v. fr. *gressin*, engrais ?

Au **Grettel**, bois à Noville ; autre forme de cretel, petit crêt ; la permutation c-g se retrouve pour la même racine dans le patois gretzon ; voir Gretsch.

A la **Grevellaz**, loc. à Valeyres-sous-Rances ; dim. de grève et syn. de gravelle ; lieu graveleux.

Ès **Grous**, loc. à Vétroz, en **Gruy**, champs à Chamblon, le **Gruz**, sommet sur Ardon ; de *grou*, s. m., terre argileuse mêlée de pierres (Litt.), v. fr. *groucé*, terrain pierreux ; grou, syn. de *gru* du germ., anglo-saxon *grut*, v. h. all. *gruzi*, même sens.

Le **Guffre**, loc. vallon des Fenils à Rougemont ; mot allemand *guffer*, en romanche *cafura*, qui signifie éboulis, amas de terre ou de pierres tombées.

Hautabonna, loc. vallée de l'Hongrin ; de haut et v. fr. *bonne*, borne, la haute borne.

Herberuet, pâturage élevé, alpes de Bex, où les pierres abondent plus que le gazon ; dim. de herbier, qui est pauvrement herbu.

Hermettaz, loc. à Veyrier ; le **Porteur Hermet**, passage de rocher sous la Quille des Diablerets ou Tour Saint-Martin, **Hermoleyre**, loc. à Vétroz ; dim. du v. fr. *herme*, adj. et s. m., lieu inculte.

Icizenen, p. 211, titre et dernière ligne, lire Ieizenen.

Isenau. MM. Busset et de la Harpe traduisent ce nom (Vallée des Ormonts, 2e éd., p. 155) par Es-en haut, interprétation que les formes primitives ne permettent pas d'admettre.

Jerys, prés à Muraz, D. Monthey, **Jurit**, prés et forêts à Huémoz d'Ollon, en patois *in Dzéré ;* voir Gerit.

Lausé, chalet au pied O. de Chaussy, sans doute fausse orth.

pour le patois l'Osé, l'oiseau, à cause de sa position élevée où il plane comme un oiseau; l'**Osalet**, chalets au N. de la Lécherette, Pays-d'Enhaut, diminutif. D'après des renseignements pris sur place, le pâturage de Vozé, atlas Siegfried, au Gex, carte Dufour, alpes de Conthey, au pied des Diablerets, serait aussi un Ozé.

Longefan, voir article Longe ; ajouter : à Valeyres-sous-Rances.

Levaux. Ligne 2, p. 231, au lieu de Viège lire Vièze.

Au **Maidillon**, loc. dans le ravin près Orbe ; c'est le romand *médillon* = rigole, de la racine latine *medius*, au milieu, parce que le médillon était au milieu de la rue.

Massa. Page 264 : rivière, affluent, lire effluent.

Meidje, sommet du Dauphiné, article Maya, p. 268, que nous rattachions à Maya, doit en être séparé et réuni à Miège, Meye, etc. ; de l'adj. v. fr. *mège*, qui est au milieu, allusion à la position et non à la forme.

Molanson *oa* **Montlaçon**, p. 279, lire ou.

Montoiseau, p. 292, ligne 6, après 1671, ajouter m. : 1671 m.

Montreux. Ajouter aux anciennes formes : *Moutreux*, *Moutru*, 1794. Struve, Itin., p. 33, 34, 44.

Mex, Sur la —, loc. à la Siaz d'Ormont-dessus; les **Mex**, chalets à Ormont-Dessous ; de *mé*, s. f., pétrin, bassin de fontaine, de planches assemblées en forme de pétrin, *mai* et *met*, s. f., Berry, du latin *magidam*, grand plat, vase.

Nevedet, petit pâturage, alpes d'Ardon ; d = *ll* dans le patois d'Ardon-Conthey, équivaut à Nevelliet, dim. de l'adj. *nevi*, neigeux, pâturage où la neige demeure tard et forme de petits névés

Le **Néziaux**, ruisselet à Romanel-Morges ; du v. patois *nézi*, rouir, et suffixe patois *iaux* = oir, donc syn. de routoir ou rouissoir, endroit où l'on fait rouir le chanvre. **Nézot**, ham. de Grône, Valais, probablement même racine.

Ordons. Page 318, ligne 3, les Pœts, lisez Poëts.

Ouides. Page 324, partie du village, lisez pâturage.

Les Ouillons à Baulmes ; dim. de ouille, aiguille, voir Ouille.

Le Pallon, loc. à Neirivue, Gruyère ; dim. de Palle ou Pale, voir ce mot.

Parimbot, p. 331 ; on écrit aussi **Parimboz, Parimboux** et **Parimbois**, l'orth. Parimbol de l'atlas Siegfried est fautive, dit le Dict. géog. d'Attinger.

La **Peccaz**, petit pâturage dans la forêt sur Martigny-Bourg, parent des le Pecca, le Peccau, voir ces mots; mais tandis que ceux-ci, s. m. avec l'accent sur la syllabe finale, viennent de pascuale, la Peccaz, avec l'accent sur la première syllabe, a nécessairement une autre origine; sans doute de *pascua*, pâturages, n. neutre pl. pris pour un f. s.

Au **Pequeu**, loc. à Vétroz, autre forme de Pâquier ; voir ce mot et le groupe Peccau.

Piamont, probablement Plat Mont, disions-nous ; ajoutons : le bois du **Piamont** à Mex entre la Sorge et la Covatannaz présente en effet de trois côtés des pentes escarpées au haut desquelles on arrive sur un assez large plateau.

Planty, loc. à Vétroz ; syn. de Plantey, avec le suffixe collectif valaisan y = ey.

Pronmay, loc. à Vétroz, Valais ; autre forme du patois *prumei*, de *prunetum*, pruneraie.

Ravoire. Le Dict. de Godefroy a un v. fr. *ravoir*, s. m., ravine, inondation, dont quelques-uns de nos Ravoire ou Raveyre pourraient être des formes féminines.

Reuland, loc. parmi les blocs erratiques de Colombey ; à rapprocher de la **Pierra Rauland** de Burtigny et du **Palet Roulant** au Vully, pierre qui, à l'heure de midi, tourne trois fois sur elle-même (J. Olivier, C. de Vaud, 333, 34).

En **Revelin**, loc. à Grandson ; probablement autre forme de *ravelin*, diminutif de ravin dans le Berry, avec permutation a-e. **Revedin** et **Combe Revedin**, deux loc., larges couloirs gazonnés s'élevant entre deux parois de rochers, alpes d'Entremont, le même mot avec permutation l-d, comme, dans la même vallée, Brudon pour Brulon, Gode pour Goille.

Le **Richard**, pâturage près les Viaux, Ormonts ; autre, vallon des Plans sur Bex, pâturages fertiles, au sol riche ; par contre les Siernes Richard près Gérignoz, Pays-d'Enhaut, sont les Siernes

de Richard, n. pr. comme les Siernes Yaux, fam. de Rougemont.

Rossinières, aj.: loc. en la *Rosseneyre*, par. Villette en 1736.

Le **Rot**, m. à Prévonloup ; voir Rots.

Roxes, Bec des —, sommet, alpes de Finhaut, Valais, peut-être autre forme de Rosses ou Rousses, sous-entendu roches. Ducange dit « hispanis Roxo dicitur ruber, rufus. »

Ruptures, ajouter: en bas latin, rupture désigne un champ nouvellement défriché : Ruptura, ager nuper ad culturam redactus. Ducange.

Le **Russon**, ruisseau à Vuadens, Frib. ; dim. de ruz, ruisseau.

La **Sajœur**, loc. à Rossinières, corruption de l'*Arsa-jeur*, la forêt brûlée ; voyez ars et jeur. Une corruption identique dans la Charoutze.

Salay, alpe d'Hérens, le **Saley**, m. et ruisseau aux Tavernes, au **Saley**, champs à Palézieux, **Saly**, loc. à Arbaz ; de *sala*, saule, et suffixe collectif ey, ay, y, endroits où abondent les saules, voir Saule.

Salettes, voir l'article ; le romanche a *salett* = saussaie ; notre pays romand a *sale* = saule, voir Saules ; peut-être nos Salettes seraient-ils, en partie du moins, comme les Salett des Grisons, des saussaies.

Saudy, écart de Crésuz, Gruyère ; permutation *j-d*, comme dans Saudettaz, donc autre forme de Saugy, de sauge, saule, et collectif y, lieu où abondent les saules.

Saulcy, D. Delémont. La forme actuelle du nom ne laissait pas à hésiter pour le dériver de *salicetum*, saussaie. Le Dict. géog. d'Attinger nous fournit des formes anciennes, *Sasis*, 1327, *Sassy*, 1411, qui sembleraient le rattacher plutôt à *saxetum*, lieu rocheux, mais le latin *salicem* a aussi donné des formes analogues, ainsi le normand *sas*, saule ; nous continuons donc à dériver ce nom de salicetum.

La Savignière, m. à Crésuz, Gruyère, forme f. de Savagnier = (*villa*) *silvanaria*, ferme silvanière, des forêts.

Sceut en 1210, *Saxumen* d'après le Dict. géog. suisse d'Attinger.

Le **Schaffaz**, m. à la Tour de Trême, Fribourg ; voyez Chaffard.

La **Schetta**, pâturage à Charmey, et **Lachettaz** ou **la Chette** à Lessoc, formes féminines de Chet, fréquent en Gruyère ; pour **Sex**, voir Chet.

Schoumets, atlas Siegfried, alpes de Château-d'Œx ; orth. allemande pour Choumets, voir Tsouma.

Seleute, D. Porrentruy. Le Dict. géog. d'Attinger donne encore les formes *Celute*, Hugo de *Celeute*, 1180, *Celeute*, 1200, *Celeutte*, 1398, et traduit par hutte de pâture.

Serbache. D'après le Dict. géog. d'Attinger, *serbache*, *sarbache* serait dans la contrée le nom du peuplier noir qui aurait passé au ruisseau. Sous toutes réserves.

Talent ; biffez la Tièle, sous-affluent de la Birse, etc., c'est une fausse lecture : ce ruisseau s'appelle la Ticle.

Servi, mayen à Vétroz, syn. de Servais ; du latin *silvensis*, pâturage des bois.

Le **Stef** ou **aux Steffes**, rochers, vallée de l'Etivaz, Pays-d'Enhaut ; pourrait se rattacher au v. h. all. *stoph*, *stuf*, rocher ; ces vallées ont de nombreux noms germaniques. Quant à la permutation ou-e, on la retrouve dans la famille de truche : troutze, — trochon, — trechon.

Torrembé (pron. Torinbé). Une seconde localité de ce nom en fournit peut-être l'explication. Dans le val Triqueut, rive droite de la Lizerne, deux torrents descendent du Haut-de-Cry et se rejoignent avant d'atteindre la Lizerne (en aval des mayens de l'Airette). ce sont les Torrembés ; de torrent et *bés*, fém. *besse*, jumeau. Cet adjectif est bien connu par son féminin, Torbesse, Pierre Besse, etc. Le Torrembé de Bagnes pourrait bien avoir la même origine. Il y a à Finhaut, un torrent **Besson**, formé de deux ruisseaux qui se rejoignent près de la route, en amont du village.

RÉPERTOIRE

des noms actuels qui ne se trouvent pas à leur ordre alphabétique.

